

BIBL. NAZ.
Vitt. Emanuele III

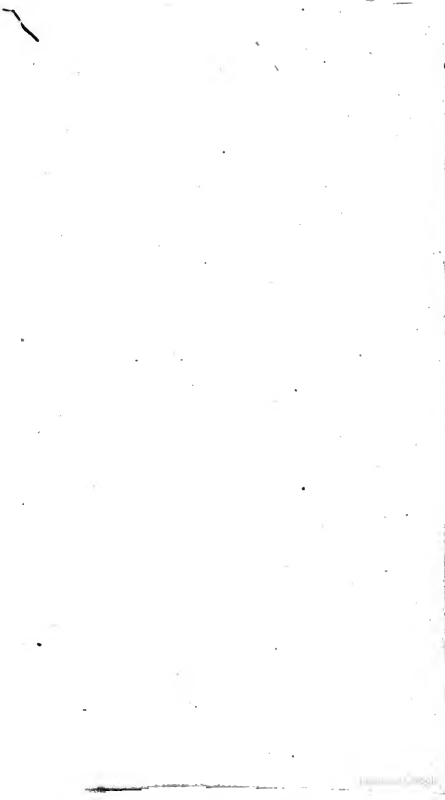
Racc

DE MARINIS

364

NAPOLI

Rau. (Hornier) 17367



1329

1065-

473

95

MEMOIRES
D U
MARESCHAL
D E
BASSOMPIERRE,
CONTENANT
L'HISTOIRE
DE SA VIE.

ET DE CE QUI S'EST FAIT DE
*plus remarquable à la Cour de France ,
pendant quelques années.*

TOME II.



A COLOGNE;
Chez JEAN SAMBIK, le Jeune, à la
Couronne d'Or.

M. DCCIII.



U

1910

1910

1910

1910

1910

1910

1910

1910

1910

1910

1910

1910

1910

1910

1910



JOURNAL DE MA VIE.

COMME un chacun vit clairement que mon avis étoit le seul, que la saison & l'état présent de nos affaires requeroit, personne n'y contredit, bien qu'aucun n'en voulut proposer autant, chacun étant bien aise d'en laisser faire la proposition à un autre. Je m'en retournai par Piquecos, avec Mr. le Connestable, qui me dit, qu'il étoit résolu de faire lever le siège. Je lui dis : Monsieur, vous faites bien de vous coucher, de peur d'être porté par terre, où je ne m'étonne pas, que vous soyez contraint de lever un siège, que vous avez entrepris sans dessein : car vous ne vous y êtes embarqué, que sur l'assurance que le Comte de Bourgfranc vous avoit donnée de trahir la place. Il me dit lors, que c'étoit Esplan, qui l'y avoit engagé, & S. homberg empêché de s'en dépêtrer honorablement. Que le Roi étoit bien mal satisfait de lui, & qu'il étoit fort content de moi, & qu'il me croiroit désormais aux choses de la guerre ; & non lui. Il

me commanda en suite d'embarquer Mr. de la Force à parler avec Mr. le Duc de Chaunes : ce que je fis pour le Lundi 29. Octobre , auquel Messieurs de la Force & d'Orval , avec quelques-uns des principaux de Montauban , sortirent entre la porte de la ville , qui est entre le bastion la Carrique & les cornes , que nous attaquions , & environ à deux cens pas de la ville Monsieur de Chaunes & moi nous y trouvâmes. Nous nous saluâmes avec beaucoup de tendresse & d'affection. Ils prièrent que l'on ne parlât point en particulier , parce qu'ayans à faire à une Ville jalouse , & à un peuple soupçonneux , cela leur pourroit porter préjudice. Il y eut beaucoup de discours de part & d'autre , qui enfin aboutirent de leur part , qu'ils étoient tres-humbles serviteurs & sujets de sa Majesté , ne respiroient qu'une entiere obéissance à ses volonteés & commandemens , pourvû que le libre & entier exercice de leur Religion , & les autres choses accordées par leurs Edits , soient ponctuellement observées ; & Mr. de Chaunes conclut , sur l'assurance , que le Roi les recevroit en ses bonnes grâces , quand ils se remettroient en leur devoir. Voila en quoi consista cette conference , & le fruit qu'elle apporta , qui fit bien connoître , qu'ils n'étoient pas pour recrocher le précédent accord , non plus que Mr. de Rohan , qui n'y voulut plus entendre : ce qui porta le Roi & Mr. le Connestable à se résoudre le Mardi deuxième jour de Novembre , de lever entierement le siege de Montauban , & d'envoyer cette leur volonté aux Chefs , qui commandoient au quartier de Picardie , afin de s'y préparer. Ce qu'ils firent durant quelques jours , en retirant les canons en nombre de trente-deux , qui étoient dans les diverses batteries , & les mirent dans le parc , lequel tous les chevaux de l'artillerie ramenerent en six voyages , avec tous les affûts & munitions ,

depuis le vendredi cinquième jusqu'au Dimanche sept, & les déchargerent sur le bord du pont de Tarn, de notre côté. J'envoyai ces trois jours durant huit cens Suisses pour escorter, depuis le quartier de Picardie jusqu'au nôtre, toutes les voitures des canons. Enfin le Lundi huitième de Novembre, à trois heures du matin, le quartier de Picardie leva le siege, & se retira au quartier de Villebourbon, laissant la ville libre de tout ce côté-là ; jusqu'au commencement de celui des gardes, & fallut que de-là en avant non-seulement nous nous gardassions de la tête des ennemis, mais aussi tout nôtre côté gauche, qui demeura découvert. On employa tout ce jour là, & le suivant Mardi neuvième Novembre, à embarquer nos canons dans les bateaux, sur lesquels nôtre Pont étoit bâti, pour les faire descendre le long du Tarn vers la Garonne à Moysiac.

Le Mercredi dixième, le Roi quitta son logis de Piquecos, & vint loger à Montbeton. Il passa en allant devant mon logis, & me dit la larme à l'œil, qu'il étoit au désespoir, d'avoir reçu ce déplaisir de lever ce siege, & qu'il n'avoit contentement que de nôtre seul quartier. Qu'au reste il avoit résolu de me donner seul l'armée à mener, mais que je n'en dis rien, & qu'il n'y avoit que Mr. le Connestable & lui qui en sçûsse rien, & que je vinsse le voir le lendemain à Montbeton. Mr. le Maréchal de Praslain lui envoya en même-tems demander congé de se retirer de l'armée, pour se faire penser de la fièvre qu'il avoit depuis quatre jours : ce qu'il lui permit.

Le Jeudy douzième de Novembre j'allai, suivant l'ordre du Roi, à Montbeton, lequel me voyant mal en ordre, m'en demanda la cause. Je lui dis que j'avois couché dans la tranchée. Lors tout étonné il me dit, pourquoi je n'avois

pas levé le siege. Je lui répondis , parce-qu'il ne me l'avoit pas commandé. Il demanda à Mr. le Connestable , s'il ne me l'avoit pas dit. Lequel répondit , qu'il croyoit que cela fût fait dès le Dimanche passé , ainsi qu'au Moustier , & que nous avions grand tort de n'en avoir pas parlé. Je lui répondis , que je n'avois garde , & que j'y eusse demeuré toute ma vie devant que de lui en faire instance , bien qu'il nous ait fallu depuis quatre jours continuels doubler nos gardes , attendu que ceux de Montauban , n'ayant plus à songer qu'à nous , pouvoient nous attaquer avec leurs forces entieres , auxquelles nôtre garde ordinaire n'eût sçu résister. Ils me dirent lors , que je ne manquasse pas de lever le siege la prochaine nuit , & que je portasse cet ordre à Mr. de Chaunes de leur part. Comme ils me parloient il arriva , & lors ils lui dirent , que la nuit prochaine il eût à quitter les tranchées. Je lui dis , que je ne m'y trouverois pas , s'il le levoit de nuit ; mais s'il me vouloit permettre de le lever de jour , je le ferois , & avec ordre & avec honneur , & que je les suppliois tres-humblement de m'accorder cette grace : leur répondant de ma tête de tout le mal qui en arriveroit. Ce qu'ils m'accorderent après quelque contestation : & Mr. de Chaunes me dit , que je prisse le temps que je voudrois pour ce sujet ; mais qu'il y vouloit être. Je lui dis lors , que ce seroit entre trois ou quatre heures après midi de ce même jour , & que je m'en allois y donner ordre , afin qu'à son arrivée il trouvât tout prêt. Et à l'heure même je retournai à la tranchée , pour le faire sçavoir aux gardes. Quelques Capitaines m'y contrarièrent , disant que les ennemis me donneroient sur la queue , & que je ne ferois pas ma retraite sans perte. Enfin ils me crurent , & fis l'ordre nécessaire , pour bien froter les ennemis , en cas qu'ils fussent

venus nous troubler. Puis donnai ordre de faire décamper les Suisses , Estillac , Vaillac , Piedmont , Chappes & Normandie , & les mettre en bataille entre le quartier des Gardes & la queue de la tranchée. Après quoi je demandai à parler à Messieurs d'Orval & de la Force , & aux Capitaines qui avoient la garde contre nous : auxquels arrivez je leur dis , que nous étions prêts de déloger , remettant la partie au printemps prochain , pour l'achever à leur perte & à notre avantage , & que j'étois venu prendre congé d'eux , & sçavoir si quelqu'un de nous avoit manqué de payer son hôte , afin de le satisfaire , ne voulant pas laisser mauvaise renommée de nous. Ils m'embrassèrent , & me dirent adieu , m'assurant que cette nuit à notre départ ils nous feroient prendre le vin de l'étrieu. Je leur dis , que s'ils nous vouloient faire boire , il falloit que ce fut dans une heure , car nous voulions employer le reste de la journée. Ils n'en crurent rien ; mais je les en assurai , & jurai que je ne leur mentois point , & que je leur en voulois laisser le signal , qui étoit que je ferois premièrement mettre le feu aux huttes d'Estillac , puis à celles de Vaillac , de là aux Suisses , à Piedmont , Chappes & à Normandie , & qu'après je mettrois le feu aux choses combustibles de nos tranchées. Finalement après l'avoir mis à notre cavalier , nous ferions immédiatement après notre retraite ; qui ne seroit pas plus longue qu'au bout de la tranchée.

Ils me dirent , que si j'en ufois de la sorte je m'en trouverois mauvais marchand. Comme je leur parlois ils virent embraser le quartier d'Estillac , puis celui de Vaillac , & celui des Suisses , & ainsi les autres consecutivement , ce qui leur persuada mon dire , & me laisserent pour m'aller préparer la collation : mais la composition de mes tranchées étoit de telle façon , que

je n'avois rien à apprehender. Elles étoient à angles saillant & rentrant, & aux angles de petites places d'armes, capables de quinze Mousquetaires, entre la rivière du Tarn, où il y avoit un chemin sur le bord, & un autre grand chemin, lesquels avoient chacun cinq ou six traverses, sur lequel on pouvoit loger des Mousquetaires, qui enfiloient encore les tranchées, sans pouvoir être délogés; de sorte que je garnis les traverses & les places d'armes de bonne mousqueterie; & toutes les lignes, hormis la première, furent bornées de bons Mousquetaires, en cas qu'ils eussent voulu passer par dessus les tranchées. Et ainsi je quittai la première ligne: comme les ennemis y voulurent entrer, ils furent saluez des Mousquetaires, qui étoient à la première place d'armes, & des autres qui étoient sur les traverses, qui leur firent bien cacher le nez, & ne parurent plus après. J'ôtai les Mousquetaires desdites places & traverses fait à fait que je n'en avois plus de besoin, & ainsi me vins camper à deux cens pas des tranchées, en un lieu où le canon de la ville ne nous pouvoit voir, auprès de toutes nos troupes, proche du pont, sans que je perdisse un seul homme, en plein jour, ayant suffisamment averti les ennemis de notre retraite, qui fut faite en la présence de Mr. de Chaunes, qui l'approuva fort; & lors il s'en alla loger au quartier du Roi, m'ayant précédemment ordonné d'y passer le lendemain: après avoir assuré le bord de deçà de notre pont par une bonne redoute, à laquelle je fis à l'heure même travailler, étant chose d'importance; attendu que tous nos canons étoient sur les bateaux du pont, lequel il falloit rompre, pour faire descendre notre artillerie à Moissac. Ce que je pensai seulement qu'on feroit à deux ou trois jours de-là.

J'employai le reste du jour à poser les gardes

de mon campement , qui étoit ouvert de tous côtés , & toute la nuit à faire passer nos malades & nôtre bagage. Sur le point du jour je mis cinq cens hommes des Gardes , & cinq cens Suisses , pour faire tête aux ennemis , durant le passage de nos troupes , & commençai à faire passer dans le quartier du Roi les Regimens de Vaillac & d'Estillac ; quand Mr. de Schomberg avec quelques trente Gentilshommes , passerent à moi. Il me donna une lettre du Roi , & une de Mr. le Connestable , portant créance sur lui. Il me dit premierement ce dont le Roi l'avoit chargé , qui étoit qu'il me donnoit la conduite & le commandement de son armée , pour l'amener devant Montheurt , qu'il desiroit que j'assiégeasse , pendant qu'il séjourneroit à Thoulouse ; & que si je voyois bien-tôt apparence de prendre la ville , que je lui mandasse , & qu'il passeroit par là. Si aussi c'étoit une affaire de longue haleine , qu'il passeroit à Leictoure , pour s'en aller à Bourdeaux. Qu'il avoit donné charge à lui Schomberg , de me fournir tout ce que je desirerois de l'artillerie , & tout ce qu'il pourroit des finances , qui étoient ses deux charges.

Que le Roi avoit donné ordre au Marquis de Grignaux , & au Comte de Riberac , qui lui amenoient chacun un Regiment , de se venir joindre à moi , comme aussi au Maréchal de Roquelaure , de m'envoyer son Regiment & sa Compagnie de Gendarmes. Toutes lesquelles lettres il me donna pour les envoyer , & me conseilla que ce fut par le Maine , qui avoit connoissance en ce pais-là , & de cette place. Ce que je fis à l'heure même , & lui donnai même charge d'investir la place , avec ces deux Regimens , s'ils y étoient arrivés plutôt que moi.

Mr. de Schomberg me dit en suite , que Mr. le Connestable lui avoit chargé de créance , laquelle à mon avis il avoit pratiquée & mandée , qui

étoit , qu'ayant considéré que les canons , qui étoient sur nos bateaux , n'étoient point en sécurité , parce qu'une redoute peut être forcée par les ennemis , qui seroient maîtres de tout ce côté de la rivière , & que ce nous seroit un grand deshonneur , s'ils nous gagnoient un de nos bateaux , soit en gagnant notre redoute , soit en les attirant à eux , comme ils avaleroient le long du Tarn , dont l'une des rives étoit entièrement à eux : c'étoit pourquoi il nous prioit de demeurer deçà avec les troupes que je voudrois choisir , hormis celles des Gardes Françaises & Suisses , & faire rompre le pont & avaler les vaisseaux , puis m'en venir passer à la pointe de l'Avair , ou à deux lieues de-là , où il me feroit venir des bateaux tous prêts pour toute ma troupe.

Je considèrai bien la périlleuse commission que l'on me donnoit , de faire couper ce pont , & me laisser avec sept cens hommes , sans pouvoir du tout être secouru , en un païs du tout ennemi , & à la vûe d'une ville , où il y avoit plus de trois mille hommes de combat , & soixante bons chevaux , qui auroient deux lieues durant à me suivre , & au bout trouver un conflant de deux rivières devant moi , à passer en bateaux , cinquante à cinquante.

Je dis néanmoins à Mr. de Schomberg , devant cette noblesse , que je sçavois bien que cette commission m'avoit été procurée par lui , qui avoit voulu , pour sauver ses canons , me hazarder à une ruine assurée , si les ennemis l'entreprenoient , comme ils seroient infailliblement , & ne manqueroient pas de bons avis de cela , & par nos gens mêmes : toutefois que je n'avois encore refusé aucun commandement , que l'on m'eût fait , que je ne commencerois pas par celui-là ; prenant néanmoins à témoin tous ces Gentilhommes , que si je me perdois , je l'avois

plûtôt voulu faire que de manquer aux ordres & au service du Roi. Mr. de Schomberg me dit que véritablement cette commission étoit périlleuse, mais qu'elle étoit importante au service du Roi, qui avoit une telle estime de ma suffisance, & si grande opinion de ma bonne fortune, qu'il étoit assuré que je la ferois heureusement réussir. Qu'il avoit bien fait connoître à sa Majesté l'inconvenient qu'il y avoit, de dégarnir ce côté du Tarn, avant que d'avoir fait acheminer nos bateaux chargez de canons à Moissac, mais que ç'avoit été le Roi qui m'avoit destiné à cette action; tant pour les raisons susdites, que parce que j'étois déjà porté sur le lieu. Que j'avois le commandement des troupes, & qu'il n'en pouvoit envoyer un autre à l'exécution de cette affaire, sans me faire tort.

Finalement qu'il m'étoit venu trouver avec cette Noblesse, pour avoir sa part du bien & du mal qui me pourroit arriver, & qu'il mouroit avec moi.

Cette dernière offre me ferma la bouche, & fit que je me mis incontinent à faire l'ordre que j'avois à tenir, & effectuer celui que le Roi m'envoyoit. Je pris donc quatre cens hommes du Regiment de Piedmont, deux cens de Normandie, & deux cens de Chappes, pour faire ma retraite, que je mis en bataille à la place du Regiment des Gardes, lequel avec tout le reste de nos troupes je fis incontinent passer le Tarn, & s'alloient joindre au Roi près de Monbeton, & puis commençai à faire rompre notre pont, & fait à fait que l'on détachoit un bateau, je le faisois descendre à val.

Ceux de Montauban voyant toutes nos actions fort clairement, je m'attendois à toute heure de les avoir sur les bras, & qu'ils sortiroient Cavalerie & Infanterie, & canon. Enfin nous fûmes prêts à marcher, & je priai Mr. de Schomberg

de paroître sur un lieu un peu élevé, & mettre en deux rangs ces quarante chevaux, qu'il pouvoit avoir, vingt de front, afin de faire croire aux ennemis, qu'il y en avoit cent. Mais les ennemis, après nous avoir escarmouché demi quart de lieuë, sans nous enfoncer, furent si joyeux de nous voir retirer, qu'ils cessèrent de nous suivre. Je fis quatre bataillons de mes huit cens hommes, & trente Mousquetaires que j'en tirai, pour être sur les aîles de trente piques, qui étoient les derniers & que je menois, faisant toujours marcher nos ordres separez, afin de ne nous point embarrasser. Après que les ennemis se furent lassez de nous suivre sans profit que de bonnes mousquetades, nôtre Cavalerie passa par un guai que nous lui enseignâmes, & nous laissa aller après nous avoir dit adieu : & nous continuâmes paisiblement nôtre chemin jusqu'à la pointe de l'aveirou, où nous ne trouvâmes aucun bateau pour passer, comme il nous avoit été promis. Ce qui me mit en grande peine. Car de nous camper à cette pointe, ceux de Montauban sortiroient avec deux mille hommes, leur canon & leur Cavalerie, & nous viendroient défaire. De passer, je ne pensois pas qu'il y eût moyen. Enfin je fis sonder un lieu, où il ne se trouva d'eau que jusqu'à la ceinture pour passer. Alors je dis à nos soldats que je serois leur guide, & que je m'assurois qu'ils me suivroient volontiers, encore que l'eau fût bien froide alors. Ils me prièrent de la passer sur un cheval que l'on m'avoit amené ; mais je ne le voulus faire : & commençans tous à nous déchausser pour nous mettre en l'eau, nous avisâmes descendre un bateau chargé d'avoine dans des sacs, venant de Piquecos. Nous le fîmes aborder, & ayant en diligence mis à terre tous les sacs, nous passâmes en seize fois cinquante à cinquante, & moi à la dernière passée, qu'il

étoit tout nuit. Je logeai mes troupes à trois villages prochains, & m'en vins encore à Moissac, où le Roi avoit envoyé le sieur Desfourneaux Maréchal de logis de l'armée, avec tous les ordres nécessaires.

Je fus contraint de demeurer le lendemain, tant pour emprunter de l'argent de toutes les bourses, où je trouvai 5000 écus, & trois que j'avois encore, que de préparer des bateaux, pour embarquer toute l'Infanterie, canon, bagage & munitions de guerre & de vivres, que pour donner les ordres nécessaires pour nourrir notre armée. Ce que je reglai jusqu'en Agen, où j'envoyai en diligence pour avoir trente mille pains prêts. J'allai aussi à la pointe du Tarn, reconnoître & pourvoir à l'embarquement.

Le Dimanche quatorzième je partis de Moissac, & vins coucher à la Magistère. Je fis passer ma Cavalerie du côté gauche de l'eau, qui est un bon país de fourage.

Le Lundi quinziesme je m'en vins à Agen, où je trouvai que l'on n'avançoit guère pour notre munition, & que les Jurats de la ville l'empêchoient, disant que le pain rencheroit dans leur ville, si on en tiroit une si grande quantité pour l'armée. Ce que je ne trouvai pas bon. Messieurs de la ville m'étant venus voir, je leur dis que le Roi m'envoyoit nettoyer & rendre libre la riviere de Garonne, ce que j'espérois faire dans peu de jours par la prise de Montheurt que j'allois assieger, & que j'avois déjà fait investir. Que je m'assurois, que pour une si bonne œuvre ils contribueroient tout ce qui seroit en leur puissance. Que j'avois diverses choses à leur demander, les unes en payant, les autres en prêt à bien rendre; de cette dernière sorte étoient deux milliers de poudre menue grenée, que je les priois de me prêter,

lesquels leurs seroient remplacés quand l'équipage de l'artillerie passeroit par devant leur ville, & que j'y avois déjà pourvû. Ce que je voulois en payant, étoient six cens pèles, trois cens pics & trois cens hoyaux, quelques serpes & quelques haches que je ferois payer comptant, comme aussi trente mille pains présentement, & dix mille tant que ce siege dureroit. Que je demandois qu'ils prissent ce soin-là, & m'en délivrassent, & que je leur mettrois argent en main, pour faire toute cette fourniture.

Ces Messieurs me firent réponse qu'ils alloient assembler le Conseil de ville, pour en résoudre, & puis qu'ils me viendroient parler : ce qu'ils firent au bout d'une heure. Et leur réponse fut, qu'ils trouveroient fort bon, que je fisse faire les outils que je demandois, & que s'il y en avoit qu'on me les donnât en payant. Que pour leur poudre menuë grenée, ils ne s'en vouloient dégarnir ; mais que si j'en trouvois à vendre chez les Marchands, ils permettoient de la laisser sortir de la ville. Que pour la quantité des pains que je demandois, ils ne pouvoient souffrir qu'on la tirât de leur ville ; car cela y mettroit non seulement la cherté, mais encore la disette : & sur cela me vindrent presenter le vin de la ville, qu'ils me prièrent de recevoir. Je leur répondis : Messieurs, Je ne dois ni ne veux accepter le vin de ceux qui refusent le pain au Roi, ni moins demeurer en une ville, que je ne croi pas qui lui soit plus affectionnée que Montauban, & qui peut-être le seroit moins si elle étoit aussi forte. Je viens vous ôter une tache de l'œil, & ouvrir le commerce de vôtre ville avec celle de Bourdeaux, qui vous devoit obliger, non de m'accorder ce que je vous demande, mais d'en offrir beaucoup davantage ; & vous me répondez comme si j'étois venu de la part du Roi d'Espagne & d'Angleterre, & non

de celle de vôtre Roi. Sçachez que je vous puis ôter (voire faire pis) ce que je vous demande , & que ceux-là donnent tout , qui refusent les choses justes à celui qui a les armes à la main. Je me contenterai néanmoins de superseder le siege de Montheur , jusqu'à ce que j'aie reçu les commandemens du Roi sur la réponse que vous me venez de faire ; lesquels , je m'assure , seront dignes de lui & de vôtre procedé , que je sçaurai fort ponctuellement exccuter.

Ce discours fini , je me tournai vers Desfournaux , & lui dis : donnez les départemens de toute l'armée depuis les Fauxbourgs de cette ville jusqu'à une lieüe à la ronde , & leur ordonnez d'y faire bonne chere , & de se récompenser des travaux & des peines qu'ils ont souffertes à Montauban. Et sur cela je tournai le dos à Messieurs d'Agen , & montai à ma chambre. Ils me voulurent suivre pour me parler , mais je leur fis dire que j'allois faire une dépêche au Roi , & que je ne les pouvois voir qu'à sept heures du soir , qui étoit dans quatre heures.

Ces Messieurs ne furent pas moins étonnés de mon procedé , que j'étois indigné du leur : & voiant que Desfournaux alloit donner les départemens , ils le prièrent de les superseder : mais lui dit qu'au contraire il les hâteroit , & qu'ils meritoient pire traitement que celui que je leur faisois. Ils vindrent battre à ma chambre , & moi je fis la sourde oreille , jusqu'à ce qu'ils me firent dire par la Motte de Nort , qui entra par ma garderobe , qu'ils me donneroient , non-seulement ce que j'avois désiré , mais encore ce que je voudrois ordonner , & que seulement je les veuille entendre. Ce qu'enfin je fis , avec une forte réprimande , & eus d'eux tout ce que je voulus. Aussi fis-je changer mes logemens.

Le lendemain Mardi seizeieme je vins coucher au port Sainte Marie.

Le Mercredi dix-septieme je dinai à Esquillon, où la Maine-chabans me vint trouver, qui me fit sçavoir comme Montheurt étoit investi d'un côté par le Regiment du Marquis de Grignaux, qui avoit le même soir gagné un moulin tres important, qui nous menoit bien près de la ville. J'y allai voir après dîner, & fis passer les Regimens de Piedmont & de Normandie, que je fis camper joignant celui de Grignaux, tirant vers Puech, assez éloignez l'un de l'autre, pour garder la moitié de la campagne. Je m'en revins le soir coucher à Esquillon.

Le Jeudi matin dix-huit je fis passer Navarre & Champagne, qui acheverent de fermer tout-à-fait Montheurt du côté de la terre, & ordonnai l'attaque de deça vers Esquillon, aux trois Regimens premiers campés, & celle de l'autre côté aux trois autres; toutes deux le long de la riviere. Je logeai les compagnies des Chevaulegers de Chevreuse, Signan & Buffilamet à Puech de Gontaut, & leur ordonnai de battre l'estrade vers Castel jaloux, où le Vendredi dix-neuvieme je fis aller loger la compagnie des Gendarmes de Mr. le Connestable. Le Samedi vingtieme le Regiment de Campagne ouvrit la tranchée de son côté. On étoit bien plus au nud du côté de Piedmont. Mr. le Maréchal de Roquelaure arriva, à qui je rendis le devoir & obéissance requise, dont il se contenta, me laissant le détail du siège. Il me pressa d'ôter la compagnie des Gendarmes de Mr. le Connestable de Casteljaloux, parce-qu'il avoit audit lieu une compagnie des siennes en garnison, pour l'entretenement de laquelle il faisoit payer à ceux de la ville cinquante livres par jour. Je lui répondis qu'il étoit le Maître, & qu'il pouvoit

onner le département où il lui plairoit , que pour moi je n'en sçavois point d'autre. Il dit , qu'il la falloir faire passer de là la riviere devers Armande : à quoi je contrariai , disant qu'elle n'y seroit sûrement. Il trouva bon de loger les Gardes à Puech , dont je retirai vingt soldats que j'y avois mis. J'ordonnai aussi que chaque Regiment fermeroit jusqu'à celui qui lui étoit voisin , d'une tranchée par laquelle il y eût communication à couvert de l'un à l'autre , & leur fît fournir d'outils. Je fis faire des gabions & dresser des platteformes , afin que dès que nos canons que j'attendois seroient venus , les missions en batterie , & avançâmes des deux côtés nos tranchées en toute diligence. Elles n'étoient pas fort sûres ni larges ; mais c'étoit un siège , que nous devions devorer sans le mâcher.

Le Dimanche vingt & un , j'envoyai nos Chevaux legers à la guerre vers sainte Foi. Nous avançâmes nos travaux jusques près du fossé des ennemis , lesquels me reconnoissoient aisément aller & venir pour être habillé d'écarlate , monté sur un bidet blanc , & à la croix de mon manteau. Ils me rendirent un piège , pour me tuer , en passant du quartier du Piedmont à celui de Normandie , dont la ligne de communication n'étoit encore parachevée. Ils garnirent le bastion avancé de mousqueterie , comme aussi leur contrescarpe. Ils n'avoient qu'une seule piece de campagne , dont ils me saluerent , comme j'étois encore loin , & avec force gens , lesquels je quittai , & ne laissai avec moi que les aides de Sergent Major de Champagne & de Navarre. Il y avoit quelques six vingt pas à passer à découvert , en s'éloignant quelque peu : ce que je ne faisois jamais. Ils tirèrent d'abord leur piece de campagne sur ma compagnie , qui étoit assez loin ; ce qui me convia de les prier d'aller par

le couvert , tandis que je m'en allai avec ces deux Aides de Major passer plus près de leur contrescarpe. Alors ils me firent leur salut de telle furie , que je ne vois que balles siffler à l'entour de moi , dont deux portèrent , l'une dans le pommeau de la selle de mon bider , & l'autre me perça mon manteau. Je fis écarter les Aides de Major , à qui il ne le fallut pas dire deux fois : & je descendis de mon bider , pour me mettre à l'abri d'un gros arbre qui étoit proche , auquel ils tirèrent plus de cent mousquetades ; mais j'étois en seureté derriere. Enfin comme je crus qu'ils n'avoient plus à tirer , j'en sortis , & allai assez vite gagner la tranchée de Normandie : mais ce ne fut pas sans l'échapper belle. Car ils me tirèrent encore plus de cent mousquetades de soixante pas près. Mais comme mon heure n'étoit pas encore venue , Dieu m'en préserva , contre l'attente & l'opinion de ma troupe éloignée , qui me voyoit passer par les armes. Je n'ai jamais mieux crû mourir que cette fois-là.

Les ennemis avoient deux barques armées , avec lesquelles ils alloient & venoient librement de là l'eau , & mettoient toujours quelques nouveaux soldats dans leur ville. Ce qui m'obligea d'armer un fort bateau , tant pour faire escorter ceux qui montoient & descendoient la riviere , que pour resserrer les ennemis. Je fis aussi passer le regiment de Chappes & de Vaillac de l'autre côté de l'eau , & fis commencer un tres-beau retranchement , où je logeai les canons de batterie dès que l'artillerie fut arrivée , qui fut le lendemain Lundi vingt-deux , & que j'en fis mettre quatre pieces dans la batterie , que j'avois préparées au quartier de Piedmont , & même dès le soir elles en tirèrent quelques volées contre les défences de la ville. Mr. le Maréchal de Roquelaure nous fit le soir un magnifique festin aux

principaux de l'armée. Le tems étoit si mauvais & si pluvieux, que nos soldats étoient jusqu'au genouil dans la boue. Ils souffroient néanmoins ces incommoditez de bon cœur, & sans murmurer. Le Marquis de Mirembau, fils aîné de feu Mr. de Boisse Pardaillan, qui avoit peu auparavant été assassiné à Gensac par Savignac de Nessel, étoit Gouverneur de Montheurt, & s'étoit révolté contre le Roi à la mort de son pere, avec lequel Mirembau j'avois quelque pratique secrete, & en étions demeurez à quatre mille écus, qu'il demandoit pour remettre la place es mains du Roi, avec une abolition de sa derniere révolte, dont j'avertis le Roi, sans le communiquer à Mr. le Maréchal de Roquelauze, ainsi que ledit Marquis de Mirembau m'en avoit prié. Ce qui fit résoudre le Roi & Mr. le Connestable de venir à Montheurt, afin d'avoir l'honneur de la prise. Le Roi m'avoit envoyé le même jour le sieur de Lancheres, qui avoit fait semblant de s'en venir me trouver sans y être envoyé du Roi, & m'en apporta une lettre, & une autre de Mr. de Puisieux, par laquelle ils me manderent que je n'eusse à prendre allarme de ce que Sa Majesté avoit chassé d'auprès d'Elle le Pere Arnoux, & que le Roi l'avoit fait pour le mieux, comme il me diroit à mon arrivée. Je dirai en ce lieu toute cette affaire.

Depuis que Mr. de Luynes avoit été honoré de la charge de Connestable, il la voulut faire avec tant d'autorité, que cela le rendit suspect au Roi, à qui des particuliers souffloient aux oreilles pour lui faire de mauvais offices; faisant voir au Roi, que lui ou les siens avoient toutes les bonnes places de France: que les principaux Gouvernemens étoient en ses mains: que lui & ses deux freres en trois ans étoient devenus Ducs & Pairs, de si bas qu'ils étoient aupar-

ravant. Qu'ils possédoient eux trois des biens, des charges & des gouvernemens, pour plus de dix millions d'or, & qu'ils devenoient insensiblement si puissans, que le Roi ne les pourroit pas abaisser quand il voudroit.

Le Roi n'écoutoit pas seulement ce discours, mais le faisoit aux autres, & s'en confia premièrement au Pere Arnoux, puis à Mr. de Puiseux. Enfin après le siege de saint Jean d'Angely, comme Mr. le Connestable revenoit un matin de dîner, ayant les Suisses & ses Gardes marchant devant lui, entrant dans le logis du Roi, suivi de toute la Cour & des principaux de l'armée, le Roi le voyant venir d'une fenêtre, me dit : Voyez Bassompierre, c'est le Roi, qui entre. Vous me pardonnerez, Sire, lui dis-je, c'est un Connestable favorisé de son Maître, qui fait voir votre grandeur, & qui étale vos bienfaits aux yeux de tout le monde. Vous ne le connoissez pas, me dit-il : il croit que je lui en dois de reste, & veut faire le Roi ; mais je l'en empêcherai bien, tant que je serai en vie. Sire, lui dis-je, vous êtes bien malheureux de vous mettre ces fantaisies à la tête : lui l'est bien aussi de ce que vous prenez ces ombrages de lui, & moi je le suis encore davantage de ce que vous me les avez découvertes. Car un de ces jours vous & lui vous crierez un peu, & en suite vous vous apaiserez, & en suite vous ferez comme se fait entre mari & femme, qui chassent les valets auxquels ils ont fait part de la mauvaise volonté qu'ils avoient l'un contre l'autre, après qu'ils se sont accordez. Ainsi vous lui direz que vous m'aurez fait part du mécontentement que vous avez de lui, & à quelqu'autres qui en pâtiront. Vous avez vû l'année passée que la seule opinion qu'il avoit de ce que vous me pouvez vouloir du bien, me pensa ruiner & perdre. Il fit lors serment qu'il n'en parleroit jamais, quelque rac-

commodement qu'il pût faire avec lui, & qu'il ne s'étoit jamais ouvert à personne sur ce sujet, qu'au Pere Arnoux & à moi, & que sur la vie je n'en ouvriffe jamais la bouche qu'au Pere Arnoux, & encores après qu'il lui en auroit parlé, & lors qu'il me le commanderoit. Je lui dis, qu'il n'avoit que faire de me le commander, & que j'avois déjà fait ce commandement à moi-même, & qu'il m'importoit de la fortune & de la vie. Sur cela je fus bien-aïse d'avoir eu ordre d'aller à Paris peu de jours après: car je trouvois la confiance du Roi tres-perilleuse en ce tems-là. Je vins au commencement du siege de Montauban, & ayant eu l'attaque des Gardes à commander seul de Maréchal de Camp, je m'y rendis si sujet, que je ne venois jamais à Piquecos, quartier du Roi, si je n'y étois mandé. Les ombrages du Roi contre Mr. le Connestable croissoient à toute heure, & lui prenoit moins de soin de s'entretenir bien avec le Roi, qu'il ne faisoit auparavant, soit qu'il se sentit assuré de l'affection cordiale que Sa Majesté lui lui portoit, soit que les grandes affaires qu'il s'attiroit sur les bras l'empêchassent d'y penser, ou que la grandeur l'avenglât: de sorte que les mécontentemens du Roi croissoient bien fort. Et le Roi toutes les fois qu'il m'en pouvoit parler en particulier; m'en témoignoît des plus violens ressentimens. Une fois que j'étois venu le trouver, le Milord Hay, Ambassadeur extraordinaire du Roi de la grande Bretagne, envoyé pour s'entremettre de la paix entre le Roi & les Huguenots, eut sa premiere audience du Roi, après laquelle il l'alla prendre de Mr. le Connestable. Mr. de Puisieux, selon sa coutume, venoit entendre du Roi ce que le Milord lui avoit dit à son audience; quand le Roi m'appella en tiers, & me dit: il va prendre l'audience du Roi Luynes. Je fus bien étonné de ce

qu'il me parloit devant Mr. de Puisieux , & voulus faire l'ignorant. Mais il me dit, il n'y a point de danger devant Puisieux , car il est de nôtre secret. Il n'y a point de danger , Sire , lui dis je ? Je suis maintenant assurement perdu ; car c'est un homme craintif & pûreux , comme Mr. le Chancelier son pere , qui au premier coup de follet confessera tout , & perdra ensuite tous les complices & adherans. Le Roi s'en rit , & me répondit de lui en qui je me fiois bien , & étoit mon ami. Lors le Roi commença à déchirer Mr. le Connestable , & à en dire tout ce qu'il en avoit à la faitaisie , ulcéré de ce que l'on avoit ajoint à la charge de Connestable celle de Chancelier , depuis la mort de Mr. le Garde des sceaux de Vic , qui étoit decédé peu de jours auparavant. Je vis bien qu'il étoit sur le penchant de sa fortune , & me résolus de lui remontrer quelque chose sur ce sujet pour son bien , vû que depuis nôtre broüillerie il m'avoit témoigné beaucoup de bonne volonté. Ce fut à quelques jours de-là , que me trouvant dans son cabinet avec lui , je lui dis que comme son serviteur tres-humble , passionné à ses interêts , que je me croyois obligé de lui remontrer , qu'il ne conservoit pas assez la faveur du Roi , & qu'il n'en avoit pas autant de soin qu'auparavant , maintenant qu'il en devoit avoir davantage. Que le Roi croissoit en âge , en regne & en connoissance des choses , & qu'en même tems lui qui croissoit en charges , honneurs , bienfaits & obligations , devoit croître en reconnoissance & en soumissions vers son Roi , son Maître & son bienfacteur. Qu'au nom de Dieu qu'il y prît garde , & qu'il pardonnât à la liberté que j'avois prise de lui en parler , puis qu'elle provenoit du zele & de l'affection , que j'avois à son service tres-humble.

Il me répondit qu'il me sçavoit gré , & se sen-

toit obligé au soin que j'avois de sa conservation , qui me seroit assurément utile & profitable , & que je lui avois commencé à lui parler en neveu , comme il esperoit que je le serois dans peu de tems. Qu'il me vouloit aussi répondre en oncle , & me dire que je me reposasse sur l'assurance qu'il me donnoit , qu'il connoissoit le Roi jusqu'au plus profond du cœur. Qu'il avoit les moiens par lesquels il le falloit conserver , aussi bien qu'il avoit sçu ceux de l'acquérir , & qu'il lui donnoit quelquefois exprès des petits sujets de plainte qui ne servoient qu'à augmenter l'ardeur de l'affection qu'il avoit pour lui. Je vis bien lors qu'il étoit de la même trempe de tous les autres favoris , qui croient avoir élevé leur fortune , qui la croient éternelle , & qui ne connoissent leur disgrâce , que lors qu'ils n'ont plus le moien de l'empêcher. Depuis ce tems-là toutes les fois que le Roi me pouvoit parler en particulier , c'étoit incessamment en plaintes de Mr. le Connestable. Et ce qui m'en fit plus mal juger , fut que tout d'un coup l'extrême passion , qu'il avoit pour Madame la Connestable , se convertit en une telle haine , qu'il avertit Mr. son mari que Mr. le Duc de Chevreuse en étoit amoureux. Il me dit qu'il lui avoit fait cette harangue , dont je lui dis qu'il avoit tres-mal fait , & que c'étoit pécher de mettre mauvais ménage entre le mari & la femme. Il me dit , Dieu me le pardonnera , s'il lui plaît ; mais j'ai eu grand plaisir de me vanger de lui , & de lui faire ce déplaisir. Et entr'autres , que devant qu'il fût six mois , qu'il lui feroit bien rendre gorge de toutes choses , qu'il lui avoit prises. Sur cela je partis de Montauban , sans voir le Roi : & la premiere nouvelle que j'en eus fut , qu'il avoit été contraint d'abandonner le Pere Arnoux à la haine de Mr. le Connestable ; mais que je m'assûrasse qu'il n'y avoit rien

contre moi. Je ne laissai pas d'en être en grande apprehension ; bien que je pusse dire, que toutes les fois que le Roi m'avoit parlé sur son sujet, que j'avois toujours rabatu les coups, & que j'avois été infiniment marri que le Roi eût eu cette confiance en moi.

Le Mardi vingt-troisième je fis porter tous les drapeaux des Régimens de l'armée à mon logis, à l'instance des Capitaines, à ce qu'ils fussent déchargés de cette garde, & que celle qui étoit posée devant mon logis, servât quand & quand pour la garde des drapeaux. Il arriva que comme Navarre m'envoya les siens par vingt soldats qui les portoient, & cinquante qui les accompagnoient, ceux de la ville tirèrent sur eux un coup de leur piece de campagne, qui emporta quatre bras droits à quatre des soldats qui les portoient. Il arriva aussi qu'étant à la batterie, & m'étant avancé au devant pour remarquer ou reconnoître quelque chose, les canonniers ne pensant pas que j'y fusse, mirent le feu à la piece plus prochaine de moi, dont le vent me porta tres rudement par terre, & me laissa un tel bruit dans l'oreille droite, avec des élancements qui m'étoient insupportables, & deux heures après une forte fièvre me prit, qui ne m'empêcha pas pourtant de continuer ma charge, & de faire avancer nos tranchées jusques sur le bord du fossé, quelque assurance que j'eusse du Marquis de Mirebeau, qu'il me rendroit la place aux conditions susmentionnées. Je fus le Mercredi vingt-quatrième fort pressé de Mr. le Maréchal de Roquelaure, de faire déloger la compagnie des Gendarmes de Mr. le Connestable de Casteljalous, & vis que le Lieutenant nommé Mr. de Mesmont le desiroit aussi, porté par la priere du jeune Vaillac, qui en étoit Guidon, ou peut-être parce que ceux de Casteljalous leur avoient promis quelque present, pour les faire

déloger. Je dis à Mr. le Maréchal qu'il étoit le maître, pour me commander absolument, & que je le ferois. Pour les envoyer de là l'eau, j'y contredirois toujours, pour le péril que j'y voyois; si ce n'étoit qu'on les accompagnât d'Infanterie pour les garder; ce que nous ne pouvions durant le siège, lequel s'en alloit finir. Que s'ils n'en vouloient attendre l'issue, qu'il ne les pût loger qu'à Tonneins. Mais outre que le même inconvenient étoit à Tonneins qu'à Casteljalous, parce-qu'ils contribuoient cinquante francs par jour, pour une des compagnies du Regiment de Mr. le Maréchal, les Tonneins appartenoient en partie à Mr. le Comte de la Vanguyon son gendre. Enfin Mr. le Maréchal se fâcha contre moi, & moi je ne lui dis autre chose, sinon que je lui enverrois le Maréchal des logis Desfournaux, qu'il lui ordonnât ce qu'il voudroit. Que pour moi je ne m'en mêlerois plus. J'allai de-là la Garonne, pour voir notre retranchement, qui s'en alloit en défense, dont je fus fort aise, car je craignois fort ce côté-là. Ma fièvre se renvoya si fort, que je ne fus plus capable de servir, & dépêchai au Roi & à Mr. le Connestable, pour les prier que le lendemain à leur arrivée, je me fisse porter à la Reulle, pour me faire penser, & de me vouloir envoyer un Medecin. J'eus le lendemain matin congé de m'en aller, par une lettre tres-honnête du Roi, & assurance que l'on m'enverroit le Medecin: de sorte que le lendemain vingt-cinquième on me porta dans un bateau que l'on m'avoit préparé sur les dix heures du matin, & je baissai le long de la riviere pour aller à la Reulle. Comme je passois bien malade devant Tonneins, mes gens dirent que de la cavalerie passoit la riviere. Je m'imaginai aussi-tôt que c'étoit celle de Mr. le Connestable, & ne fus pas trompé. Je me fis aborder en l'état que j'étois, & trouvai Mesmont

sur le bord de la rivière, qui faisoit embarquer les bagages pour aller coucher avec la compagnie à Puech de Gontaud, qui est à demi lieuë de Marmande. Cela me mit en tres-grande peine, tout perdu du mal comme j'étois, & prévis celui qui leur arriveroit. J'envoyai querir Mesmont & Vaillac, & leur demandai qui leur avoit donné ce département. Ils me dirent que le soir auparavant Mr. le Maréchal de Roquelaure leur avoit-envoïé, & leur avoit fort reCOMMANDÉ de déloger avant que le Roi arrivât devant Montheurt. Je le crus facilement, car le Roi n'eût jamais consenti qu'ils en fussent partis, pour aller à Puech se jeter au milieu des ennemis, dans un païs Huguenot. Je leur dis lors, que je les priois de superseder, jusqu'à ce que le Roi eût scû l'inconvenient qu'il y avoit de faire passer une seule compagnie de Gendarmes dans un païs du tout ennemi, sans l'accompagner d'Infanterie, ou la loger dans une ville fermée. Que j'envoierois un Gentilhomme, avec celui qu'ils envoie-roient vers le Roi, & que peut-être le Roi leur donneroit pour garnison la ville de Marmande, qui leur seroit un excellent quartier. Mesmont & Vaillac étoient plus vaillans que considerez, & ne pensoient pas que le soir même de leur arrivée les ennemis les dûssent venir saluer, me dirent que déjà tout leur bagage & grands chevaux étoient passez, & mêmes étoient de là avancez sur le chemin de Puech de Gontaud. Que les ennemis ne scauroient être avertis de leur arrivée qu'il ne fût bien tard. Qu'ils n'auroient pas loisir de s'entre-avertir pour leur venir donner sur les doigts la même nuit. Que s'ils n'étoient bien forts, ils ne leur scauroient rien faire. Qu'il y avoit un Château à Puech de Gontaud, où ils se pourroient retirer, & qu'ils feroient bon guet. Qu'ils envoyeroient le lendemain pour avoir un nouveau quartier. Enfin ils passerent par-

dessus

dessus mes avis & persuasions , & suivirent leur chemin. Pour moi je descendis jusqu'à Marmande , mon mal se rengregeant d'heure en heure , de telle sorte que je n'eus pas la force d'aller jusqu'à la Reulle ; & fus contraint de me jeter en une méchante hôtellerie , au Fauxbourg de Marmande , où je fis tendre mon lit pour y coucher , attendant quelque Medecin ; ou esperant d'en trouver à Marmande , comme je fis , mais un Medecin de village.

De bonne fortune m'arriva en même tems un Empirique , que M. d'Estissac m'avoit , envoie nomme du Bourg ; qui n'étoit qu'un yvrogne , mais qui avoit d'excellens remedes. Sur les neuf heures du soir m'arriva aussi un Medecin du Roi , excellent , nommé le Mire , que le Roi m'envoia , lequel pour m'ôter le furieux tintin que j'avois dans la tête , de l'avis des autres Medecins , me fit scarifier , & appliquer des ventouses sur les épaules. Ce fut vers les onze heures du soir , quand en même tems nous ouïmes tirer force coups de pistolet dans cette rue du Fauxbourg , qui est sur la Garonne. C'étoient les Gendarmes de M. le Connestable , que es ennemis poursuivoient , les aiant chargez dans Puech de Gontaud , le même soir qu'ils y étoient arrivés.

Sur ce bruit mes gens en diligence me mirent une serviette sur les épaules , qui étoient toutes en sang , puis me mirent une robe de chambre , & ne firent emporter en cet état par quatre de mes mallebardiers Suisses , & cinq ou six autres , & ce qu'ils purent ramasser , m'accompagnèrent jusques près de la porte ; puis coururent se barricader dans mon logis , pour tâcher de sauver avec eux mes chevaux , ma vaisselle & mon équipage. Ils crurent que j'étois entré , & ne demeura avec moi que ces quatre Suisses , les deux Medecins , le Mire & du Bourg , avec deux valets de chambre ; mais comme j'approchois de la porte , ils me saluerent de

quelques mousquetades , croiant à ce qu'ils me dirent depuis que j'étois le petard que l'on venoit attacher à leur porte. Mes gens leur crièrent , que c'étoit le Maréchal de Camp qui commandoit l'armée , celui qu'ils étoient venu saluer à la décente de son bateau , & que s'ils ne m'ouvroient ils s'en repentiroient. Mais pour tout cela ils ne scûrent gagner autre chose sur eux , sinon qu'ils me permettoient de me mettre sous un petit pont & corps de garde ouvert , qui étoit au dessus de leur barrière , qu'un homme vint ouvrir pour m'y faire entrer , lequel la referma sur moi en même tems , & puis se jetta sur un petit pont levé , qui fut levé en même tems. Ainsi je fus enfermé dans cette barrière , sans plus rien mander à mes gens ; lesquels croiant que je fusse entré dans la ville , ne s'occupèrent qu'à garder mon logis , & ceux de la ville ne me voulurent jamais ouvrir , qu'il ne fût sept heures du matin. J'étois étendu sur une table , & tout rempli du sang de ma scarification , qui s'étoit figé & attaché à la serviette , que l'on avoit mise dessus , & qui s'écorchoit de tems en tems , avec un époiñonnement furieux dedans la tête , une forte fièvre continuë , n'étant couvert que d'une robe de nuit , assez legere , dans un tems tres-froid : car c'étoit le Vendredi vingt-sixième que je puis dire avoir eu le plus grand tourment & mal que j'aie eu de ma vie , qui me fit cent fois souhaiter la mort. Enfin Mrs. de Marmande m'ouvrirent les portes de leur ville , & m'y donnerent un bon logis. Je fis tendre mon lit , & y demurai malade à l'extrémité d'une fièvre de pourpre , qui enfin le treizième jour finit par une forte crise. Le dix-septième je me fis porter sur le bateau , où l'on me descendit à la Reulle.

Le vingt-troisième de Decembre , pendant ma maladie , Montheurt se rendit. M. le Connestable y mourut d'une même fièvre de pourpre que celle dont je réchapai. Il ne fut guère plaint du Roi,

& les affaires changerent de face aussi bien que la Cour. Mrs. le Cardinal de Retz & de Schomberg espiroient à la toute puissance, & pensoient retenir le Roi à ne rien faire, que ce qu'ils lui conseilleroient, lui faisant sur toutes choses abhorrer les Favoris. Ils s'ajournèrent promptement un Garde des sceaux, qui fut M. de Vic, auquel ils les firent bailler. Et parce qu'ils apprehendoient que je ne serois pas conforme à tous leurs sentimens, & que le Roi me parloit à toute heure, & moi fort franchement à lui; que j'avois force amis, & crédit dans les gens de guerre, ils proposerent au Roi de me laisser Lieutenant General en Guyenne, dont ils firent donner à M. de Roquelaure en récompense deux cens mille livres, & le Gouvernement de Leitour. Ils m'en firent aussi parler par Roucelai, qui s'avançoit tant qu'il pouvoit, & étoit aux bonnes grâces des Ministres, & par M. le Maréchal de Praslin. Ils m'offrirent même d'ajouter à ma charge celle de Maréchal de France: mais je voulus voir le cours de ce marché, & attendre de voir en quelles mains tomberoient les affaires; jugeant bien que celles-là n'étoient pas assez fortes pour les soutenir, m'assurant que quiconque les auroit, seroit bien aise de m'avoir pour ami, & de me faire plus de part au gâteau, que ceux-ci ne m'en offroient. Je répondis donc au Roi, quand il me parla de cette Lieutenance Generale, que je m'estimerois plus heureux de faire la charge de Colonel des Suisses près de sa Personne, qu'aucune autre éloigné d'Elle. Que je ne faisois que sortir d'une grande maladie, qui me demandoit trois mois de repos, & moi ce tems-là au Roi, sans autre occupation qu'en celle de ma charge premiere: ce que Sa Majesté agréa. Ils la donnerent enfin à M. le Maréchal de Tesmines, à qui ils ôterent le gouvernement de Bearn: ils me l'offrirent encore. J'en fis comme de celui de Guyenne. J'arrivai à Bourdeaux six jours devant le Roi, où je fus fort

visité des Ambassadeurs & autres. Enfin le Roi en partit le trentième de Décembre, & vint coucher à Blaye. Le lendemain il vint dîner à demi chemin de Blaye à Libourne, où il assembla; en y arrivant, tout ce qu'il y avoit de conseil, qui étoit Mrs. le Cardinal de Rets, de Schomberg, qui lui avoient mis en tête l'affaire qu'il nous proposa, puis Mrs. les Maréchaux de Praslain, de Chaunes & de Créqui, à qui le Roi avoit donné le bâton cinq jours auparavant à Bourdeaux, M. de Marillac & moi, & par la bouche de M. de Schomberg il nous proposa un dessein qu'on lui avoit mis en tête, de faire lui-même une entreprise sur Castillon. On vouloit qu'il fit sembler d'y aller au gîte, & que l'on feroit entrer six compagnies des Gardes Françaises & quatre Suisses, pour garder le Roi, & puis quand Sa Majesté y seroit entrée, elle iroit se promener au château, d'où elles chasseroit ceux qui le gardoient pour M. de Bouillon, qui dès le commencement de cette guerre avoit convenu avec le Roi, que toutes les places qu'il avoit, comme Sedan, Negrepelisse, Castillon, & toutes celles qui étoient dans la Vicomté de Turenne, demeureroient dans le service du Roi, sans toutefois faire la guerre à ceux de la Religion. Que pareillement le Roi ne les feroit molester ni entreprendre sur elles. J'oubliois à dire que ce matin même par les chemins le Roi m'avoit dit, que l'on lui proposoit cette affaire, laquelle il ne goûtoit pas; néanmoins si tout son Conseil qu'il assembleroit à la dînée, étoit d'avis de l'exécuter, qu'il le feroit. Je le dégoutai encore davantage qu'il n'étoit, par plusieurs vives raisons que Dieu m'inspira de lui remontrer, lesquelles il me commanda de dire tantôt après au Conseil, & les autres dont je me pourrois aviser; à quoi je songeai par les chemins. Après que M. de Schomberg eut amplement déployé tout ce qui étoit de cette entreprise, il conclut par son opinion, qui étoit de l'exécuter en la forme propo-

sée. Ce qu'à son avis il jugeoit tres-facile , qu'il seroit utile au Roi d'avoir en sortant du siège de Montauban pris Montheurt de force & Castillon par entreprise. Le Roi demanda ensuite l'avis de M. de Marillac, qui fut conforme à celui de Schomberg , y ajoutant quelque particularité en la forme de l'exécution. De-là le Roi me commanda de dire mon opinion , laquelle je dis en cette sorte.

Sire , si par le manquement de foi & de parole vous eussiez voulu chercher votre avantage , vous en aviez l'année passée une belle occasion , lors-que par la défaite du pont de Cé , après avoir abatu un grand parti , qui s'étoit élevé contre vous , il étoit en votre pouvoir d'employer , tant les forces ennemies , que les armées que vous avez sur pied pour leur résister , qui consistoient ensemble à plus de cent mille hommes , pour ruiner les Huguenots , surpris , mal préparés , dépourvus de forces & dénués de secours. Il ne vous manquoit pas alors de justes & specieux prétextes pour l'entreprendre , ni d'habiles & sensés personnages à vous le persuader : joint que le profit & l'utilité qui vous en revenoit d'exterminer un tel parti , & de donner la paix & le repos à votre Etat que soixante années devant cette faction lui avoit ôté ou traversé , étoient assez capables d'émouvoir & d'incliner une ame moins genereuse que la vôtre à faire ce manquement. Ce qui fut néanmoins rejeté par votre Majesté , pour ne violer la foi publique , qui leur avoit été donnée de votre part , & pour ne contrevenir à vos royales paroles. Est-il possible , Sire , que cette fois la parole que vous avez si saintement gardée , au préjudice même de votre religion , au desavantage de votre Etat , & au dommage de votre propre & particulier intérêt , vous la vouliez maintenant mettre à l'abandon , pour la conquête , pour ne dire la volerie & le larcin d'une simple bi-coque ; & mettre pour un si vil prix une si grande

rache à votre honneur & réputation ? La ville de Castillon qui demeure en paix au milieu de la guerre, qui subsiste dans son devoir au milieu de la défection de ceux de la Religion, & qui vit en une entière assurance parmi ses voisins, sous la protection que votre Majesté a donnée aux terres de M. de Bouillon, se trouvera opprimée sous titre de bonne foi, en la présence & par la propre personne de votre Majesté, à qui, non par affection, mais par une voix publique, comme émanée du Ciel, a été attribué le titre de Juste. Cela est comme semble incroyable, & néanmoins il n'est que trop vrai qu'on l'a été proposer à votre Majesté, qu'Elle le daigné écouter, & qu'Elle a voulu maintenant faire délibérer, si Elle le doit exécuter. Depuis six semaines, Sire, le Chef du parti Huguenot, M. de Rohan est venu se mettre en les mains de M. le Connestable sur sa simple parole, & y a trouvé une entière sûreté. Mrs. de la Force & d'Orval sur celle de M. le Maréchal de Chaunes sont sortis de Montauban, pour conférer avec lui : & si sur celle de votre Majesté, & sur la confiance que vos peuples en doivent prendre, la ville de Castillon lui ouvre ses portes, elle en encourra sa fatale ruine. Sire, il est aisé de tromper qui se fie ; mais il n'est pas aisé de tromper plus d'une fois. Une parole mal gardée pour une seule fois prive pour jamais celui qui l'a enfreinte de créance envers tout le monde.

Je ne voi point de difficulté en la prise de Castillon : vous y serez infailliblement reçu, & sans péril vous vous en rendrez maître ; mais en gagnant avec reproche & honte cette chertive place, vous perdrez toutes celles de la Religion, qui se fians en votre Royale parole, vivent sous votre autorité, & joindrez aux rebelles Huguenots les autres obéissans & fidèles. Une seule armée, ou deux au plus, vous suffisent à faire la guerre aux révoltez, là où six armées ne suffiront pas à ceux que vous con-

traindrez par cette action être tels. Le seul Duc de Bouillon, à qui vous êtes Castillon, vous forcera d'en entretenir une en Champagne contre Sedan : une en Limousin contre les places de la Vicomté de Turenne ; Mrs. de la Trimouille & de Sully, jusqu'à cette heure zelez à votre service, chercheront leur sûreté : & M. Desdiguieres, qui vous a si bien servi cet Eté contre ceux de sa même Religion ; & qui contient tout le Dauphiné en paix & obéissance, ne le pourra plus contenir, & ne se pourra peut-être pas contenir lui-même, voyant que l'on ne se peut plus fier à votre Majesté, ni prendre créance à sa parole.

Sire, je ne sçai qui vous a donné ce conseil, mais je sçai bien de quelque part qu'il vous vienne, qu'il est intéressé, ou mal intentionné, ou inconsidéré, & qu'il n'en peut succéder que perte & repentir. C'est pourquoi, Sire, je vous conseille de conserver religieusement toute votre vie, votre foi & votre parole, tant à vos amis qu'à vos ennemis, à vos voisins qu'à vos sujets, & par un noble & genereux dédain rejeter comme préjudiciable toutes les propositions, & avis que l'on vous viendra donner au contraire.

Le Roi qui n'avoit pas besoin de beaucoup de persuasion, pour le divertir de cette entreprise, voyant aussi que les trois Maréchaux de France, par leurs gestes, approuvoient mon avis, n'en voulut pas demander aux autres : mais dit qu'il avoit toujours bien jugé, que son honneur & sa foi ne lui pouvoient permettre d'exécuter ce dessein. A quoi tous les autres ayant applaudi, il fut résolu que l'on iroit coucher à Libourne.

Quand le Roi me parla premièrement de cette affaire, il ne me dit pas que M. de Schomberg lui eût proposée, & véritablement je n'en sçavois rien. Il témoigna de grands ressentimens à Mrs. de Praslain & de Créqui, de l'aigreur & vehemence dont j'avois usée en mon opinion, & qu'il n'eût

pas crû que moi, son ancien ami lui eusse voulu faire ce tour. mais je leur répondis qu'il n'avoit point fait la proposition comme venant de lui, mais d'une tierce personne, & que mon serment & mon devoir m'oblige de dire selon ma conscience mes sentimens sur les avis que le Roi me demandoit; néanmoins cela ne l'appaîsa pas, & demeurâmes depuis en froideur, parlant néanmoins toujours ensemble. Ainsi le Roi s'en vint coucher le dernier jour de l'année 1621. à Libourne, où il séjourna le premier jour de l'année 1622. Le Roi fit ses dévotions, & après il voulut que tous les Chevaliers de son ordre là presens communiaissent à sa Messe.

Il en partit le lendemain marchant à petites journées, jusqu'à Aigre où M. le Prince le vint trouver; lequel comme extrêmement habile & accort, fit également bon visage à tout le monde, sans incliner d'aucun côté, jusqu'à ce qu'il eût reconnu le cours du marché. Son dessein étoit de porter le Roi à la continuation de la guerre Huguenote, pour trois raisons à mon avis.

La première, pour l'ardente affection qu'il a à sa religion, & haine contre le parti Huguenot. L'autre, pour penser mieux gouverner le Roi en tems de guerre qu'en tems de paix: car il seroit infailliblement Lieutenant General de son armée. Et la dernière, pour l'éloigner de la Reine sa mere, de M. le Chancelier & des vieux Ministres, qui étoient son antipathie.

Il y avoit à la suite du Roi l'Abbé Roucellay, qui étoit en parfaite intelligence avec le feu Connestable, & qui l'avoit assisté jusqu'à sa mort. Cet Abbé riche de patrimoine & de Benefices, de bonne maison, adroit, sçavant & bien fait, avoit aspiré au bonnet de Cardinal: pour à quoi parvenir il s'étoit fait Clerico de Camera à Rome, qui est un Office de cinquante mille écus, que l'on perd en devenant Cardinal. Il étoit de plus Prefet de

l'Annona, intime du Cardinal Borghese, & qui croyoit sans difficulté parvenir à cet honneur; lequel pour accélérer il avoit voulu se récompenser du Pape qui lui donnoit l'accès infailible au Cardinalat: mais il y avoit été traversé par Madame la grande Duchesse qui avoit haï son pere, & éloigné de la personne & des affaires du grand Duc son mari. Lui, qui pensoit par l'intercession de la Reine mere, pouvoir adoucir l'esprit de Madame la grande Duchesse, vint en France, avec un noble équipage, apportant force presens, qu'il distribua à la Cour, & s'insinua aux bonnes graces du Maréchal d'Ancre; mais sa mort & l'éloignement de la Reine mere lui reculerent ses desseins, & lui firent donner un commandement par le Roi de se retirer de la Cour, où peu après il revint par sollicitation, & caution que je voulus être pour lui de sa fidélité. Mais comme il étoit passionné au service de la Reine mere, il se mit à pratiquer les uns & les autres pour elle: & enfin fit lui-même donner avis à M. de Luynes, qu'il le falloit de nouveau éloigner de la Cour, dont on lui fit commandement. Il se retira en une de ses Abbayes nommée Seginy les bois, proche de Sedan, où il commença à pratiquer M. de Bouillon, & en suite M. d'Espernon qui s'étoit retiré à Mets mal satisfait de la Cour: Il réunit par ses entremises ces deux Seigneurs ennemis, & les porta si bien pour la Reine, qu'il fit venir M. d'Espernon à Loches recevoir la Reine mere, & l'emmenner à Angoulême. Il porta aussi M. de S. Luc à se joindre à elle, & gouverna sa cour & son esprit quelque tems, jusqu'à ce que M. l'Evêque de Luçon l'étant venu retrouver à Angoulême, il sappa petit à petit son autorité: à quoi l'insolence & peu de conduite de l'Abbé Roucellay lui donna jour, lequel se retira d'auprès de la Reine mere, à la premiere paix qui fut faite à Angoulême, ayant auparavant rempli cette Cour de factions, qui firent battre le Mar-

quis de Tefmines & Richelieu qui y mourut , & éloigner le Marquis de Mofny , qui se vint jeter entre les bras de M. de Luynes avec Roucellay , lequel les reçût tous deux : & en peu de tems Roucellay s'infina tellement en sa bonne grace , qu'il avoit l'entiere faveur. Sur cela M. le Prince sortit de prison , auquel il s'attacha : tant pour avoir quelqu'un qui le protegeât contre la Reine mere , qui lui vouloit mal de mort , que pour le réunir étroitement avec M. de Luynes. Ce qu'il fit de sorte que M. de Luynes lui fit donner la generalité de l'armée du Roi au pont de Cé. Depuis M. de Luynes étant mort , & Roucellay privé de ce support , il se jeta entierement entre les bras de M. le Prince , & le servit utilement en plusieurs occasions. Il avoit pour amis les Ministres & tous nous autres. Il savoit les desseins du feu Connestable , & étoit adroit & rusé. M. le Prince voulut sçavoir de lui l'état de la Cour , qui lui dit , qu'elle étoit divisée entre les trois Ministres , qui vouloient posséder l'esprit du Roi , à l'exclusion de tous autres , & les trois Maréchaux de France , & quelques-uns de nous qui n'y consentions pas. Que le Roi me parloit souvent , & avoit quelque créance en moi , qui pourrois m'avancer plus avant ; si je voulois prendre soin , mais que mon intention n'alloit pas à la faveur presente ; à quoi il m'avoit voulu porter , mais qu'il m'en avoit trouvé fort éloigné ; si bien à avoir auprès du Roi la part en ses bonnes grâces , que mes services me feroient meriter. Il lui dit aussi que nous n'étions pas toujours de même sentiment avec les Ministres , & que cinq jours auparavant j'avois âprement parlé au Roi contr'eux en un Conseil. Il lui demanda si j'étois porté à la guerre. Il lui répondit que je serois toujours porté à tout ce qui seroit du bien du Roi. Que j'avois pressé feu M. le Connestable d'entendre à la paix que M. de Rohan lui proposoit , sur la crainte que j'avois que l'on ne réussit pas au siege

de Montauban , & qu'il me pourroit parler & sonder mon intention. Roucellay aussi me dit , que M. le Prince me parleroit , & qu'il sçauroit de moi où j'étois porté : ce qui me fit songer à lui répondre. M. le Prince s'aboucha premièrement avec les Ministres qu'il trouva enclins à la guerre , & à éloigner le Roi le plus qu'ils pourroient de Paris , afin de le mieux gouverner , & empêcher qu'aucun favori ne pût à l'avenir occuper la place qu'avoit tenue M. de Luynes avec tant d'autorité , qui étoit tout ce vouloit M. le Prince ; qui ne laissa pas en suite de parler à M. le Maréchal de Créquy , & sonder son intention. Il la trouva portée à la paix & au repos de la France , si le Roi la pouvoit avoir des Huguenots , avec des conditions avantageuses & dignes de sa Majesté , sinon de poursuivre les Huguenots & les mettre à la raison , & en leur devoir. Il me parla en suite , & me trouva de conforme sentiment. Je lui dis de plus , qu'il trouveroit M. de Praslain & tous les autres bons serviteurs du Roi de même opinion. Il me dit entr'autres mots. C'est grand cas ; tous vous autres gens de guerre , qui la devriez désirer , & qui n'attendez de parvenir que par elle , voulez la paix , & les gens de robe & d'Etat demandent la guerre.

Je lui répondis que je desirois la guerre , & qu'elle devoit causer ma fortune & mon avancement ; mais que c'étoit avec condition que ce fût le service du Roi & le bien de l'Etat : qu'autrement je m'estimerois mauvais serviteur du Roi , & mauvais François , si pour mon bien particulier j'affectois une chose qui dût causer & à l'un & à l'autre tant de mal & de préjudice. Il dit à Roucellay , après avoir parlé à M. le Maréchal de Créquy & à moi , que nous n'étions pas ses gens , & qu'il auroit plus d'acquêt avec les Ministres qu'avec nous. Il se comporta néanmoins avec beaucoup de discretion , se conservant pour serviteur les uns & les autres.

Le Roi vint au soir coucher à Chisay, & voulut se mettre au jeu, attendant l'heure de souper, avec quelques-uns de nous. Il parloit de fortune à M. le Maréchal de Praslain, & à moi un peu auparavant qu'il se voulut asseoir, quand M. le Cardinal de Retz & M. le Garde des sceaux arriverent avec M. de Schomberg. Le Roi nous dit en les voyant entrer : mon Dieu, que ces gens sont fâcheux. Quand on pense passer son tems ils me viennent tourmenter, & le plus souvent n'ont rien à me dire. Moi qui étois bien-aîsé de leur donner un étrete, en revanche de ce qu'ils faisoient tous les jours contre moi, dis au Roi : Comment, Sire, ces Messieurs viennent-ils sans être mandez de vous, ou sans avoir précédemment fait sçavoir à votre Majesté, qu'il y avoit quelque chose d'importance à délibérer, & sur ce demandé votre heure. Non, ce me dit-il, ils ne me le font jamais sçavoir, & viennent quand il leur plaît, & la plûpart du tems quand il ne me plaît pas, comme à cette heure. Jesus, Sire, est-il possible ? lui répondis je. C'est vous traiter en écolier, & eux se font vos pedagogues, qui vous font venir à la leçon, quand il leur plaît : Il faut, Sire, que vous négotiez en Roi, & que tous les jours à votre arrivée en quelque lieu, un de vos Secretaires d'Etat vous vienne dire, s'il est arrivé quelque affaire importante, qui merite d'assembler votre Conseil ; & que sur cela vous leur mandiez qu'ils vous viennent trouver, ou à l'heure même, ou à celle qui vous sera la plus commode. Et s'ils ont quelque chose à vous dire, qu'ils vous le fassent sçavoir précédemment, & lors vous leur manderez quand ils auront à vous venir trouver. C'étoit ainsi que le feu Roi votre Pere en usoit, & comme il faut que votre Majesté en fasse, & lors qu'ils y viendront autrement, les renvoyer comme ils sont venus, & leur dire fortement une fois pour toutes. Le Roi prit en fort bonne part ce que je lui avois remontré,

& me dit, qu'à l'heure même il mettroit mon conseil en pratique, & continua de causer avec M. le Maréchal de Praslain & moi. Quand cela eut un peu duré, M. le Prince vint dire au Roi : Sire, ces Messieurs attendent pour tenir Conseil. Le Roi se tourna vers M. le Prince avec un visage ému, & lui dit, quel Conseil, Monsieur ? je ne les ai point mandez : je serois enfin leur valet. Ils viennent quand il leur plaît, & lors qu'il ne me plaît pas. Qu'ils s'en retournent s'ils veulent, & qu'ils ne reviennent que quand je leur manderai. C'est à eux à prendre mon heure, & me l'envoyer demander, & non à moi à la prendre d'eux. Je veux qu'un Secrétaire d'Etat se trouve tous les jours quand je descendrai à la gîte en quelque lieu, pour me dire ce qu'il y a de nouveau, & selon cela je leur donnerai mon heure : mais je ne prendrai jamais la leur. Car je suis leur maître. M. le Prince se trouva un peu surpris de cette réponse, & se douta bien de quelle boutique elle venoit. Il s'en retourna leur dire, lesquels lui firent dire par M. le Prince qu'ils n'étoient venus que pour recevoir l'honneur de ses commandemens, comme courtisans & non autrement. Et que seulement Sa Majesté leur voulut dire un mot, après quoi ils s'en retourneroient : ce que le Roi fit, mais bien brusquement. Qui fut : Messieurs, je m'en vai jouer avec cette bonne compagnie. Ils lui firent lors une grande révérence, & s'en allerent bien étonnés. M. le Cardinal de Retz envoya querir M. le Maréchal de Praslain, qui étoit son bon ami, & lui fit des plaintes de moi, disant que je leur avois fait jouer ce tour. Il leur dit qu'oui, qu'il en étoit témoin, & que je n'étois pas marri qu'ils le sçussent, & que je n'étois pas résolu d'en faire moins à l'avenir. Qu'ils me tenoient sur les rangs, & mes amis aussi, quand ils étoient avec Roi, non pas lui, (car sa modestie & mon amitié l'empêchoient de le faire) mais Mrs. de Vie & de Schomberg. Que de mon côté

je ne les épargnerois pas aussi, & que le Roi m'avoit dit ce qu'ils lui disoient de moi, dont je n'étois guère en peine, car le Roi me connoissoit bien. Je vis le lendemain M. le Cardinal de Retz, & l'assurai pour son particulier de mon tres humble service; aussi lui étois-je obligé: mais je lui dis franchement, que pour les autres je n'étois pas de leurs amis, & que je voulois bien qu'ils le scussent. Il desira de me ramener avec eux, mais deux choses m'en empêcherent, & eux aussi: l'une que ce jour même que M. le Cardinal m'avoit parlé le matin, arriva la nouvelle de l'extrémité de la maladie de M. le Maréchal de Roquelaure: & ces Messieurs en corps, avec M. le Prince, vinrent demander au Roi sa charge de Maréchal de France, qu'il avoit pour M. de Schomberg. Le Roi ne leur fit autre réponse, sinon de leur dire: & Bassompierre que demandera t-il. Cette crüe réponse toucha fort M. de Schomberg, & depuis ce jour là nous ne nous parlâmes plus. Il arriva que le lendemain le Roi ne fit qu'une poste en sa journée. De quoi nous étions marris pour voir que ces Messieurs faisoient exprès retarder le Roi de venir à Paris, pensant avec le tems emporter l'autorité, avant qu'il eût vû la Reine sa mere. Et les vieux Ministres, M. le Maréchal de Créqui & moi nous chauffans en la garderobe du Roi, nous plaignions de ces petites traites, le Comte de Rocheguyon nous dit, que ce que l'on-en faisoit étoit pour la consideration des Gardes Françoises & Suisses, qui ne pouvoient suivre autrement. Nous dîmes-lors que cette consideration ne devoit point causer le long retardement, que nous qui commandions l'une & l'autre garde, ne nous en plaignions point, & qu'elles marcheroient aussi fort qu'il plairoit au Roi, & que nous leur ferions faire ce que nous voudrions. Sur cette dernière parole qui fut rapportée aux Ministres; ils en vinrent faire trois plats au Roi, disant que nous nous vantions de faire faire aux

deux regimens des Gardes ce que nous voudrions, & que nous les tournerions de quel côté il nous plairoit. Ils prirent le Roi dans son foible, qui se fâcha de voir que nous mettions son autorité en compromis. C'étoit la veille devant son arrivée à Poitiers. Il me dit que je lui vinssse parler le lendemain matin, & me dit : Je vous ai promis de vous dire tout ce que l'on me diroit de vous ; c'est pourquoi m'ayant été rapporté, que vous vous vantez de porter les Suisses à faire tout ce que vous voudrez, & même contre mon service, je vous ai bien voulu faire sçavoir que je ne trouve pas bon que l'on tienne ces discours, & moins vous qu'un autre, en qui j'ai toujours eu une entière confiance. Je lui dis, Dieu soit loüé, Sire, de ce que mes ennemis cherchant tous les moyens de me nuire, n'en peuvent trouver, qu'il ne me soit aisé de retourner & rendre vains. Celui-ci est de cette qualité, & vous en pouvez sçavoir la vérité par leur bouche même, bien qu'elle n'aye guère accoustumé d'en sortir. Demandez-leur, sur quel sujet j'ai dit que je ferois faire aux Suisses ce que je voudrois : & s'ils ne vous disent, que ç'a été sur celui de leur faire faire de grandes ou de petites traites, sur ce que nous nous plaignions, M. de Créqui & moi, que l'on fait faire par jour moins de chemin à votre Majesté pour retourner à Paris, que n'en feroit une procession d'une Paroisse, je veux perdre la vie, & votre Majesté peut juger, si cela vous touche ou non, & si elle doit prendre ce discours comme d'une vanterie, de pouvoir employer les Suisses contre votre service.

Sur cela il appella Beringhen & Jaquinot, & leur demanda en ma présence, qui lui dirent la même chose, dont il demeura satisfait, & en parla en suite à M. de Créqui, comme d'une chose qu'il avoit déjà éclaircie, & qui peu de jours après retourna sur le visage des autres. Car comme le Roi étoit à Chastelleraud, ceux du Conseil lui propos-

sergent d'aller le lendemain coucher à la Haye, auxquels il répondit, je ne vous en croirai pas, Messieurs; car si je vous en croyois, je ne retournerois de trois mois à Paris:& alla coucher à sainte Maure. M. d'Espèrnon vint trouver le Roi à Poitiers, qui lui laissa des forces, & à Messieurs de saint Luc & de la Rochefoucaut, pour résister aux Huguenots de Poitou & de Xaintonge. On donna le gouvernement en chef de Poitou à M. de la Rochefoucaut, vacant par la défection de M. de Rohan. On mit-partit la Lieutenance Generale entre Messieurs de la Chastaigneraye & de Brassac, mais le premier n'en ayant point voulu pour la moitié, Brassac l'eût toute entiere. Roucellay eut par l'intermission de M. le Prince, des Ministres & de moi, l'Abbaye de l'Or de Poitiers, proche de saint Maissance, que possédoit précédemment M. de Rohan. Peu de jours après nous arrivâmes à Paris, où Monsieur le Chancelier & le Président Janin prirent quelque créance auprès du Roi, & lui persuaderent de ne se pas éloigner de la paix, lorsque les Huguenots se mettroient en leur devoir, & qu'il y trouveroit les conditions avantageuses. Et parce-que le reste de ceux du Conseil y avoient une entiere repugnance, le Roi se résolut d'employer M. Desdiguieres pour la traiter avec M. le Maréchal de Créqui & M. de Bouillon, & qu'il n'en découvriroit aucune chose qu'à M. de Puisieux & à moi, à qui il commanda de tenir l'affaire tres-secrete, & voulut que l'on fit de la part de M. Desdiguieres doubles dépêches: l'une, qui se verroit & résoudroit dans le Conseil, l'autre particuliere adressante à M. de Puisieux, qu'il ne communiqueroit qu'au Roi, & m'en feroit part.

Le Roi manquoit de Maréchaux de Camp, pour ses armées. Ceux qui l'étoient l'an précédent étoient morts, ou montez à d'autres charges, & moi je ne voulois plus servir en celle-là pour n'y avoir des compagnons qui fussent de mon calibre. Mais le

Roi m'honora de la charge de premier maréchal de Camp , par brevet particulier , pour donner les ordres & commander précédemment aux autres , en tous les quartiers où je me trouverois ; n'ayant point de jour affecté , comme les autres , qui se rendoient en mon logis où se feroient les projets de ceux de l'armée , & autres privilèges que j'acceptai avec tres-grand contentement.

Le Roi voulut que Zamet servît. La Reine mere le supplia de faire servir Marillac , & il fut aisé à M. le Prince d'obtenir la troisieme place pour Mr. de Valençay , Lieutenant de sa compagnie de Gendarmes , qui étoit beau-frere de M. de Puisieux , pour lequel M. le Chancelier lui & moi nous nous employâmes avec efficace. M. le Prince eut la charge de Lieutenant General , & M. de Schomberg la commission de l'artillerie , comme l'année auparavant. Le Roi voulut que M. le Maréchal de Praslin vint à l'armée : mais ne lui vouloit pour lors donner autre commission que celle qu'il avoit par son office. Cependant nous passâmes assés bien le tems cet Hiver-là à Paris , tant à la Cour qu'à la Foire de S. Germain , & le Carême prenant fut accompagné de plusieurs belles Comedies & grands Ballets. La Cour étoit fort belle , & les Dames aussi ; mais sur le milieu du Carême il arriva un accident , qui fit quelque desordre. La Reine devint grosse , & l'étoit de six semaines , quand un soir Madame la Princesse tenant le lit , la Reine y alla passer la soirée jusqu'à minuit , avec les autres Princeses & Dames du Louvre. M. de Guise , les deux freres de Luynes , M. le Grand , Blainville & moi nous y trouvâmes , & la compagnie fut fort gaye : quand la Reine s'en retournant coucher , & passant par la grande salle du Louvre , Madame la Connestable de Luynes , & Mademoiselle de Verneuil la tenant sous les bras , & la faisant courir , elle broncha & tomba en ce petit relais du haut daïs , dont elle se blessa , & perdit son fruit. On cela l'affaire

au Roi le plus que l'on pût, jusqu'à tant qu'il fut à Paris, dont il se résolut de partir le Dimanche de Pâques Fleuries, pour aller faire ses Pâques à Orléans, & de-là passer par le Berry, & s'en aller à Lyon, pour attaquer le Languedoc, & le réduire à son obéissance cet Eté-là. Le Roi partit, & ce même jour les amis communs de M. de Schomberg & de moi sâchez de voir nôtre mauvaise intelligence, travaillèrent pour nous remettre bien ensemble : ce qui leur fut aisé, car nous y étions tous deux portés. Ils nous firent voir après Vêpres aux Chartreux, où ils nous donnerent rendez-vous ; d'où nous sortîmes tres-bons amis. On fit sçavoir au Roi comme & en quelle façon la Reine s'étoit blessée, & on l'anima tellement contre les deux Dames, qu'il dépêcha de Tourry la Fourraïne à la Reine, pour lui mander qu'il ne vouloit plus que Mademoiselle de Verneuil & Madame la Connestable de Luynes fussent auprès d'elle, & leur écrivit à chacune une lettre, pour leur faire sçavoir qu'elles eussent à se retirer du Louvre.

J'ai dit ci-dessus, que le Roi étant à Poitiers, pourvût aux affaires de Xaintonges & de Poitou, autant qu'il le jugea convenable, donnant à M. d'Espéron le premier commandement, par tout où il seroit de ces Provinces. Lui laissa quatre mille hommes de pied & quatre cens chevaux. Il bailla deux mille hommes de pied & deux cens chevaux à M. de la Rochefoucault, & pareil nombre à M. de S. Luc, avec ordre de reconnoître M. d'Espéron, & d'aller en Xaintonges, Angoumois & Aunis avec leurs forces, quand il le commanderoit de le venir assister ; & le premier des deux qui arriveroit près de lui, seroit son Lieutenant General, & l'autre serviroit de Maréchal de Camp. Que si aussi M. d'Espéron venoit en la Province de l'un ou de l'autre pour le secourir, celui dans la Province duquel il seroit, seroit la charge de Lieutenant General, & l'autre de Maréchal de

Camp. Et le Roi recommanda à tous trois une parfaite union & intelligence pour le bien de son service ; auquel il pensoit avoir suffisamment pourvû par cet établissement. Mais il arriva que M. d'Espéron ayant recommandé à ces deux Messieurs de le venir trouver en Xaintonges avec leurs forces, ils y accoururent promptement, & y demeurèrent jusqu'à ce qu'ils en eussent chassé M. de Soubise, qui avoit lors sur pied une armée de sept mille hommes de pied, & sept cens. chevaux Huguenots. Mais le sieur de Soubise s'étant de là jeté dans le gouvernement de M. de S. Luc, puis en suite dans le Poitou, M. d'Espéron aima mieux garder ses Gouvernemens avec les troupes qu'il avoit, que de les employer à secourir ses voisins, lesquels s'en étant plaints au Roi, & mandé qu'ils ne pouvoient conserver leurs gouvernemens avec les troupes qu'ils avoient, s'ils n'étoient secourus de plus grandes, le Roi envoya vers M. d'Espéron un nommé le Fay, pour lui ordonner que toutes choses cessantes il eût à aller secourir le Poitou, avec les troupes que Sa Majesté lui avoit laissées. Mais ledit Fay ne lui ayant pas parlé à son gré, il le malmena : lequel étant de retour auprès du Roi, l'anima bien fort contre M. d'Espéron, & lui ayant derechef envoyé il en revint avec aussi peu de satisfaction qu'il avoit fait la première fois : dont le Roi fut fort en colere, se résolut d'aller lui-même secourir le Poitou, pour entrer par la Guyenne dans le Languedoc ; au lieu d'y venir comme il avoit délibéré, par le Lyonnois. Pour cet effet il s'avança à Blois, fit venir vers lui toutes ses forces. La Reine sa mere étoit allée faire ses Pâques à Orleans avec lui, & le voulut accompagner en tout ce voyage, la Reine sa femme demeurant à Paris avec M. son frere ; & ayant fait amasser tous les bateaux qu'il pût sur la rivière, il fit embarquer ses troupes, & acheminer à bonnes journées sa Cavalerie sur la levée du Loire vers Nantes, où il

donna le rendez-vous general , afin d'aller en diligence joindre M. de Soubise , qui ravageoit le bas Poitou , sans aucune résistance , M. de la Rochefoucault n'ayant pas plus de cent chevaux , & quinze cens hommes de pied pour lui résister. Le Roi me dépêcha un Courier , pour me faire venir le trouver en diligence ; ce qui me fit partir de Paris le Mercredi deuxième jour d'Avril , & vint coucher à Chartres , le lendemain à Orleans , puis à Tours où je me mis sur la Loire , & allai coucher à Saumur , de là à Ensenis : & le Lundi onzième je fus à dîner à Nantes , où étoit le Roi , qui commença à me faire quelques plaintes de M. le Prince , que Arnaut & S. Jerry en venant par la riviere lui avoient occasionnées , lesquels bien qu'ils fussent ses serviteurs affidez , pour jouer le double , & faire voir au Roi qu'ils ne l'étoient pas , parloient mal de lui. Je rabatis ces coups autant qu'il me fut possible ; car je faisois profession d'être tres-humble serviteur de Monsieur le Prince , comme je lui avois promis avant que partir de Paris. La Reine mere , qui étoit venue avec le Roi , se trouva mal à Nantes , & y demeura lors que le Roi en partit , pour aller chercher au bas Poitou M. de Soubise le Mardi douzième , & alla coucher à Villelongue.

Le Mercredi treizième il logea à Cegeay , où lui furent portées nouvelles par un nommé le Bois de Carquerois , qu'il avoit envoyé pour garder l'Isle de Riez , que les ennemis l'avoient occupée , l'en avoient chassé , & y étoient logez : que M. de la Rochefoucault , avec ce peu de troupes qu'il avoit , étoit venu camper au bout de la chaussée , par où ils étoient entrés en l'Isle de Riez , & qu'ils avoient plusieurs vaisseaux à Croix de vie & à S. Gilles , pour ramener leur butin qui étoit grand , & leurs personnes à la Chaume & aux Sables , & de-là à la Rochelle.

Le Roi aussi-tôt assembla son Conseil , pour de-

libérer ce que l'on auroit à faire , auquel la plupart furent d'avis d'aller le lendemain loger à Aspremont , & prendre le chemin de Xaintonges & de Guyenne , pour aller faire la guerre en Languedoc. Monsieur le Prince proposa d'avancer encore une journée jusqu'à Chalans , quand ce ne seroit que pour voir la contenance des ennemis , & qu'il pourroit arriver qu'ils nous donneroient jour de les pouvoir combattre dans l'Isle même de Riez. Ce dernier avis fut suivi , & l'ordre donné pour aller le lendemain Jeudi quatorzième loger à Chalans. Le Roi voulut que l'on marchât en quelque ordre de bataille , non tant pour crainte des ennemis , puis que M. de la Rochefoucault les empêchoit de pouvoir venir à nous , que pour marcher en gens de guerre. Monsieur de Marillac eut ordre d'aller faire le logement du Roi & de l'armée à Chalans , & la compagnie des Carabins de Desplan de l'escorter.

Comme il y fut arrivé sur le midi , & qu'il étoit occupé à cantonner le quartier , vindrent à lui des habitans de l'Isle de Periez , qui confine à l'Isle de Riez , & n'y a qu'un canal entr'eux deux , sur lequel il y a un pont nommé Dauroüet. Ils lui dirent , qu'ils avoient tellement quellement fortifié ledit pont , pour empêcher M. de Soubise & son armée de les venir saccager , lequel pont , ils avoient maintenu contre l'attaque que l'on y avoit faite , & que si on leur vouloit donner cinquante arquebuziers , qu'ils le garderoient & toute leur Isle contre la puissance ennemie. Marillac demanda par où il falloit aller à l'Isle de Periez , ils lui dirent qu'à huit cens pas de Chalans étoit une chaussée , par laquelle on y entroit. Lui , qui pensoit que cette chaussée ne duroit au plus que cinq ou six cens pas , après avoir cantonné promptement le logis du Roi , & laissé aux Maréchaux des logis & Aides de Camp le reste à faire , ayant mandé au Roi , qu'il s'en alloit à Periez , dont il lui mande-

roit nouvelles des ennemis , s'y achemina.

Le bas Poitou est ainsi nommé , parce-qu'il baïsse vers la Mer , & que toutes les eaux du bas Poitou y viennent descendre , desquelles il se fait de grands marécages , lesquels en basse mer sont secs , hormis les canaux où passent les eaux , & en haute mer sont inondez , hormis plusieurs petites mottes , où il y a des maisons bâties en quelques-unes , & les autres servent à retirer le bétail , jusqu'à ce que ce flux soit retiré. Et parce-qu'il y a plusieurs petits païs qui ne sont point inondez proche de la mer , auxquels néanmoins les eaux douces empêchent les entrées , il y a de longues chaussées qui y conduisent , qui sont faites à quelques saillans ; & ces licux sont nommez Isles , parce-qu'il n'y a aucun accez sans passer l'eau , que par ces chaussées. Ainsi est faite l'Isle de Riez , ainsi celle de Periez , celle de S. Jean des Monts & autres.

M. de Marillac se jetta dans la chaussée qui va de Chalans à Periez , ayant mis devant lui cinquante Arquebusiers à cheval , qui étoit la compagnie de Desplan , quelques trente Gentiishommes volontaires l'accompagnèrent , & passa cette chaussée , qui contre son attente avoit plus de deux lieues de long. Il trouva à son arrivée que les ennemis tâchoient à forcer ce pont , que les habitans défendoient encore assez bien , attendant ce secours. Il fit mettre ces Arquebusiers pied à terre , & occuper la place des païsans à la garde du pont : ce que les ennemis ayant apperçu , & même qu'il y avoit de la Cavalerie dans l'Isle , rallentirent leur effort. Marillac cependant manda au Roi , que si on lui envoyoit deux mille hommes , il garderoit l'Isle , & tiendrait sur cul les ennemis , jusqu'à ce que le Roi eût résolu , ou de les attaquer , ou de les laisser passer ; & que cependant il se faisoit fort de tenir toute l'Isle de Periez. Ce jour Desplan demanda à parler à M. de Soubise , qui le vint trouver proche du pont , & lui parla le ca-

nal entre deux : cela les amusa jusques sur le tard.

Cependant le Roi étant arrivé, & logé à Châlans, eut les nouvelles de Marillac, & ayant assemblé son Conseil, résolut d'envoyer quatorze compagnies de son regiment des Gardes, pour la conservation de l'Isle de Periez, & que le lendemain au jour il se mettroit en bataille avec la Cavalerie qu'il avoit, à la vûe de Riez, à cinq cens pas d'où la Rochefoucault étoit campé, qui s'y mettroit aussi. Aussi il ordonna que je mettrois son Infanterie en bataille, sur le bord de la chaussée, pour faire ce que M. le Prince m'ordonneroit, qui passeroit avec M. le Maréchal de Praslain dans l'Isle de Periez dès la pointe du jour. M. le Maréchal de Vitry demanda de mettre à Periez ces quatorze compagnies des Gardes : il y arriva vers la pointe du jour du Vendredi quinziesme d'Avril, & M. le Prince dès qu'il fut jour, s'achemina en ladite Isle; nous laissant avec l'Infanterie à l'entrée, tandis que le Roi s'alla presenter proche de la chaussée de Riez. Sur les huit heures du matin M. le Prince me manda, que je fisse passer dans Periez toute l'Infanterie, dont je donnai avis au Roi, & me mis à la tête & allai. Elle commença d'y arriver sur les dix à onze heures. Je vins trouver M. le Prince qui me commanda de faire hâter les troupes le plus que je pourrois, & de les amener à un guai, que les paisans de Periez lui montrèrent, qu'en basse mer il n'y avoit pas plus d'eau que jusqu'à la ceinture, pour traverser un bras de mer large comme la Marne, qui separoit les Isles de Riez & de Periez; ce qui étoit veritable. Car lors plusieurs de nous la passerent aisément; mais comme le flux ne tarda guère à venir, il étoit douteux que toute l'armée eût eu loisir de passer. Néanmoins je la hâtai le plus qu'il me fut possible, & en la ramenant je dis à M. de Praslain : que pense faire M. le Prince; a-t-il bien considéré ce qu'il entreprend? croit-il passer son armée entiere? n'apprehende-t-il point que les

ennemis ne le chargent, quand il en aura passé un tiers ou la moitié? Que veut il entreprendre sans Cavalerie contre des gens qui ont huit cens chevaux, & huit ou dix pièces de canon? Surquoi se fonde-t-il? Il me dit, il ne nous en a parlé qu'en passant, & est plutôt porté par l'avis d'Arnaud que conseillé par nous autres: mais, ce me dit-il, vous êtes un de ses Gouverneurs, allez lui parler.

Je ne marchandai point, & l'étant venu trouver, je lui dis que l'Infanterie arrivoit. Je lui dis ensuite: Monsieur, quel est votre dessein, de passer sans Cavalerie en un pays, où si les ennemis vous font le moindre obstacle du monde, la mer vous prendra à demi passé: & quand ils vous laisseroient passer, ce vous sera un grand désavantage d'être sans Cavalerie ni canon? Mais quand toutes ces considérations ne vous toucheroient point, permettez, Monsieur, que comme votre tres humble serviteur, je demande ce que vous ferez du Roi qui est en bataille devant la chaussée de Riez, & comme quoi vous voulez combattre sans lui? Car si vous défaites M. de Soubise, il vous voudra mal, de ce que vous ne lui aurez point fait part de l'honneur de la victoire: & s'il vous arrive quelque disgrâce, il blâmera votre précipitation, & vous accusera de ne l'avoir voulu ou daigné attendre.

M. le Prince ne prit pas bien mon discours, & me dit: je vois bien que vous êtes de la cabale des autres, qui me veulent détourner d'acquiescer de la gloire, & faire perdre un grand service, lequel peut-être ne se pourra pas recouvrer, quand nous l'aurons laissé échaper. Je veux donc que vous alliez tout à l'heure trouver le Roi, & lui dire qu'il est à propos qu'il vienne promptement ici avec sa Cavalerie. Je le suppliai de lui en écrire un mot; ce qu'il fit, & je m'y en allai en diligence.

Je le trouvai au milieu de la chaussée, qui déjà venoit

voit impatient de n'avoir point de nos nouvelles , d'être sans rien faire devant les ennemis , une iere entre deux , qu'eux ni lui ne pouvoient passer. Dès qu'il fut arrivé en l'Isle, M. le Prince lui na voir le passage du gué , & les Habitans us assurerent qu'il y en avoit encore un autre is proche de l'emboucheure de la mer , & qu'à nuit précisément l'eau seroit basse , & plus basse qu'elle n'étoit à midi ; car c'étoit gros d'eau.

Le Roi se logea avec les Princes & autres principaux de l'armée , dans quinze maisons qui étoient us l'Isle de S. Jean des Monts , & fit camper son fanterie proche de son logis , & vers le pont Auroüet , & retenant les Maréchaux des logis & rgens Majors de tous les corps , pour leur porter dre après le Conseil , qu'il vint tenir à l'heure ème , où il fut résolu de passer en basse mer , avec ute l'Infanterie , & aller attaquer M. de Soubise. is en suite M. le Prince prévoyant sagement les conveniens qui peuvent arriver aux differens mmandemens , l'importance de passer en une heure l'armée , & avec un grand ordre , proposa au si d'en commettre le soin à un seul , & qu'il lui nseilloit que ce fût à moi , s'assurant que je m'en quitterois bien. Je le remerciai tres-humblement l'honneur qu'il me faisoit , & de la bonne opinion qu'il avoit de moi , & l'assurai que je tâerois de m'en acquitter à son contentement. r cela je m'en vins en un logis , que l'on avoit llé à M. le Maréchal de Praslain & à Messurs les Maréchaux de Camp , lesquels j'appel , pour ensemble faire l'ordre ; lequel fut en cette sorte.

Que le rendez-vous de toutes les troupes seroit six heures du soir , & que l'Infanterie se mettroit bataille à la gauche du logis où nous étions , une pleine qui y étoit , & que le regiment des rdes seroit cinq bataillons , qu'il mettroit en anges , & seroit à la tête. Que derriere lui se-

roient les Suisses en deux gros bataillons, puis en suite deux bataillons de Normandie, & finalement Navarre en trois bataillons. Je designai leurs places à leurs Sergens Majors, puis leur donnai l'ordre & les renvoyai.

Nous fîmes sept corps de nôtre Cavalerie; à sçavoir, les Carabins de Desplan, qui seroient à la tête à main droite du logis où j'étois, puis la compagnie de Des Roches Baritaut: en suite les Cheveau-legers de la garde du Roi: puis les Gendarmes, puis cinquante chevaux tirés des Gendarmes & des Cheveau-legers, qui composoient un escadron: derriere eux la Noblesse de la Reine mere, qui faisoit un escadron, avec quelques volontaires: finalement la compagnie des Cheveau-legers de M. de Guise. Et ayant donné l'ordre aux Maréchaux des logis de tous ces Corps, je les renvoyai. Après quoi nous formâmes nos ordres de bataille, & en fîmes les trois ordres: à sçavoir, l'avantgarde étoit composée des Carabins de Desplan, des Cheveau-legers de Des Roches Baritaut, & de ceux de la garde, avec les cinq bataillons du regiment des Gardes, la bataille des Gendarmes du Roi & des Suisses, & l'arrieregarde des cinq bataillons de Navarre & de Normandie, avec les trois corps de Cavalerie. Je priai M. de Marillac de prendre l'ordre, & le soin du passage de l'Infanterie, & M. Zamet celui de la Cavalerie. Puis ayant mis sur le papier tous nos ordres, M. le Maréchal de Praslain & moi vinmes les montrer au Roi, qui les approuva fort. Nous le suppliâmes de faire des Chefs de chaque escadron; des Princes & Officiers qui étoient près de Sa Majesté, & le Roi nous ayant demandé ce qui nous en sembloit, nous dîmes que c'étoit à lui à mener la bataille à la tête de ses Gardes, entre deux gros bataillons de Suisses, de donner à M. le Prince son Lieutenant General, l'avantgarde, & l'arrieregarde à M. le Comte: les deux escadrons de l'avantgarde, & les deux de l'arrieregarde

Messieurs de Vendôme & Grand Prieur. Que M. Zamet avoit soin de l'ordre de l'avantgarde, M. de Marillac de l'aîle gauche, qui étoit l'arrière-garde, & que je serois par tout comme ayant en ma tête & en ma charge toute la conduite, & que pour le passage M. Zamet conduiroit la Cavalerie, & M. de Marillac l'Infanterie : cependant que je ferois marcher l'un & l'autre corps. Il approuva tout ce que nous lui proposâmes, & se plut aux ordres projetés. Sur le tems que couché sur un méchant lit le Roi conféroit du passage avec nous, il arriva une grande allarme par tout le camp, comme si les ennemis nous fussent venus sur les bras, & en cet instant cinquante personnes se jetterent dans la chambre du Roi, qui lui dirent que les ennemis venoient à nous. Je sçavois bien qu'il étoit impossible ; car la mer étoit haute, & qu'ils n'eussent sçu passer. C'est pourquoy au lieu de m'en allarmer, je voulus voir comme le Roi la prendroit, afin que selon sa hardiesse ou son étonnement, j'eusse à l'avenir à me gouverner vers lui, aux propositions que je ferois.

Ce jeune Prince qui étoit couché sur ce lit, se leva assis à cette rumeur, & avec un visage plus animé que de coutume, leur dit : Messieurs, c'est là dehors qu'est l'allarme, & non dans ma chambre, comme vous voyez, & où il faut aller ; & en même-tems me dit, allez en diligence au pont d'Arrouet, & me mandez de vos nouvelles promptement. Vous Zamet, allez trouver M. le Prince, & M. de Praslain avec Marillac demeurétont auprès de moi, qui me vai armer, & mettre à la tête de mes gardes.

Je fus ravi de voir l'assurance & le jugement d'un homme de son âge si meur & si parfait. Il se trouva que c'étoit une fausse allarme que l'on avoit prise d'une chose fort légère ; & ainsi je m'en ré vins dormir deux heures, attendant le rendez vous, & pour être en état de passer la nuit sans dormir.

Toutes les troupes arriverent à dix heures au rendez-vous, & tout à loisir nous les mêmes en deux files; à sçavoir les bataillons l'un après l'autre, pour passer au guai de la main gauche, & les escadrons aussi en suite à la main droite, pour passer le guai proche de la mer, & y arrivâmes demi heure avant la basse mer. Mais celui de main gauche fut trouvé si haut, que les gardes qui devoient passer les premiers, me firent dire par la Filliere, Sergent major, qu'il étoit impossible d'y passer. J'y courus, & voyant combien difficilement ils y pourroient passer, je vins au guai de la main droite que je passai; & le tâtai pour voir si nôtre Infanterie y pourroit passer. Je reconnus aussi qu'il n'y avoit personne de l'autre côté pour nous empêcher: c'est pourquoi je vins dire à M. le Maréchal de Vitry & M. de Praslain, & M. le Prince qui avoient charge des trois premiers escadrons que le Roi leur mandoit de passer: ce qu'ils firent dans un instant. Et comme nous vîmes que de l'autre côté du passage il n'y avoit nul obstacle, je dis au Roi que s'il lui plaisoit de passer, je lui menerois en un instant son Infanterie. Il entra à l'heure même au guai, & le passa, comme aussi les autres trois escadrons. Alors je fis avancer les escadrons qui étoient de l'arrière-garde & les Suisses, & fis mettre les Chefs pied à terre pour donner courage aux soldats de passer l'eau. Je me mis à pied dans l'eau à leur tête, & en un instant les Suisses & Navarre passerent pêle-mêle, qui furent suivis en une telle diligence des Gardes & de Normandie, que sept mille hommes comptés que le Roi avoit d'Infanterie, passerent en un quart d'heure à minuit, la nuit étant fort brune. Au guai il y avoit de l'eau plus haut que la ceinture, & large comme la Seine est devant le Louvre, qui n'étoit qu'à cinquante pas de la pleine mer.

Cela fait, nous campâmes sur le port sans garder aucun ordre, hormis que nôtre Cavalerie étoit

plus avancée , & chaque bataillon alluma force feu pour se secher.

Sur les trois ou quatre heures du matin , à la pointe jour , l'on marcha au plus bel ordre qui se pouvoit penser , en l'ordre donné pour la bataille , dans les lieux pleins ; & quand nous trouvions des collines , nous marchions nôtre avantgarde première , suivie de la bataille , & en suite l'arrièregarde ; puis dès que la plaine revenoit , l'avantgarde faisoit halte à droite , la bataille se mettoit à sa gauche , & l'arrièregarde à celle de la bataille. Ainsi nous marchâmes jusqu'à la vûë des ennemis , près de deux lieues ; lesquels se jetterent dans les vaisseaux & dans S. Gilles , & les autres mirent les armes bas , nous demandant misericorde , sans rendre aucun combat. La Cavalerie s'enfuit de même : mais ne pouvant faire une si longue retraite , la plupart fut tué en la suite de la victoire , par les païsans. Il y mourut sur le champ , tué de sang froid sans résistance plus de quinze cens hommes , & plus d'autant prisonniers , qui furent envoyez aux galeres : le reste fut tué par les gens de M. de la Rochefoucault & par les païsans ; de telle sorte que M. de Soubise rentra à la Rochelle avec trente chevaux , de sept cens qu'il en avoit , & ne s'en retourna pas quatre cens hommes de pied , de sept mille qu'il y en avoit le jour précédent dans son armée. Il y eut bien cent cinquante Gentilshommes ou Officiers pris , & sept pieces de fonte d'artillerie. La Chaume , assez bon château , où il s'en étoit retiré quelques-uns , se rendit le jour d'après à M. de la Rochefoucault : depuis il ne se presenta pendant cette guerre dans le Poitou aucun homme dans la campagne pour les Huguenots ; & changerent leurs desseins pour les tourner sur mer , équipans une armée navale dont ils firent Amiral un nommé Guiton , qui la mit en fort bon ordre. Le Roi le jour même dina tellement quellement à S. Gilles , & passa ce bras de mer , qui est

entre S. Gilles & croix de Riez , nommé Aspremont , où nous sejourâmes le Dimanche dix-sept , & Lundi dix-huit , pour rassembler nos troupes épar-
ses , & qui suivoient toujours les ennemis. Enfin nous en partîmes le mardi dix-neuvième & vinmes
coucher à Ayfené.

Le lendemain mercredi 20. à la Roche sur Yon.

Le Jeudi à sainte Ermine.

Le Vendredy à Fontenay le Comte.

Le Samedi vingt-troisième à Niort , où le Roi sé-
journa le Dimanche , pour tenir Conseil de guerre ,
& juger les prisonniers à qui ils appartenoient.

Le Lundi M. de Bullion fut ouï au Conseil , qui
étoit arrivé le soir auparavant , envoyé par M. Des-
diguieres , pour porter quelques conditions propo-
sées par ceux de la religion , tendantes à la paix ;
où il fut résolu de la réponse , que l'on feroit sur
chaque article. Mais le soir M. de Puisieux fit voir
au Roi la dépêche particuliere , qui lui avoit été
faite , & ouït M. de Bullion là dessus. Il me fit
l'honneur de m'y appeller , & de prendre mon avis
sur la réponse secrette , qui fut faite , qui étoit l'es-
sentielle , la précédente n'étant que pour amuser les
Ministres du Conseil , qui ne vouloient la paix en
aucune façon.

Le Mardi vingt-septième Avril le Roi partit de
Niort , & fut coucher à Chisay. Il est à sçavoir que
le Roi étoit parti de B'ois pour venir en Poitou ,
fort animé contre M. d'Espéron ; tant par les
mauvais offices que lui avoit rendus le Fay , que le
Roi lui avoit envoyé , que parce qu'il n'avoit pû
être porté par les réitérés commandemens du Roi ,
d'aller secourir le Poitou & M. de la Rochefoucaut.
M. de Rets & M. de Schomberg n'étoient par ses
amis , & ne parloient pas en sa faveur. Si faisoit
bien M. le Prince. Je faisois aussi selon ma petite
puissance ce qui étoit de moi pour le servir. Ce fut
ce qui obligea M. le Prince de lui dépêcher un
Gentilhomme le jour même de la défaite de Riez ,

& me commanda de lui écrire sur la teneur de la dépêche qu'il lui faisoit ; qui étoit que le Roi avoit eu la victoire sur M. de Soubise , & qu'il alloit droit à lui à qui il vouloit mal de ce qu'il n'avoit voulu rien faire. Que le seul moyen qu'il avoit pour l'appaîser , & nous de le servir , consistoit à se mettre en campagne & assiéger Royan. Que s'il le faisoit , nous étions assez puissans pour faire oublier tout le passé : mais s'il ne le vouloit faire , nous protestions que le mal qui lui en aviendroit , auroit été empêché par nous , s'il nous eût donné le moyen. Il nous crût , & vint assiéger Royan , où commandoit le sieur de saint Surin , Gentilhomme Huguenot , avec lequel peu de jours après il entra en traité , de remettre la ville en l'obéissance du Roi. Et de fait sortit un jour sur la parole de M. d'Espéron , pour venir conclure le traité ; mais comme il parloit à M. d'Espéron à la vûe de Royan , étant entré par mer quelque secours de la Rochelle dans la ville , ils se résolurent d'en fermer les portes à leur Gouverneur , & ne tenir la capitulation qu'il avoit faite. En même tems ils pointerent quelques pieces sur M. d'Espéron , qui étoit avancé , & sur sa troupe. Saint Surin bien étonné de ce subit changement , dit à M. d'Espéron qu'il ne venoit de sa part ; qu'il feroit réparer cette faute , & qu'il ne retourneroit plus avec eux , en cas qu'ils ne se soumissent à l'obéissance du Roi. Il voulut rentrer dans la place , mais on lui dit de dessus les murailles forces injures. Ce qui le fit retourner avec M. d'Espéron , qui avoit mandé au Roi l'espoir qu'il avoit de remettre Royan en son obéissance , & le Roi reçût cette premiere nouvelle à saint Jean d'Angely , où il arriva le Jeudi vingt-huitième , qui étoit le jour même que le traité de Royan se rompit.

Le lendemain vingt-neuvième comme le Roi arriva à Xaintes , il en scût nouvelle. Il séjourna à Xaintes le Samedi , Dimanche & Lundi suivant ,

tant pour faire avancer son armée, que pour donner audience aux Ambassadeurs des cantons des Suisses, qui l'étoient venus trouver pour interceder pour les Huguenots de France. Je leur fis festin, puis les menai à l'audience, en laquelle ils eurent pour réponse du Roi, que quand les Huguenots, ses sujets rebelles, rentreroient en leur devoir, il auroit les bras de sa clemence ouverts pour les recevoir, & les renvoya de Xaintes en corps, d'où il partit le mardi troisième de Mai, pour venir coucher à Samion, où M. d'Espernon le vint trouver, auquel il fit bonne chere, comme M. le Prince y avoit disposé Sa Majesté. Le Roi lui proposa de grossir son armée de quelques troupes qu'il lui donneroit, & entreprit de réduire Royan en l'obéissance de Sa Majesté, afin que le Roi, sans s'arrêter, pût aller promptement en Languedoc. Mais M. d'Espernon le refusa, & quelques prieres qui lui furent faites par M. le Prince, d'accepter cette commission, il n'y pût être disposé. Enfin le Roi se résolut de l'attaquer, & M. le Prince qui pensoit que l'on demeureroit six semaines devant, proposa au Roi de l'envoyer en Guyenne, tant pour réduire un fort, nommé Souillac, que les Huguenots avoient fait dans Medoc, vis à vis de Blaye, & d'autres petites places de la Guyenne, que pour aller recevoir Tonnins, assiégué dès long tems par M. d'Elbeuf & le Maréchal de Tesmines. M. le Prince se chargea aussi de traiter avec M. de la Force & de Sully, qui se vouloient remettre sous le service du Roi. Je le dissuadai d'entreprendre cette commission, & de ne partir d'auprès du Roi; à quoi ne l'ayant pû disposer, je le suppliai de m'emmener avec lui: mais il me dit, que le Roi ne me voudroit pas separer d'avec lui, & qu'il avoit l'entiere créance en moi pour son armée. Il me pria de faire qu'il pût mener avec lui un des vieux regimens, & que je témoignasse au Roi son desir: ce que je fis, & le Roi lui donna le regiment de Normandie, avec d'autres troupes

de pied & de cheval. Il voulut avant son partement aller reconnoître Royan , & ordonner des attaques. Il vint donc , & nous emmena avec lui les chefs de l'armée le mercredi quatrième , où nous vîmes les attaques & tranchées que M. d'Espernon avoit commencées , lesquelles on demeura d'accord de poursuivre , & au retour dans le Conseil il fut résolu , que l'attaque du côté de la mer , à main droite , seroit pour les Gardes , & celle de l'autre côté , à main gauche , se commettrait à Picardie , à laquelle M. de Vitry , avec Mrs. de Seneçay , Marillac & Biron commanderoient. Qu'à celle de main droite , nommée des Gardes , M. de Praslain en auroit la charge , & moi sous lui , quelque persuasion que Pompéo Targon me voulut & pût faire , de faire l'attaque des Gardes de l'autre côté , & l'entreprendre ; où il fit certes une batterie d'une tres belle invention. Car comme nous étions à reconnoître la place , & que nous fûmes montés sur le faite d'une maison pour mieux voir , M. le Prince dit , si l'on pouvoit faire une batterie sur ce toit , & de cette hauteur , on auroit un grand avantage à battre cette demi-lune.

Pompéo Targon répondit , Monseigneur , vous le dites en riant , & moi je vous réponds , que dans trois jours je mettrai sur ce toit , & dans cette hauteur , quatre pieces de baterie. Ce qu'il entreprit depuis , & executa en cette forme. Il ébrançonna la maison des quatre côtés , puis la sappa , & étaya sur des pieces de bois , & en suite ayant mis quantité de fascines contre les étais , ils se brûlerent & consommerent : ce qui fit que la maison tomba sur elle-même & en dedans , ce qui fit hausser la platte-forme , à laquelle il fit porter ce qui étoit nécessaire pour mettre la batterie à la hauteur qu'il avoit dit. Je persistai à mon attaque droite du côté de la mer , à laquelle je m'acheminai le Jeudi deuzième de mai , jour de l'Ascension , & ayant donné le rendez-vous de l'armée à la plaine de Castelas , elle

s'en alla prendre ses postes & ses quartiers. Les Gardes entrèrent ce jour là dans la tranchée, qu'ils poussèrent à droite jusqu'à la mer, & firent une ligne à gauche, pour aller s'attacher à une piece des ennemis.

Le Vendredi sixième nous continuâmes cette tranchée à gauche, & même une batterie de trois canons sur le bord de la mer, à la droite, pour lever les défenses des ennemis, qui nous troubloient à l'attaque, que nous voulions faire à la demi-lune. Ce soir même je fus voir le Roi en son quartier, lequel me dit, que le lendemain à quatre heures du matin il vouloit venir à nôtre tranchée, & que je l'attendisse au commencement d'icelle, à une longue ligne que je fis toute la nuit hausser, pour le faire arriver en seureté. Il vint donc le Samedi septième accompagné de M. d'Espernon & de M. de Schomberg. C'étoit la première fois qu'il y étoit jamais venu. Il me fit l'honneur de me dire : Bassompierre, je suis nouveau ; dites moi ce qu'il faudra faire pour ne point faillir : à quoi je ne fus guère empêché. Car il fit plus généreusement que pas un de nous n'eussions fait, & monta trois ou quatre fois sur la banquette des tranchées, pour reconnoître à découvert ; s'y tenant si long-tems, que nous fremissions du péril où il se mettoit, avec une plus grande froideur & assurance qu'un vieux Capitaine n'eût sçu faire, & ordonna du travail de la nuit suivante, comme s'il eût été un Ingénieur. Je lui vis faire en retournant un action qui me plût extrêmement. Car après être remonté à cheval, à un certain passage que les ennemis connoissoient, ils tirèrent un coup de piece, qui passa à deux pieds au dessus de la tête du Roi, qui parloit à M. d'Espernon. Je marchois devant lui, & me tournai aprehendant le coup, que je vis venir, pour le Roi. Je lui dis : mon Dieu, Sire, cette balle a failli à vous tuer. Il me dit, non pas moi, mais M. d'Espernon : & ne s'étonna ni ne

baissa la tête , comme beaucoup d'autres eussent fait. Puis en suite , comme quelques uns qui l'accompagnoient se fussent écartez , il leur dit : Comment avez vous peur qu'elle tire encore ? il faut que l'on la recharge de nouveau. J'ai vû plusieurs & diverses autres actions du Roi , en plusieurs lieux perilleux , & dirai sans flâterie ni adulation , que je n'ai jamais vû un homme , non un Roi , qui y fût plus assuré que lui. Le feu Roi son pere , qui étoit en l'estime , que chacun sçait , ne témoignoît pas une pareille assurance.

L'après dînée M. d'Espéron & M. le Comte , que je devois nommer le premier , vinrent en nôtre tranchée : & comme en retournant nous fussions allez sur le bord de la mer à une prairie , pour considérer seize vaisseaux que les Rochellois avoient à l'ancre là auprès , ils leverent les ancres , nous voyans grande troupe , & s'aprocherent à cinquante pas pour nous tirer.

Comme M. le Maréchal de Praslain & moi étions pratiquez de cela , quelques-uns de la troupe étant d'avis de faire retirer M. le Comte , M. d'Espéron & nous mêmes , nous leur dîmes : Messieurs , vous aurez incontinent le plaisir de voir des berceaux de balles de canon , qui passeront par dessus vous sans vous pouvoir offenser. Quand vous verrez qu'un vaisseau tournera le flanc , pour faire sa décharge , retirez vous dix pas de la rive , de telle sorte que vous ne puissiez voir le bas du vaisseau où sont les embrassures du canon , & aucun coup ne vous pourra toucher , si bien passer par dessus vôtre tête : ce que chacun fit , & eurent le plaisir d'y voir tirer deux cens volées de canon , sans aucun effet. Le soir nous fîmes en nôtre attaque un grand travail , & mîmes six pieces de canon en batterie à nôtre main gauche. Ce soir même M. le Comte tomba malade de la petite verole.

Le Dimanche huitième je fus voir le Roi , puis je visitai le travail de Picardie ; sur les onze heures

nos deux batteries tirèrent , & ne cessèrent jusqu'à la nuit , en laquelle avec quarante gabions , qui nous vinrent , nous avançâmes par fallsades , jusques contre la piece que nous voulions attaquer le bastion , auquel nous étions joints ; ce que nous résolûmes de faire pied à pied. Et parce-que la face dudit bastion , qui étoit à nôtre droite , & à leur gauche , étoit contre la mer , & manquoit de défense de ce côté-là , & de ce peu qu'elle en tiroit de la ville , nous les avions tirés à coups de canon , que nous continuions toujours , nous allâmes toujours entre deux terres , jusqu'à la gorge , quelques détournées que nous pussent faire les ennemis , qui étoient dans le bastion , à coups de grenades & de pierres , à quoi nous prenions aussi nôtre revanche. Ils avoient une mine au milieu de ce bastion , où ils nous attendoient , & avoient fait un retranchement avec un petit fossé en la gorge dudit bastion , pour nous tirer continuellement , lors qu'après qu'ils nous auroient travaillé de leur mine , nous voudrions entreprendre de nous loger dans la piece.

Comme nous nous avançons entre ces deux terres , nous vîmes jouer la mine des ennemis au quartier de Picardie , qui nous fit beaucoup de mal , & peu après ceux qui vinrent de cette attaque nous porterent les nouvelles , que pour nous y être échaudez , nous y avions perdu plus de cinquante Gentilshommes ou Officiers. Cela me fit croire qu'ils nous en gardoient autant dans nôtre piece ; & pour cet effet me haussai dans nôtre attaque du long de la mer , pour reconnoître , & vis un couvert au milieu du bastion , & une traînée de terre relevée de frais jusqu'à la gorge. Et comme la seconde fois que je me haussai pour reconnoître mieux , je découvris le fossé du retranchement , & au milieu du fossé une motte de terre , je ne fus plus en doute. J'avois trois Aides de Camp , tres-braves hommes , qui étoient Colombiers , Lanche-

res & Refuges , lesquels par ardeur ou autrement , propofoient de donner dans le bastion , dans lequel ils difoient avoir reconnu qu'il n'y avoit pas dix hommes pour le défendre, & que nous le prendrions infailliblement , fans nous donner la peine d'aller coulant le long du bastion , où nous ne pouvions être de trois heures ; & le perfuaderent de telle sorte à M. de Praslain , qu'il m'envoya querir en notre travail où j'étois , pour me commander de faire l'ordre pour donner. Mrs. de Vendôme & Grand Prieur de France , avec plusieurs autres jeunes Seigneurs , y étoient , qui animoient M. le Maréchal de faire faire cette attaque. Je fus bien étonné quand je le vis résolu à ce dessein , & lui dis : Monsieur , s'il vous plaît que sans réplique j'aie exécuter ce que vous me commandez , je ne laisserai de vous dire ce petit mot pour ma décharge , que vous faites une chose préjudiciable au service du Roi , & de laquelle vous aurez , mais trop tard , un éternel repentir. Mais , si comme vous avez entendu les raisons de mes Aides de Camp , & des autres qui vous ont persuadé de faire cette attaque , vous voulez aussi entendre les miennes , je m'assure , que non seulement vous quitterez ce dessein , mais encore que vous me remercierez devant qu'il soit nuit , de vous avoir persuadé de désister de cette pratique.

Il me dit lors , Hé bien , dites donc : ce n'est pas de cette heure que nous vous connoissons , & que je sçai que vous plaidez à contrarier les propositions d'autrui , pour faire voir votre bel esprit. Qu'avez-vous à remonter contre tout ce que les autres unanimement aprouvent. Je lui dis lors : Monsieur , si nous n'avions aucun autre moyen de prendre ce bastion , que l'on attaque maintenant , non-seulement je pourrois aprouver ce conseil unanime , que vous dites que l'on vous donne , mais je vous l'eusse proposé ce matin : au lieu de le prendre pied à pied , comme nous le voulons faire ; nous aurions

épargné la peine & le travail que nous avons déjà fait, & celui que nous avons encore à faire : mais je croi que toutes les fois, que sans perte d'hommes & de tems, nous pouvons faire la même chose que vous feriez avec la mort de plusieurs braves hommes, qui s'y hazarderoient, l'humanité, la raison & le service du Roi vous doivent obliger à la conservation de ses serviteurs, de vos amis, & des gens qui en une autre occasion vous feront bon besoin. Il laisse à part l'avantage qu'en prendroient les ennemis, le découragement de vos soldats, & la diminution de vôtre gloire & réputation, d'avoir envoyé à la boucherie, & perdu sans nécessité, des gens de bien que vous pouvez conserver. Si Royan étoit la dernière place de ceux de la Religion, il seroit en quelque sorte honorable de jouer du reste, & d'y mettre le tout : mais ce ne seroit, que quand tous autres moyens manqueroient ; maintenant que vous avez pris résolution déterminée par l'avis des personnes plus intelligentes à nôtre métier ; que vous êtes au milieu de l'exécution de ce que vous avez entrepris ; que l'effet en est infaillible, sans perte d'hommes ni de réputation, sans aucune cause aparente, de venir changer sur l'opinion peu considérée, pour ne dire indiscrete de Lancheres, qui porté plutôt d'ardeur que de raisonnement, quitte la suite d'un dessein résolu & bon, pour vous donner un avis incertain, périlleux, dont l'exécution, quelque heureuse qu'elle puisse être, vous coûtera bien la vie des personnes, qui valent mieux que ce que vous gagnerez, je n'y voi aucune aparente. S'il y avoit une pareille mine qu'à l'autre quartier, & qu'outre le mal qui vous en arrivera, vous encourrez le blâme & la honte, de ne vous être fait sage du malheureux exemple de vos voisins ; & je vois à l'œil, & ceux qui le voudroient remarquer, qu'il y a assurément une mine, que ces Messieurs les beaux reconnoisseurs de places n'ont point remarquée. Que ce peu de

gens, qu'il y a dans la piece, vous le devroient, & à eux aussi, faire reconnoître, quand nous n'en aurions autre connoissance, qu'un fossé, & de la terre élevée de l'autre côté; pour servir de parapet au retranchement, de quoi ces Messieurs ne parlent point, & ce qu'ils n'ont point remarqué. Toutes ces choses vous doivent faire penser, qu'ils ne veulent point opiniâtrer cette piece, à cause de la mine qu'ils y veulent faire jouer, ou pour tuer à leur aise à bonnes mousquetades ceux qui seront entrez dedans. Il semble que vous ayez concerté avec les ennemis, pour donner dans tous les pieges qu'ils vous tendent, & pour changer les bonnes & sûres résolutions contre les mauvaises & les incertaines. Pour moi, Monsieur, si vous y voulez persister, je proteste de tout le mal qui en arrivera, que j'ai fait connoître & remarquer, & en suite, comme Maréchal de Camp, je ferai ce qui est simplement de ma charge, qui est de faire l'ordre nécessaire pour y donner. Après quoi je vous demanderai par grace de me permettre de me retirer à mille pas des tranchées, pour ne voir point le desastre & le malheur qui en arrivera par cette précipitation. Ce que je m'assûre que la plupart de cette compagnie n'attribuera point tant à la lâcheté; car j'ai déjà fait mes preuves ailleurs, qu'à commiseration de la perte de plusieurs de mes amis. Que s'il vous plaît de faire une des deux choses que je vous proposerai, qui est; de rompre ce dessein, ou de faire reconnoître une fois mon dire, & je menerai ceux que vous m'ordonnerez, & leur ferai voir ce que je dis. En la premiere, je vous réponds sur ma vie, dans la minuit, de vous rendre maître absolu du bastion, sans perte d'aucun homme, que par un grand hazard: en l'autre, je vous ferai voir si clairement, qu'il y a une mine, & que c'est un apât, que les ennemis vous veulent donner, pour vous y attraper, que vous vous en désisterez entierement. Je dis ce que dessus avec beaucoup de vehemence, &

que nous ferions maîtres vers la minuit , non seulement du bastion , mais encore des pieces qui étoient derriere , jusqu'à la simple muraille qui fermoit la ville : que s'il vouloit , nous lui donnerions le lendemain à déjeuner dans le fossé : dont il fut fort aise , & se consola en quelque sorte du mauvais succès qui étoit arrivé à l'autre quartier , où il avoit perdu tant de braves hommes , & entr'autres M. de Humieres , premier Gentilhomme de sa chambre , qui y avoit été blessé à mort.

Nous fûmes voir ce pauvre Gentilhomme , qui tiroit à la fin , qui fut une tres grande perte : car il étoit tres-brave & vaillant , outre ses autres bonnes parties. Je m'en revins à nos tranchées , & je vis ce que mes deux pionniers avoient fait , & fis en même-tems creuser certaines banquettes , pour loger sur ce tranchement douze Mousquetaires , avec un tel silence ; que les ennemis ne s'en aperçurent qu'à la pointe du jour , lors qu'inopinément ces Mousquetaires se haussierent , pour les chasser de l'autre piece où ils s'étoient retirés : ce qu'ils firent aisément. Mais avant qu'en déloger , ils mirent le feu à la fusée de leur mine , lequel s'arrêta au lieu où l'on l'avoit coupée la nuit même. Ainsi nous eûmes toutes leurs pieces détachées en notre puissance , sans y perdre aucun homme que le sieur de Refuges , brave Gentilhomme , & aussi entendu & expérimenté pour son âge que j'en aye jamais vu ; infatigable au travail , toujours agissant & entreprenant , & qui eût un jour été , s'il eût vécu , un grand Capitaine. Je l'avois fait dix jours auparavant mon Aide de Camp , & le Roi , à ma priere , lui avoit donné une compagnie au Regiment de Piedmont.

Le Mardi dixième , comme nous eûmes leurs pieces détachées en notre puissance , nous déchargeâmes à notre aise , & sans péril , la mine qu'ils nous avoient préparée , de laquelle nous tirâmes six cens livre de poudre. Les ennemis avoient fait une ba-

ricade dans le fossé , du côté de la mer , & une palissade au devant ; ce qui nous empêchoit d'être entièrement maître de leur fossé. Je la fis reconnoître par mon volontaire , qui étoit un jeune garçon de seize ans , qui entreprenoit dès l'année précédente , avec d'autres gouvats , des travaux dangereux au siège de Montauban , que les soldats ne vouloient point accepter. Il avoit eu divers coups , & entr'autres une mousquetade à travers du corps , dont je l'avois fait guérir. Ce coquin-là entreprenoit à la tâche force travaux périlleux , & les gouvats du Camp travailloient sous lui , & gagnoient largement. Ce volontaire alla reconnoître cette baricade , avec le même port , & aussi grande assurance , qu'eût sçu faire le meilleur Sergent de l'armée. Une mousquetade lui perça ses chaufses , & une autre le bord de son chapeau , & puis nous vint faire son rapport , qui fut très-judicieux.

Josepo Gamoriny , qui menoit nos travaux , & étoit en grande estime parmi nous , comme certes il le meritoit bien , fut d'avis , que selon son opinion , nous allassions forcer cette baricade , & avec des haches rompre la palissade , ce que nous-fîmes , & n'y perdîmes qu'un homme. Ce qui nous mit au pied de la muraille de la ville , qui étoit foible , & peu flanquée ; de sorte que le Mercredi onzième de Mai , le Roi étant venu à nôtre attaque dès les cinq heures du matin , où il vit le lieu de la mine , entra dans les pieces gagnées , puis en suite dans le fossé : ce qui lui donna assurance de la prise de la place , dont il ne fut pas trompé. Car en même tems on lui amena un tambour de la ville , qui venoit demander de capituler.

Le Roi répondit qu'il ne capituloit point avec ses Sujets : mais qu'il les recevroit à grace , aux conditions qu'il leur envoyeroit ; & en même-tems étant allé à une petite tente de Gamoriny , il me fit écrire les articles qu'il leur accordoit , & les bailla

au tambour, avec ordre de revenir dans une heure, & amener ceux de la ville, pour se venir mettre à ses pieds, & recevoir & accepter la grace qu'il leur faisoit. Ce qu'ils firent sans aucune contradiction. On fit trêve pendant ce tems : & après dîner je menai dans la place, ayant précédemment fait embarquer les soldats ennemis, le sieur de Droüet, avec deux cens hommes en garnison. Ce que je fis avec mille peines ; car les soldats qui étoient en curee de la défaite de l'Isle de Riez, vouloient à toute force piller Royan, où la nuit devant celle-là M. de Seneçay, Maréchal de Camp, fut blessé au quartier de Picardie, d'une mousquetade dans les reins, qui ne perça pas : mais lui laissa un apostume dans les reins, qui enfin le tua à Lyon, vers la fin de cette même année.

Le Roi séjourna après la prise de Royan, en un même quartier, le Jeudi, Vendredi, Samedi & Dimanche suivant : tant pour donner loisir à son armée de s'acheminer, que pour laisser les ordres convenables à l'armée, qu'il vouloit envoyer vers la Rochelle, en laquelle il établit M. le Comte General, qui étoit encore bien malade de la petite verole. Il fit M. le Maréchal de Vitry Lieutenant General, Mrs. de Bourg, de Vignolles, de Sene terre Maréchaux de Camp, & le Marquis de Nessel, par commission, maître de Camp de la Cavalerie Legere. Il y envoya aussi Pompéo Targon. Le Jeudi seizième il alla coucher à Mortagnes, le Mardi à Mirembear, le Mercredi à Montlieu où il séjourna le Jeudi : le Vendredi il vint coucher à Quire, où il passa le lendemain la riviere, & vint loger à S. Emillon, où M. de Chevreuse, nouvellement marié avec la veuve de M. le Connestable de Luynes, le vint trouver.

Le Dimanche vingt-deuxième le Roi vint loger à Castillon, où M. le Prince le vint trouver ; lequel pensant en son voyage prendre le fort que les Huguenots avoient fait vis-à-vis de Blaye, étoit

faisoit dignement la charge de Grand Maître de l'artillerie ; & moi , qui étois premier Maréchal de Camp , & Colonel General des Suisses , & qui lui avois rendu de grands services : & principalement au pont de Cé , en ces derniers sieges ; au secours de Montauban , & à la défaite de Riez. Que nous avions grand sujet de mécontentement de voir que l'on faisoit les rebelles Maréchaux de France , & que nôtre fidélité & nos services ne nous procurassent autre chose que nôtre ruïne en nos affaires , & des coups & maladies mortelles , & qu'il supplioit tres-humblement Sa Majesté de vouloir faire réflexion sur ce qu'il lui remontroit.

Le Roi pensa sur ce qu'il lui avoit dit , & me dit : Bassompierre , je sçai que vous êtes fâché de ce que je fais Maréchal de France M. de la Force , & que M. de Schomberg & vous , vous en plaignez avec raison : mais ce n'est pas moi qui en suis cause ; si bien M. le Prince qui me l'a ainsi conseillé , pour le bien de mes affaires ; & afin de ne laisser aucune chose derriere moi en Guyenne , qui m'empêche de passer promptement en Languedoc : néanmoins avisez ce que vous voulez que je fasse pour vous , que j'aime , & que je tiens pour mon bon & fidèle serviteur. Je jure qu'à cette heure-là je n'avois jamais aspiré à la charge de Maréchal de France , & que je ne la desirois pas. Car à mon avis c'étoit une affaire de vieil homme , & moi je voulois faire encore quelques années celui de galand de la Cour ; c'est pourquoi je lui répondis : Que j'étois extrêmement étonné du discours qu'il me tenoit , ni qui lui avoit pû persuader que je m'ennuyasse de voir faire du bien à autrui , bien moins à un de mes amis , vieux Seigneur , & expérimenté , auquel je sçavois que le feu Roi son pere avoit destiné un bâton de Maréchal de France , & lui eût donné , s'il eût encore vécu un mois. Qu'il avoit été rebelle , mais qu'il cessoit maintenant de l'être , & que c'étoit un acte de la bonté de sa Majesté

d'oublier les fautes de ses serviteurs , pour se ressouvenir & récompenser leurs merites & leurs services. Et que pour moi , je n'aspirois point à la charge de Maréchal de France , ni à aucune chose , que la pure bonté & la connoissance , & reconnoissance que Sa Majesté auroit de mes services me voudroit procurer , sans l'en réquerir , ni importuner , par moi ni par autrui. Et que je le suppliois tres-humblement que ma considération ne lui fit jamais retarder aucune chose qui fût de sa volonté , & du bien de son service. Dont sa Majesté me remercia , & me dit , que je me reposasse sur elle de ma fortune.

Il en parla en suite à M. de Schomberg , qui ne fut pas si modéré que moi : car il le pressa fort de le faire conjointement Maréchal de France avec M. de la Force. Il me proposa aussi , à ce que me dit le Roi : mais ce fut principalement afin de fortifier sa requête.

Le Mercredi vingt-cinquième de Mai , j'eus commandement d'aller tirer la garnison de Sainte Foy , pour y établir les Gardes Françaises & Suisses du Roi , qui y vint au gîte. Je vins donc le matin dîner proche de la ville , chez M. d'Elbeuf , qui y étoit campé ; puis entrai à sainte Foy , où tout l'ordre nécessaire pour conserver la ville , fut gardé.

Le Jeudi vingt-sixième qui étoit la Fête-Dieu , le Roi sejourna à sainte Foy , & y fit la cérémonie du S. Sacrement , & y demeura aussi le Vendredi vingt-septième , & donna ce jour-là à M. de la Force le bâton de Maréchal de France , & l'on fit passer la rivière au canon sur un pont de bateaux fait exprès.

Le Samedi vingt-huitième , le Roi en partit , & vint coucher à Montsegur.

Le Dimanche vingt-neuvième à Marmande. Le Lundi nous passâmes devant les Tonneins ruinez , rez pied rez terre , comme aussi Montheurt , & le Roi vint loger à Esquillon , où l'on fit camper son

armée en un fort beau & agréable lieu , & en une belle saison.

Le lendemain trente-unième & dernier de Juin , le Roi vint au port sainte Marie.

Le mercredi premier jour de Juin , à Agen , où il séjourna le lendemain. Il s'en alla le Vendredi troisième à Malaufe. Le Samedi à Moissac , où il séjourna le Dimanche , & le Lundi Monsieur le Prince m'y parla sur le sujet de Monsieur de Puisieux , qu'il haïssoit : & dans une espee de Chapel- le qui est dans le Cloître de l'Abbaye , où je le trouvai avec M. de Schomberg & M. le Cardinal de Rets. Ils me dirent tous trois qu'ils ne pouvoient plus souffrir l'insolence de M. de Puisieux , qui n'é- tant que Secrétaire d'Etat , avoit plus de privauté avec le Roi que M. le Prince même , & qu'il met- toit mal avec sa Majesté ceux d'entr'eux qu'il lui plaisoit. Qu'il faisoit des négociations à part , sans leur communiquer : & quelque résolution que le Roi eût prise avec son Conseil , il n'en étoit rien mis en execution , s'il n'el'avoit precedemment ap- prouvé. Que cela eût été tolerable d'un favori : mais que lui n'étoit pas de profession pour l'être : si seroit bien moi , qui étois de qualité , de merite & de façon , pour posséder la faveur d'un grand Roi. Qu'ils avoient toujours empêché que le Roi , après la mort de M. de Luynes , ne s'embarquât à une nouvelle affection , & qu'il eût été plus à pro- pos que le Roi n'eût point eu de favori : nean- moins puis qu'ils voyoient que son inclination étoit portée à être possédée par quelqu'un , ils aimoient bien mieux que ce fût un brave homme de condi- tion , & en estime , tant pour les arts de la paix que ceux de la guerre ; qu'un homme de plume , comme M. de Puisieux , qui mettroit tout sans des- sus dessous , & qu'ils étoient tous résolus de cons- pirer à sa ruïne , comme ils l'étoient de se porter à l'aggrandissement de ma fortune , & de porter le Roi , avec la bonne inclination qu'il avoit déjà

perois cette place , parce-que je ne la meritois pas : parce aussi que le Roi ne voudroit pas m'en honorer : parce finalement que je ne la voudrois pas accepter ni occuper. Que j'aspirois à une faveur mediocre , & une fortune de même calibre , acquise par ma vertu & mon mérite , & conservée avec sûreté. Que la prodigalité que j'avois faite jusqu'à maintenant de mon bien , & le peu de soin que j'avois pris d'en amasser , étoient de suffisans témoignages que j'aspirois plutôt à la gloire qu'à l'utilité. Que je voulois chercher les fortunes mediocres & assurées , méprisant la faveur de telle sorte , que si elle étoit à terre devant moi , je ne daignerois pas me baisser pour la lever. Que cela étoit ma déterminée résolution , qui ne laissoit pas de me rendre étroitement obligé à leur bonne volonté pour moi , dont je leur rendois tres-humbles graces.

Quant au second chef de leur discours , il me sembloit bien qu'il visoit à M. de Puisieux , mais qu'il tiroit droit à moi. Car de l'accuser d'être aux bonnes graces de sa Majesté , d'avoir son entière privauté , de traiter des choses particulieres avec lui , & de lui demander son avis sur les choses que l'on lui avoit proposées : c'est au Roi , qui lui fait ces faveurs , à qui on s'en doit prendre , & non à lui , qui les reçoit. Que sa Majesté ne seroit pas obligée de dire tous les secrets à ses Ministres ; oui , bien eux de lui dire leurs avis sur ceux dont il les consulteroit. Qu'au reste M. de Puisieux étoit mon ami , comme plusieurs autres qui m'y avoient obligé : mais non si étroitement , que lors-qu'il manqueroit de son côté , je ne manquasse aussi du mien : mais que s'il perséveroit constamment aux devoirs d'une véritable amitié vers moi , la mienne lui seroit conservée entière , comme Dieu merci , jusqu'à présent je l'avois gardée inviolable à tous mes amis. Mais que je scaurois toujours bien garder les degrez d'amitié selon la qualité de mes amis : comme

je ferois premierement de service tres-humble & de respect soumis envers M. le Prince, privativement à tous autres, à cause de sa qualité, de celle de mon General qu'il possedoit maintenant : & pour les fa-veurs qu'il avoit daigné me faire depuis qu'il m'a-voit fait l'honneur de m'assurer de ses bonnes graces. En suite de Monsieur le Cardinal de Rets & de M. de Schomberg, par une amitié plus ancienne que celle de M. de Puisieux : mais qu'il marcheroit aussi dans son rang en mon affection, & que je ne lui manquerois pas. M. le Prince me dit alors, que je ne ferois pas toujours en état de choisir, & que quand pour conserver l'amitié de M. de Puisieux, j'aurois perdu la sienne & celle des trois Ministres, j'aurois tout loisir de m'en repentir, & n'aurois plus de moyen d'y revenir.

Je lui dis que je ferois extrêmement affligé de perdre l'honneur de ses bonnes graces, & en suite celle des Ministres : mais qu'il me resteroit la consolation de ne les avoir pas perdus par ma faute, & que je n'acheterois jamais les bonnes graces de qui que ce soit, au préjudice de ma réputation. Et que je ne voyois en cette presente affaire, ni raison ni aparence : & sur cela je me separai d'eux, qui demurerent encore quelque tems à conferer ensemble.

Le Roi envoya ce soir là deux cens chevaux à battre l'estrade vers Montauban, & M. de Valençay m'ayant prié de lui faire donner cette commission, le Roi lui accorda, & lors le Seigneur de Valençay le supplia de permettre que la compagnie des Gendarmes de M. le Prince, dont il étoit Lieutenant, & celle de ses Chevaux-legers, commandée par M. d'Oustot d'y aller, ce que le Roi trouva bon. M. le Prince étoit lors au Conseil des parties, pour y faire passer quelque affaire, & s'envoya excuser d'aller au Conseil de guerre, nous mandant que sans lui en dire davantage, nous

missions à execution ce qui auroit été résolu.

Cómmes il revint le soir chez lui , demandant Oustot : on lui dit qu'il étoit à la guerre avec M. de Valançay & ses deux compagnies. Il s'en revint lors en colere au coucher du Roi , se plaignant de ce qu'on lui vouloit faire recevoir un affront , & lui faire défaire ses deux compagnies , comme l'on avoit fait l'année précédente celle de M. le Connestable ; & que moi , qui avois fait faire le premier affaire , voudrois qu'il lui en arrivât autant.

Le Roi dit , que je n'y avois rien contribué , que M. de Valançay lui avoit demandé la commission , & d'y mener les deux compagnies susdites , & que sa Majesté avoit été bien aisé de lui accorder , pensant faire plaisir à M. le Prince. Il insista néanmoins toujours que c'étoit un tour de mon métier que je lui avois joué , & que je n'étois pas son ami.

Le Roi m'envoya querir aussi-tôt qu'il fut retiré , & me conta tout ce qu'il lui avoit dit , & moi je ne lui niai point le discours qu'il m'avoit tenu dans la Chapelle du Cloître : mais comme il est tres-dangereux d'avoir les disgraces d'une personne de cette qualité , qui est votre General , je suppliai tres-humblement le Roi , ou de me remettre bien avec lui , ou de me permettre de me retirer , ne voulant attirer sa haine & sa colere sur moi.

Le lendemain Mardi septième , l'armée vint camper pardevant la pointe de l'Aveirou. Le matin & l'après-dinée elle passa la riviere au dessus de Piquecos , & campa devant le logis du Roi , qui fut à Villemaide , à la vûe de Montauban. Sur le soir le Roi vint voir le campement de l'armée , & l'ayant trouvé à son gré , se mit à me louer devant M. le Prince : puis lui dit , Monsieur , vous étiez hier sans cause en colere contre lui , & vous pourrez sçavoir de Valançay , si Bassompierre avoit de rien contri-

bué à son envoi à la guerre. Je vous prie pour l'amour de moi , vivez bien avec lui , sur l'assurance que je vous donne qu'il est votre serviteur , & puis si nous l'avions perdu en cette armée , vous sçavez vous-même s'il nous feroit faute. M. le Prince lui promit , & le même soir il me dit , M. de Bassompierre , j'étois hier en colere contre vous , mais j'ai sçu que ce n'étoit pas vous qui avez envoyé sans sçu mes compagnies à la guerre.

Je lui dis lors : quand ç'auroit été par mon induction qu'elles y fussent allées , m'en deviez-vous sçavoir mal ? L'ai je fait pour vous desservir ? au nom de Dieu , Monsieur , tenez-moi pour votre tres-humble Serviteur , & quand vous aurez quelque chose de moi qui vous déplaira , faites-moi l'honneur de me le dire , & si je ne vous satisfais alors , fâchez vous tout votre saoul , & non devant. Il me le promit , & le lendemain Mercredi huitième nous marchâmes en bataille vers Albias. Puis vinmes devant Negrepelisse que nous croyions être obéissante au Roi , mais à notre arrivée ils tirèrent sur les carabins du Maréchal de Camp , qui alloit faire le logement. J'étois à l'avantgarde , & sur cette nouvelle le Roi me manda de l'investir. Ce que je fis à l'heure même , & vins loger le regiment de Picardie qui étoit le premier à la main gauche , proche de l'eau , où ils nous tirèrent fort. Puis le regiment de Navarre étant avancé , je le logeai sur le milieu de la droite de Picardie. M. le Maréchal de Praslain s'y trouva , comme aussi peu après M. de Chevreuse. Comme nous étions tous trois à la tête de nos enfans perdus , dix ou douze soldats des ennemis nous firent signe de nous avancer , comme s'ils eussent été des nôtres ; & nous qui le crûmes , nous étant approchez , ils nous firent leur décharge de vingt pas , & puis s'enfuirent. Dieu voulut qu'ils ne blessèrent personne , ce qui fut un miracle ; mais peu après escarmouchant , ils tuèrent Esquilly , parent de M. le Maréchal de Praslain ,

Capitaine en Navarre. M. de Chevreuse étoit apuyé sur son épaule quand il tomba du coup. Après que nous eûmes fait en plein-jour ces deux premières aproches, ce qui ne se fit pas sans péril, le regiment des Gardes arriva, à qui je fis faire les siennes du côté du château où je le campai. Ceux de dedans nous tirèrent extrêmement. M. de Vic eut en cette dernière aproche, une mousquetade en l'épaule : comme il parloit à moi, & me demandoit l'ordre pour ses Chevaux-legers de la garde, dont il étoit Gornette. Le coup fut favorable, car il ne lui cassa point d'os. La nuit Toiras, Capitaine du regiment des Gardes me vint montrer un lieu tres propre pour faire la batterie, & pour ruiner une simple muraille qui joignoit le château à la ville : il y avoit une méchante muraille de terre & de pierre qui fermoit un champ, laquelle pouvoit couvrir, & de la ville & du château ceux qui travailleroient aux batteries & plateformes : mais il falloit aller cent pas avant qu'y arriver. Le mépris que nous faisions de cette place, la croyance que nous avions qu'à tous momens elle viendroit capituler, fit que nous negligâmes également, moi à faire faire une ligne pour y aller à couvert : & M. de Schomberg de faire faire des gabions pour couvrir sa batterie, croyant que les canonades ne feroient qu'un trou qui lui serviroit d'embraseure, & qu'il lui resteroit toujours assez de cette méchante muraille pour tenir les Officiers à couvert. Il n'y avoit dans Negrepelisse rien au dessus du mousquet, autre munition de guerre que celle que chaque habitant en pourroit avoir pour giboyer : nul soldat étranger, nul chef qui les commandât, la place mediocrement bonne pour une armée de Province, mais nullement capable de résister à une armée royale : & cependant les habitans ne voulurent jamais se rendre, non pas même parlementer, quoi-que l'on leur en eût souvent secoué la bride, car nous n'avions pas envie de nous arrêter-là.

Le Jeudi neuvième, je fis rapport au Conseil du lieu, que nous avions reconnu propre à battre la place que j'avois montré à M. de Schomberg dès quatre heures du matin, ce qui fut résolu : & on y travailla tout le jour & la nuit : on y mit les sept canons que nous avions-là. M. le Prince y vint comme on les amenoit ; & comme il vit que Thoiras & moi étions descendus dans le fossé de la ville, il s'y jetta aussi, bien que les ennemis y tirassent incessamment, mais sans effet : car ils ne pouvoient pas plonger leurs mousquets si bas.

Le Vendredy dixième, j'allai le matin aux autres quartiers de Picardie & Navarre, pour leur faire tenir des échelles prêtes à donner l'escalade par leurs côtes, tandis que par celui des gardes nous donnerions l'assaut, si ces coquins ne vouloient se rendre. Et donnai l'ordre au regiment des Gardes qu'il devoit tenir pour l'assaut. La batterie fut prête sur les dix à onze heures du matin. Le Roi étoit malade dès le jour de devant, néanmoins il se vouloit lever pour voir donner l'assaut, & M. le Prince eut de la peine à le retenir. M. le Maréchal de Praslain à qui le soir auparavant le Roi avoit fait l'honneur de le faire Lieutenant General de son armée, sous M. le Prince, en vint prendre possession, & commanda d'exécuter la batterie ; mais les sept canons à la première volée qu'ils tirèrent, renversèrent la muraille qui étoit devant eux ; de sorte que tous les Officiers de l'artillerie & les Suisses qui l'exécutoient, ne demeurèrent pas seulement à la merci des mousquetades ennemies, mais aussi M. le Maréchal & nous tous. Ils tuèrent ou blessèrent en une heure une douzaine d'Officiers, entre lesquels étoient le Lieutenant de l'artillerie, & vingt Suisses. Ce petit échec nous fit mettre de l'eau à notre vin, & nous résoudre de remettre la partie au lendemain, & M. le Maréchal le manda aussi au Roi, par Monsieur de la Curée. Je considèrai néanmoins que tout le mal qui nous arrivoit, ne venoit que de trois

canonnières du château, & proposai à M. de Schomberg d'y faire tirer deux volées de canon à chacune. Je me dit que pourvû que je fisse venir des Suisses pour executer les canons, qu'il le feroit. Alors je ris un Lieutenant nommé Gabel, brave homme, & lui dis, va moi querir quarante Suisses pour aider la batterie, & je leur donnerai un écu à chacun, & qu'il fit promptement : & n'eûmes pas tiré six coups, qu'ils n'eussent fermé ces trois canonnières. Alors nôtre batterie recommença, & en peu de tems nous eûmes fait brèche, laquelle à nôtre vûë les ennemis reparoient de forces charrettes qu'ils mient derriere. Cependant M. le Prince arriva, & toutes choses étans prêtes, nous fîmes reconnoître la brèche par un Sergent du Bourdet nommé Bouillon, lequel y eut un bras cassé d'une mousquetade. Il fit néanmoins son raport, & nous assûra que la brèche étoit raisonnable : ce que nous trouvâmes en effet incontinent après : car nous allâmes à l'assaut, & emportâmes la place sans aucune résistance. Tout y fut tué, hormis ceux qui se pûrent retirer au château, & les femmes, dont quelques-unes furent forcées, & les autres se le laisserent faire de leur bon gré. On en sauva néanmoins ce que l'on put : mais non pas la ville d'être entièrement brûlée. Le château tint jusqu'au lendemain onzième juin, qu'il se rendit à discretion. L'on fit pendre douze ou quinze des plus mutins. Et le douzième le Roi vint dîner à Mauricous, & y coucha aussi. M. le Prince se mit en colere contre moi dans le Conseil, & me dit que c'étoit à moi à faire ce que M. le Maréchal de Praslain me commanderoit de faire, sans repliquer ni contester sur l'ordre donné. Je lui dis que je ferois fort ponctuellement ce qui ne seroit ordonné : mais que j'avois ma voix au Conseil comme un autre pour y dire mon avis, comme je ferois toujours, tant que le Roi & lui l'auroient agréable : & que lors-qu'ils ne le trouveroient plus bon, & qu'ils me feroient la bou-

che, que je me lierois à moi-même les mains, & que je me retirerois du service. Le Roi prit lors mon parti, & se fâcha fort contre M. le Prince.

Le lendemain Lundi treizième dès la pointe du jour, M. le Prince nous amena à S. Antonin, pour reconnoître le logement ou campement de l'armée, & la place quand & quand, que Mrs. de Vendôme & le Maréchal de Tefmines avoient assiegée cinq jours auparavant. Ils avoient pour Maréchaux de Camp Marillac & Arpajoux, gendre de M. de Tefmines. Tous ces Messieurs vinrent recevoir M. le Prince au dessus de la montagne, de laquelle il est aisé de reconnoître S. Antonin : car on y void dedans les ruës de la ville, & n'y eut point de difficulté pour le campement. Car il fut résolu tout aussi tôt dans le valon où S. Antonin aboutit, sur le bord d'une riviere nommée la Beuverie, qui passant à travers de la ville, se va jeter dans celle de l'Aveirou, qui la borde d'un côté. Mais pour l'attaque de la Ville, il se rencontra que Mrs. de Vendôme & de Tefmines avoient déjà commencé quelques traverses qui venoient jusques contre cette petite riviere ; dont ils avoient détourné le cours, & mis dans son lit quelques gabions en falsades, pour servir de blinde : de sorte qu'ils pouvoient par ce moyen aborder une corne avancée que les ennemis avoient jettée sur l'avenüe. Cette corne, à ce que nous voyons clairement, étoit retranchée par le milieu en même flanquement, comme elle étoit à la tête. Elle étoit défendue par ses côtez de deux petits ravelins revêtus qui étoient toutes les fortifications à la moderne qu'avoit S. Antonin, hormis que de deux côtez il y avoit de petits dehors, qui n'étoient que des tranchées flanquées, pour y faire tirer des Mousquetaires, & non pour les disputer. Il y avoit une assez bonne contrescarpe devant le fossé à la tête devant ces deux petites pieces : finalement le fossé & la muraille flanquée

espace raisonnable , par quelques petites tours.

La Ville avoit un pont de pierre sur la riviere de Aveirou , & toute la muraille du côté de la riviere n'avoit aucune défense , que de deux méchantes tours à haut & au bas , & environ huit cens pas au dessus de la ville l'avenüe d'un moulin qui tenoit l'eau en hauteur , qui sans cela en cette saison n'eût pas été d'un pied de haut devant la ville. Après que ces Messieurs qui avoient commencé le siege , firent mené M. le Prince , M. de Praslain & M. de Rhomberg en un lieu où ils pouvoient à plein voir reconnoître la ville : il leur fut aisé de leur persuader de l'attaquer par le fonds de la vallée , & de s'attacher à la tête de la corne. Ce que M. de Larillac principalement leur fit si facile , possible parce-qu'il étoit amoureux de son ouvrage commençé , que M. le Prince , pour ne perdre tems , s'assit sur un rocher d'où l'on découvroit clairement la ville & toutes ses avenues , & nous apella autour de lui au Conseil.

J'y arrivai des derniers , parce que j'avois voulu faire une bonne reconnoissance de la place pour en faire mon raport. Je fus bien étonné à mon arrivée quand je vis que chacun continuoît à attaquer la ville par la corne du vallon , & que l'on ne faisoit aucune réflexion sur les deux côtés du haut & bas de la riviere qui étoient sans comparaison plus faciles. Je me contins toutefois contre ma coutume , tant pour n'interrompre ceux à qui M. le Prince demandoit l'avis , que pour ne lui donner aucune prise de m'attaquer , comme il avoit fait le jour précédent , & ne m'avoit parlé depuis. Il arriva que sans garder l'ordre de demander les opinions , je fus le dernier à qui M. le Prince dit avec peine : M. de Bassompierre , quelle est vôtre opinion ? Je me hazardai de lui donner en cette sorte.

Monsieur , si jamais aucune place a été de facile & prompte reconnoissance , c'est celle-ci , laquelle

du même lieu où il vous plaît de tenir le conseil de guerre, sans courir aucun hazard ni péril, & d'une seule vûë, vous pouvez remarquer, en son tout & en toutes ses parties; & si jamais il y a eu lieu de prendre une sûre & prompte résolution, de quel côté on la doit attaquer, c'est à cette fois qu'il ne s'y rencontre que deux endroits par lesquels on la puisse battre & forcer; sçavoir, celui de la vallée, & ceux du haut & du bas de la rivière que je ne compte que pour un, & qu'en ce dernier toutes les aparences, les avantages & regles de l'art sont pour nous; là ou en l'autre les mêmes regles de l'art, & le sens commun nous défend de l'entreprendre. C'est une maxime de guerre éprouvée, & généralement aprouvée, que les places assises sur le bord des rivières se doivent plutôt attaquer par le haut & le bas de la rivière, que par tout autre endroit; attendu que l'on n'a qu'à se couvrir du flanc opposé à la rivière, que les ennemis ne peuvent jamais parfaitement fortifier: & que l'on se sert d'ordinaire de la rive du fleuve comme d'une tranchée & d'un chemin couvert. Tous ces avantages se rencontrent en l'attaque présente, que vous pouvez faire sur le bord d'embas de l'Aveiron, & de plus encore que vous n'aurez rien à craindre de l'autre rive. L'ordre de la guerre vous obligeant d'y faire passer deux mille hommes par là l'eau, pour investir la ville, qui passeront aisément sur la vanne du moulin que l'on void d'ici, & que la ville ne peut voir: & en faisant tôt après rompre cette vanne qui fait tenir la rivière devant la ville en quelque hauteur: elle sera si basse avant qu'il soit nuit, qu'à peine nos soldats en y passant se mouilleront la cheville du pied; & en suite de cela on peut cette nuit prochaine faire passer deux canons, & les mettre en batterie à quatre cens pas de la ville sur le bord de la rivière: ce que je m'offre d'exécuter, si vous me voulez faire l'honneur de me le commettre, & de gagner cette nuit même les petits

compartimens , pour ne pas dire dehors , que les ennemis ont faits depuis la rive jusqu'à un des deux ravelins revêtus , qui font tête dans la vallée. Puis demain avec vingt canonades ayant levé ces chetives défenses de cette piece jointe à l'eau , faire venir saper & ouvrir la simple muraille de la ville qui est le long de la rivière : & ce sans autre empêchement que dessus , qui ne pourront tirer de dessus le pont , lequel sera aujourd'hui même gagné par les nôtres qui passeront de l'autre côté ; ou au pis aller sera coupé en quatre coups de canon , & divisé de la ville. Ainsi en trois jours au plus tard nous prendrons S. Antonin , si dès le premier ils ne se rendent à la merci du Roi.

Voilà , Monsieur , le conseil que je vous donne , & celui qu'à mon avis vous devez prendre , & retenir absolument l'opinion generale de ces Messieurs , qui est de faire l'attaque par la tête de la vallée : lesquels je m'assure reviendront à la mienne , quand ils auront plus meurement considéré les inconveniens qui se rencontrent en la leur. Je ne lis pas qu'en la suivant l'on ne prenne S. Antonin , qui n'est pas capable de résister contre une armée Royale & victorieuse comme la nôtre : si bien de l'arrêter quinze jours , si ceux de dedans se veulent bien défendre , & vous y faire consommer force munitions de guerre qui seront plus necessaires ailleurs , y employer du tems qui est bien cher aux presens desseins du Roi , & y perdre force bons hommes qui vous seront de besoin dans le Languedoc. Car en attaquant la ville par la vallée , vous mangez & digerez lentement un siege que vous pouvez engloutir & manger dans trois jours , & faites ce que vos ennemis desirent. C'est , Monsieur , une bonne maxime de guerre , que de fuir la pointe de l'épée de l'ennemi , & d'en choisir le foible pour la lier & s'en rendre maître. Il ne faut jamais attaquer le bœuf par les cornes , car c'est son fort & son avantage , & à S. Antonin aussi. Et je ne demeur-

re pas d'accord avec M. de Marillac qui vous debite, que le lieu le plus foible d'une ville est celui où les ennemis font le plus de fortifications. Cela peut être vrai auparavant que de l'avoir fortifiée : après c'est d'ordinaire le plus fort. Et nous voyons clairement de ce lieu une corne fort avancée, en état de défense, avec un retranchement par le milieu, que j'appelle une seconde corne, deux pièces revêtues aux deux côtés qui la flanquent & la commandent. Et de plus la contrescarpe de la ville qui la défend. Tout cela vous donnera bien de la peine, s'il y a de braves hommes là-dedans, que vous pouvez éviter en l'attaquant au dessous de la rivière. La ville est si pénétrable, & avec si peu de travail & de tems que je ne me sçaurois assez étonner, comme on veut s'attacher en quelqu'autre endroit, & vois que la trop grande clarté & lumière que nous avons de cette place nous éblouit & aveugle.

Après que j'eus ainsi opiné, M. le Prince se tournant vers les autres Messieurs du Conseil, leur dit : je vous avois bien assuré que M. de Bassompierre vous donneroit un avis tout particulier, méprisant celui de tous les autres comme des ignorans. Et qui plus est, il le sçaura tantôt si bien étaler au Roi qu'il le fera passer pour le meilleur. Pour moi, je ne suis pas si présomptueux, & me conforme à l'avis commun que je dirai au Roi être le General, auquel le seul M. de Bassompierre contrarie. Je lui repliquai : Je suis bien malheureux, Monsieur, que mes bonnes intentions sont mal prises de vous. J'ai dit ce qu'à ma conscience j'ai crû devoir dire pour le service du Roi : après quoi j'en suis quitte, & revins à l'avis commun ; vous assurant que je n'en proposerai aucun au Roi. Bien vous supplierai très-humblement de me dispenser de servir à ce petit siege. Je serai plus frais à être employé à un autre. Il me dit lors qu'il n'en feroit rien, & qu'il me feroit bien servir, puis-que j'étois Premier Maré-

chal de Camp. Alors je lui dis que je lui remettrois cette charge , me réservant à servir en celle de Colonel General des Suisses , & en tout ce où son particulier service tres-humble le requerroit. Il me dit qu'il ne m'avoit point donné la charge , & qu'il ne la reprendroit point. Je lui dis que je la rendrois donc au Roi qui arriva sur ces entrefaites , auquel M. le Prince sans parler de moi , proposa & résolut l'avis commun , & le Roi se logea en un lieu nommé Grangés. Peu après Gamorini & Mortieres vinrent trouver M. le Prince qui leur ayant demandé ce qu'il leur sembloit de l'attaque résolue , lui dirent que c'étoit la pire que l'on pouvoit choisir ; mais qu'ayant reconnu la place , ils croyoient que dans le lendemain les ennemis la quitteroient. Qu'au reste , il la falloit attaquer & prendre selon que je lui avois proposé : ce que Thoiras , qui étoit avec eux , ayant rapporté au Roi , & d'autres en suite , ce que M. le Prince m'avoit dit , il en fut fort fâché. Mais je le suppliai tres-humblement de ne lui en faire semblant , seulement de me permettre de ne point servir durant ce siege , qui seroit de peu de durée : ce qu'il m'accorda. Il fit en suite sommer ceux de la ville qui ne lui répondirent qu'à belles mousquetades : & le lieu où étoit le Roi étant tres-incommode , & sans eau , il se résolut d'aller le lendemain Mardi quatorzième loger à Gueilas de Bonnette , qui est à deux petites lieuës de S. Antonin , & d'envoyer camper les Gardes & Suisses dans le corps de l'armée : ce qu'il executa.

Le Mardi quinzième , Monsieur de Schomberg fit commencer à faire une batterie de sept pieces de canon. Les Gardes entrèrent le soir à la tranchée , & Marillac ayant envoyé ses armes à l'épreuve à la tranchée pour y venir veiller , les Capitaines des Gardes dirent à son homme qu'il les rapportât chez lui , & que M. de Marillac ne leur serviroit point de Maréchal de Camp. Je jure que ce

fut à mon insçu , & que le soir même je vins au galop à la tranchée comme volontaire , pour y passer trois ou quatre heures avec eux.

Ils furent ravis de me voir , & me dirent ce qui s'y étoit passé avec Marillac. Je me doutai bien que l'on m'en feroit un plat. Ce qui fit que je m'en revins devant le jour à Gueilas , & le matin je fus au lever du Roi sans faire semblant de rien , où M. le Prince arriva peu après avec Marillac , qui fit sa plainte de la désobéissance des Gardes , que M. le Prince exagéra , sans me nommer toutefois. Et le Roi lui dit , qu'au sortir de la garde il envoyeroit querir les Capitaines pour leur faire rendre compte de leur action. Puis dit à M. le Prince que les Gardes avoient toujours protesté , qu'ils ne reconnoïtroient point Marillac.

Le Jeudi seizième , M. le Prince vint le matin dire au Roi que je faisois des monopoles & des révoltes dans son armée , & que je meritois châtiement , & même de la vie. J'entrai là-dessus. Il m'en dit de même. Je lui demandai de quoi l'on m'accusoit. Il dit lors , que le Comte de Paluau & le regiment de Navarre avoient fait le même refus à Marillac que les Gardes avoient fait le jour auparavant : & que c'étoit de mes pratiques. Je lui dis qu'il ne m'en devoit point accuser , mais la personne de Marillac , qui ne leur étoit pas agréable. Et pour preuve de mon dire , s'il lui plaisoit de commander à M. le Marquis de Seneçay , ou à M. de Valençay d'aller commander la tranchée , je m'assurois qu'ils y trouveroient une entière obéissance. Et que ce n'étoit point le déplaisir qu'ils avoient de ce que je ne servois point , mais bien de ce que Marillac servoit , qu'ils n'estimoient pas ; ce que le Roi aprouva & leur commanda d'y aller : disant néanmoins à Marillac qu'il parleroit aux Gardes pour le faire reconnoître par elles. Après dîner le Roi alla à S. Antonin , & l'on lui avoit fait une redoute à mi côté , de laquelle il pouvoit voir tout

ce qui se faisoit au siege. La ville fut ce jour-là battuë de sept canons , qui leverent les défenses de ces deux ravelins revêtus qui défendoient la corne , à laquelle ceux des Gardes qui étoient ce jour-là dans la tranchée , voulurent faire quelque effort , & n'y réussirent pas bien : dont le Roi fut fâché , & me commanda de les aller faire cesser. Je descendis aux tranchées , & M. de Vendôme m'ayant dit qu'il me montreroit le chemin pour aller à la tête du travail , je lui dis que j'en sçavois un bien plus court : & montai à découvert par dessus la tranchée & allai tout droit , dont il m'en pensa mal arriver. Car les ennemis s'affûtèrent de telle sorte à tirer contre moi , que j'eus deux mousquetades : l'une , qui me coupa mon baudrier , & fit tomber mon épée : & l'autre , qui me rompit mon bâton , emporta ma manchette , & perça ma manche , sans m'offenser autrement. Le Roi me les vit donner , qui me cria de la redoute où il étoit , que je me retirasse : mais je passai outre , & vins à la tête faire ce qu'il m'avoit commandé , puis retournai le trouver.

Le Vendredi dix-septième , l'on s'attacha à la corne , & le Samedi le regiment de Normandie , qui étoit de garde , y fit une attaque qui ne réussit pas.

Le Dimanche dix-neuvième , M. le Prince vint au camp , & fit donner les Gardes à la corne : mais ils en furent encore repouffez. Le Roi vint à sa redoute d'en haut voir l'attaque , dont il fut fort mal satisfait. J'y vins avec lui : Car durant tout ce siege je ne servis point. M. de Rets fut malheureusement blessé derriere le Roi d'une balle mourante , qui ne laissa pas de lui casser le genoüil , dont il est demeuré estropié. Comme le Roi descendit la montagne , il rencontra M. le Prince avec M. de Vendôme , Mrs. les Maréchaux de Praslain , de Tesmines & de S. Geran , Marillac , Seneçay & Arpajoux. Le Roi se fâcha du peu d'avancement au

siege, & du peu d'effet des gens de guerre aux attaques. M. le Prince lui demanda s'il lui plaisoit tenir conseil de guerre sous un arbre prochain, ce qui fut fait : & m'ayant été demandé mon avis, je dis que Je l'avois dit dès le commencement du siege, qui ne l'eût pas été il y a long-tems, si on l'eût suivi. Que maintenant il falloit sçavoir ce que l'on prétendoit faire pour prendre la place : & qu'en cas que l'on trouvât que les propositions ne fussent suffisantes, j'offrois encore à peine de la perte de ma vie & de mon honneur, de la prendre deux jours après que l'on m'auroit donné deux canons en batterie sur le bord de l'Aveirou où je les demanderois. Chacun voyant bien que c'étoit le moyen le plus aisé, mais celui qui le proposoit n'étoit pas agréable. Le Roi toutefois s'y portoit : mais enfin il fut résolu que l'on tenteroit une attaque generale, & que si elle ne réussissoit, on prendroit cet autre moyen. On avoit fait un fourneau sur la pointe de la mine, que l'on fit jouer le lendemain matin Lundi vingtième, & en suite on fit une attaque generale. On fit même donner à pied cent Gendarmes du Roi. On emporta tous les dehors jusqu'à la contrescarpe, & la corne aussi ; mais nous y perdîmes plus de quatre cens hommes, que morts que blessez : entre lesquels le Comte de Paluau Mestre de Camp de Navarre fut fort regretté. C'étoit un brave jeune homme, & qui avoit bien le cœur au métier ; le Paillez Sergent Major de de Normandie, tres-brave & tres-entendu, avec plusieurs autres y moururent, & le sieur de Colombier Aide de Camp, Malicy & plusieurs autres y furent blessez. Le Mardi vingt-unième on mina la contrescarpe, puis on s'y logea. Et le Mercredi vingt-deuxième, la ville de S. Antonin se rendit à discretion : les Gardes Françoises & Suisses en prirent possession. Le Jeudi vingt-troisième le Roi vint dîner au Camp chez M. de Schomberg, & puis tint conseil pour le dessein du jour suivant, & s'en re-

vint coucher à Gueilas. Le Vendredi vingt-quatrième il en partit pour venir loger à Castelnau de Montmirail : mais comme la traite étoit longue, il fut contraint pour attendre les troupes demeurées derriere, d'y séjourner le vingt-cinq : où nous nous amusâmes à faire un retranchement entre deux chemins que nous garnîmes de noix, & le défendis contre le Roi qui l'attaqua.

Le Dimanche vingt-sixième, le Roi passa par Rabastens, & vint coucher à S. Sulpice, où M. le Prince vint rejoindre le Roi. Il proposa au Conseil d'attaquer Carman, ce qu'il faisoit à l'instance priere de ceux de Thoulouse : mais la plus grande partie du Conseil ne fut point d'avis d'employer le tems à conquerir ces petites places, que nous pourrions plus utilement employer à prendre Montpellier, Nîmes & Uzés. Et parce que j'avois fait l'ouverture de cet avis, il m'en voulut plus de mal qu'aux autres, sa bile étant d'ailleurs émûe contre moi ; à qui on laissa l'armée en main pour la conduire à Castelnaudary, tandis que le Roi séjourneroit à Thoulouse, & j'eus ordre de forcer le Mas Saintes Pucelles en passant. Je demandai aussi permission de tenter si je pourrois avoir Carman, sans perdre ni employer aucun tems. M. le Prince sortit du Conseil en colere, & médifant de moi qui avois empêché que l'on n'attaquât Carman. Ce qui me servit, parce que quelques Gentilshommes Huguenots qui étoient là, manderent à ceux de la ville que je n'avois point d'ordre de les assieger : ce qui les empêcha de faire entrer cinq cens hommes dedans que ceux de Pailaurens leur envoient, & qui étoient déjà arrivés à Soureze. Le Lundi vingt-septième le Roi partit de S. Sulpice, & alla à Thoulouse, & moi je demurai à S. Sulpice.

Le Mardi vingt-huitième je partis avec M. de Valençay & l'armée, & vins coucher à Belcastel. J'avois plus de vingt Gentilshommes Huguenots qui m'accompagnoient, lesquels ne virent point à

mon dessein , que je voulusse attaquer Carman : & leur témoignai , quand ils m'en parlerent , que je n'en avois aucun ordre. Néanmoins dès le jour auparavant j'avois envoyé à Lombés trois Commissaires de l'artillerie , avec six de mes carabins , pour faire faire en diligence vingt gabions , des fascines , tirer des solives pour faire des plateformes , & tout l'équipage nécessaire à un bon siege.

Le mercredi vingt-neuvième étant arrivé à bonne heure à Loubens de Verdale , qui n'est qu'à demi lieuë de Carman. M. de Valençay investit la ville avec la Cavalerie , tandis que je logeai nos regimens , fait à fait qu'ils venoient , aux avenues & lieux propres pour faire les attaques. On vit quand & quand charier les gabions & plateformes pour les bateries , & l'équipage pour plusieurs canons , bien que je n'en menasse que deux avec moi. Dont ces Gentilhommes Huguenots étonnez me demanderent si j'avois eu quelque ordre nouveau d'attaquer Carman. Je leur répondis que non , mais que le Roi qui l'avoit ordonné à S. Sulpice en son Conseil , m'avoit ordonné de le tenir secret , & qu'il lui eût été honteux de laisser en passant cette bicoque , qui avoit par le passé tant incommodé Thoulouse , sans la ruïner & mettre en poudre , & que le lendemain ceux de Thoulouse devoient m'envoyer huit canons pour l'attaquer : & que le Roi vouloit faire servir d'exemple à cette méchante ville. Ils commencerent à me dire que je pouvois abréger le tems. Que si je leur faisois parler , qu'ils se mettroient peut-être à la raison. Que si je leur vouloient permettre , un d'eux les iroit trouver , & qu'ils se promettoient qu'ils me rapporteroient tout contentement. Je leur répondis qu'un Capitaine n'acqueroit point de gloire par la reddition des villes , avant qu'elles soient attaquées , si faisoit bien par la destruction , & que j'avois plus à desirer de la prendre par force que par anticipée composition.

Neanmoins mon humeur qui n'étoit point portée à la cruauté convenoit avec leur desir , & me faisoit leur assurer , que si dans deux heures celui qui leur iroit parler , me raportoît une entiere obéissance , se remettant à la capitulation que je leur voulois faire de la part du Roi , je leur assurois qu'elle seroit favorable , & que pour les mettre davantage en leur tort , je trouvois bon qu'un d'eux s'y acheminât. Ils députèrent à l'heure même un vieux Gentilhomme voisin de-là , pour leur aller témoigner ma bonne volonté , & leur persuader d'embrasser cette occasion , qui seule pouvoit les détourner de leur entiere ruine , comme ceux de Negrépelisse & de S. Antonin se l'étoient attirée par leur opiniâtreté. Je ne discontinuai cependant aucune chose de ce qui appartenoit au siege : hormis M. de Valençay , tous ceux de l'armée croyoient que je m'y voulois opiniâtrer.

Ce Gentilhomme revint avant le tems que je lui avois prescrit , ramenant trois députez de Carman , qui m'offrirent d'abord de se tenir en neutralité , tant que cette guerre dureroit. Je ne répondis autre chose , sinon au Capitaine Gosas qui les avoit amenez , de les ramener sans leur faire aucune réponse. Et comme ces Gentilshommes me prioient de ne les laisser aller de la sorte , & qu'ils se porteroient à obéir , & y porteroient aussi les habitans , je me sâchai contr'eux , leur reprochant qu'ils m'avoient fait recevoir un affront , duquel ils reconnoitraient dans peu de jours si je ne sçavois bien venger. Et dis à ces députez que s'ils m'envoyoient à l'avenir ni tambour , ni personne pour me venir parler , qu'il seroit pendu sans remission. Lors ils me dirent que c'étoit une proposition qu'ils m'avoient faite , au défaut de laquelle ils m'offroient d'obéir , & de remettre la ville à une honnête capitulation. Moi , qui en mourois d'envie , me faisois tenir , & ne voulois pas seulement répondre. Enfin je me laissai vaincre par les Gentilshommes ,

& consentis de recevoir quatre ôtages des principaux de la ville , attendant que demain au matin à quatre heures ils fortissent avec leurs armes & bagage , sans rambour ni enseigne , & que pardon seroit fait aux habitans à qui les murailles seroient rasées. Que l'on conduiroit leurs gens de guerre jusques sur le chemin de Puilaurens , & n'iroient au Mas Saintes Pucelles , ni à Soreze , ni à Revel. Toutes lesquelles choses furent ponctuellement executées de part & d'autre. En ce même tems un Capitaine du regiment de Piedmont nommé Rogles , m'amena un Gentilhomme dont il me répondit , lequel me promit de petarder la même nuit la ville de Cue , pourvû que je lui voulusse donner des gens pour s'en rendre maître. Je commandai à six compagnies dudit Piedmont que je fis commander par Rogles , de s'y acheminer , & leur donnai cinquante chevaux d'escorte. Et ils prirent la ville comme ils me l'avoient proposé : laquelle après avoir pillée , ils brûlerent , & s'en revinrent joindre l'armée le lendemain trentième chargez de butin. Auquel jour sur les cinq heures du matin , les soldats qui étoient dans Carman , sortirent selon la capitulation que je leur avois faite. Je les fis conduire sûrement , & mis M. de Gofas Capitaine aux Gardes pour commander dans la ville avec quatre cens hommes , en attendant que le Roi y eût pourvû. Puis ayant fait séjourner l'armée dans leurs mêmes logemens , & résolu avec M. de Valençay celui du lendemain à S. Felix : je lui consignai l'armée , & m'en vint trouver le Roi à Thoulouse. J'arrivai sur le point chez le Roi comme il étoit en son Conseil , & qu'il querelloit M. le Prince de ce qu'en Parlement , & lors-que les Capitoux lui vinrent faire la reverence , il avoit dit que la lâcheté de M. de Bassompierre avoit empêché que le Roi n'attaquât Carman , comme il lui avoit conseillé , mais que je l'en avois divertî. Comme l'on eut dit au Roi que j'étois à la porte , il s'étonna de ce qui m'avoit fait quitter

L'armée : & m'ayant fait entrer , je lui dis que j'avois moi-même voulu lui apporter la nouvelle de la prise de Carman & de celle de Cuc , & recevoir ses commandemens sur d'autres choses que je lui voulois proposer. Alors M. le Prince se leva , & me vint embrasser , disant qu'il avoit eu tort de dire ce qu'il avoit dit , & qu'il le repareroit en disant force bien de moi. Puis me demanda si j'en avois point encore rien dit , & qu'il me feroit donner dix mille écus par la ville , & vingt mille à lui si la nouvelle de la prise n'étoit point encore divulguée : mais il se trouva que ceux qui m'avoient accompagné , en avoient déjà fait courir le bruit. Il ne se peut dire la joye que reçurent ceux de Thoulouse de cette prise. Ils me firent aprêter un beau logis. Les Capitoux me vinrent remercier , & me prier de venir le lendemain dîner en la Maison de Ville , où ils feroient une belle assemblée pour l'amour de moi , & le bal en suite. Mais je m'en excusai sur la nécessité que j'avois d'être promptement à l'armée , où M. le Maréchal de Praslain voulut venir , & le Roi me pressa de demeurer. Mais parce que je voyois que l'on avoit fait force mauvais offices à M. le Prince , & que le Roi écoutoit médire de lui , je ne voulus pas seulement qu'il me pût soupçonner d'y avoir contribué , & m'en allai dès la pointe du jour le lendemain matin ayant précédemment écrit à la priere de M. de Schomberg , une longue lettre au Marquis de Rhosny , pour le porter à lui vendre la charge de grand maître de l'artillerie qu'il exerçoit lors par commission , & dont le Roi lui avoit permis de traiter par l'intervention de M. de Puisieux , que M. de Schomberg y avoit employé. J'arrivai donc avec M. de Praslain le lendemain premier jour de Juillet à S. Felix & Carman où l'armée étoit , & y séjournâmes le lendemain pour aller investir Revel , & y fus avec M. le Maréchal qui l'envoya sommer de se rendre. En y allant mon cheval se jeta dans un fossé , & moi sous lui , qui me pensa

tuër. J'en fus quitte pour un pied froissé dont je fus long-tems à me sentir. On me ramena à S. Felix, & M. le Maréchal qui ne se vouloit point embarquer à un siège, se contenta de leur refus sans les forcer : parce qu'il l'étoit de prendre le Mas Saintes Pucelles qui étoit sur le chemin que le Roi devoit tenir en venant de Thoulouse à Castelnau-darry.

Le Samedi deuxième nous nous présentâmes devant le Mas qui se rendit à notre armée. M. le Maréchal y mit M. de Castelnau Capitaine aux Gardes : & puis vinmes coucher à Castelnau-darry, où nous séjournâmes le lendemain ; & le Lundi quatrième le Roi y arriva malade. Ce qui nous fit séjourner jusqu'au Mercredi douzième, sans faire autre chose qu'acheminer notre armée au bas Languedoc que M. le Maréchal de Praslain y mena, & y assiegea & prit Bedarioux. Je ne fus point à l'armée, parce que le Roi me retint près de lui. Le Roi vint donc le Mercredi douzième coucher à Alsonne, où M. de Montmorency le vint trouver, & commanda à M. de Schomberg & à moi de nous trouver au sortir de son souper, & nous dit alors qu'il avoit reçu nouvelles de la conversion à notre Religion de M. Desdiguieres, & qu'il lui avoit promis moyennant ce l'épée de Connestable. Qu'il lui demandoit aussi l'ordre du Saint-Esprit, & que pour cet effet il feroit assembler un Chapitre de l'Ordre à Carcassonne pour lui donner. Que moyennant ce il acqueroit, sans coup ferir, toute la Province de Dauphiné pour notre Religion : ce qui apporteroit un grand étonnement & consternation aux autres Huguenots. Qu'au reste, il voyoit par sa promotion à l'Etat de Connestable un bâton de Maréchal de France qui étoit réservé pour un de nous deux : & que le premier qui viendroit à mourir, il nous en feroit à tous deux prêter le serment, & tirer à la courte buche à qui le feroit le premier. Nous lui en rendîmes tous deux les tres-humbles

graces que meritoit celle qu'il nous promettoit. Et en suite M. de Schomberg lui dit que selon le tems où nous étions, & l'exposition que nous faisons à toute heure de nôtre vie pour son service, qu'il y avoit aparence que nous viendrions aussi-tôt à vacquer que cette Maréchaussée que nous devons attendre. Qu'en la qualité de Maréchaux de France nous le pourrions utilement servir en cette prochaine guerre de Languedoc, s'il nous vouloit faire la grace de nous créer presentement, & qu'il pourroit en suite suprimier la premiere charge de Maréchal qui viendrait à vacquer : ce qui seroit une même chose que ce qu'il proposoit, & pressa le Roi bien fort, lequel s'en défendit le plus qu'il pût. Enfin je lui dis : Sire, la grace que vôtre Majesté me vient de faire de m'estimer digne de la charge de Maréchal de France, & celle de me l'avoir offerte & promise avant lui en avoir jamais parlé, ni même l'avoir prétendue, est si grande, que quand elle n'arriveroit jamais en effet, je suis plus que dignement recompensé de l'excès de cet honneur inopiné & non mérité. Et j'avoué à vôtre Majesté qu'ayant toujours mieux aimé mériter les grands honneurs que de les posséder, je n'ai pas une si grande avidité de ce bâton comme M. de Schomberg. Aussi étant de six années plus jeune que lui, j'aurai plus de loisir à l'attendre, & plus de tems, selon le cours de nature à en jouir. C'est pourquoi vôtre Majesté le peut dès à present qualifier de la charge qui vâque, par la promotion de M. Desdiguieres à la Connestablerie, & me conserver la bonne volonté qu'elle a pour moi, lors-qu'il en viendra à vâquer une pareille pour m'en pourvoir. Je n'y perdrai que la pressence que vous aviez resignée au sort, qui pouvoit autant tourner en sa faveur qu'à mon avantage. J'ai moins d'âge que lui. Il est de vôtre Conseil avant moi. Il m'a précédé à l'Ordre du Saint-Esprit. Il est l'un de vos Ministres & de vôtre Conseil étroit. Tout cela

me fera souffrir sans envie & sans regret, qu'il soit encore premier que moi Maréchal de France. Et je lui en cede de bon cœur la primogeniture : suppliant tres-humblement vôtre Majesté, que ma consideration ne l'empêche point de recevoir presentement cet honneur, que je le recevrai de sa bonté lors-qu'elle jugera être utile pour le bien de son service.

M. de Schomberg se sentant lors obligé de ma courtoisie, m'en rendit de tres exquis remerciemens ; mais le Roi persista à ne vouloir point créer l'un sans l'autre, & ainsi nous nous retirâmes de lui.

Le Jeudi treizième, le Roi arriva à dîner à Carcassonne : & après dîner convoqua un Chapitre de Commandeurs du Saint-Esprit : auquel assisterent avec sa Majesté M. le Prince, M. de Chevreuse, M. de Montmorency, M. d'Espéron, M. de Praslain, M. de S. Geran, M. de Courtanvaut, M. de Portes, M. de Seneçay, M. de Valençay & le Chancelier de l'Ordre, M. de Châteauneuf, & là nous ayant proposé M. Desdiguieres, & le bien que cette grace qu'il demandoit causoit à nôtre Religion son merite, & la charge de Connestable, dont il l'honoroit, tous furent d'avis de lui envoyer, sur l'assurance que le Roi donna d'un Bref du Pape, dont il s'assuroit pour le confirmer, parce-que c'étoit contre les statuts.

Le Vendredi quatorzième, le Roi vint faire son entrée en la Cité de Carcassonne, qui est sur le haut où est situé l'Evêché, puis retourna en la ville où il séjourna.

Le Samedi quinziesme, il vint loger à Lusignan.

Le Lundi dix septiesme Juillet, le Roi vint à Beffiers, où il lui fut aussi fait entrée. Le Roi y fit un assez long séjour, pour ne se mettre en campagne dans les excessives chaleurs ; l'armée cependant s'achemina devers Montpellier, autour duquel il y avoit quelques troupes de M. de Montmorency logées

logées, depuis que M. Zamet, que le Roi avoit envoyé avec trois cens chevaux, lès qu'il étoit à Moissac, pour fortifier la petite armée de M. de Montmorency, étoit arrivé, & s'étoit joint à lui-même, & avoit fait quelques petits combats avec avantage au mas de mariote & au mas de Gavésin.

Le Roi avoit aussi laissé une armée à M. de Vendôme, pour réduire sous son obéissance les petites places de la Guyenne & du haut Languedoc : mais s'étant attaqué à Beriteste, ceux de dedans la défendirent si bien, & ceux de dehors l'attaquerent si mal, qu'après vingt jours de siege ils le levèrent, & vinrent joindre le Roi au siege de Montpellier.

M. le Prince demeura à Bessiers jusqu'au vingt-septième, qu'il en partit, pour venir joindre l'armée, & voulut que M. de Schomberg & moi fussons avec lui. Il me promit, avant que partir, l'honneur de ses bonnes grâces, dont je fus très-aise, & vinmes coucher à Peseñas, où nous séjournâmes le lendemain que M. le Prince nous pria à dîner, M. Schomberg & moi, avec beaucoup d'assurance de sa bonne volonté.

Le Vendredi vingt neuvième il vint à Fréti-gnan, où il séjourna pour attendre les Gardes Françoises & Suisses qu'il avoit amenées de Bessiers, avec quelques autres troupes de Cavalerie qu'il me laissa. Le lendemain Dimanche dernier du mois, il se mit sur l'Etang, pour aller à Magniot, que M. le Maréchal de Praslin & M. de Montmorency avoient assiégé, & moi j'en partis aussi avec les troupes, pour venir loger à Villeneuve de Magalonne : dont je partis le lendemain, premier jour d'Aoust, en ordre de bataille, parce que nous passions devant Montpellier. Je fis faire deux ponts sur deux canaux, qui sont deçà & de-là de la tour de Lattes. Puis vins joindre l'armée à Magniot, qui s'étoit ce jour même rendu à M. le Prince.

Le lendemain douzième , l'armée partit de Magniot , & vint à son rendez-vous , qui étoit proche d'une Eglise ruinée en une plaine , entre Lunel & Marcillargues , là où M. le Prince assembla le Conseil de guerre , pour aviser laquelle des deux places on devoit assieger la première , qui fut fort divisé. Car une partie vouloit que l'on assiégeât premièrement Marcillargues , pour ne la laisser derrière : & puis après porter toutes les forces de l'armée pour prendre Lunel : & leur raison étoit , que l'on donneroit trop de tems aux ennemis de fortifier & pourvoir Lunel de gens de guerre , lesquels incommoderoient nôtre siege de Marcillargues , & puis après nous rendroient la prise de Lunel plus difficile. M. de Toiras étoit derrière nous au conseil , qui étoit Capitaine au regiment des Gardes , lequel me dit à l'oreille : & pourquoi ne les pourroit-on pas assieger toutes deux à la fois ? Cela m'y fit penser , & puis quand ce vint à moi de dire mon avis , je proposai celui que Toiras m'avoit suggéré : disant que nous avions assez de forces & de canons pour faire l'un & l'autre à la fois. M. le Prince pouvoit commettre à son beau-frere le siege de Marcillargues , avec les regimens qu'il avoit amenez : sçavoir , celui de Portes qu'il faisoit nommer le Regiment de Languedoc , de Fabregues , de la Roquette & de S. Brest : auxquels l'on pourroit ajouter le Regiment de Normandie , & celui de Masargues , avec canons & une coulevrine , & pour Maréchaux de Camp Mrs. de Portes & de Montreal. Que M. le Prince se logeroit en une maison que je lui montrai , qui étoit mi-chemin des deux villes , & que le Regiment des Gardes Françaises & des Suisses , camperoient autour de lui avec une compagnie de Cheval-legers & ses Gardes. Que M. le Maréchal de Praslain avec le reste de l'armée , agiroit selon qu'il jugeroit nécessaire , que Zamet iroit avec une partie de la Cavalerie sur l'avenue de Cauvillon , pour empêcher que les ennemis qui

y étoient , ne donnaissent aide ou secours à aucune des deux places assiegées , & que M. le Maréchal de S. Geran iroit avec l'autre partie de la Cavalerie , & le Regiment de Navarre , faire rendre les bourgs & petites villes du Pigneau , Gigeau , Aillas , Montfener , Esmargues , S. Gilles , S. Genez & S. Anastasie. Ceux qui restoient à opiner suivirent mon avis : & ceux qui avoient déjà opiné y revinrent , & avec une grande joye on se disposa à faire deux sieges à même-tems, comme si n'assiéger qu'une ville à la fois eût été chose trop commune. Je pris donc à même tems le Regiment de Normandie , auquel je fis faire les aproches & Marcillargues , & puis revins encore pour loger toute l'armée , comme il avoit été résolu , & marquai le campement de chaque troupe. Après quoi je fis encore avec le Regiment des Gardes les aproches de Lunel. L'extrême pluye qu'il fit toute la nuit , nous empêcha d'avancer aucuns travaux , & nous nous contentâmes de les ouvrir.

Le lendemain mercredi troizième nous les continuâmes & avançâmes : faisant deux attaques à droit & à gauche devant Lunel , & une ligne de communication de l'un à l'autre. M. de Montmorency de son côté avança le plus qu'il pût une batterie à Marcillargues , qui n'attendoit que de la voir en état pour se rendre , comme elle fit.

Le lendemain Jeudi 4. je mis par ordre de M. le Prince , une compagnie de Suisses devant ledit Marcillargues , puis sur l'avis que Zamet nous donna , que de Cauvillon devoit cette nuit même faire partir le secours pour Lunel , M. le Prince m'ordonna de mener les troupes d'Infanterie , sorties du siege de Marcillargues , avec la Compagnie des Chevaulegers de Monsieur , frere du Roi , commandée par M. d'Elbene , sur l'avenüe de Cauvillon au devant de Lunel. M. de Montmorency & M. le Maréchal de Praslain y vinrent aussi passer la nuit , croyant

que le secours arriveroit, & parce aussi qu'ayant contrarié l'opinion que j'avois mise en avant au Conseil d'aller forcer les ennemis dans Cauvillon même, & y mener nos deux coulevrines, comme j'avois offert de l'entreprendre, & promis de le faire réussir. Mais je n'en fus pas cru. Nous nous en retournâmes au jour, & les ennemis sortirent de Lunel pour nous escarmoucher à notre retour, lesquels nous rembarraâmes dans la ville.

Le Vendredi cinquième, M. le Prince envoya querir le conseil de guerre, & là mit en avant d'exécuter la proposition que je lui avois faite le jour précédent d'aller en personne forcer les ennemis dans Cauvillon. Mrs. de Praslain, Montmorency & Schomberg voulurent l'accompagner : de sorte que je fus laissé pour commander l'armée, & faire le siège. Il partit sur les quatre heures après midi, avec trois mille homme de pied, trois cens chevaux d'élite, & deux coulevrines, & marcha droit à Cauvillon, & les ennemis qui venoient au secours, marchaient de leur côté : & passèrent mille pas l'un de l'autre, sans allarme ni reconnaissance ; de sorte que comme j'étois avec Thoiras & Gamorini pour faire rompre un moulin qui étoit sur le fossé de Lunel, & qui retenoit l'eau dans le fossé ; afin de la faire écouler & le mettre à sec, nous ouïmes un grand bruit à la ville, & vîmes force feux mis sur la muraille du côté de Cauvillon ; car nous ne tenions la ville assiégée que du côté de Marcillargues. Nous connûmes aisément que c'étoit le secours qui étoit entré, & que dans peu de tems nous aurions les ennemis sur les bras par une forte sortie. Ce qui fut cause que je fis acheminer en diligence huit cens Suisses, qui étoient campez proche de la tranchée, & les fit coucher contre la ligne de communication. Les ennemis ne manquèrent pas à faire sortie, mais l'impatience des Suisses qui se leverent trop tôt, leur fit connaître qu'ils étoient attendus, les fit tenir bride

en main , se contentans de tirer force mousqueta-
des , sans s'avancer autrement. Nous attaquions un
petit ravelin qui couvroit le Château de Lunel : &
les ennemis se doutans de ne le pouvoir garder ,
non plus que le château , firent un fort retranche-
ment derriere ; dequoi nous étans aperçûs par la
poudre que le travail faisoit élever , Gamorini fut
d'avis de faire dans un pré , à main droite , une bat-
terie de quatre pieces qui ruinoit le derriere de
leur retranchement , ce qui fut le gain de cause.
Car les ennemis desespererent de pouvoir conser-
ver Lunel. Il entra cette nuit-là huit cens trente
hommes dans Lunel.

Le Samedi sixième , nôtre batterie fut prêt. du
côté de la pedrie , & celle qui étoit pour battre le
ravelin , tira tout le jour. Le feu se prit à trois ca-
ques de poudre , comme j'étois en la baterie , qui
emporta la compagnie entiere de du Gast de Pied-
mont , qui en étoit proche. J'y fus échaudé , mais
non brûlé , Dieu merci ; car j'en sortois , & étois
à quarante pas.

Le Dimanche septième les ennemis capitulerent ,
& promettoient de quitter le lendemain la ville ,
aux capitulations qui leur avoient été accordées ;
mais sur une allarme que l'on nous donna , que
M. de Rohan venoit secourir la ville , & faire
rompre la capitulation , nous fûmes toute la nuit
sur pied avec nôtre Cavalerie. Enfin nous trou-
vâmes que l'avis étoit faux , mais non celui qui
arriva à M. le Prince , de la mort de M. le Cardi-
nal de Retz : ce qui le fâcha fort , & M. de Schom-
berg davantage , qui demanda d'aller trouver le
Roi le lendemain : ce que M. le Prince lui ac-
corda.

Le Lundi huitième , M. le Prince commanda à
M. le Maréchal de Praslain de donner ordre à la sû-
reté de ceux qui devoient sortir de Lunel , suivant
la capitulation ; qui étoit , qu'ils sortiroient avec
leurs épées seulement , & que leurs armes seroient

portées sur des chariots : & j'eûs ordre de me mettre dans la ville , & d'y loger les Gardes & Suisses , suivant la coutume. Je m'acheminai donc pour les y mettre , & vis force soldats débandez de tous Regimens , & de Lansquenets & de Suisses , comme des François ; ce qui m'obligea à faire retarder la sortie des ennemis , jusqu'à ce que j'eusse fait voir à M. le Maréchal le desordre que je voyois se préparer , s'il n'y remédioit. Il me dit pour réponse , qu'il n'étoit pas un enfant , & qu'il sçavoit son métier. Que je donnasse seulement l'ordre nécessaire pour le dedans , & qu'il le feroit tel au dehors , qu'il n'y auroit rien à redire. Je m'en retournai , & fis sortir les ennemis avec tout leur bagage , puis fis entrer les Gardes que je fis tenir en bataille , après avoir garni la Todefe , les portes & remparts , jusqu'à ce que les quartiers fussent faits , & fis fermer les portes sur moi.

Il y eut quelque reglement en la sortie des ennemis , jusqu'à ce que le bagage parut : mais alors les soldats débandés de notre armée se jetterent dessus , sans qu'il fut possible à M. le Maréchal , ni à Portes & Marillac de les empêcher : & en suite devaliserent les pauvres soldats , dont ils en tuèrent inhumainement plus de quatre cens , & avec tant d'impunité , que huit soldats , de diverses nations & bandes , se presenterent à la porte de Lunel avec plus de vingt prisonniers qu'ils menoient attachés , & leurs épées sanglantes de ceux qu'ils avoient massacrés ; si chargez de butin , qu'à peine pouvoient-ils marcher ; lesquels trouvant la porte de Lunel fermée , furent crier aux sentinelles qu'ils me vinssent avertir de leur faire ouvrir. Je vins à la porte , sur le recit que l'on me fit , que je trouvai veritable , & les fis entrer : puis je fis lier les huit galands des cordes , dont ils avoient lié les vingt Soldats , que je fis conduire par mes carabins jusques sur le chemin de Cauvillon , & leur donnai le butin des huit soldats : lesquels je fis

pendre sans autre forme de procès , devant eux , à un arbre proche de Lunel , dont M. le Prince me fçût bon gré le lendemain , & m'en remercia. Il se vint loger à Lunel , où il séjourna jusqu'au Vendredi douzième qu'il s'en alla joindre l'armée , qui avoit investi Sommieres ; un peu avant qu'il délogeat de Lunel , il reçût une lettre du Roi , par laquelle il lui ordonnoit de m'envoyer avec cinq cens chevaux au devant de lui à Villeneuve de Maguelogne , pour favoriser son passage proche de Montpellier. M. le Prince me fit voir le commandement du Roi : & me dit que M. le Comte d'Alais , Colonel de la Cavalerie Legere , étoit là , qui pourroit mener ces cinq cens chevaux , & que je viendrois avec lui. Je lui répondis , que c'étoit à lui à ordonner , & que je n'avois aucune volonté. Il me dit qu'il manderoit au Roi , que j'avois mieux aimé venir avec lui , & moi je le suppliai de n'en rien faire ; parce que j'étois prêt d'aller mener cette Cavalerie au Roi : & que M. le Comte d'Alais y pourroit venir , s'il vouloit , mais que je lui commanderois. Il me dit en suite, faisons mieux. Laissez y aller M. de la Curée qui est Maréchal de Camp , & mestre de Camp de la Cavalerie Legere. Je lui répondis que j'en étois content. Il me dit lors , je manderai donc au Roi , que vous avez mieux aimé venir avec moi. J'entendis bien qu'il ne vouloit pas que j'allasse trouver le Roi , & qu'il vouloit faire paroître que c'étoit moi qui ne le voulois pas ; ce qui me fit lui dire : monsieur , je vous supplie tres-humblement lui mander vôtre volonté , non la mienne. Car pourvû que je vous obéisse , j'ai ma décharge. mais pour moi , je suis prêt d'aller avec les cinq cens chevaux , si vous me le permettez , sinon de vous suivre , & de faire tout ce que vous m'ordonnerez : alors il me dit , puis-que le Roi me mande expressement que je vous envoie , & que vous y voulez aller , vous y irez. Il nous fit pen après entrer au Conseil , & nous demanda

nos avis , pour laisser la garnison & le commandement à Lunel , & M. de Montmorency m'avoit auparavant prié de donner ma voix au Baron de Castres , qui avoit épousé une de nos parentes. M. le Prince demanda son avis à M. de Montmorency , sans garder l'ordre , qui proposa M. le Baron de Castres , puis ensuite M. de Praslain qui fut de même avis ; en troisième lieu il me le demanda , & je lui dis : monsieur , il me semble que ce n'est pas une chose à opiner en un Conseil : mais à résoudre entre le Roi & vous , auquel je m'assure que vous en aurez écrit , & sçu sa volonté. Que si vous avez concerté ensemble , de voir l'opinion de tous nous autres sur ce sujet : il y a plusieurs personnes capables en cette armée de ce Gouvernement , parmi lesquels je mets des premiers M. le Baron de Castres , qui s'en sçaura bien acquitter. L'affaire passa là : le Baron de Castres y entra avec six compagnies du regiment de Languedoc , & M. le Prince partit de Lunel sur les dix heures du matin. Une heure après M. le Maréchal de Créqui , M. de Schomberg , M. de Bullion y arrivèrent , comme nous dînions chez moi , avec M. de Montmorency & M. le Comte d'Alais. Ils s'en allèrent chez M. de Schomberg , comme ils nous virent sur la fin du dîner , où ils me prièrent d'aller , quand je me pourrois separer de mes hôtes : ce que je fis peu après. C'étoit pour me faire voir l'état où M. le maréchal Desdiguieres avoit porté les affaires avec les Huguenots , dont ils avoient charge de parler à M. le Prince , à M. de Montmorency , & à M. le Maréchal de Praslain ; mais M. de Créqui & M. de Bullion me devoient faire sçavoir le particulier , dont le Roi avoit voulu que je sçusse quelque chose. Ils envoyèrent aussi querir M. de Montmorency : mais il leur manda qu'il s'en iroit le lendemain matin à l'armée comme eux , & qu'il l'apprendroit quand & M. le Prince ; lequel avoit commandé en partant , que ceux de l'artillerie fissent porter les poudres & munitions

dans les voutes des Cordeliers de la ville, qui étoient demeurées entières : ce que l'on faisoit, comme nous étions enfermés dans une chambre, Mrs. de Créqui, Schomberg, Bullion & moi. Il arriva que toutes les munitions, trois charrettes, qui n'étoient point encore tournées dans la rue des Cordeliers, prîrent feu, & les quatre milliers de poudre qu'elles portoient, renversèrent les six plus prochaines maisons du côté de la rue, & mirent le feu aux voisines, & les ruïnes de ces maisons ferment l'avenüe de la porte ; en sorte que l'on ne pouvoit sortir de la ville, parce que M. le Prince avoit fait fermer les autres portes. Et la ville étoit si pleine de monde qu'elle regorgeoit, & étoit à craindre que le feu, qui aprochoit des six milliers de poudre ; ne consommât la ville en un instant.

Nous étions en cet état, quand le feu prit à ces trois charrettes de poudre, dont la violence jeta les vitres & fenêtres de la chambre où nous étions contre nous, avec une grande impetuosité. Je m'imaginai bien ce que c'étoit ; mais je pensois le mal plus grand que graces à Dieu il ne fut. Je sortis en même-tems à la rue, pour donner ordre à tout ; mais la confusion étoit extrême, & chacun pensant à soi-même & à son salut, n'accouroit point à éteindre le feu. Tout le monde cherchoit à sortir, & personne n'en trouvoit le moyen. Enfin je fis rompre une des portes condamnées, par laquelle chacun sortit ; & ayant eu par cet expedient nos goudées plus franches, nous éteignîmes le feu, & mîmes nos poudres en sûreté ; y ayant eu quelques cinquante personnes peries par le feu. Je partis le Samedi treizième de Lunel, avec la Cavalerie que le Roi demandoit, & vins coucher à Manguiot ; dont je partis le Dimanche quatorzième, & mis ladite Cavalerie en bataille devant Montpellier, puis vint trouver le Roi à six heures du matin, comme il vouloit partir de Villeneuve de Mague.

bonne , pour venir à Manguiot. Il fit marcher son Infanterie devant & après lui , & passant par Latres , s'en vint à Manguiot , ayant voulu auparavant se faire tirer des coups de canon de Montpellier , en la reconnoissant. M. d'Espéron étoit avec lui , & peu d'autres. J'avois fait avancer , & mettre sur les aîles de la Cavalerie pour le fortifier. Il scût à Manguiot , comme à la priere de M. de Montmorency , M. le Prince avoit mis dans Lunel le Regiment de Languedoc & le Baron de Castres pour y commander , dont il se fâcha fort , & me commanda de l'en faire déloger , & d'y mettre ses gardes , avant qu'il y entrât : ce que je fis le Lundi quinziesme jour de la Nôtre-Dame , que le Roi y arriva.

Le mardi seiziesme , M. le Prince & M. de Schomberg vinrent trouver le Roi : & je m'en retournai avec eux le même jour à Sommieres , qui capitula le soir même.

Le mercredi dix-septiesme il se rendit. J'entrai par le château , où je mis garnison , & les Gardes & Suisses entrèrent dans la ville : le Roi y vint aussi , & y dina , puis s'en revint à Lunel. M. de Schomberg dit par le chemin au Roi , que j'étois son ennemi , & qu'il le prioit de ne rien croire de ce que je lui dirois sur son sujet. Le Roi lui répondit qu'il avoit grand tort , & que je ne lui avois jamais parlé qu'à son avantage , ni de personne autre aussi , & qu'il me connoissoit mal , pour me prendre pour un homme qui fit de mauvais offices.

Il fut un peu étonné de cette réponse , & plus encore quand il eut envoyé querir Beauvilliers , pour lui faire des plaintes de ce que j'avois dit à Pongibauli , que ce n'étoit pas le meilleur à M. de Schomberg de se montrer si partial pour M. le Prince , Beauvilliers lui eut répondu , que s'il lui eût dit devant que d'en parler au Roi , je l'en eusse satisfait ; mais qu'il avoit mal commencé , de se déclarer contre moi , avant que s'en être éclairci. Il

vit bien que le Roi m'en avoit parlé, & pria M. de Puisieux de nous raccommo-der : ce que je fis difficilement ; & après lui avoir dit mes sentimens, il me pria en suite de l'assister à obtenir la dépouille de M. d'Espèrnon, qui par sa promotion au Gouvernement de Guyenne, laissoit ceux de Xaintonges, Angoumois ; Aulnix & Limousin. Je lui dis, que non-seulement je ne parlerois point en sa faveur ; mais que je lui traverserois, jusqu'à ce que M. de Praslain, qui étoit mon ami fidèle, fût entièrement content, qui y prétendoit aussi-bien que lui : ce qui se fit en partageant à M. de Praslain, Xaintonges, Angoumois, Aulnix & le Limousin à M. de Schomberg.

M. de Montmorency eut une forte prise avec le Roi, qui avoit donné le gouvernement de Lunel à Masargues, qui en avoit déjà le domaine : ce qu'il ne desiroit pas. Je fis enfin, que le Roi, pour le contenter, y mit l'ainé de Toiras, nommé Rostencloires.

Je servis aussi M. d'Espèrnon, pour lui faire avoir Bergerac, que le Roi refusoit de lui donner. Le Roi fit tout cela à Lunel, & alla à Aigues-mortes, que M. de Chastillon lui remit en main, en laquelle il mit pour gouverneur Varennes, & fit M. de Chastillon Maréchal de France, le vingt-deuxième dudit mois, pendant son séjour qu'il fit à Lunel, où il demeura jusqu'au Vendredi vingt sixième, qu'il vint coucher à Manguiot, où M. le Maréchal Desdiguieres arriva.

Le Samedi vingt septième, le Roi vint loger à la Verunne, où l'on fut comme d'accord de la paix.

Le Dimanche vingt huitième le traité de paix continua, & n'y avoit plus que le particulier de ceux de Montpellier à contenter, vers lesquels Mrs. de Créqui & de Bullion alloient & venoient.

Le Lundi vingt-neuvième, M. le Connestable Desdiguieres reçut l'épée de Connestable du Roi,

lui en fit hommage, & en prêta le serment. Après quoi le Roi me dit, qu'il me donnoit le bâton de Maréchal de France, que M. le Connestable venoit de quitter, en prenant l'épée, & qu'il commanderoit mes lettres, pour m'en faire en suite prêter le serment, dont je lui rendis les tres-humbles graces que meritoient ces excessives-faveurs.

M. de Schomberg fut bien étonné. Car ce fut en sa presence que le Roi me fit ce discours. Il ne laissa pour cela de venir dîner chez moi avec Mrs. le Connestable, le Cardinal de la Valette, Chevreuse, Montmorency, Espernon, Praslain, S. Geran & Créquy, lesquels furent mandez par le Roi au Conseil de guerre l'après dînée, sur le retour de M. de Bullion de Montpellier, qui avoit apporté un absolu refus de laisser entrer le Roi dans leur ville le plus tôt; mais bien, que si le Roi s'en vouloit éloigner de dix lieues, ils y recevroient M. le Connestable, avec les forces qu'il y vouloit faire entrer. Il y avoit dans le Conseil avec le Roi, M. le Prince, M. le Connestable, Mrs. les Maréchaux de Praslain, S. Geran & Créquy, Mrs. d'Espernon & Montmorency, Schomberg, Marillac, Zamet, Valençay, Portes, Montreal, Président Faure & Bullion. Le fait étoit que M. le Prince, ennemi de la paix qui se traitoit, avoit dit en plusieurs lieux, que si le Roi entroit dans Montpellier, il la feroit piller, quelque diligence que l'on pût faire au contraire. Ce qui avoit tellement intimidé ceux de Montpellier, qu'ils se vouloient plutôt résoudre à toute autre extrémité, que d'y recevoir le Roi; & pour finale réponse qu'ils donnerent ce jour-là à M. de Bullion, ils offrirent toute obéissance, pourvu que le Roi n'entrât point dans leur ville; dont ils tenoient le pillage assuré, si on lui ouvroit les portes.

Comme chacun eut pris place au Conseil, le Roi commanda à M. de Bullion de faire son rapport: lequel lui dit purement, comme ceux de la

ville lui avoient chargé. Surquoi le Roi lui dit, qu'il dit son opinion. Il la dit en cette sorte. Sire, j'ai toujours ouï dire, qu'en la guerre, celui qui en a le profit, en remporte l'honneur. C'est pourquoy je conseillerai toujours à votre Majesté d'aller au solide, sans vous arrêter à des petites formalités, qui ne sont point essentielles. Si la ville de Montpellier vous refusoit l'obéissance & la soumission qui vous est dûë, & qu'ils sont obligez de vous rendre, je dirois qu'il la faudroit détruire & exterminer : mais c'est un peuple allarmé & épouvanté des menaces que l'on leur a faites de les piller & détruire, violer leurs femmes & filles, brûler leurs maisons, qui vous supplie au nom de Dieu, que vous fassiez recevoir son obéissance par Monsieur votre Connestable, lequel y entrera, vous étant éloigné, avec telles forces qu'il lui plaira, pour y faire valoir & reconnoître l'autorité de votre Majesté ; qui est la même chose, comme si vous y entriez vous même. Pourquoi voulez vous, pour une pointille de rien, ne recevoir une paix si utile & honorable pour votre Majesté ? & plutôt entreprendre une longue guerre, dont l'évenement est douteux, & la dépense excessive, dans un pays où les chaleurs sont immodérées, & exposer votre propre personne aux outrages de la guerre & de la saison, ne pouvant vous en exempter sans dommage ni blâme ? Car dès maintenant votre Majesté peut recevoir la paix, ou pour mieux dire, la donner à ses sujets rebelles. Ceux de Montpellier offriront, & même supplieront tres-humblement votre Majesté de venir honorer leur ville de votre presence, & d'y faire son entrée, laquelle ils prépareront la plus magnifique qu'ils pourront ; mais qu'ils vous demandent six jours, pour licentier les troupes des Seignes qu'ils ont dans leur ville ; & pour se préparer à y recevoir dignement votre Majesté : ce que vous leur accorderez ; mais témoignant de l'impatience d'aller voir la Reine votre

femme, que vous ferez descendre à Aletz de Lyon, où elle est, laissant la charge à M. le Connestable de recevoir Montpellier, lequel demeurera ici avec une partie de votre armée : Vous irez avec l'autre faire votre entrée à Nîmes & à Uscz : & ainsi vous ne perdrez aucun tems pour vos affaires, ni pour votre retour, & elles seront parfaitement bien accomplies, à mon avis : qui est ce que je veux dire à votre Majesté sur ce sujet.

A peine M. le Prince, qui avoit écouté M. de Bullion avec impatience, le pût laisser finir. Il commença à déclamer contre lui, & sa cabale, qu'il disoit qui avoit forgé cette paix, à l'insçu du Conseil, & la vouloit faire passer & conclure avec honte & infamie. Mais le Roi, auprès de qui il étoit, avec la main & la parole le retint ; lui disant qu'il laissât librement opiner un chacun, & qu'en son rang il auroit tout loisir de parler. Ce qu'il fit tellement qu'ellement, se demenant sur son siege, & montrant par ses gestes la répugnance qu'il avoit à ces avis, plusieurs desquels furent conformes en suite. Car M. le Président Faure ayant dit peu de paroles, & en pareil sens que M. de Bullion, conclut de même façon ; comme firent en suite Mrs. de Montreal, de Portes, Valençay, Zamet & Marillac. Puis quand ce vint à moi, M. le Prince, qui avoit toujours dit quelque chose bas, éleva davantage sa voix, & dit : je sçai déjà son opinion, & nous en pouvions dire *ad idem*. Lors je la dis en semblable façon.

Sire, je suis d'avis que votre Majesté se leve de son Conseil, & que par un noble & genereux dédain elle montre combien elle se sent offensée des propositions de ceux de Montpellier : & combien les avis que l'on lui donne en conformité, lui sont désagréable. Si votre Majesté étoit devant Strasbourg, Anvers ou Milan, & qu'elle conclut une paix avec les Princes, auxquels ces villes appartiennent, les conditions de n'y pas entrer seroient tolerables ;

mais qu'un Roi de France , victorieux , avec une forte armée , au lieu de donner la paix à une partie de ses sujets rebelles sans ressource , & réduits à l'extrémité , elle la reçoive d'eux , à des conditions honteuses qu'ils lui viennent proposer & imposer ; ce sont injures qui ne se peuvent souffrir , non pas même écouter. La ville de Montpellier refusera l'entrée à son Roi ; lui fermera les portes : & avant que de lui faire serment de fidélité , il lui fera cet acte d'obéissance , de s'éloigner de dix lieues de leur ville , suivant leur desir. Le Roi , qui reçoit ces conditions , se doit préparer à recevoir de terribles outrages des autres villes , qui seront audacieuses par cet exemple , & assurées par cette impunité , par cette indigne souffrance. Mais oïï , me dira-t-on , il paroîtra par le traité , que le Roi y a pû entrer , & cette exception se fera par un article secret , qui ne sera sçu que par ceux de Montpellier , & par ceux qui ont l'honneur d'assister à ce Conseil , comme si un peuple entier pouvoit cacher & celer une chose si avantageuse , & comme si on ne pouvoit pas lire sur nôtre visage ce que nôtre langue auroit honte de déclarer. Sire , au nom de Dieu , prenez une ferme résolution , & y perseverez , & même vous y opiniâtrez de ruïner ce peuple , parce-qu'il est rebelle , & parce aussi qu'il est insolent & impudent ; ou de le réduire à une entière soumission , parfaite & respectueuse. Mes intérêts particuliers répugnent à ma proposition , & le seul service & souvenir de vôtre Majesté me portent à vous la faire. Car si la paix se conclut aujourd'hui , elle me trouvera avec une plus grande récompense que mes services ne m'en devoient promettre , par l'honneur que j'ai reçu du bâton de Maréchal de France , dont vôtre majesté m'a assuré. Je ne puis gagner au siège de Montpellier que de la peine , de dangereux coups , & peut-être la mort. Il peut aussi arriver de sinistres accidens , qui retarderoient vôtre majesté de me faire prêter le serment de la charge

qu'elle m'a promise, ou même de la refuser. Je courrai néanmoins cette fortune, & supplie très-humblement votre Majesté de dilayer ma réception, jusqu'à ce que la ville de Montpellier soit réduite à son obéissance, & votre Majesté vengée de l'affront que ces rebelles vous ont voulu procurer. Après que j'eus achevé de parler, M. le Prince qui m'avoit attentivement écouté, se leva, & dit au Roi: Sire, voilà un homme de bien, grand serviteur de votre Majesté; & jaloux de votre honneur. Le Roi se leva aussi; ce qui obligea tous les autres de se lever. Alors sa Majesté dit à M. de Bullion: retournez à Montpellier, & dites à ceux de la ville que je donne bien des capitulations à mes sujets, mais que je n'en reçois point d'eux. Qu'ils acceptent celles que je leur ai offertes, ou qu'ils se préparent à y être forcez, & ainsi s'acheva le Conseil. M. le Prince me fit cet honneur de me venir embrasser, & de dire tout haut tant de bien de moi, que j'en demurai confus. Monsieur le Connestable & Monsieur de Bullion, qui avoient moyené cette paix, voyant l'opiniâtreté de ceux de Montpellier, conseillèrent au Roi de les mettre à la raison, & dès le soir tout traité fut rompu.

Le mardi trentième, M. le Connestable voulut aller reconnoître Montpellier, comme il avoit dit le jour précédent, & M. le Maréchal de Praslain, lequel ne m'en dit rien, dont je me plaignis à lui devant M. le Connestable: & lui fis voir que son silence étoit cause que deux mille hommes de pied, qui eussent escorté Monsieur le Connestable, afin qu'avec sûreté il pût reconnoître la place, & rembarer les ennemis s'ils sortoient sur lui, n'étoient point commandez ni prêts, comme ils auroient été; car j'en eusse pris l'ordre de lui. Il me dit, que quand je serois Maréchal de France, je serois, où j'aurois le commandement, ce qu'il me plairoit; qu'il l'avoit de cette armée, & qu'il ne

lui avoit pas plû de m'en parler.

Je fus fort étonné de cette rude réponse ; car je l'aimois comme mon pere , & je lui dis qu'il fit comme il l'entendoit , & que je ne m'en mêleroïs point. Il se mit lors à la tête de quelque Cavalerie , qu'il avoit fait venir , & je me mis auprès de M. le Connestable. Il arriva que les ennemis sortirent quelques deux cens hommes , qui nous conduisirent tout autour de la place , & tirèrent incessamment sur nous , qui n'avions point d'Infanterie , pour les faire retirer , & eux se tenoient toujours à la faveur de leur contrescarpe & de leurs remparts. Ils blessèrent quelques personnes , & entr'autres le Comte de Maillé d'une mousquetade au visage. Blessèrent aussi plusieurs chevaux. Nous fîmes en six heures le tour de la place , & nôtre reconnoissance. M. le Connestable ne fut que jusqu'à la Salmine , où il passa le Rhone , & s'en retourna en son gouvernement , n'ayant pû porter les choses à la paix.

Le Mercredi trentième le rendez-vous de l'armée fut à une portée de mousquet de Salmine , à la vûe de Montpellier , où nous la fîmes camper sur une terre , où il y avoit du bois , qui fut bien-tôt coupé , & devint une pleine. Le Roi se logea à un mas à trois cens pas du campement qui étoit au campement de Montpellier. Nous ne nous avançâmes pas ce jour-là plus avant , qu'à un chemin au dessous de la Justice , où nous mîmes un corps de garde de cent hommes , comme aussi nous en mîmes pareillement , & en même nombre , à la tête de chaque regiment , & une garde à cheval de cinquante chevaux. Sur les dix heures du soir le Capitaine Lage , qui étoit Aide de Camp , alla par mon ordre reconnoître , avec vingt hommes , un poste des ennemis à une maison trénée , à cent pas de la Justice , & quatre cens pas des cornes des ennemis ; & les ayant poussez il

leur fit quitter la maison , & se retirer à leurs cornes. J'y allai à l'heure même , & mis , pour garder cetteasure , les cent hommes que j'avois précédemment mis pour garder cette Justice ; & ayant fait venir à moi les six cens hommes , qui étoient devant les six Regimens campés , à qui je mandai d'en mettre autant à leur place , je m'avançai dans un chemin creux que je trouvai gardable , & y mis ces six cens hommes , & en ayant encore envoyé querir six cens autres : je m'avançai à cent pas de leurs cornes , & m'y fortifiai la nuit. Je n'avois pas eu connoissance des logis , qu'avoient pris M. le Prince & M. le Maréchal de Praslain ; ce qui fut cause que je ne leur mandai rien. Ils y arriverent le lendemain matin.

Jeudi , premier jour de Septembre , M. le Prince fut ravi de voir nôtre progrès : mais M. de Praslain s'en offensa , disant , que je ne devois point , sans son commandement , m'être avancé. M. le Prince print lors mon parti , & dit , que j'avois bien fait : & puis-qu'il aprouvoit , c'étoit assez. Il nous mena de-là au Conseil avec lui , où vinrent aussi Gamorini , Mortieres , Lage & le Mayne. Tous furent d'avis qu'il falloit saisir le havre de S. Denis ; qui est cette éminence , où est maintenant la citadelle ; & que le plutôt que nous nous en pourrions rendre maîtres , que ce seroit le meilleur. M. le maréchal en prit la charge , & M. le Prince me commanda de l'y accompagner. M. de Chevreuse y voulut venir , & nous nous y logeâmes , sans trouver autre résistance que d'un corps de Garde , qui lâcha le pied.

M. le Prince y vint le lendemain Vendredi deuxième , & en fut satisfait. Il me dit , si j'en voudrois bien laisser la garde à M. de Valençay , ou si je lui lairois la nuit suivante ouvrir la tranchée. Je lui répondis que l'ouverture de la tranchée appartenoit au premier Maréchal de Camp , & que s'il vouloit donner la garde du havre S. Denis à M. de Valen-

çay , & l'ordre de s'y fortifier , que j'en étois content. Il lui laissa donc , & m'emmena avec lui auprès du Roi. Nous laissâmes avec M. de Valançay , M. du Pleffis Sergent de bataille , brave homme & bien entendu , & son aide Verneigues , avec les Regimens de Fabregues , la Roquette & S. Briest , qui pouvoient faire huit à neuf cens hommes , trois cens hommes de Piedmont , & autant de Normandie. M. le Prince ordonna aussi cinquante chevaux , qui eussent empêché le désordre qui survint , s'ils y fussent venus , mais ils manquerent , & n'y furent à tems. Je demandai congé au Roi , de m'aller reposer deux ou trois heures , afin que je pûsse veiller la nuit prochaine à l'ouverture de la tranchée , n'ayant point fermé l'œil depuis que nous étions partie de Verune : ce qu'il m'accorda. Au sortir du Conseil j'étois sur mon lit sur le midi , quand j'ouïs tirer trois coups de canon consecutifs : ce qui me fit sortir de ma tente , où je vis à l'heure même une grande sortie que les ennemis faisoient sur nos gens , qui étoient au haure S. Denis , & qu'il y avoit parmi ceux qui sortoient bien trente chevaux armez. Je demandai un chemin en diligence , m'acheminant toujours vers le quartier des Suisses , qui étoit le plus prochain dudit havre S. Denis , quand je vis nos gens s'enfuir , & se glisser au bas de la montagne sur le Merdançon , qui est un ruisseau qui est au bas de la montagne. Je courus lors aux Suisses ; & leur fis prendre les armes ; & marcher droit aux ennemis qui poursuivoient les nôtres jusqu'au Merdançon. Il arriva que le Roi-avoit dîné , & étoit en une loge au haut de son logis , avec plusieurs Princes & Seigneurs , lesquels virent cette sortie , & y coururent avec un tel désordre , qu'ils ne connurent jamais quels étoient les nôtres ou les ennemis , jusqu'à ce qu'ils s'en virent investis ; & M. de Montmorency ayant rencontré Argencourt , qui ne le voulut point faire tuer comme les autres , lui dit : Monsieur , retirez-vous par là : ce qu'il ne se

fit pas dire deux fois. Et bien qu'il se hâtât fort, il ne pût éviter deux coups de piques des ennemis, qui néanmoins furent legers, & en fut tôt guéri. Les autres qui étoient venus de même compagnie, furent tous tués : à sçavoir, M. le Duc de Fronsac, jeune Prince de grande esperance, & qui, à mon avis, eût été un jour un grand Capitaine. Je n'ai jamais vu personne se porter mieux à nôtre métier, où il se portoit sans fard ni ostentation, & qui avoit un extrême desir de bien l'apprendre. Avec lui furent tuez M. le Marquis de Beuvron, tres-vaillant Seigneur, un jeune Gentilhomme de Languedoc nommé Cussau, que je vis fort bien faire au pont de Cé ; & le sieur d'Honctot, Lieutenant de la compagnie de M. le Prince. Quand les ennemis virent marcher les Suisses, ils songerent à la retraite : aussi vinrent-ils en bon ordre marchant résolument, & sans marchandes passerent le Merdançon, & commencerent de monter au haut du hayre saint Denis. Les ennemis ne les attendirent pas jusqu'aux piques ; mais escarmouchant de leur mousqueterie se retirèrent dans la ville, & nous quitterent le camp, où nous trouvâmes & retirâmes nos morts, qui étoient outre ceux que j'ai déjà nommés, deux Mestres de Camp, Fabregues & la Roquette, qui furent tuez d'abord, & Comballet Capitaine de Normandie, neveu du feu Connestable de Luynes, qui y fit bravement. M. le Prince vint à la tête des Suisses, à la merci de mille mousquetares, & s'y tint assez long-tems, sans en vouloir partir, jusqu'à ce que je lui promis de lui rendre compte de d'Honctot mort ou vif, dont il étoit en peine, comme je fis peu après, lui renvoyant le corps. M. le Maréchal de Praslain soutint toujours, & fit tres-bien. Un des miens, sur qui je m'appuyois nommé Fontaines, eut une mousquetade à trente pas derriere lui. Ce fut le seul grand accident qui nous arriva à ce siege. Le soir le Roi nous

manda , que l'on fit retirer les Suisses , qui étoient toujours sur le havre S. Denis , parce que sa Majesté étoit résolue d'y faire un bon fort le lendemain , qui fut le Samedi troisième de Septembre : toutefois on en dilaya l'effet. Auquel jour Monsieur Zamet , qui faisoit la charge de Maréchal de Camp au quartier de Picardie , dont il étoit aussi Mestre de Camp : comme il alloit reconnoître quelque chose , durant qu'une escarmouche duroit , qu'il avoit exprès fait attaquer un coup de moyenne piece tiré de la ville , lui cassa la cuisse , dont il mourut trois jours après. Le même coup emporta une fesse au Sr de Meulon , Aide de Camp , dont il guérit.

Le Dimanche quatrième , je fis la nuit une baricade à ma droite , qui traversoit un chemin , que ceux qui étoient dans les cornes des ennemis voyoient. Puis en suite je coulai du long du Merdançon , & avec des pipes du long du bord je fis un parapet , où je logeai quantité de Mousquetaires , & gagnai le pont , qui le traverse , sur lequel je me fortifiai ; & en cette sorte nous nous donnions la main à ceux qui étoient sur le havre S. Denis & eux à nous. Mais comme le même soir M. le Maréchal de Praslain , Monsieur de Chevreuse étant avec lui , vint regagner ce poste , & commencer d'y faire construire un fort , les ingénieurs qui étoient là , & Gamorini même , maintinrent que l'on ne s'y pouvoit pas loger , & qu'il n'y avoit pas de terre suffisante à se couvrir ; de sorte que Gamorini descendit , & me dit , que c'étoit en vain que je prenois la gauche , pour joindre nos attaques , parce-que l'on avoit résolu de quitter le dessein du havre S. Denis , qui étoit néanmoins le plus court chemin à prendre la ville. Et il parut bien s'il étoit impossible de s'y loger : car les ennemis à notre barbe y bâtirent un fort. Il est vrai qu'ils avoient l'avantage d'être commandez & défendus de la ville.

Le Lundi cinquième on résolut de faire une assez

grande place d'armes, pour tenir sûrement nôtre garde, laquelle je commençai la nuit.

Le Mardi fixième je la continuai, & fis le jour une traverse de pipes remplies, à trente pas des cornes des ennemis, sans perte d'aucun homme, par une nouvelle invention que je m'imaginai, que Gamorini trouva fort bonne.

Le Mercredi septième je fus malade : & pour s'avancer devers les cornes, on fit une traverse de gabions dans le chemin où j'avois fait celle des pipes le jour précédent. Jusqu'alors nous n'avions travaillé que dans les chemins creux, qui sont en ce pais-là fort enfoncés, à cause qu'il y pleut fort rarement.

Le lendemain huitième nous travaillâmes sur le haut des terres, & faisons nos tranchées avec des pipes remplies : ce que nous fîmes pour fortifier une batterie de quatre pieces que nous voulions faire, pour battre les cornes avancées qu'il nous falloit gagner.

Le Vendredi neuvième nous fîmes une barricade, & un logis dans le chemin à main gauche de nôtre batterie, tirant aux cornes.

Le Samedi dixième, on fit une autre barricade dans le chemin à gauche ; laquelle, à faute de pipes, nous fîmes contraints de faire de gabions vuides.

Le Dimanche onzième, Gamorini fut tué, en se mettant entre deux paniers, pour regarder cette barricade de gabions, que Toiras lui monroit la nuit précédente, qui fut une grande perte pour le Roi ; car c'étoit un homme bien entendu pour les sieges. Le soir après que les Gardes furent sorties de la tranchée, & que le Regiment de Navarre les eut relevées, j'allai souper, & emmenai le Plessis Sergent de bataille & Deschamps, Capitaine en Navarre avec moi, pour retourner incontinent après ; mais comme nous nous voulions mettre à table, nous ouïmes tirer plus qu'à l'ordinaire à la

tranchée : ce qui nous y fit courir en diligence.

C'étoit une forte sortie que les ennemis avoient faite sur Navarre, forcerent cette baricade de gabions qu'ils ruinèrent, & eussent fait grand desordre à la tranchée, sans la forte résistance de Navarre. Car le Lieutenant Colonel, nommé Geoffere, étant demeuré à la tranchée, pour y donner l'ordre nécessaire, Porcheux Capitaine, Campis Sergent Major, & Beaumont Lieutenant, fils du Boulay, sortirent en la campagne avec six cens hommes. Les ennemis étoient six cens hommes complets en trois bandes. La première vint donner à la gabionade qu'elle fit quitter aux nôtres : la seconde fut chargée si vertement par la troupe que Porcheux menoit, qu'elle les renversa ; mais en même tems, la troisième leur tomba sur les bras, laquelle sans marchander ils combattirent, & la repoussèrent : mais les trois Chefs sus-nommés furent blessez ; ce qui les ayant fait retirer, toute la sortie se joignit en une à la gabionade, qui fut encore à nous.

J'y entrai par le passage, qui étoit en la traverse des barriques pour y aller, Deschamps marchoit devant moi, & le Plessis me suivoit. Nous trouvâmes les ennemis occupés à renverser la gabionade, & Deschamps leur ayant crié, pensant qu'ils fussent des nôtres : Mort Dieu, que faites-vous, vous rompez notre baricade ? il fut aussi tôt répondu de quatre ou cinq coups d'épées ; & l'on l'alloit achever sans qu'il cria : Je suis Bassompierre, il y a vingt mille écus à gagner. Alors ils le saisirent, & le firent prisonnier, pensant que ce fût moi ; qui connus bien alors, & le Plessis aussi, que nous étions trop avancez. Nous fîmes donc semblant tous deux d'aider à détruire la gabionade, & prîmes notre tems pour nous jeter dans le trou de notre baricade, où nous courûmes encore cette fortune, qu'un soldat nous tira une mousquetade à bout-partant en y entrant, qui par miracle ne toucha ni le Plessis

ni moi. En même tems que je rentrai, Porcheux & Campis revenoient de faire les deux charges susdites, où ils ne perdirent que deux soldats, force blesez, comme eux aussi.

J'avois vû la contenance des ennemis, comme ayant été parmi eux : ce qui me fit prendre cent hommes, & en bailler cent autres au Sergent de bataille le Plessis, qui prit dans les champs à gauche, & moi à droite; & vinmes en même tems, par deux côtez charger les démolisseurs de nôtre gabionade: de sorte que nous les fîmes jetter plus vite que le pas dans leur corne, & laissèrent morts huit ou dix hommes des leurs, & quatre prisonniers. Le bruit courut au quartier du Roi, que j'avois été pris; & nos tranchées nettoyyées par les ennemis. Le Roi y envoya Fiesque en diligence; auquel je fis voir plus de trente morts, & envoyai les prisonniers compter des nouvelles au Roi. Les ennemis, qui n'étoient rentrez dans la ville, & étoient demeurez dans les cornes, nous vinrent tâter sur la minuit, & à quatre heures du matin encore; mais ils trouverent toujours à qui parler. Nous refîmes la même nuit, non cette gabionade: mais une forte baricade, & bien flanquée à sa place.

Le Lundi douzième nous achevâmes de mettre les quatre pieces en batterie, & fîmes une ligne à droite pour y aller. Elle tira tout le Mardi treizième tout le jour, & sur le minuit nous attaquâmes les cornes; sçavoir, M. de Praslain avec le regiment des Gardes, par le milieu, moi par la droite; avec Piedmont & Navarre, & M. de Valençay à la gauche, avec Normandie & Estissac. Nous les emportâmes bravement, & n'y perdîmes que sept hommes: parmi lesquels le Capitaine Tarente, de Normandie y fut tué, & Lage, Aide de Camp; dont ce fut un grand dommage. Car outre qu'il étoit brave homme, il entendoit le métier autant qu'homme qui fut de l'armée. M. le Prince, qui étoit

étoit présent à l'attaque , fut fort satisfait de nous , & le Roi encore davantage.

Le Mercredi nous nous fortifiâmes dans les cornes des ennemis , & avançâmes nos tranchées sur la gauche.

Le Jeudi quinziesme on préparoit une batterie de douze pieces , pour battre un bastion , qui étoit à la gauche , & lever les défenses des lieux , où il nous étoit nécessaire de les ôter : & nous la fortifiâmes d'une place d'armes au devant , qui valoit bien un fort , tant Cassette la rendoit bonne.

Le Vendredi seizeiesme , M. le Prince fut sollicité par le Mayne Chabaud , d'attaquer plutôt une demi lune , qui étoit entre deux bastions. C'étoit , à mon avis , contre toute raison , & avions grand avantage d'attaquer le bastion qui étoit à droite , & que le quartier de Picardie attaqua le gauche. Mais comme Chabaud avoit préoccupé l'esprit de M. le Prince par ses raisons , il nous fut impossible d'en dire aucune qui le satisfît. Je voyois bien où visoit ce compagnon , que je connoissois pour avoir été toujours sous moi , hormis cette fois , qu'il étoit Ayde de Camp au quartier de Picardie , & comme Ingenieur , c'étoit un proposeur de desseins , qui les donnoit aux Generaux à l'oreille , blâmant tous ceux qui travailloient , & tâchoit de s'installer en leur place. Puis quand il y étoit établi , il commençoit un dessein apparent , & le conduisoit jusqu'à un certain point , autant que sa suffisance qui n'étoit pas grande , lui pouvoit permettre : & puis feignoit une maladie , ou faisoit valoir quelque legere blessure , ou pratiquoit quelque convention , & laissoit là l'ouvrage commencé. M. de Schomberg le tenoit pour un grand & habile homme , & comme tel l'avoit recommandé à M. de Montmorency , au quartier duquel il travailloit , & s'étoit aisément insinué en ses bonnes grâces. Il avoit conduit le travail de Picardie jusques sur la contrescarpe du bastion , qui étoit à main gauche du ravelin , & ne se jugeant pas

capable de l'attaquer & s'en rendre maître, proposa à M. le Prince. qu'il falloit joindre les deux attaques, & avec une ligne de communication les approcher : en sorte que ce ne fut qu'un, & que l'on devoit premierement prendre le ravelin que le bastion; que c'étoit l'ordre de la guerre. Que si on lui donnoit la charge generale des travaux qu'avoit Gamorini, qu'il en viendroit à bout facilement à la gloire du Roi, & de mondit Seigneur le Prince; & lui fit la chose si facile, qu'il lui fit changer nôtre dessein.

Quand je vis que je ne pouvois rien gagner, je m'adressai à M. d'Espernon, qui ayant vû & reconnu l'un & l'autre projet, l'appuya de son autorité, & la disputa vivement. Mais enfin il en fallut passer au dessein du Mayne, & fallut ce jour-là commencer à tirer nôtre travail du côté droit, vers ce petit ravelin. M. de Schomberg tomba malade la nuit de l'attaque des cornes, dont il pensa mourir.

J'employai une grande partie du Samedi dix-septième auprès du Roi, sur le sujet de l'élection qu'il vouloit faire d'un Garde des sceaux, dont il étoit puissamment pressé par M. le Prince & M. de Schomberg, depuis la mort de M. le Garde des sceaux de Vic, & puis encore depuis celle de M. le Cardinal de Retz, parce-qu'ils sentoient leur cabale du Conseil affoiblie par la perte de ces deux personnages, & avoient jetté les yeux sur M. d'Aligre, très-habile homme certes, & digne de la charge; mais il étoit si lié avec eux, que M. de Puisieux & la cabale de M. le Chancelier le redoutoient. M. de Puisieux m'employa auprès du Roi, pour faire que l'on rendit les sceaux à M. son pere; mais le Roi dissuadé par ces Messieurs, sur le pretexte de son absence & de son grand âge, me commanda de lui dire qu'il ne s'y devoit point attendre. Ce que je fis ce jour même: mais il me pria aussi de remontrer au Roi qu'il importoit au bien de son service, que celui à qui il donneroit les sceaux fut en bonne

intelligence avec son pere. Que cela ne pourroit être, si M. d'Aligre les avoit, & qu'il le supplioit, au nom de Dieu, que celui là à cette occasion en fût excepté. Ce que le Roi ne lui voulut jamais promettre, quelque instance que je lui en pusse faire ; parce-qu'il avoit inclination à M. d'Aligre, & qu'il y étoit porté par tout le petit couché qu'il avoit gagné à lui, qui étoient ceux qui demeuroient auprès du Roi, après qu'il avoit donné le bon soir au monde. Car il veilloit encore après cela une heure ou deux. Tout ce que je pûs faire fut, de faire dilayer cinq ou six jours sa promotion.

Le Dimanche dix-huitième on n'avança aucun travail : car il arriva un tel orage, qui sont rares en ce pais-là, mais furieux quand ils viennent, qu'il fut impossible de rien faire autre chose que de se garantir d'être noyé. La terre qui étoit sèche & pressée, ne boit point l'eau, laquelle s'écoule aux lieux bas & aux chemins creux, qui s'emplissent quelquefois de six & sept pieds d'eau. Cette pluie fit grossir & dériver le Merdançon, & emporta plus de cent lanquenets, qui pour éviter les grandes chaleurs, avoient fait des creux contre la rive, & s'y étoient hutés.

Le Lundi dix-neuvième nous nous donnâmes la main avec le quartier de Picardie, par une ligne de communication, qui fut tirée depuis le côté droit de notre grande batterie jusqu'à eux.

Le Mardi & Mercredi-suivant nous achevâmes la batterie, & nous avançâmes vers le ravelin à la sappe. Ce dernier-jour Mortieres fut blessé, qui nous incommoda fort : car il étoit bien entendu aux travaux.

Le Jeudi vingt-deuxième comme je vins le matin au Conseil, je scûs que le Roi devoit donner parole à M. le Prince, de faire M. d'Aligre Garde des sceaux ; au moins en avoit il assuré le petit couché, & euz lui ; & M. de Puisieux me dit en entrant qu'il étoit desespéré de cette affaire, dont je fus bien marri

pour l'amour de lui, qui étoit mon ami, & pour l'amour de moi encore, parce-que M. d'Aligre ne m'en avoit jamais voulu prier, soit par mépris, soit pour se croire fort assuré de son affaire, & n'avoir besoin de mon aide. Comme je fus entré, Roucelay me tira à un coin avec M. le Maréchal de Praslain, & me dit ces mêmes mots: Vous sçavez, Monsieur, combien j'ai d'obligation de vous aimer & servir, tant pour vos bonnes graces que vous m'avez amplement données, que pour les obligations que je vous ai. Vous m'avez fait revenir à la Cour après la mort du maréchal d'Ancre, & avez voulu être ma caution. Vous avez porté le Roi à me donner l'année passée l'Abbaye de l'or de Poitiers, près saint Maixant, & pour ne faire une longue énumération de tous vos bons offices vers moi, j'avoué en gros qu'il n'y a Seigneurs en France à qui je sois plus redevable qu'à vous. C'est pourquoi je me suis toujours étudié de le reconnoître en tout ce qui m'a été possible. Vous sçavez le soin particulier que j'ai eu de vous procurer les bonnes graces de M. le Prince, & avec quelle peine j'ai tâché de vous y conserver. Je dis avec quelle peine, parce qu'à mon retour de l'armée je l'ai trouvé si mal satisfait de vous, qu'il ne se pouvoit davantage, & a crû que M. de Puisieux l'a mal servi auprès du Roi, & que puis-que vous avez voulu préférer son amitié à la sienne, & ne l'abandonner pour lui, que vous avez participé aux mauvais offices qu'il lui a rendus. Il ne se peut dire combien de differens personnages j'ai joué pour lui lever cette opinion de l'esprit. Enfin il m'a dit qu'il vous avoit offert son amitié toute entière, pourvû que vous voulussiez quitter celle de M. de Puisieux, & m'a dit que vous ayez à vous en résoudre toute cette journée, parce-que celle-ci passée il ne vous y recevra plus. M. d'Aligre sera demain Garde des sçeaux, & lui & M. de Schomberg étant étroitement joints à M. le Prince, non-seulement ils ruineront M. de Puisieux, mais aussi tous

ces fauteurs & adherans , dont vous êtes le principal. Cela vous ai-je voulu dire devant M. de Praslain , que vous aimez comme votre pere , lequel me sera témoin , que j'ai tâché de détourner l'orage de dessus votre tête , que je vois prêt à y tomber. Car assurément ces trois personnes unies ensemble posséderont l'Etat , & élèveront & abaisseront ceux qu'il leur plaira.

Comme il achevoit ces derniers mots , le Roi m'appella ; & comme il me vit pensif , il me demanda ce que j'avois à rêver. Je songe , Sire , à un extravagante harangue , que Roucelay me vient de faire devant M. de Praslain , de la part de M. le Prince , qui ne m'étonne pas tant pour ma considération que pour la vôtre. Il me déclare incapable de recevoir jamais ses bonnes grâces , si je ne les reçois dans aujourd'hui , à condition d'abandonner l'amitié de M. de Puisieux ; & dit de plus , que lui , Schomberg & Aligre , qui doit être demain Garde des sceaux , seront trois têtes en un chaperon , qui manieront l'Etat à leur fantaisie , & sans aucune contradiction , ruinans ou agrandissans leurs ennemis , ou leurs partisans & serviteurs à leur plaisir. Jugez , Sire , où vous , & ceux qui ne veulent dépendre que de vous , seront réduits ? Il ne falloit pas en dire davantage au Roi pour l'animer : Il dit , ils ne sont pas là où ils pensent , & je les en garderai bien. Je le priaï de ne me tenir davantage , afin que Roucelay ne crût que je lui eusse dit sa harangue , & que sans faire semblant de rien , il s'enquit de M. le Maréchal de Praslain , s'il ne m'avoit pas dit cela , & plus.

Sur cela il me quitta , & je revins à Roucelay , à qui je répondis , que les menaces , ni la disgrâce ne me faisoient pas quitter mes amis : au contraire , me lioient plus étroitement avec eux. Et que ce n'étoit pas le moyen de m'acquiescer que de me menacer. Que je serois toujours très-humble serviteur de Monsieur le Prince ; mais que je ne ferois

rien indigne de moi , pour acquérir ses bonnes graces.

Le Roi cependant parloit à M. de Praslain , qui lui confirma mon dire , & l'anima de plus en plus : de sorte qu'un peu après il me tira à une fenêtre , & me dit : Ne faites semblant de rien , & m'attendez à ma chambre à sortir de mon dîner. Je lui dis aussi , qu'il devoit dissimuler avec M. le Prince , & lui cacher qu'il voulut changer de dessein , & qu'il n'en temoignât rien à personne , aussi ne fit-il. M. le Prince arriva peu après. M. de Puisieux se retira en son logis , comme le Conseil fut levé , fort triste , & en partant , me dit : l'affaire est résolue , Aligre est Garde des sceaux : Je lui répondis , je ne le croirai point que je ne le voye ; car je ne me veux point rendre mal-heureux avant le tems. Or est il qu'une fois que le Roi me parloit des sceaux en faveur de M. d'Aligre , où il inclinoit , me dit , qu'il n'y avoit aucun près de lui capable de les avoir que M. d'Aligre. Je lui répondis , qu'il faisoit tort à M. de Commartin , qui étoit du Conseil depuis trente cinq ans : qui avoit été en plusieurs ambassades & commissions , personnage où il n'y avoit rien à redire. Il me répondit : oui , mais il est begue , & moi aussi ; de sorte que lui qui doit aider à ma parole , aura besoin d'un autre pour parler pour lui. Je ne repliquai pas davantage : mais comme le Roi dînoit , j'étois sur un coffre , rêvant à l'affaire présente , & considérant que si j'en avois en main quelqu'un à lui offrir , je pourrois bien retarder , mais non rompre entièrement la promotion de M. d'Aligre. Je pensai à lui ôter l'opinion , en quoi il étoit de M. de Commartin , par les meilleures raisons que je pourrois. Il ne tarda guère à dîner , & vint aussi-tôt , & moi extrêmement animé sur cette affaire , je tâchai à le conserver en cette humeur , & lui dis que cette affaire étoit plus importante qu'il ne pensoit , & que son Conseil ne seroit plus une assemblée de diverses personnes concurrentes à son service ; mais un

corps entier attaché à leur intérêt particulier. Il me dit qu'il se garderoit bien de faire Aligre Garde des sceaux, & que ces Messieurs avoient trop tôt découvert leur dessein : mais qu'il étoit bien empêché qui choisir. •

Alors je lui dis : Sire, je prendrai encore la hardiesse de vous nommer M. de Commartin, comme un très bon homme de bien, & qui a encore toutes les qualités que vous pouvez désirer à un bon Garde des sceaux, & en a de plus une qui est très importante à l'Etat présent de vos affaires : que c'est un homme sans cabale & sans suite, qui n'est allié ni attaché qu'à votre seul service. Et quant à ce que votre Majesté craint, qu'il n'ait pas la parole libre, quarante ans qu'il y a qu'il est dans votre Conseil, rapportant tous les jours les commissions qu'il a tous les ans, d'aller présider de votre part aux Etats, tantôt de Languedoc, tantôt de Bretagne, en plusieurs ambassades, dont il s'est dignement acquitté, vous font voir qu'il n'a pas la langue empêchée. Et m'étonne, Sire, que votre Majesté qui l'a vu tant de fois parler devant elle, soit en incertitude s'il parle bien ou mal. Cela m'oblige, Sire, à vous donner en conseil que vous croirez, s'il vous plaît, qui est sans autre intérêt que le vôtre : car je n'ai aucune liaison particulière avec M. de Commartin, qui est de le faire garde des sceaux : en laquelle charge s'il y est propre, comme je crois, vous aurez fait un bon choix d'un homme de bien, sinon, vous lui aurez seulement donné les sceaux pour les rapporter à Paris, où sans crainte d'offenser que lui, vous les lui pourrez ôter, pour en investir un autre personnage capable, & qui ne soit attaché à autre intérêt que le vôtre : ce qui ne pourroit pas être en la promotion de M. d'Aligre. Car étant lié, comme il a été, avec M. le Prince & M. de Schomberg, il vous obligeroit, en lui ôtant les sceaux, de faire une entière subversion de votre Conseil, ce qui seroit perilleux. J'ajoute finalement que puisque

M. de Commartin a fait les sceaux depuis trois mois, comme le Doyen du Conseil, je ne voi aucun inconvenient de lui en donner la charge pour trois autres, au bout desquels ou vous l'en ôterez comme incapable, ou vous lui conserverez comme suffisant.

Le Roi prit très-bien mon discours, & après y avoir un peu pensé, dit : oui, je suis résolu de donner demain les sceaux à Commartin, & n'en dirai rien à personne, qu'à l'heure qu'il viendra au Conseil. Je lui dis lors, pour l'embarquer : Sire, donnez-la vie, si cela est, à M. de Puisieux, qui s'en est allé le cœur transi en son logis. Permettez-moi de le consoler par cette bonne nouvelle, & que je lui écrive de votre part. Il me dit : je le veux bien, pourvu qu'il tienne l'affaire secrète. Lors je pris l'écritoire du Roi qui étoit sur sa table, & le mandai à M. de Puisieux, & suppliai le Roi d'écrire au dessous de la lettre deux mots de sa main : ce qu'il fit, & mit, je certifie ce billet. Je lui demandai ensuite pour l'engager davantage, s'il me voudroit permettre d'en mander autant à M. de Commartin. Il m'en fit quelque difficulté : mais enfin il me l'accorda, pourvu que je lui mandasse de moi-même, & non de sa part. Ce que je fis, & lui montrai le billet que je lui en écrivis, & envoyai à l'heure même un de mes gens au galop, porter ces bonnes nouvelles à ces deux impatiens de les recevoir. Puis après je m'en allai passer la nuit aux tranchées, & à visiter nos gardes, & en revins malade.

Le Vendredi vingt-troisième je ne bougeai du lit. M. le Prince s'en alla ce matin-là à Manguiot. Son pretexte étoit de visiter M. de Schomberg malade, mais en effet, c'étoit pour se conjouir avec M. d'Aligre de sa prochaine promotion aux sceaux. Mais comme une bonne nouvelle se peut difficilement celer, M. de Commartin l'avoit dite à son Secrétaire, & lui à quelqu'un de ceux du sceau, qui le firent sçavoir à d'autres, & eux à M. Aligre, de

forte qu'il dit à M. le Prince, que j'avois envoyé la nuit même assurer M. de Commartin qu'il seroit ce jour-là Garde des sceaux. Il vint en diligence trouver le Roi, auquel il dit ce que j'avois mandé à M. de Commartin. Le Roi lui dit qu'il n'en étoit rien, & que j'en étois mal averti si je lui avois mandé : ce qu'il ne croyoit pas. Ensuite il fit dire le même au Roi par M. Droüart son premier Medecin, Sauveterre, Galletau, Beautru & autres, auxquels le Roi fit la même réponse, & sur cela le Roi sçachant que j'étois malade, m'envoya visiter par M. de l'Isle Roüet, auquel il donna charge de me dire que nôtre homme avoit mal gardé le secret, que je lui avois tant recommandé, que cela l'avoit obligé de me donner force démentis, pour lesquels nous ne viendrions point sur le pré, & qu'il persistoit en ce qu'il m'avoit dit. Comme il fit aussi, & donna l'après-dînée les sceaux à M. de Commartin, dont l'autre cabale fut bien étonnée. On n'avança rien en cette nuit aux tranchées, faute de barriques.

Le lendemain Samedi vingt-quatrième nous gagnâmes à la sape la pointe du ravelin que nous voulions attaquer, lequel Argencourt avoit fortifié de tout ce qu'il avoit pu s'imaginer ; comme de contremines, de pallissades, de poutres planchées à l'épreuve & pierries, pour donner moyen aux soldats de tirer sur nous sans peril.

Le Dimanche vingt-cinquième on commença une mine à la pointé dudit ravelin, & on en entreprit une autre au coin gauche, pour faire une attaque par là au regiment de Picardie. Le Mayne faisoit faire tous ces travaux & mines, auquel M. le Prince avoit une entiere confiance, & moi qui voyois que je ne gagnois rien à y contredire, je laissois faire & faisois simplement la charge de premier Maréchal de Camp, posant, visitant & relevant les gardes, & faisant ponctuellement fournir tout ce qui étoit nécessaire pour l'avancement des travaux & batterie ; ayant l'œil de plus à empêcher le secours des

ennemis qui se preparoient à Anduse, dont nous eûmes l'alarme la nuit du Mardi 27. & le Roi voulut le lendemain sur l'avis que l'on lui donna, que le secours pour Montpellier marchoit, aller au devant avec quelque cavalerie & deux mille hommes de pied. Il fut trois lieues au devant, mais il rencontra un de nos espions qui l'assura, que de six jours il ne seroit prêt à marcher : ce qui lui fit rebrousser chemin. Nous continuâmes nos mines & nos travaux jusqu'au Samedi premier jour d'Octobre, auquel il vint un si grand orage d'eau, que je fus plusieurs fois à nâge, pour passer d'un lieu à autre dans nos tranchées. La plupart des soldats quitterent : les autres se mirent en sauté sur les crêtes des tranchées, assurez que les ennemis ne pouvoient tirer sur eux, car tout étoit mouillé. Et les mêmes ennemis ne se pouvant tenir dans le fonds du ravelin, se mirent comme nos gens sur le haut de leur rampart, & parloient à nous. Roquelaure qui étoit comme une espece de Maréchal de Camp dans le quartier de M. de Montmorency me vint voir, & crût que si on pouvoit attaquer en ce tems-là le ravelin, que les ennemis ne le pourroient défendre, & en fit son rapport à M. le Prince qui venoit me faire sortir de la tranchée pour m'aller seicher, ayant été toute la nuit dans l'eau : au moins jusqu'à la ceinture, & quelquefois jusqu'au col. Dès que Roquelaure eut dit cette imagination à M. le Prince, il vint en diligence à moi, me commandant de la mettre à execution. Mais je lui en montrai l'impossibilité, & lui fis voir par la reconnoissance que l'on en fit devant lui, qu'il y avoit une pique d'eau de hauteur entre les ennemis & nous, & l'assurai que si la pluie cessoit, toutes choses seroient prêtes pour attaquer le ravelin le Dimanche suivant ; à quoi je me préparai sans intermission : bien que ce ne fût mon avis de l'attaquer de la sorte.

Le lendemain Dimanche deuxième, toutes les choses nécessaires à une attaque ne furent pas seu-

lement prêts, mais il y en eut au double. Toutes les avenues pour y aller furent libres. & couvertes contre les ennemis, & tout le matin je fis travailler à ce qui nous pouvoit manquer, & à reconnoître exactement toutes choses. Le Regiment de Navarre étoit de garde à la tranchée. M. le Maréchal de Praslain y arriva de bon matin; qui voulut bien faire comprendre aux Capitaines ce qu'ils avoient à faire, & comme & où ils se devoient loger. Nous menâmes avec nous les sieurs Ferron & Bourdet Capitaines, pour leur montrer, lesquels comme nous vinmes à découvrir, une mousquerade donna à la tête de Ferron & le perça: puis vint donner dans le corps de Bourdet. Le premier en mourut à l'heure, & l'autre deux jours après. C'étoient deux braves hommes. M. le Prince arriva tôt après, avec M. le Cardinal de la Vallée, de Chevreuse & d'Espèron. Je leur montrai l'ordre que j'avois établi pour les attaques, & les préparatifs de toutes les choses nécessaires à cet effet, dont ils furent satisfaits. M. le Prince me demanda, si je ne croyois pas d'emporter la demi-lune. Je lui répondis que je ne sçavois pas ce qu'il vouloit faire, s'il la vouloit prendre par assaut, ou pied à pied: s'il vouloit l'attaquer après que les mines auroient joué, ou se loger dessus ou dedans. Que pour moi j'avois toujours vu beaucoup de difficultés en cette affaire, & que j'y en reconnoissois encore davantage. Que c'étoit une piece forte d'elle même, défendue de deux bastions, puis de la contrescarpe de la ville, & finalement des murailles de la ville. Il me dit lors, je sçai bien ce que c'est. Puis que vous n'en avez donné l'invention, vous ne croyez pas qu'elle puisse réussir, & vous ne serez pas marri qu'elle ne succède pas. Je lui répondis: Qu'il avoit bien mauvaise opinion de ma preud'homme, de souhaiter le désavantage du Roi. Qu'il verra dans le succès que je ne m'y épargnerai pas. Que je ferai le devoir d'un Maréchal de Camp, & lui ferai combattre s'il

veut son armée par ordre contre cette pièce, jusqu'à ce qu'elle soit emportée. Que du surplus je le remettrois à Dieu. Après quoi les mines étant prêtes, on les fit jouer toutes deux, & ensuite attaquer la pièce; à sçavoir; Navarre par celle du flanc, & Piedmont par la pointe. Mais comme il y avoit au devant une pallissade de poutres sur le haut de la pièce, qui n'étoit point tombée par les mines, & que ceux qui se logeoient auprès étoient vûs de vingt endroits, ou tuez ou blessez à l'instant, nous y perdîmes force gens, & y fîmes peu de fruit: les mines n'ayant pas fait l'ouverture que nous nous promettions. M. le Prince m'envoya querir, & me dit qu'à son avis tout alloit bien: car il voyoit aller nos gens bravement à l'attaque, & moi je lui dis qu'à mon avis tout alloit mal, & que le meilleur seroit de terminer promptement cette besongne, en la cessant. Sur cela on ramena le Sergent de bataille nommé le Plessis, à qui une mousquetade avoit crevé un œil, puis ensuite du côté de Navarre, Roquelauré, Herans & Frenel: ces deux derniers Capitaines audit Regiment furent tuez. M. le Prince me renvoya encore querir: parce que je voulois secourir mon compagnon Valençay qui faisoit donner. Il me dit qu'il lui sembloit encore que tout alloit bien, & moi très-mal, lui repondis je: Car ce qui ne se commence pas bien n'a jamais bonne issue. Vous voyez que les nôtres se logent dans la courtine, qu'ils sont vûs de tous côtez, qu'à la moindre mine que les ennemis feront de sortir sur eux, ils lâcheront le pied, & peut être le feront quand & quand quitter à ceux qui les soutiennent. Je fus à mon grand regret Prophete: car à même tems les ennemis par l'effet de la mine du flanc sortirent, & les nôtres quitterent la place: ceux même de l'attaque de la pointe du ravelin en firent autant. Lors j'y courus, & trouvai que M. d'Espéron marchoit avec quelques trente Gentilshommes l'épée à la main, un qui tenoit un pistolet haut contre moi, le

débanda, & il me perça le bord de mon chapeau d'une balle. Je pris cinquante hommes de Piedmont & quelques quinze Gentilshommes, & allai la tête baissée aux ennemis que nous rechassâmes dans le ravelin. D'abord aussi n'étoient-ils qu'environ vingt hommes sortis, qui ne laisserent de donner l'épouvante, de telle sorte que l'on envoya querir le regiment des Gardes : mais ce fut sans s'en aider, ny en avoir besoin. Tout le mal qu'ils nous firent, fut de mettre le feu en une tranchée faite de pipes, qui fut éteint peu après, & ce qu'ils en avoient détruit raccommodé. Nous fîmes retirer nos gens, raccommoder nos tranchées, & les gardes qui devoient cette nuit-là y entrer, y furent menées par M. le Maréchal de Crequi, qui étoit venu porter au Roi de bonnes nouvelles, & qui me voulut soulager cette nuit-là, voyant que je n'en avois que trop de besoin.

Le Lundi troisième Octobre M. le Prince fit venir en sa hute tous les principaux de l'armée au Conseil, où il dit, si l'on n'avoit pû prendre un cherif ravelin, que l'on prendroit bien moins Montpellier : & qu'il nous avoit fait assembler pour résoudre ce que nous devions faire. Ceux à qui il demanda conseil les premiers, lui dirent qu'il devoit faire de nouvelles mines, & qu'aussi-tôt qu'elles auroient joué, qu'il y falloit aller par assaut & non par logement, & que nous l'emporterions infailliblement. Le Mayne opiniâtroit cette même opinion, & répondoit que la ville étoit prise si ce ravelin étoit à nous. Je dis lors à M. le Prince que s'il ne tenoit qu'à ce ravelin, qu'il ne fût maître de Montpellier, je lui en répondois sur ma vie dans quatre jours, & que s'il m'eût voulu croire, & la plupart de ces Messieurs qui étoient-là, nous aurions maintenant, non ce petit ravelin, mais un des deux bastions, & peut-être la ville. M. d'Espernon lui dit alors : Monsieur, c'est à ces Messieurs qu'il se faut fier, & au conseil desquels il faut croire, car c'est leur mé-

rier : & non ajouter foi & créance à ce petit bavard , montrant Chabaud , qui n'y entend rien , & que vous devriez envoyer jouer du violon , qui est son métier.

Chambaud lui dit qu'il pensoit avoir donné un bon conseil , & qu'il le soutiendrait par de vives raisons : mais Monsieur d'Espernon lui dit encore pis , & M. le Prince l'ayant fait taire , me dit qu'il seroit bien aise que j'entreprisse de me rendre maître du ravelin , mais que je lui disse comme je voulois m'y prendre. Je lui dis lors : Monsieur , une des plus essentielles regles de notre métier est , d'attaquer les choses par le contraire : Ce que j'expliqueray en cette sorte. Qu'une pièce haute comme une tour , un bastion élevé , & toute autre chose éminente , se doit attaquer par le bas , à sçavoir par sappe & mine ; ou au contraire , une pièce basse comme est ce ravelin , qui ne montre que le nez , par deux pieds plus élevé que la superficie , il le faut prendre par le haut. Les mines étoient excellentes à un de ces deux bastions , que nous eussions pris dans dix jours ; parce qu'il nous étoit facile d'en gagner le pied. Il n'en est pas de même de ce petit ravelin , qui est comme enfoncé dans la terre , bien treminé & fortifié de tout ce qui se peut , pour être attaqué par bas comme nous avons fait , & n'y avons rien gagné : mais à cela il faut faire un cavalier de six pieds de haut seulement , & y loger deux pièces. Il faut faire à chaque côté de ce cavalier un petit logement , pour y faire tirer quatre mousquetaires , & deux avenues , pour y monter & descendre. Et puis qu'il vous plaît sçavoir , comme je prendray si aisément cette pièce , dès que mes deux canons seront logés , je mettray quatre cents mousquetaires aux deux côtes , qui monteront & descendront incessamment des deux petits logemens , & tireront sans intermission dans le ravelin. Vingt coups de canon l'auront labouré & brisé toutes ces portes , dont il est palissé. Alors j'au-

ray 50. travailleurs , qui sans crainte ni péril l'ouvriront depuis la pointe jusqu'à la gorge , & ainsi vous en ferez maître.

Dés que j'eus achevé, M. le Prince , qui a l'esprit aussi excellent qu'homme qui vive , me dit : par Dieu vous avez raison , & je confesse que par ce moyen il est à nous , & que ces Messieurs ont la même opinion. Ainsi mon avis fut approuvé de tous , & de M. d'Espéron particulièrement. Et M. le Prince me dit : Je me fais fort de vous faire fournir dans après demain trois mille fascines ; & moy , lui dis je , de vous fournir trois jours après le ravelin.

Le mercredi 4. il se fit une sortie à dix heures du soir , sur le régiment de Picardie , au quartier de M. de Montmorency. J'étois dans notre tranchée , & pris quatre-cens hommes , que je lui menay en diligence : mais les ennemis ne se jouèrent pas de s'avancer d'avantage , & M. de Montmorency me fit mille remerciemens , & s'offrit à la pareille en cas de besoin.

Le vendredi 7. les troupes de M. le Connestable arriverent , qui étoient quatre mille hommes de pied & trois cens chevaux. Je leur fus donner quartier , & l'après dînée sa personne arriva. Nous fûmes au devant de lui. On lui fit tendre force tentes proche du logis du Roi.

Le samedi 8. M. de Rohan avec les troupes qu'il amenoit , pour jeter dans Montpellier , s'approchèrent de nous , & se vint loger à Fontanes & Courconne. Nous fûmes avec notre cavalerie au devant d'eux , mais ils se retirèrent. Ce même jour les troupes que le Roi avoit laissées à M. de Vendôme , pour prendre les petites places du bas Languedoc , arriverent , qui pouvoient être près de trois mille hommes , & cinq cens chevaux. Je fus leur donner département , avant que partir pour aller à Fontanes. On commença ce jour là , & la nuit suivante , de travailler à ce petit cavalier. Avant que de partir M. le Prince m'envoya querir , & me dit , le

dessein qu'il avoit de se tirer de l'armée , fondé sur la venue de M. le Connestable , qui lui en ôtoit le commandement. Il voyoit aussi que la paix s'en alloit conclue , de laquelle il n'avoit pas eu la part qu'il desiroit. Car y étant ouvertement contraire , le Roi lui en avoit celé les pratiques.

Je fis ce que je pûs pour le persuader de ne s'éloigner pas de la personne du Roi , & de rompre ce voyage d'Italie , qu'il méditoit : mais ce fût en vain. Il vint donc demander au Roi son congé , & le pressa tant , qu'enfin il lui donna , & dès le lendemain Dimanche matin neuvième , partit ; de sorte qu'à mon retour de la campagne , où j'avois passé la nuit , je ne le trouvay plus. Sur les cinq heures du soir , les ennemis , logés à la Courconne , parurent sur un haut , à demi lieuë au deçà de Courconne. Ce qui fût cause de nous faire tenir sur nos gardes , armés toute la nuit.

Le lundy dixième la paix se conclut , que M. de Rohan , mené par M. le Maréchal de Crequi , & sur sa parole vint passer par nôtre Camp , & entrer à huit heures du matin dans Montpellier , où il demeura deux jours , pour gagner ces peuples , & recevoir la paix , qu'ils ne vouloient point , avec la condition de recevoir garnison dans leur ville.

Le mercredi douzième je vins le matin au Conseil , & me sembla que le Roi me faisoit moins bonne mine que de coûtume , & ne me parla point. il étoit au cabinet de ses oiseaux , & peu après dit à la compagnie , qu'ils vinssent tenir le Conseil en sa chambre , & dit même à M. le Cardinal de la Vallette. & Mrs de Chevreuse & d'Elbœuf qu'ils y vinssent , comme aussi à M. de Vendôme qui arriva en même tems. Il y avoit M. le Connestable , Mrs d'Espèrnon , de Praslain , de Crequi & de Montmorency , les Maréchaux de Camp , & Maréchaux des Logis d'Escures , Desfourneaux , avec M. le Garde des sceaux , & M. de Puisieux. Comme nous entrions , M. le Garde des sceaux me dit : Je

pensois pour reconnoître les obligations que je vous ai , vous envoyer vos lettres parfumées , mais le Roi me pressa si extrêmement par Bauzru , qu'il m'envoya hier au soir que je n'eûs pas le tems. Quelles lettres lui répondis-je ? Celles de Maréchal de France , dont vous allez prêter le serment , dont je fus bien étonné , & réjoui de cette nouvelle inopinée , & en même tems le Roi dit ces mêmes mots.

Messieurs , j'ai intention de reconnoître les bons & grands services que j'ai reçûs depuis plusieurs années de M. de Bassompierre , tant aux guerres que j'ai eûes , qu'en d'autres occasions , d'une charge de Maréchal de France ; croyant qu'il m'y servira dignement & utilement. Je desire d'avoir vos opinions sur cela , pour voir si vos sentimens se conforment aux miens.

Alors tous d'une voix me firent l'honneur de dire plus de bien de moi qu'il y en avoit , & lors sans me dire autre chose , il me prit par la main , & s'étant assis dans sa chaise , me fit mettre à genoux & prêter le serment. Puis me mit le bâton à la main : Ensuite dequoî je lui en fis les très-humbles remerciemens , dont je me pûs aviser. Tous ceux qui étoient présens me vinrent embrasser , & se conjoûir de ma promotion. Ensuite tous les corps de l'armée , tant d'Infanterie que de Cavalerie , vinrent rendre grâces au Roi du choix qu'il avoit fait de ma personne , leur premier Maréchal de Camp , pour le faire Maréchal de France : & ceux de l'artillerie lui ayant demandé permission de faire le soir même une saluë de tous les canons qui étoient en l'armée , l'Infanterie en fit de même pour faire une saluë de réjouissance. Et comme ceux de la ville se fâchoient , le sieur de Colonges , Gouverneur de Montpellier ayant fait demander à la tranchée , pourquoi ce saluë se faisoit , & lui en ayant été dit la cause , m'envoya dire que ceux de Montpellier n'en feroient pas moins que ceux de l'armée , & y fit aussi faire

moindre rumeur ni alarme toute la nuit, bien que les soldats étrangers qui gardoient la ville fussent sur les bastions, le peuple dans les maisons, & quatre mille François & Suisses des Gardes du Roi dans les rues, carrefours & places de la ville.

Le Jeudi vingtième nous fîmes sortir tous les soldats étrangers, & leur donnâmes escorte jusqu'à Montferrier, d'où ils passerent aux Sevennes.

Le Roi ensuite y fit son entrée, & on canonna les deux regimens des Gardes. Aussi tôt que le Roi y fut entré, tout y fut aussi paisible que si jamais la guerre n'y eût été.

Le Samedi vingt deuxième Roucelay mourut; & peu avant qu'il passât, il m'envoya prier de le venir voir. Il avoit le pourpe qui étoit sorti, qui étoit fort contagieux. Je fis ouvrir la porte de Montpellier, comme si je fusse allé au Camp, & l'allai trouver. Il me confia sa cassette & ses papiers, me priant de faire brûler les lettres que je trouverois propres à cela; puis m'embrassa, & soudain il mourut. Je me repentis fort d'y être allé pour la contagion que j'en appréhendois; mais enfin je n'en dis rien, & n'en arriva aucun mal.

Le Dimanche vingt troisième il se fit Procession generale par la ville, en laquelle on porta le saint Sacrement.

Le Lundi vingt quatrième, le mardi & mercredi furent employez à licentier les troupes, tant de pied que de cheval: ôter à la Reine mere, & à la Reine, Monsieur & Prince les compagnies des Chevaulegers qui étoient sous leur nom, & on en retint seulement neuf de cinquante hommes chacune qui furent entretenus.

Le même mercredi on fit entrer dans Montpellier les regimens de Picardie & Normandie pour y tenir garnison, avec lesquels le Roi laissa M. de Valencay maréchal de Camp.

Le Jeudi vingt septième le Roi partit de Mont-

pellier, & alla coucher à Aymargues. Mais M. d'Espèron, M. le Garde des sceaux & moi vinmes coucher à Aiguemortes chez Varennes qui nous en avoit prié.

Le Vendredi vingt-huitième nous dinâmes sur le bord du Rhône chez S. Romans, & vinmes coucher à Arles, où le Roi arriva le lendemain.

Le Dimanche trentième il y fit son entrée, & pour la première fois je marchai en rang de Maréchal de France, immédiatement devant lui, à la gauche du Maréchal de Praslin. Le Roi séjourna à Arles jusqu'après la Toussaints, qu'il y toucha les malades, & me commanda de mener son armée à Privas, pour y faire recevoir la paix, ou y mener forte guerre, ensemble pour nettoyer le Rhône de six méchans forts, que Brison & autres Huguenots y avoient construits pour y brigander. Et cependant il s'en alla visiter la Provence, & partir d'Arles le mercredi deuxième de Novembre, & moi j'y séjournai encore ce jour-là, pour laisser acheminer les troupes, & en partis le lendemain troisième pour venir en Avignon, où je trouvai M. de Vendôme qui me mena le soir au bal chez Madame d'Ampus sa cousine, où Madame de Villars étoit logée. J'y séjournai le lendemain, & le jour d'après qui fut le Samedi cinquième, je vins au pont Saint-Esprit, où je fus très-bien reçu, & traité par Mazarques qui en étoit Gouverneur.

Le Dimanche sixième je fis passer l'armée, le canon & le bagage sur le pont, sur lequel je fis mettre quantité de paille, afin de ne l'ébranler pas, & vins coucher à Pierrelatte.

Le Lundi septième je vins à Montelimart, & le mardi huitième je passai sur le pont de bateaux, que l'on avoit fait sur le Rhône, proche du Pouzin, où les députés de Privas me vinrent porter l'acceptation de la paix, & toute obéissance à ce que je leur voudrois ordonner de la part du Roi. Je

leur envoyai le sieur de Clostreuil pour les y recevoir, & m'en vint avec dix compagnies des Gardes coucher à la Vourte.

Je mercredi neuvième je fis investir Beauchastel, qui se mit aussi-tôt à ma merci, & Brissou m'ayant fait demander un sauf-conduit, je lui donnai, il me vint trouver & me remit Chaume, Soyon & Corvas que je remis entre les mains des paisans voisins, auxquels je promis de retirer mes troupes de chez eux dès qu'ils auroient rasé tous ces petits forts. Ce qu'ils firent avec une telle diligence, qu'à quatre heures du soir il n'y en demeura aucun vestige. Et puis comme je fis aller le même soir repasser le Rhône, & aller coucher à Valence, où je trouvai M. de Luçon qui avoit été nommé Cardinal, & qui en alloit prendre le bonnet du Roi, je le fus saluer; & ayant donné ordre pour faire acheminer l'armée, j'en partis le lendemain Jeudi dixième. Je vins coucher à Vienne, d'où je partis avec M. le maréchal de saint Geran, que j'y avois rencontré, & vins à Lyon le lendemain Vendredi, où M. d'Alincourt vint au devant de nous, nous donna à dîner, & puis nous mena saluer premièrement la Reine en l'Archevêché, avec qui je trouvai mesdames les Princesses de Condé, de Conty & de Chevreuse, de Verneuil & Connestable de Montmorency. Il y eut comédie le soir.

Le Samedi dixième mesdames la Princesse de Conty & Duchesse de Chevreuse, sur la nouvelle qui leur arriva de l'extrémité de la maladie de M. le Prince de Joinville en Avignon, se mirent sur le Rhône pour s'y acheminer en diligence, & me firent prier d'y aller, afin qu'en cas de mort on pût conserver ses charges à sa maison. Je demurai encore tout ce jour-là à Lyon, tant pour voir les Princesses, que pour envoyer l'armée en garnison, ou la licentier selon mes ordres.

Le Dimanche matin je m'embarquai, & vins

coucher à Valence, & le jour suivant qui étoit le Lundi quatorzième j'arrivai à Avignon, où je trouvai M. de Chevreuse hors de danger.

Le Mardi quinzième nous y sejourâmes en bonne compagnie qui y étoit.

Le Mercredi seizième le Roi y fit son entrée, & nous y eûmes quelque contestation. Car le Vicelegat prétendit de marcher au milieu des deux premiers Maréchaux de France, & le General des armes d'Avignon après le dernier & en rang : ce qui leur fut enfin accordé, parce que c'étoit sur leurs terres.

Le Jeudi dix septième M. de Savoye vint trouver le Roi en Avignon qui fut au deyant de lui, & le ramena dans la ville, le faisant marcher à sa gauche. Et puis étant arrivé au palais, le Roi commanda à M. le Maréchal de Crequi & à moi, de l'emmener au petit palais où il lui avoit fait aprêter son logis, & deffrayer magnifiquement tant qu'il y demeura.

Le Vendredi dix-huitième le Roi fut ouïr une comédie aux Jésuites, dont je sortis malade. On fit ce soir là force feux d'artifices. Le Roi demeura à Avignon jusqu'au Lundi 21. qu'il partit pour aller en Dauphiné, d'où il sortit tous les Huguenots des places qu'ils y tenoient, & obligea M. le Connestable d'ôter des siennes ceux qui y commandoient, qui n'étoient Catholiques. Je demurai cependant en Avignon bien malade du pourpre qui me sortit en abondance, & ne pûs me mettre en chemin pour aller trouver le Roi, que le Jeudi premier jour de Decembre que je partis d'Avignon, & vint coucher à Mondragon.

Le Vendredi à Montelimart, puis à Valence, & le Lundi cinquième à Vienne, où je trouvai le Roi à son retour de Dauphiné, & arriva le mardi sixième à Lyon, où il demeura avec les Reines & Princesses, ayant tous les soirs les Comedies & le bal jusqu'au Dimanche onzième qu'il y fit une très-

magnifique entrée , & ensuite eut un festin chez monsieur d'Alincourt qui lui donna aussi la Comedie.

Le Lundi douzième le bal se tint encore chez M. d'Alincourt : puis l'on fit les nœces de M. de la Vallerte avec madame de Verneuil. Le mardi & mercredi suivant il y eut des comedies Italiennes & des feux d'artifice.

Le Lundi quinzième le Roi fut au devant de messieurs les Princes , Princesses de Piedmont , & Prince Thomas qui vinrent voir le Roi. Le Vendredi je fis un raccommodement avec une maîtresse. Le Samedi il y eut bal. Le Dimanche dix-huitième M. d'Espernon fit un grand festin au Roi & à toute la Cour : puis il y eut comedie , & ensuite des feux d'artifice. Le Roi dit adieu à la Reine sa mere , à la Reine sa femme , & à madame la Princesse de Piedmont sa sœur.

Le lendemain avant-jour Lundi dix-neuvième Decembre , il partit de Lyon , vint dîner à la Bresle , & coucher à S. Saphorien.

Le mardi vingtième il vint dîner à Roüanne , où il pensoit s'embarquer , mais il trouva la riviere glacée ; de sorte qu'il fut contraint d'aller par terre , & vint coucher à la Pacaudiere. Le mercredi dîner à la Palisse , coucher à Varenne. Le Jeudi au gîte à Villeneuve. Le Vendredi dîner à magny , & coucher à Nevers , où M. de Nevers le reçût magnifiquement. Le Samedi il vint à la Charité , & la nuit , qui étoit celle de Noël , il fit ses dévotions , où M. de Chevreuse & moi le servîmes.

Le Roi sejourna le jour de Noël à la Charité. Schomberg y aprit par M. de Puisieux & moi la mort de sa mere. Je fis réponse au nom du Roi aux Jésuites sur ce qu'ils lui demandoient cinq sols pour minot de sel au païs de Nivernois , Bourbonnois & Auvergne. On jugea le different des premiers Gentilshommes de la chambre , sur la réunion

de la place de feu d'Humieres. La nouvelle vint au Roi de la mort du Prince de Guimené, Gouverneur du Mayne. Le Roi m'offrit ce gouvernement, & je l'eusse bien desiré, car je n'en eusse pas voulu un plus grand qui m'eût obligé à la résidence: mais je dis au Roi que je tâcherois de faire en sorte que l'on le louât toujours sur mon sujet, & que je recevrais ses graces & bienfaits avec telle intervalle que le Roi seroit loué de sa bonté, & moi de ma modestie. Qu'il n'y avoit que deux mois qu'il m'avoit honoré de l'office de Maréchal de France, & que s'il me faisoit si promptement Gouverneur de Province, on en parleroit. M. de Vitry Maréchal le vint trouver à sa couchée du lendemain Lundi vingt-sixième à Bony, auquel je conseillai de donner ce Gouvernement du Mayne, à condition qu'il quitteroit à M. du Hallier son frere la Lieutenance de Roi de Brie qu'il possédoit: ce qu'il ne voulut accepter, quelque instance que nous lui en fissions, M. de Puisieux & moi. Lequel ensuite me pria de l'assister en la demande qu'il en vouloit faire au Roi, pour M. le Maréchal de la Chastre son beau-frere. Il en pria aussi M. de Schomberg, avec lequel il étoit alors assez bien en aparence. Il n'est hors de propos de dire ici quelque chose sur le sujet de M. de Schomberg, lequel avoit toujours eu une forte liaison avec M. le Prince, M. le Cardinal de Retz, & M. le Garde des sceaux de Vic, & aversion à M. de Puisieux. J'ai dit ci dessus, comme je fus pressé à Moissac d'abandonner l'amitié de M. de Puisieux, que ces Messieurs vouloient perdre. Mais il se tenoit ferme, tant par sa propre industrie, que par l'inclination du Roi, comme par le secret de la paix qu'il avoit, à l'exclusion des autres. M. de Schomberg se raccommoda aucunement avec lui à Mauricoux, voyant qu'il ne le pouvoit abattre, & le pria d'avoir du Roi la permission de traiter de la charge de grand Maître de l'Artillerie; ce qu'il obtint par son moyen. M. de Puisieux aussi lui fit office,

office , quand le Roi promit à lui & à moi deux bâtons de Miréchaux de France , mais après la mort de M. le Cardinal de Retz , qui avoit suivi d'assez près celle du Garde des sçeaux de Vic : il se jetta entierement avec M. le Prince pour faire Aligre Garde des sçeaux , bien que M. de Puiseux l'eût servi à obtenir les Gouvernemens d'Angoumois & Limosin. Alors M. de Puiseux se porta entierement contre lui. Il avint peu après , au commencement du siege de Montpellier que M. de Schomberg tomba extrêmement malade , & que pendant ce tems là M. de Commartin fut fait Garde des sçeaux , lequel étoit son ennemi déclaré de longue main , & encore de nouveau pour l'exclusion qu'il lui avoit fait aux sçeaux ; ils se joignirent M. de Puiseux & lui pour donner sur la malle de M. de Schomberg. Dirent au Roi que pendant qu'il faisoit la charge de l'artillerie , il negligeoit celle des finances , & qu'il laissoit dérober impunément les tresoriers : qu'il ne l'entendoit pas bien , & que les affaires du Roi dependoient entre ses mains. Le Roi est de son naturel susceptible aux mauvais offices que l'on veut faire aux autres vers lui : & singulièrement quand son interêt y est engagé , & est bon ménager , jusqu'à pencher vers l'avarice en petites choses : & cependant il n'y eut jamais Roi en France , qui aye tant donné , tant dépensé , & par consequent tant tiré de son Royaume que lui : mais comme il croit extrêmement le conseil , & se fie à ceux qu'il a une fois choisis pour lui donner , cela dépend du conseil que l'on lui donne. Le Roi donc s'imprimoit facilement les rapports que l'on lui faisoit de lui , contre lequel il s'anima , jusqu'à ce point de dire , que s'il réchapoit de sa maladie , qu'il lui falloit ôter ses finances. Je me ressouviens qu'un jour comme il en étoit à l'extrémité , & que les Medecins en desesperoient , que M. le Garde des sçeaux de Commartin me dit chez le Roi qu'il étoit necessaire que M. de Puiseux , lui & moi nous pussions parler une

Il jetta les yeux sur M. de Seneçay, rejetant les six Directeurs. M. le Chancelier trouva bon les six Directeurs, croyant que sa grande suffisance & son autorité le rendroit toujours maître par dessus eux : mais en cas d'unité à la charge, il approuva le choix de Seneçay, & ainsi nous nous séparâmes. Mais M. le Garde des sceaux qui vouloit mal à M. de Schomberg, le sappa de telle sorte, que le Roi pensoit à l'ôter quand il fut guéri, & n'étoit retenu que par M. le Prince qui le soutenoit : lequel s'en alla dès qu'il vit la paix résolue. Il arriva de surcroît pour hâter sa ruine, que le bârard du Comte Peter Ernest de Mansfeld mon grand oncle, qui dans la révolte de Boheme étoit venu avec mille chevaux qu'il avoit précédemment eûs au service de M. de Savoye qui les avoit licentiez, s'en vint au service du Palatin, qui s'étoit fait couronner Roi, qui le mit dans Pilsen, ville de Boheme, où il ramassa les reliques de la bataille de Prague ; & en ayant fait un assez grand corps, s'étoit venu saisir de Haguenau, ville Imperiale sur le Rhin, où il amassa une armée, contre laquelle le Duc de Baviere envoya la sienne commandée par le Baron d'Anholt : il le chassa de l'Allemagne, & le contraignit de se retirer dans les terres de Sedan. Ce qui donna une telle allarme aux Parisiens, voyant le Roi occupé au siege de Montpellier, que l'on leva en diligence une armée pour s'opposer à lui, en cas qu'il se vînt jeter en France, commandée par M. de Nevers. Mais comme lui prit sa route dans la Flandre, & que le siege de Montpellier continuoit, que le Roi ne vouloit point tomber en l'inconvenient de l'année précédente, que la faute d'hommes l'avoit contraint de lever le siege de devant Montauban, il commanda que de ces gens déjà levés, on lui envoya dix mille hommes de pied & huit cens chevaux pour renouveler son armée, ou pour aller en Italie, en cas que le traité de Madrid ne s'effectuât. Et M. le Chancelier qui avoit

la superintendance des affaires à Paris, en fit donner la charge à M. d'Angoulême, & celle de Maréchal de Camp à la Vieville, qui les amenèrent jusques près de Lyon, d'où la Vieville fut envoyé à Montpellier pour avoir les ordres du Roi, de ce que cette armée avoit à faire.

La Vieville étoit ennemi juré de M. de Schomberg, parce-qu'il lui avoit rayé sur l'état de Champagne deux mille écus par an, qu'il s'étoit fait donner de récompense du gouvernement de Mezières qu'il avoit perdu aux premiers troubles : & sachant que M. de Schomberg chancelloit, prit occasion de le renverser tout-à-fait. Il passa en Bresse conduisant l'armée, & proposa à M. le Grand d'aspirer aux finances : lui disant qu'il avoit des moyens infailibles de détrôner Schomberg, lequel s'étoit guéri : mais non pas des playes que l'on lui avoit faites dans l'esprit du Roi ; en sorte que la Vieville fut étouré, quand il supplia très-humblement le Roi dans Montpellier, de dispenser Beaumarchais son beau pere d'entrer au jout de l'an prochainement venant, dans l'exercice de sa charge de Tresorier de l'Espargne, attendu que sans son évidente ruine il ne le pouvoit faire, vû que M. de Schomberg avoit dépendu, par anticipation, tout le revenu de Sa Majesté de l'année prochaine, jusqu'au dernier quartier. Il dit au Roi que s'il n'étoit question que de l'avance d'un million d'or pour faire subsister les affaires de Sa Majesté, que Beaumarchais les trouveroit sur son crédit, & sur celui de ses amis ; mais que ses épaules n'étoient pas assez fortes pour soutenir le faix entier de la dépense de l'année de son exercice, & qu'il le supplioit à mains jointes de l'en décharger. Ce qu'il ne feroit s'il y pouvoit voir quelque subsistance, & que ce lui eût été un signalé profit, mais qu'il y voyoit son assurée ruine. Ces propos étonnerent le Roi de telle sorte, qu'il crût être ruiné : qu'il n'auroit pas à vivre l'année prochaine, & qu'il y falloit promptement remédier. Il

envoya querir à l'heure Messieurs les Garde des sceaux , Puisieux & moi , & fit redire à la Vieville tout ce qu'il lui avoit proposé : Puis dit ensuite. Il faut dès aujourd'hui ôter les Finances à Schomberg. M. le Garde des sceaux lui applaudissoit : la Vieville le fomentoit , M. de Puisieux parloit ambigument , moi seul je dis alors au Roi : Sire, vous n'oyez qu'une partie. Peut-être M. de Schomberg fera-t-il voir que vos affaires ne sont pas en l'état que l'on vous dit. Nul n'en sçait le fonds que celui qui les manie. Et puis , Sire , quand vous les ôteriez des mains de M. de Schomberg , cela vous donnera-t-il plus grand fonds qu'il y en a ? Celui qui les prendra vous prètera quatre ou cinq millions d'or , que M. de la Vieville dit , qui vous font besoin. Au pis aller , vous trouverez toujours plus de crédit sur la parole d'un chef des Finances inveteré , que de dessus un nouveau venu qui fera à son arrivée fermer les bourses des partisans , jusqu'à ce qu'ils aient reconnu de quel bois il se chauffe. Finalement , Sire , je conseille à votre Majesté d'attendre jusqu'à ce que vous soyez à Lyon , & là vous en délibererez avec la Reine mere , & vous aurez là present le Marquis de Senecay , pour les tirer d'une main & les mettre en l'autre. Oüi , ce dit M. le Garde des sceaux , mais cependant les chiens mangent le lièvre. La nouvelle année approche , & il faut un Tresorier de l'Espargne pour la faire. Je n'ai jamais oüi dire , lui répondis-je , que pour trouver un Tresorier de l'Espargne , il faille chasser un Sur-Intendant , & que pour le chasser à Montpellier vous le trouviez à Paris. Donnez-vous patience : éclaircissez-vous de ce que M. de la Vieville vous dit , & vous mettez en lieu où vous puissiez exécuter les résolutions que vous aurez prises. Ils me crurent enfin : mais avec beaucoup de peine. Et quand ils eurent quitté le Roi , je considèrai que l'on n'amen-
doit jamais pour changer , & que M. de Schomberg avoit bien entretenu les armées , que l'argent n'a-

voit pas manqué : qu'il étoit aimé des financiers , qui se fioient en sa parole : & que M. le Garde des sceaux , mon bon ami , avoit plus d'animosité & d'intérêt particulier , que de réflexion sur le bien des affaires du Roi. Que l'on n'accusoit point M. de Schomberg de larcin , mais de négligence ; & que cette négligence n'étoit point aparente , mais seulement dans le discours de ceux qui lui vouloient mal : & me sembloient que les finances alloient assez bien ; & que changeant de mains , elles pourroient peut être bien changer en pis.

Comme j'étois sur cette considération , M. de Puisieux rentra , qui dit au Roi , comme il venoit d'avoir nouvelles , que M. le marquis de Seneçay étoit mort à Lyon , de la blessure qu'il avoit reçue à Rohan ; dont j'eûs certes un grand déplaisir , comme le Roi le témoigna aussi de son côté. Et comme c'étoit celui à qui on avoit destiné les finances , & que nous n'avions pas d'autres à la main qui les pussent mieux exécuter que M. de Schomberg , M. le Chancelier donnoit l'exclusion formelle à M. de Sully , qui étoit autorisée auprès du Roi , à cause de sa Religion. Je me confirmai de plus en plus de maintenir les choses en l'état qu'elles étoient sans y rien changer. Et voyant que je n'avois pas un plus assuré moyen que dilayant , je fis envers le Roi , qu'il n'en parleroit plus , jusqu'à Lyon. mais comme son esprit étoit aprehensif , & qu'il étoit agité par les instances de mes deux amis , dès qu'il fut arrivé à Arles , il remit l'affaire sur le tapis : & moi avec peu de violence insistai à lui faire suspendre toute résolution jusqu'à Lyon. Sur cela il m'envoya avec son armée en Vivarets , & s'en alla en Provence , où on le remit encore sur ce discours ; mais parce qu'il me l'avoit promis , il ne voulut rien dire , jusqu'à ce que je le revis en Avignon , où il pressa encore , & même se lâcha contre moi de ce que je le maintenois trop , & eûs peine de le faire superséder jusqu'à Lyon. Cependant je parlai en

Avignon à M. de Schomberg, & lui demandai en quel état étoient les finances du Roi, si l'année prochaine étoit mangée, & s'il n'avoit aucun fonds pour ce dernier quartier : mais lui avec une grande assurance, me dit ; qu'il avoit de quoi achever cette année sans toucher sur l'autre, & qu'il avoit huit millions de livres de moyens extraordinaires, outre le revenu du Roi, lesquels n'étoient à la foule du peuple, ni des particuliers, ni à la diminution du revenu de Sa majesté, pour lui faire grassement passer l'année prochaine. Je lui demandai s'il pourroit faire voir cela au Roi, & lui en donner un état. Il me dit qu'oùï, & dans trois jours si je voulois. Alors je lui dis, sans nommer personne, que l'on faisoit bien entendre le contraire au Roi, & qu'il étoit nécessaire qu'il l'en éclaircît ; ce qu'il m'assura qu'il feroit, & me remercia de l'avis que je lui en donnois.

Je dis ensuite au Roi ce que Schomberg m'avoit dit, qui fut fort réjoui, & me commanda d'averer si cela étoit, & qu'en ce cas il ne le changeroit point, & qu'il le tenoit bon homme, & point larron : ce sont ses mots. Schomberg lui parla deux heures après dont il demeura satisfait, & m'assura que s'il lui faisoit voir ce qu'il lui avoit dit, qu'il le maintiendrait, & que je n'en fisse point semblant à mes amis.

Je tombai malade là-dessus. Je ne revis le Roi qu'à Vienne, où il me dit que M. de Schomberg lui avoit fait voir ce qu'il disoit, & qu'il ne le vouloit point changer. Je lui dis que cela étant, il les faisoit remettre bien ensemble, M. de Puisieux & lui premièrement, & ensuite M. le Garde des sceaux & lui ; ce qu'il approuva & me commanda d'y travailler. Quand nous fûmes à Lyon, on le pressa encore de desarçonner Schomberg. Comme l'on trouva le Roi plus lent que de coutume, il me fut aisé de porter M. de Puisieux à l'accommodement de lui & de Schomberg qu'il desiroit ardemment. Cela réussit si bien, qu'ils s'en retournerent tous deux de compa-

gnie, qui vinrent dîner ensemble en partant de Lyon chez M. de Chasteauneuf, & qu'ayant été rattrapez par le Roi à Rouanne, ils s'en vinrent de compagnie à sa suite.

De Bosny le Roi fut coucher à Nogent le mardi 27. & le lendemain dîner à Montargis, & coucher à Chasteaulandon. Là M. de Schomberg pria M. de Puisieux & moi, de faire office auprès du Roi à M. de Liancourt son gendre, à ce que le Roi lui permît de récompenser la charge de premier Gentilhomme de la Chambre qu'avoit le sieur d'Humieres, ce que le Roi lui accorda; & ensuite parce que le Roi s'en alloit le lendemain à Mallesherbes pour quelques jours, & que nous nous en allions à Paris, nous prîmes congé de Sa Majesté: & moi en la présence de Mrs de Schomberg & de Puisieux, après l'avoir très humblement remercié des graces, des honneurs & privautés qu'il m'avoit faites: je lui demandai aussi pardon d'en avoir trop privéement abusé, ce qui avoit fait à croire que j'aspirois à la haute faveur; & obligeai M. le Prince, de lui faire prendre garde que je voulois faire ses affaires: que ce n'avoit jamais été mon dessein: si bien que Sa Majesté fit les miennes, & qu'il aparôitroit bientôt si ç'avoit été mon intention. Car je n'irois plus entretenir le Roi après qu'il se seroit couché, ni ne le verrois que pour lui faire la cour comme les autres, & pour prendre le mot. Le Roi me dit qu'au contraire il vouloit que je continuasse comme j'avois fait par le passé, & qu'il me vouloit faire de plus particulieres faveurs que jamais: lesquelles je lui dis que je n'accepterois pas.

Ainsi nous partîmes le lendemain Messieurs de Chevreuse, de Schomberg, de Puisieux & moi.

Le Jeudi vingt-neuvième de Decembre, ayant laissé proche de Berny M. de Puisieux; qui fit beaucoup de protestations d'amitié à M. de Schomberg en se séparant, nous arrivâmes à Paris. J'ai dit

comme M. de Schomberg avoit sçû la mort de sa mere ; ce qui l'obligea de ne se montrer à personne en arrivant à Paris pour n'être encore vêtu de duëil, & n'y faire séjour que d'une nuit. Etant arrivé en son Hôtel, il envoya M. Mallier trouver M. le Chancelier qui étoit logé vis à vis, pour le supplier de l'excuser s'il ne l'alloit pas voir, attendu son accident qui l'empêchoit de sortir en l'état qu'il étoit, & qu'il le verroit à son retour de Nantueil. Il envoya en même tems en diligence vers M. le Cardinal de la Rochefoucaut, qui par le décès de celui de Retz avoit été fait ministre, lui faire le même compliment, & moyenner une entrevûe aux Recollets avec lui pour le lendemain : ce que M. le Chancelier ayant sçû, crût fermement que M. de Schomberg n'étoit porté de bonne volonté pour lui, l'ayant dédaigné de cette sorte, & me voyant le lendemain, me pria de retirer la parole dont j'étois le dépositaire, entre son fils & lui, & qu'il ne vouloit aucune particularité avec M. de Schomberg.

Ainsi nous commençâmes l'année 1623. à nôtre arrivée à Paris, où le Roi fit peu après une espece d'entrée ; en laquelle Monsieur n'ayant pû souffrir à M. le Comte de marcher avec lui, M. le Comte en fit de même avec M. de Guise qui se retira. Il arriva aussi que le Prevôt des marchands prétendit de marcher immédiatement devant le Roi, comme n'étant point une entrée, mais un joyeux avènement, dequoî les Maréchaux de France eurent un tel mépris, qu'ils ne voulurent pas contester, & nous en vinmes sans accompagner le Roi, qui dès qu'il fut arrivé traita & conclut peu après une ligue offensive & défensive avec le Duc de Savoye, & la Seigneurie de Venise, pour recouvrer la Valteline aux Grisons. Et en même tems le Marquis de Mirabel offrit au Roi de la part du Roi d'Espagne. l'exécution du traité de Madrid, & que pour ce qui y étoit parlé de l'établissement de la Religion

audit traité, le Roi d'Espagne s'en remettroit entièrement au Pape pour le décider : ce que le Roi accepta, & s'en remit aussi au Pape ; de sorte que du côté de dehors nos affaires étant assoupies, & du dedans la paix établie, nos pensées & desseins furent tournez dans la cour, & celles de M. de Schomberg mises en très mauvais état, parce que M. de Beaumarchais dit absolument au Roi qu'il ne pouvoit faire les avances nécessaires, s'il n'étoit assuré de son remboursement ; & que le fonds ordinaire manquoit pour cet effet par le mauvais état, auquel Monsieur de Schomberg avoit mis ses finances : surquoi M. le Chancelier intervenant, mit le Roi en résolution de terminer de les lui ôter. Et afin que le Roi ne fût capable d'en être détourné par moi, ils lui firent donner un avis par dessous main, que M. de Schomberg me devoit faire payer mes dettes par les financiers s'il étoit maintenu.

Je dis à M. de Schomberg à son retour de Nantueil, ce que M. le Chancelier m'avoit dit sur son sujet, & lui croyant de remédier à cette affaire dit, qu'il lui diroit les causes qui l'avoient mû de ne vouloir l'aller voir alors, & se sentit plus assuré sur la mort qui arriva de M. le Garde des sceaux, qui obligea M. le Chancelier d'en poursuivre la restitution qu'il obtint, & ne se mit pas en peine de songer qui auroit les finances : s'imaginant que quiconque les auroit, dépendroit toujours de lui, à cause de sa suffisance & grande autorité. Ainsi M. de Beaumarchais ayant dit au Roi qu'il feroit les avances s'il mettoit quelque Sur-Intendant dont il fut assuré pour son remboursement : & la Vieville lui ayant ouvertement demandé la Sur-Intendance, à condition que si dans deux ou trois mois il ne s'en acquittoit bien, que l'on en mît un autre à sa place, avec les brigues qu'il fit à cette fin, furent cause que le Roi lui donna, & chassa M. de Schomberg, & en même tems M. de Castille Contrôleur

General, & l'un des. Intendans des finances, desquels étoit le President de Chevry. Peu après M. de Schomberg se batit contre le Comte de Candale qui le fit apeller sur le sujet du gouvernement d'Angoulême qui étoit à lui précédemment en survivance. Au commencement la Vieville ne fut point du Conseil étroit, & faisant à chacun bon accueil, fut tenu & estimé, au moins en souffrance. Mais peu de jours se passerent sans qu'il se mit à caballer, premierement pour chasser Mrs de Sillery, Chancelier & Puisieux ses bien-faïcteurs; puis tous ceux qu'il voyoit aprocher du Roi, moi particuliere-ment qui ne manquai pas de faire voir son dessein à M. le Chancelier, mais il le méprisoit de telle sorte qu'il n'en fit pas cas.

En ce tems là M. de Montmorency, qui souffroit impatiemment, que Madame la Connestable, sa belle mere, qui, à ce qu'elle disoit, avoit accepté la charge de Dame d'honneur de la Reine, à condition qu'il n'y auroit point de Sur Intendante par dessus elle, y eut vû établir Madame de Luynes, lors Duchesse de Chevreuse, en fit sa plainte au Roi, & demanda que le Roi voulût commettre quelqu'un pour connoître des droits de sa belle mere, pour puis après en faire son raport en son Conseil, pour y ordonner ce que de raison. M. de Chevreuse qui ne devoit jamais mettre la charge de sa femme en compromis, consentit d'en laisser agiter la cause, sur l'assurance que M. de Puisieux lui donna, qu'il ne lui seroit fait aucun tort en cette affaire, & mit ces papiers és mains de M. de Chasteauneuf, que le Roi y avoit commis pour instruire l'affaire, & rapporter au Conseil.

Cependant ils sollicitèrent l'un & l'autre très-fort, & fus prié d'un côté & d'autre d'y employer mon esprit & mon petit pouvoir en leur faveur: mais étant très-affectionné à l'une & à l'autre maison, & particulier serviteur de mesdames les Princesses de Condé & de Conty qui en faisoient leur

propre affaire, j'obtint d'eux & d'elles, que je ne me mêlerois de cette affaire : qui enfin se termina vers la fin de l'Automne à S. Germain ; en sorte que l'une & l'autre furent privées de leurs charges contre l'opinion de M. de Puisieux, qui vit bien dès ce jour là sa ruïne prochaine. Mais par vanité la voulut celer à ses amis, pour ne se décrediter vers eux. Et m'ayant demandé ce qu'il me sembloit de l'arrêt qui venoit d'être donné, je lui dis qu'il me sembloit que c'étoit le pire que l'on eût scû donner ; attendu que toutes les deux parties étoient offensées, & que le J^{ur} qui étoit le Roi, en seroit condamné aux dépens. Il me dit lors qu'il n'en coûteroit rien au Roi. Et moi je lui dis qu'il le payeroit plus cher, que s'il l'eût achetée de gré à gré, & que pour ne mécontenter deux si grandes maisons que celle de Lorraine & de Montmorency, il le devoit faire, ou autrement il étoit à craindre, vû le mauvais état de la France, & l'incertitude de la paix avec les Huguenots, qui demandoient justement la démolition du fort Louïs, que le Roi dans quelque tems ne fût obligé de rétablir par un traité de paix : ce qu'il avoit presentement détruit. Je pensois de dire cela à un ami particulier, & en forme de discours. Mais M. de Puisieux, pour faire le bon valer l'alla redire au Roi, & le Roi à la Vieville, qui bien aise d'avoir trouvé occasion de me nuire, dit au Roi que ces propos étoient criminels, & meritoient la Bastille ; de sorte que le Roi m'en fit la mine, & fut huit jours sans me parler, jusqu'à ce que s'étant plaint de moi à M. le Cardinal de la Rochefoucaut, & au Pere Segniran, ils me le dirent, & firent ma paix avec lui. Ainsi finit l'année 1623.

Le commencement de l'année 1624. fut employé à retirer les sçeaux des mains de M. le Chancelier, lequel voyant sa fortune abatuë, & que ses ennemis prévaloiént sur lui, les rendit au Roi avant qu'il les lui demandât, & se coucha de peur d'être por-

té par terre. Mais ce fut en vain : car la Vieville, apuyé d'autres personnes puissantes, & particulièrement de la Reine mere qui s'étoit mise en parfaite intelligence avec le Roi son fils, firent donner congé à M. le Chancelier & à M. de Puisieux, auxquels le Roi écrivit le Dimanche 4. de Février qu'ils eussent à se retirer à une de leurs maisons hors de Paris. Ce qu'ils firent le lendemain. Par ce moyen la Vieville fut en suprême faveur, & dès lors pratiqua ouvertement sa ruine, ne m'ayant pû ployer à quitter mes amis, comme il m'en fit instamment supplier avant Noël, & de me nouër à lui d'une étroite amitié.

Le Roi donna en même-tems les sçeaux à M. d'Agre, lequel je ne laissai d'aller voir, bien que je scûsse qu'il ne m'aimoit pas, & ce en compagnie de M. de Crequi & de M. de S. Luc. Il nous fit très-bonne chere, & à moi particulièrement ; dequoi d'autres qui l'étoient aussi venu congratuler étant ébahis, je leur dis tout haut : Ne vous étonnez pas, Messieurs, de la bonne chere que me fait Monsieur le nouveau Garde des sçeaux : car je suis cause de ce que le Roi les lui a aujourd'hui mis en main. Il me dit lors : Monsieur, je ne sçavois pas de vous avoir cette obligation. Je vous supplie de me dire comment. Monsieur, lui dis-je, sans moi vous ne les eussiez pas eus aujourd'hui, mais dès l'année passée, dont il se prit à rire : & me dit qu'il étoit vrai. Mais que j'avois fait mon devoir. Car n'en ayant pas été sollicité par lui que je ne connoissois guère, j'étois obligé de faire pour mon ami M. de Commartin. Puis me dit qu'il me prioit de l'aimer, & qu'il me juroit devant ces messieurs qu'il seroit fidèlement mon serviteur & mon ami : comme certes il me l'a depuis témoigné en toutes les occasions, qui se sont rencontrées.

La Foire de S. Germain arriva, puis après qui fut suivie de deux excellens ballets, que nous dansâmes avec le Roi le premier, & puis avec la Reine ;

auquel se trouva le Comte de Hollande qui vint sonder le gué, de la part du Roi d'Angleterre, si l'on voudroit entendre au mariage du Prince de Galles son fils avec Madame Elisabeth, dernière fille de France. Le carême vint là-dessus, auquel la Vieville montra au Roi que je m'étois fait donner, par la connivence du Secrétaire de la guerre, qui étoit M. de Puisieux, vingt-quatre mille livres d'entretien par an sur les Suisses, qui de droit ne m'appartenoient pas. Je demandai de remontrer mon droit en plein Conseil: ce que je fis devant le Roi une après-dînée, & la Vieville me voulant repartir, Je lui lavai bien la tête: néanmoins mes Etats demeurèrent en souffrance.

Le Roi alla sur ces entrefaites à Compiègne, où je lui parlai deux fois sur mon affaire; & ensuite lui ayant demandé moyen de l'entretenir, parce-que je sçavois que la Vieville m'accusoit d'être pensionnaire d'Espagne, & même avoit fait prendre un prisonnier nommé Lopez Espagnol qui me hantoit, pensant trouver quelque chose contre moi par son moyen. Le Roi enfin me promit de me parler en particulier. Ce qu'il fit un soir sur le rempart, qui est proche de son cabinet, & le bruit courut, qu'il avoit parlé lors à Mansfeld pour traiter quelque chose avec lui, & étoit à deux lieues de Compiègne. Je lui dis ce que Dieu m'inspira en faveur de mon innocence, & contre la calomnie de la Vieville: de sorte que je demurai très bien dans son esprit, & lui très-mal; & pour mieux couvrir notre jeu, le Roi voulut que je ne lui parlasse point devant le monde, hormis quand je prendrois le mot, qu'il m'en pourroit dire deux ou trois, & moi autant à lui. Qu'il me feroit mauvais visage, & que je ne montrerois aucune apparence de m'être raccommode avec lui. Et que si j'avois quelque chose à lui faire dire, ce seroit par l'organe de Thoiras, de Beaumont & du Commandeur de Souvré. Au reste, dès que j'eus

parlé au Roi , je ne dourai plus de la ruine entiere de la Vieville.

Le Roi en même tems fit une forte armée qu'il mit sur la frontiere de Lorraine & d'Allemagne , sous la charge de M. le Duc d'Angoulême , & y eut pour Maréchal de Camp , Marillac , qui y firent l'un & l'autre bien leurs affaires , & firent entretenir ladite armée un fort long temps par les divers avis qu'ils envoyeroient de tems en tems donner au Roi des forces ennemies , qui étoient prêtes d'entrer en France , bien qu'il n'y eût pas seulement l'apparence. Monsieur le Cardinal de Richelieu quelques jours auparavant avoit été mis au Conseil étroit , qui me promit en même tems amitié , & que la Vieville ne me pourroit nuire devant lui. Comme aussi firent Monsieur le Garde des Sceaux & M. le Conneftable. Mais ce dernier eut toujours opinion qu'il seroit assez puissant pour me faire mettre à la Bastille , dont il m'avertit plusieurs fois , & entr'autres au sortir du Conseil un matin , que la Vieville avoit fort insisté vers le Roi , pour me faire arrêter ; disant , qu'il avoit une lettre d'un nommé le Doux , maître des Requêtes qu'il montra , dans laquelle il lui mandoit , que dans les papiers de Lopez il avoit trouvé qu'un certain Guadamecilles m'avoit fourni quarante mille francs , & étoit vrai qu'il avoit trouvé dans son livre de raison ces mots : al Senor Maréchal de Bassompier por Gadameciles quarante mille livres , qui étoient deux cens écus , pour des tapisseries de cuir doré , ainsi nommées en Espagnol. Tous conclurent qu'il falloit sçavoir qui étoit ce Gadamecilles : qu'il falloit le faire prendre , & ensuite moi , si c'étoit un banquier Espagnol qui m'eût donné cet argent.

M. le Conneftable m'envoya querir : me pria d'aller hors de France pour quelque tems , afin d'éviter ma ruine qui étoit certaine : m'offrit même dix mille écus , si j'avois faute d'argent.

Je le remerciai très humblement de son avis & de son offre, & lui dis qu'il le devoit donner à la Vieville qui seroit ruiné dans un mois, & non pas moi. Ce bon homme s'efforçoit de me persuader de céder à la violence présente, & moi qui en sçavois plus que je ne lui en disois, l'assurant que j'étois aussi affermi que la Vieville étoit chancelant. Néanmoins le lendemain il eut la puissance de faire chasser le Colonel Dornano d'auprès Monsieur, frere du Roi. Ce qui fit que M. le Connestable me pressa encore de nouveau de m'en aller : mais je l'assurai encore de ma sûreté ; & de l'entiere ruine de la Vieville. En ce tems-là le Comte de Carlile arriva, Ambassadeur extraordinaire du Roi Jacques de la grande Bretagne, auquel le Comte de Hollande fut ajoint, pour traiter le mariage d'Angleterre, & la Vieville, faisant semblant d'être mal avec eux, s'y étoit accommodé : en sorte qu'ils firent une brigue pour retirer de l'Angleterre le Comte de Tilleris mon beau frere, qui y étoit Ambassadeur, & d'envoyer en sa place d'Effiat, qui étoit grand ami de Carlile. Ce que la Vieville, quoi que déjà disgracié dans l'esprit du Roi & de la Reine sa mere, n'eût pas peine d'obtenir, à cause d'une lettre qu'il avoit écrite, par laquelle il mandoit au Roi que la Reine sa mere à son desçû, faisoit traiter en Angleterre le mariage de Madame sa sœur, par personnes interposées : ce qui avoit fort offensé la Reine mere.

Sur ces entrefaites le Roi partit de Compiègne, & vint chasser proche de Monceaux où étoit la Reine mere, en un lieu nommé Germiny. Là fut confirmée la résolution de la ruine de la Vieville, dont le Roi me fit l'honneur de m'envoyer donner avis par Thoïras. Mais ledit Thoïras en venant à Paris, fut apellé en duël par le frere du Procureur General nommé Bernay. Ce qui fut cause que je n'en sçûs rien que deux jours après, qu'étant en grande compagnie chez moi, le Roi m'envoya dire,

que sans faute je fusse le lendemain de bonne heure à S. Germain, où il devoit se rendre, comme nous fimes M. de Bellegarde & moi. Le Roi nous fit bonne chere en arrivant. Et comme dans la galerie de la Reine sa femme il se promenoit entre M. de Bellegarde & moi, la Vieville arriva, qui fut fort étonné de cette inespérée privauté, qu'il me vit avoir avec le Roi, qui me quitta à l'heure même, pour aller parler à lui, & moi je vins saluer M. le Maréchal de Vitry, qui étoit venu avec M. de la Vieville. Lequel me dit qu'il étoit en peine de voir son beau frere & moi aussi ensemble, & qu'il nous vouloit accommoder, auquel je répondis : comment m'y accommoderois je à cette heure qu'il s'en va ruiné : puisque je ne l'ai pas voulu faire quand il avoit la toute puissance ? Comment ruiné, me dit il. Oûi ruiné, lui répondis je, & ne vous fiez jamais à moi si dans quinze jours il est Sur-Intendant des finances. Sur cela le Roi s'aprocha de nous, & la Vieville de son beau-frere, qui lui dit ce que je lui venois de dire, & lui aussi-tôt l'alla rapporter au Roi, qui l'assura qu'il n'en étoit rien, & que ce seroit plutôt moi que lui. Le Roi ensuite se fâcha à moi de mon discours avec le Maréchal de Vitry : mais je lui dis, qu'à un homme, qui depuis une année m'avoit fait tant de peine, ce seroit trop peu qu'il ne sentît le sien qu'à l'heure même qu'il lui arriveroit, & que je lui voulois faire pressentir mirême, & goûter auparavant qu'il lui arrivât.

Cinq ou six jours après le Roi m'envoya querir en son Conseil, & me dit la Vieville présent, qui en fut bien étonné, parce que l'on ne lui avoit point parlé auparavant. Qu'il s'étoit soigneusement fait informer si les appointemens qui m'étoient contestez, & qui étoient tenus en souffrance, m'appartenoient de droit ou non. Qu'il avoit reconnu que je les devois avoir, & par consequent me les rétablissoit. Puis s'adressant à la Vieville, lui dit : Je

veux que vous lui fassiez payer, & dès demain, ce qui lui en est dû du passé, & le courant lors qu'il écherra. Il ne répondit pas un mot, & fit seulement la reverence d'acquiescement. Messieurs du Conseil étroit ensuite s'en vinrent devant lui conjouir avec moi, & le Roi me fit mille bonnes cheres.

La Vieville vit bien alors qu'il étoit sur le penchant, & dit au Roi qu'il se vouloit demettre de sa charge : mais le Roi lui donna de bonnes esperances. Deux jours après je demandai au Roi, que lors que la Vieville sortiroit des finances, il me fut permis de le mettre en Parlement, sur ce qu'il m'avoit accusé à Sa Majesté d'être pensionnaire d'Espagne, & qu'il plût à Sa Majesté de me donner acte de l'accusation, qu'il lui en avoit faite, afin de lui en faire faire telle réparation ou châtement, qu'il seroit jugé par ladire Cour. Mais le Roi m'assura qu'il l'en châtieroit assez lui-même, en le chassant honneusement de ses affaires, & le mettant en prison ; mais que je n'en parlasse pas.

Le lendemain le Roi alla l'après dînée voir la Reine sa mere à Ruël, & la Vieville ayant eu le vent de ce qui se préparoit contre lui, troussa bagage, & vint en s'en retournant à Paris, remettre es mains du Roi sa charge de Sur-Intendant, & la place qu'il avoit au Conseil : lui disant qu'il ne vouloit plus retourner à S. Germain. Le Roi lui dit qu'il ne le devoit point faire, & qu'il ne se mit en peine de rien. Il lui promit aussi qu'il lui donneroît son congé de sa propre bouche, & qu'il lui permettroit de venir prendre congé de lui, quand cela seroit. Ce qui fit qu'il s'en retourna en assurance à S. Germain. Mais le soir comme il se faisoit un charivari en la Cour pour un Officier du commun qui avoit épousé une veuve, Monsieur, frere du Roi, qui l'ouït, manda qu'il s'en vint dans la cour du Château le voir : ce que tous ces marmitons & autres firent, avec des poëles qui

frapotent. Quand la Vieville entendit ce bruit, il le prit pour lui, & envoya dire à M. le Cardinal de Richelieu, que l'on le venoit assassiner. M. le Cardinal monta en sa chambre & le rassura. Mais le lendemain matin le Roi l'avant envoyé querir en son Conseil, il lui dit : Qu'ainsi qu'il lui avoit promis, il lui disoit lui même qu'il ne se vouloir plus servir de lui, & qu'il lui permettoit de lui dire adieu. Puis en sortant M. de Termes le fit prisonnier, & peu après un carosse & les mousquetaires du Roi vinrent, qui l'emmenerent au château d'Amboise, d'où il se sauva un an après.

Le Colonel Dornano qui avoit mieux aimé de sa franche volonté être mené prisonnier au château de Caën, que de se retirer en Provence, où l'on le vouloit envoyer, fut rapellé auprès de Monsieur avec plus d'autorité que jamais. M. de Schomberg qui étoit relegué à Angoulême, fut remis dans le Conseil étroit, & les finances furent données entre les mains de trois Directeurs : sçavoir M. de Marillac, de Champigny, & le Procureur General Viole. Mais parce que l'on vouloit que ce dernier se défit de sa charge de Procureur General, qui étoit incompatible avec celle des finances, il s'en excusa.

Quelque tems auparavant monsieur avoit commencé de rechercher Mademoiselle de Montpensier, avec plus de soin que de coûtume, & demandoit à la voir le soir, qu'il faisoit faire assemblée le plus souvent chez Madame de Conty. Cela mit en ombrage ceux à qui la perfection de ce mariage n'eût été utile, qui tâcherent d'y embarquer d'autres, pour rompre ce dessein. On mit en tête à la Reine, que si monsieur se marioit, & qu'il eût des enfans, on la mépriseroit : à Madame la Princesse, que cela reculeroit bien les enfans de la grande succession : aux émulateurs de Lorraine, que par ce mariage elle seroit élevée par dessus eux. On dit

même au Roi que si Monsieur avoit des enfans , & qu'il n'en eût point , il seroit grandement regardé , & respecté à son préjudice. De sorte qu'en peu de tems il y eut de grandes brigues pour détourner ces grandes fréquentations. Madame la Princesse me fit l'honneur de me demander , quel personnage elle devoit jouer en cette comédie. Et je lui dis qu'elle avoit deux grandes affaires sur les bras , l'une le retour en Cour de Monsieur son mari , l'autre d'empêcher ou retarder le plus qu'elle pourroit , le mariage de Monsieur. Que le premier en cette conjoncture du chasement de la Vieville , il y pourroit avoir quelque jour , vû que la puissance de la Reine mere , n'étoit pas encore rétablie , & que celle de M. le Cardinal n'étoit pas établie. Qu'il falloit se remettre , soumettre & lier étroitement à eux , qui peut-être seroient bien-aise d'obliger M. le Prince , & de l'attacher à leurs intérêts. Et qu'elle devoit en ce point où étoient les choses , remuer toute sorte de pièces à cet effet , que peut-être il pourroit réussir. Quant à l'affaire du mariage de Monsieur , elle ne le pourroit empêcher ouvertement ; mais qu'il y avoit un moyen de retarder qui pourroit trouver celui de le rompre ; qui étoit , qu'elle & Monsieur son mari , montraient ouvertement de le desirer : mais qu'il falloit que leur feinte ne fut scûe ni connue que de lui. Qu'ils devoient tromper leurs proches & leurs serviteurs , en les conjurant de procurer tout ce qu'ils pourroient pour l'accomplissement du mariage. Cela devoient-ils dire à M. de Montmorency , à Madame la Princesse mere , & à Vignier , & autres plus confidens. Les mettre dans l'affaire entierement , y convier Monsieur , assister Madame de Guise & Mademoiselle de Montpensier , enfin ne laisser aucune chose en arriere qui pût favoriser à ce dessein : duquel il arriveroit plusieurs bonnes choses sans en pouvoir produire aucune mauvaise. Car toutes les brigues qu'ils feroient en faveur du mariage , n'i avance-

roient rien , s'il étoit en maturité , comme tout ce qu'ils pourroient faire ne l'empêcheroit si le Roi & la Reine meré étoient d'accord sur ce fait , là où au contraire ils obligeoient éternellement la maison de Guise ; ils s'acqueroient bruit de probité dans le monde , de favoriser pour le bien de l'E-tat une affaire qui leur étoit si préjudiciable. Que Monsieur leut en sçauroit gré , & que ceux qui y faisoient contre en seroient d'autant plus recillez , voyant Monsieur le Prince déclaré en faveur du mariage. Que les seuls propos de Madame la Princesse sur ce sujet devoient être ; que ce seroit bien le plus avantageux pour eux , que Monsieur ne se mariât pas ; mais puis-qu'en toute façon cela ne se pouvoit empêcher , qu'il devoit desirer que ce fût à Mademoiselle de Montpensier plutôt qu'à toute autre ; qui étoit sœur de M. le Prince de Joinville leur beau-fils , & par ce moyen cela les unissoit avec Monsieur , & n'en faisoit quasi qu'une même famille , qui étoit la chose qu'elle desiroit le plus.

Ces propos donnèrent étoffe à la partie contraire de remontrer au Roi , & lui donner jalousie de cette trop grande association. Que ce seroit rendre trop grand Monsieur , jettant entre ses bras les restes de la ligue , & la cabale de M. le Prince , qui ce faisant s'étrangeroit du Roi , & se joindroit avec son freres ; puisant outre cela par un nombre d'enfans , successeurs de la Couronne , par le manque d'enfans du Roi.

Madame la Princesse prit très bien mon conseil , & le mit en même tems en pratique. Elle venoit tous les jours chez Madame la Princesse de Conty où se faisoit l'assemblée ; & montra tellement à un chacun de favoriser cette recherche , qu'il fut aisé au Roi d'en prendre ombrage , & de commander au Colonel de tâcher de rompre cette pratique , comme il fit. Et Madame la Princesse trouva que mon conseil lui avoit été profitable , & s'en alla

trouver Monsieur son mari en Berri, joyeuse d'avoir subtilement fait avorter cette recherche. Elle prit le sujet de son voyage sur la maladie de monsieur son fils, & le Roi revint à Paris peu après, où il finit l'année 1624.

Pendant laquelle on avoit fait plusieurs pratiques, pour faire porter le Roi d'Espagne à la restitution de la Valteline, qu'il avoit en aparence resignée entre les mains du Pape, mais en effet ils s'entendoient ensemble, & ne la vouloit rendre. Pour ce sujet la ligue, arrêtée près de deux ans auparavant, entre le Roi, les Venitiens & le Duc de Savoye, résolut de l'avoir à force ouverte, & de faire la guerre au Roi d'Espagne, qui en étoit injuste détenteur. Le Roi d'Angleterre d'autre côté pressoit le Roi de faire ligue offensive & défensive avec lui contre le Roi d'Espagne. Les Princes spoliés d'Allemagne demandoient aussi, que le Roi se voulût joindre à eux avec les Rois de Suede & de Danemarck, desquels ils étoient déjà assurés pour leur rétablissement. Et les Hollandois finalement sollicitoient le Roi de prendre sa bonne part en la conquête des Pais-bas, qui seroit infaillible, s'il se vouloit joindre avec tant de forces ennemies de l'Espagnol.

Le Roi n'en avoit que trop de sujet, & avoit bonne volonté de lever la main; mais il considéroit qu'il mettoit le feu par toute la Chrétienté en ce faisant, se résolut seulement d'entreprendre avec la ligue d'Italie la restitution de la Valteline, & le Duché de Milan si on lui résistoit. A cet effet, il avoit envoyé une armée sous M. le Connestable en Italie, & avec quelques troupes Françoises & Suisses, qu'il fit passer aux Grisons, sous la charge du Marquis de Cœuvres son Ambassadeur extraordinaire en Suisse: il assista les Grisons au commencement de l'année mil six cents vingt-cinq, à prendre la Valteline, dont ils avoient été depuis quatre années spoliés. Et il réussit de telle sorte, que sans aucune

résistance tout ce qui avoit été usurpé fut reconquis. On negligea de mettre garnison à Rives de Chialennes, où les Espagnols se vinrent quelques jours fortifier, & l'ont conservée jusques à la paix.

D'un autre côté les Huguenots de la France souffroient impatiemment, qu'un fort construit par M. le Comte de Soissons en l'année 1612. subsistât à mille pas de la Rochelle : vû qu'il avoit été porté par les articles de la paix, qu'il seroit démoli. Ils voyoient néanmoins que les projets du Roi étoient avantageux pour leur Religion, & que le Roi le feroit démolir dans quelque tems, comme il eut fait, s'ils lui eussent demandé, lors qu'il eût été embarqué en la guerre qu'il projettoit : mais eux impatiens de le faire raser, n'en voulurent attendre le tems, & en ayant en vain importunément pressé le Roi, se résolurent à faire quelque noble représailles : afin que rendant ce qu'ils auroient rendu, on leur rendit leur fort.

A cet effet, ceux de la Rochelle armerent quelques vaisseaux, dont ils donnerent le commandement à M. de Soubise qui vint à Blavet, prit les vaisseaux de M. de Nevers qui étoient fort beaux, & assiegerent le fort qu'ils ne pûrent prendre. mais un vent contraire les ayant accueillis, on eut espérance de les prendre eux mêmes. M. de Vendôme y accourut, avec toute la Noblesse du pais, & ce qu'il pût faire d'Infanterie : mais à cause que l'on soupçonnoit M. de Vendôme de quelque intelligence avec les Rochelois, & que ses ennemis publioient qu'ils les avoit fait venir à Blavet, pour s'en saisir pour lui, le Roi m'y envoya avec de grands pouvoirs : même de l'interdire en cas qu'il ne marchât pas de bon pied avec les autres.

Je partis de Paris le Mardi vingt huitième Janvier, & vins coucher à Chartres, puis à Orleans, delà à Blois, & aux trois volets.

Le Samedi premier de Février, je vins coucher à Angers, où je donnai ordre que le regiment du Plessis de Joigny me suivit en diligence, & que l'on tint prêt quatre canons & les munitions nécessaires pour les pieces. Lequel commandement le sieur de la Porte qui y commandoit, fit diligemment exécuter.

Le Dimanche deuxième j'arrivai à Nantes, ayant vu en passant Madame la Comtesse de Vertus à Chantossé. Je fus souper chez M. de Montbason, qui avoit déjà eu nouvelles de ma venue par Montaland, que le Roi avoit dépêché à M. de Vendôme pour l'avertir qu'il m'envoyoit en Bretagne. Il m'offrit tous les canons & munitions du château de Nantes, & de lever le plus d'hommes qu'il pourroit.

Le Lundi troisième je fus voir Madame de Vendôme, & ayant acheté ou loué trente chevaux, tels quels, je vins au Temple, & couchai le lendemain à la Ferté Benard, puis à Vannes.

Le Jeudi sixième à Hannebau, où j'appris que M. de Soubise avoit rompu les filets, & passé hors du port de Blayet malgré le château, & toutes les choses que l'on avoit opposées à son passage. Que de sept grands vaisseaux de M. de Nevers, il avoit emmené les six : sçavoir, la Vierge, S. Michel, Saint Louis, S. Jean, S. Basile, le Lion & la Concorde. Le seul navire nommé S. François, s'étant embarrassé à la bouche du port, avec un petit vaisseau de ceux que M. de Soubise avoit amenés avec lui, fut donner contre un des rats, qui ferment le port, & furent tous deux périr avec quelques cent ou six vingts hommes qui étoient dedans.

Je ne laissai de m'acheminer le lendemain Vendredi septième au fort Louis pour y trouver M. de Vendôme. M. de Brissac nous y festina : puis nous revîmes par la marée coucher à Hannebau, y séjourner le Samedi huitième, tant pour renvoyer tous ceux qui y venoient au secours du fort pour
con-

conferer avec M. de Vendôme, lequel étoit fort mal-heureux & peu aimé, mais nullement coupable des choses dont on l'accusoit. Il vouloit me mener à Rennes, craignant je n'eusse beaucoup de choses à conferer avec le Parlement à son desavantage : mais moi pour ne lui donner aucun ombrage, aimai mieux m'en retourner sur mes pas. Ainsi nous partîmes, M. le Duc de Retz & moi le Dimanche huitième, & vinmes coucher à Fennes, le lendemain à la Ferté Benard.

Le Mardi dernier jour de Carême-prenant, il s'en alla à Machecoul, & moi coucher au Temple, d'où je m'en vins le jour des Cendres à Nantes chez Mr. de Montbazon. Je fus prendre congé de Madame de Vendôme.

Le Jeudi dixième nous vinmes coucher chez le Comte de Vertus à Chantocé, M. de Montbazon & moi. Je le quittai le lendemain, & vins dîner à Angers, de là à Saumur, puis coucher à Blois.

Le lendemain seizième, dîner chez M. le Comte de S. Paul à Orléans, & coucher à Thury.

Le Lundi dix-septième je m'en vins à Paris rendre compte de mon voyage au Roi, où je n'avois fait ni bien ni mal. Seulement l'assurai-je de la fidélité de M. de Vendôme, dont les ennemis avoient tâché d'en faire douter Sa Majesté.

Peu de jours après arriva la nouvelle de la mort du Roi Jacques d'Angleterre. Ce qui ne retarda pas le mariage de son fils avec Madame Elisabeth, dont la ceremonie fut faite après Pâques. M. le Duc de Chevreuse l'épousa pour le Roi Charles, nouveau Roi de la Grand' Bretagne, dans Notre Dame à Paris le dernier jour de Mai. Quelques jours ensuite arriva inopinément Monsieur le Duc de Bouquinquam, lequel parut extraordinairement, tant par sa personne qui étoit très bien faite, que par ses pierreries & habillemens & sa liberalité. La Reine de la Grand' Bretagne ne tarda guère à partir; Monsieur & Madame de Chevreuse ayant l'ordre de la

conduite en Angleterre. Mrs de Luxembourg, de Bellegarde & moi, avec Mrs d'Alincourt & Vicomte de Brigueil fûmes chargez du Roi de l'accompagner de sa part jusqu'à son embarquement. Le Roi la vint conduire jusqu'à Compiègne. Les Reines vinrent avec elle jusqu'à Amiens, & devoient passer outre : mais la maladie de la Reine mere arrêta la compagnie dix jours à Amiens, & ne permit pas aux Dames d'aller plus avant. Et Monsieur son frere la mena jusqu'à Boulogne, dont nous revinmes, après l'avoir mise dans sa ramberge, trouver les Reines à Amiens qui s'en revinrent à Paris, & de là à Fontainebleau.

J'ai voulu dire tout ce qui concerne le mariage d'Angleterre, avant que de parler d'Italie, en laquelle M. le Connestable & M. le Maréchal de Crequi entrèrent, vers le commencement de Février, avec douze mille hommes de pied & douze mille chevaux, ainsi qu'il avoit été convenu. Et s'étant joints avec l'armée de Monsieur de Savoye qui étoit plus forte, ils étoient sur le point d'entrer au Duché de Milan, & d'ouvrir la guerre au Roi d'Espagne, quand le Roi leur manda qu'ils n'eussent à le faire, vû que ceux de la Religion en France avoient pris les armes, en un tems auquel pour leurs interêts particuliers ils le devoient moins faire. Ce fut lors que M. le Cardinal de Richelieu dit au Roi : Que tandis qu'il auroit un parti formé dans son Royaume, il ne pourroit jamais rien entreprendre au dehors. Qu'il devoit songer à l'exterminer, avant que de songer ni penser à d'autres desseins. Qu'il falloit faire la guerre commencée pour la restitution de la Valteline, mais se garder de l'ouvrir avec l'Espagne. Et que puis-que son armée étoit passée en Italie, il en pouvoit assister M. de Savoye contre Gennes, mais ne se point déclarer contre Milan. Ce qui fut fait : & si M. de Savoye se fut avancé droit à Gennes, après la défaite des Gennois à Ostage, & la prise de Gavy, il

L'eût infailliblement prise à Pâques. mais leur ayant donné loisir de se reconnoître , & le Duc de Feria de se mettre en campagne pour la secourir , joint aussi que les pillages ayant enrichi les soldats de la ligue , une partie se débanda , & l'autre tomba malade : ils commencerent à songer à leur retraite , & le Duc de Feria les suivant vers Alt , où il fut repoussé par les troupes Françoises qui y étoient , vint assieger Veruë , en laquelle M. de Savoye & M. de Crequy firent une telle résistance , qu'il y consuma encore un long tems.

Sur ces entrefaites le Pape , indigné de ce que l'on avoit reconquis la Valteline , qui étoit en dépôt entre ses mains , & que l'on en avoit chassé ses gens , envoya son neveu , le Cardinal Barberiny Legat en France ; tant pour en faire ses plaintes , que moyenner un accommodement aux troubles d'Italie. Il arriva au tems des nôces d'Angleterre , & fut reçu , logé & défrayé , avec les honneurs que l'on a accoutumé de rendre aux Légats : mais après plusieurs conférences & traités proposez , n'ayant pas trouvé son compte , vint à Fontainebleau prendre congé du Roi , & aussi tôt après , sans attendre que l'on lui rendit les devoirs accoutumés , en l'accompagnant & défrayant par la France , partit inopinément , ayant précédemment refusé le present du Roi. Qui envoya querir les Princes & Officiers de sa Couronne , avec quelques Presidens de sa Cour de Parlement , & tint un fameux conseil à Fontainebleau sur cet extravagant partement , où il ne fut résolu aucune chose , sinon que l'on le laisseroit aller.

En ce même tems le Roi éloigna d'auprès la Reine sa femme la Dame Veruet sa Dame d'attour , Ribere son Medecin , & quelqu'autres domestiques. L'Empereur fit passer en Italie par les Suisses , qui octroyerent ce passage , près de trente mille Allemands , qu'il envoya au Duc de Feria , avec lesquels il pressa Veruë. Et les troupes de la Li-

gue étant déperies , ils suplièrent le Roi de les envoyer promptement secourir , avec quelque armée. Le Roi jetta les yeux sur moi , pour m'en donner la conduite & le commandement , & m'envoya querir en son Conseil pour me le proposer. Je parlai au mieux , que Dieu me le voulut inspirer sur ce sujet , & offris au Roi que s'il lui plaisoit me donner quelques-uns des vieux regimens , jusqu'à faire le nombre de six mille hommes effectifs , avec huit cens chevaux effectifs , tels que je les voudrois choisir dans son armée de Champagne , que j'envoyerois dans trois jours en Suisse faire tenir prêts quatre mille hommes de cette nation , que je prendrois en passant à Geneve , je lui répondis d'être dans six semaines à Verruë , où nous donnerions bataille au Duc de Feria ; & s'il la refusoit , que nous ne ferions pas seulement lever le siege , mais que nous prendrions plusieurs bonnes places dans le Milanois , capables d'y faire hiverner nos armées.

Le Roi fut fort satisfait de mon offre , qu'il accepta. Donna ordre que j'eusse prêt l'argent de trois montres que j'avois demandé à M. de Marillac , chef des finances lequel n'exécuta pas seulement cet ordre , mais aussi dépêcha le soir même un courrier en toute diligence à son frere pour lui donner avis , & à M. d'Angoulême , que l'on alloit ruiner & rompre leur armée , de laquelle on me donnoit la principale part pour aller en Italie. Surquoi ils envoyèrent en toute diligence , & avant que l'on eût dépêché vers eux , pour leur mander que l'on me donnoit une partie de leurs troupes , un Ayde de Camp nommé Centures , pour mander au Roi comme le Comte Henry de Bergues étoit à six lieues de Mets avec une forte armée , sur le point d'entrer en France. Et qu'en même-tems ils avoient eu avis que le Colonel Verdugo , qui commandoit au Palatinat , venoit droit en France. Que M. d'Angoulême s'étoit allé jeter dans Mets , & il répondoit au

Roi de la conserver ou d'y mourir. Comme pareillement M. de Marillac s'étoit mis dans Verdun, qui défendrait jusqu'au dernier soupir. Mais qu'il feroit à propos qu'il plût au Roi leur faire lever en diligence encore quatre regimens nouveaux, & cinq cens chevaux: moyennant quoi ils répondoient sur leurs têtes que ces deux armées ne pussent faire aucun progrès en France. Surquoi le Roi & son Conseil qui prirent cela pour argent comptant, me dirent qu'ils ne pouvoient rien tirer de l'armée de Champagne, vers laquelle il étoit nécessaire de faire acheminer de nouvelles troupes. Et moi après leur avoir fait évidemment connoître que c'étoit une fourbe controuvée à plaisir, pour faire éterniser l'emploi de ces Messieurs, & consumer le Roi en une inutile dépense, je m'excusai, & refusai celui que l'on me vouloit donner, pour aller au secours d'Italie, avec des troupes qu'il me faudroit lever. Surquoi on se résolut d'en lever, & de les y faire conduire par un Maréchal de Camp, qui fut Vignoles: qui y arriva après que le siège de Verre fut levé, par la brave résistance de Messieurs de Savoye, Desdiguieres & de Créqui, & par la maladie, qui se prit si furieuse dans les troupes Allemandes, que la sixième partie n'en échappa pas.

Ce même Été le Roi fit lever une armée de mer, ayant quelques vaisseaux des Hollandois. M. de Montmorency l'alla commander comme Amiral. Toiras fit aussi une entreprise de prendre l'Isle de Rets: mais M. de S. Luc, à qui en étoit le Gouvernement, la voulut commander, & avec quantité de petites barques plattes, ils mirent quatre mille hommes dans l'Isle, & forcerent ceux qui la gardoient de l'abandonner après les avoir défaits. M. de Soubise se retira en Angleterre, & en même tems M. de Montmorency défit l'armée des Rochelois.

Le Roi fit le jour de sa nativité, qui est la Fête

de S. Côme à Fontainebleau , auquel il y eut force feux d'artifices. L'Ambassadeur d'Espagne , qui étoit le Marquis de Mirabel , étoit venu avec la Reine chez la Reine mere , & me pria que nous vissions les feux en une même fenêtre , ce que je fis. Il me dit , quand nous fûmes seuls , en Espagnol : Et bien Monsieur le Maréchal , le Legat est parti sans rien faire ? Il a bien montré qu'il étoit un jeune homme , & un nouveau negociateur : Si le Maréchal de Bassompierre eût eu cette affaire en main , elle ne fut pas demeurée imparfaite , ni même une plus difficile. Je lui dis qu'il avoit fait ce qu'il avoit pû selon ses ordres , dans lesquels il s'étoit contenu , & que j'y eusse été plus empêché que lui , qui avoit pour Conseillers Messieurs Bagny, Pamphilio & Spada, qui étoient de grands personnages. Il me repliqua : Il ne falloit point pour vous tous ces gens-là , vous l'eussiez infailliblement achevée : & si vous vouliez , vous l'acheveriez encore , je vous le promets. Je lui répondis : Monsieur , je ne suis pas heureux à faire des traités ; vous voyez que celui de Madrid , qui est de ma façon , a déjà coûté vingt millions d'or pour le maintenir , aux Parties contractantes. Et puis il ne fait pas bon traiter avec des gens , ou pour des gens qui ne tiennent , s'ils ne veulent , ce qu'ils ont promis. Il s'opiniâtra de me dire , que si je voulois lui & moi termineroient la paix , & que j'en eusse seulement le pouvoir de mon maître. Pour lui il l'avoit déjà eu du sien. A cela je lui dis : Que je m'estimerois bien heureux de contribuër ce qui seroit de mon talent , pour une si bonne & sainte affaire : mais que je ne lui pouvois dire pour lors autre chose , sinon que s'il vouloit , je ferois sçavoir au Roi ce qu'il m'avoit dit , & que je lui rendrois réponse. A quoi l'Ambassadeur s'accorda , & me pria que ce pût être au plutôt. Et ainsi les feux étant finis , nous nous séparâmes. La Reine mere se retira en son cabinet , avec M. le Cardi-

nal de Richelieu , auxquels je demandai audience , & fis rapport de ce que l'Ambassadeur d'Espagne m'avoit dit. Lesquels trouverent l'affaire de consequence , me prièrent de l'aller dire au Roi , feignant de ne leur en avoir point parlé ; ce que je fis. Et le lendemain ils me firent redire toute cette conference dans le conseil , où il fut résolu que l'on me donneroit un ample pouvoir de traiter avec ledit Ambassadeur. Mais je le refusai , si on ne me donnoit M. de Schomberg pour ajoint : ce que l'on m'accorda. Ainsi je fus rendre réponse à l'Ambassadeur , conforme à son desir , & primes le jour d'après que le Roi seroit arrivé à S. Germain , pour nous assembler , qui écheoit cinq jours après : car le lendemain il devoit partir de Fontainebleau. Monsieur l'Ambassadeur ne manqua pas à l'assignation que nous avions prise par ensemble , & fûmes chez M. de Schomberg plus de quatre heures à conférer , non sans grande esperance & apparence de conclure une grande , bonne & stable pacification entre les deux Rois , qui étoit avec des conditions tolerables pour nous. Il retourna le lendemain , & continuâmes de telle sorte , que nous esperions à la premiere séance , que nous aurions , de perfectionner nôtre travail. Mais le jour d'après il s'envoya excuser de venir sur une maladie qui étoit survenue à sa femme , & de deux jours ne nous envoya rien dire. Pendant lesquels M. du Fargis envoya un courier de madrid , par lequel il mandoit que le Roi d'Espagne avoit eu dessein de faire negocier la paix en France par son Ambassadeur , mais avoit revoqué le pouvoir qu'il lui avoit donné , sans dire les causes qui l'avoient mis à ce subit changement. Sur cela le Conseil fut d'avis que je m'en allasse à Paris , & que sur pretexte de visiter l'Ambassadrice malade , je tâchasse de penetrer d'où lui venoit ce silence & ce refroidissement. Ce qui ne me fut pas difficile d'apprendre : car il me fit de grandes plaintes du peu de con-

fraordinaire : ce que je fis par pure obéissance , & l'on assita mon ambassade de deux cens cinquante mille écus que j'y portai , pour favoriser ma négociation. Et parce que l'on étoit cette ambassade au Marquis de Cœuvres qui la possédoit , le Roi lui donna la qualité de Lieutenant General de son armée en Valteline , dont il fut très-content.

Je partis donc de Paris avec mon équipage le Mardi dix-huitième de Novembre de cette année 1625. & allai coucher à Essonne , puis à Moret , à Sens & à Joigny , puis à Auxerre , à Noyers , à Montbar & Chanceaux , où je séjournai un jour , & arrivai le 27. à Dyon , où je demurai le lendemain. Puis j'allai loger à Aulsonne , dont je partis le Lundi premier jour de Decembre , & passai près de Dole , où les Etats de Comté de Bourgogne se tenoient lors. J'envoyai visiter le Comte de Chamille Gouverneur , mon allié & ancien ami , & allai coucher à Ranchin , où Monsieur de Mandre , Gouverneur de Bezançon me vint trouver de la part dudit Comte pour m'accompagner par la Province.

J'arrivai le Mardi deuxième à Bezançon où je fus visité par Messieurs de la Ville , puis des Chanoines , qui me vinrent offrir de montrer à ma considération extraordinairement le S. Suaire. Ce qu'ils firent le lendemain : & après l'avoir vû , j'allai coucher à Roleau , puis à Clerval , puis à Montbeliard , à Besfort , à Porentru.

Et le Lundi huitième j'entrai en Suisse. Ceux de la ville de Basse vinrent au devant de moi , & me firent une honorable entrée , avec quantité de canonades , & plus de dix mille hommes en armes , en fort bel équipage. Le Colonel Helli , avec une douzaine de Capitaines me vinrent trouver sur les confins de Suisse , qui ne m'abandonnerent jusqu'à mon retour. Le Senat en corps me vint saluer , & faire present de poisson , de vin & d'avoine , le plus

amplement qu'il se soit fait à personne. Puis quelques-uns du Senat demeurèrent à souper avec moi.

Le Mardi neuvième je fus à l'Hôtel de Ville, où ils étoient assemblés, saluer la Republique, & les haranguer. Ils vinrent peu après encore en mon logis me faire réponse, m'apporter un nouveau present de vin & de poisson, puis dîner avec moi. Après-dîner ils me menerent voir leur arsenac, le cabinet de Platerus, leur Eglise & leurs fortifications.

Le Mercredi dixième le Senat me vint dire adieu, puis dînèrent avec moi. De-là me firent accompagner, faisant encore tirer quantité de canonades, & saluë d'Infanterie : ce qui me fut aussi fait par tous les châteaux & villes, devant ou dedans lesquels j'ai passé en Suisse. Je fus coucher à Liechtenstul, puis à Vualshut.

Le Vendredi douzième Decembre M. l'Ambassadeur Miron vint au devant de moi. Puis les compagnies Suisses du regiment du Colonel Aveni que j'avois envoyé lever, pour aller en France, se mirent en forme de bataille sur mon avenue. L'Advoyer de Soleure, nommé M. de Rool, vint au devant de moi, bien accompagné, qui m'ayant fait une harangue pour se conjoûir de mon arrivée, & m'offrir tout ce qui dépendoit de la ville, m'accompagna jusques dans Soleure, y ayant quantité d'Infanterie en armes sur mon avenue, & plusieurs saluës de coups de canons. Je soupai le soir chez M. l'Ambassadeur ordinaire Miron, avec qui je fus tout le lendemain Samedi treizième, pour conférer de nos affaires. Messieurs d'Erlach & Daffrit me vinrent trouver.

Le Dimanche le Landamptman Zurlaube avec les députés du Canton de Zug, envoyez pour me venir saluer de la part de leur Canton, arriverent. Le Resident de la Seigneurie de Venise, Canaha, que la Republique avoit ordonné de demeurer près

de moi, & suivre en tout les intentions du Roi, m'envoya visiter & sçavoir quand il me plairoit qu'il me vint trouver.

Le Lundi quinziesme Mrs de Fribourg m'envoyèrent saluër par les députez qui étoient l'Advoyer Diesbâch, de Praugin, le Lieutenant, & le Stat-halter de leur ville, lesquels dînerent avec moi. Après dîner je reçûs les députez de Schuits, qui étoient de Landamptman Reding, avec deux autres; les députez de l'Abbé de S. Gal me vinrent saluër de sa part. Ce qui furent des faveurs speciales, que tous les Cantons ligués & alliés me voulurent faire, d'envoyer se conjouir de mon arrivée par leurs députez sans autre commission que de me saluër de leur part.

Le Mardi seiziesme Mrs de Berne m'envoyèrent saluër par leurs députés, dont l'Advoyer de Graffier étoit le chef; M. le Nonce Apostolique Scapy, Evêque de Camponia m'envoya saluër par son Auditeur.

Le Mercredi dix septiesme Mrs de Soleure, outre la belle reception qu'ils m'avoient faite, me voulurent encore saluër en corps par tout leur Senat. Les compagnies d'Underwald & Zug, du regiment Damriu passerent pour venir en France.

Le Jeudi dix huitiesme M. de Montigny, Gouverneur du Comté de Neufchâstel, avec les Maires & les députez de la Ville de Neufchâstel me vinrent saluër, & apporter les presens de la Ville. Buffi Lamet avec sa compagnie, pour aller en la Valteline, y vint aussi. Le Vendredi dix-neuvième, comme député des trois ligués Grises pour me saluër de leur part.

Le Samedi vingtième le regiment de Baligny passa pour aller en la Valteline. Le Colonel Amriu arriva, chef des députez; que ceux de Lucerne avoient envoyé pour me saluër.

Le Dimanche vingt-unième je dépêchai un courrier à la Cour, sur une affaire qui étoit de mon parti-

culier. A sçavoir que le Roi m'ayant fait son Ambassadeur Extraordinaire en Suisse, en laquelle les Grisons, les Valesiens, & les autres alliés sont compris, & m'ayant donné lettres de sa part pour tous ces peuples, laquelle charge d'Ambassadeur il avoit maintenant ôtée au Marquis de Cœuvres, lui donnant celle de Lieutenant General en Valteline. Mais comme Mesmin, Secrétaire dudit Marquis, eut obtenu cette charge de Lieutenant General, que son maître desiroit : il vit qu'il étoit privé des gages de mille écus par mois qu'il possédoit comme Ambassadeur Extraordinaire ; il remontra que ledit Marquis ne se pourroit entretenir avec de si petits appointemens, & pria que l'on lui conservât au moins la charge d'Ambassadeur Extraordinaire aux Grisons, qui étoient confinant à la Valteline, laquelle il ne pourroit bien gouverner, sans l'assistance des Grisons, qu'il ne pourroit obtenir s'il n'avoit cette qualité. On lui accorda après mon partement, sans considérer le tort que j'en recevrois, dont je m'envoyai plaindre : avec protestation de tout quitter, en cas que je n'en fusse satisfait. J'envoyai aussi ce même jour toutes les dépêches nécessaires aux cantons & alliez, pour les convoquer à une Diète generale à Soleure, pour le septième de Janvier prochain.

Le Lundi vingt-deuxième les compagnies de Lucerne qui s'acheminoient en France, passerent.

Le Mardi vingt-troisième l'Ambassadeur Extraordinaire de Savoye m'envoya visiter, comme aussi le Canton d'Ury par ses députés, lesquels m'apportèrent une ample déclaration en faveur du Roi, pour la restitution de la Valteline que j'avois fait pratiquer à mon arrivée pour m'être donnée.

Le Mercredi vingt-quatrième je reçus & festinai les députés avec grand aplaudissement, comme ceux qui faisoient une planche aux autres pour un grand bien au service du Roi.

Le Jeudi vingt-cinquième, qui fut le jour de

Noël , fut donné aux dévotions.

Le Vendredi je reçûs & dépêchai l'ordinaire :

Le Samedi vingt-septième je confèrai tout le jour avec M. Miron , Ambassadeur ordinaire , & M. de Rool, l'Advoyer de Soleure , des moyens de faire faire la même déclaration à son canton , que celui d'Ury m'avoit donnée.

Ce jour même le sieur Canabâ , resident en Suisse de la Republique de Venise , arriva à Soleure pour se joindre à tout ce que je voudrois entreprendre. Je fus tout le lendemain à conférer avec lui & M. Miron des choses que nous avions à faire , & résolûmes qu'il s'iroit tenir à Zurich , avant & durant la Diette , pour animer ce canton , qui est le premier à se porter à suivre les volontez du Roi & de la ligue.

Ainsi il partit le lendemain Jeudi vingt-neuvième , & M. Miron & moi fûmes au Conseil de la ville assemblée , auquel je haranguai pour le convier à me donner la même déclaration que ceux d'Ury m'avoient envoyée. ce soir le Comte de la Suse arriva.

Le Mardi trentième Mrs de Soleure me vinrent trouver pour m'apporter la déclaration , en la même forme & teneur que le jour précédent je leur avois demandée. M. Miron nous donna ce soir le souper , & le bal ensuite.

Le mercredi dernier jour de Decembre , M. le Comte de la Suse s'en alla , & je finis l'année du Jubilé de 1625.

Pour commencer l'année 1626. Le Jeudi premier jour de Janvier je fis mes Pâques , selon l'obligation que j'en ai , comme Chevalier du Saint-Esprit.

Le Vendredi deuxième je fus occupé à recevoir & dépêcher l'ordinaire.

Le Samedi troisième Monsieur l'Ambassadeur ordinaire & moi confèrâmes des affaires que le Roi avoit en Suisse , desquelles je devois traiter en l'Assemblée , avec l'Advoyer de Rool , qui en devoit être President , & qui avoit grand crédit en Suisse.

Le Dimanche quatrième M. l'Ambassadeur donna le soir le bal où je fus.

Le Lundi cinquième m'arriva nouvelle des Grisons, comme ils avoient déclaré, qu'ils ne vouloient conferer d'aucunes affaires concernant la France, qu'avec moi, & qu'ils ne reconnoïtroient tant que je serois en Suisse, que moi pour leur Colonel General, & premier homme du Roi, & par consequent qu'ils avoient rompu l'assemblée que M. le Marquis de Cœuvres avoit fait faire au nom du Roi, sans aucune conclusion. Sinon, qu'ils avoient résolu de m'envoyer un député, qui m'offroit de leur part de passer en leurs affaires presentes par où je trouverois bon. En ce même jour m'arriva le courier que j'avois dépêché à la Cour, qui m'aporta la certitude de ce dont j'étois en doute : que l'on m'eût châttré la moitié de ma charge pour la donner au Marquis de Cœuvres, dont je fus en telle colere, que je voulois tout quitter, & m'en retourner en France. mais quand je vis que les Grisons me rendoient ce que Roi m'avoit ôté, & que j'avois la gloire d'être Ambassadeur aux Grisons, bien que l'on ne l'entendît pas : voyant aussi les bons augures que j'avois de nos affaires, je me résolus de patienter & servir. Nous fîmes les Rois chez moi avec M. l'Ambassadeur & sa famille.

Le Mardi sixième, jour des Rois, je fis un festin solennel chez M. l'Ambassadeur au Conseil de Soleure, & après y avoir bien bû, le bal s'y tint.

Le Mercredi, Jeudi & Vendredi suivant, fut employé à faire ma proposition, & aviser de tout ce que nous aurions à faire à la Diete prochaine, que j'avois retardée jusqu'au douzième, à la priere des Cantons Protestans, qui ont Noël dix jours après nous, & ensuite élisent leurs Magistrats. En sorte qu'en même tems de l'élection les députez eussent dû partir : ce qui les eût bien fort incommodez.

Le Samedi dixième M. le Nonce Scapy que j'avois convié à la prochaine Diete, y voulut assister ;

plûtôt pour nous y nuire qu'aider , & arriva ce jour-là. Monsieur l'Ambassadeur & moi allâmes au devant de lui , & le conduisîmes en son logis , où j'envoyai tous les rafraîchissemens necessaires pour son vivre.

Le lendemain Zurlaube & Theler arriverent ; comme aussi les députez des quatre villes Protestantes , & ceux de Fribourg , auxquels j'envoyai des rafraîchissemens , comme à tous les autres qui vinrent ensuite.

Le Dimanche onzième M. le Nonce me fit l'honneur de venir chez moi en grande compagnie. M. l'Ambassadeur de Savoye , nommé le President de Monthon arriva , & me vint saluer. Je le fus voir ensuite : puis le défrayai jusqu'à son partement.

Le Lundi douzième Janvier , qui fut le premier jour de la Diète , fut employé par les députez à s'entre-saluer , puis aviser comme ils me viendroient saluer , & résolurent que toute la Diète en corps , avec leurs bedeaux devant , & marchans en leur rang , me viendroient faire la reverence : qui fut un honneur inusité , & qu'aucun autre avant moi n'avoit reçu. Le Bourgue-maître Roon de Zurich porta la parole. Ce même jour le député des Grisons , nommé le Bourgue-maître Mayer arriva.

Le Mardi treizième six députez vinrent prendre M. l'Ambassadeur ordinaire & moi , pour nous conduire à l'assemblée , en laquelle je portai ma proposition ; & les haranguai assez longuement. Puis les mêmes députez me vinrent ramener. Et ensuite l'Assemblée étant levée , ils me vinrent tous en corps remercier , comme ils avoient fait le jour auparavant. Et de-là nous fîmes tous au festin que je leur avois fait préparer en la Maison de Ville où tous les députez , Ambassadeurs , Colonels & Capitaines , au nombre de cent vingt personnes furent magnifiquement traitez , & ensuite autres cinq cens personnes. Nous allâmes ensuite chez M. l'Am-

balladeur ordinaire, où le bal se tint.

Le mercredi quatorzième, M. le Nonce Apostolique eut audience des Cantons Catholiques, en laquelle il déclama tout ce qu'il pût contre la France, en intention de détruire ma négociation. Il vint ensuite dîner chez moi comme il avoit de coutume, & avois distribué ainsi mes festins, que le dîner étoit pour M. le Nonce & les députez des Cantons Catholiques qui avoient le matin, avant qu'entrer à table, négocié avec moi : puis l'après-dînée les Députés des Cantons Protestans venoient conférer avec moi, s'ils vouloient, & puis y soupoient aussi. Ce même jour, le Doyen de Coire fut admis à l'audience, à la recommandation de Mr le Nonce, & le député des trois Liges fut ouï, pour lui contredire.

Le Jeudi quinzième, Messieurs les Députés me vinrent en corps apporter la résolution de la Valreline, laquelle ils demandoient aux Princes détenteurs, refusant à celui qui n'y voudroit acquiescer, aide, secours & passage par leurs terres, réservant de se déclarer plus amplement contre lui. Je leur fis sur ce sujet le plus ample remerciement qu'il me fut possible, & leur donnai acte de la restitution que le Roi étoit prêt de faire de ce qu'il y détenoit, & même en leurs mains, s'ils s'en vouloient charger, pour la rendre à leurs vrais Seigneurs, les Grisons. Je fus enfin voir Mr le Nonce, qui avoit déjà scû la résolution première de la Diète, que je trouvai en telle colere, qu'il me querolla deux ou trois fois.

Le Vendredi seizième, sur la proposition que Mr le Nonce avoit faite deux jours auparavant en l'assemblée des Catholiques députés, je crus être obligé d'y repartir, pour l'honneur & l'intérêt du Roi mon maître. Ce qui fut cause que j'envoyai demander audience pour leur Catholique assemblée : mais eux, par un honneur particulier & inusité, s'en vinrent en corps en mon logis, pour me la donner, & recevoir ensemble. Et quand & quand

m'apportèrent leur résolution particulière, & les restrictions qu'ils demandoient en l'abscheid general. Et les haranguai bien longuement, & lavai la tête comme il falloit à Mr le Nonce, lequel néanmoins ne m'en fit jamais semblant depuis, & le voulut ignorer.

Sur le soir, l'assemblée m'envoya une deputation, pour me remercier de l'offre que le Roi leur avoit faite par moi de ses forces, & en recompense m'offroient quinze mille hommes de levée en leurs Cantons. Ensuite Mr le Nonce me vit, & se racommoda avec moi.

Le Samedi dix-septième, les Deputez Catholiques m'apportèrent leur Abscheid particulier. Et peu après les Protestans me vinrent apporter le leur.

Le Dimanche dix-huitième, Mr le Nonce partit le matin en grande colère. Mr l'Ambassadeur ordinaire, Mr l'Ambassadeur de Savoye & moi le fîmes accompagner. Puis ensuite, je fis festin à tous les Deputez de la Diete. Messieurs de Soleure vinrent faire une danse d'armes devant mon logis. Après dîner cinq Deputez de l'assemblée, qui dès le jour precedent me demanderent audience sur le sujet des dettes du Roy en Suisse, & me firent une grande harangue par la bouche de l'Advoyer Graffier de Berne. Je leur répondis amplement. Le soir, mon Neveu dansa un ballet assez beau chez l'Ambassadeur ordinaire, où je menai la plupart des plus honnêtes Deputez. On y dansa par après. Puis Mr l'Ambassadeur nous fit une tres-belle collation.

Le Lundi dix-neuvième, les Deputez Catholiques acheverent toutes leurs affaires. L'Advoyer de Rool me vint trouver, sur ce que je ne trouvois leur Abscheid en bonne forme, & me broüillai fort avec lui.

Le Mardi vingtième, il me revint trouver, racommodant ce qui ne me plaisoit pas; & fîmes ensuite bons amis. Monsieur de Montigny, Gouver-

neur de Neufchâtel arriva , & la plûpart des députez Protestans partirent.

Le Mercredi vingt unième , le reste des députez partit. Je fis payer à tous generalmente leurs dépens. Et en me disant adieu , je leur fis donner une année de la pension de chaque canton , une année de la distribution de leurs dettes , & une de leurs pensions particulières. M. l'Ambassadeur de Savoye s'en alla ce jour-là m'attendre à Berne , où je fus convié d'aller.

J'employai le jour & la nuit du Jeudi vingt-deuxième à écrire , hormis le soir que M. l'Ambassadeur me fit festin , & ensuite le bal.

Le Vendredi vingt troisième l'ordinaire vint , & s'en alla , & fus tout le jour à faire mes dépêches à Rome , à Venise & en Valteline.

Le samedi vingt quatrième le secretaire de l'Assemblée me vint apporter les Abscheids. Je fis mes amples dépêches au Roi , par M. du mesme , gendre de l'Ambassadeur ordinaire que j'y dépêchai , lequel partit le lendemain Dimanche vingt cinquième , en même tems que Malo arriva de la Valteline , & que je m'en allois à Berne. Les Bernois me firent une magnifique entrée , & puis tout le Conseil me vint saluer chez moi , au nom de la ville , qui me fit donner à souper par le Comte de la Suse.

Le Lundi vingt-sixième ils me menerent voir les fortifications , la fosse aux Ours , leur Arsenac , leur Eglise & la Terrasse. Puis me vinrent trouver en corps en mon logis , pour me mener en leur Hôtel de Ville , somptueusement préparé pour m'y faire festin , qui fut fort magnifique. Nous étions plus de trois cens personnes à table , & y demeurâmes tout le jour.

Le Mardi vingt septième je fus dire adieu aux deux Advoyers , dont le premier en charge nommé Graffier , me fit un superbe déjeûner : lequel en partant m'accompagna , comme il avoit fait à l'entrée , & les mêmes troupes sortirent pour me saluer. Ainsi

nous nous en retourâmes à Soleure , ayant couru grande fortune par le chemin à cause des eaux.

Le Samedi trente-unième Messieurs de Berne m'envoyèrent une grande députation pour me remercier.

Le Dimanche premier jour de Février , les députez de Lucerne m'apporterent l'acte de leur déclaration en nôtre faveur , comme plusieurs autres Cantons avoient déjà fait.

Le Lundi deuxième , jour de la Chandeleur , les députez de Glaritz m'apporterent leur acte.

Le mardi troisième , les députez d'Underwald me les vinrent aussi apporter.

Le Mercredi quatrième le Capitaine Schmit , envoyé par le Colonel Zurlauben , & les Capitaines de son regiment en la Valteline , me vint faire de grandes plaintes du mauvais traitement que M. le marquis de Cœur faisoit à son regiment , & m'apporta lettres du Canton d'Ury qui me prioit d'y donner ordre , qu'autrement il seroit contraint de le révoquer. J'en écrivis à M. le marquis de Cœurs par un homme exprès.

Le Jeudi cinquième M. l'Advoyer de Rool nous fit un somptueux festin au soir , après lequel on dansa.

Le Vendredi , je reçus & dépêchai l'ordinaire. Monsieur le Resident de Venise me revint trouver.

Le Samedi septième , je fis au soir festin aux Dames , & aux Ambassadeurs. Puis on tint bal en mon logis. Plusieurs Advoyers , Landamptmans & Capitaines des Cantons arriverent à Soleure , pour me voir.

Le lendemain Dimanche huitième je fis festin à Mrs les Ambassadeurs ordinaires de France , Savoye & de Venise , & les principaux dudit conseil de Soleure ; & le soir je fis encore festin aux Ambassadeurs , à l'Ambassadrice & ses filles , & à plusieurs autres ; puis on dansa.

Le Lundi neuvième, je fis encore le soir pareil festin aux Dames & Ambassadeurs, que j'avois fait les jours precedens.

Le Mardi dixième, les Deputez de Fribourg arri-
verent, qui m'apportèrent un acte : mais comme
il étoit différent de ceux des autres Cantons, que
l'on m'avoit apportez, je le refusai, & gourmandai
fort leurs Deputez ; lesquels neanmoins après avoir
dîné avec moi s'en retournerent.

Le Jeudi suivant douzième, ils revinrent avec
un acte tres-ample ; & pour me témoigner plus de
franchise, m'envoyerent leur Secrétaire avec leur
sceau, pour me faire un acte à ma fantaisie, si ce
dernier qu'ils m'avoient envoyé ne m'agréoit pas.

Le Vendredi treizième, je reçus & dépêchai
l'ordinaire.

Le Samedi quatorzième, le Roi m'envoya un
courier, qui m'aporta la nouvelle de la Paix, qu'il
avoit donnée à ses sujets Huguenots.

Le Dimanche quinzième, je fis festin aux Ambas-
sadeurs, aux Deputez de Suits & d'Ury, envoyez par
leurs Cantons, pour me dire adieu de leur part : &
à plusieurs du Conseil de Soleure.

Le Lundi seizième, Mr l'Ambassadeur ordinai-
re fit festin aux Ambassadeurs & à moi. Plusieurs
Deputez des Cantons vinrent de leur part, pour
prendre congé de moi, qui leur avois envoyé dire
par des Secrétares Interpretes du Roi, qui leur
avoient porté mes Lettres.

Le Mardi dix-septième, j'eus encore d'autres De-
putez des Cantons, comme aussi de l'Evêque de
Basle, & Abbé de saint Gal. J'ouïs ensuite les com-
ptes de nos Tresoriers.

Le Mercredi dix-huitième, Mr l'Advoyer de Root
nous fit une belle collation, & ensuite le bal.

Le Jeudi dix-neuvième, Mr l'Ambassadeur ordi-
naire en fit de même.

Le Vendredi vingtième, l'ordinaire arriva & par-
tit ; par lequel je fis la dépêche de mes adieux.

Le Samedi vingt-unième, Mr l'Ambassadeur ordinaire & moi fûmes à la maison de ville de Soleure, dire adieu au Canton, auquel je haranguai. Ils vinrent l'aprèsdînée en corps, me remercier de l'honneur que je leur avois voulu faire.

Le Dimanche vingt-deuxième, je fus dire adieu à l'Advoyer de Rool. Je fis festin à Messieurs de Soleure & aux Ambassadeurs. Après dîner, nous allâmes faire Carême prenant chez Mr l'Ambassadeur ordinaire, où le bal se tint, & nous fit festin. A souper le Tresorier Lyonne arriva, qui m'apporta la dépêche du Roi avec mon congé, pour partir de la Suisse, & passer par la Lorraine, pour assister le frere de Monsieur de Lorraine, en la poursuite de l'Evêché de Strasbourg où il aspiroit.

Le Lundi vingt-troisième, je fus prendre congé des Ambassadeurs. Puis dîner chez Mr Miron, expedier toutes nos affaires, & ensuite avec nos Tresoriers. Puis ayant pris congé d'un chacun, je partis de Soleure fort accompagné de Suisses, qui m'étoient venus dire adieu, & des Ambassadeurs; & ayant pris congé de tous, je passai le Mont Jura, & vins coucher à Valbourg.

Le Mardi vingt-quatrième, jour de Carême-prenant, j'arrivai à Basle. Messieurs de la Ville vinrent au devant de moi, se mirent en armes & tirèrent quantité de canonades à mon arrivée. Puis Messieurs du Conseil me vinrent saluer, de la part de leur Canton, lesquels je retins à souper avec moy.

Je partis de Basle le jour des Cendres Mercredi vingt-cinquième, accompagné comme devant, & vins coucher à Mulhaufe, où il me fut fait entrée.

Je partis de Mulhaufe le Jeudi vingt-sixième, & vins coucher à Saint Amrin, ayant passé par Tanne.

Le Vendredi vingt-septième, je passai par Remiremont, & couchai à Espinal.

Le Dimanche premier jour de Mars, j'arrivai

à mirecourt chez mon frere , le marquis de Remonville où je trouvai sa famille, avec Madame la Comtesse de Tormelle. J'y fus superbement reçu & traité. mon frere y arriva comme nous soupions , qui avoit été forcé de demeurer à Nancy , jusqu'après l'entrée de son Altesse, qui la faisoit ce jour là, pour y servir comme grand Escuyer.

Il s'en vint le lendemain Jeudi deuxieme de mars avec moi en ma maison de Harouel , où je vins coucher.

Je partis de Harouel le Mardi troisieme pour venir à Nancy. Son Altesse envoya les gardes au devant de moi , pour m'accompagner , & le Comte de Brionne pour me recevoir. Toute la Noblesse de Lorraine étoit assemblée pour l'entrée du Duc , & pour tenir les Etats , la plupart de laquelle vint au devant de moi , & m'emmenèrent en la galerie des cerfs , proche de mon appartement , où son Altesse m'attendoit ; & ayant repassé par devant mon appartement , m'y laissa entre les mains du marquis de Mûy , & du Prince de Phalsbourg.

Le mercredi quatrieme , je fus à l'audience du Duc , de la Duchesse , du Duc François. Puis je m'en vins voir la Princesse de Phalsbourg , chez qui toutes les Dames étoient assemblées , & que la plupart je connoissois , avec laquelle je demurai jusqu'au soir.

Le Jeudi cinquieme le Prince de Phalsbourg me fit festin. Après dîner je fus saluer madame de Vaudemont , la Princesse de Lorraine , M. François Nicolas , frere du Duc , & la Princesse marguerite sa sœur.

Le Vendredi sixieme mon frere me fit festin. Après dîner je fus prendre congé de son Altesse , des Princes & des Princesses.

Le Samedi toute la Cour & les Seigneurs de Lorraine me vinrent dire adieu , & le Comte de Brionne qui n'avoit fait ce jour là festin , me conduisit en partant , en la même ceremonie qu'il avoit fait

à l'entrée. mon frere vint avec moi jusqu'à la couchée, qui fut à Fou, & ce fut la dernière fois que je l'ai vû.

Le lendemain huitième à Ligni, puis à Netancourt, à Châlons, où je demeurai pour attendre mon train, le Mercredi onzième, & le Jeudi à Etoges, à Ruelle, Maisons.

Le Samedi quatorzième j'allai à Jôüare voir ma mere de S. Luc, qui étoit en l'Abaye, & coucher à Monceaux.

Le Dimanche quinzième je couchai à Meaux, & dînai à Vitry.

Je partis de Vitry le Lundi seizième, & vins trouver le Roi à Paris, qui me reçût extrêmement bien. Il me mena chez la Reine sa mere, puis chez la Reine sa femme, où les Princesses étoient. Je trouvais à la Cour M. le Prince de Piedmont, envoyé par le Duc son pere, pour échaffer le Roi à faire l'année prochaine une bonne & forte guerre en Italie. M. le Maréchal de Crequy y étoit venu de la part de M. le Connestable, à ce même dessein, & j'avois été convié par l'un & l'autre de me rendre au plutôt près du Roi, afin que tous trois nous pussions lui faire prendre une bonne résolution sur ce sujet.

Je trouvai à mon arrivée les choses assez bien disposées à ce dessein. Le Roi avoit donné à Monsieur le Prince de Piedmont la qualité de Lieutenant General de son armée de là les Monts: avoir promis un renfort de huit mille hommes de pied François, & de mille chevaux pour y grossir l'armée qu'il avoit en Italie, à laquelle il vouloit joindre aussi les troupes qu'il avoit en Valteline, laquelle on pouvoit aisément garder avec deux mille hommes, après la confection des forts, que l'on y faisoit construire. Et que moi avec douze mille Suisses, dont j'étois assuré, entrerois quand & quand dans le Duché de

Milan ; de sorte que nous voyons toutes choses préparées selon nos intentions & desirs : quand trois jours après mon arrivée, M. du Fargis envoya son secrétaire, avec un traité de paix ambigu & mal fait, & honteux pour le Roi, avec le Roi d'Espagne, sans avoir eu précédemment ordre ni communication du Roi, non pas de le conclure, mais de le projeter seulement. Il y avoit en ce même-tems un Procureur de saint marc, Ambassadeur Extraordinaire de la Republique de Venise, nommé Contariny de gli Mostachi, qui me dit lors que je le fus voir, la veille que ce beau traité arriva, que l'Ambassadeur de la Republique en Espagne lui avoit écrit, que l'on faisoit quelque traité secret à Madrid entre France & Espagne. Je me mocquai avec lui de cet avis, l'assurant que cela ne pouvoit Atre. Toutefois dans le doute où cela me mit, ayant été rendre compte de ma negociation à M. le Cardinal de Richelieu, je lui dis ce que le Contariny m'avoit appris. Il me serra la main, & me dit que je m'assurasse qu'il n'y avoit aucune imagination de traité, & que c'étoient des fourbes Espagnols, de faire courir ces faux bruits, pour nous mettre en jalousie avec nos alliez, dont je les pouvois assurer. Ce que j'étois résolu de faire, & d'aller le lendemain visiter le Contariny, pour lui mettre sur cette affaire l'esprit en repos. Je vis le soir même M. le Prince de Piedmont, auquel je dis l'aprehension qu'avoit l'Ambassadeur Contariny, laquelle j'avois fait sçavoir à M. le Cardinal de Richelieu : & la réponse qu'il m'avoit faite. M. le Prince me répondit que les Venitiens étoient gens speculatifs & soupçonneux qui débitoient leurs songes & imaginations pour bonnes nouvelles, & qu'ils m'avoient présentée celle-là, plutôt par prévention que par aucune connoissance qu'ils en eussent. Que pour lui, il étoit très assuré, qu'il ne se traitoit rien au préjudice de la ligue, ni de nos presens projets.

Sur cela j'allai chez la Reine, où je trouvai M. le
 Maré-

Maréchal de Crequy , & sur les neuf heures du soir le Roi nous envoya querir tous deux , pour le venir trouver au cabinet de la Reine mere , où il étoit avec elle , Mr de Schomberg & Mr d'Harbaut. Il nous commanda de nous asseoir en Conseil , & nous déclara comme il venoit de recevoir ce traité fait à son insçu par son Ambassadeur Dufargis , dont il nous fit faire lecture par Mr d'Harbaut. Nous le trouvâmes si mal conçu , si mal projeté & raisonné , si honteux pour la France , si contraire à la Ligue , & si dommageable aux Grisons , que bien qu'au commencement nous nous fussions persuadés , que ce fût par l'ordre du Roi ; qu'il eût été fait , mais qu'il vouloit , pour appaiser ses alliez , montrer qu'il n'en sçavoit rien ; nous crûmes effectivement qu'il avoit été conclu sans son ordre. Ce fut ce qui nous obligea de dissuader le Roy de l'accepter & ratifier , non plus qu'il n'avoit voulu faire celui d'Ocagne , fagoté par le même ; ni celui de Rome fait par le Commandeur de Sillery. En ce tems M. le Cardinal de Richelieu étoit indisposé au petit Luxembourg. Le Roi commanda à nous trois Maréchaux , & à M. d'Harbaut Secrétaire d'Etat , de l'aller trouver le lendemain matin : & cependant de n'en point parler à Monsieur le Prince de Piémont ; de conférer avec M. le Cardinal , lequel l'aprèsdînée viendrait au Conseil chez la Reine mere , où le Roi nous commanda de nous trouver. J'avoué que je ne fus jamais plus animé de parler contre aucune chose , que contre cet infame traité , & que j'avois l'esprit tellement échauffé , que je fus plus de deux heures dans le lit sans me pouvoir endormir ; projetant une quantité de raisons , que je voulois le lendemain produire au Conseil , contre cette affaire. Mais comme je me levai le lendemain plus refroidi & plus rassé ; je considérai que ce n'étoit mon affaire , mais celle du Roi. Qu'en vain je m'en tourmenterois , si le Roi la vouloit ratifier.

Que j'étois incertain , si le Roi n'avoit point donné les mains à M. du Fargis pour la pétrir. Que peut-être la Reine mere , qui vouloit mettre la paix entre ses enfans , l'avoit procurée. Peut-être M. le Cardinal , qui avoit vû des broüilleries naissantes dans l'Etat , avoit voulu cette paix au dehors. Que je ne devois pas penetrer plus avant , comme aussi je ne le devois pas faire , & qu'il me pouvoit nuire de me déclarer trop : qu'il ne pouvoit préjudicier de superseder mon ardeur , pour quelque tems , & de me contenir ; laissant lever le lièvre par un autre, que je serois toujours en état puis après de le courre & de le prendre.

Ces raisons & plusieurs autres retinrent mon inclination portée à me faire ouïr ; & étant allé chez M. le Cardinal , selon l'ordre que nous en avions , j'écoutai plus que je ne parlai. Ce que je fis d'autant plus volontiers , que je trouvai M. le Cardinal fort retenu , & ne s'ouvrant guere , blâmant seulement la legereté , precipitation & peu de jugement de M. du Fargis, qui meritoit une capitale punition , d'avoir osé, sans ordre du Roi , entreprendre une chose de telle consequence. Après dîner il vint au Conseil , où nous nous trouvâmes , & M. le Garde des Sceaux , auquel je remarquai qu'un chacun s'amusa plus à blâmer l'ouvrier qu'à démolir l'ouvrage. Que l'on parla peu du traité , beaucoup du contractant , & qu'il fut plus discouru des moyens qu'il y auroit d'y ajoûter quelque chose, pour le rendre moins mauvais , qu'il ne fut proposé de le desavoïer & le rompre : ce qui me fit juger que l'on eût bien désiré qu'il fût meilleur , mais que l'on ne vouloit pas qu'il n'y en eût point du tout.

Cela fut cause que je me retirai entièrement de l'affaire, & me mis à faire mon Jubilé sur la fin du Carême. Cependant on tâcha d'appaïser le mieux que l'on pût les interessez. M. le Prince de Piedmont & Mr de Contariny se retirèrent. On tâcha d'a-

jouer quelque chose au Traité, d'en éclaircir d'autres, & le ratifier. Ce que l'on fit, à mon avis ; premierement pour donner la paix à la Chrétienté, qui s'alloit jeter dans une cruelle guerre : & puis en suite pour donner ordre à certaines pratiques qui se faisoient au dedans avec Monsieur frere du Roi : en apparence pour troubler le mariage projeté entre Mademoiselle de Montpensier & lui, & en effet pour brouiller & troubler l'Etat, & mettre les deux freres en division.

Le Roi, qui ne prévoyoit que trop les inconveniens, avoit tâché de retirer à lui le Colonel d'Ornano, qui avoit tout pouvoir sur l'esprit de Monsieur son frere, & qui ouvrit l'oreille à plusieurs propositions que le Roi n'agréoit pas. Il lui avoit donné dès le commencement de Janvier un Office de Maréchal de France ; qui avoit plutôt dilayé qu'assoupi les brigues & menées qui se faisoient. On avoit en suite fait la paix avec ceux de la Religion en France, pour n'avoir pas tant à la fois de querroilles à filer. Finalement au commencement de Mai, le Roi étant à Fontainebleau, pour retirer Monsieur son frere de toutes intrigues, le mit de son Conseil étroit, & l'y fit venir le deuxième dudit mois. Le Maréchal d'Ornano premierement fit ses plaintes, de ce que le Roi avoit mis de son Conseil Monsieur son frere, sans lui en avoir précédemment parlé ; ce que l'on faisoit pour le decréditer : puis demanda d'en être, & enfin qu'il y pût accompagner Monsieur son maître, demeurant debout comme les Secretaires d'Etat : ce qui lui ayant été refusé, il déclara ouvertement, qu'il ne couvriroit son mécontentement. Les Dames de la Cour étoient fort mêlées dans ses intrigues ; les unes en haine de la maison de Guise, qu'elles voyoient agrandir par la prochaine alliance de Monsieur ; les autres en haine de Mademoiselle de Montpensier, & les autres pour l'intérêt du mariage de Monsieur. Le Maréchal d'Ornano étoit en

parfaite intelligence avec toutes : ce qu'il faisoit d'autant plus assurément , qu'il croyoit que l'intention du Roi étoit conjointe à leurs desseins ; vû que Sa Majesté lui avoit commandé l'année précédente , qu'il eût à rompre les pratiques trop ouvertes que l'on faisoit pour ce mariage , & à en détourner les frequentes entrevûes.

Le quatriéme de Mai le Roi voulut faire l'exercice de son regiment des Gardes dans la cour du cheval blanc , & en donner le plaisir aux Reines & aux Princesses qui le verroient faire de la grande galerie. Je m'en allai ce jour là après dîner à Paris, pour empêcher qu'une de mes niées de S. Luc ne se fit Feüillantine. Je pris congé du Roi , qui me dit par deux fois , que je n'y avois à faire , & que je fisse faire l'exercice : mais moi ne songeant à rien , ne laissai pas de m'y en aller.

Le lendemain sur les six heures du matin Bonnevint me vint trouver , & me dit que le Roi l'avoit envoyé la nuit , pour me mander comme il avoit fait arrêter prisonnier le Maréchal d'Ornano , & que je ne manquasse pas de m'en venir le jour même à Fontainebleau , ce que je fis. Monsieur s'étoit fort offensé de cette prise , qui étoit venu en faire de grandes plaintes au Roi. Il s'adressa premièrement à Monsieur le Chancelier , lui demandant si c'étoit par son avis que l'on eût pris le Maréchal d'Ornano , lequel lui dit qu'il en étoit bien étonné , & qu'il n'en sçavoit rien. Il fit ensuite la même demande à M. le Cardinal , qui lui dit qu'il ne feroit pas la même réponse que M. le Chancelier , & que l'un & l'autre l'avoient conseillé au Roi , sur les choses que Sa Majesté leur en avoit dites. La réponse du Chancelier fut cause peu après de lui faire ôter les Sceaux.

On fit à même-tems arrêter prisonniers ses deux freres , Masargues & Ornano , comme aussi Chaudbonne , Modene & du Agean , que l'on mit à la Bastille , & l'on commanda au Chevalier de Jars

& à Boyer de sortir de la cour. On mena le lendemain le Maréchal au Bois de Vincennes, & Monsieur continua ses plaintes & mécontentemens. Je le fus trouver le lendemain de mon arrivée à Fontainebleau, & même avant avoir vû le Roi, tant j'étois assuré de la confiance que Sa Majesté avoit en moi. Je le trouvai fort animé, & porté par plusieurs mauvais esprits, & pris la hardiesse de lui parler franchement & en homme de bien : ce qu'il reçût de bonne part. Je continuai de le voir souvent ; le Roi m'ayant témoigné de le trouver bon. mais à quatre jours de là, la Reine mere dit qu'il lui avoit tenu un discours qui m'obligea de n'y plus retourner, sçavoir que l'on vouloit mettre auprès de lui M. de Bellegarde ou moi, mais qu'il n'en vouloit point, & que nous voudrions faire les Gouverneurs, dont il n'avoit désormais que faire. Je voulus lui montrer par mon éloignement d'auprès de lui, que je n'aspirois nullement à cette charge.

Peu de jours après il courut un bruit que l'on avoit tenu un conseil, dont il y avoit neuf personnes, l'une desquelles l'avoit décelé, auquel il avoit été résolu, que l'on iroit tuer M. le Cardinal dans Fleury. Il s'est dit que ce fut M. de Chalais, lequel s'en étant confié au Commandeur de Valençay, ledit Commandeur lui reprocha sa trahison, étant domestique du Roi, d'oser entreprendre sur son premier Ministre ; qu'il l'en devoit avertir, & qu'en cas qu'il ne le voulût faire, que lui-même le déceleroit. Dont Chalais intimidé y consentit, & que tous deux partirent à l'heure même pour aller à Fleury en avertir M. le Cardinal, qui les remercia, & pria d'aller porter ce même avis au Roi ; ce qu'ils firent, & le Roi à onze heures du soir envoya commander à trente de ses gendarmes, & autant de Cheval-legers, d'aller à l'heure même à Fleury. La Reine mere pareillement y dépêcha toute sa Noblesse. Il arriva comme Chalais avoit dit, que sur les trois heures de matin les Officiers

de Monsieur arriverent à Fleury, envoyez pour lui apprêter son dîner. M. le Cardinal leur ceda le logis, & s'en vint à Fontainebleau, & vint droit à la chambre de Monsieur, qui se levoit, & fut assez étonné de le voir. Il fit reproche à Monsieur de ne lui avoir pas voulu faire l'honneur de lui commander de lui donner à dîner; ce qu'il eût fait le mieux qu'il eût pû, & qu'il avoit à la même heure resigné la maison à ses gens. Puis en suite lui ayant donné sa chemise, il s'en vint trouver le Roi, puis la Reine mere; de là s'en alla à la maison Rouge, jusques à ce que le Roi s'en vint à Paris. On ne se pouvoit imaginer d'où étoit venue la déclaration de ce conseil, jusques à ce que la Cour étant revenue à Paris, Chalais confessa à la Reine & à madame de Chevreuse, que la crainte d'être décelé par le Commandeur de Valençay, auquel il s'étoit confié, & la menace qu'il lui fit d'avertir monsieur le Cardinal, l'avoit porté à cela; mais qu'à l'avenir il seroit fidèle, & leur donnoit cette libre reconnoissance de sa faute, qu'il leur faisoit pour marque de sa sincérité.

Cependant le Grand Prieur, qui étoit de la partie, voyant l'affaire découverte, voulut rir son épingle du jeu, & vint dire de belles paroles à M. le Cardinal, le priant de le faire parvenir à l'Amirauté de France, où il prétendoit. M. le Cardinal feignit qu'il lui avoit procuré cette charge, & qu'il allât en Bretagne faire venir M. de Vendôme, pour en remercier le Roi: qui cependant s'achemina à Blois. Monsieur le Cardinal alla à Limours, où Monsieur le Prince le vint trouver le jour de la Pentecôte. Monsieur s'y en alla le lendemain, à la persuasion de M. le President le Coigneux, qui lui fit croire, que l'on alloit approcher des affaires M. le Prince, pour l'en éloigner, s'il ne se raccommodoit avec M. le Cardinal: ce qu'il fit en apparence, mais conservoit toujours sa secrète intelligence, avec la cabale, & avoit tiré parole de madame de Villars, par le

moyen de M. le Grand Prieur, qu'elle lui livreroit le Havre pour se retirer. Balagny d'autre côté s'étoit fait fort de lui mettre Laon en main, & il avoit quelque esperance d'avoir Metz à sa devotion. Il voulut sçavoir de M. de Villars, s'il se pouvoit assurer de sa place, lequel la refusa tout à plat, & dit que sa femme n'y avoit nul pouvoir. D'autre côté maillortie, qui commandoit dans Laon pour le marquis de Cœuvres, dit qu'il ne connoissoit point Balagny, & que si on ne lui apportoit un commandement de son maître, que personne n'y entreroit le plus fort.

Cependant les Dames & les Partisans pressoient Monsieur de se retirer de la Cour; à quoi il fut encore convié, quand il vit que messieurs de Vendôme & Grand Prieur freres, étant arrivez à Blois le second de Juin, y avoient le lendemain matin troisiéme, été faits prisonniers, & menez en seure garde dans le Château d'Amboise: ce qui l'affligea fort, & M. le Comte aussi, qui aimoit uniquement le Grand Prieur; auquel en même tems on fit un mauvais office, d'avertir le Roi, qu'il vouloit enlever mademoiselle de Montpensier, qui étoit demeurée à Paris, où le Roy avoit laissé Monsieur le Comte avec un ample pouvoir, pour commander en son absence. Et comme cela étoit facile à faire & apparent, qu'il étoit en saison soubçonneuse, & que Monsieur même en eût peut-être été d'accord, cela le fit croire davantage, & donna sujet au Roi d'envoyer en diligence le Sieur de Fontenay à Paris, pour faire venir madame de Montpensier à Blois, ou à Nantes, si le Roi y étoit déjà acheminé. Il commanda aussi de la part du Roi à M. de Bellegarde, à Monsieur Delfiat & à moi, de l'accompagner avec le plus de nos amis que nous pourrions. Il arriva la veille que je devois partir en poste, pour m'en aller à la Cour le vingt-deuxième Juin, où j'avois déjà tout mon train; de sorte que je me trouvai sans moyen d'exécuter ce com-

mandement, & m'en allai le vingt troisieme trouver le Roi : mais M. de Bellegarde & d'Effiat y suppléerent. Ce dernier avoit été élevé à la charge de Sur Intendant des Finances peu de jours avant le parlement du Roi, qui ôta les sceaux à M. le Chancelier, & les donna à M. de Marillac, qui étoit alors Sur Intendant des Finances que M. d'Effiat eut, & partit avec Madame de Guise bien accompagnée, pour venir à la Cour. Comme le Roi étoit à Blois, on faisoit soigneusement prendre garde aux actions de Monsieur, & épier qui lui parloit; on découvrit que Chalais, qui étoit maître de la garderobe du Roi, & logé dans le château, ptoché l'appartement de Monsieur, l'alloit voir la nuit en robe de chambre, & après avoir demeuré deux ou trois heures avec lui, s'en retournoit en cachette; ce qui fit connoître au Roi qu'il jolioit le double. Sur cela la Cour partit de Blois, & vint à Tours: & Monsieur ayant perdu l'esperance d'avoir les villes du Havre & de Laon pour la retraite de la Cour, tenta par le moyen de Chalais celle de Metz, qui y dépêcha un Gentilhomme nommé la Loubiere, que les Gramonts lui avoient donné. Ce la Loubiere vint dire adieu au Comte de Louvigny, avec qui il avoit été, & le connoissoit parfait ami de Chalais: c'est pourquoi il ne feignit point de lui dire où il alloit, & pour quel sujet.

De Tours, le Roi s'achemina par la riviere de Loire, à Saumur, & par les chemins Louvigny eut quelque chose à démêler avec Monsieur de Candale, avec qui il n'étoit pas bien pour quelques amourettes: néanmoins cela se passa sans bruit. Chalais & Bouteville s'en vinrent le soir que nous arrivâmes à Saumur, souper chez moi, & me prièrent de tancer Louvigny, ce que je fis en leur présence; & eux & d'autres lui dirent, qu'il se prit garde de n'avoir aucune querelle avec Monsieur de Candale, s'il ne les vouloit perdre pour amis, parce-qu'ils avoient des obli-

gations particulieres qui les lioient avec monsieur de Candale. Lui au contraire le lendemain querella Monsieur de Candale à la Cour de Saumur, & au Pont de Cé; & lors tous ceux qu'il pensoit ses amis le quitterent pour s'aller offrir à Monsieur de Candale; dont ce méchant garçon fut tellement picqué, que le lendemain, comme le Roi arriva à Ancenis, il demanda à lui vouloir parler, & lui déclara le voyage que la Loubiere étoit allé faire à metz, & plusieurs autres choses qu'il sçavoit, ou qu'il inventa.

Le Roi arriva à Nantes, & peu de jours après fit mettre en prison Chalais, & lui fit faire son procès. Monsieur fut fort étonné de sa prise, & ses gens aussi, & furent sur le point de partir; mais en même-tems ils eurent réponse de Monsieur de la Vallette, qui étoit à metz, que si Monsieur d'Espernon se déclaroit pour lui, qu'il s'y déclareroit aussi, sinon non. Monsieur avoit écrit à Monsieur d'Espernon qui envoya la lettre au Roi. En cette extrémité le meilleur fut de s'accommoder avec le Roi; ce que le Coigneux pratiqua: & madame de Guise étant arrivée, la Reine mere pressa, & fit le mariage de Monsieur & de Mademoiselle de Montpensier. On fit encore un effort pour l'empêcher, par le moyen de Tronson, Marillac & Sauveterre qui en furent tous trois chassés de la Cour, avec perte de leurs charges. Monsieur se maria, & se mit très-bien avec le Roi, qui lui donna son apanage selon son contentement. Après que les fiançailles furent faites, le Roi parlant à Monsieur son frere & à moi, lui dit ces propres mots: Mon frere, je vous dis devant le Maréchal de Bassompierre, qui vous aime bien, & qui est mon bon & fidèle serviteur, que je n'ai en ma vie fait chose à mon gré que votre mariage. Monsieur ensuite me mena promener en un bastion, où est un jardin, & me dit: Bestein, tu me verras à cette heure sans crainte, puis-

d'Angleterre envoya le Milord Carleton , pour faire agréer au Roi & à la Reine mere ce qu'il avoit fait , qui fut très mal reçu.

La Cour partit de Nantes pour revenir à Paris. Le Roi d'Angleterre envoya Montaigu pour se réjouir des nœces de Monsieur , tant avec lui & madame , qu'avec le Roi & les Reines. mais comme il vint à Paris il eut commandement de s'en retourner sur ses pas : & moi je fus extraordinairement pressé de partir pour l'Angleterre , ce qu'enfin je fus contraint de faire.

Le Dimanche vingt-septième de Septembre de cette même année 1626. je vins dîner à Pontoise , chez M. le Cardinal de Richelieu , où M. de Marillac , garde des sœurs , de Schomberg & d'Harbault se trouverent pour me dépêcher de toutes les affaires que j'avois avec eux , & puis vins coucher à Beauvais.

J'en partis le lendemain vingt-huitième , & vins à Poix , puis à Abbeville le vingt-neuvième , & à Boulogne le premier Octobre , où je trouvai mon équipage , & ceux qui me venoient accompagner en ce voyage. M. d'Aumont , Gouverneur de Boulogne , me festina. Je m'embarquai le lendemain deuxième jour d'Octobre , & passai à Douvre , où je séjournai le lendemain pour trouver voiture à mon train.

Je fus le Dimanche quatrième coucher à Cantorbéry.

Le Lundi à Sittimborne.

Le mardi sixième je passai à Rochester , où sont les grands vaisseaux de guerre du Roi , & vins coucher à Gravesande. Le sieur Louis Lucnar , conducteur des Ambassadeurs , me vint trouver avec la berge de la Reine qu'elle m'envoya.

Le Mercredi septième je m'y embarquai sur la Tamise , vins passer devant le magasin de la contraction des Indes , puis devant Greenwich , maison du Roi , auprès de laquelle le Comte de Dorchet ,

Chevalier de la jarretière de la maison de Hachil, me vint recevoir de la part du Roi, & m'ayant fait entrer dans la berge du Roi, m'amena jusques proche de la Tour de Londres, où les carrosses du Roi m'attendoient, qui m'emmenèrent en mon logis, où ledit Comte de Dorchet me quitta. Je ne fus logé ni défrayé par le Roi, & à peine pût-on envoyer ce Comte de Dorchet, selon la coutume ordinaire pour me recevoir. Je ne laissa pour cela d'être bien logé, meublé & accommodé. Le soir même après que j'eus soupé, on fit dire au Chevalier de Jars, qui avoit soupé avec moi, que quelqu'un le demandoit. C'étoient le Duc de Boukinkam & Montaigu, qui seuls étoient venus me voir sans flambeaux, & le prièrent de les faire entrer en ma chambre, par quelque porte secrète, ce qu'il fit; puis me vint querir. Je fus bien étonné de le voir là, parce que je scavois qu'il étoit à Hamptoncourt avec le Roi: mais il en étoit arrivé pour me voir. Il me fit d'abord forces plaintes de la France, puis de moi aussi, sur le sujet de quelques personnes: auxquelles je répondis le mieux que je pûs, & puis fis celles de la France contre l'Angleterre, qu'il excusa aussi le mieux qu'il pût, & ensuite me promit toute sorte d'assistance & d'amitié: comme je fis aussi offre bien ample de mon service. Il me pria de ne point dire qu'il me fût venu voir, parce qu'il l'avoit fait à l'insçu du Roi: ce que je ne crus pas.

Le Jeudi huitième l'Ambassadeur Contariny de Venise me vint visiter, & sur la nuit j'allai voir M. le Duc de Boukinkam en son logis, nommé Jorchaux, qui est extrêmement beau, & étoit le plus richement paré, que je vis jamais aucun autre. Nous nous séparâmes fort bons amis.

Le Vendredi neuvième au matin me vint trouver le sieur Louis Lucnar, de la part du Roi, pour me faire commandement de renvoyer en France le Pere Sancy de l'Oratoire, que j'avois amené avec moi. J'en fis un absolu refus, disant qu'il

étoit mon Confesseur , & que le Roi n'avoit que voir en mon train : que s'il ne m'avoit agréable , je fortirois de son Royaume , & retournerois trouver mon maître. Et peu après le Duc de Boukinkam , les Comtes de Dorchet , & de Salisbury vinrent dîner chez moi , à qui j'en fis mes plaintes. Après dîner le Comte de Montgomery , grand Chambellan me vint visiter , & presser de la part du Roi de renvoyer le Pere Sancy , à qui je fis la même réponse que j'avois faite à Lucnar. Ensuite l'Ambassadeur du Roi de Danemark & l'Agent du Roi de Bohême me vinrent visiter , & Montaigu vint souper avec moi.

Le lendemain le sieur Edouard Cieile , Vicomte de Hamilton que j'avois connu jeune en Italie , & qui m'avoit déjà trente-trois ans auparavant fait beaucoup de courtoisie en Angleterre , me vint visiter.

Le Dimanche onzième M. le Comte de Carlile me vint trouver avec les carosses du Roi pour me mener à Hamptoncourt , dans une salle où il y avoit une belle collation. Le Duc de Boukinkam me vint trouver pour me mener à l'audience , & me dit que le Roi vouloit précédemment sçavoir ce que je lui voulois dire , & qu'il ne vouloit pas que je lui parlasse d'aucune affaire , qu'autrement il ne me donneroit pas audience. Je lui dis que le Roi sçauroit ce que j'avois à lui dire par ma bouche propre , & que l'on ne limitoit point ce qu'un Ambassadeur avoit à représenter au Prince , vers lequel il étoit envoyé , & que s'il ne me vouloit voir , que j'étois prêt de m'en retourner. Il me jura que la seule cause qui l'obligeoit à cela , & qui l'y faisoit opiniâtrer , étoit ; qu'il ne se pourroit empêcher de se mettre en colère , en traitant des affaires dont j'avois à lui parler : ce qui ne seroit pas bien-seant sur le haut dais , à la vue des principaux des Royaumes , hommes & femmes. Que la Reine sa femme étoit auprès de lui , qui animée du licencie-

ment de ses domestiques , pourroit faire quelque extravagance , & pleurer à la vûe d'un chacun. Qu'enfin il ne vouloit point se compromettre devant le monde , & qu'il étoit plutôt résolu de rompre cette audience , & de me la donner particuliere , que de traiter d'aucune affaire devant le monde avec moi. Il me fit de grands sermens , qu'il me disoit verité , & qu'il n'avoit pâ porter le Roi à me voir autrement , me priant même de lui donner quelque expedient , & que je l'obligerois. Moi , qui vis que j'allois recevoir cet affront , & qu'il me prioit de l'aider de mon conseil , & pour éviter l'un , & m'insinuer de plus en plus en ses bonnes grâces par l'autre , lui dis , que je ne pouvois en façon quelconque faire autre chose que ce qui m'étoit commandé par le Roi mon maître : mais puis que comme mon ami , il me demandoit mon avis sur quelque expedient , je lui dis qu'il dépendoit du Roi de me donner ou ôter , accourcir ou prolonger l'audience , en la forme qu'il voudroit ; & qu'il pourroit , après m'avoir permis de lui faire la reverence , & reçu avec les lettres du Roi les premiers complimens , quand je viendrois à lui déduire le sujet de ma venue , m'interrompre , & me dire : Monsieur l'Ambassadeur , vous venez de Londres , & avez à y retourner : il est tard , & cette affaire requiert un plus long-tems que celui que je vous pourrois maintenant donner : je vous enverrai querir un de ces jours à meilleure heure , & en une audience particuliere nous en conférerons à loisir. Cependant je me contente de vous avoir vû , & eu des nouvelles du Roi mon beau-frere , & de la Reine ma belle-inere , & ne veux plus retarder l'impatience , que la Reine ma femme a d'en apprendre par votre bouche. Sur quoi je prendrai congé de lui , pour aller faire la reverence à la Reine. Après que je lui eus dit cela , le Duc m'embrassa , & me dit : vous en sçavez plus que nous. Je vous ai offert mon assistance aux affaires que vous venez traiter , mais maintenant je retire

la parole que je vous ai donnée : car sans moi vous le sçavez bien faire , & en riant me quitta pour aller porter cet expedient au Roi qui le reçût , & en usa ponctuellement.

Le Duc revint pour m'amener à l'audience , & le Comte de Carlile marchoit derriere lui. Je trouvais le roi sur un theatre , élevé de deux degrez , la Reine & lui en deux chaires , qui se leverent à la premiere reverence que je leur fis en entrant. La compagnie étoit superbe , & l'ordre exquis. Je fis mon compliment au roi , lui donnai mes lettres , & après lui avoir dit les honnêtes paroles , comme je vins aux essentielles , il m'interrompit en la même forme que j'avois proposée au Duc. Je vis de là la Reine , à laquelle je dis peu de chose : parcequ'elle me dit que le roi lui avoit permis d'aller à Londres , où elle me verroit à loisir. Puis je me retirai. Puis les Ducs & les principaux Seigneurs me vinrent conduire jusqu'à mon carosse. Et comme le Duc m'entretenoit exprès , pour donner loisir au Secretaire de m'attraper , ledit Secretaire arriva , qui me dit que le roi me mandoit , qu'encore qu'il m'eût promis une audience particuliere , que néanmoins il ne m'en donneroit point , jusqu'à ce que j'eusse renvoyé le Pere Sancy en France , comme il me l'avoit déjà fait dire par trois fois sans effet , dont Sa Majesté se sentoît offensée. Je lui répondis : Que si ç'eût été de mon devoir ou de la bien-séance de lui obéir , je l'eusse fait dès le premier commandement , & que je n'avois autre réponse à lui faire , que conformément aux precedentes , dont je pensois qu'il dût être satisfait , & que Sa Majesté se devoit contenter du respect que je lui rendois , de tenir enfermé dans mon logis un de mes domestiques qui n'est criminel , ni condamné , ni accusé ; lequel je lui promettois de devoir ni pratiquer ni conférer , ni même se montrer dans sa Cour , ni dans la ville de Londres ; si bien dans ma maison , tant que j'y serai , & n'en partira qu'avec moi : ce que je

ferai dès demain , s'il me l'ordonne , & s'il ne me veut point donner audience , j'enverrai sçavoir du Roi mon maître , ce qu'il lui plaît que je demande après ce refus , lequel ne me laissera pas à mon avis vieillir en Angleterre , en attendant que le Roi ait la fantaisie , ou prenne le loisir de m'oïir. Ce que je dis assez haut , & aucunement ému , afin que les assistans me pussent entendre , & j'en témoignai ensuite plus de ressentiment au Duc , auquel je priai que l'on ne parlât plus de cette affaire , qui étoit déterminée en mon esprit , si l'on ne me vouloit quand & quand donner un commandement de sortir de Londres & de l'Isle , que je le recevrais avec joye. Et sur ce je me separai de la compagnie avec le Comte de Carlile & Montaigu , qui me ramenerent à Londres , & demeurèrent à souper avec moi.

Le Lundi douzième , l'Ambassadeur de Messieurs les Etats me vint visiter , & je fus rendre la visite aux Ambassadeurs de Danemark & de Venise. Puis j'allai saluer Madame de la Trimouille , le Duc de Boukinkam & de Montaigu , qui souperent chez moi. Après souper je l'entretins long-tems de mes affaires.

Le Mardi treizième Octobre , la Reine arriva à Londres , & m'envoya querir par Goring , avec lequel je l'allai trouver en son Palais de Sommerfet. Puis je fus voir le Duc à Jorchas.

Le Mercredi quatorzième je fus dire adieu à Madame de la Trimouille. Puis Robert Fery vint me voir , ensuite l'Ambassadeur de Bethléem Gabor , avec l'Agent du Roi de Boheme.

Finalement Montaigu me vint dire de la part du Duc , que bien que je retinsse auprès de moi le Pere Sancy , le Roi ne laisseroit pour cela de me donner audience le lendemain , qui fut le Jeudi quinziesme , auquel le Comte de Britswater me vint mener avec les carosses du Roi à Hamptoncourt. Puis le Duc me mena dans une galerie , où le Roi

m'attendoit , qui me donna une bien longue audience , & bien contestée. Il se mit fort en colere : & moi sans perdre le respect , je lui repartis en sorte qu'enfin lui cedant quelque chose , il m'en accorda beaucoup. Je vis là une grande hardiesse , pour ne dire effronterie , du Duc de Boukingam , qui fut que lors qu'il nous vit les plus échauffez , il partit de là main , & se vint mettre en tiers entre le Roi & moi ; disant : je viens faire le hola entre vous deux. Lors j'ôtai mon chapeau : & tant qu'il fut avec nous , je ne le voulus remettre , quelque instance que le Roi & lui m'en fissent : puis quand il fut retiré , je le remis sans que le Roi me le dît. Quand j'eus achevé , & que le Duc pût parler à moi , il me dit : pourquoy je ne m'étois pas voulu couvrir , lui y étant , & que lui n'y étant pas , je m'étois si franchement couvert. Je lui répondis , que je l'avois fait pour lui faire honneur , & parce-qu'il ne se fût pas couvert , & que je l'eusse été , ce que je n'eusse voulu souffrir ; dont il me scût bon gré , & le dit depuis plusieurs fois , me loüant. Mais j'avois encore une autre raison pour le faire ; qui étoit , que ce n'étois plus audience , mais conversation particuliere , puisqu'il l'avoit interrompue , se mettant en tiers. Après que mon audience dernière fut finie , le Roi me mena par diverses galeries chez la Reine , où il me laissa , & puis moi elle , après l'avoir longuement entretenuë , & fus ramené à Londres par le même Comte de Britswater.

Le Vendredi seizième je fus voir le Comte de Hollande , malade à Inhimthort. Le Roi & la Reine revinrent à Londres , M. de Soubise me vint voir. Puis le Duc m'envoya prier de venir à Sommerfet , où nous fûmes plus de deux heures à contester de nos affaires.

Le Samedi dix-septième je fus faire la reverence à la Reine à Withal , & lui rendre compte de tout ce que j'avois le jour precedent conféré avec le Duc.

Le Dimanche dix-huitième je fus visité par le Secrétaire Couvay, qui me vint parler de la part du Roi : & ensuite le Comte de Carlile, & le Milord Carleton me vinrent voir.

Le Lundi dix-neuvième, le matin l'Ambassadeur de Danemark me visita : je rendis l'après-dînée la visite à celui de Hollande, puis je fus trouver la Reine à Withal.

Le Mardi vingtième le Vicomte de Hamilton & Goring vinrent dîner avec moi. L'après-dînée je fus ouï au Conseil, & au retour l'Ambassadeur de Venise me vint visiter.

Le mercredi vingt-unième je fis une dépêche au Roi. Je fus voir la Reine, & de là conférer avec le Duc dans Sommerfet.

Le Jeudi vingt-deuxième, je fus le matin voir l'Ambassadeur de Danemark, le Duc, les Comtes de Carlile & de Hollande avec Montaignu vinrent dîner chez moi. Je vis en passant l'Ambassadeur des Etats pour affaires : puis je fus chez la Reine, & le soir chez madame d'Esrange.

Le Vendredi vingt-troisième je fus voir le Comte de Carlile, & l'Ambassadeur de Venise.

Le Samedi vingt-quatrième je fus voir la Reine, où le Roi vint, qu'elle querella. Le Roi me mena en sa chambre, & m'entretint beaucoup, me faisant des plaintes de la Reine sa femme.

Le Dimanche vingt-cinquième, les Comtes de Pembroc & de Montgomery me vinrent voir : puis je fus trouver le Duc que j'emmenai chez la Reine : où il fit sa paix avec elle, que j'avois moyennée, avec mille peines. Le Roi y arriva ensuite, qui se raccommoda aussi avec elle, lui fit beaucoup de caresses, me remercia de ce j'avois mis le Duc en bonne intelligence avec sa femme : puis m'emmena en sa chambre, où il me montra ses pierreries, qui sont très-belles.

Le Lundi 26. je fus voir le matin l'Ambassadeur de Danemark. L'après-dînée je fus trouver la Reine.

ne à Sommerfet , avec qui je me brôüilla.

Le Mardi vingt-septième le Duc , les Comtes de Dorset , de Hollande , de Carlile , montaign & Goring , vinrent dîner chez moi. Je fus voir , puis après le Comte de Pembroc & Carleton. Il m'arriva le soir un courier de France.

Le mercredi vingt-huitième je fus le matin à Withal , parler au Duc & au Secretaire Couvay , parce que le roi s'en alloit à Hamptoncourt. Après dîner je fus voir la reine à Sommerfet , avec laquelle je m'accordai. Le soir le Duc & le Comte de Hollande me menerent souper chez Antonio Porter , qui faisoit festin à Don Augustin Fiesque , marquis de Piennes , au Chevalier de Jars & à Gabellin. Nous eûmes l'après souper la musique.

Le Jeudi 27. j'eus le matin la visite du Comte de Hollande & du Comte de Carlile. L'après dînée je fus voir l'Ambassadeur de Hollande.

Le Vendredi trentième je fus voir la reine à Sommerfet : puis le Duc à Valinfort. Le resident du roi de Boheme vint souper chez moi.

Le Samedi dernier d'Octobre l'Ambassadeur de Danemark me vint voir : puis je vins voir Madame d'Estrange.

Le Dimanche premier jour de Novembre , & de la Toussaints , je fis mes dévotions , puis je fus voir la Duchesse de Lenox , & le Secretaire Couvay. On tint ce jour-là conseil pour mes affaires.

Le Lundi 2. je fus le matin voir le Comte de Hollande ; puis le Duc m'ayant donné rendez-vous en la galerie de la reine , nous y conferâmes fort long-tems. Après dîner je revins voir la reine pour lui rendre compte de mon entretien avec le Duc , dont elle étoit en peine , parce-que nous nous étions séparés mal.

Le Mardi troisième le Duc m'amena sa petite fille chez moi , pour témoignage d'accord. Il y demeura à dîner avec montaign , Nery & Porter. Puis me mena trouver le roi qui s'en alla jouer à la

paume, & moi trouver la Reine, pour lui dire mon accord avec le Duc.

Le Mercredi quatrième je fus voir la Duchesse de Lenox. J'écrivis au Duc sur le sujet de mon affaire : puis je fus trouver la Reine pour lui montrer la copie de ce que j'avois mandé. Le soir le Duc envoya Montaigu souper chez moi, & m'assurer de sa part, qu'il accommoderoit mes affaires selon mon desir dont j'envoyai en même tems donner avis à la Reine.

Le Jeudi cinquième le Secretaire Couvay me vint dire que je vinss le lendemain au Conseil, où j'aurois une finale réponse de ma proposition. Je fus ensuite chez Madame d'Estrange.

Le Vendredi sixième, le Duc vint dîner chez moi, puis me mena à la Cour, en une des chambres du Roi, où il laissa Goring, Montaigu & Lucar, pour m'entretenir. Il me vint peu après trouver, & me dit que la réponse que le Conseil me vouloit faire ne valoit rien, mais que je ne me misse pas en peine, ains que j'y répondisse sur l'heure même fermement, & que puis après il accommoderoit le tout : de telle sorte que j'en serois satisfait. Peu après le Secretaire Couvay me vint apeler pour aller au Conseil, où après que l'on m'eût fait mettre à une chaire au haut bout, Messieurs du Conseil, par la bouche de Carleton, me firent dire : qu'après avoir délibéré sur la proposition que j'avois faite au même Conseil, quelques jours auparavant, ils me faisoient la réponse, qu'ils me donnerent par écrit, & ensuite la firent lire. Surquoi leur ayant demandé audience, pour leur répondre sur ce chapitre, je le fis avec grande vehemence, & mieux à mon gré que je ne parlai de ma vie. Ma réponse dura plus d'une heure. Puis étant sorti, j'allai trouver la Reine pour lui montrer la belle réponse qu'ils m'avoient donnée, & lui dis en substance ce que j'y avois répondu & protesté : ce qui l'obligea fort. Le soir même le Duc m'envoya

dire, que tous ceux du Conseil qui parloient ou entendoient le François, me viendroient trouver le lendemain matin, & que j'eusse bonne esperance d'une conclusion bonne : car le Roi leur avoit dit que son intention étoit de satisfaire le Roi son frere, & de me renvoyer content.

Le Samedi septième, le Comte de Dorchet me vint trouver dès sept heures du matin, pour me dire que j'aurois contentement, & que le Conseil viendrait peu après me trouver, & ne tiendrait qu'à moi que tout n'allât bien. Il me trouva en mauvais état pour conférer. Car ou le tems qui étoit fort nebuloux, ou mon temperamment, ou la longue & vehemente réponse que j'avois faite le jour precedent, m'avoit mis en tel point que je n'avois plus de voix, & à peine me pouvoit il entendre, quelque effort que je pusse faire : & peu après le Duc & le Conseil arriverent ; & nous étant assis, M. Carleton fit repliche sur ma réponse : & enfin protesta en la même façon que j'avois fait, du mal qui pourroit arriver de notre rupture ; offrant néanmoins, si nous pouvions trouver par ensemble quelque bon moyen d'accommodement, que le Roi l'auroit très agréable. A quoi ensuite nous travaillâmes, & n'y eûmes pas beaucoup de peine : car ils furent raisonnables, & moi modéré en mes demandes. La plus grande difficulté fut pour le rétablissement des Prêtres, dont enfin nous convinmes.

Je leur fis ensuite un magnifique festin, & puis s'en étant allés, je fus aussi-tôt trouver la Reine, pour lui porter les bonnes nouvelles de notre traité.

Le Dimanche huitième le Duc & le Comte de Hollande vinrent dîner chez moi. Le Duc de Lenox me vint voir chez moi : puis je fus trouver le Roi en sa chambre, où j'eus une audience privée, en laquelle il me confirma, & ratifia tout ce que ses Commissaires avoient traité & conclu avec moi ; dont il me montra l'écrit, & me le fit lire. Le soir

l'Agent du Roi de Bohême se vint conjouir avec moi, & y souper, comme fit aussi amplement l'Ambassadeur de Danemark.

Le lendemain Lundi neuvième, qui est l'élection du Maire, je vins le matin à Sommerset trouver la Reine qui y étoit venue, pour le voir sur la Tamise allant à Westmunster prêter le serment, en un magnifique aparat de bateaux. Puis la Reine dîna, & ensuite se mit en carosse, & me fit mettre en même portiere avec elle. Monsieur le Duc de Boukingam se mit aussi, par son commandement, dans son carosse, & nous allâmes en la rue de Shipside, pour voir passer la ceremonie, qui est la plus grande qui se fasse en la reception d'aucun Officier du monde. Attendant qu'il passât, la Reine se mit à jouer à la prime, avec le Duc, le Comte de Dorchester & moi. Puis ensuite le Duc me mena dîner chez le nouveau Maire, qui en donna ce jour-là à plus de huit cens personnes. Puis après le Duc & les Comtes de Montgomery & de Hollande m'ayant ramené chez moi, je m'en allai promener aux Morfield.

Le Mardi dixième je fus le matin voir l'Ambassadeur de Danemark, & à mon retour trouvai le Duc, qui dîna chez moi. Nous allâmes ensemble pour voir la Reine à Sommerset, mais elle étoit enfermée en son Monastere. J'allai de là voir l'Ambassadeur de Venise, & à mon retour le Comte de Carlisle se trouva chez moi, afin de conclure son accommodement entre le Duc & lui, que je négociois, & en vins à bout.

Le Mercredi onzième j'allai avec le Comte de Hollande & M. Herbert, qui avoit été Ambassadeur en France, à Semelton, qui appartient à M. Edoüard Cecile, qui en est Vicomte. Elle est à trois lieues de Londres, & est une très belle maison, où le maître m'avoit prié à dîner, qui nous y traita magnifiquement. La Comtesse d'Exchester, sa belle-sœur, y vint faire avec sa femme l'honneur de la

maison. Puis après dîner nous vinmes passer en une maison d'un marchand, nommé M. Bel, mon ancien hôte & ami, qui m'y fit une collation. Le carême-prenant des Anglois commençoit ce jour-là, qui selon leur calendrier est celui de la Toussaints.

Le Jeudi douzième je fus chez le Milord Carleton, qui étoit chargé d'expédier mes dépêches. De-là je fus voir le Roi : puis je ramenai Goring dîner avec moi, & le Vicomte de Semilton. Le Comte de Carlile m'envoya presenter six beaux chevaux. Je fus pour voir le Stuart, Comte de Pembroc, & le Secrétaire Couvai ; & ne les ayant trouvés je vins chez la Reine, où le Roi arriva, qui se brouillèrent ensemble, & moi ensuite sur ce sujet, avec la Reine : & lui dis que je prendrois le lendemain congé du Roi, pour m'en retourner en France, sans achever les affaires, & dirois au Roi & à la Reine sa mere qu'il tenoit à elle. Comme je fus de retour en mon logis, le Pere Sancy, à qui elle avoit écrit de nôtre brouillerie, vint pour la raccommoder, avec tant d'impertinence, que je me mis fort en colere contre lui.

Le Vendredi treizième je fus le matin chez l'Ambassadeur de Hollande, puis chez le Secrétaire Couvai, & l'après-dînée je passai chez la Comtesse d'Excheſter, & sa fille la Comtesse d'Oxford. Je ne voulus point aller chez la Reine qui me l'avoit commandé.

Le Samedi quatorzième le Comte de Carlile me vint trouver pour me raccommoder avec la Reine : puis le Secrétaire Couvai avec le Milord Carleton visèrent, comme Commissaires du Roi, conclure & finir nos affaires. Je fus ensuite trouver le Duc de Boukingam en sa maison de Jorschau, qui me pria à souper le lendemain chez lui avec le Roi.

Le Dimanche quinzième l'Ambassadeur de Danemarck me vint visiter, puis je m'en allai trouver le

Roi à Whithal qui me mit dans sa berge, & me mena à Jorichau chez le Duc, qui lui fit le plus magnifique festin que je vis de ma vie. Le Roi soupa en une table avec la Reine & moi, qui fut servie par des ballets entiers à chaque service, & des représentations diverses, changemens de théâtres, de tables & de musiques. Le Duc servit le Roi, le Comte de Carlile la Reine, & le Comte d'Hollande me servit à table.

Après souper on mena le Roi & nous en une autre salle où l'assemblée étoit, & on y entroit par un tour comme aux Monasteres, sans aucune confusion, où l'on eut un superbe ballet, que le Duc dansa. Et ensuite nous nous mîmes à danser des contredanses, jusqu'à quatre heures après minuit. De là on nous mena en des appartemens voûtez, où il y avoit cinq diverses collations.

Le Lundi seizième, le Roi qui avoit couché à Jorichau, m'envoya querir pour ouïr la musique de la Reine sa femme. Puis ensuite il fit tenir le bal, après lequel il y eut comédie, & se retira à Whithal avec la Reine sa femme.

Le Mardi dix septième je fus trouver le Milord Carléton, le Comte Dunalme & le Milord Mandeuil dînerent avec moi. Je fus voir Madame d'Es-trange. L'Agent de Bohême soupa chez moi.

Le Mercredi vingt huitième je fus voir l'Ambassadeur de Hollande, où le Duc me vint trouver. Je portai ensuite au Secrétaire Couvay le rôle des Prêtres prisonniers, tous lesquels le Roi délivra en ma considération. Je fus sur le soir voir les Comtesses d'Excheester & de Herfort.

Le Jeudi dix neuvième, je vins voir le Duc à Whithal, qui me mena au dîner de la Reine, puis dîner chez sa sœur la Comtesse de Demby. Après la Reine alla à Sommerset où je l'accompagnai. Puis je revins chez moi pour attendre l'Ambassadeur de Venise qui me l'avoit mandé.

Le Vendredi vingtième j'allai voir la Duchesse de

de Lenox, puis trouver le milord Duc de Carleton, qui étoit à Vialenforaux.

Le Samedi vingt-unième, je fus dire adieu à l'Ambassadeur de Danemark. Puis le Duc, les Comtes de Suffole, Carlile & d'Hollande; le milord Carleton, Montaigu, Goring, Chery, Saint Antoine & Gentileschy vinrent dîner chez moy, où vinrent après dîner les Comtes d'Excheſter & de Mandeuil me dire adieu. Nous allâmes chez la Comteſſe d'Excheſter, où étoit la grande Treſoriere; de là trouver la Reine à Sommerſet.

Le Dimanche 22. je fus chez le Secretaire Couvay, puis chez la Reine. L'Ambassadeur de Danemark me vint dire adieu, & le Milord Deſſy.

Le Lundi vingt-troisième, le Vicomte de Semilton, Goring, Chery & autres, vinrent dîner chez moy. Puis fus dire adieu à l'Ambassadeur de Hollande.

Le Mardi vingt-quatrième, M. le Duc, le Comte de Dorchet, Carleton & autres, dînèrent chez moy. Je fus trouver l'après-dinée la Reine à Sommerſet.

Le Mercredi vingt-cinquième, je fus dîner chez le Comte de Hollande, à Stintinton.

Le Jeudi vingt-fixième, les Comtes de Briſwater & de Salisbery me vinrent voir. Le ſoir, je fus trouver la Reine à Sommerſet, qui fit à ma conſidération ce jour-là une tres belle aſſemblée: puis un ballet, & de là une collation de confitures.

Le Vendredi vingt-feptième, je renvoyai la Guerre en France, qui ce jour precedent avoit fait une extravagance, de la part de l'Evêque de Mandes. Je fus voir le Secretaire Couvay, pour avoir mes dépêches. De là j'allai à la bourse, Goring m'envoya deux chevaux.

Le Samedi vingt-huitième, je fus dire adieu à l'Ambassadeur de Veniſe. Le Comte de Carlile & Goring dînèrent chez moi. Puis nous fîmes amener

mes chevaux aux Morfield : de là je fus chez la Reine , où le Roi vint.

Le Dimanche vingt neuvième , le Comte de Carlile & Lucnar me vinrent prendre , avec les carrosses du Roi , pour m'amener prendre congé de Leurs Majestez , qui me donnerent audience publique en la grande sale de Whithal. Je revins puis après avec lui dans sa chambre du Lict , où il me fit entrer. Puis je fus souper dans la chambre du Comte de Carlile , qui me traita magnifiquement. Lucnar me vint apporter de la part du Roi un très riche present , de quatre diamans , mis en une losange , & une grosse pierre au bout , & le même soir le Roi m'envoya encore querir , pour me faire ouïr une Comedie Angloise.

Le Lundi trentième , je fus dire adieu au Milord Montaigu , President au Conseil , aux Comtes de Pembroc & de Montgomery, Exchequer, & à la Comtesse sa femme , & à la Comtesse d'Oxford & la Comtesse de Hertfort sa fille , & au Milord Carleton. De là j'allai en particulier chez la Reine :

Le Mardi premier jour de Decembre , je fus dire adieu à l'Agent de Boheme , aux Comtes de Hollande & de Suffolc & de Salisbury. Puis ayant aussi pris congé du Duc , je revins dîner chez-moy avec le Comte de Hollande , qui me donna trois chevaux. Il me mena en suite voir le logis de Madame Satton. Je fus ensuite dire adieu au Comte de Dunalme & à la Duchesse de Lenox : puis à Whithal dire adieu aux filles de la Reine. Le Roi me manda que je le vissse trouver chez la Reine sa femme , ce que je fis , & pris là encore une fois congé de lui. La Reine me manda que je l'allasse encore trouver le lendemain. De là M. le Duc d'Hollande, Montaigu & le Chevalier de Jars me menerent chez la Comtesse d'Exchequer, qui nous fit un magnifique festin , & le bal ensuite.

Le mercredi deuxième jour de Decembre, le Comte de Barcher me vint dire adieu , puis toute la

maison de la Reine. Le Comte de Suffolc , m'envoya un cheval. J'allai prendre congé de la Reine, qui me donna un beau diamant. Je pris en suite congé des Dames de la chambre du list , puis j'allai chez le Comte de Carlile , qui s'étoit fort blessé le soir auparavant à la tête. Puis je vins à la chambre du Duc, où je demeurai assez long-tems, pour attendre mes dépêches, & les lettres que le Roi m'avoit promises , pour abolir les poursuivans d'Angleterre. Finalement je pris congé du Duc , & des autres Seigneurs de la Cour; & seulement accompagné de Lucnar & du Chevalier de Jars , ayant envoyé mes gens devant , je me mis dans un carosse de la Reine , & vins coucher à Gravelende.

Le Jeudi troisiéme , à Sittimborne , puis à Cantorbéry.

Le Samedi cinquiéme , j'arrivai à Douvres , avec un équipage de quatre cens personnes, qui passoient avec moy , compris soixante dix Prêtres , que j'avois délivrez des prisons d'Angleterre. Je voulus défrayer tous ceux qui passoient avec moi en France , croyant que le même jour que j'arriverois à Douvres je me pourrois embarquer ; mais la tempête me retint quatorze jours à Douvres ; ce qui me coûta quatorze mille écus : j'arrivai à Douvres pour dîner, & fis embarquer mon équipage, pensant passer la mer ; mais elle fut contraire.

Le Dimanche, le Lundi & le Mardi , que le Duc m'envoya Montaigu , pour m'avertir que c'étoit lui que le Roi envoyoit en France. Ce que je lui déconseillai tellement , que lui fis entendre que l'on ne le recevroit pas , & envoyai Montaigu en toute diligence vers lui.

Le Mercredi neuviéme , nous nous embarquâmes à deux heures après minuit ; mais la tempête nous accueillit de telle sorte , que nous fûmes portez vers Dieppe , puis contraints de revenir prendre terre proche de Douvres , où nous retournâmes : dont le Chevalier de Jars , qui m'avoit quitté sur le port,

en m'embarquant , fut averti par son homme , qui étoit demeuré malade à Douvres , & n'en partit qu'après mon embarquement dudit Douvres. Le Duc , qui fut averti par lui de mon retardement à Douvre , m'y envoya visiter par Montaigu le Samedi douzième , & me prier de retourner jusques à Cantorbery , où il se rendroit le lendemain Dimanche treizième , comme il fit , avec les Comtes de Carlisle , de Hollande , Goring & le Chevalier de Jars. Il me voulut faire voir sa splendeur ; par le magnifique festin qu'il m'y fit au soir ; auquel j'employai l'après souper à le persuader de rompre ou retarder son voyage.

Le Lundi quatorzième , je continuai ma même pratique, contre laquelle il étoit entièrement porté. Tout ce que je pûs faire , ce fut de lui faire dilayer jusques à ce qu'il eût de mes nouvelles par Gerbier , qu'il envoya avec moy. Il me fit encore à dîner un aussi superbe festin que celui du soir précédent. Puis nous nous embrassâmes pour ne nous plus revoir. Je trouvai à mon retour à Douvres , que mon train en étoit parti ; mais il courut une telle fortune , que de cinq jours il ne pût arriver à Calais , & qu'il fallût jeter mes deux carosses dans la mer , dans lesquels il y avoit par malheur pour plus de quarante mille francs de hardes , que j'avois achetées en Angleterre , pour donner. J'y perdís de plus , vingt-neuf chevaux ; qui moururent de soif durant ces cinq jours ; parce que l'on n'avoit fait aucune provision d'eau douce , qui ne dure que trois heures en bon tems.

Il me fut impossible de m'embarquer avant le Vendredi dix-huitième , que par un grand vent je me mis sur mer , & vins dîner à Calais ; où je demurai le reste du jour , pour me remettre du mal de la Mer.

Le Samedi dix-neuvième , j'en partis en poste , & vins à Montreuil.

Le Dimanche vingtième , je vins à Amiens , où

M. de Chaunes me fit une reception magnifique, faisant tirer le canon de la citadelle, & me fit un festin avec vingt Dames; puis me logea superbement.

Il me retint encore le lendemain 21. que je ne vins au gîte qu'à Louvre, à cause des complimens qui me retarderent.

Le Mardi vingt-deuxième j'arrivai à Paris, là où je trouvai que la venue du Duc de Bouckinkam n'étoit pas agreable, & la Reine me commanda d'écrire, pour lui faire sçavoir, que sa venue ne lui seroit pas agreable, & qu'il s'en desistât. Je trouvai à mon arrivée le Duc d'Aluin & Liancourt bannis de la Cour, & Baradas non seulement défavorisé, mais chassé & ruiné, & que l'on avoit mis en sa place, proche du Roi, un jeune garçon d'assez pitre mine, & pire esprit, nommé Saint Simon. Je fus employé avec M. de Bellegarde & M. de Mendes, pour traiter avec Baradas de ses charges de premier Escuyer, & autres qu'il avoit, dont il eut quelque récompense.

Les choses étoient en cet état, lors que nous entrâmes en l'année 1627. au commencement de laquelle le Roi fit tenir une assemblée de notables, en laquelle il me fit l'honneur de me choisir, pour y être un des Presidents. Monsieur frere du Roi fut le chef & le premier, & en suite M. le Cardinal de la Vallette, le Maréchal de la Force & moi. L'assemblée étoit outre cela composée des premiers & seconds Presidents de Paris, des premiers Presidents des huit autres Parlemens, des Procureurs généraux, des premiers & seconds Presidents des Chambres des Comptes de Paris, de Rouën & de Bourgogne, avec leurs Procureurs généraux, des mêmes des trois Cours des Aydes & du lieutenant civil de Paris, de douze Seigneurs, sçavoir six Chevaliers de l'Ordre, six du Conseil du Roi, de douze Primats Archevêques ou Evêques, puis Monsieur, & les trois Presidents. L'assemblée tint

plus de deux mois : ensuite de quoi nous vîmes donner les cahiers des avis sur les choses dont le Roi nous avoit fait faire les propositions , qui furent signées de Monsieur , & puis en suite de M. le Maréchal de la Force & de moi. Il m'arriva peu d'occasions de parler , parce que j'étois le penultième à dire mon avis , & tout ce qui se pouvoit dire sur ce sujet ; avoit déjà été allegué par tant de grands personnages ; horsmis une fois , que nous étant proposez si le Roi cesseroit ses bâtimens jusques en une meilleure saison , & que ses finances fussent en meilleur état ; M. d'Osembrai fut d'avis , que l'on le devoit conseiller au Roi , mais qu'il devoit être tres humblement supplié de faire faire la sepulture du feu Roi son pere , decedé & non inhumé depuis seize ans , & offrit son bien pour y employer , si ses finances manquoient. Chacun suivit cet avis , & loua grandement cette sainte pensée du President d'Osembrai , & l'opinion uniforme vint jusques à moi , qui parlai en cette sorte.

Il est bien difficile à un des derniers opinans d'une si celebre compagnie d'entreprendre aucune autre chose , que de fortifier de son suffrage , & de son approbation une des opinions debatues & agitées par ceux qui ont déjà dit leurs avis , lesquels n'ayant rien oublié ni laissé à dire sur le sujet qui a été mis en délibération , lui ferment la bouche & interdisent la parole. Cette raison , jointe à mon incapacité , m'eût fait perpetuer le silence que j'ai gardé depuis le commencement de cette assemblée , si l'obligation que je lui ai , & mon devoir ne m'eussent forcé de le rompre , pour lui montrer peu de choses , mais bien essentielles , si elle me fait la faveur de m'entendre , comme je l'en supplie instamment.

Messieurs ; Les propositions que le Roi nous a ci devant envoyées , pour lui en donner nos avis , & les réponses que nous lui avons faites , ont une si grande conformité , qu'aucune n'a été encore contrariée. Sa Majesté nous a consulté s'il sera

démolir les places qui sont dans le cœur du Royaume : s'il retranchera ses garnisons : s'il abolira les survivances , & ainsi de tout le reste : Ce qui m'a fait soupçonner , que cette dernière proposition qu'elle nous a fait faire sur le retranchement des dépenses qu'il fait en ses bâtimens , n'a été faite à autre fin , que pour reconnoître si nous ne menons point d'autre ton , que celui qu'il chante ; & si nous ferons sur cette demande , la même réponse que nous avons faite à toutes les autres , comme je vois que nous nous y disposons. Car autrement il n'y a point d'apparence de nous consulter , s'il se retranchera de faire une chose , qu'il ne fait pas. Le feu Roi nous eût pû demander cet avis , & nous eussions eu loisir de lui donner , car il a employé des sommes immenses à bâtir. Nous avons bien pû connoître en celui-ci la qualité de destructeur , mais non celle d'édificateur. Saint Jean d'Angely , Clerac , les Tonnains , Montheur , Negrepelisse , saint Antonin , & tant d'autres places rasées , & démolies ou brûlées , me rendent preuve de l'un ; & le lieu où nous sommes , auquel depuis le décès du feu Roi son Pere , il n'a pas ajouté une seule pierre ; & la suspension qu'il a faite depuis seize années au parachevement de ses autres bâtimens commencez , me font voir clairement , que son inclination n'est point portée à bâtir , & que les finances de la France ne seront pas épuisées par ses somptueux édifices ; si ce n'est qu'on lui veuille reprocher le chetif Château de Versailles , de la construction duquel un simple Gentilhomme ne voudroit pas prendre vanité.

Quant à ce qui est du second point , concernant la sepulture du feu Roi , je voudrois pouvoir encherir sur les loüanges que la compagnie a données à M. le President d'Osembray , personnage né pour le bien de la France , digne du nom qu'il porte , & de la gloire & haute renommée de ses predeces-

seurs. Il m'a semblé quand il a si noblement offert ses biens, pour subvenir à la construction du tombeau du feu Roi, que son cœur & ses desirs accompagnoient sa bouche, tant il a montré de zèle & de reconnoissance à la memoire de ce bon & grand Roi. Mais comme je suis de l'avis commun, en ce qui est du gré, que la compagnie lui sçait de ses bonnes intentions, je contrarie au sien, en la tres humble priere qu'il veut que nous fassions à Sa Majesté, de faire édifier la sepulture du feu Roi son Pere, & de le faire ressouvenir de ce devoir, à quoi la nature l'oblige. Plusieurs de cette compagnie, Messieurs, & principalement des Seigneurs du Conseil du Roi, rappelleront, s'il leur plaît, leur memoire pour vous témoigner comme moy, qu'après que la Reine Regente du Royaume eût essuyé ses premieres larmes, causées par la funeste mort de cet incomparable Roi, pour regarder & remedier aux urgentes affaires de cet Estat, un des principaux soins fut de construire sur les cendres de son Seigneur & Mary un Mausolée digne de cette grande Arthemise. Elle envoya en Italie, pour en tirer des desseins des plus fameux ouvriers, & même fit venir quelques architectes en France pour ce sujet; mais aucun dessein que l'on lui eût présenté, ne pût égaler son desir, ni la dépense qu'elle y destinoit. Il est apparent qu'elle n'y eût pas épargné quelque grande somme des finances du Roi, dont elle dispoisoit comme Reine Regente, puis que de ses deniers propres elle a employé trente mille écus, pour ériger en bronze sur le pont-neuf, sa statue à cheval.

Monseigneur, qui preside en cette assemblée, & Monsieur le Cardinal de la Vallette, ont vû comme moy, les differens modelles de cette sepulture, faits par le commandement du Roi, qui n'ont jamais eu l'entiere approbation, & que l'esperance a fait rejeter: ce qui vous doit faire croire que Sa Majesté, ni la Reine sa mere, n'ont manqué de soin, ni de volonté, ni de moyens pour faire cette œuvre, mais

d'ouvriers & d'invention : mais que l'avis que sur ce sujet vous pensez lui donner , est un reproche indigne de la piété de l'un , & de l'affection de l'autre , que des serviteurs ne doivent pas mêmes penser de faire à leur Maître , ce qui infailliblement & avec juste raison seroit mal reçu.

Mon avis est , que la grande retenue & modération du Roi , en ce qui regarde ses bâtimens , doit être approuvée & louée de cette Compagnie , laquelle le doit conseiller & exhorter de bien entretenir , & empêcher de ruine ceux que ses predecesseurs lui ont edifiez , & qu'il ne soit faite aucune mention de la sepulture du feu Roi son pere , de laquelle il a un soin tres-particulier.

A peine eus-je achevé de donner mon avis , que plus de soixante notables , qui avoient donné le leur devant moi , revinrent au mien , qui fut approuvé & passé par toute l'assemblée , qui me remercia de ce que j'avois sagement prévu un inconvenient , auquel sans moy ils alloient tomber par inadvertance.

J'eus encore une autre fois lieu de parler contre un avis unanime , donné au Roi , de défendre à ses sujets de visiter aucun Ambassadeur , different seulement pour les Prelats , qui vouloient que le Nonce du Pape ne fût compris en ce nombre ; auquel je contrariai ouvertement , prouvant par vives raisons que l'on ne devoit point faire cette défense. Je ne mets point ici ce que je dis sur ce sujet , parce que les Ambassadeurs le firent courre par plusieurs copies , & en divers païs.

Cet hiver se passa à la Foire Saint Germain , & en deux grands ballets faits par le Roi & par la Reine , avec d'autres passe-tems , & ne se parloit que de joye en l'attente de l'accouchement de Madame , qui étoit fort grosse. Bouteville en ce même tems , & selon son coûtume , se batit contre la Frette , qui eut avantage sur lui , son second ayant tué Bachoyé , qui étoit le sien , tost après le renouvellement de

l'Edit des duëls : ce qui offensa tellement le Roi , qu'il m'écrivit une nuit de sa main , que j'envoyasse trois compagnies de Suisses avec son grand Prevôt , qu'il l'alloit investir en sa maison de Persy , où l'on avoit dit au Roi qu'il s'étoit retiré ; mais il s'en étoit allé en Lorraine , d'où il revint un peu après Pâques pour se battre au milieu de la place Royale contre le jeune Beuvron , & son second le Comte des Chapelles tua Buffi d'Amboise , qui en servoit à Beuvron. Ils s'en vinrent coucher à Vitry , dont Buffi d'Amboise étoit Gouverneur , & la mere du mort , qui avoit envoyé après eux un de ses gens , les fit arrêter. Ils furent menez par M. de Gordes , Capitaine des Gardes du corps que le Roi y envoya avec quelques gens pour les conduire dans la Bastille : d'où peu après , condamnez par la Cour de Parlement , ils furent menez en Greve , où ils eurent la tête tranchée. En ce tems Madame accoucha d'une fille , contre l'attente & le desir de leurs majestez & de monsieur son mari , qui eussent plutôt demandé un fils ; & elle étant demeurée malade de sa couche , mourut peu de tems après.

Cette mort changea la face de la Cour , fit concevoir de nouveaux desseins , & enfin a causé plusieurs maux qui sont arrivez depuis. On lui fit une pompe funebre Royale. Le Roi lui fut jetter de l'eau benite en ceremonie , & peu de jours après déclara Monsieur , Lieutenant General de ses armées , & nous fit M. de Schomberg & moi , ses Lieutenans generaux sous lui , de l'armée qu'il mettoit sur pied en Poitou : dont je dirai le sujet , l'emploi & le progrès.

Par la paix que le Roi avoit accordée , au mois de Janvier de l'année passée à ses Sujets de la Religion , l'Isle de Ré , qui dès long tems avoit été tenue par ceux de la Rochelle , dont ils furent déposés par Monsieur de S. Luc , la Rochefoucault & Thoiras , peu après que Monsieur de Montmorency

eut défait l'armée de mer Rocheloise , étoit demeurée entre les mains du Roi , qui en avoit donné le gouvernement à Thoiras , & l'ordre d'y construire un grand fort , proche de S. martin , outre celui qui étoit déjà parachevé , nommé le fort de la Prée , auquel ledit Thoiras fit travailler puissamment , & sans intermission. Ce que voyant les Rochelois , & que le fort Louïs subsistoit sous leurs yeux , jugerent qu'ils étoient perdus sans ressource , si ce fort de Saint Martin se mettoit en sa perfection. Ce fut pourquoy ils firent prier instamment le Roi de la Grand' Bretagne , par monsieur de Soubise , de les assister , & ne souffrir leur entière ruine , qui étoit évidente.

Le Roi d'Angleterre , qui avoit toujours eu en singulière recommandation , les affaires de la Rochelle , comme le seul lieu , duquel il pouvoit secourir & assister les Huguenots de France , fit grande reflexion sur leurs instances , & animé par le Duc de Boukinkam , qui avoit été debouté de l'ardent desir qu'il avoit , de venir en France , par ce que je lui en avois mandé de la part du Roi : picqué d'ailleurs sur certaines lettres que M. le Cardinal & lui s'étoient écrites reciproquement , pensa , en faisant le service , & suivant le sentiment du Roi son maître , satisfaire aux siens , & entreprendre une guerre qu'il vouloit faire suivre d'une paix.

Pour cet effet , il fit un grand armement , garni de tout ce qui étoit nécessaire à une flotte , & vingt-huit mille Anglois dessus , puis se mit en mer. Le Roi , qui étoit à toute heure averti des desseins des Anglois , & des pratiques des Rochelois , jugeant que cet aprêt se faisoit pour lui , fit munir ses côtes , & leva une armée pour se porter où besoin seroit , résolu d'y aller en personne , & M. son frere avec lui. Il me commanda de l'accompagner en son Arsenac , où il fit l'état de son artillerie , & se preparant pour partir , alla en Parlement , pour

leur dire adieu , & faire quand & quand vérifier ce code , que M. de Marillac , garde des sçeaux avoit compilé , & qui de son nom fut dit code Michaud.

Le roi partit de Paris , & sortant de son Parlement pour s'acheminer en Poitou , il se trouva mal comme il étoit. Je lui présentai la main pour lui aider à descendre de son lit de Justice , il me dit : Maréchal , j'ai la fièvre , & n'ai fait que trembler , tant que j'ai été en mon lit de Justice. C'est néanmoins le lieu , lui répondis-je , d'où vous faites trembler les autres. Mais si cela est : Sire , pourquoi vous mettez vous aux champs par la fièvre ? arrêtez encore deux ou trois jours dans cette ville. Il me répondit , la foule de gens qui sont venus prendre congé de moi me l'a donnée , & je la perdrai à la campagne , quand j'aurai pris l'air. Ne laissez pas d'envoyer à Maroles , où je vais coucher , votre Bearnois , c'étoit un valet que j'avois qu'il connoissoit , & je vous manderai par lui l'état de ma santé : cependant hâtez-vous de partir.

J'envoyai selon son ordre le lendemain matin pour sçavoir l'état de sa santé. Mon homme le vit comme il montoit en carrosse , pour aller à Villeroy , auquel il dit que je le vinssse voir le lendemain , & qu'il avoit eu une forte fièvre. Je m'y en allai comme il m'avoit mandé ; & Messieurs de Guise , de Joyeuse & de S. Luc , voulurent que je les y menasse. Comme nous fûmes à Villeroy , M. le Cardinal de Richelieu , avec qui j'étois un peu broüillé , sortit en la galerie , salua ces Princes : puis me dit , le roi voudroit vous voir , mais il est en état où la compagnie , qui est venue avec vous , le pourroit incommoder. Il lui a pris une grande sueur : c'est pourquoi je vous conseille de ne le voir point ; je lui dirai que vous êtes venu , & lui ferai le compliment de la part de ces Princes , lesquels ayant sçu l'état où étoit le roi , se contenterent

d'avoir fait leur devoir , sans desirer l'honneur de sa vûë. Sur nos mêmes pas nous revinmes à Paris. Je scûs en partant de Villeroy , que M. d'Angoulême étoit en la chambre du roi ; mais je ne m'avisai point de deviner pourquoi c'étoit : en voici la cause.

J'avois été nommé par le roi son Lieutenant General , de son propre motif , ce qui n'avoit pas plu à ceux de son conseil. J'avois de plus l'Evêque de Mendes pour ennemi , depuis mon retour d'Angleterre , sur ce qu'il disoit que j'avois improuvé sa conduite , & plusieurs de ses actions , lorsqu'il étoit grand Aumônier de la reine. Cet Evêque me rendoit continuellement de mauvais offices auprès de M. le Cardinal de Richelieu , qui avoit tout pouvoir , & le rendoit contraire en tout ce qui me concernoit. M. d'Angoulême lui proposa à maroles , lors-que le roi y fut malade , que si on le vouloit envoyer en Poitou , avec une simple lettre de cachet pour assembler l'armée , qui consistoit principalement en cavalerie legere , dont il étoit Colonel , il la remettroit , puis après entre les mains du roi , en bon état à son arrivée , n'y prétendant aucun autre commandement. Sur cela on le fit venir à Villeroy , & M. le Cardinal exposa la proposition de M. d'Angoulême : lui disant de plus , qu'il trouvoit à propos de l'y envoyer.

Le roi lui répondit : & Bassompierre que fera-t-il ? n'est-il pas mon Lieutenant General ? oûi : Sire , répondit Monsieur le Cardinal : mais comme il n'a jamais eu opinion que les Anglois soient pour faire décente en France , il ne sera pas si soigneux de mettre promptement vôtre armée sur pied , & M. d'Angoulême ne prétend aucun commandement en l'armée , comme il vous dira lui-même ; aïez de se retirer , dès que vôtre Majesté viendra , sçachant bien que le commandement en appartient aux Maréchaux de France. Sur cela M. d'Angoulême vint , & le roi pressé , accorda qu'il lui fut

donné une lettre de cachet pour commander.

Le lendemain que j'eus été à Villeroy, je rencontrai le matin Monsieur d'Angoulême, lequel fit arrêter son carrosse, & en sortit comme moi du mien, & m'embrassa, & me dit : je vous dis adieu : je pars dans deux heures pour aller en Poitou. Et quoi faire ? lui dis-je : Pour y commander l'armée du Roi, me répondit-il. Je pris congé de lui, bien étonné, & surpris de cette nouvelle, qui me fut confirmée incontinent après par Deseures. Je n'en dis aucune chose, mais je n'allai point aussi à Villeroy, où le Roi fut fort malade, me contentant d'y envoyer tous les jours apprendre des nouvelles de sa santé. La maladie du Roi augmenta de telle sorte, que l'on commença à appréhender sa mort. Il avoit de grands redoublemens de fièvre double tierce, qui se fussent enfin tournés en continuë, s'ils eussent duré ; ce qui fit acheminer la Reine à Villeroy, & être à toute heure près de lui. M. de Guise, qui y alloit des deux jours l'un, fut appelé par le Roi, qui lui dit : M. du Bois, ainsi me nommoit-il souvent, ne me vient pas voir : il me fait la mine, mais il a tort. Je vous prie de l'emmener ici la première fois que vous viendrez, & lui dites de ma part. Ce qu'il fit, & moi je m'y en allai ; mais je n'entrai en sa chambre qu'avec M. le Cardinal. La Reine mere y arriva peu après, & y ayant demeuré quelque tems, en sortit pour aller dîner, & moi après elle, sans avoir parlé au Roi, qui dit à Roger, son premier valet de garde-robe qu'il me vint appeler. Il me dit quand je fus arrivé, que je n'avois point de raison de me fâcher de ce qu'il avoit envoyé M. d'Angoulême en Poitou, que l'on l'y avoit forcé, & qu'il ne lui avoit donné aucun pouvoir, & que dès qu'il seroit en état de s'acheminer en son armée, qu'il le contremanderait, pour me la mettre en main. Et moi je lui répondis, que je ne m'en mettois pas en peine : que je ne songeois pour l'heure qu'à sa santé, pour laquelle je faisois de continuels vœux.

à Dieu ; & qu'étant sa creature , j'approuvois tout ce qu'il faisoit , quand bien même ce seroit à mon préjudice.

Sur ces entrefaites arriva la nouvelle de la décente du Duc de Boukinkam en l'Isle de Ré , malgré l'oposition que Thoïras lui avoit voulu faire , & qu'au combat il y étoit mort plusieurs braves hommes. Que Thoïras s'étoit retiré à S. Martin, tâchant de garder la citadelle , qui n'étoit point encore pourvûë des choses nécessaires pour la maintenir , & qu'inailliblement le Duc de Boukinkam la prendroit. On fut quelque tems à celer cette nouvelle au Roi , de peur d'accroître son mal : puis ensuite on lui déguisa , & ne lui fit-on pas si grande qu'elle étoit. Mais Monsieur son frere brûloit de desir d'aller à l'armée , & se fâcha aigrement contre M. le Cardinal , qui lui dit qu'il ne conseilloit point au Roi de le permettre en l'état de maladie où il étoit lors : mais enfin le Roi jaloux de la gloire que son frere y pourroit acquérir , l'envoya révoquer , comme Monsieur fut arrivé à Saumur : mais enfin par l'intercession de la Reine sa mere , le Roi le laissa aller.

Je dirai quelque chose en ce lieu sur le sujet de son remariement , que la Reine mere affectionnoit fort , & desiroit de telle sorte que rien au monde ne lui étoit plus cher. Peu de jours après la mort de madame , une après-dînée que la Reine se promenoit au bois de Boulogne : elle me commanda de la mener d'un côté , à la place d'un de ses Escuyers , & se mit à regretter la perte qu'elle avoit faite de madame sa belle-fille , à laquelle elle sçavoit que je prenois bonne part. Monsieur arriva sur cela , que je n'avois point vû depuis qu'il étoit veuf , parce qu'alors j'étois malade. Sa venue nous fit repoureller ce discours , & la Reine sa mere lui dit , qu'il n'y avoit au monde que lui qui fut capable d'allegér

ou d'amoindrir le déplaisir qu'elle avoit , en lui rendant une autre belle fille. Il lui répondit , qu'il la supplioit ne lui point parler de cela, que sa perte étoit trop fraîche , & son ressentiment trop grand. Elle lui répondit : mon fils , les choses qui importent tant à l'Etat , à vôtre fortune , & au contentement de vos proches , ne se doivent jamais dilayer : & parler n'est pas conclurre & effectuer. Nous contions tantôt , Bassompierre & moi , ce qu'elle feignoit , pour entrer en discours , car nous n'en parlions point : les Princesses qui sont maintenant en état de se marier , tant en France que dehors. Nous n'en trouvions que trois en France : à sçavoir , Mademoiselle de Guise , qui est sœur de feu Madame : il n'y faut pas penser , ni à Mademoiselle de Vendôme non plus , car elle est vôtre nièce : & Mademoiselle de Nevers , qui est à mon avis bien belle & bien jolie ; mais je craindrois que ces drogues que lui a données Seminy , pour la guérir de sa grande maladie , n'empêchassent qu'elle n'eût des enfans , & l'on me l'a fait appréhender. Et il répondit lors , il y a plus de six mois que l'on me l'a dit aussi. Il y a de plus la sœur du Duc de Lorraine , qui est Religieuse de Remiremont , poursuit la Reine : mais je ne sçai que c'est. Je lui dis que je l'avois vûe l'année précédente en passant en Lorraine , que c'étoit une fille de treize à quatorze ans , bien belle. Je vis bien que je ne lui avois pas fait plaisir de dire cela : car ce n'étoit pas sa vîsée , & elle me coupa court sans repliquer. On dit aussi , dit-elle , que le Duc de Bavière a une nièce à marier : mais je ne sçai aussi que c'est. L'Empereur a une fille , mais il ne la voudra pas donner , si vous n'avez présentement une souveraineté. Il y a de plus deux Infantes de Savoye , qui approchent de quarante ans , & deux filles de Florence , dont l'une est bien belle , & se doit marier au Duc de Parme. Je ne pense pas que l'autre soit si belle : mais on m'a mandé qu'elle n'est pas mal agréable. Ah ! Madame ,

lui repliqua Monsieur, on dit que cette dernière est un monstre, tant elle est affreuse, mais que l'autre est fort belle : & si j'avois envie de me marier, comme j'en suis bien éloigné, je desirerois que ce fût plutôt à une Princesse de votre maison qu'à pas une autre, & à celle-là particulièrement : mais je n'y pense pas. La Reine le remercia lors avec de belles paroles, & lui montra beaucoup d'affection, surquoi il partit : & la Reine dit ensuite, que c'étoit un bon commencement qu'elle avoit fait-là, dont elle esperoit bonne issue, & qu'il falloit promptement envoyer dilayer le mariage de Parme, de peur de faillir celui-ci : & deux jours après elle envoya prier Monsieur, de lui venir parler à la conciergerie du bois de Bolongne, ce qu'il fit : & elle le pressa fort sur ce mariage, & il ne répondit rien pour-lors. Mais M. de Coigneux vint dire le lendemain à la Reine, que Monsieur s'y porteroit, & qu'elle pouvoit écrire à Florence. Et lors que Monsieur pressoit pour aller commander l'armée à la Rochelle, la Reine lui ayant fait obtenir congé d'y aller, il lui dit, qu'il étoit résolu d'épouser la fille de Florence, & qu'elle pouvoit traiter ce mariage, & lors qu'en suite le Roi l'ayant fait arrêter à Saumur, la Reine fit lever cet arrêt, Monsieur lui manda qu'il la supplioit très-humblement d'envoyer, comme elle fit, Luca de Liasiny à Florence, pour empêcher que cette Princesse ne fût mariée au Duc de Parme.

Dieu enfin renvoya la santé au Roi, & fit tenir bon aux assiégés de la citadelle S. Martin de Ré contre le Duc de Boukinkam, & l'opinion de tout le monde : ce qui anima le Roi de telle sorte de les aller secourir, qu'à peine pouvoit il monter à cheval, qu'il voulut partir pour y aller. Monsieur son frere ayant investi la Rochelle du côté de Coureilles, s'étant logé à Nette avec son armée & aux environs, jusqu'à Roussé : il m'envoya querir à S. Germain,

où il s'étoit fait porter : & me dit que je me préparasse pour aller à la Rochelle avec lui cinq jours après. Je lui demandai en quelle qualité il lui plaisoit que je le suivisse. Il me répondit : Vous moquez vous de me demander cela ? en qualité de mon Lieutenant General. Je lui dis là dessus que M. d'Angoulême occupoit déjà cette qualité en son armée, laquelle en sa présence n'étoit jamais commandée que par les Maréchaux de France, quand il y en avoit. Que je le suppliois très-humblement de ne me point mener là, pour faire un affront à ma charge. Il se fâcha lors contre moi, & me dit qu'il n'avoit garde de lui donner aucune charge, & qu'il lui enverroient commandement de se retirer. Je le suppliai lors qu'il me fit donner cette parole par M. le Cardinal, & que lors on le tiendrait pour assuré, parceque lui l'ayant fait aller à l'armée, il l'y voudroit conserver. Le Roi me le promit, & étant le jour même venu à Paris chez la Reine sa mere, il fit que M. le Cardinal me dit la même chose dont il m'avoit assuré à S. Germain : & ce qui me le persuada davantage, fut le Maréchal de Schomberg, qui étoit mon compagnon en charge, & en cette commission, lequel m'en donna entière assurance. Sur cela le Roi s'achemina à petites journées jusqu'à Moulineau, auprès de Blois, où il fut quelque tems à se refaire & à chasser. Je fis aller mon équipage quand & le Roi, demeurant à Paris jusqu'à ce qu'il me le mandât, comme il m'avoit fait l'honneur de me le promettre, & le fit aussi par courier exprès : ce qui me fit partir de Paris le Jeudi dernier jour de Septembre, que je vins coucher à Arrenay.

Le Vendredi premier d'Octobre je passai par Orleans, allai ouïr Messe à Notre Dame de Clery, fus dîner à S. Laurens des Eaux, & de là à Moulineau, où je ne trouvai le Roi : mais je le fus chercher à Saumery où il étoit allé voir M. le Cardinal, qui furent bien-aise l'un & l'autre de mon arrivée : car je m'étois peu de jours auparavant que M. le Cardi-

nal partit, fort bien raccommode à Venures, où il étoit allé se tenir. Ils me dirent d'abord, comme ils venoient de dépêcher M. du Hallier, qui devoit servir de Maréchal de Camp en l'armée, & que j'y avois aidé pour s'en aller au camp, en faire revenir Marillac, que le Roi envoyoit à Verdun, & commander à M. d'Angoulême de se retirer de l'armée, & de venir trouver Sa Majesté à Saumur, dont je demeurai fort satisfait. Et parce que mon train étoit à Blois, où le Roi devoit passer le lendemain, je lui demandai congé de m'y en aller coucher.

Le Samedi deuxième je me mis dans le bateau du Roi, comme il passoit devant Blois, & je vins coucher à Montlouis.

Le Dimanche troisième, je vins passer devant Tours, & vins coucher à Langeais.

Le Lundi quatrième le Roi reçut, par un courier que Monsieur son frere lui envoya, la nouvelle que le fort de S. Martin de Ré ne pouvoit plus tenir, que jusqu'au dixième ou au plus, au douze du mois, ce qui le mit en grande peine : il vint descendre de son bateau à Notre-Dame des Ardilliers où il pria Dieu, puis fut coucher à Saumur.

Le Mardi cinquième, le Roi séjourna à Saumur, pour faire ses Pâques à Notre-Dame des Ardilliers, & vint le Mercredi coucher à Toulars.

Le Jeudi il vint à Partenay, où M. le Cardinal de Richelieu le vint joindre, qui avoit passé par Richelieu, pour s'aboucher avec Monsieur le Prince.

Le Vendredi huitième, le Roi fut coucher à Chandenier, & moi je m'en allai à S. Mexant, pour voir M. de Tours, mon bon ami, qui étoit en son Abbaye de l'Or de Poitiers.

Le Samedi neuvième je rejoignis le Roi à Niort, où en arrivant il reçut la bonne nouvelle de vingt-sept pinasses, ou autres barques chargées d'hommes & de vivres qui étoient heureusement, & malgré la flotte Angloise, entrées dans le fort de Saint

Martin de Ré ; ce qui fut cause de faire séjourner le Roi à Niort tout le lendemain.

Le Lundi onzième le Roi vint au gîte à Surgeres, où Monsieur frere du Roi, Mrs d'Angoulême, de Bellegarde, Marillac, & le President de Coigneux, qui avoit eu jusqu'alors l'Intendance de la justice & des finances de l'armée, le vinrent trouver. Monsieur parla au Roi en faveur de M. d'Angoulême, & lui se recommanda aussi : mais le Roi dit qu'il ne le pouvoit faire à nôtre préjudice ; & qu'il m'avoit donné, & au Maréchal de Schomberg la Lieutenance generale de son armée. On ne laissa pas pour cela de faire de grandes brigues en sa faveur.

Le Mardi dixième jour d'Octobre le Roi vint dîner à Moscy. La cavalerie de l'armée le vint rencontrer entre Moscy & Estré, puis il arriva audit Estré, d'où Monsieur étoit délogé, pour lui laisser la place, & avoit pris pour sa demeure le château de Dampierre, qui est veritablement un beau lieu, mais éloigné de plus de deux lieues du quartier du roi & de l'armée ; ce qui n'étoit guère propre pour un General d'armée ; aussi le fit-il à la persuasion de Monsieur le Coigneux, qui prit une jolie maison là auprès pour y loger. Dès que le roi fut arrivé à Estré, l'affaire de M. d'Angoulême fut mise sur le tapis, en un conseil qui se tint à cet effet, & je connus de la froideur au roi ; contre mon attente & ses promesses. Il fut appelé pour dire ses raisons ; qui furent, que veritablement il avoit dit au roi qu'il ne prenoit aucune charge en son armée de Lieutenant General lors qu'il y arriveroit, comme aussi il n'en avoit aucune patente ni commission ; mais qu'à l'arrivée de Monsieur, qui avoit fait l'état de l'armée, il y avoit été couché comme Lieutenant General, & en avoit tiré les gages. Que l'on lui feroit maintenant un grand affront de l'en priver, & de le renvoyer après y avoir servi le roi durant trois mois, avec beaucoup de peine & de frais, pour la laisser à M. de Schomberg & à moi, qui avions pen-

dant ce tems-là passé nôtre tems à Paris. Qu'il n'y avoit autre contestation que de l'inimitié que je lui portois, à cause de sa sœur. Que je ne ferois pas difficulté d'être Lieutenant General en une armée où M. de Guise commanderoit, & que lui il ne le voudroit pas seulement souffrir pour compagnon. Que d'autres maréchaux de France avoient bien obéi à des Princes, comme M. de Marignon à feu M. du Maine, & Mrs de Brissac, de Bois-Dauphin & de Termes à M. de Guise. Qu'il ne sçavoit quelle chose il y pouvoit avoir en lui, qui me causât tel mépris que je le veüille refuser pour mon égal. Que M. de Schomberg ne feroit point cette difficulté s'il n'étoit animé & poussé par moi : & que si l'on nous donnoit à chacun un travail à faire, l'on jugeroit qui en viendroit le mieux à bout. Qu'il y avoit quarante ans qu'il portoit les armes, & qu'il avoit eu quantité de pouvoirs de General d'armée. Qu'il supplioit finalement le roi de ne lui vouloir faire un tel & si signalé affront.

Après avoir fini ses plaintes & ses requêtes, le roi envoya querir M. de Schomberg & moi, qui étions pendant cela dans sa chambre : & après que nous fûmes assis, M. le Cardinal prit la peine de redire en substance tout le discours de M. d'Angoulême ; à quoi je répondis : Sire, dès que je vis à ce Printems dernier, que vôtre Majesté voulut envoyer M. d'Angoulême commander son armée de Poitou, au préjudice de M. de Schomberg & de moi, qu'elle y avoit nommé ses Lieutenans Generaux, je jugeai que l'on le vouloit subtilement glisser dans ce commandement, sans commission, pour l'y maintenir puis après avec commission, & remontrai à vôtre Majesté tout ce qu'elle voit maintenant. Cette même raison me fit insister de demeurer à Paris, attendant quelque autre emploi, quand vôtre Majesté me commanda de la suivre en ce voyage, où elle se vouloit servir de moi en qualité de Lieutenant General de son armée, & n'en voulus

accepter la charge, qu'après qu'elle m'eût assuré, & Monsieur le Cardinal ensuite, qu'elle feroit revoquer M. d'Angoulême. Elle se souviendra, s'il lui plaît, des paroles qu'elle tint pour ce sujet à M. de Schomberg & à moi à Saumur, il y a huit jours, qu'elle ne souffriroit jamais, que M. d'Angoulême eût autre commandement en cette armée, que celui de Colonel de la cavalerie-legere, s'il en vouloit faire la charge : & ne me sçaurois assez étonner comment vôtre Majesté a si tôt changé de volonté en une chose si juste & raisonnable, comme je lui ferai voir, s'il lui plaît de me permettre de lui représenter. M. d'Angoulême est en cette armée sans Patente ni pouvoir. Il l'a commandée depuis qu'il y est, sur une simple lettre de cachet. Il a protesté, en y venant, qu'il n'y prétendoit aucun commandement, dès qu'elle viendroit en sadite armée, & qu'il sçavoit bien qu'elle appartenoit de plein droit à ses Maréchaux de France. Dequoi se plaint-il ? de ce qu'on lui a donné mille francs par mois sur vôtre Etat, comme s'il étoit Lieutenant General. Je lui demande, s'il y est nommé General. Il ne me le sçauroit montrer : & quand il y seroit nommé, M. le Coigneux, qui l'a dressé, & Monsieur vôtre frere, qui l'a signé sans le voir, ne font point par ce seul acte des Lieutenans Generaux d'armée, que vôtre Majesté soit obligée de maintenir & conserver. Il dit, qu'il y a servi trois mois, je le sçai bien : mais un service de trois mois le veut-il, puis après perpetuer, & un service mandié & stipulé precedemment, qu'il ne dureroit que jusqu'à vôtre arrivée. Quel affront prétend-il qu'il lui soit fait ? Si vôtre Majesté lui tient ce qu'elle lui a promis, & s'il est traité en la forme qu'il a demandée, voire même extorquée. Il dit que nous avons passé, pendant le tems de son service le tems à Paris : aussi sera-t-il à Paris à passer le tems pendant nôtre emploi. Où vouloit il que nous fussions pendant vôtre maladie, & l'attente de vôtre convalescence, pour l'accompagner &

servir en cette guerre ? & a très-grand tort de dire , que je lui veuille mal à cause de sa sœur. Ce seroit au contraire une cause de lui vouloir du bien. Je recherche avec trop de soin l'affection des prochains des personnes dont je suis amoureux. Je lui eusse pu vouloir mal , s'il eût fait à ma sœur ce que j'ai fait à la sienne. Il ne pratique pas la même chose aux autres , de peur de s'attirer une trop grande quantité d'ennemis sur les bras. Il dit que je ne serois pas difficulté de servir de Lieutenant General en une armée où M. de Guise seroit General , je l'avouë : aussi ne serois je pas peut être en une où il seroit General , mais ce n'est pas de quoi il s'agit. Je ne demeure pas seulement d'accord avec lui des Maréchaux de France qu'il a nommez , qui ont servi sous les Princes ; mais j'y ajoûterai encore le maréchal de Strossi , qui mourut au siege de Thionville , où il commandoit sous le Duc François de Guise : & depuis cinq ou six ans encore M. le Maréchal de Thelmines , tantôt sous M. du Mayne , tantôt sous Monsieur d'Elbœuf : mais il m'avouëra aussi , s'il lui plaît , qu'en aucune armée où le Roi ait été , aucun Prince , ni autre ont commandé également avec les maréchaux de France , à qui seuls cet honneur appartient : & que tous les Princes qui ont été esdites armées Royales , ont toujours reçu l'ordre & le commandement des Maréchaux de France : & non pas seulement les Princes étrangers ou bâtards , ce qui n'est pas grand merveille , mais les Princes du sang , à qui nous devons tant d'honneur , de respect & de service. A t il vû l'armée du feu Roi en sa presence commandée par aucun Prince ? M. le Prince de Conty , M. le Comte de Soissons , M. de Montpensier , quand ils y sont venus avec des troupes , n'ont-ils pas reçu l'ordre , le mot & les commandemens des Maréchaux de Biron, pere & fils, d'Aumont & d'autres ? l'ont-ils jamais donné qu'il me marque une seule fois si un Prince du sang n'a été déclaré Lieutenant General du Roi , comme l'est mainte-

nant Monseigneur son frere, comme l'étoit en Savoye feu Monsieur le Comte de Soissons. Oüi, mais dira-t il, M. de Nevers a souvent conduit & mené l'armée du Roi. Je le confesse, en son absence; mais dès que le Roi y étoit arrivé, son pouvoir cessoit; & s'il y demouroit avec ses troupes, elles recevoient les ordres & les commandemens par Messieurs les Marechaux de France, qui n'ont jamais eu de compagnons en charge és armées, où le Roi a été, que des autres Marechaux de France. Je ne fais point de difficulté d'honorer les Princes, & leur porter beaucoup de respect & de déference; mais non point aux prix & ravallement de ma charge, de laquelle il s'agit: car hors de là je me mets cent brassées aux dessous d'eux, mais en la fonction de ma charge, je demeure en la hauteffe où elle m'élève. Je pense être quelque chose plus qu'un President du Parlement: cependant dans le Palais je ne suis pas seulement au dessous d'eux, mais tête nue devant eux, qui l'ont couverte & soumis à leurs Sentences & jugemens. Aussi ne doivent point les Princes faire difficulté de déferer aux charges, bien que ceux qui les occupent soient moindres qu'eux, & ceux qui les possèdent sont obligez de les perdre plutôt, voire même de mourir, que de les laisser déperir, comme je m'assure que M. le Maréchal de Schomberg, sans mon induction, comme M. d'Angoulême le veut persuader, ayant trop d'honneur, de courage & de ressentiment pour y manquer. Et quant à ce que Monsieur d'Angoulême dit, que si nous avions tous deux une differente attaque à faire, que l'on verroit qui s'en acquitteroit le mieux, je réponds qu'ailleurément on le verroit qui s'en acquitteroit le mieux. Il se vante finalement qu'il y a quarante ans qu'il porte les armes. Le feu Comte de Fuentes venant en Flandre, prit une fois à témoin feu M. le Comte Pierre Ernest de Mansfeld, mon grand oncle, s'il n'y avoit pas quarante ans qu'il portoit les armes, lequel lui répondit qu'oüi,

mais

mais qu'il y avoit trente-huit ans qu'il ne les portoit. Et je voudrois demander à ce vieux guerrier, comme l'on fait aux veneurs, qu'il nous montrât le pied de la bête qu'il a prise. Je finis, priant très-humblement vôtre majesté de se souvenir qu'elle m'a fait l'honneur de me donner la charge de Lieutenant General de son armée, sans que je l'aye mandée, pratiquée, escroquée, ni même recherchée : qu'elle m'a plusieurs fois réitéré à Paris, ou par les chemins, qu'elle me la conservoit dignement : qu'elle m'a fait trop noblement Maréchal de France, pour faire maintenant commencer par moi un si grand ravalement à ma charge : & que je ne suis point ambitieux d'emploi : que je quitte très-volontiers celui qu'elle m'a donné, plutôt que de le faire indignement, & que sans mécontentement ni plainte, je m'en retournerois très-volontiers à Paris, y faire le bourgeois, & y prier Dieu, qu'il continué ses graces à vôtre majesté, par quantité de victoires sur ses ennemis, attendant que l'honneur de ses commandemens m'employe ailleurs.

Après que j'eus parlé comme dessus, M. de Schomberg en fit autant, & déduisit éloquemment ses intérêts, & ceux des Maréchaux de France ; puis nous nous retirâmes, sans y penser plus avant. Puis nous allâmes voir le fort d'Orleans commencé, qui étoit le seul travail, qu'en trois mois on avoit fait à la Rochelle. Et à mon retour étant venu chez le Roi, il me demanda ce qu'il m'en sembloit. Je lui dis que c'étoit un inutile travail, placé au plus mauvais endroit que l'on eût sçu choisir en tout Coreille, plus grand de trois parts qu'il ne falloit, mal travaillé, de grande dépense, de peu de profit, construit non comme un fort, & avec les regles qu'il faut observer en une piece, qui est seulement pour servir à un siege, mais comme une piece à demeurer : & enfin defectueuse en son tout & en toutes ses parties.

Il me dit lors que j'en parlois par envie, & que si

c'étoit moi qui l'eusse fait construire , je n'aurois pas moins de raisons pour le louer , que j'en avois pour en médire. Je lui repliquai , que je n'étois si mal-habile de décrier ce Fort à Sa Majesté , qui en sçauroit bien juger la verité , & dès le lendemain le reconnoître, & que je ne m'aidois pas de ces artifices contre M. d'Angoulême , duquel je voyois bien qu'elle soutenoit les interets , ayant changé depuis le Conseil qu'elle avoit tenu , & que si elle avoit changé d'avis je n'avois pas changé de resolution , de ne servir avec compagnon , qui ne fût comme moi Maréchal de France. Elle me dit , qu'elle n'avoit point changé d'opinion, mais qu'elle seroit bien aise que je m'accommodasse à ce qui seroit du bien de son service, sans néanmoins me forcer à rien. Je vis bien alors que les affaires alloient mal pour moi , qui me resolus au pis , & de m'en retourner à Paris , si je ne trouvois mon compte à la Rochelle : & ainsi je me retirai en mon logis. M. le Cardinal prit le sien au Pont la pierre, qui est un petit Château proche d'Agoulain. Tout le soir fut employé jusques en la nuit bien avant, en allées & venues de Messieurs de Vignolles & de Marillac vers M. de Schomberg, de la part de Monsieur d'Angoulême , au parti duquel ils étoient entièrement attachez , pour tâcher de les accorder ensemble. Ils lui remontrèrent , qu'étant le second Maréchal de France , j'aurois tout le pouvoir de l'armée , l'Intendance des Montres , & la Charge de Colonel des Suisses , qui me donnoient grand avantage sur lui. Outre cela mon activité à travailler , & qu'il ne pourroit faire comme moi , à cause de la goutte qui parois le tourmentoit , & des affaires du Conseil étroit , auquel étoit occupé : son inimitié avec le Marquis de Rhosny , Grand Maître de l'Artillerie , avec qui j'étois en parfaite intelligence ; & finalement l'affection des gens de guerre , qui étoit grande vers moi , qui les avois quasi toujours menez & commandez avec beaucoup de douceur, m'attireroient tout l'em-

moi à son exclusion. Que M. d'Angoulême demeurant, & moi m'en allant, il auroit toute l'entiere puissance, M. d'Angoulême n'en voulant que le nom, & dépendre entierement de lui, avec qui il se vouloit joindre fraternellement. Ces persuasions, & autres qu'ils ajoûterent, firent tourner casaque au Maréchal de Schomberg, sans qu'il eût plus d'égard à son honneur, à l'intérêt de sa Charge, ni à mon amitié; & ayant convenu de cette sorte avec M. d'Angoulême, dès le lendemain matin Mercredi treizième, il dit au Roi, qu'il étoit prest de recevoir M. d'Angoulême pour son compagnon en la Lieutenance Generale de l'armée, puis qu'il le trouvoit déjà en charge; ce qu'il n'eût fait, s'il n'y eût été, & que j'avois tort de lui contester. Ce fut assez dit au Roi, pour lui persuader ce à quoi il étoit porté, & à dire, qu'il n'y avoit que mon opiniâtreté qui retardât l'établissement de son armée. Sur cela M. le Cardinal, M. le Garde des Sceaux, & Messieurs les maréchaux de Camp lui applaudirent de telle sorte, que comme je le vins trouver le matin pour l'accompagner au Plomb, où il s'acheminoit, pour de là voir la flotte Angloise, & le fort de Saint Martin, je le trouvai fort froid, & fuyant de me parler. Il commanda même à M. du Hallier de me persuader de m'accommoder avec M. d'Angoulême. M. le Cardinal me le dit aussi par les chemins, & Schomberg me vint accoster, me disant, qu'il voyoit bien que le Roi n'avoit pas bonne intention de nous obliger. Que cela le faisoit me conseiller de céder au tems, comme bon courtisan, & que pour lui, qui étoit du Conseil étroit, & qui avoit trop à perdre, ne s'y voulut pas opiniâtrer. Je ne lui répondis autre chose, sinon que mon Roi & mon maître me pouvoit bien abandonner, mes amis me trahir, & mon frere & compagnon en charge, unis & joints en mêmes intérêts, me quitter; mais que Bassompierre n'abandonneroit, trahiroit, ou quitteroit pas lui-même, qu'il demeurât

avec infamie. Que pour moi je me retirerois avec honneur, & que je lui promettois, que je ne serois pas compagnon en même armée, le Roi y étant, avec M. d'Angoulême, & que pour lui il fit comme il l'entendoit. Sur cela nous arrivâmes au Plomb, d'où nous vîmes la flotte Angloise à l'ancre devant saint martin de Ré, qui pouvoit être de cent cinquante vaisseaux.

Le Jeudi quatorzième, il fut avisé que Monsieur, qui étoit general de l'armée, nous diroit, que l'intention du Roi étoit, que Monsieur d'Angoulême servît conjointement avec nous : ce que je refusai absolument, & m'en allai l'après-dînée voir vers Coraille, où je trouvai le Roi qui m'appella, & me dit : Je considère ce que vous me dites hier, & je trouve ce fort bien grand. Et je lui dis qu'il le seroit bien davantage, quand les fausses braves, que l'on avoit dessein d'y faire, y seroient ajoutées, & qu'il y faudroit encore outre cela faire quelques ouvrages qui donnassent jusques sur le bord de la mer, dont il étoit éloigné ; & qu'enfin un des Forts de la circonvallation de la Rochelle seroit plus grand que la Rochelle même. Je lui montrai de plus, comme il étoit commandé de tous côtez ; & qu'en tout autre lieu où il eut été, il l'eût été moins. Je lui fis voir ensuite, comme on y travailloit la terre & les gasons, & lui fis avouer, que tout cela ne valoit rien : mais je ne lui parlai ce jour-là d'aucune chose. Il envoya monsieur de mandes trouver monsieur le Cardinal, le prier qu'il trouvât moyen de me contenter ; & que je lui ferois faute si je me retirois, comme M. du Hallier l'avoit assuré, que je serois le lendemain quinziesme, comme je ne manquai pas, & le vins trouver du matin, & lui dis : Sire, pour ne faire rien indigne de moi, & qui fit tort à la charge de Maréchal de France, dont vous m'avez honoré, je suis forcé, avec un extrême regret, de me retirer de votre armée, & de supplier très humblement votre Majesté de me permettre d'en sortir. Je m'en vai à Pa-

ris , attendre que l'honneur de vos commandemens m'appelle en quelque lieu , où je lui puisse continuer les mêmes humbles services que j'ai fait par le passé ; lui demandant cependant en singulière grace , de ne point ajouter de foi aux mauvais offices que mes ennemis me feront , jusqu'à ce qu'elle les ait bien averez. Pour moi je l'assurerais , que je serais à l'avenir ce que j'ai été par le passé : sçavoir , votre très-humble & fidèle créature. Le Roi me persuadoit fort de demeurer , & me dit que je ne l'avois jamais abandonné : que j'étois opiniâtre , & que tout le monde me donnoit le tort : que le Maréchal de Schomberg qui avoit le même intérêt que moi me condamnoit : & que je sçavois bien que quelques compagnons que j'eusse , il me donneroit les meilleurs emplois : enfin voyant qu'il ne me pouvoit vaincre , il me dit adieu après m'avoir fait promettre que je l'irois dire à M. le Cardinal ; auquel en même tems il envoya un de ses ordinaires , nommé Sanguin , pour le prier qu'il me fit demeurer , à quelque prix que ce fût. Je m'en allai le trouver , & il me donna tant d'assurance de sa bonne volonté , montra tant de tendresse , jusqu'à pleurer , & me presenta la carte blanche pour mettre ce que je voudrois. Je lui dis enfin que je ne demeurerois jamais compagnon de M. d'Angoulême , le Roi étant en son armée , & qu'il ne seroit jamais dit que j'eusse fait ce tort à ma charge : mais que s'il me vouloit donner une armée à part , toute distincte de celle du Roi , ayant mon artillerie , mes vivres , mes trésoriers , & tout l'état de l'armée à part pour assiéger la Rochelle de l'autre côté du canal , avec le commandement dans le Poitou pour les choses dont j'aurois besoin , j'offrois de servir. Il m'embrassa alors , & me dit qu'il me feroit accorder tout ce que je demandois , & que j'écrivisse mes prétentions , ce que je fis : & pris trois compagnies des Suisses , le regiment de Navarre ; celui de Vaubecourt , de Beaumont , du Plessis Praslain , de Ribérac , & de Chastellier Bar-

lot, la compagnie des gendarmes de Monsieur, & six des cheveu-legers, avec le reste du Regiment de Champagne, qui étoit au fort Louïs : Messieurs du Hallier & Thoiras, pour Maréchaux de Camp; la Courbe & Persy pour Aïdes de camp, un nommé le Flamand & N. Ingenieurs : d'Aligey pour commander à l'artillerie : Desfourneaux pour Maréchal des logis de l'armée, & le Prevost de la Connétablerie. Ce qui me fut accordé par le Roi, qui m'envoya querir, comme il étoit au Conseil dans son cabinet. Je vins dans la Chambre, où il vint aussi-tôt avec M. le Cardinal, & m'accorda & confirma ce que j'avois demandé, & me mena en son Conseil avec joye.

Le lendemain Samedi 16. je fus remercier M. le Cardinal. Ce soir là, le secours fut mis dans le fort de la Prée.

Le Dimanche dix-septième, je vins avec les Officiers de l'armée, reconnoître mes quartiers. J'entrai dans le fort Louis, où je fus salué de force canonnades. De là j'allai considérer le Port neuf, pour y aller faire travailler, & puis je revins trouver le Roi.

Le Mardi dix neuvième, on tint Conseil pour régler les vivres & l'artillerie des deux armées. Cette nuit la tempête commença bien furieuse par un Nort est.

Le Mercredi vingtième, trois chaloupes ennemies échouèrent au moulin de Laleu, & un vaisseau de trois cens tonneaux, à Broüage.

Le Jeudi vingt-unième, je vins passer à Laleu, & à la rade de Chef de bois, pour voir la tempête & le desordre qu'elle faisoit. De là je dînai à Lommeau chez Beaumont. Après dîner je fus au fort Louïs, faire tirer sur une barque ennemie, qui entra à la Rochelle; puis je fis tracer une redoute à l'embouchure du Port neuf, & m'en retournai à Netret.

Le Vendredi vingt-deuxième j'envoyai M. du Hallier faire le quartier & le logement de mes trou-

pes à Laleu, ou aux environs, où je les logeai.

Le Samedi vingt-troisième, je quitai le quartier du Roi, & passant à Dampierre pour voir Monsieur son frere, je vins loger à Laleu, qui fut durant le siege mon ordinaire sejour.

Le Dimanche vingt-quatrième, je fis commencer à travailler à l'ouverture du Port neuf.

Le Lundi vingt-cinquième, je continuai cette œuvre, ou les travaux que j'avois commencez, & fis la nuit tirer du fort Louis six canonnades dans la Rochelle, avec des balles à feu.

Le Mardi vingt sixième, treize barques sortirent du port de la Rochelle, pour aller en l'Isle de Ré, auxquelles je fis tirer force canonnades du fort Louis sans effet. Je fis aussi ce jour-là faire la montre generale à l'armée. Ce matin même je m'en allai à Chef de bois, secourir trois barques des nôtres échoüées, poursuivies par les Anglois. Le Baron de Noylan étoit sur une, & des soldats du Plessis Praslin, embarquez pour descendre en Ré, sur les autres. Je fis mener les personnes & porter les munitions à Laleu : puis l'aprèsdînée je fis tirer en un canal lesdites barques, que les Roberges Angloises avoient poursuivies.

Le Mercredi vingt-septième, j'eus ordre d'envoyer au secours de l'Isle de Ré, dont le Roi, à mon préjudice, avoit donné la commission à Schomberg, trois cens hommes du Regiment de Vaubecourt, deux cens de celui de Riberac, & la compagnie des cheveu-legers, commandée par la Borde : le soir le Roi m'écrivit, & M. de Schomberg aussi, pour m'avertir, que ceux de la Rochelle devoient venir enlever un de nos quartiers, & que je fisse tenir toute mon armée à l'erte, pour y prévoir. Je me mocquai de cet avis, qui étoit contre toute raison & apparence ; & ayant posé mes gardes, comme je le jugeai à propos, je m'en allai coucher entre deux draps ; ce que je n'avois fait depuis que j'étois venu en mon quartier. Ces Messieurs, qui

étoient près du Roi , prirent l'allarme si chaude , qu'ils firent tenir Sa Majesté & Monsieur son frere toute la nuit à cheval.

Le Jeudi vingt huitième je fis partir les troupes susdites , pour aller en Ré , auxquelles j'eus charge d'ajouter cinquante Gend'armes de la compagnie de monsieur , commandée par M. de la Ferté Imbaut Lieutenant. *

Le Vendredi vingt neuvième il y eut une furieuse pluie , qui fit cesser tous les travaux. Le regiment des Gardes vint pour s'embarquer au Plomb : je le logeai à Losieres. Canaples , S. Simon , & plusieurs autres du passage vinrent loger & souper chez moi ; lesquels y dînerent & souperent encore le lendemain Samedi trentième , que leur embarquement se fit. Je demurai toute la journée au Plomb pour l'ach-miner. Monsieur y vint avec M. de Bellegarde qui le vit faire à l'entrée de la nuit , en la haute marée , & passerent heureusement au fort de la Prée , sans avoir couru autre fortune que de quelques coups de canons des roberges , qui ne désancrerent point. Ils furent reçus en descendant par les ennemis qui leur firent une furieuse charge , où ils tuèrent Mansan , Capitaine aux Gardes , & un Capitaine de Beaumont ; mais ils ne la continuèrent pas : e qui fit qu'avec peu de perte ils se mirent dedans , & à l'entour du Fort. Monsieur vint du Plomb au moulin de Laleu pour apercevoir les signaux de leur heureuse arrivée , qui furent justement d'autant de barques comme il en étoit parti. Monsieur demeura là le soir à souper & concher chez moi. Comme il dormoit , il parut un grand feu sur le village de S. Maurice , qui est contre le fort Loüis. Je pensai que les ennemis étoient venus brûler ce peu de maisons qui y restoient : & pour le respect de la personne de monsieur , je fis prendre les armes aux troupes Françoises & Suisses du quartier , pendant que j'accourus pour en sçavoir de plus sûres nouvelles. Mais je fus bien-tôt assuré de mon doute , &

aperçûs que c'étoient quelques maisons de la Rochelle , proche de la Tour de S. Barthelemy , où des espions que nous avions dedans , avoient mis le feu. Je fis en même-tems tirer force balles ardentes du fort Louïs , pour divertir les ennemis d'éteindre leur feu.

Le Dimanche 31. & dernier d'Octobre Monsieur dîna chez moi : puis s'en alla au fort Louïs , où il fit tirer forces canonnades. Les ennemis nous payèrent en même monnoye ; mais nous eûmes de plus d'un coup de canon , qui donna dans le fort, dont le fils aîné de M. de la Manassiere fut tué , & un soldat quand & lui.

Le Lundi jour de la Toussaints , & premier de Novembre , quatre barques des nôtres chargées des gens du regiment du Plessis Praslain , relâcherent au Plomb , & deux autres au moulin de Laleu , qui furent suivies par deux roberges Angloises , de si près , que la mer leur faillit , & touchèrent terre. Je fis en diligence venir deux canons pour tirer sur elles ; ce que je fis de telle sorte , que l'une des deux reçût cinq coups dans le corps ; & l'eusse coulée à fonds, si la mer revenant , huit chaloupes ne l'eussent remorquée. Saint Hurin revint de l'Isle de Ré , & le Roi m'envoya Sanguin avec de l'argent , pour faire que rien ne manquât à l'embarquement : à quoi je pourvûs selon son desir.

Le lendemain Mardi deuxième le Roi me fit venir en son quartier, pour me proposer de passer en l'Isle, parce-que Schomberg étoit encore en la Charante , où il avoit relâché. Je fus tout prêt de passer , selon son desir & le mien ; mais le Garde des sœurs fit telle instance d'attendre encore ce jour-là des nouvelles de Schomberg , qu'il me retint. Je faillis à mon retour d'être pris par une embuscade , que les ennemis m'avoient dressée proche de Lagor.

Le Mercredi troisiéme je fis mes Pâques , dont j'avois été diverti les deux jours precedens. M. de

Schomberg m'envoya deux barques, pour reconnoître la descente & les y conduire, que je le lui renvoyai en même temps. Monsieur de Hallier alla au Plomb, faire mettre en mer les pinasses, pour passer en Ré, à la haute marée de la nuit.

Le Jeudi quatrième, je fis une embuscade par vingt gendarmes de Monsieur, & quelque Infanterie de Riberae, proche de la porte de Coigne, qui tuèrent deux hommes de cheval des ennemis, & prirent trois prisonniers. Sur mon dîner, les Rochelois vinrent prendre des vaches tout contre Laleu, & les emmenerent à notre vûe. Nous montâmes à cheval, & les fûmes recouvrer; & quand les ennemis virent qu'ils ne pouvoient emmener leur prise, ils tuèrent les vaches & s'enfuirent. Ce qui fut cause, que je fis venir la compagnie de la Roque Massebaut loger en mon quartier. Le Roi m'envoya ce jour-là Persy, pour venir servir avec moi, qu'il avoit retenu jusques alors.

Le Vendredi cinquième, je vins dès la pointe du jour pourvoir aux embarquemens, qui Dieu merci furent tous si heureux, qu'il ne s'en perdit, échoïa, ou manqua pas un de tous ceux que je fis faire. Le Roi y arriva, qui me dit que M. de Schomberg lui avoit mandé, que Dieu aidant, il entreroit le soir dans l'Isle de Ré, en laquelle le vent contraire l'avoit empêché d'aborder. Sa Majesté voulut en suite venir dîner chez moi, à laquelle, & à toute sa Cour, je fis tres-bonne chere. Il s'en vint de là voir le Port neuf, & le fort Louïs, où je fis tirer quantité de canonnades à son arrivée.

Le Samedi sixième, je m'en vins au Plomb; où Monsieur arriva tôt après. Nous vîmes faire une grande salve de mousqueterie & de canonnades au fort de Saint Martin de Ré, qui fut continuée plus de deux heures. Nous scûmes quelque tems après que ç'avoit été l'assaut general, que les Anglois avoient donné au fort, lequel avoit été vaillamment repoussé.

Le soir Marillac arriva, avec quelques vingt Gentilshommes , qui venoient de trouver le Roi de la part du Maréchal de Schömberg , qui étoit encore à la Charante , mais qui n'attendoit qu'une heure de bon tems pour aller en Ré : ils me prièrent de les faire passer en Ré , dans quelques chaloupes qui me restoient encore : ce que je fis , après leur avoir donné à souper.

Le Dimanche 7. je m'en vins à Chef de bois, pour voir ce qui aviendroit en l'Isle , & fus bien étonné, quand je vis revenir Marillac à moi, qui au lieu d'aborder l'Isle , avoit relâché au Port neuf , & me dit qu'ils avoient vû deux Roberges , & d'autres visions, dont je me mocquai & leur en fis honte. Nous vîmes peu après les Anglois attaquer vers S. Blanceau, une barque des nôtres qu'ils prirent. Ces mêmes vaisseaux ennemis vinrent dans le canal de la Rochelle tirer des coups de canon à deux galiotes, que j'avois fait apprêter pour passer Marillac au Port neuf. Je fis venir deux canons sur la rive , qui les firent déloger bien vite , & donnèrent deux volées dans l'un desdits vaisseaux ennemis. Sur le soir Marillac se rembarqua, & passa sans rencontre, comme m'assurèrent mes galiotes , qui furent trois heures après de retour.

Le Lundi huitième , le Roi vint de bon matin au Plomb , impatient de sçavoir des nouvelles. Je lui dis , comme j'en avois eu de Marillac en l'Isle , & lui fis voir plus de trente barques échouées à Saint Blanceau , qui nous fit juger , que Schomberg étoit passé la nuit précédente. Il me dit aussi la mort du Maréchal de Themines , & quand & quand que j'avois bonne part au gouvernement de Bretagne , qui vacquoit par son décès. Je lui dis , que je lui rendois tres-humbles graces de l'estime qu'il faisoit de moi, en m'en jugeant digne ; mais que pour moi je ne desirois point de ces grands Gouvernemens , qui obligent à résidence , parce qu'ils contrarient à mon humeur , & me dévoyent du cours

de ma fortune. Que je ne laissois pas pourtant de lui en être extrêmement obligé. Nous fîmes aussi-tôt embarquer les Mousquetaires à cheval du Roi, & quelqu'autres soldats, & des vivres pour passer en Ré; mais ils arriverent trop tard: car ce même jour les Anglois délogerent de S. Martin. Les ennemis se retirerent en très-bon ordre, jusqu'après qu'ils eurent passé le Bourg de la Couarde; car alors à l'entrée de la chaussée, qui les menoit à leurs barques & roberges, comme ils commencerent à défilier, le désordre s'y mit, chacun voulant passer le premier. Sur cela nos gens les chargerent, de sorte qu'ils se noyerent, quantité aussi furent tuez, & les Anglois perdirent plus de douze cens hommes, morts ou prisonniers, entre lesquels fut le milord Monjoye, & deux Colonels Anglois. Le soir même il sortit vingt six barques de la Rochelle, pour aller en Ré.

Le Mardi neuvième j'eus nouvelles de la défaite par Beringuen, qui en alloit rendre compte au Roi. Je passai en même tems en très-basse mer le canal de la Rochelle à cheval, & vins trouver le Roi, pour m'en réjouir avec lui. Beringuen lui dit que les ennemis avoient perdu, partie prises, parties jettées, trente-quatre enseignes, & cinq pieces de canon. Il me renvoya tôt après en mes quartiers où je fis faire des saluës generales, tirer tous mes canons plusieurs fois, & faire chanter le *Te Deum* à Laleu, & au fort Louïs. Je faillis ce jour-là d'être tué d'une canonnade de la ville, qui passa à deux doigts de ma tête, & alla tuer un soldat qui marchoit devant moi.

Le Mercredi dixième Messieurs les Cardinaux de Richelieu & de la Vallette, les Ducs d'Angoulême & de Bellegarde, d'Effiat, d'Arbaut, Daucaires & autres, vinrent dîner chez moi, puis furent voir mes travaux. Le soir force gens revinrent de l'Isle, mais avec péril: parce-que les Rochelois, avec plus de trente barques, tenoient la mer.

Le Lundi onzième Puylaurens & la Noblesse de

Monsieur vinrent , & dînerent avec moi. Le soir Mrs de Retz , de Guimené & d'autres , qui en revenoient aussi , vinrent souper & coucher en mon logis. La nuit il y eut tourmente.

Le Vendredi douzième je les menai voir nos travaux , & deux vaisseaux ennemis échoüez de la tourmente de la nuit passée , à la rade de Chef de Bois , dont ils avoient retiré les hommes dans leurs cha-loupes. Puis leur ayant donné à dîner , je les renvoyai au quartier du Roi dans mon carosse.

Le Samedi treizième , la tempête ayant fait retirer les barques Rocheloises, force gens eurent moyen de revenir de l'Isle. Les Cheval-legers du Roi repasserent de Ré en mon quartier. Monsieur vint à Plomb voir le debris de la tempête.

Le Dimanche quatorzième , Marillac & quantité d'autres revinrent de l'Isle coucher chez moi.

Le Lundi quinziesme je fus à Dampierre prendre congé de Monsieur qui se retira de l'armée , & s'en retourna à Paris. Je fus de-là trouver le Roi. Tout le reste des troupes qui étoient sous ma charge , & que j'avois envoyées en Ré , furent ce jour-là de retour en leurs quartiers. J'allai ce même soir reconnoître une nouvelle ouverture , que M. le Cardinal vouloit être faite au Port-neuf , avec un marinier fort expérimenté , qu'il m'avoit envoyé , nommé Samson.

Le mardi seizième , Monsieur qui avoit été retenu le jour precedent par le Roi , s'en alla de l'armée.

Le mercredi dix-septième je fus au Plomb ; faire partir forces barques pour aller requérir ceux qui y étoient encore. Le Comte de Burie , & forces autres revinrent chez moi. Le Roi m'envoya querir pour le venir trouver le lendemain matin comme je fis.

Le Jeudi dix-huitième étant venu trouver le Roi, qui étoit au Conseil avec M. le Cardinal & peu d'autres : il me dit que Monsieur son frere s'en étant allé , qui avoit entrepris de faire un fort à

Qu'il me laifsât faire à ma fantaisie, ou que je quitte-
rois tout là. Ce que je faisois par dépit de M.d'An-
goulême , qui étoit là lors. Je pris congé du Roi,
qui me recommanda de prendre mes sûretés , de
telle sorte que lui , & moi en suite , ne reçussions
point d'affront.

Le Vendredi dix-neuvième, je pris cinquante che-
vaux & deux cens hommes de pied , & vins recon-
noître le lieu où je ferois mon fort , que je ferois
tracer par un Ingenieur nommé le Flamand : puis
je m'en revins. Par les chemins, les ennemis me vin-
rent chicaner ; je les fis pousser jusques dans leurs
portes, par la compagnie de la Roque Massebaut, qui
y perdit d'un coup de mousquet son Maréchal des
logis, qui fut grand dommage.

Le Samedi 20. le Regiment des gardes , & celui
de la Meilleraye revinrent de Ré. Je logeai ce pre-
mier là à Losieres , & l'autre à Luneau. Canaples
amena le Milord Montjoye, son prisonnier, loger &
coucher chez moi.

Le lendemain Dimanche 21. je m'acheminai à la
Garenne de la Fons , avec deux cens hommes du
Regiment de Vaubecourt, deux cens Suisses , & 20
chevaux de la compagnie de la Roque Massebaut.
J'emmenai aussi quatre de ces petites pieces que
l'on nomme Courtaux , avec de la munition, fasci-
nes & outils nécessaires pour travailler. Je trouvai la
compagnie de Ruffec, qui étoit en garde proche de
la Fons , que j'amenaï aussi quand & moi. D'abord
je fis deux fortes baricades aux deux chemins creux,
qui sont à gauche & droite de la garenne, qui se vien-
nent joindre à trois cens pas de la porte de Coigne ;
& fis avancer cent cinquante François , & autant de
Suisses proche de l'enfourchure des deux chemins.
Je mis les vingt chevaux de la Roque bien loin à ma
droite, & mes gardes encore après, pour donner om-
brage aux ennemis , au cas qu'ils voulussent sortir,
que cette Cavalerie iroit couper entre la ville & eux.
J'en fis de même à la Compagnie de Ruffec , & la

moi de l'Isle , ce qui fit que j'y laissai M. du Hallier, & m'en allai faire bonne chere.

Le Lundi vingt-deuxième j'emmenai Schomberg voir ce que j'avois fait le jour precedent , puis m'en vins avec lui vers le Roi, qui lui fit fort bonne chere , comme certes son action le meritoit. Il me la fit en suite de mon œuvre du jour precedent, & m'offrit encore renfort de troupes , dont je le remerciai : seulement , lui dis-je , que s'il m'ôtoit le Regiment Navarre , & celui de Beaumont , qu'il vouloit envoyer en Normandie , pour crainte des desseins des Anglois , qu'il me les remplaçât d'ailleurs , & m'envoya dès le jour même , le Regiment de la Meilleraye , & celui de Puralière. Je m'en revins au galop dîner chez moi , où je trouvai M. de Mandes & la Meilleraye, qui m'attendoient. De là je vins jusques à minuit dans le fort de la Fons , & ramenai M. l'Evêque de Nîmes souper & coucher en mon quartier, pour y attendre son frere & Thoiras.

Le Mardi vingt-troisième, il s'échoïa une barque qui venoit de Ré , au moulin de Laleu, que des barques Rocheloises vinrent piller. Je m'y trouvai de bonne fortune avec vingt Suisses ramassez, & leur fis quitter. Puis je m'en retournai à la Fons.

Le Mercredi vingt-quatrième , Beaumont & son Regiment arriverent de l'Isle. Guyon me vint trouver , que je malmenai , pour n'avoir bien assisté des choses necessaires , qui dépendoient de Marans, l'embarquement de Ré.

Le Jeudi vingt-cinquième , Thoiras arriva de l'Isle , & dîna avec moy : puis fut pour trouver le Roi , qui étoit le jour auparavant parti , pour aller à Surgeres : ce qui le fit venir souper & coucher chez moi. Une barque des Rochelois , en entrant dans leur port, fut coulée à fond par les coups de canon qui lui furent tirez du fort Louïs.

Le Vendredi vingt-sixième, je vins dîner à Ampulains, avec les autres Chefs de l'armée, pour résoudre des vivres , des prests , & des autres choses necessai-

res. De là je m'en vins demeurer fort tard au fort de la Fons, qui s'avançoit d'heure en heure. Dubois le Gendarme, fut tué dans le canal par les ennemis.

Le Plessis arriva le Samedi vingt-septième. Deux maîtres maçons ou Architectes de Paris, l'un nommé Metefiau, l'autre Tiriot, vinrent proposer de faire une digue à pierre perdue, dans le canal de la Rochelle, pour le boucher. M. le Cardinal me l'envoya, & j'approuvai leur dessein, qui avoit été déjà proposé au Roi par Beaumont. Le soir M. le Cardinal m'envoya Bussy Lammer & Beaulieu Barsac, me mandant de les faire passer en Ré.

Le Dimanche 28. je fis commencer la digue de mon côté par ces entrepreneurs, qui n'y avancèrent pas grand chose.

Le Lundi 29. je fus à Lommeau voir Beaumont, qui étoit tres-malade. Les Rochelois firent une embuscade, pour me prendre au Colombier rouge; mais m'ayant été découverte, nous leur tuâmes trois hommes & un cheval. Ces entrepreneurs visiterent nôtre côté, pour voir où ils pourroient trouver assez de pierre, pour fournir à la digue.

Le Mardi dernier jour de Novembre, j'allai au Conseil chez le Roi; puis je vins à la Fons, où de la ville on tira une canonnade, qui tua quatre travailleurs.

Le Mercredi premier jour de Decembre, le Commandeur de Valençay & Thoiras me vinrent voir. Je les menai l'aprèsdînée voir travailler au fort la Fons.

Le Jeudi deuxième, je fus voir Beaumont qui étoit à l'extrémité. Le soir, M. du Hallier revint du quartier du Roi, qu'il me dit être en colere contre moi, & que je ne voulois rien faire de ce qu'il me commandoit. Le fait étoit, que ces Messieurs de son quartier, l'ignorance desquels j'avois publiée en la construction du fort d'Orleans, lui dirent, que bien qu'il m'eût ordonné de fortifier toute la garenne de la Fons, je n'en avois voulu fortifier que le quart; que néanmoins j'y ferois une prodigieuse dépense,

parce que ce Fort étoit de bois ; que les courtines avoient vingt pieds d'épaisseur : que je ne faisois qu'un simple carré , sans flancs aucuns , & que je les levois trop haut. La dernière fois que je vis le Roi , il me dit : Il me semble , que quand vous ne feriez vos courtines si épaisses , que ce ne seroit que le meilleur. Je lui répondis ; Sire , si vôtre Majesté avoit vû le Fort , elle jugeroit elle-même que les courtines n'ont point d'épaisseur. Obligez moi de m'en laisser le soin : & si puis après il n'est à vôtre gré , ne me blâmez pas seulement , mais me châtiez. Sur cela , je m'en allai , & on lui dit , que je ne voulois prendre que le quart de la garenne ; sur cela il se mit en colere , & déclama hautement contre moi.

Je m'en allai le trouver le lendemain Vendredi troisième , & en passant entre le Colombier rouge , & le lieu où depuis je fis faire le fort du S. Esprit , comme je parlois à Dom Augustin de Fiesque & à Cominges , qui étoient un peu plus avancés que moi , une canonnade de la ville donna par la tête du cheval de Dom Augustin & le tua. Je fis mes plaintes au Roi , qui me satisfît ; & je le rendis satisfait à tel point qu'il me dit , que ceux qui lui avoient parlé contre moi étoient des ignorans : car le fort que je faisois faire , étoit plus grand que le fort Louis ; & si je l'eusse fait à leur mode , je fis voir que j'eusse fait une grande ville. En retournant à Laleu assez tard , la compagnie de la Roque Massebaut , qui demouroit tout le jour de garde au Colombier rouge , pour la sûreté du passage ; & étant retiré , trouva en arrivant au quartier , que je n'y étois pas encore revenu ; & craignant que les ennemis ne troublassent mon retour , revint au galop pour nous faire escorte : & moi qui craignois que ce fussent des ennemis , allai à la charge à eux , de sorte qu'avant se reconnoître , il y eut quelques coups de pistolets tirez.

Le Samedi quatrième , j'eus le soir une allarme , qui me fut donnée par un signal du fort Louis : j'y accourus , mais je ne trouvai rien.

Le Dimanche cinquième je fus malade, & ne sortis point de chez-moi : ni aussi le Lundi sixième.

Le mardi septième, je vins voir la digue, que maître meteslan faisoit travailler de mon côté. Ce même jour il y eut un beau combat proche de la porte de Coigne, entre les rochelais, qui étoient sortis, & M. du Hallier, avec M. Delbene & sa compagnie, & le Châtelier Barlot, qui étoit à garder le fort de la Fons commencé. Ils rembarrenter bravement les ennemis, & avec morts & prisonniers qu'ils emmenèrent. Le soir, un Ingenieur Allemand nommé Clatuer, fit tirer quelques bombes dans la ville; mais comme il n'étoit pas assez près, & que ses mortiers n'étoient pas assez gros, ce fut sans effet.

Le Mercredi huitième, je fus mandé au Conseil. J'allai dîner chez M. le Cardinal au Pont la pierre, puis nous vîmes trouver le Roi à Estré : & le Roi envoya Messieurs de Bligny & de Lesclie le Jeudi neuvième, pour lui rapporter l'état de mon armée, laquelle je leur fis voir par Regimens, afin qu'ils lui en fissent rapport; car c'étoit le jour de la montre.

Le Vendredi dixième, M. le Cardinal me renvoya encore Arnaud, pour juger de l'embouchure du Port neuf, & des écluses qu'il y falloit faire, pour retenir l'eau douce; ce qu'il revisita encore tout le jour suivant.

Le Dimanche, Messieurs le Cardinal de la Vallette, de Schomberg, de la Roche Guyon vinrent dîner avec moi. Ils arriverent comme nous venions d'achever un combat avec la Cavalerie de la Rochelle, proche du Colombier rouge, où nous leur tuâmes deux hommes. Je les menai l'après-dinée à la Fons, où je courus fortune d'être tué de trois coups de canon consecutifs, qui tous trois me couvrirent de terre.

Le Lundi treizième, je fus à la Fons, & fis ce que je pus pour harceler les ennemis, afin de les faire sortir, pour donner ébatement à la Curée, du Selles & autres, qui m'y étoient venus voir.

Le Mardi quatorzième , les ennemis sortirent de la porte de Coigne ; mais ce n'étoit qu'en intention de nous tirer force canonnades , pensant que nous ferions comme le jour precedent.

Le Mercredi quinziesme , je me fis saigner , & ne sortis pas de la maison ; car je me trouvois mal.

Le Jeudi, je fus trouver le Roi à Coreilles, voyant travailler à sa digue: il revint au Conseil, & ramenai de là les Tresoriers , qui avoient dilayé depuis la montre de faire le payement de l'armée , où je commandois.

Le Vendredi dix-septiesme , je fis commencer un Epic à l'embouchure du Port neuf , qui étoit ouvert , pour empêcher que ladite embouchure ne fût remplie de sable au reflux de la mer. Thoiras arriva de Ré , qui vint servir de maréchal de Camp à mon quartier.

Le Samedi dix-huitiesme , j'allai trouver le Roi, auquel j'envoyai M. de Mets , lui demander M. de l'Isle de Roüet , pour avoir soin de faire travailler à nôtre digue , & venir loger auprès de moi , afin d'en délivrer de soin les Maréchaux de Camp.

Le Dimanche dix-neuvième , j'allai trouver le roi , comme il partoît pour aller à Surgere , qui me donna l'Isle roüet , & au Marquis de Nesle le Gouvernement de la Fere , vacant par la mort de Beaumont , de qui on donna toutes les Charges , reservant une certaine somme sur celle de premier maître d'hôtel.

Le Lundi vingtième , comme j'étois au fort de la Fons, Messieurs d'Angoulême, Schomberg, Vignoles & marillac m'y vinrent voir, & allâmes reconnoître le lieu où ils voulurent faire le fort de Beaulieu. Ce jour-là le Port neuf fut ouvert , & les galiotes y entrèrent.

Le Mardi vingt-uniesme , je fus dîner , & au Conseil chez M. le Cardinal : après je m'en revins par le canal au Port neuf.

Le Mercredi & le Jeudi se passerent en mes divers travaux.

Le Vendredi vingt quatrième, j'envoyai le Regiment de Beaumont : les Officiers me vinrent dire adieu, & je fis donner leur logement de Lommeau au Regiment du Plessis Praslin.

Le Samedi vingt-cinquième, jour de Noël, je fis mes Pâques.

Le Dimanche vinge-sixième, je passai le canal, pour aller dîner chez M. le Cardinal. Je fus voir M. de Ramboüillet. Thoiras & le Hallier allerent à l'Isle de Ré, où ils demeurèrent le lendemain.

Le Mardi vingt huitième, ils en revinrent.

Le Mercredi vingt-neuvième, la Ferté m'envoya un espion, qui venoit de la Rochelle reconnoître nos quartiers : je le fis pendre.

Le Jeudi 30. je fus reconnoître les lieux propres pour y faire des forts & redoutes, pour la circonvallation de la Rochelle.

Le Vendredi trente-unième, & dernier jour de Decembre, Thoiras m'emmena des Roches Baritaux, que j'accordai avec la tabatiere, gendre de du Plessis Mornay.

Le Samedi, premier jour de Janvier & de l'année 1618. je la commençai en faisant mes Pâques, selon que j'y suis obligé, comme Commandeur du S. Esprit. Il y eut allarme au fort de la Fons ; les ennemis firent feinte de sortir, mais ils se continrent ; j'y accourus.

Le Dimanche deuxième, je fus à Estré voir le Roi puis repassai par mer à notre digue.

Le Lundi troisième, je passai le canal en barque, & vins dîner chez M. le Cardinal : le Roi y vint tenir Conseil ; puis je m'en vins passer à la digue.

Le Mardi quatrième, les ennemis firent une embuscade à notre garde à cheval, proche du Colombier rouge. J'y arrivai & les repoussai dans la ville. Je fis ce jour-là commencer la circonvallation de la Rochelle en mon département, qui étoit depuis le moulin de Beaulieu jusques au fort Louis, d'où je

tirai une ligne jusques à un lieu où je desseignois une redoute, au devant de S. Maurice. Je fus dîner chez M. de Mets au fort Louis, avec Messieurs de Tours & de la Roche Guyon.

Le Mercredi cinquième, je continuai cette ligne commencée : il y eut une forte tempête sur mer.

Le Jeudi sixième, jour des Rois, je fus voir le ravage que la tempête de la nuit précédente avoit fait. Elle fit échoüer le vaisseau de Thoiras, nommé le petit Orq. Elle jeta contre la rive le brûlot de M. le Cardinal, & un des vaisseaux destinez à boucher le canal de la Rochelle à plein, la digue de nôtre côté rompit celle de Coreilles.

Le Vendredi septième, la tempête jeta une telle quantité de pierres dans l'emboucheure du port neuf, qu'elle le boucha. Je fis travailler à les ôter, & continuai puissamment mes travaux. Fontenai vint demeurer chez moi trois ou quatre jours.

Le Samedi huitième, je fis une ligne depuis le fort de la Fons jusques à celui de Beaulieu. Le soir j'eus une allarme au Colombier rouge des ennemis qui étoient parus. Beauvillers me vint trouver à Laleu.

Le Dimanche neuvième, la tempête fut tres-grande. J'emmenai Messieurs de Tours & de Mets, la Roche-Guyon, Thoiras & Argencourt, dîner chez moi.

Le Lundi dixième, je fus à Estré voir le Roi, & retournai par le fort de Beaulieu, pour parler à Schomberg.

Le Mardi onzième, je fis commencer la redoute de Saint Maurice.

Le Mercredi douzième, je fus tout le jour à visiter mes travaux.

Le Jeudi treizième, je fus à tous mes travaux. La nuit, les ennemis forcerent la redoute de la Bory sur les onze heures du soir, vers Coreilles; & par mer prirent deux pinasses du roi. J'avois ce jour-là diné chez M. de Schomberg, qui me dit

que la nuit précédente il étoit entré six-vingt bœufs dans la Rochelle : mais que l'on ne sçavoit pas si c'étoit du côté que je gardois. Je l'assurai que du mien rien n'y étoit passé.

Le Vendredi quatorzième, je fis ajoûter à mes autres travaux la construction de la redoute du Colombier rouge. Je fis sonder le marais de la Fons, & doubler toutes mes gardes pour empêcher que rien n'entrât dans la ville, & me fis fort que les bœufs n'y avoient point passé, au moins dans mon quartier.

Le Roi qui étoit allé passer quelques jours à Marans, où la Rocheguiou mourut, fut averti par M. d'Angoulême dès le lendemain, que les six-vingt bœufs furent entrez dans la Rochelle : & lui manda qu'ils étoient entrez par mes quartiers, dont le Roi fut fort en colere, & m'envoya le Marquis de Grimault le Samedi quinziesme de Janvier, par lequel il me fit témoigner le mécontentement qu'il avoit de ma negligence & de mon peu de soin. Je fus tellement indigné de cette ambassade, que je ne voulus répondre autre chose, sinon que j'étois bien d'accord que ces bœufs étoient entrez, mais que je ne l'avois sçu empêcher ; & verrois Sa Majesté, à laquelle je rendrois compte de l'impossibilité de cette affaire, & que ce seroit quand il me commanderoit de l'aller trouver, & non autrement.

J'envoyai le Dimanche matin le fleur de l'Isle Roüet trouver le Roi qui avoit vû comme il n'y avoit aucune trace de bœufs entrez dans la Rochelle en tout mon département : & le priant en s'en allant à Nestré, lui qui étoit chasseur & bon connoisseur, de revenir par le chemin, où ces bœufs pouvoient être entrez, lequel de bonne fortune en vit la piste entre Perigny & Nestré. Quand il fut arrivé auprès du Roi, & qu'il lui eût dit le juste ressentiment que j'avois d'être blâmé des fautes des autres ; & que sans m'avoir ouï ni averé le fait, sur la relation de mon ennemi, le Roi ne m'eût pas seulement jugé, mais condamné. Comment, ce lui dit le

Roi :

Roi : le Maréchal de Bassompierre ne nie pas que ces bœufs ne soient entrez de son côté , il dit seulement qu'il ne l'a pas sçu empêcher ? Pourquoi est-il donc là , si ce n'est pour empêcher que rien n'entre dans la Rochelle ? Il lui répondit : vraiment , Sire , il n'avoit garde de l'empêcher , puisqu'ils sont entrez du côté de M. d'Angoulême & de M. de Schomberg. Car je puis répondre à votre Majesté qu'il n'en est entré un seul par les quartiers qu'il garde , & ensuite assurer qu'il en est entré six vingt par le quartier de deça , comme j'offre maintenant de montrer ; si votre Majesté veut envoyer avec moi quelqu'un qui soit chasseur. Il envoya sur cela querir M. d'Angoulême & M. de Schomberg , à qui l'Isle Rouët maintint , que ces bœufs étoient entrez par leurs quartiers , & avec un nommé Corfilles que le Roi envoya avec eux , ils montèrent à cheval , & il leur montra la piste. Sur ces entrefaites j'étois venu au fort de la Fons qui étoit déjà en défense. M. du Hallier , Marcheville , la Courbe , Dom Augustin Fiesque , & d'autres étoient avec moi , nous vîmes sortir vingt-cinq Cavaliers armez de la porte Coigne. Je fis prendre cinquante Mousquetaires à M. du Hallier , & huit de mes gardes avec quelques volontaires pour les aller faire rentrer en leur tanière. Il partit donc , & moi je le suivis , comme les mousquetaires sortoient du fort ; & voyant qu'il s'avançoit par trop dans la rue du fauxbourg de la Fons vers les ennemis , je courus à lui pour le faire arrêter ; mais comme nous y étions , nous rencontrâmes en un détour de rue les ennemis à douze pas de nous ; ce qui nous fit faire ferme , parce-que nous n'étions que dix chevaux , & ces huit gardes , & qu'ils étoient tous armez de toutes pièces. Eux aussi en même-tems firent alte , & la Courbe leur cria : Messieurs il y fait bon , vous n'aurez pas toujours deux cordons bleus en si belle prise , & en même tems un de mes gardes tira de sa carabine , & eux croyans à notre contenance que nous étions sui-

vis, se retirèrent; & lors nous les poursuivîmes voyant leur épouvente, & les fîmes jeter dans leur contrescarpe, où ils furent soutenus de deux cens mousquetaires, sortis de la ville, qui commencerent à escarmoucher avec ces cinquante hommes sortis du fort; & j'en envoyai encore querir cent, lesquels arrivez, & nôtre garde à cheval, qui étoit venue au bruit, comme d'autre côté la Borde, venu avec trente cheveu - legers, qui étoient en garde devant le fort de Beaulieu, y étant accourus, les ennemis jugerent que la partie n'étoit pas tenable; mais voyant en retournant de Coigne Messieurs d'Angoulême & de Schomberg, occupez à remarquer l'entrée des bœufs, allerent à eux; ce qui les mit en peine: & moy les voyant j'y vins au galop les soutenir avec la compagnie de Marconet que je fis suivre. Je trouvai M. de Schomberg à la tête, l'épée à la main lui cinquième, & M. d'Angoulême, qui alloit & venoit avec huit ou dix hommes, pour ne laisser pointer des canons sur lui, qui ne furent pas marris de mon arrivée, laquelle fit retirer les ennemis, qui se contenterent de nous tirer force canonnades.

Le Lundi dix-septième, on m'amena sept prisonniers, qui avoient voulu se jeter dans la ville, gens de bonne mine, si on leur eût pû ôter l'extrême peur qu'ils avoient d'être pendus; mais je les traitai doucement: j'allai trouver le Roi, à qui je fis de grandes plaintes, & lui certes me satisfit par force paroles d'estime & d'affection de ma personne. Quelques espions qu'il entretenoit dans la ville, lui donnerent avis que les Rochelois avoient une entreprise sur le Pont la pierre, qu'ils devoient cette nuit-là-même petarder. M. le Cardinal n'y étoit pas alors: il étoit allé par mer en Brouage, & le vent contraire retardoit son retour. Le Roi prit l'alarme bien chaude, & me l'envoya donner, avec la même lettre qu'il avoit reçûe, qui contenoit que six ceus hommes devoient sortir par mer dans des barques de la Rochelle, & venir en haute mer, aborder

dans les platins d'Engoulains , mettre pied à terre , forcer à coups de petards le Pont la pierre , & puis se rembarquer dans leurs mêmes barques , & s'en revenir à la Rochelle. Quand j'eus fait reflexion sur cette lettre , je jugeai l'avis impertinent , & mandai au Roi , que six cens hommes dans des barques se voyent venir dans le canal : qu'ils ne s'oseroient hasarder à se jeter dans les platins , car ils seroient perdus ; qu'ils ne scauroient se débarquer sans être défaits par les Regimens de Piedmont & de Rambures , logez à Engoulains , devant le quartier desquels ils devoient forcement passer. Que quand bien ils prendroient , sans resistance , le pont la pierre , dont le Château est bon , bien fossé , & qui peut être défendu par vingt hommes , contre toute la puissance de la Rochelle , s'ils n'emmenoit du canon , ils ne se pourroient embarquer à cause de la mer , qui seroit en une heure retirée des platins : & que par conséquent sa Majesté pouvoit dormir en repos ; l'assurant que si les ennemis l'entreprenoient , j'avertirois par trois coups de canon , tirés du fort Louïs , leur arrivée , plus d'une heure avant qu'ils se pussent débarquer , & que ce seroit une gorge chaude pour le Regiment de Piedmont & de Rambures. Nonobstant toutes ces raisons , ceux qui étoient près du Roi , le conseillèrent de monter à cheval. M. d'Angoulesme dit qu'il seroit proche des platins , avec 300. chevaux. Marillac supplia au Roi de lui permettre de garder le Pont la pierre avec 200 hommes , & firent tout ce que l'on eût pû faire , s'il y eût eu trente mille hommes dans la Rochelle , faisant passer la nuit à cheval au Roi , sans raison ni sujet.

Le Mardi 18. six grosses barques de la Rochelle sortirent la nuit du canal : les vaisseaux du Roi qui étoient en garde , quitterent leur poste : on nous donna une forte allarme , & le Roi fut encore toute la nuit sur pied , & moi aussi.

Le Mercredi dix-neuvième , je fus tout le jour à visiter mes travaux , tant du fort de la Fons , que je fai-

fois mettre en perfection, & des lignes de circonvallation, que de la digue & du Port neuf.

J'en fis de même, le Jeudi vingtième.

Le Vendredi vingt-unième, je fus prendre congé du Roi, qui s'alla remettre des fatigues inutiles que l'on lui faisoit prendre, à Surgeres. J'allai de là voir M. le Cardinal, qui me mena chez Marillac au fort de Coreilles, & l'après-dînée les vaisseaux murez par dedans lui étant arrivés, il en fit enfoncer sept devant lui, pour aider aux deux digues de fermer le canal. Huit galiotes des ennemis sortirent de leur port, & vinrent fort avant contre les nôtres. Cependant les canonnades de la Rochelle faisoient beau bruit, & M. le Cardinal me fit passer le canal, pour aller en mon quartier donner ordre de repousser ces galiotes à coups de canon. Ce jour même on eut nouvelles, que les flotes jointes ensemble, Françoisise & Espagnole étoient à l'ancre à Saint Martin de Ré, commandées par M. de Guise, & sous lui Dom Fadrique de Toledé. Ce jour même, la redoute de l'Isle Saint Martin fut achevée.

Le Samedi 22. je vins trouver M. le Cardinal sur la digue de Coreilles, qui attendoit M. de Guise & Dom Fadrique, qui y arrivèrent. Il me vint ce jour-là une belle galiote, que Vassal m'avoit fait faire & équiper, dans laquelle après avoir salué les deux Amiraux, je m'en revins à mon quartier.

Le Dimanche 23. je vins prendre congé, en passant, & allâmes ensemble dîner chez le Garde des Sceaux, qui nous avoit conviez, afin de tenir Conseil après dîner, sur les affaires des Grisons. La nuit précédente, les Rochelois étoient sortis en basse mer contre l'estacade des vaisseaux murez, où ils avoient tâché de mettre le feu. Ils y tuèrent un brave Capitaine de Piedmont, qui étoit Bearnois nommé Bairs.

Le Lundi 24. le Roi m'envoya commander, de faire mettre une compagnie de cheval-legers en garde, pendant la basse mer : ce que je fis le même

soir , & y allai moi - même. Nous cessâmes nos travaux à cause du grand froid. Blainville arriva en mon quartier ce jour-là , que je le logeai. On pensoit faire entrer seize bœufs dans la Rochelle , qui furent pris par les gardes du Colombier rouge , du Regiment de Riberac.

Le Mardi 25. le grand froid continua , & nos travaux cessèrent. M. de Guise vint loger en mon quartier. Il y eut allarme dans la basse marée , au canal ; quelques ennemis ayant fait semblant de sortir. J'y allai avec mille hommes , Suisses ou François. M. de Guise y voulut venir , & l'allarme cessée me pria , que je le menasse jusques à mes sentinelles plus avancées : ce que fis si bien , que nous allâmes toucher une piece des ennemis , qu'ils ont sur leur port , pour couvrir une machine , qui leur fait retenir l'eau de la haute mer dans leurs fossez , que l'on nomme le larron.

Le Mardi 26. M. de Guise retourna au quartier du Roi , si enrumé qu'il ne pouvoit parler : & le Roi lui ayant demandé d'où lui venoit cela , il lui dit , que c'étoit l'os d'un gigot de mouton , dont je lui avois fait tâter la nuit precedente. Cette piece qui couvroit ce larron , s'appelloit le gigot de mouton.

Le Jeudi 27. Janvier , je passai en galiote à Coreilles , où M. le Cardinal vint , qui me mena chez le Roi. Dom Fadrique de Toledo eut audience , & le Marquis de Spinola , & le Marquis de Leganez son gendre , y arriverent.

Le Vendredi 28. la gelée continua furieusement. Je demurai en mon quartier avec Blainville. Feuquieres fut pris par les ennemis. & le Lieutenant des gardes de M. le Cardinal y fut tué , allant reconnoître le pont de Salines.

Le Samedi vingt-neuvième , je passai à Coreilles , & fus à pied au quartier du Roi , pour visiter le Marquis de Spinola , & celui de Leganez , & dire adieu à Dom Fadrique qui s'en alloit. Je m'en allai visiter aussi le Marquis de Ramboüillet nouvellement venu d'Espagne , qui s'étoit rompu un bras ; à qui

j'avois prêté mon logis de Nette pour s'y faire guerir.

Le Dimanche 30. M. de Nîmes vint dîner chez moi. Les ennemis firent une sortie par la porte neuve : nous les repoussâmes.

Le Lundi premier de Février, Messieurs de Guise & de Nîmes vinrent dîner avec moi, & dire à Blainville, qu'il ne pourroit voir le Roi comme il prétendoit : je les ramenai à Coreilles, & en passant le canal une volée de canon de la Rochelle emporta un des avirons de ma galiote.

Le Mardi, je m'en vins à Coreilles où je trouvais le Roi, qui m'emmena en son quartier, & me fit donner à dîner dans la chambre de M. le Premier. Les Marquis de Spinola & de Leganez prirent congé du Roi. Je leur fus dire adieu ; M. le Cardinal me ramena à Coreilles, & je les menai voir sur ma galiote ces vaisseaux enfoncés.

Le Mercredi deuxième, jour de la Chandeleur, je fis mes Pâques : le froid continua fort grand : je posai des gardes sur quelques vaisseaux murez & sur le petit château, que Pompeo Targon enfonça au milieu du canal, qui subsista toujours : j'allai le soir faire garde à cheval sur le canal de basse marée.

Le Jeudi troisième, je fus trouver à Coreilles M. le Cardinal, qui faisoit enfoncer dans le canal les vaisseaux murez. Il acheva cette estaccade de vaisseaux, & y en employa trente & un.

Le Vendredi quatrième je passai le canal, pour voir M. le Cardinal. De là nous allâmes, M. de Guise & moi, voir M. Desfiat, qui avoit été malade à la mort ; puis nous revînmes voir le Roy ; & de là je m'en revins par mer en mon quartier.

Le Samedi cinquième, je fis tracer par le Plessis Beſançon, le fort de Sainte Marie ; puis je m'en allai à la Fons, où les ennemis firent une sortie. Le soir j'allai avec la garde à cheval en basse marée sur le bord du canal : il y eut tempête au montant de la mer.

Le Dimanche sixième M. de Guise partit, ayant auparavant été dîner chez moi. Il emmena Blainvil-

le, qui n'avoit bougé de chez moi depuis son arrivée. Je leur prêtai mon carosse, pour les mener à Saumur : puis je fus en chaloupe dans le canal, pour voir nos vaisseaux enfoncez, que la tempête avoit mis hors de leur lieu destiné.

Le lundi septième, les ennemis sortirent pour prendre en leur canal en basse mer, le débris des vaisseaux que la tempête avoit rompus, & nos gens les empêcherent : il y en eut de tuez de part & d'autre.

Le Mardi huitième, Messieurs d'Angoulême & Schomberg eurent broüillerie. Je fus voir le matin le Roi, qui me fit apprêter à dîner à la Chambre de M. le Premier : puis il tint Conseil. M. le Cardinal me ramena à la digue, d'où j'emmenai M. de la Rochefoucault loger chez moi.

Le mercredi neuvième, je passai chez le Roi, qui me fit traiter comme le jour auparavant. Après dîner, Beautru le jeune me broüilla malicieusement avec le Roi, qui me maltraita. Je pris congé de lui ce soir là, parce qu'il partoît le lendemain pour s'en aller à Paris, ayant donné un ample pouvoir à M. le Cardinal, pour commander en son absence, dont nous nous contentâmes.

Il partit donc le Jeudi 10. pour s'en aller à Paris.

Le Vendredi onzième j'allai dîner à Engoulains chez M. le Cardinal, qui tint Conseil de guerre l'aprèsdînée. On eut ce jour-là nouvelle de la mort du Cardinal de Sourdis.

Le Samedi 12. je fis tracer le fort de Sainte Marie.

Le Dimanche 13. je fus dîner & au Conseil au Pont la pierre, & je fis commencer le fort de sainte Marie.

Le Lundi quatorzième, je fus tout le jour à visiter tous mes differens travaux.

Le mardi quinziesme, comme je voyois travailler au fort de Sainte Marie, j'apperçus quelques vingt chevaux des ennemis sortir de la porte neuve, & & passer le marais vers le fort S. Esprit. J'accourus à la redoute du Colombier rouge, où il y avoit de garde douze cheveu - legers de la compagnie de

la Roque , à qui je fis mettre fallade en tête , & ordonnai à un brave soldat , nommé Rives , qui les commandoit , que lorsque je lui ferois signe du fort Saint Esprit , & que j'irois à la charge , qu'il y vint aussi de son côté ; & je m'en allai au galop au fort Saint Esprit , faisant sortir cinquante mousquetaires sur la contr'escarpe pour me favoriser. J'avois un Gentilhomme , deux de mes gardes , & un Capitaine du Regiment de Vaubecourt , nommé Moleres avec moi. Et comme je sortis du fort pour voir leur contenance , j'étais mon chapeau pour commander quelque chose au Comte de Riberac , qui étoit de garde au fort avec partie de son regiment. Rives crût que je lui faisois le signe que je lui avois dit. Il vint à la charge à toute bride. Comme je vis que l'affaire étoit embarquée , je poussai aussi moi cinquième de telle sorte que les ennemis ne soutinrent pas notre charge , & voulurent repasser le marais , mais nous leur tuâmes deux chevaux , & je pris prisonnier qui se rendit à moi , un jeune Gentilhomme , neveu de M. de Courtaumer , bien monté & armé , qui faisoit la retraite. Il se nommoit Bonneval , que M. le Cardinal m'en voya demander pour tâcher de l'échanger avec Feuquieres.

Le Mercredi seizième je continuai mes travaux , & eûmes l'alarme la nuit de deux barques qui partirent de la Rochelle , sur lesquelles les vaisseaux , qui étoient à l'ancre tirèrent force canonnades : car les vaisseaux ayant demandé à se retirer pour aller hiverner à Brest , ne pouvant tenir durant les tourmentes sur ces basses mers , le Commandeur de Valençay proposa de garder tout l'Hyver des vaisseaux , qui étoient au dessus de deux cens tonneaux de port , qui étoient vingt-deux en nombre , avec lesquels il offroit de garder l'embouchure du canal , même contre une flotte Angloise , si elle venoit : ce qu'il executa comme il avoit promis , à cause du secours qu'il avoit de deux côtes , du peu d'eau qu'il y avoit dans le capal , qui faisoit que les grands vais-

seaux n'en pouvoient aprocher : & de la crainte que les autres avoient de s'échoüer à une des deux rives, où leur ruine étoit évidente.

Le Jeudi 17. je fus au conseil chez M. le Cardinal, puis je repassai par mes travaux.

Le Vendredi 18. nous fîmes garde sur le bord du canal en basse marée.

Le Samedi 19. les ennemis sortirent vers le fort Beaulieu où j'allai.

Le Dimanche 20. il y avoit quelques jours que M. le Cardinal se trouvoit mal, mais ce jour-là il eut la fièvre très-fort ; je le fus voir.

Le Jeudi 21. les ennemis vinrent pour enlever la redoute de la Fons, qui n'étoit encore du tout parachevée ; mais ils y trouverent de la résistance, & la Cavalerie vint promptement au secours, avec deux cens hommes qui sortirent du fort la Fons.

Le mardi 22. je fus tout le jour occupé à mes travaux.

Le Mercredi 23. j'en fis de même.

Le Jeudi 24. je vins dîner au Pont la Pierre, où le Conseil se tint, où M. du Hallier partit pour aller à Paris. Je le fus dire à M. de Ramboüillet, & vins voir Beauveliers qui se mouroit.

Le Vendredi 25. le tems fut mauvais : on ne travailla point.

Le Samedi 26. Jean Farine vint tirer un coup de pistoler à un Suisse qui levoit des gâsons pour la redoute de la Fons. J'étois là auprès avec M. de Thoiras, qui passa pour courre après, & d'autres aussi, & moi de même. Nous allâmes jusqu'à la barrière de la porte de Coigne, qui étoit fermée, & Jean Farine se jeta contre la contr'escarpe. Il n'y avoit pas un homme sur le rempart pour nous tirer, hormis au retour, que l'on nous tira cinq canonnades, qui faillirent à nous tuer. Le soir un prisonnier, nommé S. Siphorien, se sauva de mes prisons. La tempête commença par un Sudouest, qui dura toute la nuit.

Le Dimanche 27. la tempête continua , qui fit cesser le travail de nôtre digue.

Le Lundi , la pluye extrême fut cause que l'on ne pût travailler à aucune chose : la nuit une barque de la Rochelle sortit , malgré nos armées de mer.

Le mardi 29. je fus dîner chez monsieur de Schomberg : puis j'allai chez monsieur le Cardinal au Conseil. De là , j'allai visiter monsieur de Beauvilliers , qui tiroit à la fin.

Le mercredi premier jour de mars , j'eus nouvelles de sa mort.

Ce jour-là , ma circonvallation fut achevée de fermer : je m'en allai le soir promener sur la mer.

Le Jeudi deuxième , je fus tout le jour occupé à mes ouvrages.

Le Vendredi troisième , je vins dîner à Estré chez M. de Schomberg , qui y étoit venu loger. Nous accordâmes Abbeville & Habrant. La meilleraye se batit contre N. Rochellois , & fut blessé. monsieur de Schomberg & moi le fûmes voir en son quartier de mouil.

Le Samedi quatrième, je me fis saigner; force gens me vinrent voir.

Le Dimanche 5. M. le Cardinal m'envoya querir au Conseil, où nous jugâmes la meilleraye à bannissement , & perte de sa charge , pour s'être battu sans permission de M. le Cardinal , ou de moi : mais en suite M. le Cardinal trouva bon, que j'écrivisse au Roi en sa faveur.

Le Lundi 6. je vins recevoir au commencement de mon département Messieurs d'Angoulême , de Schomberg , la Curée , marillac , Chasteauneuf , & autres , qui me vinrent voir & dîner chez moi.

Le mardi 7. jour de Carême-prenant, monsieur de Schomberg nous festina , & moi le soir la compagnie. On ne travailla point ce jour-là.

Le mercredi 8. de Mars , jour des Cendres, Thoiras alla découpler ses chiens courans , pour courre un lievre entre nos lignes & la Rochelle , à la merci

des canonnades de la ville. Je n'en allai l'en tirer, & me fâcher contre lui ; qui ne laissa pas de venir souper avec moi.

Le Jeudi neuvième , je fus au Conseil chez M. le Cardinal.

Le Vendredi dixième, M. le Cardinal m'écrivit de l'aller trouver le lendemain.

Le Samedi onzième, je fus trouver M. le Cardinal , & il me communiqua l'entreprise qu'il avoit faite de petarder la Rochelle , par le canal qui y entre, & fait le port ; me convia d'y venir avec deux mille hommes de pied , & trois cens chevaux. J'eus le soir battre aux champs à la fourdine , & marchai droit à Ronfai , où étoit mon rendez-vous. M. le Cardinal arriva peu après , avec pareil nombre de gens de guerre. Nous fîmes nôtre ordre , prest à soutenir le petard & donner , mais Marillac & les porteurs de petard , avec cinq cens hommes , qui devoient donner devant moi , ne se trouverent de toute la nuit , qui se passa sans allarme dans la ville : où on ne scût rien de nôtre entreprise que le lendemain au soir : je m'en revins malade d'une apostume à la gorge , qui se perça le même soir , que l'on croyoit être une peste.

Nous revînmes de cette belle entreprise , qui fut si mal executée , le Dimanche douzième ; auquel j'eus une tres forte fièvre. M. le Cardinal m'envoya M. Citois son Medecin, qui demeura auprès de moi. Elle me continua encore.

Le Lundi 13. auquel à cinq heures du matin Marillac fit une entreprise , pour reparer celle du pont de Salines au fort de Tadon , qui lui réussit mal , & ceux qui la tenterent se retirerent en desordre , sur un mot que dit Marillac , qui fut : tournez , au lieu de dire : à droite , pour se retirer : de sorte qu'il y eut une grande confusion, & quarante hommes, que tuez que blessez.

Le Mardi quatorzième , ma fièvre continua. La Meilleraye me vint dire adieu.

Le Mercredi 15. je fus saigné , force gens me vinrent voir.

Le Jeudi 16. je fus encore saigné , & ma fièvre diminua , par la grande quantité de matieres que ce charbon jetta.

Le Vendredi dix-septième ma fièvre me quitta , je me levai. Schomberg me vint voir & dîner avec moi.

Le Samedi 18. je demeurai encore à la chambre , de peur du froid.

Le Dimanche 19. je pris medecine. Monsieur le Cardinal me donna au lieu de l'Isle Roüet , qui s'en étoit allé à son gouvernement de Conqueran , M. de Tavannes , & l'Abbé de Beauveau , pour m'aider à faire la digue , & à prendre le soin sous moi.

Le Lundi 20. M. le Cardinal me vint voir , & je sortis pour la premiere fois depuis ma maladie ; & l'accompagnai à tous mes travaux qu'il fut visiter , & les trouva excellens. M. du Hallier revint ce jour-là de Paris.

Le Mardi 21. je repris le soin de nos travaux , que je trouvai quasi parfaits , & je le fus mener les voir.

Le Mercredi 22. le mauvais tems fit cesser tous nos ouvrages. Une barque entra la nuit dans la Rochelle , malgré deux chaloupes de garde , & deux autres échouèrent du côté de Coreilles : l'une desquelles commandoit un nommé Sacremore , qui se défendit si bien , que malgré la forte attaque qui lui fut faite par Marillac , elle entra encore dans le port , dès que la marée revint. Un nommé David commandoit la premiere entrée , qui porterent en la ville vingt deux tonneaux de bled. Ce même jour mon neveu de Bassompierre arriva au siege de la Rochelle.

Le Jeudi 23. je fis faire une batterie sur le bord de la mer , de quatre canons , entre le Port-neuf & la digue qui fut achevée le Vendredi.

Le Samedi 25. je fis mes Pâques. L'aîné Rotelin, qui avoit la Lieutenance de l'artillerie par la mort de son frere, arriva en mon quartier.

Le Dimanche 26. Marillac me vint trouver, pour se raccommoder avec moi.

Je m'étois fâché contre lui quelques jours auparavant. Il dîna avec moi, & Fontenay Maruëil, & M. le Cardinal de la Valette revint ce jour-là à Nestré.

Le Lundi 27. la tempête vint d'un vent de Sud-West : nous ne pûmes travailler.

Le Mardi 28. je fus voir à Perigny Monsieur de Schomberg malade, puis à Estré M. le Cardinal de la Valette. Le mauvais tems fit cesser tous nos travaux.

Le Mercredi 29. un tambour de la Rochelle me vint trouver pour me parler de quelques prisonniers ; par lequel j'eus avis des necessitez qui commençoient à devenir grandes à la Rochelle, de leur attente du secours Anglois, de la créance qu'il forceroit la digue, & mettroit des vivres dans leur ville ; ce que manquant, ils se rendroient au Roi : comme aussi des nouvelles qu'ils avoient de M. de Rohan, dont je donnai avis à M. le Cardinal.

Le Jeudi 30. Monsieur le Cardinal de la Valette & Schomberg me vinrent voir, dînerent avec moi, & visiterent mes travaux, bateries & digues.

Le Vendredi trente-unième je m'occupai à les continuer.

Le Samedi premier jour d'Avril, j'allai dîner chez M. le Cardinal, puis tenir Conseil : où il fut résolu que M. de Schomberg s'en iroit en Limousin, pour empêcher que rien ne s'y remuât.

Le Dimanche, Lundi & Mardi je fis perfectionner toute la circonvallation, qui étoit très belle, & en creuser les fosses davantage. Un coup de canon de la tour de S. Barthelemy donna entre les jambes de mon cheval sans me faire mal. Je fus cette semaine sujet à être canonné. Car le Mercredi cinquième,

un autre coup de canon me couvrit de terre à la Fons, & tua trois soldats, à qui je parlois.

Le Jeudi sixième, le tambour de la Rochelle me vint trouver, & m'aporta force lettres de ceux de la Rochelle, avec qui j'étois en intelligence. Je passai le canal avec M. de Chasteauneuf qui étoit venu dîner avec moi, & les portai à M. le Cardinal.

Le Vendredi 7. sur la réponse que le Roi m'avoit faite en faveur de M. de la Meilleraye, & de ce qu'il avoit écrit à M. le Cardinal, il revint à l'armée faire sa charge. Il y eut tempête sur mer par un Sud-West.

Le Samedi 8. M. le Cardinal vint dîner chez moi avec M. le Cardinal de la Valette, & plusieurs autres. Je lui fis voir le projet des machines que le Plessis avoit inventées, qu'il trouva fort à son gré, & me commanda d'y faire travailler. Je fis mettre quatre canons au fort du Saint Esprit.

Le Dimanche 9. on ne travailla point, ni le Lundi aussi pour le mauvais tems.

Le mardi 11. M. le Cardinal nous envoya querir, pour dîner avec lui, & tenir le conseil, auquel le Coudray montpensier fut suspendu de sa charge de Capitaine des cheveu-legers. L'après-dîner comme j'étois au fort de la Fons, quelque cavalerie des ennemis sortit au camp de Mars, ainsi apelloit-on une vallée entre le fort & la ville, où les canonades de l'un & de l'autre ne pouvoient offenser, & où tous les jours il y avoit quelque petite escarmouche. Celle là ne fut pas : car les ayant repoussez avec ma garde à cheval, ils sortirent deux cens hommes de pied de la ville. J'en fis sortir autant, & mandai à M. de la Meilleraye qu'il fit avancer cinquante mousquetaires sur le haut, à nôtre main gauche ; mais les ennemis sortirent encore deux cens hommes sur lui, & lui ayant tué à ses pieds celui qui menoit ces cinquante soldats qui avoient tiré toute leur poudre, ils se retirèrent bien vite, & laisserent

leur Maistre de camp. Surquoi je passai , avec quinze chevaux de mes gardes l'épée à la main , droit à lui , pendant que M. du Hallier par le fauxbourg , & Villemontée , Cornette des cheuau-legers de monsieur , avec vingt Maistres par le champ de Mars , firent pareille charge , & retirâmes M. de la Meilleraye , qui sans cela alloit être pris. Je fis venir deux cens hommes du fort sainte-Marie , la compagnie de cavalerie de Marconet , & autres deux cens hommes du fort de la Fons , avec quoi nous fûmes jusqu'à la nuit aux mains avec les Rochelois , favorisez de leurs courtines & contrescarpe , qui enfin nous separa , avec perte de trente hommes du moins d'un côté ou d'autre.

Le Mercredi 12. jour de ma nativité , comme aussi les suivans , Jeudi & Vendredi furent employez à nos occupations ordinaires.

Le Samedi 15. je fus voir M. de Montbason arriva à Estré , que je ramenai par saint Regratien , voir M. le Comte d'Aletz malade, coucher en mon quartier. Ce jour nous débouchâmes les canaux des fontaines allans à la Rochelle.

Le Dimanche 16. je fus dîner à Estré chez Monsieur le Cardinal , qui m'emmena avec lui à Surgeres au devant du Roi , qui revenoit de Paris en son armée.

Le Lundi 17. le Roi arriva à Surgeres , & le Mardi je m'en revins à Laleu.

Le Mercredi 19. je fis la nuit mettre le feu aux deux moulins à vent , qui étoient devant la porte de Coigne.

Le Jeudi Saint , le Vendredi & Samedi , comme aussi le Dimanche de Pâques , auquel je fis mes Pâques , il ne se passa rien d'extraordinaire.

Le Lundi 24. je fus dîner avec M. le Cardinal , puis avec lui au devant du Roi qui arriva à Estré. Le soir nous fîmes saluë dans tous les quartiers pour rejoüissance de son arrivée , & fîmes tirer force canonnades , tant sur mer que sur terre.

Le mardi vingt-cinquième tous les nouveaux venus de Paris me vinrent voir, & dîner avec moi, admirans mes travaux. On fit sommer les Rochelois par un Heraut, qu'ils ne voulurent ouïr. Je fis tirer la nuit dans la ville des balles à feu, qui le mirent en deux endroits, avec grande rumeur par la ville.

Le mercredi 26. le Roi m'envoya commander que je le vinisse trouver à Coreilles avec ma galiotte, qui étoit la plus belle & la mieux équipée qu'il étoit possible. Il se mit dessus pour voir les deux digues: puis vint à son armée de mer, de laquelle il fut salué de quantité de canonnades. Il monta dans le vaisseau Amiral: puis s'en revint par les platins d'Engoulains à Estré où je dînai.

Le Jeudi 27. je fis paracher de couper les tuyaux des fontaines.

Le Vendredi 28. je fus dîner chez M. le Cardinal, puis au Conseil chez le Roi: où il fut traité des moyens de résister à la flotte Angloise, dont on avoit des nouvelles de la venue.

Le Samedi vingt-neuvième le Roi m'envoya donner avis, qu'il me manda pour certain que les Rochelois devoient la nuit prochaine faire un effort sur le fort de la Fons: dont je me mocquai. Je ne laissai pas d'y aller passer la nuit, sans y renforcer les gardes.

Le Dimanche 30. je fis commencer une grande batterie sur la pointe de Chef de Bois que je fis fermer & fortifier.

Le Lundi premier jour du mois de Mai, le Roi vint visiter mes quartiers, mes forts & mes lignes, dont il fut fort satisfait.

Le Mardi je fis continuer la batterie de chef de Bois. Le soir il y eut allarme à la Fons où je passai toute la nuit.

Le Mercredi troisième force gens me vinrent voir; la nuit il y eut une fausse allarme de l'arrivée de la flotte Angloise, qui devoit faire décente au

Plomb : ce qui me tint encore à cheval toute la nuit.

Le Jeudi 4. il y eut un fort mauvais tems.

Le Vendredi 5. je fus dîner chez Monsieur de Schomberg , & puis nous allâmes ensemble au Conseil.

Le Samedi 6. M. le Cardinal de la Vallette , Montbazon & autres vinrent dîner chez moi. Je les ramenai dans ma galiotte à Coreilles , où M. le Cardinal & Schomberg arriverent , que je ramenai à chef de Bois , & au Port neuf.

Le Dimanche 7. le Pere Joseph vint loger en mon quartier , avec quelques Ingenieurs qu'il amena , pour entreprendre quelque chose de nouveau aux canaux des fontaines de la Rochelle. Je le laissai faire : Ce jour fut très-mauvais , & gâta quelque chose à mes travaux que je fis raccommoder.

Le lendemain Lundi 8. S. Chaumont me vint voir , & dîner chez moi.

Le Mardi 9. je fis mettre douze canons à la batterie de chef de Bois , & les munitions nécessaires.

Le Mercredi 10. je fus dîner chez M. le Cardinal , & puis je repassai par tous mes travaux , auxquels je mis l'ordre nécessaire au cas de l'arrivée de la flotte , dont nous avions eu nouvelles certaines du parlement.

Le Jeudi 11. Monsieur de Mallezais , nouveau Archevêque de Bourdeaux , & plusieurs autres étant venus dîner chez moi , je les menai après à la batterie de Chef de Bois sur le midi ; auquel tems la flotte Angloise parut aux Baleines , qui ayant été aperçue par une sentinelle , qu'à cet effet on avoit posée sur le clocher d'Ars en l'Isle de Ré : Thoiras en ayant eu avis , envoya en toute diligence faire le signal dont j'étois convenu avec lui sur le fort de la Prée , qui étoit de trois coups de canon , & d'une épaisse fumée. Je l'aperçus en même instant de la batterie de Chef de Bois où j'étois avec ces Messieurs , & fis faire aussi le signal pour avertir nos armées de

terre & de mer, qui étoit de trois coups de canon de ladite batterie, & en envoyai donner avis à M. le Cardinal qui s'étoit venu loger de mon côté, en un château nommé la Saussaye, à demi lieuë de la Fons. Alors nôtre armée navale commandée par le Commandeur de Valençay, se mit sur ses voiles, s'avantant vers la porte de S. Blanzeau. Sur les deux heures l'avantgarde Angloise parut vers S. Martin de Ré. Le Roi en fut aussi-tôt averti par M. le Cardinal, qui vint à Coreilles avec lui pour voir venir l'armée navale des ennemis. M. le Cardinal alla loger à Estré, afin de pourvoir à ce côté-là. Toute la flotte qui marchoit en trois ordres, étoit composée de cinquante-deux vaisseaux : sçavoir, de quatre grandes roberges du Roi, & autres vaisseaux de cinq cens tonneaux de port, & quarante & un petits vaisseaux de cent tonneaux en bas, brûlots & vaisseaux chargés des vivres, à ce que nous pouvions conjecturer. Ce qui nous donna une entière assurance, qu'ils ne pourroient faire aucun effet, & que nôtre flotte étoit sans comparaison plus forte que la leur, parce que les roberges, ni autres grands vaisseaux ne trouvoient pas assez d'eau pour entrer dans le canal. Sur les sept heures du soir la flotte Angloise s'approcha pour rader à Chef de Bois ; mais pour les empêcher je fis tirer de la batterie quelques cinquante canons sur les vaisseaux de l'avantgarde, dont trois coups porterent dans le corps des vaisseaux, & tuèrent quelques hommes ; & les autres dans les voiles, ce qui leur fit prendre au large vers le pertuis d'Antioche, vis-à-vis le canal de la Rochelle, où ils se mirent à l'ancre.

L'armée navale du Roi prit son camp dans le canal entre les deux pointes, & on garnit l'estacade des vaisseaux enfoncez du régiment de Chastellier Barloc de mon côté, & de celui d'Estillac du côté de Coreilles : & on mit aussi entre la ville & la digue trente-six galiottes, sur lesquelles on mit, outre l'ordinaire, vingt hommes sur chaque, pour empêcher

les sorties que ceux de la ville pourroient faire dans le canal. Je fus la nuit visiter notre armée navale que je trouvai en très-bon ordre , & bien animée au combat.

Le Vendredi 12. de Mai , le Roi qui étoit à Surgeres arriva de bonne heure au bruit de la venue des Anglois , lesquels demeurèrent à l'ancre. Je fus trouver M. le Cardinal dans le canal , qui visitoit les estacades. La tourmente commença l'après-dîner , qui fut bien violente. Je fus la nuit visiter mes forts , & ma batterie de Chef de Bois.

Le Samedi 13. je fus faire rembarquer nos gens , que la tempête & les vaisseaux échouiez avoient tiré de l'estacade. Monsieur le Cardinal m'envoya Monsieur de Bourdeaux qui dîna avec moi. Tous ces jours que les ennemis furent devant nous en mer , je fus fort alerte , visitant continuellement mes lignes , mes forts , la digue , les batteries & les estacades.

Le Dimanche 14. je fus occupé à me pourvoir de tout ce qui étoit nécessaire pour le combat , pource que les vaisseaux du Roi étoient résolus , si l'armée Angloise les venoit attaquer , de s'aggraver chacun au sien , & puis se venir échouer sur ma rive , & lors j'eusse fait mon devoir à sauter dans les vaisseaux des ennemis , & les crever à coups de canon. Je fis tirer la nuit , pour donner avis aux chaloupes qui étoient en garde entre la digue & la ville , d'une chaloupe ennemie qui s'étoit insensiblement glissée parmi notre armée de mer , & étoit passée : mais elle entra dans la ville malgré eux. Je fus toute la nuit à visiter nos gardes.

Le Lundi 15. le Roi m'envoya querir par Nogent. Je fus au Conseil , & de-là dîner chez M. le Cardinal. A mon retour je fus en allarme des Anglois qui appareillerent ; ce qui m'obligea de faire venir sur notre rive les Suisses & le regiment de Vaubecourt. M. le Cardinal passa de mon côté , lequel je ramenai au sien , parce que la tempête empêcha les Anglois de pouvoir rien entreprendre.

Le Mardi seizième la tempête continua. Les Anglois envoyèrent un brûlot à notre armée de mer, lequel des chaloupes firent tourner à notre batterie de Chef de Bois : cela me mit en quelque allarme, & envoyai mettre en bataille les troupes sur le bord du canal : puis je passai à Corcilles trouver M. le Cardinal qui m'envoya querir. A mon retour je trouvai les Mousquetaires du roi qu'il m'envoya pour mettre sur nos vaisseaux. Puis peu après sa Majesté s'en vint loger chez moi. Je la fus recevoir à la redoute Sainte-Anne, lui donnai à souper, & lui fis aprêter un bon lit. Puis je m'en allai à la visite de nos vaisseaux & de notre rade. Je ne trouvai à mon retour aucun lieu pour me reposer, que dedans mon carrosse.

Le Mercredi 17. le roi dîna chez moi. Il alla, puis après à Chef de Bois considerer l'armée Angloise, & de-là à la chasse. Les ennemis nous envoyèrent la nuit des artifices à feu, qui se perdirent avant que de venir à nous. Cela ne laissa pas de me donner l'allarme, & de me faire passer la nuit à Chef de Bois.

Le Jeudi dix-huitième le roi dîna, & tint le Conseil chez moi : puis vint à Chef de Bois, & de-là s'en retourna en son quartier de Netre. Je le fus conduire jusqu'à la Fons ; d'où nous nous aperçûmes les Anglois apareiller : ce qui me fit retourner en diligence avec M. de Grammont, à Chef de Bois, d'où nous vîmes les roberges & grands vaisseaux venir jusqu'à la portée du canon de Chef de Bois, tirer tout leur canon dans notre flotte, & puis s'en retournerent, & retirèrent tout-à-fait. Nous les conduisîmes de vûe, tant que nous pûmes ; puis retournâmes faire bonne chere sans crainte des ennemis, & avec bonne esperance de la prompte reddition de la rochelle.

Le Vendredi dix-neuvième, Monsieur de Grammont & moi allâmes trouver le roi, qui délivré de la flotte Angloise alla passer son tems à Sur-

geres. Bethune s'en vint loger chez moi.

Le Samedi & Dimanche suivans , je fis raccommoder mes travaux que la tempête avoit gâtez ou éboulez : force gens me vinrent voir.

Le Lundi M. le Cardinal s'en alla en Broüage : celui de la Valette vint loger chez moi.

Le Mardi 23. M. le Garde des s^{es}aux , de Schomberg , & force autres du Conseil vinrent voir mes quartiers , & dîner chez moi.

Le Jeudi 25. vingt-deux vaisseaux Hollandois marchands parurent vers S. Martin de Ré , qui nous firent soupçonner que c'étoient les Anglois qui venoient à nous.

Le Vendredi 26. les Rochelois mirent leurs bouches inutiles hors de leur ville : je les rechassai dedans. Marillac vint dîner chez moi , & M. le Cardinal de la Valette y vint coucher.

Le Samedi 27. il s'en retourna.

Le Dimanche 28. le Roi revint de Surgeres , & M. le Cardinal de Brouage. Saint Chaumont vint dîner à mon quartier.

Le Lundi 29. quelques Rochelois , qui tâchoient de sortir , furent pris. Je fus au Conseil chez le Roi.

Le Mardi 30. Mrs le Cardinal de la Vallette , de Luxemboutg , de Lude , de Liancourt & d'autres vinrent dîner chez moi.

Le mercredi dernier de Mai le tambour de la ville me vint trouver , qui me fit sçavoir la necessité des ennemis qui balançoient de se rendre. Sessy , qui étoit dans la ville , fit dire à Grançay Lieutenant des Cheval-legers du Prince de Marillac , que l'on pourroit traiter , si je voulois envoyer qulequ'un à cet effet parler aux Rochelois. Je commandai audit Grançay d'y aller de ma part.

Le Jeudi premier jour de Juin Grançay alla à la Rochelle , & moi à Netre , en donner avis au roi & à M. le Cardinal qui le trouverent très-bon. Les Rochelois élurent pour Commissaires la Vigerie ,

Toupet, Alere & Sessigny qui les renvoyèrent querir l'après-dînée, & entrèrent bien avant en conférence. Je dis le soir la réponse à Garançay pour leur porter.

Le Vendredi 2. les Rochelois reçurent une lettre du Roi d'Angleterre, par laquelle il leur promettoit de hazarder ses trois Royaumes pour leur salut, & que dans peu de jours il enverroient une telle flotte qu'ils en seroient pleinement secourus. Ce qui les anima, & fit résoudre le peuple à souffrir toutes extrémités plutôt que de se rendre; ce qu'ils me firent sçavoir par Grançay, & m'envoyèrent copie de la lettre.

Le Samedi troisième je fus prendre congé du Roi, qui s'en alloit à Talmont. Je dînai chez monsieur le Cardinal, & fus visiter Schomberg malade.

Le Dimanche 4. M. de Mirabel, Ambassadeur d'Espagne, & Dom Lorenzo Ranires de Prado, du Conseil des Indes, vinrent dîner chez moi. Je les menai voir tous nos forts, lignes, digues, ports & batteries.

Le Lundi 5. Mrs de Humieres, de la Vrillerie & Hardier vinrent dîner avec moi.

Le Mardi sixième Messieurs d'Harbaut, d'Ocaire, le Chastellet & Torgon vinrent dîner chez moi, & delà furent menez en l'Isle de Ré par ma galiotte.

Le Mercredi septième j'allai à Netre pour voir Monsieur le Cardinal, mais je ne le pus voir. Fontenay, Rambures & plusieurs autres revinrent avec moi, & demurerent quelques jours en mon quartier.

Le Jeudi 8. j'eus plusieurs tambours de la Rochelle qui m'en dirent des nouvelles. Je fis sortir à la recommandation de ceux de notre intelligence, une fille nommée Gabriëlle, qui m'en apporta beaucoup d'eux.

Le Vendredi 9. je fus à Dampierre dire adieu à

Grammont, puis à Netre voir M. le Cardinal : de-là Schomberg revint passer le canal avec moi pour voir les machines du Plessis Befançon, qui étoient sur le bord de la mer.

Le Samedi 10. l'Ambassadeur de Mantouë, nommé le Comte de Canosse, fut amené dîner chez moi par M. de S. Chaumont.

Le Dimanche onzième, jour de la Pentecôte, je fis mes Pâques, & lendemain l'Ambassadeur d'Espagne, & Dom Lorenzo Ramires de Prado vinrent dîner chez moi. Dom Augustin Fiesque les accompagna, puis après en Ré dans ma galiotte, & le lendemain ils passerent & vinrent dîner chez moi.

Le Mercredi 14. je fus au Conseil chez le Roi, où il fut agité, si Rotelin, Lieutenant de l'artillerie, auroit séance, le Grand Maître ne faisant point la charge. Il fut jugé qu'en l'absence du Grand Maître il y pourroit entrer, & se tenir debout derriere nous, pour recevoir les ordres ; & que quand le Grand Maître seroit à l'armée, il n'y auroit aucune entrée.

Le Jeudi 15. Marillac vint dîner chez moi. J'eus un tambour de la Rochelle, qui m'apprit leurs necessitez.

Le Vendredi 16. Mrs de Bourdeaux, Brosse, Belin, Villandry & autres me vinrent voir & dîner chez moi, pour voir mettre les machines du Plessis en mer : ce qu'il fit beau voir.

Le Samedi 17. je fus voir de bon matin M. le Cardinal à la Saussaye qui se vint embarquer au Plomb pour aller en Broüage. On posa neuf machines de du Plessis Befançon.

Le Dimanche 18. le Comte de Fiesque & Piles arriverent. Fontenay vint loger chez moi.

Le Lundi dix-neuvième, le Roi fut dîner à Broüage, où Monsieur le Cardinal le reçût superbement. Il vint un bruit de Ré de la venue des Anglois.

Le Mardi 20. le Hallier revint de Broüage , qui nous l'ôta.

Le Mercredi 20. M. le Cardinal revint à la Saussaye , & vint le lendemain , jour de la Fête-Dieu en mon quartier. Je le fus ramener jusqu'à la redoute de Sainte-Anne où il entra , & la trouva très belle. Il me pria lors de fournir pour la digue le plus de charettes que je pourrois. Je lui dis qu'il n'y en avoit que cinquante dans le parc sur l'Etat du Roi , & que je lui en avois déjà donné trente-sept : que je lui en donneroïs encore une douzaine , n'en réservant qu'une pour les neccsitez du parc , dont il me remercia fort.

Le Vendredi 23. Saint Chaumont & d'autres vinrent dîner chez moi. Je fus ensuite sur la mer visiter les machines du Plessis. Le soir M. le Cardinal envoya une ordonnance à Rotelin , par laquelle il lui commandoit de prendre douze charettes du parc de l'artillerie du quartier du Roi , & huit du mien , pour aller querir des munitions de guerre à Saumur. Rotelin m'envoya son ordonnance par un nommé Beauregard , auquel je dis qu'il n'y avoit point de charettes au parc pour envoyer à Saumur ; lequel Beauregard vint dire à M. le Cardinal que je n'avois point voulu faire donner de charettes. Lors M. le Cardinal qui ne se ressouvenoit plus de me les avoir fait toutes donner pour la digue , se mit en grande colere , & m'envoya le lendemain Samedi 24. son Capitaine de gardes , Beauplain , avec une lettre fort picquante. Je le fus trouver à la Saussaye , où il y eut encore de grosses paroles , & je dis mes raisons : puis nous tombâmes d'accord , & je demurai à dîner chez lui , & Schomberg aussi , puis je revins en mon quartier.

Le Dimanche vingt-cinquième un matelot nous apporta des nouvelles certaines d'un nouvel aprêt des Anglois , pour venir secourir la Rochelle. Je fus voir le Comte de Ribérac à Lagor , qui se mourroit.

Le

Le lundi vingt-sixième Monsieur le Cardinal d'Effiat, Bourdeaux, Chasteauneuf & Marillac vinrent dîner chez moi ; puis nous montâmes sur une galiotte, & allâmes visiter en mer les machines du Plessis. De là il alla voir les navires, & monta sur l'Amiral, où Valençay & le Commandeur des Gouttes eurent querelle. M. le Cardinal gourmanda fort le premier : nous les accordâmes. Je fis la nuit couper les bleds qui étoient entre nos lignes, & la ville devers la porte de Coigne, où nous ne perdîmes qu'un soldat.

Le Mardi M. de Bourdeaux, Marillac & Bresse vinrent dîner avec moi.

Le Mercredi 28. je fus trouver Monsieur le Cardinal à la Saussaye, où nous tinmes conseil de guerre.

Le Jeudi 29. la Fitte fut parler à Toupet à la porte de Coigne. Je fus sur mer faire poser une machine du Plessis. Le tambour de la Rochelle me vint apporter des nouvelles de la ville.

Le Vendredi 30. je fus dîner chez le Marquis d'Effiat, pour nous allâmes ensemble au conseil chez le Roi.

Le Samedi premier jour de Juillet, je me résolus de faire fortifier toute la rive où il y a décente, depuis chef de Bois jusqu'à Plomb, & l'allai reconnoître. La Fitte retourna parler à Toupet, & ceux qui étoient en garde dans la redoute de sainte Marguerite proche de la Fons, tuèrent deux Anglois, & prirent trois prisonniers en une escalade que les ennemis voulurent faire pour les surprendre. Le soir un homme à cheval sortit de la Rochelle, que je menai parler à M. le Cardinal, comme il me demanda lequel il fit puis après rentrer dans la ville.

Le Dimanche 2. saint Chaumont fut fait Maréchal de camp de l'armée du Roi. Je fis ôter les canons du fort de la Fons, & ceux du fort Saint-Espirit, pour les porter à chef de Bois.

Le Lundi 3. je fis faire montre generale en mon

en mon armée : le Roi en fit de même en celle qui étoit du côté de Coreilles : je fus de là au quartier du Roi , qui dormoit lors : j'allai dire à M. de Châteauneuf adieu.

Le Mardi 4. Je fis commencer le retranchement de la rive de Chef de Bois. Je fus de là chez le Roi , & la nuit je fis achever de couper les bleds des ennemis entre les lignes.

Le Mercredi 5. M. de Bourdeaux me vint voir. Nous fûmes remettre la machine qui s'étoit égarée le jour auparavant.

Le Jeudi M. le Cardinal , qui avoit logé deux jours à Netre , se fit porter malade à la Sauflaye : je fis continuer les retranchemens de la rive.

Le Vendredi 7. M. de Bayonne vint dîner chez moi : le tambour de la Rochelle me vint parler : je fus mettre des machines en mer , où un coup de canon donna si près de ma chaloupe , qu'elle en fut presque emplie d'eau.

Le Samedi 8. on avança le retranchement de la rive. On fit commencer une tres-belle contrescarpe. & un chemin couvert au fort de la Fons. On redressa la machine qui s'étoit panchée , en la mettant le jour precedent.

Le Dimanche 9. je fus voir M. le Cardinal malade à la Sauflaye. De là j'allai voir le Roi. Puis je fus reconnoître la descente du Coude vache , pour l'empêcher aux Anglois.

Le Lundi 10. M. de Bourdeaux & d'Aix me vinrent voir , & dîner avec moi : nous allâmes ensemble à la Sauflaye , où étoit M. le Cardinal malade.

Le Mardi 11. M. de Castille vint dîner avec moi : je le menai sur la mer : je fus commencer le fort de la digue , & fus voir Marillac malade au fort de Coreilles.

Le Mercredi 12. je m'occupai tout le jour à mes travaux , comme aussi le Jeudi treizième ; & fus en suite chez M. de Schomberg malade , où le Conseil se tint.

Le Vendredi 14. je fus aussi à mes travaux : puis consoler le jeune Comte de Riberac de la mort de son pere.

Le Samedi je continuai mes travaux.

Le Dimanche 16. je fus voir M. le Cardinal à la Sauflaye,

Le Lundi 17. M. le President de Coigneux vint dîner chez moi. Il étoit venu trouver le Roi de la part de Monsieur son frere, lequel étant parti mal satisfait du siege de la Rochelle ; parce-que le Roi y étant venu : il n'y avoit plus le même emploi qu'il y souloit avoir, qu'étant logé à Dampierre par le conseil des siens, qui regardoient plus à leur commodité qu'à l'interêt de leur maître : il n'avoit plus aucune fonction à l'armée ; il s'en retourna à Paris, & y faisant le mal-content, avoit dit à la Reine sa mere, qui lui rendoit compte de ce qu'elle avoit traité pour son mariage avec la fille de Florence, à sa priere, qu'il n'avoit plus aucun dessein de se marier. Puis ensuite à quelques jours de là M. de Breves ayant mis en avant une proposition de mariage entre lui & la Princesse Marie, fille du nouveau Duc de Mantouë, dès que la Reine montra de n'agréer ce parti, parce-qu'elle avoit interêt à celui de Florence : plusieurs personnes, pour lui faire dépit, tâcherent d'y embarquer Monsieur, & devant elle même, lorsqu'ils étoient l'un & l'autre près d'elle au Merle, faisoient des pratiques pour les faire parler. Madame de Verderonne, tante de Puilaurens, affectionnée à madame de Longueville, Madame de Morret & Mademoiselle de Vitry montrèrent si avant de piquer la Reine par cet embarquement, qu'elle écrivit à M. de Mantouë pour faire venir sa fille près de lui, & il avoit lors tellement besoin des bonnes grâces de la Reine, pour s'installer en son nouvel Etat, qu'il fit à l'heure même venir querir sa fille, dont Monsieur fut piqué, & envoya M. le Coigneux près du Roi, pour le supplier de la faire arrêter en France : ce qu'il obtint par le moyen de M. le

Cardinal : dont la Reine mere fut fort touchée.

Le Mardi 18. je m'occupai à l'ordinaire à mes travaux.

Le Mercredi 19. la compagnie nouvelle , ajoutée au Regiment de la garde Suisse , en faveur du Colonel Saliş , arriva , & le Roi la voulut voir. Je fus pour cet effet à Estré , après avoir été passer chez M. le Cardinal , qui revenu en santé vint trouver ce jour-là le Roi.

Le Jeudi 20. M. le Cardinal vint dîner chez moi : vit en passant mes lignes & mes forts , qu'il trouva très-beaux. Il passa de là à chef de Bois : vit la batterie & les retranchemens de la rive , puis vint au Port neuf & à la digue : de-là il alla sur mer , & à la flotte.

Le Vendredi 21. je fus chez le Garde des sçeaux : puis au Conseil chez le Roi.

Le Samedi vingt-deuxième je fis travailler au fort de la digue , & fermer la batterie de chef de Bois.

Le Dimanche 23. le President Daphis , deux Conseillers de Bourdeaux , Mrs de Rouannois & de Cursol dînèrent chez moi. M. de Grammont y vint coucher.

Le Lundi 24. je menai M. de Grammont par tous mes travaux , de-là en mer voir Valençay. Je le conduisis peu après chez M. de Schomberg : puis le ramenai chez lui. J'allai à la Sauflaye trouver M. le Cardinal , ramenai Marillac à la digue. Le Roi alla ce jour là à Surgeres.

Le Mardi 25. je m'amusai à visiter mes travaux.

Le Mercredi 26. je fus dîner avec M. le Cardinal.

Le Jeudi je me fis saigner. Schomberg & la Curée dînèrent chez moi.

Le Vendredi le retranchement de la batterie fut achevé. M. de Rouannois me vint dire adieu.

Le Samedi vingt-neuvième , je fus à la Sauflaye ,

pour voir M. le Cardinal malade qui reposoit. Je m'en revins sur nôtre digue, où il y avoit par Sud-West la plus furieuse tempête que nous eussions encore vûe.

Le Dimanche 30. je fus à la digue, où je trouvai Mrs de Schomberg, de Bourdeaux, saint Chaumont & le Hallier que je menai dîner à la Sauflaye, où M. le Garde des sçeaux arriva : nous y tinmes conseil.

Le Lundi 31. M. le Nonce me vint voir, que je menai promener sur terre & sur mer.

Le Mardi premier jour d'Aoust, quelques Huguenots du pais voulurent faire entrer en la ville dessus mes lignes trente sacs de farine : mais étans découverts, ils s'enfuïrent, & laissèrent leurs sacs. Mrs les Archevêques d'Aix & de Bourdeaux vinrent dîner chez moi.

Le Mercredi 2. nous fûmes tenir conseil à la Sauflaye. Monsieur de Montbason vint à la rive de nôtre digue voir mettre en mer neuf machines du Pleffis.

Le Jeudi 3. on posa autres neuf machines. Le Roi revint à Surgeres.

Le Vendredi quatrième le Roi tint un grand conseil, sur celui que Schomberg donna, d'attaquer la Rochelle par force : ce qui fut rejeté. Le Roi parla très-bien en ce Conseil, & M. le Cardinal aussi.

Le Samedi cinquième, je fus bien accompagné, saluer Messieurs de la Chambre des Comptes de Paris, logez à Angoulains, & puis je fus dîner à la Sauflaye chez M. le Cardinal, que j'accompagnai à Netre, où l'on tint conseil : à la fin duquel Messieurs de la Chambre eurent audience : & ensuite les députez de Provence, qui parlerent par la bouche de M. l'Archevêque d'Aix. Le soir ce Capucin, fils de la feuë Reine Marguerite & de Chanvalon, nommé Pere Archange, me vint trouver, & me dit force impertinences.

Le Dimanche 6. M. le Cardinal vint dîner chez moi , puis s'en alla sur les vaisseaux.

Le Lundi 7. je fis mes travaux ordinaires.

Le Mardi Mrs de Bourdeaux & de Canaples vinrent dîner chez moi.

Le Mercredi 9. je fus à la Saussaye.

Le Jeudi 10. il parut des vaisseaux Hollandois , trente-cinq en nombre vers S. martin de Ré , qui nous donnerent l'alarme.

Le Vendredi 11. j'allai dîner à la Saussaye , puis au conseil à Notre chez le Roi ; on posa quelques machines le soir.

Le Samedi 12. je fus à la Saussaye , où le Roi vint tenir conseil.

Le Dimanche 13. le Roi alla à Surgeres.

Le Lundi 14. cinquante soldats sortirent vers le fort de sainte Marie , & demanderent à me parler. Ils se vouloient rendre , & en amener encore deux autres , avec deux Capitaines : mais je les refusai.

Le mardi 15. jour de la Nôtre Dame , je fis mes Pâques. On mit une machine à la digue. Quantité de soldats de la Rochelle me firent encore demander à sortir , mais ce fut en vain.

Le Mercredi 16. on me commanda d'envoyer encore une fois un Heraut pour sommer les Rochellois de se rendre au Roi : mais on ne le voulut écouter.

Le Jeudi 17. un habitant me fut envoyé de la part de ceux de la Rochelle pour s'excuser de n'avoir pû ouïr le Heraut. Je fus au fort de Beaulieu recevoir messieurs des Comptes qui venoient dîner chez moi. Je fis prendre les armes par tout où ils passèrent , les menai à la digue , puis leur fis un beau festin. Après je les menai à chef de Bois : fis faire saluë de tous les canons , qui fut réponduë par la flotte ; puis je les menai au Port neuf , & dans le fort , où mes carrosses les attendoient pour les ramener. Je leur fis une belle collation.

Le Vendredi 18. je fus malade , & demurai en mon logis.

Le Samedi 19. M. de Nemours & le Marquis de Nesle vinrent dîner chez moi. messieurs du Parlement de Bourdeaux me vinrent saluer de la part du Parlement.

Le Dimanche 20. je passai par la Saussaye : puis vint dîner chez Schomberg , qui festina la chambre des Comptes. J'allai de là voir le Garde des sçeaux. A mon retour un soldat de la ville demanda à parler à moi en particulier. Je le fis fouiller auparavant, & on lui trouva un pistolet de poche bandé , caché sous son pourpoint : je le renvoyai sans lui vouloir faire mal.

Le lundi 21. quelques Rochelois voulurent s'efforcer de passer par nos lignes pour s'ensuir , & tuèrent une de nos sentinelles , mais nous eûmes bien nôtre revanche. On mit une machine du Plessis en mer.

Le mardi 22. j'allai voir M. le Cardinal , qui partit de l'armée pour aller au Chastellier Barlot. Ceux de la ville me firent faire chamade par un trompette , mais je fis tirer dessus selon l'ordre que j'en avois.

Le Mercredi 23. Canaples , Fontenay , Rambures & d'autres chefs du côté du Roi , vinrent dîner chez moi.

Le Jeudi 24. nous mîmes de bon matin une machine en mer : puis je passai le canal , & vins dîner chez saint Chaumont. J'allai de là à Larme voir M. le Garde des sçeaux ; puis à la Jarrie visiter Messieurs les députez des Parlemens de Thoulouse & de Bourdeaux.

Le Vendredi 25. M. le Comte , qui étoit arrivé le jour auparavant à l'armée , m'envoya dire qu'il venoit dîner avec moi. Je le fus trouver à la digue de Coreilles , & après lui avoir fait la reverence , je le menai à chef de Bois , puis m'ayant fait l'honneur de dîner chez moi , je le ramenai jus-

ques hors de mes quartiers. Messieurs du Parlement de Thoulouse me vinrent voir le soir. Nous fîmes saluë generale pour la fête de saint Louïs.

Le Samedi vingt-sixième on mit une machine à la digue.

Le Dimanche 27. je m'en allai au bord du commandeur de Valençay.

Le Lundi 28. je fis festin à Mrs de Schomberg, Vignoles, Marillac, Castille, Marion Castelbayard, & d'autres.

Le Mardi, M. de Chasteauneuf me vint voir.

Le Mercredi 30. M. le President de Flexelles, trois autres Mrs des Comptes vinrent dîner chez moi. Il y eut ce jour-là de la broüillerie entre le Marquis d'Effiat & Chasteauneuf.

Le Jeudi dernier jour d'Aoust, je fis hâter tant que je pûs nôtre digue.

Le Vendredi premier jour de Septembre, il y eut une forte tempête sur mer du vent d'ouïest qui tourna en sudoïest.

Le Samedi 2. la tempête continua toujours, & ne cessa que sur le soir. Courbeville fut prié par ceux de la Rochelle de leur parler.

Le Dimanche 3. je fus à Angoulains dire adieu à Messieurs des Comptes. Delà j'allai voir le Garde des sçeaux, puis Chasteauneuf, & dîner chez M. de Schomberg avec M. d'Effiat, avec qui je me raccommodai. Nous jouâmes à la prime tout le jour.

Nous en fîmes de même le Lundi 4. chez M. de Castille, où la compagnie dîna. Je passai précédemment chez M. de Chasteauneuf.

Le Mardi 5. M. le Comte passa en Ré dans sa galiotte. Arnault sortit de la Rochelle, & alla trouver M. le Cardinal. Je pris un espion de la Rochelle, qui portoit des lettres à ceux de Montauban que je fis pendre. Je fis ce jour faire la montre generale à l'armée.

Le Mercredi 6. je visîtai tous mes travaux,

Le Jeudi 7. j'allai trouver M. le Cardinal à mairans : puis le ramenai à la Sauffaye.

Le Vendredi 8. jour de Nôtre Dame , Arnault amena deux députez de la rochelle à M. le Cardinal : l'un nommé Rifaut, & l'autre Journaut.

Le Samedi 9. Messieurs de Castille, de Dreux & sa femme passerent en Ré ; ayant dîné chez moi.

Le Dimanche 10. le Roi revint à Surgeres : je fus à Netre le trouver.

Le Lundi 11. j'allai trouver M. le Cardinal à la Sauffaye , qui m'amena au conseil à Netre. Je versai en retournant.

Le Mardi 12. je fus encore mandé par le Roi pour venir au conseil.

Le Mercredi 13. la nouvelle de la mort de Boukinkam arriva. Je fus encore à Netre prendre congé du Roi qui alloit à Surgeres. J'allai de là à Groleau voir M. le Comte : puis trouver M. le Cardinal.

Le Jeudi 14. M. de Seneterre me vint voir. Je le menai à tous nos travaux.

Le Vendredi 15. je fis faire la montre aux Suisses entre le quartier d'Estré & le mien. Messieurs d'Angoulême , d'Alais , de Schomberg , Vignoles , saint Chaumont & Thoiras y vinrent. Je fis faire diverses évolutions & ordres qu'ils trouverent fort beaux. Le Colonel Greder prêta son premier serment ; comme pareillement les Capitaines Helly, Reding & Sallis : j'allai de là dîner chez M. de Schomberg.

Le Samedi 16. Monsieur de Nemours vint dîner chez moi : puis passa avec Thoiras en Ré sur ma galiotte.

Le Dimanche 17. je fus à la Sauffaye. M. de Nemours vint coucher chez moi.

Le Lundi 18. Mrs d'Angoulême , d'Alais , d'Effiat, de Marillac , de Bautru , de la Vrilliere & autres , furent en festin chez moi , & de là passerent en Ré.

Le Mardi 19. je fus à la Sauſſaye.

Le Mercredi 20. je fis commencer le travail de la ligne de la mer devers la Rochelle.

Le Jeudi 21. M. le Cardinal m'envoya querir au Conſeil.

Le Vendredi 22. grand monde me vint voir. Je fis hâter mes travaux ſur la nouvelle que nous eûmes du grand aprêt des Anglois.

Le Samedi 23. M. de S. Chaumont eut une mouſquetade proche du fort de Tadon : le ſoir je le fus viſiter, on prit un Prêtre renié qui ſortoit de la Rochelle. Je le fis pendre, & de là j'allai dîner chez M. de Châteauneuf.

Le Dimanche 23. je fus dîner & jouer à la prime chez M. le Cardinal. On poſa deux machines de du Pleſſis dans la digue.

Le Lundi on fit encore mettre en mer deux autres machines. Je fis pendre un eſpion, & tirer au fort trois autres, dont l'un le fut auſſi.

Le Mardi 26. je fus dîner à la Sauſſaye, avec mes deux maréchaux de camp, puis jouer à la prime.

Le Mercredi 27. ſur les nouvelles venues d'Angleterre, Monſieur le Cardinal nous apella au Conſeil; ſur le bord de la digue de Coreilles, chez Marillac.

Le Jeudi 28. les Anglois parurent à la vûe de l'Iſle de Ré, dont nous fûmes avertis par les ſignaux, & le ſoir nous pûmes diſcerner leur voiles, en la ſoſſe de l'Oye, qui pouvoient être en tout de ſoixante dix vaiſſeaux. Je paſſai la nuit à chef de Bois.

Le Vendredi vingt neuvième les Anglois mirent à la voile, bien qu'avec peu de vent, de l'anſe de Conde-vache, & du Plomb on avoit pris les armes; mais comme le vent n'étoit pas pour leur faire faire grand exploit, je fis retourner au travail de la digue: puis je fus au devant de M. le Cardinal qui vint dîner chez moi, & me mit dans ſon ca-

rosse ; un coup de canon de la ville emplit son erosse de terre. Après dîner le Roi me manda , qu'il venoit loger en mon quartier ; mais qu'il n'y envoyoit point de Maréchaux de logis ; me mandant que je le logeasse à ma fantaisie : ce que je fis , & si bien , qu'outre ses sept offices , sa chambre , sa garderobe , les gardes du corps & autres personnes nécessaires : je logeai encore les mousquetaires à cheval , les cheveu-légers & gend'armes , & plus de douze cens Gentilshommes , sans les Princes & grands , dans mon quartier de Laleu. Outre cela je donnai couvert à six compagnies des gardes , & à trois des Suisses , outre les trois qui y étoient déjà : & j'y reçûs , & festoyai sa compagnie de telle sorte , & sans embarras , que chacun s'en émerveilla. Aussi dépendis-je huit cens écus par jour , tant que le Roi y séjourna , qui furent cinq semaines. Les ennemis s'aprocherent vers le Plomb : le Roi les alla reconnoître. Il leur arriva encore quelques quinze vaisseaux depuis. Je fis donner à tous mes quartiers le meilleur ordre que je pûs : je renforçai mes gardes , & ne bougeai de toute la nuit de battre l'estrade sur la rive de Plomb.

Le Samedi , dernier jour de Septembre , le Roi fut voir sur la rive la contenance des Anglois , qui ne bougeoient de leur poste , attendant la marée. Il fut de là conduit par moi à la batterie de chef de Bois , où je trouvai trente canons en bon état de faire du bruit. Je jugeai à propos de faire tenir encore deux batteries toutes prêtes pour faire mettre les canons entre chef de Bois & le Port neuf , où il alla ensuite. Puis fut sur le bord de ma digue qu'il trouva en si bon ordre , & tant de machines , vaisseaux enfoncez , & autres empêchemens dans la canal qu'il jugea impossible aux Anglois de pouvoir faire aucun effet. Après dîner il parut vers le pertuis d'Antioche seize grands vaisseaux , & quinze encore , qui se vinrent joindre à la flotte ce jour-là : de sorte qu'il y avoit près de six-vingts voiles , & tous ceux de

la flotte se mirent à la voile sur les deux heures , & vinrent passer entre chef de Bois & saint Blansay. Ils virent toute cette rive fortifiée & garnie de gens de guerre , où ils tirèrent sans aucun effet plusieurs coups de canon. Aussi furent-ils bien sauvez de plus de deux cens canonnades, en passant proche de chef de Bois : ce qui les fit tenir le plus proche de Ré qu'ils purent. Ils s'allèrent ancrer dans le pertuis d'Antioche , avec ces seize grands vaisseaux , au même endroit qu'avoit fait la flotte qui vint au mois de Mai. Je fus toute la nuit à cheval pour donner ordre par tout. Mrs le Comte de Nemours , de Harcourt , de la Vallette & plusieurs autres vinrent encore loger chez moi à Laleu , & leur trouvai du couvert. La Rochefoucault arriva le même jour avec trente Gentilshommes que je logeai aussi.

Le Dimanche premier jour d'Octobre , il arriva encore sept ou huit vaisseaux à la flotte Angloise. Ils appareillerent , attendant la marée après dîner pour venir à nous : mais le vent leur manqua. On mit notre armée de terre en bataille. Mrs d'Angoulême & de Schomberg en firent de même du côté de Coreilles ils où avoient vingt canons logez. Je la fis retirer , voyant qu'il étoit impossible aux ennemis d'approcher. Un nombre infini de Noblesse arriva au quartier du Roi ; quelques uns y trouverent couvert , les autres le prirent à Mieul , Lagor , Lumeau , Losierès , saint Sandre & dans mes forts & redoutes le mieux qu'ils purent.

Le Lundi 2. je fus à trois heures du matin à chef de Bois , mais le vent de la marée du matin fut contraire. Les ennemis envoyèrent certains artifices quand & la marée pour brûler nos vaisseaux : mais ils ne firent aucun effet , bien qu'ils en eussent jetté jusqu'à dix. Je fus toute la nuit sur pied.

Le Mardi 3. Octobre , à cinq heures du matin , comme le jour commençoit à poindre , nous aperçûmes les Anglois s'appareiller pour venir à nous , dont je m'étois douté plus de deux heures devant ,

par les lanternes des barques, allans & venans aux vaisseaux. J'étois à chef de Bois, & envoyai en diligence Lisle Roüet en donner avis au Roi, & mon neveu de Bassompierre à M. le Cardinal qui étoit venu se loger en mon quartier le soir auparavant. Je fus sur la rive au plus proche de nôtre flotte, voir l'ordre qu'ils tenoient, & sçavoir si je les pouvois aider de quelques choses, ou d'hommes. Valençay m'envoya son cousin de Lisle pour m'assurer, que bien que le vent qui leur étoit contraire, les brouillât un peu : il m'assuroit qu'il ne craignoit point le flotte Angloise, & que je regardasse aussi de faire tirer en sorte, que les canonnades n'incommodassent point leurs vaisseaux. Je fis qu'ils prirent un peu plus en arriere leur poste, afin de faire plus beau jeu à mes batteries. M. de la Rochefoucaut demeura toujours avec moi, qui jugea très bien des intentions des ennemis, & m'assista fort bien & utilement. J'envoyai en même tems faire battre aux champs à nos troupes, & laissai le Hallier pour les commander & mener sur la rive à M. le Duc de la Vallette, Colonel de l'Infanterie qui les tint en très-bon ordre, attendant qu'il y eut lieu de mener les mains. Le Roi & M. le Cardinal arriverent incontinent après, & l'armée Angloise mise en trois ordres.

L'avantgarde ayant fait plusieurs bordées, pour prendre le vent, vint enfin sur les sept heures & demie à la portée du canon de nôtre flotte, & des deux pointes : puis tournant le bord, tirerent tous les canons de la bande : puis ayant tourné, en firent de même de l'autre bande : ce que chacun vaisseau ayant fait il montrait la poupe, & viroit en arriere, dont il étoit parti. Et ensuite après que l'avantgarde eût fait son saluë, leur bataille & leur arrieregarde en firent de même, & retournerent trois-fois en cette même sorte. Nous ne nous endormions pas cependant de nôtre côté ; car outre que nôtre armée navale les canonnoit incessamment, j'avois quarante pieces de canon sur chef de Bois, qui faisoient une

belle musique ; lesquels furent fort bien exécutés. Du côté de Coreilles il y en avoit vingt-cinq , qui firent aussi très-bien leur devoir , pendant deux heures & demie que cette fête dura : en laquelle il fut tiré de part & d'autre , pour le moins cinq mille coups de canon. Le Roi étoit à la batterie de chef de Bois , où passerent par dessus sa tête plus de trois cens canonades qui alloient encore plus de trois cens pas de là. Comme la mer se retira aussi firent les ennemis , qui fut environ les dix heures , & nous puis après avec certaine assurance , que les Anglois ne nous feroient point de mal , ni à nôtre flotte , qui étoit fort animée à les bien recevoir. Les ennemis jetterent encore de ces artifices , qui vont nageans dans l'eau , qu'ils appellent mines volantes sans aucun fruit , non plus que d'un vaisseau plein de feux d'artifices qu'ils croyoient devoir faire merveille , qui se consuma avant que d'arriver près de nôtre flotte.

Les ennemis au rapport d'eux mêmes , en certé escarmouche perdirent près de deux cens hommes dans leurs vaisseaux , plusieurs desquels demeurèrent fort froissés des canonades de terre. Nous n'en perdîmes que vingt-sept des nôtres : nous gagnâmes aussi deux chaloupes des ennemis , & une qu'une canonade enfonça , & un de leurs meilleurs Capitaine de mer y fut aussi tué. De nos vingt-sept hommes morts il y en eut quatre de tuez à Coreilles d'un coup de canon , qui fut tiré de la ville , qui vint mourir jusques là : ce que l'on tenoit à merveille : car jamais canonade de la ville n'avoit tiré si loin. Ceux de la ville firent aussi bien le devoir de tirer sur nous , mais avec petit fruit , si ce ne fut ce coup qui tua Frisches & trois autres : sçavoir Berlise, Pierre du Lac, Commissaire de l'artillerie , & le frere bâtard de M. de Vignoles. L'après-dînée il y eut encore allarmée des Anglois qui firent semblant d'appareiller , mais ils ne vinrent pas. Je dépêchai par ordre du roi , un de mes gens nommé Cazemajor , aux Reines , auxquelles il écrivit sur ce qui s'étoit

passé le matin. La nuit fut paisible de part & d'autre.

Le Mercredi 4. d'Octobre les ennemis aparcillerent encore à la pointe du jour, & en la même forme que le jour precedent, hormis que les roberges Amirale & Vice-Amirale ne bongerent pour n'avoir pas assez d'eau à s'approcher, & demeurèrent avec les vaisseaux chargez de vivres. Ils firent même bordées jusqu'à ce qu'ils fussent à demi portée du canon, & puis escarmoucherent en la même sorte que le jour precedent; mais non pas si vivement, à mon avis, & craignoient fort nôtre canon de terre.

Cependant le vent avoit permis à nôtre flotte un poste plus avantageux que celui du jour precedent. Les ennemis nous envoyerent neuf brûlots & un vaisseau de mine: mais nos chaloupes, à la merci des canonnades venoient devant, & les faisoient dériver contre la falaise de chef de Bois, sans qu'ils pussent faire aucun dommage: après quoi ils se retirerent comme le jour precedent, & le soir aparcillerent, & firent la même mine de retourner au combat qu'ils avoient commencé: mais ils se raviserent.

Les Rochelois, qui étoient en l'armée navale des Anglois, demanderent à nous parler. Lisle les fut querir dans ma galiotte. Ils étoient deux députez des autres qui se nommoient Friquellet & Lestreille. Je les pris dans mon carosse au débarquer, & les menai chez M. le Cardinal qui les renvoya peu après; parce qu'ils ne parloient d'autre chose, sinon d'entrer dans la Rochelle, & voir l'état où elle étoit, pour le venir redire aux leurs: ce qui étoit une demande incivile. Je passai la nuit à chef de Bois. Nous primes cet espion Travart, qui avoit été déjà deux fois entre nos mains, & s'en étoit échapé, dont le grand Prevôt de la Trousse étoit tombé en disgrâce, & de peur qu'il ne s'échapât la troisième, je le fis pendre.

Le lendemain Jeudi 5. je fus rendre compte au Roi de ce qui s'étoit passé la nuit, & que du vent

qui tiroit les Anglois , ne pouvoient venir à nous. Il tint Conseil l'après-dînée. Le soir Monsieur son frere arriva avec trente Gentilshommes qu'il me fallut loger , coucher & défrayer. Je fus la nuit battre l'estrade.

Le Vendredi la mer fut agitée , & le vent demeura contraire aux Anglois , qui furent toute la nuit battus de la tempête. Elle s'apaisa.

Le Samedi 7. il plût tout le jour , & le vent fut pour nous. Monsieur dina & soupa toujours chez moi.

Le Dimanche 8. le vent fut de même , qui fit demeurer les Anglois à l'ancre. Nous passâmes encore deux machines à la digue , où l'on travailloit incessamment.

Launay Rasilly mit aussi une estacade de mâts de navires au constant de la digue. M. de Chevreuse arriva , que je logeai.

Le Lundi neuvième je menai Monsieur à la digue le matin , lequel me pria de lui dire ce que le Roi sentoît de son mariage avec la Princesse Marie , & ce qu'il m'en disoit. Je lui dis qu'il ne m'en avoit jamais parlé. Il me repliqua , est il possible , que vous parliez incessamment comme il fait , il ne vous en die rien ? Je lui dis qu'il avoit tant de choses à me dire en ce tems là , à cause de ma charge , qu'il en laissoit encore beaucoup au bout de la plume ; & que maintenant que le Roi avoit les Anglois en tête , & les Rochelois derriere lui , que la moindre de ses pensées étoit celle de son mariage. Ce que Monsieur dit à M. de Bellegarde & à M. le President de Coigneux ; lesquels me voulant mal , dirent à la Reine mere , que j'avois dit à Monsieur , que le moindre fouci du Roi étoit son mariage , & qu'il lui étoit indifferant : dont la Reine mere prit un tel dépit contre moi , qu'elle fut un an sans me parler. Les Anglois n'eurent le vent propre pour venir à nous. Le Roi alla courre le lièvre. Le Maréchal d'Estrée arriva que je logeai.

Le Mardi 10. le vent fut encore contraire aux Anglois. M. le Cardinal de la Vallette arriva, & le Maréchal de saint Geran.

Le Mercredi 11. il fut pris une barque Angloise en Oleron : on en mena les hommes au Roi.

Le Jeudi 12. le vent continua de même. Mrs de Montbason & Prince de Guimené arriverent que je logeai. Les Anglois envoyèrent une chaloupe, pour leur demander leurs prisonniers, & avoir sauf-conduit pour montaigu, de venir trouver M. le Cardinal : ce qui lui fut accordé. Monsieur tomba malade ce jour-là.

Le Vendredi treizième on renvoya d'accord les prisonniers de part & d'autre. On tint le Conseil. La maladie de monsieur continua : le Roi le fut voir.

Le Samedi quatorzième Montaigu vint parler à M. le Cardinal. Le vent fut Anglois, mais ils ne desancrerent point. Monsieur fut saigné. Le Roi fut se promener au Port neuf, & on lui tira deux coups de canon de la Rochelle, qui en approcherent bien près.

Le Dimanche 15. Montaigu retourna chez M. le Cardinal.

Le Lundi 16. Monsieur le Cardinal & moi vîmes au bord du commandeur de Valençay, où Montaigu arriva. M. le Cardinal monta avec lui sur sa galiotte, & lui fîmes voir la digue, & toutes les machines qui traversoient le canal. Il s'étonna de nôtre travail, & nous témoigna qu'il étoit impossible de pouvoir forcer le canal. Monsieur continua en son mal, & prit medecine. M. le Cardinal s'en alla à la Saussaye.

Le Mardi il revint de la Saussaye. On m'envoya un tambour de la Rochelle pour me demander qu'un Rochelois pût aller à l'armée Angloise, puis qu'ils parleroient de se rendre : mais l'on ne voulut accepter ce parti. Monsieur se guérit.

Le Mercredi dix-huitième, la mer étant au de-

cours , & le vent contraire , toutes choses bien ordonnées en l'armée du roi , tant deçà que delà le canal, il partit pour s'aller rafraîchir quelques jours à Surgeres. Je le fus conduire jusques à Perigny : puis j'allai voir M. de Beaucler , & de là monsieur d'Herbaut , qui avoit perdu sa femme , puis Saint-Chaumont blessé. De là je revins en mon quartier, où j'avois encore plus de cinq cens Gentilhommes & force Princes. Beaulieu Barzac passa à travers de la flotte Angloise avec un petit vaisseau ; ce qui leur donna l'alarme , & les fit appareiller , & eux à nous , & nous mettre sur nos armes : les ennemis prirent une de nos barques à Coudevache.

Le Jeudi 19. Monsieur s'en alla à Niort ; je le fus conduire , puis je m'en vins à la Saussaye où M. le Cardinal nous fit festin , à Monsieur le Cardinal de la Valette , M. de Chevreuse, M. d'Angoulême, M. d'Alais , Bellegarde , Montbason & moi. Cette nuit-là l'on mit quelques sacs de poudre dans le logis du Maire de la Rochelle nommé Guiton : les ennemis prirent encore une barque à Coudevache.

Le Vendredi vingtième , les chaloupes des Anglois & les nôtres furent tout le jour à s'escaroucher.

Le Samedi 21. au retour de la nuit , nous envoyâmes quatre brûlots dans l'Armée Angloise, mais on leur donna si-tôt feu , qu'ils ne firent aucun effet.

Le Dimanche 22. M. le Cardinal nous festina encore , les mêmes qu'il avoit traitez trois jours auparavant. Les François de l'armée Angloise m'envoyerent un tambour , pour me demander sauf-conduit pour des députez qu'ils vouloient envoyer à M. le Cardinal.

Je le leur envoyai seulement le lendemain vingtroisième : les Anglois mirent à la voile sur les neuf heures du matin ; puis vinrent prendre le vent au dessus de nôtre armée, qui demeura sur son ancre,

mais ne manqua pas de tirer force coups de canon, comme nous aussi de dessus nos pointes de Chef de Bois & de Coreilles. Il fut tiré de part & d'autre en deux heures, plus de deux mille coups de canon, & envoyèrent encore cinq brûlots. M. le Cardinal arriva sur la fin, qui y trouva M. le Cardinal de la Valette & le Duc de Chevreuse. Le soir les Députés des rochelois, qui étoient avec la flotte Angloise, furent amenez dans ma galiote par Lisle & par Treillebois, & je leur envoyai mon carrosse, pour les envoyer à la Saussaye, tandis que je fus au galop à la Fons, parler aux Députés de la rochelle, au nombre de six, qui demanderent de parlementer : ce qu'ayant envoyé dire à M. le Cardinal, il me commanda de les lui amener, comme je fis à l'heure même, & quasi en même tems que mon carrosse amenoit ceux de la mer. M. le Cardinal les fit mettre dans une chambre où logeoit M. de Bourdeaux ; & peu après il fit mettre dans sa galerie les Députés de l'armée navale : puis M. de Schomberg, de Boutillier & moi étans avec lui, il fit entrer ceux qui venoient de la mer, & leur donna audience. Ils lui dirent en substance, qu'ils le supplioient de leur permettre de voir ceux de la rochelle, & qu'ils s'assuroient, qu'après qu'ils leur auroient parlé, ils se remettroient en leur devoir.

Ceux de la rochelle furent en suite admis ; qui demandèrent qu'il leur fût permis d'envoyer aux leurs, qui étoient sur l'armée Angloise, & puis qu'ils remettroient la ville entre les mains du roi, suppliant tres-humblement M. le Cardinal de leur moyenner quelques tolerables conditions. Surquoi M. le Cardinal leur répondit, que s'ils lui vouloient promettre de ne point parler à eux, qu'il leur montreroit des Députés de la flotte ; ce qu'ayans promis, M. le Cardinal alla à sa galerie, & dit à ces Députés des vaisseaux, que s'ils l'assuroient qu'ils ne parleroient point aux rochelois, qu'il les leur feroit voir à l'heure même : dont étans convenus il les mena en la chambre où ils étoient avec nous.

Ils s'entresaluèrent de loin, avec tant d'étonnement que c'étoit chose belle à voir : puis je les fis rentrer dans la galerie. Alors ils offrirent de se remettre en l'obéissance du Roi, suppliant M. le Cardinal de leur moyennner leur grace ; ce qu'il leur promit, & leur dit que le Roi s'étoit allé promener pour huit jours ; & qu'à son retour il lui en parleroit. Surquoi un des Deputez s'écria : comment Monseigneur, huit jours ! il n'y a pas dans la Rochelle de quoi en vivre trois. Lors M. le Cardinal leur parla gravement, & leur fit voir l'état auquel ils étoient réduits : que néanmoins il porteroit le Roi à leur faire quelque miséricorde, & dès l'heure même leur fit des articles pour rapporter à la Rochelle ; lesquels ils dirent qu'assurément ils accepteroient. Ainsi ils partirent pour s'en retourner, & ceux des vaisseaux aussi, lesquels eurent permission de parler à leurs confreres, & de les prier de les comprendre avec eux : ce que M. le Cardinal accorda, sous le bon plaisir du Roi, puis fit voir à Groleau M. de la Trimoüille malade.

Le Mardi 24. M. le Cardinal envoya donner avis à sa majesté de ce qui s'étoit passé avec les Deputez, & le convier de revenir à Laleu, ce qu'il fit.

Le Mercredi 25. le Roi vint de bonne heure, & Monsieur son frere revint de Niort à Laleu, une heure après lui.

Le Jeudi 26. les Deputez des Rochelois, qui étoient en mer, revinrent rendre grâces à M. le Cardinal, de celle qu'il leur avoit accordée au nom du Roi, & ceux de la Rochelle acceptèrent aussi les conditions qu'on leur avoit proposées ; le Roi s'alla promener en mer vers sa flotte.

Le Vendredi 27. tout fut d'accord pour la reddition de la Rochelle : le Roi se fut promener vers le Plomb.

Le Samedi 28. Messieurs de Marillac & du Halier eurent ordre de signer les articles pour le Roi, qui ne voulut point les signer avec ses Sujets, &

nous en suite ne le voulûmes faire. Le Roi s'alla la nuit promener à Chef de Bois, pour voir la flotte Angloise par un tres-beau temps, & une lune tres-claire.

Le Dimanche 29. Monsieur prit congé du Roi, pour s'en retourner à Paris. Je le fus accompagner : puis Thoiras me vint prier de trouver bon, que comme Gouverneur d'Aunis, il amenât les Députés de la Rochelle faire les submissions au Roi. Je lui dis que tous Gouvernemens cessoient, où les Generaux étoient, que comme Maréchal de Camp, il les pourroit aller prendre avec le Hallier, & me les amener, qui les presenterois à M. le Cardinal, & lui au Roi; dont il fut bien marri: mais il prit raison en payement. Je les allai donc prendre à l'entrée des lignes, les maréchaux de Camp, marillac & le Hallier les étant allés querir de ma part à la porte neuve. Je les fis mettre pied à terre environ 3. cens pas proche du logis du Roi, & moi demeurant à cheval les menai à Laleu, & à l'entrée de la chambre M. le Cardinal les vint prendre pour les presenter au Roi, aux genoux duquel s'étant jettez, ils firent de tres-humbles submissions. Le Roi ensuite leur dit peu de paroles, & le Garde des Sceaux amplement, & enfin leur pardonna.

Le Lundi 30. le Roi vint au fort de Beaulieu, voir passer les troupes, qui entroient dans la Rochelle: à sçavoir ses gardes Françoises & Suisses, puis revenu à Laleu dîner, il s'alla puis après promener à l'entour de la ville, depuis la porte neuve jusques à Cadon, & de là revint par les digues, où il y eut en celle de Coreille une solive qui fondit sous lui, & s'il n'eût été lesté de se jeter en avant, il alloit au fond.

Le Mardi 31. il fit fort mauvais tems: le Roi ne bougea de Laleu. M. le Cardinal de la Valette s'en alla à Paris.

Le Mercredi premier jour de Novembre & de la Toussaints, le Roi fit ses Pâques à Laleu. Je le servis puis il toucha les malades. Je fis aussi mes Pâques.

Après dîner il vint au fort de la Fons, & de là à la porte de Coigne, où M. le Cardinal lui presenta les clefs de la ville, puis en suite le peuple, qui lui cria misericorde. Pais il entra dans la ville, ayant immédiatement devant lui M. le Cardinal seul, & devant Messieurs d'Angoulême & Schomberg & moi en un rang. Puis les Maréchaux de Camp, la Curée & Desfiat, deux à deux. Ainsi marcha cet ordre jusques à Sainte Marguerite; où le Pere Souffrant fit un Sermon, puis Vêpres ensuite : puis les canons de la ville des pointes & de la mer, tirerent : puis le Roi s'en retourna à Laleu. M. de Chevreuse partit.

Le Jeudi 2. le Roi entra le matin par la porte neuve, alla faire le tour par les remparts, puis vint en son logis. On tint un Conseil après dîner.

Le Vendredi 3. le Roi fit faire une Procession generale, & l'on porta le S. Sacrement. Messieurs d'Angoulême, d'Alays, moi & Schomberg portâmes le poëlle. M. de Luxembourg demanda de le porter devant nous, comme Duc & Pair, mais il le perdit; bien qu'il alleguât, que ce ne fût point une action de guerre, & que la guerre fut finie, & qu'en tems de paix ils sont logez devant nous, à quoi on n'eût point d'égard. Le soir Montaignu revint d'Angleterre.

Le Samedi 4. M. le Cardinal m'envoya prier à dîner, & après me fit la proposition de continuer à commander l'armée, & de la mener en Piedmont, pour le secours de Casal; dont je m'excusai; lui disant que j'irois bien pour la commander à l'occasion; mais que six-vingt mille écus, que j'avois dépensez en ce siege, me forçoient d'aller auparavant à Paris pour raccommoder mes affaires. Il alla parler à Montaignu à la butte de marillac à Coreilles. M. le Comte & M. de la Valette partirent. Je jouai à la paulme avec le Roi, à qui la goutte prit à un piéd.

Le Dimanche 5. le Regiment de Chappes, Pleffis Praslin & Castel Bayart entrèrent en garnison dans la ville, à qui les gardes firent place : le Roi se fit

saigner pour sa goutte.

Le Lundi 6. le Roi continua d'avoir la goutte, & tint le lit.

Le Mardi 7. la tourmente fut en mer par un sud-ouest si violente, qu'elle rompit quelques choses aux digues : le Roi tint Conseil, puis fut encore saigné, tant pour sa goutte que pour une ébullition de sang, qui se prit par tout le corps. On fit marcher des canons à Foras avec les Regimens de Piedmont & de Rambures.

Le Mercredi 8. nouvelles vinrent comme sept vaisseaux de la flotte d'Angleterre étoient échoués au dessous de Foras, qui s'étoient rendus à ceux de Broüage ; sur lesquels on avoit mis des soldats & des païsans, pour les garder. M. le Cardinal partit pour aller en Broüage : j'eus querelle avec Schomberg & M. d'Angoulême, pour lesquels le Roi fut ; mais on nous accorda, & je fus souper chez Schomberg.

Le Jeudi 9. les Anglois firent semblant d'appareiller pour partir, mais le vent leur fut contraire : la goutte continua au Roi : je fus encore jouer & souper chez Schomberg : & y eut musique.

Le Vendredi 10. les Anglois mirent le feu à cinq de leurs Vaisseaux, & voulurent partir, mais le peu de vent les arrêta.

Le Samedi 11. la flotte Angloise partit devant le jour, moindre de vingt-deux vaisseaux qu'elle n'étoit venue ; à cause des brûlors, vaisseaux échoués, ou ceux où ils avoient mis le feu.

Le Dimanche 12. le roi continua de se trouver mal : on fit jouer deux mines à Ladon.

Le Lundi 13. je me fis saigner. M. le Cardinal revint ; le roi se leva, & laissa l'ordre nécessaire à la ville. On avoit mis tous les canons de la ville à la place du château, au nombre de soixante & seize, de toutes sortes.

Le mardi quatorzième, le roi devoit donner l'ordre que devoit tenir la garnison, vint voir la

parade à la place du château.

Le Mercredi 15. on tint Conseil après dîner, pour les licenciemens & les routes de nos troupes : j'eus encore querelle avec le Roi pour les gens de guerre : je fus souper chez Deffiat.

Le Jeudi 16. le Roi m'envoya querir dans son Conseil étroit, où il me dit, que pour le bien de son service, il convenoit qu'il fît razer plusieurs places de son Royaume, comme Xainctes, Niort, Fontenay & d'autres : puis aboutit à la citadelle de Ré, qu'il dit être si forte, que si un des deux Rois ses voisins l'avoit occupée, il lui seroit presque impossible de la reprendre ; & qu'il suffisoit en cette île de Ré le fort de la Péc, pour la garder. Qu'à cet effet étant du département que j'avois, il m'en avoit voulu parler, afin de le proposer & faire agréer à Thoiras, à qui il vouloit donner bonne récompense : j'approuvai les desseins du Roi, mais je lui dis que c'étoit une chose qui devoit partir de la bouche propre de sa Majesté, & que si elle l'envoyoit querir, & le lui disoit, que je m'assurois qu'il le prendroit de bonne part. Lors on le fit venir, & le Roi lui parla. Il eut promesse de deux cens mille livres, d'être payé de ce qui lui étoit dû, d'être récompensé des armes & munitions qui se trouveroient dans la place, & que le Roi lui payeroit le vaisseau que les Hollandois lui avoient retenu. Il demanda quelque emploi, & je proposai de lui donner l'armée à conduire jusques en Italie.

Le Vendredi 17. le Roi tint Conseil, & se fut promener à la tour de la Chaîne : je fus prendre congé de M. le Cardinal : le Roi ne m'ayant voulu laisser aller devant lui à Paris, me disant qu'il me vouloit présenter aux Reines. Monsieur le Cardinal partit ce jour-là pour aller à Richelieu.

Le Samedi 18. le Roi partit de la Rochelle, & s'en vint coucher à Surgeres : le Dimanche à Niort : le Lundi à Partenai : le Mardi à Tonnais : le Mercredi à Saumur.

Le Jeudi 23. nous fîmes nos Pâques à nôtre-Dame des Ardilliers, puis coucher à Langeays.

Le Vendredi dîner à Tours, coucher à Amboise.

Le Samedi à Machenoir.

Le Dimanche à N.

Le Lundi à Dourdan, où il demeura le Mardi, & vint le mercredi à Limours, où Monsieur & les Reines le vinrent trouver. Il me presenta à elles: Et le Jeudi 30. Novembre j'arrivai à Paris, ayant été justement quatorze mois, dequis mon département, jusqu'à mon retour.

Après que toute la Cour fut assemblée à Paris, au commencement de l'année 1629. on commença aussi à rompre la pratique du mariage de Monsieur avec la Princesse Marie, & lui en parler fermement: à quoi il se résolut, & promit de s'en désister tout-à-fait; pourvû que l'on lui donnât moyen de le faire avec honneur. Pour cela il proposa que l'on lui donnât la charge de faire lever le siege de Casal, qu'y avoit mis trois mois auparavant Dom Gonzales de Cordoia, Gouverneur de Milan. Ce que la Reine mere lui fit accorder par le Roi; qui lui fit de même tems un don de cinquante mille écus pour se mettre en équipage d'aller être Vicaire du Roi en Italie, avec une puissante armée, qui déjà s'y acheminoit, & étoit bien avancée. Il trouva bon, que l'on envoyât à Monsieur de Mantouë, afin qu'il envoyât querir Madame sa fille, & qu'elle partit quinze jours après qu'il se feroit acheminé à l'armée. mais après que le Roi lui eût donné cette charge: il s'imagina que la gloire que Monsieur son frere iroit acquerir en cette expedition, feroit au ravalement de la sienne: tant a de pouvoir la jalousie entre les proches, & se mit tellement cela en la tête (ou pour dire autrement) dans le cœur, qu'il ne pouvoit reposer.

Il vint le 3. de Janvier à Chaliot, où de fortune j'étois venu trouver Monsieur le Cardinal qui y

demeuroit lors, & s'étant enfermé avec lui, commença à lui dire qu'il ne sçauoit souffrir que Monsieur son frere allât commander son armée de là les Monts, & qu'il fit en sorte que cet emploi se rompît. Il lui répondit qui ne sçavoit qu'un seul moyen de le rompre, qu'il étoit qu'il y allât lui-même, & que s'il prenoit ce parti, il falloit qu'il partît dans huit jours au plus tard. A quoi le Roi s'offrit franchement, & à même-tems se tourna & m'appella, qui étois au bout de la chambre. Puis quand je fus approché, il dit : Et voici qui viendra avec moi, & m'y servira bien. Je lui demandai où. En Italie, me dit-il, où je vais dans huit jours, pour faire lever le siege de Casal : apprêtez-vous pour partir, & m'y servir de Lieutenant general sous mon frere, s'il y veut venir. Je prendrai avec vous le Maréchal de Crequi, qui connoît ce pais là, & j'espère que nous ferons parler de nous. Sur cela le Roi revint à Paris, dit sa résolution à la Reine sa mere, & elle à Monsieur, qui n'en fut guères content ; mais néanmoins n'en fit pas le semblant, & s'apprêta pour partir. mais le Roi s'en alla le premier, & nous donna rendez-vous à Grenoble. La veille qu'il partit il sçût que je n'étois pas fort en argent. Il me demanda du cidre : comme j'avois accoutumé de lui en donner de fort bon que mes amis m'envoyoient de Normandie, sçachant que je l'aime. Je lui en envoyai douze bouteilles ; & le soir comme je pris le mot de lui, il me dit Bethém, vous m'avez donné douze bouteilles de cidre, & moi je vous donne douze mille écus : allez trouver Effiat, qui vous les fera délivrer. Je lui dis : Sire, j'ai la piece entiere au logis, que s'il vous plaît je vous la donnerai à ce prix : mais il se contenta des douze bouteilles, & moi de sa liberalité.

Il partit donc de Paris le 4. de Janvier, ayant le jour précédent été en Parlement, & Monsieur cinq jours après lui, qui vint souper & dîner chez moi la veille ; ayant envoyé son train l'attendre à Mon-

targis , & moi je partis de Paris le Lundi 12. jour de Février , & vins coucher à Essonne.

Le Mardi Thoïras vint avant le jour me trouver pour venir avec moi. Nous vîmes dîner à Montargis , où nous trouvâmes M. de Chasteauneuf , & coucher à la Bassière , où Canaples étoit arrivé.

Le Mercredi 14. dîner à Bohin , coucher à Nevers.

Le Jeudi 15. dîner à Moulins , coucher à Varennes.

Le Vendredi 16. nous vîmes trouver Monsieur , frère du Roi , qui avoit couché à Château-mourant , allâmes avec lui jusqu'auprès de saint Au. Il me dit qu'il n'auroit aucun emploi à l'armée , puisque M. le Cardinal y étoit , qui ne feroit pas seulement sa charge , mais celle du Roi encore. Que j'avois vu comme il en étoit allé à la Rochelle , & qu'il avoit fait aller le Roi en ce voyage contre son gré , seulement pour lui ôter le commandement que le Roi lui avoit accordé. Enfin il me dit qu'il s'en alloit en Dombes , où il me dit qu'il attendoit les commandemens du Roi. Je tâchai de le remettre par les plus vives persuasions qu'il me fut possible ; mais ce fut en vain , & pris congé de lui , m'en allant dîner à Roüanne , où la peste étoit très-forte , & coucher à saint Siphorien.

Le Samedi 17. nous vîmes passer à Lion , où la peste étoit violente , & nous vîmes coucher en un château , qui est au Marquis de Villeroy , nommé Meins.

Le Dimanche 18. nous vîmes coucher à Virieux.

Le Lundi 19. nous dinâmes à Moyran , où Canaples m'attrapa , & fûmes coucher à Grenoble , où le Roi fut bien aïse de me voir. On tint conseil à l'heure-même , & on envoya Thoïras à Vienne , pour amener l'armée qui y étoit , qu'avec une forte dépense & plus grande peine il fit passer les monts à son artillerie jusqu'à Chaumont.

Le Mardi 20. le Roi fut au conseil l'après-dîner , pour résoudre toutes les affaires.

Le Mercredi 21. M. le Cardinal partit de Grenoble.

Le Jeudi 22. le Roi , par un très mauvais tems , passa le Col de Laffré , & vint coucher à la Moure.

Le Vendredi 23. il passa le Col de Pontaut , & coucha aux Diguieres.

Le Samedi 24. il passa le col de S. Guigne , couvroya la Durance , & vint au gîte à Gap.

Le Dimanche 25. il coucha à Chorge.

Le Lundi 26. il vint à Ambrun , où M. le Cardinal se trouva. Il y tint conseil , & résolut que M. de Crequi & moi nous irions saisir des passages de Piedmont.

Et le 27. de Février Mardi , jour de Carême-prenant , nous partîmes avec Monsieur le Cardinal , & allâmes dîner à S. Crespin , laissant le Val Louïse à main gauche , & vîmes au gîte à Briançon , par un extrême froid. M. le Cardinal dépêcha de là le commandeur de Valançay à M. le Duc de Savoye.

Le Mercredi , jour des Cendres 28. nous montâmes le mont Genevre , d'où sourdent les deux fleuves de Douïaire & la Durance. Nous vîmes les arbres qui portent la manne , l'agaric & la terebentine ; puis nous mîmes à la ramasse ; pour descendre à Sezanc , où M. le Cardinal arriva peu après nous. Puis nous vîmes coucher à Ourse.

Le Jeudi premier jour de mars , M. de Crequi & moi vîmes dîner à Chaumont chez M. d'Auriac , qui nous rendit compte de l'armée qu'il avoit. L'après-dînée nous allâmes à la frontiere de France reconnoître les forts de Tallou & de Tallasse , & les lieux propres pour les attaquer & forcer.

Le Vendredi 2. nous ne bougeâmes de Chaumont. Le commandeur de Valançay nous renvoya le sieur de Lisle.

Le Samedi 3. le commandeur de Valançay retourna à Turin, & M. le Cardinal vint dîner à Chaumont. Il fut après voir la frontiere, & considerer les deux forts.

Monsieur le Prince de Piedmont arriva le Dimanche 4. à Chaumont pour traiter avec M. le Cardinal & nous ; M. de Crequi & moi le fûmes conduire jusques par delà la grande barriere, que nous eûmes loisir de reconnoître.

Le Lundi 5. il nous envoya un courier, & l'après-dîner M. le Cardinal étant allé sur la frontiere, le Comte de Verruë y arriva, qui étant entré en particulier avec M. le Cardinal, furent plus de deux heures à contester ; au bout desquelles M. le Cardinal & moi, auquel il fit entendre les offres du Comte de Verruë, lesquels nous ne fûmes d'avis qu'il acceptât. Surquoi tout traité fut rompu ; dont il envoya donner avis au Roi¹, lui conseillant de venir : ce qu'il fit toute la nuit, & arriva sur les trois heures du matin. Cependant M. de Crequi & moi, avec les Maréchaux de camp, tînmes conseil de l'ordre que nous avions à tenir : qui fut que les Regimens des gardes Françoises & Suisses donneroient à la tête : que le Regiment de Navarre auroit l'aîle droite, & Estillac la gauche. Que les deux aîles feroient monter deux cens mousquetaires chacune contre les montagnes, tant qu'ils auroient gagné l'éminence sur les gardes des barricades, & qu'ils les auroient outre passez. Cela fait au signal que nous donnerions, ils feroient leurs décharges par derriere la barricade, comme nous l'attaquerions par devant, avec les deux regimens des gardes. Que le Comte de Sault avec son regiment, iroit passer au dessous de Tallasse, par des chemins extravagans, que des païsans du lieu lui montreroient, & viendroient ensuite descendre dans Suze, & prendre les ennemis par derriere, en cas qu'ils nous résistassent encore. Qu'en même-tems on feroit attaquer Salon par un autre regiment, ce que M. d'Auriac en-

treprendroit. Cet ordre fait, nous commençâmes à onze heures du soir à faire passer les troupes par Chaumont. Il faisoit un très mauvais tems, & il y avoit sur terre deux pieds de neige.

Le Mardi 6. de Mars le Roi arriva sur les deux heures du matin à Chaumont, avec Mrs le Comte de Soissons, de Longueville, de Moret, le maréchal de Schomberg, d'Aluin, de la Valette & autres. Nos troupes peslerent : à sçavoir, sept compagnies des gardes, six de Suisses, dix-neuf de Navarre, quatorze d'Estissac, & quinze de Saulx, & les mousquetaires à cheval du Roi. Le Comte de Saulx & son regiment partirent dès trois heures, pour aller où ils étoient ordonnez : le reste demeura à cinq cens pas de Tallasse en bataille. Nous avançâmes aussi six pieces de canon de six livres de balles, menez au crochet, pour forcer les barricades. D'Estissac eut ordre de laisser cent hommes à la garde du parc de l'artillerie. L'ordre fut, que chaque corps jetteroit devant lui cinquante enfans perdus, soutenus de cent hommes, lesquels seroient soutenus de cinq cens : nous logeâmes les Princes & Seigneurs à la tête de cinq cens hommes des gardes. Sur les six heures du matin M. de Crequi & moi, avec Mrs de la Valette, Valençay, Thoiras, Canaples & Tavannes, mîmes nos troupes en l'ordre susdit. Le Roi en ce même tems, avec M. le Comte & M. le Cardinal, eut voulu que ses mousquetaires fussent mêlez avec les enfans perdus des gardes. Nous envoyâmes de la part du Roi le sieur de Cominges avec un trompette, demander passage pour l'armée & la personne du Roi, au Duc de Savoye. Mais comme il aprocha de la batricade : on le fit arrêter, & le Comte de Verruë sortit lui parler, & lui répondit que nous ne venions point en gens qui voulussent passer en amis ; & que cela étant, ils se mettroient en si bon état de nous empêcher, que si nous le voulions entreprendre, nous n'y gagnerions que des coups. Après que Cominges nous eut raporté

cette réponse , j'allai , parce-que j'étois en jour de commander , trouver le Roi , qui étoit cent pas derrière nos enfans perdus , plus avancé que le gros des cinq cens hommes des gardes , pour lui demander congé de commencer la fête : & lui dis , Sire , l'assemblée est prête , les violons sont entrez , & les masques sont à la porte , quand il plaira à vôtre majesté nous donnerons le ballet. Il s'aprocha de moi , & me dit en colere : sçavez-vous bien que nous n'avons que cinq cens livres de plomb dans le parc de l'artillerie ? Je lui dis , il est bien tems maintenant de penser à cela , faut-il que pour un des masques qui n'est pas prêt , le ballet ne se danse pas ? laissez nous faire , Sire , & tout ira bien. m'en répondez-vous , me dit il ? ce seroit temerairement fait à moi , lui répondis-je , de cautionner une chose si douteuse : mais bien je vous répons que nous en viendrons à bout à nôtre honneur , où j'y serai mort ou pris. Oüi , mais , dit il , si nous manquons , je vous reprocherai. Qu'en sçauriez-vous dire autre chose , lui repartis-je , si nous manquons , que de m'appeller marquis du sel : car il avoit failli de passer à saint Pierre , mais je me garderai bien de recevoir cette injure : laissez-nous faire seulement. Alors M. le Cardinal lui dit , Sire , à la mine de M. le Maréchal , j'en augure tout bien : soyez-en assuré. Sur ce je m'en vins à M. de Crequi , & mis pied à terre avec lui , ayant donné le signal du combat. M. le Maréchal de Schomberg , qui ne faisoit que d'arriver , ayant été contraint de demeurer derrière pour la goutte qu'il eut , s'en vint à cheval voir la fête. Nous passâmes le Bourg de Tallasse , que les ennemis avoient quitté ; au sortir de ce village nous fûmes saluez de quantité de mousquetades des ennemis qui étoient sur les montagnes , & à la grande barricade , de quantité de canonnades du fort de Tallasse. Et comme nous nous avançons toujours , M. de Schomberg fut blessé aux reins d'une mousquetade qui venoit des montagnes à gauche. Lors les nôtres des deux ailes ayant ga-

gné les ennemis, tirèrent au derrière de la barricade ; & nous y donnâmes tête basse. Nous leur fîmes abandonner : alors nous les suivîmes si vivement , qu'ils n'en purent garder aucune de celles qu'ils avoient. Ensuite y entrant pêle mêle avec eux, le Commandeur de Valançay prit le haut à la gauche avec les Suisses , où il fut blessé d'une mousquetade au genouil , & en chassa les Vallesiens , que le Comte de Verruë menoit : son cheval y fut pris. Je donnai par le bas avec M. de Crequi & les François, où le marquis Ville fut fort blessé. Nous suivîmes si vivement notre pointe , que sans la résistance que fit peu près d'une Chapelle un Capitaine Espagnol , & peu de soldats à nos enfans perdus , qui donna loisir au Duc & au Prince de se retirer , ils étoient tous deux pris. Nous vîmes sans nous arrêter jusques sur le haut , à la vûe de Suze , où d'abord on nous tira force canonnades de la citadelle de Suze : mais nous étions si animez au combat, & si joyeux d'avoir obtenu la victoire , que nous ne faisons aucun état de ces coups de canon. Je vis une chose qui me contenta fort de la noblesse Françoisise qui étoit là, parmi laquelle M. de Longueville , de Moret & d'Haluin, Monsieur le premier Escuyer , & plus de soixante autres étoient avec nous , une canonnade donna à nos pieds qui nous couvrit de terre. La longue connoissance des canonnades m'avoit appris plus qu'à eux , que dès que le coup est donné il n'y a plus de perir : ce qui me fit jeter les yeux sur la contenance d'un chacun , & voir quel effet ce coup auroit fait en eux. Je n'en aperçus pas un qui fit aucun signe d'étonnement , non pas même d'y prendre quasi garde. Un autre tua parmi eux un Gentilhomme de M. de Crequi , dont ils ne firent aucun bruit. En marchant de la barricade un de mes gardes fut tué , sur lequel j'étois apuyé. Un autre poursuivant chaudement avec les enfans perdus , fut tué sur le pont de Suze : un Gentilhomme des miens qui eut une mousquetade sur le cou du pied , dont il est demeuré

estropié , c'étoit celui qui commandoit ma galiotte à la Rochelle nommé du Val. Aucuns de nos enfans perdus entrèrent même dans la ville pêle-mêle avec les ennemis , & y furent pris prisonniers ; & nous eussions à l'heure même forcé Suze, si nous n'eussions fait retirer nos gens, parce-que nous voulions conserver la ville sans la piller , pour servir de logement au Roi. Peu après être venus sur le terre , M. de Crequi avec M. de la Valette allerent loger à gauche en des maisons sur la décente avec les gardes, & moi avec Thoiras & Tavannes primes à la droite en descendant , & y logeâmes Navarre. Le commandeur , quoi-que blessé, alla mettre les Suisses de l'autre côté de la ville , afin d'empêcher que rien n'en sortit. Quoi fait , M. de Crequi & moi primes nôtre logement aux Cordeliers du Fauxbourg de Suze , & tous les Princes & la Noblesse vinrent repâître avec eux , joyeux & contens d'avoir si bien & heureusement servi le Roi , qui nous envoya l'Abbé de Beauveau premièrement , & puis son Escuyer de quartier, pour dire à M. de Crequi & à moi , la satisfaction qu'il avoit de nous , & la reconnoissance perpetuelle qu'il en auroit : nous blâmant néanmoins M. de Crequi & moi , de ce qu'étant ses Lieutenans généraux , nous avions voulu donner avec les enfans perdus , & nous mandant qu'il ne nous envoyeroit plus ensemble , parce-que par émulation l'un de l'autre nous faisons ce préjudice à son service. Que si nous nous y eussions fait tuer , outre la perte qu'il eût eue de deux telles personnes , le désordre se fût mis dans cette occasion , faute de chefs pour la commander. Nous lui mandâmes qu'il y a des choses qui se doivent faire avec retenue , & d'autres avec précipitation. Que celle-ci étoit une affaire où il ne falloit point marchander , mais y mettre le tout pour le tout ; parce-que si nous eussions été repoussés à la première attaque , nous l'eussions ensuite été à toutes les autres , & que des soldats qui voyoient de tels chefs à leur tête , y vont avec bien

plus de courage & de résolution. Pendant le combat de barricade Monsieur le Comte de Saut, qui étoit allé par dessous Tallou, pour prendre les ennemis par derrière eux, qui s'en doutoient, avoient mis sur l'avenüe où il devoit passer, le Colonel Belou, avec son regiment pour la garder; mais il les surprit à la pointe du jour, & défit le regiment, prit plus de vingt Officiers prisonniers, & rapporta neuf drapeaux des dix dudit regiment: puis se vint joindre à nous aux Cordeliers, d'où nous envoyâmes sur les cinq heures du soir sommer la ville de se rendre, & le château aussi, ce qu'ils firent: & nous ayant donné des otages, nous différâmes d'y entrer ce jour-là, craignant un désordre, & que la ville fût pillée par les soldats, ardans & échauffez par la précédente défaite, & y entrant de nuit. M. de Seneterre vint à l'entrée de la nuit nous trouver, & nous dire encore de belles paroles de la part du Roi & de M. le Cardinal, qui nous écrivit comme de sa part, & que nous facilitassions son passage. Nous lui donnâmes un trompette, & dix de mes gardes pour l'accompagner.

Le Mercredi 7. ceux de Suze nous vinrent porter les clefs de leur ville, où nous envoyâmes Thoiras, pour en prendre possession, & y faire faire nos logemens. M. le Cardinal vint dîner chez moi aux Cordeliers, où après nous eûmes conseil. Puis ayant été visiter le poste des Suisses, que nous louâmes d'avoir bien fait, & principalement le Colonel Sallis, de qui le commandeur de Valençay disoit de grandes louanges, & blâmant le regiment de Navarre devant même Tavannes leur Maître de camp, nous eûmes loger dans Suze, & mêmes garnison au château: & la citadelle nous ayant envoyé demander trêve, jusqu'au retour de M. de Seneterre, nous leur accordâmes.

Le Jeudi 8. de Mars, nous partîmes de Suze, avec ce que nous avions des gardes Suisses, Na-

varre & Saulx , avec les gendarmes & chievau-légers de la garde du Roi , Buffi , Lauriere , Boissac & Arnault , avec les gardes de Monsieur de Crequi & de moi , pour aller prendre nôtre logement à Bouffolengue , & passâmes de là la Doüaire du côté de la plaine. C'étoit le jour de M. de Crequi à commander ; nous échangeans de trois jours. Je voulus que l'on prît plutôt ce chemin que l'autre , parce-qu'il étoit plus large , & plus aisé que l'autre : parce-qu'il y avoit aussi devant Bouffolengue une plaine pour nous mettre en bataille , & faire nos ordres . en cas que les ennemis nous eussent voulu disputer le logement de Bouffolengue : mais comme nous voulûmes faire passer le pont de la Doüaire à nos troupes , le Gouverneur de la citadelle de Suze , qui étoit en trêve avec nous , manda qu'il ne pouvoit souffrir que nôtre armée passât devant sa citadelle , & que si nous le faisions , il romproit la trêve. Nous acceptâmes ce dernier parti , & en même tems envoyâmes couper les canaux , qui portoient l'eau dans la citadelle. Ils ne les pouvoient faire garder , parce-que les citernes n'en valoient rien. Lui de son côté nous tira plus de cent canonnades en passant , & nous tua dix ou douze hommes. Je menai ce jour-là l'avantgarde de l'armée ; M. de Crequi la commandant. Comme il passoit près de la ville , qui nous ouvrit les portes , nôtre cavalerie se tint en bataille du côté de Veillane , jusqu'à ce que l'Infanterie fût passée & barricadée , puis elle défila. M. de Seneterre revint passer à Bouffolengue , & nous dit qu'il avoit quasi accommodé toutes choses : qu'il nous prioit de ne point avancer. Et sur ce que nous dîmes , que le lendemain matin nous irions attaquer Veillane , il s'en alla en diligence à Chaumont , & nous fit écrire par M. le Cardinal , que le Roi nous commandoit de ne rien entreprendre , & & ne bouger de Bouffolengue , jusqu'à ce que M. de Seneterre eût été trouver le Duc de sa part.

Monsieur de Seneterre s'en alla le neuvième troi-

ver le Duc , qui étoit à Veillanc.

Le Samedi 10. Seneterre repassa , qui nous apporta l'acceptation de la paix , que le Duc avoit faite , sur les articles que le Roi lui avoit envoyez : & sur le soir le Comte de Verruë passa , pour aller trouver le Roi de la part du Duc. Nos soldats ces deux jours précédens furent fort à la picorée ; mais ce jour-là nous fîmes de rigoureuses défenses de n'y plus aller.

Le Dimanche 11. j'étois en jour de commander. Sur la nouvelle que nous eûmes du Roi , de la venue de Monsieur le Prince près de lui , nous fîmes mettre toute nôtre Infanterie en bataille , entre S. Jarry & Boussolengue , border d'Infanterie des deux côtez le Bourg & le pont , par où le Prince devoit passer. Fîmes mettre douze compagnies de cavalerie en bel ordre , dans la plaine qui est entre Boussolengue & Suze ; & moi je fus par de là S. Jarry , avec les gend'armes , cheval legers du Roi , & la compagnie d'Arnault , avec mes gardes & force noblesse recevoir monsieur le Prince : puis le menai par devant nôtre Infanterie , qui lui fit saluë , & le salua. M. de la Valette étoit à la tête. De là nous passâmes à travers Boussolengue , & vîmes où étoient les douze compagnies de cavalerie , où étoit aussi M. le Maréchal de Crequi , entre les mains duquel je le resignai pour l'amener au Roi. Messieurs de Longueville , de Moret , d'Haluin , de la Valette & de la Trimouille qui voulurent venir avec moi au devant de monsieur le Prince , ne le voulurent saluër qu'après que je lui eus fait la reverence. Tous ces Messieurs le quitterent & revinrent au quartier de Boussolengue , ne nous ayant point quitté depuis que nous partîmes d'Ambrun. monsieur le Prince dina à Suze avec M. le Cardinal , avec lequel il traita , & conclut toutes choses , & entr'autres que l'on mettroit la citadelle de Suze , & les forts de Tallou & de Tallasse entre les mains du Roi , qu'il garderoit jusqu'à ce que toutes choses fussent concertées

en Italie. Que j'y mettrois des Suisses , & que je jurerai au Duc de remettre lesdites places entre ses mains , lorsque le Roi m'auroit mandé que toutes choses promises seroient accomplies. De-là monsieur le Prince s'en revint sans avoir vû le Roi pour lors , & M. de Crequi & moi le fûmes accompagner jusqu'à la plaine de Veillane. M. le Cardinal m'écrivit, pour venir prendre le lendemain possession de Suze & des autres forts.

Le Lundi j'y arrivai, & je n'y trouvai aucun Commissaire du Duc , ni ordre aux Gouverneurs des places de me les configner. Ce qui fit que je passai à Chaumont pour trouver le Roi que je n'avois point vû depuis l'attaque du pas de Suze. Je dînai avec M. le Nonce chez M. le Cardinal , & fus visiter Mrs de Schomberg & le commandeur de Valancay , bleffez. Delà je revins à Suze , où je trouvai un Secrétaire d'Etat du Duc : mais il me dit , ne pouvoir rien faire sans le Veedor general Gabaleon. Je lui parlai un peu rudement : ce qui fit qu'il s'en retourna au galop à Veillane , & le soir même Gabaleon arriva en mon quartier de Bouffolengue : lequel m'ayant fait entendre son ordre de me remettre les forts entre les mains, & le serment qu'il me montra , que je devois faire , & faire faire aux Suisses , que je mettrois dans lesdits forts , j'y trouvai quelque difficulté : dont je donnai la nuit avis à M. le Cardinal , & Gabaleon s'en alla à la citadelle de Suze.

Le lendemain Mardi 13. je m'en revins de bon matin à Suze , où je trouvai Messieurs de Chasteauneuf & de Seneterre , que M. le Cardinal m'avoit envoyez , sur le sujet de la difficulté que je lui avois mandée : comme ce jour-là M. de Crequi , premier Maréchal de France en l'armée , faisoit faire la montre generale , M. le Cardinal passa de l'autre côté , pour la voir. Je convins avec Gabaleon de la forme du serment , & envoyai des Commissaires pour faire l'inventaire de la citadelle avec ceux du Duc.

Gabaleon & ces Messieurs vinrent dîner avec moi. Puis avec grande peine je pûs les faire sortir de la citadelle, où je mis le Capitaine Reding avec sa compagnie. Delà je voulus moi même accompagner les troupes du Duc, en m'en retournant à Boussolengue, & les fis conduire jusqu'à Veillane en toute sûreté.

Le Mercredi quatorzième le Roi envoya de bon matin me mander que je le vinssse trouver à Chaumont, où Monsieur le Prince de Piedmont devoit venir dîner avec lui. Ce que je fis, & visitai en passant à Suze le Marquis Ville blessé. Delà j'allai établir la garnison Suisse à Tallasse: puis je vins à Chaumont. Après dîner nous fûmes au conseil, où monsieur le Prince assista, & fit de très-belles propositions. Delà le Roi revint à Suze, accompagné de Monsieur le Prince: on le salua de canonnades, tant du fort de Tallasse, en passant que de la citadelle. Monsieur le Prince de Piedmont prit congé du Roi à la porte de Suze, & ayant mis pied à terre, pour lui faire la reverence, le Roi descendit de cheval aussi-tôt pour l'embrasser: delà il me commanda de l'aller accompagner jusqu'à saint Jarry: ce que je fis.

Le Jeudi 15. Gabaleon me vint trouver à Boussolengue, pour prendre de moi l'inventaire signé de ma main de l'artillerie & munitions des citadelles de Suze, & fort de Tallasse que je lui donnai. Seneterre passa ce jour-là pour aller à Madame la Princesse de Piedmont, de la part du Roi, lui rapporter les drapeaux gagez au pas de Suze.

Le Vendredi 16. je vins à Suze voir le Cardinal de la Valette qui étoit arrivé. Je dînai avec M. le Cardinal que je menai, puis après à la citadelle de Suze. Puis fûmes au devant du Roi qui étoit allé se promener jusqu'à Boussolengue, où je m'en retournai.

Le Samedi 17. le Prince Cardinal vint voir le Roi; qui passa & repassa par mon quartier. Je l'accompa-

gnai jusqu'à saint Jarry. Au retour Gabaleon me vint porter de la part du Duc, la lettre que Don Gonzales de Cordoia lui avoit écrite, par laquelle il déclaroit vouloir effectuer tout ce que le Duc avoit promis, & qu'à cet effet il avoit levé le siege de Casal. Je l'envoyai à l'heure même au Roi, qui me l'ayant redemandée, je la fis le lendemain reporter au Duc à Veillane par Boissac.

Le Dimanche 18. Mrs les Cardinaux de Richelieu & de la Valette vinrent dîner chez M. de Crequi, à Bossolin. M. le Prince de Piedmont y arriva peu après, qui ayant conféré quelque tems avec M. le Cardinal, s'en retourna à Veillane, & lui à Suze.

Le Lundi 29. saint Soulaïne vint apporter la nouvelle de la levée du siege de Casal.

Le Mardi 20. je fus dîner à Suze chez M. le Cardinal. L'après-dîner le Roi alla en la plaine de Bouffolengue, voir le regiment de la Grange, nouvellement arrivé.

Le Mercredi 21. nous fîmes mettre nôtre Infanterie en bataille en la plaine au dessus de Bouffolengue. De là je fus recevoir Madame & M. le Prince de Piedmont qui venoient voir le Roi à mi-chemin de Veillane. Puis au dessous de saint Jarry je lui presentai les gendarmes & cheveu-legers de la garde du Roi, qui marcherent devant & derriere elle, comme ils faisoient au Roi. Monsieur de Luxembourg lui vint faire la reverence, qu'elle baïsa comme elle m'avoit fait. Je l'amenai de là passer par devant nôtre Infanterie, qui la salua de saluë de picques & de drapeaux. Crequi & M. de la Trimouille, avec dix-huit compagnies de cheveu-legers la vinrent recevoir. Je la consignai ès mains de M. le Maréchal de Crequi qui la conduisit jusqu'à ce que le Roi la joignît, qui vint au devant d'elle, & avoit fait mettre en bataille douze mille hommes de pied; auxquels il fit faire devant elle plusieurs évolutions, puis la conduisit au château de Suze, où elle & M. le Prince son mari furent logez & défrayez.

Le Jeudi 21. je tombai malade, & me fis saigner. Guron revint de Cazal, & amena les députez de la ville avec lui, que je fis loger & défrayer à Boussolengue.

Le Vendredi je pris medecine; mon mal me continua.

Le Samedi je me fis encore saigner. monsieur le Prince de Piedmont alla & revint de Veillane à Suze. Il me fit l'honneur en retournant de me venir visiter.

Le Dimanche 25. mars, jour de la Nôtre-Dame, M. le Prince de Piedmont fit ses Pâques à Suze, avec l'habit de l'ordre de saint Maurice.

Le 26. le Roi envoya le Pere Joseph à M. de Mantouë, & Argencourt avec Guron au monferrat. Je continuai d'être malade.

Le mardi 27. je me fis encore saigner.

Le mercredi 28. Thoiras partit pour aller à Lorette.

Le Jeudi 29. commençant à me mieux porter, le Roi me commanda de venir à Suze, où nous fîmes l'état de l'armée pour aller à Cazal. M. le Prince & Madame la Princesse partirent d'auprès du Roi pour retourner à Turin.

Le Vendredi 30. j'allai à Suze dîner chez Schomberg qui m'en avoit envoyé prier.

Le Samedi dernier jour de Mars, M. le Duc de Savoye rompit les étapes, que par le traité de paix il avoit établies pour nôtre armée.

Le Dimanche premier jour d'Avril M. le Prince revint trouver le Roi, qui racommoda tout.

Le Lundi 2. Seneterre alla de la part du Roi trouver le Duc à Veillane, & apporta nouvelle que le Duc viendrait trouver le Roi à Suze.

Le mercredi 4. nous fîmes partir les troupes pour aller tenir garnison au Montferrat: à sçavoir les Regimens de Villeroy, Ribérac, Mouchas & la Grange, & les compagnies de Thoiras, Canillac, Boissac, Cournou, Maugiron & Migneux. Le Roi at-

tendoit ce jour-là Monsieur de Savoye à Suze, mais le mauvais tems l'empêcha de venir.

Le Jeudi 5. M. de Savoye m'envoya M. le Comte de Verruë, pour me dire que je lui donnasse passeport, pour pouvoir s'aller rendre auprès du Roi. Je courus au devant de lui avec M. le Maréchal de Crequi, & nous mîmes dans son carosse, d'où je sortis peu après, laissant M. de Crequi avec lui, qui le mena au Roi, pour m'en venir au devant de Madame & de M. le Prince, qui revenoient à Suze. Je les pris à saint Jarry, & les menai jusqu'à mi-chemin de Suze à Bouffolengue, où le Roi qui étoit venu conduire M. le Duc de Savoye, les rencontra. M. de Crequi ramena M. de Savoye à saint Jarry, où il coucha.

Le Vendredi 6. M. de Crequi & moi vîmes à Suze faire la reverence à Madame & à Monsieur le Prince. Le Roi fit faire exercice à huit cens soldats devant eux.

Le Samedi 7. le Roi nous envoya querir, sur la plainte du Maréchal d'Estrée contre Bezançon, dont il nous commanda de faire le jugement & le châtiement dudit Bezançon. Nous dînâmes chez M. le Cardinal. Le Roi s'en alla au château voir madame, & nous à Bouffolengue.

Le Dimanche 8. jour de Pâques fleuries, le Roi donna congé à M. de Crequi d'aller pour huit jours demeurer à Turin.

Il partit le Lundi 9. & moi j'eus un grand mal d'oreille qui me retint au lit.

Le Mardi 10. M. le Prince alla & revint de Veil-lanc. J'allai dîner à Suze chez M. de Longueville. Puis je fus voir M. le Cardinal, M. le Noncé & l'Ambassadeur de Venise. Le Roi fit faire exercice, & Madame y alla.

Le Mercredi 11. Monsieur de Bourdeaux me vint voir, & allâmes après dîner voir ensemble le château de Bressolles, pour y loger Monsieur le Cardinal.

Le Jeudi saint 12. d'Avril, jour de ma naissance ; je fus par ordre du Roi à Suze pour recevoir & aller au devant d'un Ambassadeur extraordinaire de Venise, nommé Soranzo, que la Republique envoyoit au Roi, pour le visiter. Schomberg partit pour aller à Valence assembler l'armée contre les Huguenots. Le Roi envoya ce jour là la commission de l'artillerie à M. le Marquis Desfiat, dont j'avois fait la premiere ouverture.

Le Vendredi Saint 13. M. le Cardinal vint loger à Bresfolles. Je fus au devant de lui, & lui conduisis le Samedi saint 14. Mrs de Leon & de Chasteauneuf vinrent dîner chez moi à Boussolengue. Je fis mes Pâques. Les Ambassadeurs de Mantouë arriverent à Suze.

Le Dimanche 15. jour de Pâques, je les fus donner bonnes à M. le Cardinal. Celui de la Valette, & M. de Longueville me vinrent voir ; je les fus reconduire.

Le Lundi 16. je fus à Suze dîner chez M. le Comte. Après dîner je distribuai les départemens aux Commissaires pour la montre. Je vis le fonds de celle de la cavalerie legere.

Le Mardi 17. je fis faire la montre de la cavalerie legere. M. de Crequi revint de Turin, & avec lui M. de Frangipany & le Comte de Guiche arriverent.

Le Mercredi M. le Cardinal de la Valette nous vint voir ; nous allâmes ensemble mener Frangipany à Suze, à qui le Roi fit fort bonne chere. Monsieur le Cardinal nous donna à tous à dîner à Bresfolles.

Le Jeudi 19. M. le Cardinal partit de Bresfolles : celui de la Valette, & M. de Longueville vinrent dîner en nôtre quartier. Monsieur le Cardinal envoya une lettre à Monsieur de Crequi & à moi, par laquelle il nous commandoit, de ne souffrir le Comte de Guiche en nos quartiers, & le prendre prisonnier s'il y demeroit davantage. Il m'en-

voya aussi ordonner de venir loger à Suze, n'étant pas raisonnable que sa Majesté fût sans aucun Maréchal de France, pour commander son quartier, & la bataille de l'armée, laissant Monsieur de Crequi à Bouffolengue. Je m'en revins donc à Suze avec ces Messieurs : fus au conseil, de là chez Madame, puis souper chez M. le Cardinal de la Valette.

Le Mercredi 20. j'allai dîner chez M. le Cardinal : de là je vins avec lui au conseil. L'Ambassadeur extraordinaire de Florence, nommé Julian de Medicis, Archevêque de Pise, eut audience. Nous allâmes de là avec le Roi chez Madame, qui étoit malade, puis souper chez Monsieur de Longueville.

Le Samedi 21. Monsieur le Comte & Monsieur de Longueville vinrent dîner chez moi : puis je fus au conseil. L'Ambassadeur de Mantouë eut audience.

Le Dimanche 22. nous réglâmes Monsieur de Crequi & moi les munitions. L'après-dîner la Cour se tint chez Madame : le soir je soupai chez M. de Longueville, & puis je fus chez le Roi où sa musique.

Le lundi 23. Monsieur de Créqui revint encore dîner chez moi : on tint conseil après dîner : de là je fus chez Madame : puis le Roi vint à mon logis voir ma chambre ; où quand on parloit en un coin, pour bas que ce fût, on l'oyoit en l'autre. Il fit faire après souper une excellente musique.

Le Mardi vingt-quatrième le Roi tint conseil ; Il fut voir madame. Il arriva un Ambassadeur extraordinaire de Mantouë. Le Roi se trouva un peu mal.

Le Mercredi 25. je menai l'Ambassadeur extraordinaire de Venise à sa première audience. Il arriva à Suze une Ambassade extraordinaire de Gennes. Monsieur d'Herbault demanda au Roi, s'il se couvrirait parlant à lui. Le Roi en fut en-

doute, & m'envoya querir, pour m'en demander mon avis. Je lui dis que j'avois vû couvrir un autre Ambassadeur, que la Republique de Genes avoit envoyé au Roi. Que c'étoit une Republique qui ne cedit rien, ou fort peu à celle de Venise. Qu'anciennement le Roi ne faisoit point couvrir les Ambassadeurs de Ferrare, Mantouë & Urbain : que depuis quelques années elle les avoit fait couvrir. Que Genes ne passe pas seulement devant eux, mais devant Florence même. Qu'à mon avis le Roi le devoit faire couvrir, néanmoins s'il ne le prétendoit point, qu'il s'en pourroit passer. Sur cela M. de Châteaufort arriva, à qui ayant demandé la même chose, il dit de pleine volée que non, & que les Genoïs étoient ses sujets : lesquels prendroient avantage de cette concession, comme d'un titre qu'ils ne sont plus sujets de la France : & que le Roi détruiroit le droit qu'il a sur cette Republique. Il n'en fallut plus d'avantage au Roi pour ne leur pas permettre, qu'ils parlassent découverts à lui : de sorte qu'il commanda à M. d'Herbaut de leur dire qu'ils ne l'entreprissent pas.

Le Jeudi 26. comme j'étois chez le Roi, on me vint dire que Monsieur le Nonce Bagny m'attendoit en mon logis. Je m'y en allai aussi-tôt l'y trouver. Il me dit en substance, que sa Sainteté avoit en très-particulière recommandation la Republique de Genes : qu'elle lui avoit ordonné de prendre soin de ses intérêts, & de moyenner que cette Ambassade, qu'elle avoit envoyée au Roi, fût bien reçue ; là où elle prévoyoit, qu'elle recevroit un signalé affront, par le déni que l'on leur faisoit de se couvrir à l'audience : ce qui étoit contre toute équité & raison ; attendu que le précédent Ambassadeur, que cette Republique avoit envoyée vers sa Majesté, le Roi l'avoit fait couvrir. Que c'est une grande Republique, qui a rang avant tous les Princes d'Italie, après les Rois immédiatement, avec Venise, & plusieurs autres choses qu'il

m'allegua. Il me dit qu'il en venoit de faire instance à M. le Cardinal, qui lui avoit promis d'accommoder cette affaire; mais que pour en avoir la décisive, il ne devoit pas en être le promoteur. Que je serois très propre pour entamer l'affaire, & qu'il me pouvoit dire de sa part, que j'eusse à le faire, comme ledit Nonce m'en prioit instamment; m'assurant qu'outre l'obligation que m'en auroit ladite Republique, sa Sainteté m'en sçauroit un très-grand gré. Je lui répondis que je tiendrois à grand honneur de rendre ce petit service à sa Sainteté, & à cette Republique: mais que je craignois n'y être pas propre; attendu que je m'en étois déjà ouvert au Roi, qui avoit pris le contraire avis, que l'on lui avoit donné en meilleure part que le mien. Que sa Majesté étoit opiniâtre, quand il avoit une fois mis une chose en sa tête, & prompt à se mettre en colere contre ceux qui le contestent. Et qu'après lui avoir dit cela, j'offrois à sa Sainteté de faire ce qu'il me commandoit, & que j'irois du même pas trouver M. le Cardinal, pour sçavoir la forme & l'ordre que j'avois à tenir en cette affaire: & ainsi me separai de lui, & allai trouver M. le Cardinal; lequel me dit qu'il falloit que je fisse cette ouverture, & qu'il me seconderoit bien. Qu'il feroit que les Maréchaux de camp & Bullion suivroient mon avis, & que M. de Châteauneuf appuyeroit foiblement le sien. Sur cette assurance je m'en vins l'après-dîner au conseil où nous dépêchâmes force affaires: après lesquelles Monsieur d'Harbaut dit au Roi qu'il avoit vû l'Ambassadeur de Genes, ensemble leurs papiers, par lesquels ils faisoient aparoir s'être autrefois couverts, & qu'ils ne demandoient point d'audience, si ce n'étoit à cette condition. Le Roi s'opiniâtra fort, & vit que j'aurois affaire à forte partie. Alors M. le Cardinal lui dit, s'il vous plaît: Sire, d'en prendre les avis de ces Messieurs, après quoi vous jugerez vous-même ce qu'il vous plaira. Alors le Roi commen-

ça exprellément par moi à demander mon avis , afin d'avoir sujet de répondre là-dessus. Et comme j'ouvris la bouche pour parler : il dit , je vous la demande , mais je ne la suivrai pas ; car je sçais bien qu'elle va à les faire couvrir , & que ce que vous en faites est à la recommandation d'Augustin Fiesque , qui est avec vous. Cela me picqua , & lui répondis : Sire , s'il vous plaît de faire réflexion sur mes actions passées , vous connoîtrez que le bien de vôtre service , & vôtre gloire particuliere ont toujours été mes principaux interêts. Je n'en ai aucun , ni pratique avec la Republique de Genes : & quand j'en aurois , ils cederoient à ceux que j'ai pour vôtre service. Dom Augustin Fiesque est mon ami , & il m'a plus d'obligation que je ne lui en ai : & quand je lui en aurois , vous me croiriez bien leger & inconsideré , si je vous decevois en sa faveur. Finalement , Sire , le serment que j'ai à vôtre Conseil m'oblige de vous donner le mien selon mon sentiment & ma conscience : mais puisque vous jugez si mal de ma prud'homie , je m'abstiendrai , s'il vous plaît , de vous donner mon avis. Et moi , dit le Roi , extraordinairement en colere , je vous forcerai de me le donner , puisque vous êtes de mon conseil , & que vous en tirez les gages. M. le Cardinal , au dessous de qui j'étois , me dit , donnez-le au nom de Dieu , & ne contestez plus. Lors je dis au Roi : Sire , puisque vôtre Majesté veut absolument que je lui die mon opinion : elle est , que vos droits & ceux de vôtre Couronne se déperiront , si par cet acte vous accordiez aux Gennois la souveraineté que vous prétendez avoir sur eux , & que vous les devez entendre tête nue , comme vos sujets , & non couverts comme Republicains. Alors le Roi se leva en forte colere , & me dit , que je me mocquois de lui , & qu'il me feroit bien connoître qu'il étoit mon Roi , mon maître , & plusieurs autres choses pareilles : & moi je n'ouvris plus la bouche pour dire une seule parole. M. le Cardinal le remit , & il fit suivre les opinions , qui furent toutes , que l'Ambassadeur de

Gennes parleroît couvert à l'audience. Après cela le Roi se leva , & alla faire faire l'exercice aux gardes. Le soir nous vinmes à la musique du Roi , qui ne dit pas un mot aux autres , de peur d'en dire à moi , & ne fit que gronder.

Le Samedi 27. l'Ambassadeur de Gennes eut audience. Le Roi fut voir madame , qui le revint voir. Je demandai à M. le Cardinal ce que je ferois du mot : car si je le faisois prendre par un Maréchal de camp , le Roi s'offenseroit ; & s'offenseroit peut-être encore , si je lui allois demander. M. le Cardinal parla sur ce sujet au Roi , qui lui dit que je le lui demandasse , & que je ne lui fisse ni excuses ni reproches ; & que c'étoit la peine où étoit le Roi , sa colere étant passée , & ayant reconnu qu'il avoit tort de se prendre à moi pour une chose , dont je ne parlois que pour son service. Je pris donc le mot de lui , & lui parlai ensuite , & lui à moi comme auparavant. Le Roi ouït ensuite le Marquis de Striggi , Ambassadeur ordinaire de Mantouë. Puis Madame lui envoya un très-beau present de pieces de cristal de roche ; ensuite duquel ceux de Gennes lui firent un present de douze caisses d'excellentes confitures. Il en ouvrit une , qu'il distribua à la compagnie : il en envoya deux qui étoient d'aigre de cedre à la Reine sa mere , qui l'aimoit fort , & me donna les neuf autres caisses , & ainsi fut faite ma paix. Puis le soir me dit , qu'il quittoit son armée de Piedmont pour s'en aller à celle de Valence. Qu'il en faisoit general M. le Cardinal , M. de Crequi & moi Lieutenans Generaux , & que nous eussions à demeurer auprès de mondit sieur le Cardinal. Le soir M. d'Herbaut tomba malade , dont il mourut. On desespéra de sa vie dès le premier jour , & l'on fit instance en faveur de M. de la Vrilliere , à quoi nous ne trouvâmes pas M. le Cardinal fort disposé alors.

Le Samedi 28. le Roi partit pour aller en France. Il le fut dire à Madame ; puis nous le fûmes accompagner jusqu'à Chaumont. Il n'est pas hors de propos de dire ici un mot de Monsieur son

frere ; parce que le pouvoir de General de l'armée du Roi cessa ce jour-là , il s'en alla , comme j'ai déjà dit , dès château Moran , où je le fus trouver en Dombes , où il s'amusa à chasser. Le Roi , à qui je le dis à mon arrivée à Grenoble , lui envoya un gentilhomme pour lui donner avis de son acheminement à Suze , le priant de se hâter d'y venir prendre sa bonne part , & à la gloire & au péril. Il fit réponse au roi , comme sa Majesté arrivoit à Briançon , que comme il s'acheminoit il avoit appris le département de Madame la Princesse Marie , dont il avoit été si touché , qu'il s'en alloit à une de ses maisons passer son déplaisir , & y attendre les commandemens de sa Majesté. Sur cela ayant entendu comme le roi avoit forcé le pas de Suze , & ses ennemis à lui accorder tout ce qu'il avoit désiré d'eux : il s'en retourna à ses journées , ayant écrit à la Reine sa mere , qu'il la supplioit de ne permettre que la Princesse Marie sortit de France , laquelle Madame de Longueville emmenoit vers Paris. Et Monsieur le Grand étant parti d'auprès de Monsieur pour venir à Paris , donna l'alarme à la Reine , que Monsieur vouloit enlever la Princesse Marie , & l'épouser. Surquoi elle envoya arrêter Madame de Longueville , & tenir la Princesse sous sûre garde dans le bois de Vincennes. Monsieur envoya se plaindre à la Reine sa mere , & envoya aussi un Gentilhomme au roi ; lequel lui fit réponse qu'il n'avoit rien sçu avant l'arrêt de la Princesse Marie , mais qu'il aprouvoit tout ce que la Reine sa mere avoit fait ; comme l'ayant fait pour le bien de son service. Sur cela Monsieur témoigna son mécontentement. Monsieur le Cardinal n'approuva pas trop cette capture , ce qui donna du mécontentement à la Reine ; laquelle persuadée par le Cardinal de Berulle , sur les assurances que le Pere Gondran lui donna , que Monsieur n'avoit aucun dessein de l'enlever , & qu'il en répondoit , la fit élargir quelque tems après ; & Monsieur s'amusa à chasser à Montargis le long de l'Été.

Après

Après que nous eûmes conduit le Roi jusqu'à Chaumont, nous revînmes à Suze prendre congé de Monsieur & de Madame la Princesse de Piedmont, lesquels nous fûmes accompagner jusqu'à Bouffolengue.

Le Dimanche 29. M. le Cardinal tint conseil chez lui de toutes les affaires de guerre ; ce qu'il fit aussi le lendemain.

Le Mardi, premier jour de mai, il dépêcha le sieur de Comminges vers M. le Cardinal de Savoye. Je fus visiter l'Ambassadeur de Gennes & ceux de Venise. L'Ambassadeur de Gennes me rendit la visite le lendemain.

Le Jeudi 3. M. le Cardinal fut à Bouffolengue trouver Monsieur le Prince de Piedmont, & conférer avec lui.

Le Vendredi 4. M. le Maréchal de Crequi vint à Suze dîner chez moi.

Le Samedi 5. M. le Cardinal envoya M. de Châteauneuf trouver M. de Savoye, qui trouva Monsieur le Prince de Piedmont à Veillane.

Il s'en revint le Dimanche 6. dont M. le Cardinal ne fut pas content, & le fit retourner le jour même trouver M. de Savoye.

Le lundi 7. M. le Cardinal alla ordonner des retranchemens aux passages, & autres œuvres qu'il falloit faire. L'Ambassadeur de Venise demanda à me voir. Je le fus trouver.

Le mardi 8. je fus voir le Marquis de Striggi Ambassadeur de Mantouë. Monsieur de Châteauneuf revint, qui apporta la conclusion de toutes nos affaires.

Le Mercredi 9. on donna l'ordre pour faire partir les troupes qui devoient aller joindre le Roi, & les faire marcher sur les étapes.

Le Jeudi 10. M. le Cardinal & nous fûmes à Bouffolains dîner chez M. de Crequi : après dîner Monsieur le Prince de Piedmont y arriva, pour nous dire adieu.

Le Vendredi 11. M. de Longueville s'en alla par le mont Senys le matin, & M. le Cardinal partit l'après-dîner, & moi avec lui pour retourner en France; laissant M. le Maréchal de Crequi, avec le pouvoir de-là les monts. Il nous vint accompagner jusqu'à Chaumont; puis nous passâmes par Essilles & Sallebertrau, & vinmes coucher à Oulx, où l'on apporta à Monsieur le Cardinal la nouvelle de la paix signée entre France & Angleterre. Il eut aussi nouvelle de la liberté que la Reine mere avoit renduë à Mesdames de Longueville & Princesse Marie.

Le Samedi 12. nous passâmes à Sezane, & me fis porter en chaise pour passer le mont Genevre, & vinmes coucher à Briançon.

Le Dimanche 13. coucher à Ambrun, souper chez l'Archevêque, & le Lundi à Gap. Le Mardi à N. le Mercredi nous passâmes le mont du Chavre, coucher à Die, souper chez l'Evêque: nous y séjour-nâmes le lendemain.

Le Vendredi 18. M. le Cardinal vint coucher à Lauriol.

Le Samedi 19. Mrs le Garde des sceaux, Desfiar & Bouteiller vinrent voir & dîner avec M. le Cardinal, qui passa le Rhône à Baye sur Baye, & vint trouver le Roi au camp devant Privas. M. de Montmorancy, à qui Schomberg avoit laissé, par oubliance ou autrement, prendre rang devant lui au conseil du Roi, en voulut faire de même à moi, qui ne le voulus souffrir. Pour cet effet le Roi ne se voulut point asseoir au Conseil. Je fus la nuit à l'ouverture de la tranchée des gardes, qui ne se commencerent que cette nuit là: puis le matin je m'en vins loger à un méchant logis, où logeoit M. de Schomberg, & y fis porter le lit de mon neveu de Bassompierre, qui étoit avant moi en l'armée avec le Roi.

Le Dimanche 20. Monsieur le Maréchal de Schomberg me mena voir les quartiers, le campement, &

les batteries de Chabaut & d'Amboise, où étoit M. Deffiat. M. le Cardinal y vint, & me mena dîner chez lui : l'après-dîner la dispute de Monsieur de Montmorancy & de moi fut jugée en ma faveur.

Le Lundi vingt-unième Monsieur le Cardinal fut dîner avec Monsieur de Montmorancy qui étoit en colore. Les gardes Françoises & Suisses, qui étoient en Piedmont, arriverent au camp. Je les logeai près de moi, qui étois campé sur le haut, en une petite plaine, entre la ville & le logis du Roi. Nous fîmes la nuit une grande place d'armes.

Le Mardi vingt-deuxième Champagne arriva, que je campai proche du logis de M. le Cardinal, qu'il ne tenoit pas sûr. Monsieur d'Alays arriva aussi avec la cavalerie legere, que nous amenâmes de Piedmont. M. de Schomberg, qui avoit grande créance au même Chabaut, l'avoit fait travailler au quartier des gardes. Il y avoit un autre quartier qui attaquoit une corne, où Picardie travailloit avec Monsieur de Montmorancy ; à qui on avoit donné le Plessis Bezançon, dont je fus marri. Mais comme j'avois amené Argencourt avec moi, je fis voir à M. de Schomberg que ce premier travail ne valoit rien ; qu'il étoit tellement vû de la ville, que nous y perdions force gens, & qu'il nous éloignoit du quartier de Picardie, d'où nous nous devions aprocher & joindre. Il s'y opiniâtra de sorte, que pour le contenter je lui laissai Chabaut & son ouvrage, peur le faire continuër, & moi je fis travailler Argencourt, & le fis prendre à droite, s'aprochant de Monsieur de Montmorancy & Picardie.

Le Mercredi 23. Piedmont arriva, que l'on logea au poste de Champagne, que nous envoyâmes à Veras. Cette nuit-là on accommoda seulement le travail commencé en la précédente.

Le Jeudi vingt-quatrième, jour de l'Ascension, je fis

mes Pâques. Les Regimens de Rambures, de Languedoc, de Vaillac & d'Anonnay arriverent. Piedmont alla joindre Champagne, avec lesquels on envoya M. des Portes Maréchal de camp, que j'avois ramené de Piedmont pour attaquer le fort saint André vers les boutieres. Schomberg tomba malade. Il y eut dispute pour les seances au Conseil, entre Mrs de la Valette & le Comte d'Alais : M. de la Valette le gagna.

Le Vendredi 25. nous avançâmes nôtre travail assez près de la contrescarpe aux gardes, & on gagna une mesure proche de la ville du côté de Phalsbourg. Du côté de Picardie on battit la corne avec six canons.

Le Samedi 26. j'eus le matin en la tranchée un grand coup de pierre, qui me porta par terre. Il fut résolu de mon côté, que je gagnerois l'après-dîner la contrescarpe, & de celui de Picardie on attaqueroit la corne : cependant qu'en même-tems Phalsbourg de son côté entreprendroit quelque autre chose, pour faire diversion aux ennemis. C'étoit à Normandie à prendre la garde du soir à la tranchée : ce qui fit que j'envoyai querir Manicamp & le Baron de Mesley, & leur fis faire leur ordre devant moi : puis les menai à la tranchée leur montrer ce qu'ils devoient faire. Manicamp y reçût un fort petit coup de pierre, qu'il fit paroître bien grand : puis je les renvoyai pour se tenir prêt à entrer en garde de bonne heure. Je donnai aussi ordre que l'artillerie nous fournit toutes les choses necessaires, & allai de là donner l'ordre à Phalsbourg de ce qu'il devoit faire. Puis je m'e rendis à la tranchée, où le regiment de Normandie étant arrivé, commandé par Mesley, car Manicamp tenoit le lit, pour son coup de pierre : Monsieur de la Valette & Monsieur Duffiat s'y trouverent aussi, avec Monsieur de Biron Maréchal de camp ; Phalsbourg commença la danse, força une autre maison contre la porte de la ville, que les ennemis avoient fortifiée. Peu après Picardie atta-

qua la corne , qui fut emportée d'abord , puis regagnée par les ennemis , que les volontaires Gentilshommes leur firent encore une fois quitter : & moi en même-tems , avec le regiment de Normandie , me vins loger au dessous de la contrescarpe ; & ayant fait à l'angle de ladite contrescarpe deux logemens de huit mousquetaires chacun , qui flancoient à gauche & à droite de la contrescarpe , nous l'ôtâmes aux ennemis qui nous la disputèrent trois heures durant. Mrs de la Vallette & Desfiat y furent plusieurs fois , avec grand péril. J'y eus de morts ou de blesez quelques vingt hommes. Le même soir , & en même-tems , M. des Portes , du côté des Bourrières , avec les regimens de Champagne & de Piedmont , attaquâ & prit par assaut les forts de saint André & de Tournon , tuant ce qu'il y trouva dedans.

Le lendemain matin Dimanche 27. M. des Portes fut tué d'une mousquetade par la tête , reconnoissant un retranchement que les ennemis avoient fait à la montagne. Ce fut une très-grande perte : car c'étoit un brave & suffisant homme , qui avoit le grand chemin pour être Maréchal de France au plutôt. Nous continuâmes notre logement.

Et la nuit sur les deux heures du matin du Lundi , comme nous avions percé le fossé , nous avisâmes à la muraille un trou , par lequel les ennemis entroient dans leur fossé , & on ne tiroit plus de la ville. Je fus long tems à marchander , avant que de le vouloir faire reconnoître.

Enfin y ayant hazardé un sergent avec une rondache , il entra dans la ville , & n'y trouva personne , les ennemis l'ayant abandonnée pour se retirer au fort de Thoulon sur la montagne. Surquoi nous entrâmes dans la ville , que nous trouvâmes déjà occupée par ceux du regiment de Phalsbourg , qui ayant été avertis par une pauvre femme que les ennemis avoient abandonné Privas , y étoient entrez alors , & peu après tous les regimens , & de tous

les quartiers y envoyèrent pour piller ; & la plupart se débänderent de telle sorte , que si je n'eusse fait prendre les armes aux Suisses pour investir Thoulon , les ennemis se fussent pû retirer sans empêchement. J'investis Thoulon avec douze cens Suisses , pendant que l'on pilloit Privas , & que peu après on y mit le feu. Sur les deux heures après midi ceux de Thoulon me firent demander de se rendre. Le l'envoyai dire au Roi , qui ne les voulut recevoir qu'à discretion : ce qu'ils refuserent. Alors nous les investîmes de toutes parts avec les gardes , les Suisses , Champagne , Piedmont , Normandie , Falsbourg , Vaillac , Languedoc , l'Estrange & Annonay , & mêmes Picardie sur les avenues des boutieres. Saint-André Montbrun , qui commandoit dedans , demanda à se rendre , & se vint mettre entre nos mains , à discretion. Le Roi voulut que ceux du fort en fissent de même , & Saint-André leur écrivit à cet effet ; même j'envoyai Marillac & Biron , Maréchaux de camp pour les recevoir : mais ils ne se pûrent accorder ensemble , ni avec nous : & sur cela vint une furieuse pluye qui continua toute la nuit. Elle m'obligea d'être sur pied , craignant qu'à la faveur de cette tempête les ennemis ne tâchassent à se sauver , les nôtres n'étant assez soigneux de les en empêcher. Ce fut une des plus mauvaises nuits que j'aye passée de ma vie ; mais Dieu merci ils ne l'entreprirent pas.

Le Mardi 29. nos soldats , qui avoient investi le fort de Toulon , crièrent aux assiégés que l'on avoit pendu Saint-André : ce qui les mit au desespoir. Le Roi me l'envoya pour le leur montrer , & eux furent contents de se rendre à discretion ; mais à ce même-tems nos soldats , sans commandement , vinrent de toutes parts à l'assaut , & prirent le fort , tuant tout ce qu'ils rencontrèrent. On en pendit quelque cinquante de ceux qui furent pris , & deux cens autres qui furent mis aux galeres. Le feu fut mis au fort. Il s'en sauva encore quelques deux cens

autres , qui furent rencontrez par les Suisses , qui conduisoient le canon vers Veras , qui en tuèrent une partie.

Le Mercredi 30. on donna ordre à envoyer les prisonniers , retirer l'artillerie au parc , & disposer le département de l'armée.

Le Jeudi trente-unième , le Roi alla voir les travaux. Je fus souper chez Monsieur de Montmorancy , avec lequel je m'étois raccommo dé deux jours auparavant.

Le Vendredi premier jour de Juin , M. de Montmorancy partit pour aller reduire à l'obéissance du Roi plusieurs places de son gouvernement qui s'y vouloient remettre. On lui donna trois regimens & quelque Cavalerie.

Le Samedi 2. la Gorse , Valon , & Bargeac s'envoyèrent rendre au Roi , comme aussi , par le moyen du frere de Brisson , nommé Chabrilles , furent réduits à son obéissance les boutieres avec les châteaux de la Torrette, Douïan , Chalanton , la Chaïse , Pierre gourde , Tour de Civos & de Challari.

Le Dimanche 3. jour de la Pentecôte , je fis mes Pâques , & servis le Roi faisant les siennes. Il vint nouvelles des Grisons , comme le Comte de Merode avoit occupé le Sreig , & le pont de Rhin , avec douze mille hommes. Le Roi fit Maréchal de France M. de Marillac.

Le Lundi 4. le Roi partit avec son armée de Privas , passa le Col Covairons , qui est très-mauvais , alla à Mirebel , & vint coucher à Villeneuve de Sers.

Le Mardi 5. il en partit , passa par Valon & la Tour de Salinas : il passa la riviere d'Aubèche , laissa à main gauche la Gorse , & vint coucher à Bergeac.

Le Mercredi 6. j'en partis à la pointe du jour , passay par le quartier de Montmorancy , & ensemble nous allâmes reconnoître Saint - Ambroise , par deux côtés : poussâmes les ennemis jusques dans

leurs portes qui étoient sortis sur nous : puis je revins rendre compte au Roi, qui avoit séjourné à Bergeac.

Le Jeudi 7. Je me trouvai au rendez vous de l'armée, qui étoit à la vûe de saint Ambroise, dès quatre heures du matin, où je trouvai monsieur de Montmorancy, qui me dit que ceux de la ville avoient demandé à parler à l'Evêque d'Uzez, frere de Perant pour se rendre au Roi. Le Roi y arriva peu après, qui mit lui-même son armée en bataille. Les députés de saint Ambroise arriverent, qu'il me commanda de mener à saint Estienne, quartier de Monsieur le Cardinal, me laissant pouvoir de conclure avec eux, ce que je fis : & eux ayant accepté de Monsieur le Cardinal la capitulation qu'il plût au Roi leur donner, je les menai à saint Ambroise, que je reçûs d'eux en même tems, y faisant entrer les gardes Françoises & Suisses. Monsieur de Montmorancy reçût leurs gens de guerre, & les fit conduire en lieu de sûreté. Le Roi alla loger à saint Victon, où je retournai le trouver, & y loger aussi.

Le rendez-vous de l'armée le Vendredi 8. Juin, fut en une colline proche de saint Victon. Le Roi la voulut faire marcher en ordre, me commandant de mener l'avantgarde, qui fut campée au devant de Salindre, où le Roi logea. Je me broüillai le soir avec le premier Escuyer de S. Simon, sur mon logis, qu'il me vouloit ôter, pour y loger la petite écurie : & ce par pure méchanceté, en ayant un meilleur. Le Roi voulut que je gardasse le mien : mais ce petit monsieur me l'a depuis gardée bonne, & s'en est bien vengé par mille trahisons qu'il m'a faites, & mauvais offices auprès du Roi.

Le Samedi 9. le rendez vous de l'armée fut en une plaine proche d'Alais. Je fus reconnoître la ville : puis je pris la gauche, où nous passâmes la riviere, & vîmes camper sur le chemin d'Anduse à Alays. Le nouveau Maréchal de Marillac vint avec moi,

s'offrit d'y faire le maréchal de camp. Mrs de la Vaillette & d'Aluin y vinrent aussi : & comme j'allois reconnoître la ville de plus près, du côté où étoit le poste du regiment de Normandie, les ennemis me firent une embuscade, qui fit de vingt pas sa décharge sur moi ; & étoient sur un haut, ayant une muraille qui nous empêchoit d'aller à eux : le cheval du Baron de saint Franc, brave gentilhomme, qui m'accompagnait, y fut tué, & lui blessé à la jambe, dont il mourut cinq jours après. Le cheval d'Argencourt fut aussi blessé, & le corps de garde avancé de Normandie étant venu pour les repousser, Campagnols, qui en étoit Lieutenant, eut la cuisse rompue, dont il mourut.

Le Dimanche 10. je fus visiter nos postes : puis allai voir le Roi à Salindres où il étoit retourné loger. Les ennemis firent une sortie du côté de Normandie, qu'ils repoussèrent bravement, & avec perte des ennemis. A l'attaque de Picardie, que l'on avoit donnée à M. de Montmorancy, ils prirent un retranchement qui étoit proche du vieux pont. J'envoyai le soir pour soutenir Picardie, le regiment de Rambures, & cinq cens hommes à une lieue & demie du camp, sur l'avenue d'Anduse, pour empêcher le secours d'hommes, qu'ils vouloient jeter dans Alays. Je fus attaqué de la colique bilieuse, qui est un rigoureux mal.

Je fus le Lundi 11. à Marmiraut, où le Roi s'étoit venu loger, & ne s'y trouva pas bien. Il en délogea le lendemain pour aller du côté de Picardie, où étoient des eaux acides, bonnes à boire au Roi.

Le mardi 12. mon mal me força de partir de l'armée, & vins coucher à Lussan.

Je partis de Lussan le Mercredi 13. & vins loger à Bagnols pour être près des eaux de Mayne, bonnes pour guérir mon mal.

Le Jeudi 14. Marillac fut blessé au bras devant Alays. Monsieur & madame d'Uzez arriverent à Bagnols,

Le Samedi 16. ceux d'Alays capitulerent, & le Roi y entra le lendemain Dimanche 17.

Le Lundi la grande députation de Languedoc au Roi arriverent à Bagnols, qui me vinrent tous visiter. Ils en partirent le Mercredi, je les fis accompagner par la compagnie d'Arnaut que j'avois amenée avec moi, & par mes gardes.

Le Jeudi vingt-unième me trouvant mieux de mon mal, je partis de Bagnols pour m'en retourner à l'armée. M. d'Uzez vint sous mon escorte. Les bandits vinrent sur les chemins, que nous battîmes, & en fis pendre un que nous avions pris. Je trouvais le Roi à Alays, qui attendoit la résolution de la paix.

Elle fut conclue le Samedi 23. & les députez de ceux de la Religion vinrent le lendemain pour la résoudre avec M. le Cardinal; puis s'en retournerent sans l'avoir encore conclue, pour quelques difficultés qui s'y rencontrerent.

Le Lundi 25. les députez revinrent coucher à Alays.

Le Mardi 26. elle fut tout à-fait résolue, & une partie des députez retournerent à Anduse, pour la faire ratifier à leur assemblée generale, qui y étoit lors.

Le Mercredi 27. le Roi partit d'Alays avec son armée, & vint coucher à Ledignan.

Le Jeudi 28. M. le Cardinal y arriva avec les députez qui demanderent pardon au Roi de leur rebellion, & le Roi le leur accorda, & donna la paix.

Le Vendredi vingt-neuvième le Roi se trouva mal le matin, & voulut partir le soir de Ledignan avec son armée qu'il fit marcher la nuit, à cause des grandes chaleurs, & vint sur la minuit coucher à saint Jattes.

Le Samedi 30. M. le Cardinal y arriva, qui amena les députez, avec la ratification de l'assemblée, qui acceptoit la paix.

Le Dimanche premier jour de Juillet les députez d'Uzez vinrent faire leurs soumissions au Roi.

Le Lundi 2. les ôtages de Sevennes arriverent, puis ceux d'Uzez. Leonor & magdelon de Mirabel, deux excellentes beautés, vinrent au souper du Roi, qui partit, & vint la nuit coucher à Covillas, & M. le Cardinal à Privas.

Le Mardi 3. les députez de Nismes vinrent traiter tout le matin avec M. le Cardinal. Le Roi partit, & son armée passa sur le pont du Gard, & vint à minuit loger à Bessoufe.

Le Mercredi 4. on séjourna à Bessoufe. M. le Maréchal d'Estré y vint trouver le Roi : je le traitai le soir. Le Roi vint voir son avantgarde, campée à Gervasi. Le chaud fut excessif.

Le Jeudi 5. M. le Maréchal de Schomberg revint à l'armée. Monsieur le Cardinal & Monsieur de Montmorancy amenerent les députez de Nismes, qui firent leurs soumissions au Roi. Monsieur le Comte partit de l'armée malade, & alla à Sommieres.

Le Vendredi 6. le maréchal d'Estré revint à Bessoufe demander congé au Roi de s'en retourner à Paris. On publia la paix à Nismes, & on y fit les feux de joye.

Le Vendredi 7. M. de Guise vint à Bessoufe : je fus son hôte. Ceux de Nismes envoyèrent leurs ôtages, mais non ceux que nous demandions, & on les renvoya. Le Roi partit le soir de Bessoufe, & vint à Beaucaire.

Le Dimanche 8. on tint le conseil. M. de Guise, qui étoit logé à Tarascon (ville de son Gouvernement) venoit les matins dîner chez moi, & au conseil l'après-dîner ; puis s'en retournoit à Tarascon. On délibéra & résolut des garnisons & licenciemens.

Le Lundi nous fîmes encore au conseil : puis nous vîmes M. de Schomberg & moi juger Bezançon d'avoir la tête tranchée. Ceux d'Uzez vin-

rent prier le Roi d'aller à leur ville ; à quoi il se résolut. Il fut le soir voir l'eau , la boraque & autres divers passe-tems. Nouvelles vinrent de Sommières , que Monsieur le Comte se portoit très-mal.

Le Mardi 10. M. de Schomberg & moi vîmes le matin à Uzez , pour donner les ordres nécessaires. Le Roi arriva le soir.

Le Mercredi 11. nous sejoûnâmes à Uzez , attendant les ôtages de Nîmes.

Le Jeudi 12. le Vice-legat d'Avignon vint faire la reverence au Roi : je le traitai. M. le Comte fut à l'extrémité de sa maladie.

Le Vendredi 13. nous eûmes les ôtages de Nîmes , & leurs députez vinrent supplier le Roi de vouloir honorer leur ville de sa presence.

Le Samedi 14. le Roi vint à Nîmes , passa le fort des moulins , & vit celui de la tour de maignes. Il fut fort bien reçu. Il alla voir les Arenes.

Le Dimanche 15. le Roi partit de Nîmes pour s'en retourner en France , & me laissa avec M. le Cardinal pour commander les armées sous lui , aux huit Provinces , où son pouvoir s'étendoit , dont plusieurs Grands furent bien marris. Nous le fûmes conduire jusqu'à mi-chemin de Montfrain , où il alla coucher : revîmes à Nîmes. Il y eut quelque petite esperance de la santé de Monsieur le Comte.

Le Lundi 16. nous sejoûnâmes à Nîmes , & y tîmes conseil. M. de Guise en partit , & alla voir M. le Comte à Sommières.

Le mardi 17. M. Deffiat traita Mrs les Maréchaux de Schomberg , marillac & moi , & M. de Montmorancy ; & puis nous partîmes avec M. le Cardinal , qui alla coucher à Marfillargues , & nous à Lunel.

Le Mercredi 18. nous arrivâmes à Montpellier ; nous fûmes voir la citadelle , & nous promener avec les Dames à l'Esplanade. Je fus loger chez M. de

Greffules , de qui la femme accoucha comme j'en-
trois en son logis.

Le Jeudi 19. M. le Cardinal nous festina : puis
nous mena voir le jardin des simples du Roi. M.
Dessiat nous fit festin à souper , & puis la musique
ensuite.

Le Vendredi 26. M. de Longueville arriva , qui
nous assura que monsieur le Comte étoit hors de
danger.

Le Samedi 21. on fit la réunion de la Cour des
Aides à la Chambre des Comptes.

Le Dimanche 22. Fossé , gouverneur de Montpel-
lier , festina Messieurs de Montmorancy , Bour-
deaux , Dessiat , & les trois Maréchaux ; puis nous
fûmes résoudre les bâtimens de l'Eglise & de l'Es-
planade.

Le Lundi verifia l'Edit des Elûs. L'Evêque , au
nom du Clergé , vint haranguer M. le Cardinal en
Latin.

Le Mardi 24. nous fûmes visiter l'Eglise que l'on
faisoit rebâtir , où je pris une Chapelle.

Le Mercredi 25. on apporta le refus que les Etats
avoient fait de verifia l'Edit des Elûs. M. le Cardi-
nal envoya rompre les Etats , & leur fit défendre
de se plus assembler à l'avenir.

Le Jeudi 26. la place de devant la maison de Ville
fut résolue. M. le Cardinal partit , & alla coucher à
Frontignan. Je demurai pour dire adieu à l'Evêque
& à mes amis.

Le Vendredi 27. je vins dîner à Loupian , & cou-
cher à la Grange des prez chez M. de Montmoranc-
y , qui nous fit de grands festins. M. le Cardinal
devint malade.

Le Samedi 28. les députez de Montauban arrive-
rent , qui firent refus d'accepter la paix , sinon en
conservant leurs fortifications. On les renvoya ,
& Gouron avec eux pour les conduire : & en même-
tems M. le Cardinal étant malade , dit que c'étoit à
moi à faire obéir ceux de Montauban où les assieger.

Je partis le Dimanche : passai par Pezenas , dis-
adieu à Mrs de Montmorancy & sa femme , Maril-
lac , Schomberg & à Effiat , & vins coucher à Bezie-
res , ayant fait avancer l'armée.

Le Mardi je fus coucher à Tremes.

Et le Mercredi premier jour d'Aoust , je vins au
gîte à Cilsonne , où je séjournai le lendemain pour
attendre les troupes.

Le Vendredi troisième je vins au gîte à saint
Papoul.

Le Samedi 4. à saint Felix de Carmin , où M. le
Prince envoya M. de Nangis , son Maréchal de camp
pour me remettre son intérêt entre les mains. Il me
manda qu'il étoit parti pour aller voir M. le Car-
dinal.

Le Dimanche 5. je vins coucher à Loubens de
Verdalle , où M. de Lavour me vint voir.

Le Lundi sixième je partis pour aller à Ber-
feulles.

Le Mardi 7. je vins loger à saint Sulpice , mais
la peste y étoit si fort , que je fus forcé d'en déloger
deux heures après , & de m'en venir à Buzet où je
séjournai.

Le lendemain le Parlement de Toulouze m'envoya
visiter , où arriverent Mrs de Harpajoux & de Bi-
ron , qui m'amenerent les troupes , qui étoient de-
vers Castres , avec M. de Vantadour.

Le Jeudi 9. Mssieurs de Nangis & Charlus me
vinrent trouver pour recevoir mes ordres pour les
compagnies de cheval-legers , & de gendarmes de
M. le Prince. Je priai M. le Marquis de Nangis
de continuer en l'armée du Roi la charge de Ma-
réchal de camp : ce qu'il accepta. J'avois amené
monsieur de Contenant avec moi pour Maréchal
de camp , mais il ne s'entendoit qu'à piller. Je par-
tis de Buzet , & vins coucher à Fronton. Les dépu-
tez de Montauban me sentans aprocher , & Guron
leur demandant qu'ils eussent à lui dire leur résolu-
tion pour me porter , me demanderent jusqu'au

lendemain pour me répondre par lui , dont il m'avertit. Je lui écrivis qu'il se retirât , & me vint trouver : que j'allois investir Montauban. Il me vint trouver le lendemain , & dîna avec moi. Il m'aporta des paroles de ceux de Montauban , & je voulois des effets. Ils prièrent s'il y avoit quelque difficulté d'en venir conférer à Rennes , où les députez de Montauban se trouveroient : le soir je l'y renvoyai , avec charge de leur porter des paroles aigres. Charroft & Plessis Praslin me demanderent d'aller avec lui : ce que je leur permis , & leur donnai pour escorte vingt de mes gardes. Ils m'envoyerent dire la nuit qu'ils ne se vouloient porter aux choses que je leur demandois , & qu'ils les avoient priez de venir eux-mêmes à Montauban parler au peuple ; ce qu'ils leur avoient accordé , si je le trouvois bon. Je leur permis , mais cependant je fis avancer des bateaux pour faire deux ponts au dessous & dessus de Montauban : Monsieur de Montauban m'envoya resigner ses troupes par un Maréchal de camp , le Vicomte de Foucade , à qui je conservois cette qualité en l'armée du Roi. Je fis avancer toute l'armée pour investir Montauban , & préparer toutes choses pour y aller mettre le siege deux jours après ; mais ce même jour Guron harangua si bien , & ils connurent leur perte si évidente , qu'ils acceptèrent les conditions que je leurs avois envoyées , & M. de Guron me le vint dire le matin.

Alors je lui donnai les noms des otages que je demandois , & leur ordonnai d'envoyer une honorable députation vers M. le Cardinal , qui guéri de sa maladie , s'étoit fait porter à Alby , où je me résolus de l'aller trouver , & de lui mener cette députation , avec l'obéissance entière de la ville de Montauban. M. de Guron fit diligence de retourner à Montauban , & d'effectuer si bien tout ce que nous avions convenu par ensemble , qu'il partit encore ce jour-là même

avec vingt-deux députez qu'il mena, avec vingt de mes gardes, coucher à Villemur.

Le Dimanche 12. je partis de Fronton avec Mrs de Biron & de Harpajou, laissant la charge de l'armée à Montenant, & vins ouïr Messe & dîner au Fauxbourg de Rabastains, où les députez de Montauban m'attendoient. Mrs de Foucade & de Sainte-Croix m'y vinrent aussi trouver, que j'emmenai avec moi à Alby, où je trouvai M. le Cardinal. Les députez de Montauban ne virent point ce jour-là M. le Cardinal.

Mais le lendemain Lundi 13. ils le virent & lui donnerent toute satisfaction. Après dîner je fus voir l'Eglise d'Alby, qui, pour ce qu'elle contient, est à mon gré une des plus belles de France. Je fus voir le soir Monsieur le Cardinal pour toutes nos affaires.

Le mardi 14. je m'en vins coucher à Rabastains, où les députez étoient arrivez, qui me vinrent trouver le soir pour conférer avec moi.

Le Mercredi 15. jour de la Nôtre-Dame je fus dîner à Fronton.

Le Jeudi 16. ceux de Montauban ne voulurent plus tenir l'accord, que leurs députez avoient fait, sur ce que l'on avoit desarmé ceux de Caussade, & sur l'innocence de quelques soldats.

Le Vendredi 17. tout fut racommodé à Montauban, par l'industrie de Guron. Ils m'envoyèrent assurer de tenir leurs paroles, & me prier de venir en leur ville. Ils étoient seulement en peine de ce que le Parlement de Toulouze n'avoit encore voulu vérifier l'Edit de Paix, que le Roi avoit accordé à ceux de la Religion. J'en avois écrit plusieurs fois à la Cour, & même le Jeudi, jour precedent, en termes bien pressans, leur déclarant que l'instruction de la paix & la répugnance de ceux de Montauban provenoient, & seroient attribuez à leur opiniâtreté, & que si je n'avois la vérification le lendemain, j'ouvrirois la guerre, qui leur feroit plus de

dommage qu'à moi , qui en vivois comme mon métier. Il leur prit ce jour là une bonne humeur , vérifièrent l'Edit , & me l'envoyerent par leur premier Huissier que je trouvai à Villemur , où j'étois venu pensant y trouver M. le Cardinal. Il étoit demeuré un peu malade à saint Gery. Ceux de Montauban jurèrent la paix , firent des feux de joye , & tirerent leurs canons ; & une heure après ils reçurent par le Plessis Praslin , que je leur envoyai , l'Edit de paix , dont ils furent forts satisfaits.

Le Samedi 18. j'arrivai à Montauban. Ceux de la ville me reçurent avec grande joye. Ils me donnerent les otages que je voulus , que j'envoyai à Villemur dans le château. Je fus le soir voir le Nonce qui y étoit arrivé. M. le Premier President de Toulouse me vint voir : & ensuite le President de Montreave envoyé par le Parlement , pour saluer M. le Cardinal.

Le Dimanche 19. je mis mes gardes aux portes du Prêche , afin qu'il se fit librement , & sans scandale ; puis je fis entrer douze compagnies des gardes , douze de Picardie , & six de Piedmont , & les plaçai au lieu que je jugeai plus à propos ; auxquels je fis observer tant d'ordre , qu'aucun soldat n'entra dans aucune maison. Madame de Roquelaure arriva que je fus visiter. Je donnai à souper à M. le Nonce , Marechal de Marillac , premier President , & M. de la Vrillerie. Je fus encore visité par les Evêques , députez du Parlement ; Capitoulx de Toulouse , d'autres Communez , & du Consistoire de Montauban.

Le Lundi 20. Monsieur le Cardinal arriva. J'allai au devant de lui. On lui fit entrée , & alla descendre à l'Eglise , où le *Te Deum* fut chanté. Je licentiai quinze regimens , deux compagnies de gendarmes , & cinq de cheval-legers. M. d'Espéron m'envoya le Comte de Maillé , pour me prier de sçavoir de M. le Cardinal , en quel lieu il le pourroit trouver par les chemins. pour le voir & le saluer ; ayant ouï

dire qu'il partoît le lendemain , pour s'en retourner à la Cour , & qu'un homme de son âge s'étoit trouvé las , de la traite qu'il avoit faite ce jour-là : ce qui l'avoit empêché d'aller jusques à Montauban ; outre l'incommodité du logement , qu'il eût pû rencontrer pour lui & pour sa compagnie. Je fus faire cette Ambassade à M. le Cardinal , qui la trouva fort mauvaise , & s'imagina que la gloire de M. d'Espernon ne se vouloit pas abbaïsser jusques à le venir voir dans son Gouvernement de Guyenne , auquel le Roi avoit donné un pouvoir absolu à M. le Cardinal. Il se mit fort en colere , & me dit , que je lui mandasse qu'il ne le vouloit point voir par les champs , ni hors de la Guyenne , & qu'il iroit par Bourdeaux , bien qu'il eût résolu son chemin par l'Auvergne , seulement afin de s'y faire reconnoître & obéir suivant son pouvoir ; & qu'il y établiroit un tel ordre , que la puissance que M. d'Espernon y avoit , en seroit plus ravallée. Je moderai ces discours , quand je fis réponse au Comte de maille , & écrivis à M. d'Espernon , pour le convier d'aller à Montauban , pour éviter de s'attirer cet homme tout puissant sur ses bras. Le Comte de maille alla , & revint à trois heures de là , me rapporter réponse , que M. d'Espernon viendroît le lendemain matin saluer M. le Cardinal à Montauban , puis qu'il ne partoît point devant dîner , comme on l'en avoit assuré : & qu'il me prioit qu'il me pût voir avant son arrivée , & M. de Montmorancy aussi. Au surplus qu'il s'attendoit que je lui donnerois à dîner. Je fus le soir le dire à M. le Cardinal , qui fut rassuré , trouva bon que j'allasse au devant de lui , voulut même que l'Infanterie se mit en armes à son arrivée , & me dit , qu'il lui vouloit donner à dîner & à moi aussi , & que nous lui ferions tous deux affront , si nous en faisons autrement. M. de Montmorancy fit le froid d'aller au devant de lui , & je ne l'en voulus pas presser.

Le Mercredi vingt-deuxième j'allai à my-chemin

de Montesch, où je trouvai M. d'Espéron, que j'amena à Montauban. M. le Cardinal étoit revenu de tenir un enfant de M. de Faudras son cousin, sur les fons, avec Madame de Rocquelaure, & attendoit M. d'Espéron en son logis, le reçût avec beaucoup d'honneur; néanmoins avec quelques picotteries. Après dîner il le pria de s'accommoder avec M. de Bourdeaux: ce qu'il fit avec peine; de façon qu'ils furent plus mal en leur cœur que devant: même M. le Cardinal en fut mal satisfait. M. le Cardinal partit, pour aller coucher à Fronton. Il le fut accompagner, puis moi vers Montesch, & de là m'en retournai à Montauban, dont je fis sortir toutes les troupes, qui s'y étoient fort bien comportées. Messieurs de Montauban m'avoient prié de demeurer dans leur ville jusqu'au lendemain, afin de me faire passer par dessus le bastion du Montié, qu'ils avoient en deux jours tellement razé, que l'on n'eût scû dire où il étoit, & l'on avoit ôté le fossé, tant tout étoit uni. Madame de Rocquelaure me vint dire adieu, puis moi à elle, & aux Evêques, & premier Président de Toulouse.

Le Jeudi 23. je partis de Montauban, & vins coucher à Rabastains. M. le Cardinal étoit venu à Saint Gery, avec M. le Nonce.

Le Vendredi 24. je fus dîner à Saint Gery avec M. le Cardinal, avec lequel après dîner nous vîmes à Comes, Château appartenant à M. l'Evêque d'Alby, qui nous y fit festin.

Le Samedi 25. M. de Montmorancy prit congé de M. le Cardinal, qui vint coucher à Nocelles, Abbaye de M. de Valençay.

Le Dimanche 26. nous vîmes à Rodez. L'on fit entrée à M. le Cardinal. M. de Nouailles nous fit festin.

Le Lundi 27. nous allâmes avec M. le Cardinal voir l'Eglise, & les reliques, le clocher qui est le plus beau de France. Nous mîmes d'accord l'Evêque & les Consuls, & allâmes coucher à Espalion.

Le Mardi à Laignol.

Le Mercredi à Candefaignes, où nous sejourâmes le lendemain.

Le Vendredi dernier d'Aoust nous vîmes à Coyron, maison de Monsieur Mongou, proche de S. Flouë.

Le Samedi premier jour de Septembre nous vîmes à Brioude.

Le Dimanche 2. nous fûmes voir le pont de Vieu-le Brioude, qui est la plus belle arche de pont que j'aye vû, & vîmes coucher à Ifoyre, où M. Deffiat arriva.

Le Lundy 3. nous vîmes à Clermont, où l'on nous fit une belle entrée. L'Evêque nous fit un superbe festin.

Le Mardy nous passâmes à Monferrant, & fûmes dîner à Riom, chez M. Murat, Lieutenant General: puis coucher à Effiat, où nous demeurâmes jusques au huitième du mois, à passer le temps. On y dansa un ballet, & se firent de continuels festins. Nous y résolûmes aussi les armées pour Savoye & Piedmont, & mandâmes pour les y acheminer.

Le Samedi 8. jour de la Nôtre Dame, M. le Cardinal dit la Messe, puis partit l'après dîner d'Effiat, & vint coucher à Saint Porcain.

Le Dimanche 9. nous nous embarquâmes proche de Moulins, & vîmes coucher à Villeneuve, puis à Poissilly, & de là à Briare, où Messieurs de Schomberg, de Nantes & d'Auxerre arriverent.

Le Mercredi 12. nous vîmes coucher à Montargis.

Le Jeudi 13. nous dinâmes à Nemours, où Messieurs les Cardinaux de Berulle & de la Valette, Messieurs de Longueville, Chevreuse, Saint Paul, Montbazou, la Rochefoucault, Garde des Sceaux, Bouteiller, & quasi toute la Cour, vinrent trouver M. le Cardinal, qui s'en vint avec cette compagnie à Fontainebleau. Il vint descendre chez la Reine-mere, qui étoit avec la Reine sa fille, & les Prin-

cesses. La Reine mere salua & reçût fort froidement M. le Cardinal, qui ensuite m'ayant présenté à elle ne me dit pas un mot, non plus qu'au Maréchal de Schomberg : seulement elle parla au Maréchal de Marillac. Le Roi arriva incontinent après, qui fit un excellent accueil à M. le Cardinal, qui le mena au cabinet de la Reine, où il se plaignit du mauvais usage de la Reine sa mere, & lui demanda congé de se retirer. Le Roi lui dit qu'il les vouloit accorder : puis étans revenus à la chambre de la Reine il me dit force belles paroles.

Le Vendredi 14. la broüillerie continua, & M. le Cardinal envoya querir Madame de Comballet, M. de la Meilleraye & autres personnes de chez la Reine, qui étoient ses creatures, & leur dit qu'ils se préparassent pour se retirer d'auprès d'elle, comme lui aussi se vouloit tirer des affaires & de la Cour : toutefois ce soir là on fit tant d'allées & de venües, & le Roi témoigna tant de passion à ce racommodement, qu'il le fit le lendemain Samedi 15. au contentement universel de toute la Cour, qui demeura encore quelque temps à Fontainebleau ; puis s'en revint à Paris, peu avant la Toussaints. Cependant Monsieur frere du Roi, apprehendant le retour de sa Majesté, s'étoit retiré en Lorraine, où par l'entremise de la Reine mere on envoya M. de Bellegarde & de Bouteiller, pour faciliter son retour, & le remettre aux bonnes grâces du Roi. Ce qui réussit, & Monsieur demanda de se retirer à Orleans, pour quelque temps sans voir le Roi.

Cependant Casal étoit assiégué de nouveau par le Marquis de Spinola, qui avoit succédé à Dom Gonzales au gouvernement du Duché de Milan, & les Allemands qui entrèrent en Italie par les Grisons, dont ils avoient occupé le païs, étoient allez sous le commandement du Comte de Collalte, & le nom de l'Empereur, assieger Mantouë. Le Roi résolut d'envoyer M. le Cardinal, son Vicaire General en

Italie, avec une puissante armée, de laquelle M. le Maréchal de Crequi & moi devions être Lieutenans Generaux. Mais M. de Shomberg, qui ambitionnoit cette charge, fit faire de fortes instances par les Ambassadeurs de Venise & de Mantouë, pour m'envoyer en Suisse, à trois fins : l'une, pour voir quels moyens il y auroit de mettre les Grisons en liberté, & d'en chasser l'armée Imperiale : l'autre, pour empêcher que les Imperiaux, qui étoient en Italie ne pussent grossir leur armée par les forces de la Suisse : & la troisième, pour y faire de puissantes levées, s'il en étoit besoin ; de sorte que M. le Cardinal me dit un matin, qu'il falloit nécessairement que je fisse un voyage en Suisse, qui dureroit peu, & que ma place & ma charge me seroient cependant conservées en l'armée d'Italie. J'acceptai cette commission, puisque le Roi voulut m'en charger, & me préparai pour m'y acheminer, comme fit aussi M. le Cardinal, pour son voyage en Italie. Sur ces entrefaites Madame de Longueville mourut à Paris, avec qui étoit Madame la Princesse Marie, qui fut mise avec Madame la Comtesse de Saint-Paul, attendant qu'il y fût autrement pourvû par Monsieur son pere. M. le Cardinal peu avant son département, fit un superbe festin au Roi & aux Reines, avec Comedies, ballets & musiques excellentes.

Le 29. de Decembre il partit de la Cour, pour s'acheminer à Lion, m'ayant fort recommandé d'y être à son arrivée, pour de là passer en Suisse : & le dernier jour de l'an le Roi me commanda d'accompagner M. le Comte à la Chambre des Comptes, pour y verifier quantité d'Edits ; étant nécessaire, quand le Roi les veur faire passer absolument, qu'il y envoie un Prince de son sang, un Officier de la Couronne, & deux Conseillers d'Etat, de robe longue, qui furent lors Messieurs de Roissi & de Bullion.

Je commençai l'année 1630. par l'acquisition de

Chaliot, dont je passai le contrat le 12. de Janvier, & après avoir donné quelque ordre à mes affaires, & avoir envoyé devant mon équipage.

Le Mercredi 16. de Janvier je partis de Paris, pour m'en aller Ambassadeur Extraordinaire en Suisse, & vins coucher en poste à Verrant, Jeudi à Bonv, Vendredi à Nevers, Samedi à la Palisse, où je recouvrai mon train, & Dimanche à Tarrare.

Le Lundi 21. j'arrivai à Lion, où je trouvai M. le Cardinal. M. d'Alincourt me logea chez lui. Ce même jour arriva le Comte de S. Maurice, de la part de M. le Prince de Piedmont, qui envoya offrir à M. le Cardinal passage & Estappes par les païs du Duc son pere, & quand & quand le prier, qu'il se pût abboucher avec lui au pont de Beauvoisin, étant venu exprès de Turin à cet effet, & ayant couru tres-grandes fortunes en passant par le petit S. Bernard, à cause du mauvais temps. M. le Cardinal le reçût tres-bien, & lui répondit, qu'il confereroit de ce qu'il lui avoit dit, avec Messieurs de la Force, moi, & de Schomberg, que le Roi avoit envoyez Lieutenans Generaux sous lui en ses armées, & puis qu'il lui feroit réponse le lendemain. J'étois present à cette premiere vûe du Comte de S. Maurice, & de M. le Cardinal, & me sembla qu'il étoit bien aisé de s'abboucher avec M. le Prince de Piedmont, esperant que cette entrevûe pourroit engendrer l'entier accommodement des affaires: ce qu'il desiroit pour retourner promptement à la Cour, où il sçavoit que l'on lui faisoit de mauvais offices; & je l'y exhortai, en allant à Esné, où il vouloit loger, ne se trouvant bien à l'Archevêché. Il avoit envoyé querir Messieurs de Montmorancy, la Force, Schomberg & Alincourt, qui le vinrent trouver au jardin d'Esné, où il leur demanda leur avis, sur ce que le Comte de Saint Maurice le lui avoit proposé, & de l'entrevûe. Monsieur d'Alincourt dit, qu'il n'y voyoit point d'empêchement, ni d'inconve-

d'entendre aucune condition de paix, je ne pouvois comprendre à quel dessein on vouloit refuser l'office de M. Prince de Piedmont, de se venir abboucher avec M. le Cardinal. Que c'étoit un Prince affectionné à la France, beau frere du roi, qui venoit de cinquante lieues, avec peril même de sa personne, par un rigoureux temps d'hyver, chercher M. le Cardinal, pour lui proposer des choses, qui peuvent être utiles aux presentes affaires, & au service du roi. Que si ces propositions n'étoient de cette qualité, M. le Cardinal ne les accepteroit pas, & n'auroit perdu aucun temps de s'acheminer, où les commandemens du roi l'appellent, ne s'écartant aucunement de son chemin, & montrant à tout le monde qu'il étoit prêt d'accepter toutes conditions honorables, comme aussi de rejeter celles qu'il ne jugeroit pas avantageuses pour le roi. Qu'il apparôtra que ce sont les Espagnols, qui ont de l'avidité à procurer la paix, puis qu'ils pratiquent M. le Prince, lequel vient de cinquante lieues au devant du General de l'armée du roi, pour l'arrester & son armée, par un acquiescement aux volontés de sa Majesté. Que cette vûe ne peut causer d'amusement ou de retardement à M. le Cardinal; puis qu'il ne s'écarte point de sa route. Que son armée ne s'arrêtera pas d'une seule heure, & qu'il ne sejournera au pont de Beauvoisin, qu'autant qu'il faudra pour écouter & répondre, conclurre ou refuser la paix. Que l'on vient au devant de lui, pour lui presenter & offrir, par les mains d'un tel Prince, & si proche allié de sa Majesté. Que je n'appercevois point en quoi consistoit cette gloire Espagnole, que Monsieur de Schömberg avoit exagerée, & qu'elle me paroît plutôt gloire à la France, que l'on lui vienne offrir sur ses frontieres tout ce que l'on lui pourroit accorder, quand il seroit avec une puissante armée au milieu de l'Etat de Milan, & que M. de Schömberg devoit plutôt appeller prévoyance Espagnole que gloire, de venir au devant

de ses ennemis, & les appaiser & arrêter avec des équitables & justes conditions, & que je ne consentois pas seulement, qu'ils desirassent la paix, autant que nous, mais bien davantage, puis qu'ils nous l'envoyèrent requérir & demander, jusques dans nos propres Etats. Que finalement nous ne devions point desirer une plus ample déclaration de Monsieur de Savoye, puisque nous nous étions contentez de celle qu'il nous avoit offerte l'année passée, à sçavoir que si nous voulions entrer en guerre ouverte avec le roi d'Espagne, il suivroit nôtre parti, & le fortifieroit de dix mille hommes de pied, & de deux mille chevaux, qu'il offroit au roi, pour employer à cet effet. Que si nous ne nous voulions point déclarer ouvertement, qu'il n'étoit pas convenable à lui, qui avoisinoit le Duché de Milan, & qui avoit l'honneur d'être cousin germain du roi Catholique, de faire aucune demonstration contre lui. Que j'avois bien, que le pont de Beauvoisin séparoit la France d'avec la Savoye, mais que M. le Prince de Piedmont franchiroit ce pas, & entreroit dans la France, pour traiter avec M. le Cardinal; lequel à mon avis ne ravalleroit rien de sa dignité ni de la majesté du Roi; d'y venir trouver M. le Prince de Piedmont, d'écouter ses propositions, & que même il étoit très-important que la conclusion ou la rupture de la paix se fit par l'entremise de M. le Prince de Piedmont, qui fera juger à tout le monde, en cas qu'elle s'effectuë, que sa Majesté s'est relâchée de beaucoup de choses à la faveur, & en considération de son beau-frere. Et en cas que l'on en vienne à la guerre, que les conditions des Espagnols auroient été trop hautes, puisque la puissante intercession de M. le Prince de Piedmont n'aura pû émouvoir le Roi à les accepter.

Monsieur le Cardinal écouta nos diverses opinions, & suivit celle de M. de Schomberg. Il logea à Esné, & nous passâmes nôtre temps en la maison de M.

d'Alincourt, qui nous fit très-bonne chere , & M. de Montmorancy & moi alternativement donnâmes les soirs le bal aux Dames de Lion , dans le salon de M. d'Alincourt.

Le Lundi 28. le Sieur Julio Mazarini vint à Lion, de la part du Nonce Panzirole , que le Pape avoit envoyé , pour traiter de la paix. Il le dépêcha le Mardi 29. puis il partit pour s'acheminer à Grenoble. Je demeurai ce jour-là encore à Lion.

Je partis de Lion le lendemain Mercredi 30. & vins coucher à Boesse.

Le Jeudi , dernier jour de Janvier , je vins coucher à Gifricieux.

Le Vendredi premier de Février je vins coucher à Nantua.

Le Samedi 2. jour de la Chandeleur , je passai le petit Credo . & vins coucher à Chalonges.

Le Dimanche 3. j'arrivai à Geneve , où je fus très bien reçu.

Le Lundi 4. M. le Marquis Frederic de Baden me vint trouver. Je lui fus rendre sa visite , & je fus coucher à Nions.

Le Mardi à Morges.

Le Mercredi à Elchalans.

Le Jeudi je passai par un château nommé Pieulé , qui appartient à un de mes bons amis , nommé Pèternan de Erlach , lequel me festoya très-bien , & fus coucher à Payerne.

Le Vendredi 8. je fus coucher à Fribourg. Je fus superbement reçu par les Avoyers & Conseil , qui me firent entrée avec deux mille hommes en armes , & quantité de canonnades.

Le Samedi neuvième Messieurs du Conseil me vinrent trouver. Je traitai avec eux ; puis leur fis festin ; delà j'allai aux Jesuites , qui firent une Comedie.

Le Dimanche j'en partis , & vins coucher à Betne , qui me reçurent superbement , & me defrayèrent aussi.

Le Lundi 11. je fus le matin à leur Conseil ; & les haranguai ; puis ils vinrent dîner avec moi , & demeurâmes tout le jour à table.

Le Mardi 12. j'en partis , & vins à Soleurre , où ils me firent aussi une superbe entrée. M. de Leon , qui étoit Ambassadeur extraordinaire pour le Roi , vint au devant de moi , & me donna à souper ce soir-là , qui étoit Carême prenant.

Le mercredi des Cendres 13. nous tînmes Conseil sur les affaires des Grisons. J'avois amené avec moi M. Mesmin , qui y étoit Ambassadeur pour le Roi , & le Colonel Salis.

Le Jeudi 14. M. le Nonce , Resident à Lucerne , m'envoya visiter.

Le Vendredi quinzisième force députez me furent envoyez des Cantons , pour me saluer , & le Samedi aussi.

Le Dimanche dix-septième nous dépêchâmes vers les Grisons , pour sçavoir si nous les pouvions secourir , & comment , & ce qu'ils pourroient faire de leur côté.

Le Lundi 18. nous envoyâmes le Colonel Salis à Messieurs de Zurich , pour sçavoir ce qu'ils pourroient contribuer au secours des Grisons , & leurs avis sur ce que nous avions à faire.

Le Mardi 19. nous priâmes M. Mesmin d'aller à Zurich , pour voir avec ces messieurs , & avec les Grisons , ce qui seroit à faire.

Le Mercredi 20. M. de Leon & moi fûmes conférer avec l'Avoyer de Reol.

Le Jeudi 21. le fils du Colonel Berlinguer me vint saluer & dîner avec moi. L'ordinaire arriva , par lequel je sçûs que le Roi s'acheminoit devers Troyes & que Monsieur étoit inopinément venu à Paris , & avoit surpris la Reine mere , qui ne l'attendoit pas ; de là il s'en alla voir à l'hôtel de S. Paul la Princesse Marie , & que le lendemain il avoit été grandement visité. Que le Roi qui étoit à Nogent sur Seine , en ayant été averti , avoit rebroussé chemin

vers Paris : ce que Monsieur ayant sçu, étoit parti le lendemain de Paris, & étoit allé à Orleans.

Le Vendredi vingt-deux, je fus à la Maison de Ville à Solcurre, & haranguai amplement dans le Conseil de Ville. Il n'y arriva rien de nouveau, sinon que Messieurs de Glaris, de Basle & l'Abbé de saint Gal m'envoyèrent leurs députez, & quelques Cantons aussi, comme pareillement Messieurs de Neufchastel.

Le Lundi vingt-cinq M. Mesmin revint de Zurich, qui nous rapporta l'avis de ceux du Canton, qui étoit, que le Rhin désormais n'étant plus guayable jusques au mois de Septembre, ce seroit inutilement fait d'entreprendre quelque chose aux Grisons. Que le Comte de Merode avoit tres-bien fortifié les avenuës de Steig & du Pont du Rhin. Que pour eux ils ne se vouloient pas ouvertement déclarer, attendu le voisinage des troupes de l'Empereur ; mais que sous main ils m'assisteroient de munitions de guerre, & que pour des vivres il leur étoit du tout impossible, attendu la sterilité de l'année précédente.

Le Mardi vingt-six le Resident de Venise, nommé Modorante Horemel, ayant eu ordre de sa République de se venir tenir près de moi, arriva ce jour-là. J'avois convoqué par mes lettres, peu après mon arrivée, une Diète des Cantons, qui commencerent à arriver.

Le Samedi deuxième jour de Mars, & le lendemain tous les autres vinrent par leurs députez, qui me vinrent saluër, chaque Canton l'un après l'autre.

Le Lundi quatre toute l'assemblée en corps, après s'être entresaluëz & pris leur séance, se leverent, & vinrent tous les deputez, avec leurs Massiers devant, nous saluër en mon logis. Ce jour-là le Chancelier d'Alsace, Ambassadeur de toute la maison d'Autriche, arriva à Solcurre, sans me rien mander, ni envoyer visiter, contre

la coutume usitée des Ambassadeurs. J'entrepris de lui faire refuser audience de l'Assemblée, dont Monsieur de Leon tâcha, tant qu'il pût de me dissuader, disant que je ne pourrois le faire, & que l'affront nous en demeurerait : néanmoins me confiant sur le grand crédit, que j'ay en Suisse, & sur mon industrie à traiter avec ces peuples, j'opiniâtrai cette affaire, & l'entrepris. Pour cet effet je fus premièrement trouver l'Avoyer de Rool, mon bon ami, & qui manie son Canton comme il veut, & étoit Président de l'Assemblée. Il me dissuada tant qu'il pût de m'amuser à cela ; me disant que je ne l'obtiendrois jamais de l'Assemblée : ce qui fit que Monsieur de Leon insista davantage à m'en faire désister, & même employa le Resident de Venise à me le dissuader. L'Avoyer de Rool me dit, quant à ce qui est de mon Canton, je vous en promets ses voix, mais aucun des autres ne s'y portera. Sur cette assurance j'envoyai querir les députés du Canton de Glaris, en qui je me fiois fort, car ils m'étoient obligez. Ils trouverent cette entreprise hardie, nouvelle & difficile en execution, & me la dissuadèrent ; m'assurant néanmoins de trois voix de leurs députés. J'avois au Canton d'Ury pour députés quatre, dont je m'assurois des trois : je les envoyai querir, & fis promettre à ces trois députés de donner leurs voix en ma faveur. Au Canton de Schwitz il y avoit aussi quatre députés, dont je m'assurois du Conde-man, Reding & Dalberg. J'eus deux de ceux de Zug & un de Glaris d'assurez. Tous ceux d'Unterwald furent contre moi, & ne se voulurent hasarder. Ce furent donc quinze députés, dont je m'assurai, & envoyai prier à souper les députés des quatre villes, lesquels je persuadai aisément de m'assister. Ceux de Basle furent les plus longs à se résoudre, comme plus voisins de l'Alsace : mais enfin ils y vinrent. Je n'en voulus point parler à ceux de Fribourg : mais je me fis fort du Colonel d'Affry député. Ainsi je me

trouvai le plus fort en voix de l'Assemblée , & vins la nuit trouver l'Avoyer de Rool , auquel je fis voir comme j'étois assuré de la pluralité des voix , & que je l'entreprendrois le lendemain sans crainte de refus. Nous consultâmes Mrs de Leon , Mesnin , lui & moi , de la forme que j'avois à y tenir , & résolûmes.

Que le lendemain matin mardi 5. jour de saint Ours , Patron de Soleure , auquel j'avois dit à l'Assemblée que je me trouverois pour faire ma proposition : j'envoyai un Secrétaire Intrepréte du Roi , nommé Molondin , leur parler de ma part pour leur remontrer qu'ayant convoqué les députés de tous les Cantons à une assemblée au nom du Roi , pour des affaires concernans le bien de leur République , & de la Couronne de France : j'avois appris que le Chancelier d'Alsace , en qualité d'Ambassadeur de l'Empereur , du Roi d'Espagne & de toute la maison d'Autriche , étoit arrivé à Soleure pour y intervenir & troubler ma négociation : ce qui m'avoit obligé de leur envoyer dire , que comme cette Diete avoit été convoquée par moi au nom de sa Majesté Très-Chrétienne , & pour ses affaires particulieres , je leur requerois que ledit Chancelier d'Alsace , venu contre le service de mon maître , ne fût admis ni reçu : & qu'au cas qu'ils se résolussent de lui donner audience , je n'en voulois point avoir , & remettois dans quelque tems , ou de convoquer une Diete , ou de m'en passer tout à fait , laissant celle-ci audit Chancelier , pour y traiter les affaires de la maison d'Autriche : demandant que sur ce sujet l'Assemblée vueille opiner , & m'en rendre réponse auparavant que j'entre à la Diete pour y faire ma proposition.

Après que Molondin eut achevé de remontrer de ma part les choses susdites , il se retira , & lors il y eut de grandes contestations dans l'assemblée ; les Partisans d'Espagne remontrans que c'étoit une chose nouvelle & inouïe de chasser un Ambassadeur d'une Diete generale , & un Ambassadeur d'un Empe-

reur, d'un Roi d'Espagne, & de la maison d'Autriche avec laquelle, outre l'alliance hereditaire, il y en a tant d'autres particulieres : que ce sont de puissans Princes; qu'il est très-perilleux de les offenser en un temps, où ils avoient tant d'armées sur pied, si voisines de la Suisse, & dans ses entrailles mêmes, au pais des Grisons. Que je voulois par cet artifice mettre ces Suisses en guerre avec la maison d'Autriche, & les necessitez de se mettre entre les bras de la Couronne de France. Que la Suisse se devoit conserver dans une égale balance entre les deux Couronnes : qu'autrement elle periroit, & plusieurs autres choses qu'ils dirent sur ce sujet.

Les autres, affectionnez à la France, disoient, que lors que les Ambassadeurs d'Espagne convoquoient des Assemblées à Fribourg, ceux de la France ne les y venoient point troubler. Que les Espagnols n'avoient aucunes affaires maintenant avec eux, sinon de restituer la liberté aux Grisons leurs allies, qu'ils leur detenoient injustement. Qu'ils n'avoient que faire de venir troubler les Dietes, qui ne les touchoient point. Qu'ils n'étoient convoquez par eux ni pour eux, & que j'avois raison de ne le souffrir pas. Qu'au reste je parlois en sorte qu'il n'y avoit rien à redire, puisque j'offrois de quitter cette Diète audit Ambassadeur de la maison d'Autriche, me reservant à en convoquer une autre quelque temps après; & que l'assemblée ayant l'alternative de conferer cette Diète pour l'un ou pour l'autre, que c'étoit à elle à choisir, & que l'on devoit demander les voix, pour sçavoir auquel elle la donneroit, rejetant l'autre, & la remettant à une autre fois.

Après ces contestations on en vint aux opinions, lesquelles passerent en ma faveur. Lors les factionnaires d'Espagne se voyant frustrez, proposerent, que l'Assemblée me prieroit de consentir, que cet Ambassadeur eût audience, & que lui même me viendrait voir, & reparer la faute qu'il avoit faite, de ne m'avoir rien mandé : que de plus il se sentiroit

mon obligé de cette concession , qu'il tiendrait de moi.

Ils députerent donc vers moi , pour me faire ces offres : ausquelles je répondis , qu'au nom & de la part du Roi mon maître, j'avois demandé l'exclusion de cet Ambassadeur, & qu'il n'étoit plus à moi de retracter ce que j'avois dit de sa part, sans lui faire sçavoir : ce que j'offrois de faire , & de leur en dire fidèlement la réponse , si ledit Ambassadeur la vouloit attendre à Soleurre , & que je lui répondrois de l'avoir du Roi dans huit jours. Ils virent bien que je me mocquois de lui par ma réponse. C'est pourquoi avec quelque honnête excuse ils lui donnerent son congé , qu'il prit avec de grandes menaces , qu'il fit contre la Suisse : & moi j'entrai avec M. de Leon dans la Diete , en laquelle je fis ma proposition. Puis après la Diete en corps m'étant venuë trouver , pour me remercier , je leur fis un superbe festin.

Le Mercredi 6. l'Assemblée envoya vers le Chancelier d'Alsace , lui dire qu'elle ne le pouvoit admettre à la Diete , qui étoit convoquée au nom & par le Roi de France : mais que quand il en demanderoit une pour la maison d'Autriche , que l'on lui accorderoit ; en laquelle il pourroit faire ses propositions & demandes , si mieux il n'aimoit attendre la generale , qui se tiendrait à Baden , à la S. Jean prochaine. Il s'en retourna très mal satisfait , déclarant que les Suisses étoient en l'indignation de toute la maison d'Autriche.

Le Jeudi 7. la plupart des députez vinrent dîner & souper avec moi ; & quelques-uns des plus grands Partisans d'Espagne , comme Berlingue , & Lusi , ayant découvert en ma proposition , les fourbes Espagnols , qui ne tendoient qu'à la subversion de leur Etat , me vinrent voir en particulier , pour m'assurer que comme bons Patriotes ils se porteroient au rétablissement des Grisons , dans leur ancienne liberté , & qu'en cette affaire-là ils n'assisteroient point les Espagnols , mais leur seroient ennemis.

Le Vendredi 18. la Diète finit ; toute l'assemblée vint en corps me rendre réponse , & prendre congé de moi. Puis chaque Canton Catholique vint ce jour-là me dire adieu , & tous les Protestans vinrent conférer avec moi sur leurs particulieres affaires.

Le Samedi 9. les Protestans vinrent prendre congé de nous.

Le Dimanche 10. je licentiai force Capitaines prétendans , & les renvoyai jusqu'à ce que je voulusse faire la levée qui m'avoit été accordée.

Le Lundi 11. j'envoyai un Gentilhomme à Suze trouver M. le Cardinal , à qui je fis une ample dépêche , tant au sujet de la Diète , que des nouvelles d'Allemagne & d'ailleurs.

Le Mardi 12. je me trouvai un peu mal des débauches faites durant la Diète , & me fis saigner. Je demurai cependant en l'attente de ce qui devoit réussir des traitez que M. de Savoye , le Cardinal Antonio Barberini , Legat du Pape , & d'autres faisoient avec M. le Cardinal. Nous tâchions M. de Leon & moi à nous divertir.

Le Lundi 18. les Capitaines marca & Tomola du Var me vinrent trouver , & proposerent qu'en cas que je voulusse assister leur ville de quelques munitions de guerre , ils la maintiendroient en nôtre faveur contre les forces de Milan , & celles que le Comte de merode avoit aux Grisons. Ce que je trouvais avantageux pour le service du Roi , & leur fis fournir ce qu'ils desiroient. Ce même jour là l'Avoyer de Rool me vint porter une lettre qu'il avoit reçüe , par laquelle il lui étoit mandé de Milan , que la paix étoit résoluë entre les deux Rois.

Mais le lendemain Mardi 19. par une dépêche que j'eus de M. le Cardinal , je connus que tout étoit plutôt porté à la rupture qu'à l'accommodement , & me donnoit avis de créer les Capitaines de la levée , pour la faire mettre sur pied à la premiere dépêche que j'aurois de lui.

Ce qui fit que le lendemain Mercredi 20. j'envoyai Molondin aux petits Cantons , & le Colonel Salis à Zurich , pour préparer toutes choses.

Le Jeudi 21. le Colonel Flecquenstein , qui est celui qu'ils ont toujours accoutumé d'employer avec Berlingue , me vint trouver en fort bel équipage. Je le fis dîner avec moi , & après dîner m'ayant demandé audience , m'offrit de servir la France , si je voulois lui donner de l'emploi. Je le remerciai , & lui offris pension , & esperance d'emploi. Je ne scûs découvrir , s'il le faisoit pour me tenter & découvrir , ou pour me tromper : & finalement pour donner ombrage & jalousie de lui aux Espagnols.

Le Vendredi 22. ledit Flecquenstein alla voir & dîner avec M. de Leon , & lui parla comme il avoit fait à moi. Afri Gouverneur de Neufchâtel arriva.

Le Samedi 23. le Colonel Flecquenstein vint prendre congé de moi , & me confirma ce qu'il m'avoit déjà dit. Je dépêchai Afri à Fribourg ; lui ayant assuré que je le ferois Colonel d'un des regimens de la levée.

Le Mercredi Saint 27. de Mars , comme M. de Leon & moi étions aux Tenebres aux Cordeliers , un courier de M. le Cardinal arriva , qui m'aporta la rupture du traité de Savoye , avec l'entrée de M. le Cardinal , & de l'armée du Roi dans le Piedmont ; comme il avoit passé la Doüaire , & s'en alloit assiéger Pignerol. Qu'il m'exhortoit de mettre promptement six mille Suisses sur pied , & avoit écrit au Roi pour m'envoyer défrayer , & une Patente de General , pour mettre la Savoye en son obéissance.

Le Jeudi 28. je fis mes Pâques , & envoyai le Colonel Salis à Berne , offrir au Colonel d'Erlach un regiment de la levée.

Le Vendredi Saint 29. le Canton de Fribourg m'envoya offrir le sieur Affri , pour Colonel de toutes leurs forces , pour le service du Roi. Le Bail-

lif d'Altesax me vint voir, avec l'acceptation que Salis avoit fait de la charge de Colonel.

Le Samedi je donnai les capitulations de Capitaines, pour aller faire leurs levées à Ulrich, François Salis, Stefen Votis, & Vatteville.

Le Dimanche dernier de Mars, jour de Pâques, je donnai les capitulations aux Capitaines Bilstein & Bers.

Le Lundi premier jour d'Avril les Capitaines Curir & Udes, de Basle, eurent leurs capitulations. J'eus ce jour-là, par le retour du Gentilhomme que j'avois envoyé à M. le Cardinal, la nouvelle de la prise de Pignerol, & l'esperance, que le château se rendroit dans peu de jours. Je scûs aussi, comme le Sieur de Comminges y avoit été tué, dont j'eus grand regret; tant pour l'avoir nourri vingt-ans, que pour être un tres-brave & habile Gentilhomme. Ce jour-là même le Colonel d'Erlach, de Castelu & d'Affri me vinrent voir, avec qui je conclus.

Le Mardi deux je leur donnai leurs capitulations, comme aussi à Diesperg & Montenach, à de Claye & Apitons, & aux deux Capitaines d'Orlais, cousin du Colonel, & à Michel, gendre de l'Avoyer de Berne.

Le Mercredi 3. les Capitaines Vex, Mouchet, Vallede & Vautrandes vinrent prendre leurs capitulations. Ce même jour m'arriva d'Arridolus, commis de M. Hardiere, qui m'apporta nouvelle de l'arrivée du roi à Lion, & comme monsieur son frere l'y étoit venu trouver. Il m'apporta quand & quand ma Patente de General, pour la conquête de la Savoye.

Le Jeudi 4. arriverent les nouvelles d'Allemagne & d'Italie, par les deux ordinaires.

Le Samedi je dépêchai M. de Rason à Peth.

Le Dimanche 7. j'eus nouvelle du refroidissement de ceux de Zurich sur la levée, à cause que je n'avois pas fait le Colonel de leur Canton: je leur écrivis

une lettre , par Jean Paul l'Interprete.

Le Lundi 8. le fils du Colonel arriva ; comme aussi le Capitaine Goley & Liverude se vinrent offrir , & leurs trois Compagnies de leur Canton , & de servir contre tous & envers tous sa Majesté. Je me fis saigner , me trouvant mal.

Le mercredi dixième ceux de Soleurre me vinrent parler , pour leurs distributions. Jean Paul revint , qui m'apporta contentement de ceux de Zurich.

Le Jeudi 11. le Capitaine Ouf & Remurs se vinrent offrir. J'eus un courrier de la part du Regiment de la garde Suisse , & un certain Fougerolles me vint trouver , sur le sujet de la mort de Naberat , mort Intendant , pour avoir sa place.

Le Vendredi 12. jour de ma nativité , j'eus nouvelle de la nouvelle amour du Roi & de Mademoiselle de Fayette. Il ne se passa rien de particulier , jusques au mercredi 17. que le Colonel Cotteleu me vint apporter la route & étape du païs de Berne , pour nos troupes , à qui j'avois donné rendez-vous au Bailliage de Gex.

Le Lundi 18. je fis festin à M. de Leon , Menne-rest , de Revisy , Avoyer de Rool , & autres , pour commencer à prendre congé d'eux.

Le Vendredi 19. je fus à l'Hôtel de Ville de Soleurre , prendre congé du Canton ; puis ensuite du Résident de Venise , & de Messieurs de Leon & Mesmin. Reding le lendemain , & son neveu Seburg , Trogude , Ariguer , Surlauben , Ranspurg & autres arriverent pour prendre congé de moi.

Le Samedi 20. je fus dire adieu à l'Avoyer Rool ; puis ceux de la ville me le vinrent dire. Je donnai l'Ordre de saint Michel le lendemain à Reding : puis je partis accompagné de Messieurs les Ambassadeurs & Résidens , & de Messieurs de la ville , desquels puis après je pris congé , & vins coucher à Arbecq.

Le Dimanche 21. je passai par Avanches , & vins

coucher à Payscind. Ceux de Fribourg m'envoyèrent le Chevalier M. Durez , à Lansbourg , député pour prendre congé de moi.

Le Lundi à Eschallans , le Mardi à Daubonne , le Mercredi 24. j'arrivai à Geiz , où M. du Sallier d'Estillac , Maréchal de camp de mon armée , & plusieurs autres Capitaines des regimens qu'il amenoit, me vinrent trouver.

Le Jeudi 25. Mrs de Genève me firent une grande députation pour me saluer. Le Marquis de Baden m'envoya voir. J'écrivis à M. du Hallier pour faire avancer les regimens de cavalerie , destinez à mon armée , & j'eus nouvelle du Roi comme il s'acheminoit à Lion. Je dépêchai un gentilhomme vers M. le Cardinal pour l'avertir de ma venue , & lui envoyer des avis particuliers que j'avois eus de la Cour.

Le Vendredi 26. les compagnies de Montchastes arriverent.

Le Samedi 27. j'écrivis à ceux de Genève , comme j'avois sçu , qu'il se faisoit des levées dans leur ville pour le Duc de Savoye , & qu'ils eussent à les empêcher : ce qu'ils firent , & chasserent les Capitaines Savoyards de leur ville. Les compagnies de Fribourg arriverent.

Le Lundi 29. arriverent les compagnies de Berne , & le Colonel de Dolais aussi. M. du Hallier & le Plessis de Jugny me vinrent trouver.

Le Mardi les compagnies de Zurich arriverent. M. le Cardinal m'envoya Liste. Je fis mes ordres , pour faire marcher l'armée par Grenoble pour entrer en Savoye , au lieu d'entrer par le Chablais & le Fofsigny , comme j'avois délibéré. La venue de Liste qui me presenta ce commandement , me fit rompre mon premier dessein.

Mais le Mercredi , premier jour de Mai , M. du Hallier s'en alla à Chastillon de Michaille , pour donner l'ordre à cet acheminement. Les compagnies de Basle & de Salis arriverent. Dumay m'apporta

de l'argent pour la montre des six mille Suisses que j'amenois.

Le Jeudi septième le reste des compagnies arriverent.

Le Vendredi j'accordai les rangs des Capitaines.

Le Samedi je reçus le matin un courier du Roi, lequel me fit sçavoir qu'il vouloit lui-même en personne faire la conquête de Savoye, & que je le vinsse trouver à Lyon où il étoit arrivé, pour recevoir ses ordres. Que je fisse cependant acheminer vers Grenoble, où il se rendroit au plutôt. L'après dîner je fis faire la premiere montre aux Suisses, & prêter le premier serment : puis leur ayant donné leur route, & mis ordre au surplus de mes affaires, je partis le Dimanche 5. Mai, passai l'Escluse & le petit Credo, & fus dîner à Chastillon de Michaille, & coucher à Jardin.

Le Lundi 6. je dînai à Gifureux, & vins trouver le Roi. Je le saluai parmi les Dames, galand & amoureux contre sa coutume. M. de Guise me donna à souper.

Le Mardi 7. je dînai chez M. d'Alincourt : fus voir faire la montre aux gendarmes & cheveu legers du Roi en Bellecourt.

Le Mercredi 8. je fus voir le Garde des sceaux : dîner chez M. d'Alincourt. Le Roi partit pour Grenoble, & je demurai encore à Lyon. M. de Châteauneuf arriva de son Ambassade d'Angleterre. Je fus le soir chez madame la Princesse de Conty.

Le Jeudi neuvième Monsieur le Comte de Saur, de Châteauneuf & moi partîmes de Lyon : dînâmes à Bourgoing, & vînmes au gîte à la Tour du pain.

Le Vendredi dixième, nous dînâmes à Voiron ; vînmes près de Grenoble, saluër Monsieur le Cardinal, retournant d'Italie ; & le fûmes accompagner en allant au devant du Roi, qui vint à Grenoble.

Le Samedi je fus dîner chez M. le Cardinal ; puis nous fûmes au conseil chez le Roi.

Le Dimanche 12. M. le Cardinal partit pour aller trouver les Reines à Lyon.

Le Lundi 13. l'avantgarde du Roi partit , conduite par M. le Maréchal de Crequi.

Le Mardi 15. le Roi partit de Grenoble , avec le reste de l'armée que je commandai , & vinmes coucher aux Coups.

Le mercredi 14. nous vinmes loger à Barraut : la nuit on prit le faubourg de Chambery , où M. de Canaples fut blessé encore.

Le Jeudi 16. le Roi séjourna à Barraut , & Chambery capitula : les députés de la ville vinrent trouver le Roi.

Le Vendredi 17. le château de Chambery capitula.

Le Samedi 18. le Roi vint coucher à Chambery.

Le Dimanche dix-neuvième , jour de la Pentecôte , le Roi fit ses Pâques : je les fis aussi. Il y eut long conseil.

Le Lundi 20. le Roi séjourna , attendant M. le Cardinal.

Le mardi 21. Monsieur le Cardinal revint de Lyon.

Et le Mercredi vingt-deuxième le Roi tint conseil. Je fus broüillé avec lui sur le sujet de la munition ; mais je me raccommodai à Aix , où il alloit au gîte.

Le Jeudi 23. il vint coucher à Arbis.

Le Vendredi 24. il me commanda d'aller sommer Remilly , & de lui choisir une plaine auprès , où il pût mettre son armée en bataille , & attendis les troupes dans la plaine de Sanguye , proche dudit Remilly , où le Roi la mit en ordre. Je m'en allai cependant faire sommer Remilly , qui après quelques allées & venues se rendit au Roi , qui y vint coucher , & en partit le lendemain Samedi 25. par un très-mauvais tems , & vins coucher à Nuis.

Le Dimanche 26. il y séjourna, & le Lundi encore, où il tint conseil avec M. le Cardinal, Effiat, de Schomberg & moi ; pour résoudre ce que je devois faire avec son avantgarde qu'il me mit en main pour faire abandonner le poste avantageux que le Prince Thomas avoit pris à Conflans, pour nous empêcher l'entrée des villes de la vallée de la Tarantaise ; & ce en lui coupant par derrière le chemin de sa retraite, en entrant par quel moyen que ce fût dans la Tarantaise. Ce jour-là le Mazarini arriva près du Roi, qui lui apporta des propositions de paix.

Le Mardi 28. je partis de nuit, avec huit cens hommes de pied & deux cens chevaux. Je donnai mon rendez-vous au bout du lac en la plaine de Latchemy, puis vins coucher à Facorge, qui n'est qu'à une lieue & demie de Conflans, où le Prince Thomas étoit arrivé. Le soir Mazarini qui s'en retournoit, vint coucher chez moi : toute la Noblesse de la Cour & les volontaires me suivirent.

Le Mercredi 29. le Roi vint avec sa bataille prendre les mêmes logemens que j'avois quitté, & moi, au lieu d'aller attaquer les retranchemens du Prince Thomas, je pris à la main gauche, & vins coucher à Engine.

Le Jeudi 30. jour de la Fête-Dieu, j'en partis, ayant passé une très-mauvaise montagne, nommée la Forcéla. Je vins à Beaufort, côtoyant le torrent de la main droite. Dès que le Prince Thomas (qui ne pouvoit s'imaginer, que je me voulusse enfoncer dans les détroits si pénibles & fâcheux) eût connu ma résolution : il envoya en diligence deux mille hommes pour garder des passages qui sont d'eux-mêmes inaccessibles, à cause des cols de la Cormette, de la Lossa, de la Balme, & d'un quatrième, dont je ne me souviens du nom : & moi deux heures après mon arrivée, je pris deux cens hommes du regiment des gardes, que j'envoyai tenter d'occuper le col de Cormette. Je fis reconnoître celui de la Lossa par

deux cens hommes du regiment de la Mailleraye : je fis reconnoître celui dont j'ai oublié le nom , par Charroft , & deux cens hommes de son regiment : & celui de la Balme par deux cens hommes du regiment de Piedmont , avec lesquels j'envoyai les sieurs du Plessis , Bezançon & de Vignolles , avec ordre à tous quatre de me renvoyer de tems en tems des soldats pour m'aviser & pour m'y acheminer , si un de ces cols me pouvoit être ouvert.

Le Vendredi dernier jour de Mai , je demeurai à Beaufort , attendant des nouvelles de ceux que j'avois envoyez reconnoître les passages. Ceux des Gardes revinrent , ayant trouvé le col de Cormette gardé par un regiment , qui étoit gardable contre tout le monde , avec cent hommes tant seulement. M. de Charroft revint aussi , ayant trouvé le col qu'il vouloit occuper , non seulement gardé , mais encore inaccessible. Quant aux deux autres , je n'en scûs rien ce jour-là , & le Prince Thomas , pour tâcher de découvrir mon dessein , prit occasion de me renvoyer une hacquenée que j'avois prêtée à Mazarini en partant de Faverge. J'avois avec moi M. du Hallier , & le commandeur de Valençay pour Maréchaux de camp , & le Marquis de Nesle que nous traitions quasi comme s'il l'étoit. Nous étions tous quatre en grand souci de ce que nous pouvions faire pour passer , voyant les passages gardez de telle sorte , & la moitié de nos gens déjà revenus sans rien faire , quand sur les onze heures du soir un soldat du regiment de la Mailleraye me vint dire de la part de son Mestre de camp , qu'étant arrivé au col , qui lui étoit destiné le soir auparavant , à l'entrée de la nuit , les ennemis qui n'eussent jamais scû croire que l'on eût tenté ce passage , attendu que l'on voyoit venir ceux qui le voudroient entreprendre dès le bas du mont : parce que le chemin est tout droit ; qu'il n'y peut passer qu'un homme à la fois ; qu'il ne se peut entreprendre que pendant que le Soleil ne luit point , parce qu'il est plein de neige , qui ne tient point

quand le Soleil donne dessus , & qu'il faut monter deux lieues, avant que d'être au sommet ; c'est pourquoy on n'y avoit mis que soixante hommes par forme pour le garder , qui avoient été tirez du regiment qui gardoit le col de Cormette , qui n'est pas à mille pas delà , d'où l'on l'eût pû secourir , si l'on eût aperçû que quelqu'un eût monté par celui de la Lossa. Mais Dieu voulut que la Meilleraye arriva à l'entrée de la nuit , qu'une nuée le cacha aux yeux de ceux qui gardoient le col , qui ne laisserent qu'une sentinelle , qui les laissa monter jusqu'à cinquante pas de lui sans les voir ; & les nôtres lui ayans tiré , il se sauva dans son corps de garde , & les autres s'enfuirent, de sorte que M. de la Meilleraye l'avoit occupé , & me mandoit que je lui envoyasse en diligence le reste de son regiment & des vivres , car il croyoit y devoir être attaqué. La joye fit un excès en mon cœur à cette nouvelle , & à l'heure même je fis partir le regiment de la Meilleraye pour aller voir son Mestre de camp , auquel j'envoyai des vivres , & l'assurai que le soir suivant je serois à lui , avec toute mon Infanterie.

Le Samedi , premier jour de Juin , je renvoyai toute ma cavalerie , avec laquelle la plus grande partie de la Noblesse s'en retourna , & fis cheminer sept mille homme de pied qui me restoient , fort lestes , & sans bagage au dessous du col de la Lossa , & à la vûe de la Meilleraye , en une petite allée nommée Clacheray. On me vint avant partir aussi donner avis que le Plessis & Vignolles , avec les hommes que je leur avois donnez , avoient gagné le pas de la Balme ; mais qu'il étoit de telle sorte , qu'ils ne croyoient pas que l'on y pût passer , tant il étoit rude & fâcheux. Je poursuivis donc mon premier dessein , & vinmes camper à Clacheray. Nous eûmes quelques allarmes des ennemis qui étoient encore sur le col de Cormette à nôtre vûe , mais ils ne demeurèrent guères là. Car dès que le Prince Thomas scût que le col de la Lossa avoit été surpris , craignant d'être enfer-

mé entre l'avantgarde & la bataille du Roi (comme il l'eût été si je fusse passé) quitta son retranchement de Conflans cette nuit même , & avec la diligence qu'il pût , vint gagner Moustier , & le pas du Ciel , où il se pensoit retrancher , comme trente ans auparavant le Duc son pere avoit fait contre le feu Roi.

Le Dimanche 2. j'envoyai à la pointe du jour , & fis monter les troupes ; ce qui ne se pouvoit faire qu'un à un , & je me mis à pied à leur tête avec M. le Marquis de Nesle , laissant Messieurs du Hallier , & commandeur de Valençay au milieu & à la queue , pour les faire mieux avancer. Nous allâmes gayement jusqu'à neuf heures du matin , quoi qu'avec grande peine , dans la neige : mais passé cela , & que le Soleil eût commencé à la fondre , nous eûmes de terribles peines , que nous surmontâmes enfin , & eûmes monté & descendu le col de la Lossa sur les onze heures : puis nous marchâmes environ une lieue. Après quoi nous rencontrâmes un autre col sans neige , plus âpre que celui de la Lossa , & plein de pierres aiguës , qui nous coupoient les pieds. Il s'appelloit le col de Naves : lequel ayant monté & descendu avec des peines incroyables , nous nous trouvâmes dans un assez bon village , nommé Naves , où nous trouvâmes quelque vin , qui servit bien à donner jour à nos soldats de passer outre ; plusieurs étant tout-à-fait recrûs. Après qu'ils furent un peu rafraîchis , nous passâmes outre , & montâmes encore deux cols aussi fâcheux que les deux premiers , nommez le grand cœur & le petit cœur : & puis nous nous trouvâmes à Aigueblanche , où de bonne fortune me vinrent rencontrer deux cens chevaux , que le Roi m'avoit envoyez , croyant que le Prince Thomas avoit tourné tête contre moi , qui n'avois aucune cavalerie. Je montai lors à cheval , & me mis à leur tête , croyant que nous pourrions rencontrer les ennemis à leur retraite , & faire quelque effet ; mais ils avoient déjà passé Moustier , qui

se rendit à moi à mon arrivée , & une compagnie de carabins aussi qui s'étoient arrêtez derriere , que je fis démonter & desarmer , & poursuivis les ennemis de si près , qu'ils ne pûrent se conserver le pas du Ciel que j'occupai sans résistance , & fis avancer la compagnie de Castel-jaloux que j'y mis en garde. Puis je revins loger à Moustier , tellement las , que je ne pouvois mettre un pied devant l'autre. Aussi avois-je fait ce jour là plus de douze lieues Françoises à pied , toujours montant & descendant dans les neiges & le froid , ou dans une excessive chaleur.

Je passai le lendemain Lundi , avec neuf cornettes de cavalerie , le pas du Ciel , & les fis loger à Esné. Et comme mon Infanterie arrivoit , je reçûs par Contenant une lettre du Roi , qui me mandoit de l'attendre à moustier , où il devoit arriver le lendemain , & résigner son avantgarde à M. le Maréchal de Chastillon qui étoit entré en sa semaine de commander : ce qui m'offensa extrêmement ; ne pensant pas , que puis que les mêmes troupes demouroient avantgarde , que ma seule personne dût être détronée ; & qu'ayant levé le lièvre , & poursuivant l'ennemi , un autre vint profiter de mes peines & de mon travail. Aussi M. de Chastillon arriva le même soir , auquel je resignai mes troupes , & attendis le Roi.

Le Roi arriva le lendemain mardi 4. à Moustier , avec M. le Cardinal , auquel je fis mes plaintes de l'outrage que l'on m'avoit fait , dont je n'eus autre satisfaction , sinon que l'on avoit crû que ma semaine étant finie , le Maréchal de Chastillon devoit commander la sienne. Le Roi sejourna le lendemain à Moustier.

Le Roi partit de Moustier le Jeudi 6. pour venir loger à Esnes , où il eut nouvelle de l'entiere retraite de M. le Prince Thomas dans la Valdoste , par le petit S. Bernard : qui peut être , si j'eusse continué ma route , n'eût pas été si avancé qu'il fut.

Le Vendredi 7. il vint loger à saint maurice du

Bourg, & le jour même s'avança jusqu'au pont de S. Germain, où commence le petit S. Bernard; où l'on conclut de faire un fort. Je fus reconnoître le passage de Rosselan, & lui en fis mon rapport.

Le Samedi 8. le Roi séjourna à saint Maurice, & tint conseil, auquel il ordonna le Hallier, pour faire faire le fort, & demeurer en ce passage.

Le Dimanche 9. le Roi partit de S. Maurice, vint dîner à Esmes, & coucher au moustier.

Le Lundi à Conflans.

Le Mardi à S. Pierre d'Albigny, où nous séjour-nâmes le Mercredi & le Jeudi.

Le Vendredi 14. le Roi partit d'Albigny, & vint dîner à Chambery, où il séjourna le lendemain, attendant le retour de Beringuen, qu'il avoit envoyé à Lion trouver la Reine qui revint le soir, & le Roi résolut d'y aller. Il me commanda de demeurer à Chambery, avec le pouvoir de son armée. Il ordonna M. de Châteauneuf pour Intendant de justice & finances près de moi, & Contenant & Vignolles pour Maréchaux de camp.

Le Dimanche le Roi partit, & me laissa ordre de faire marcher son armée vers la Maurienne.

Le Lundi 17. l'Isère déborda de telle sorte, qu'il emporta les ponts de Conflans, qui sont celui de l'Hôpital & celui de Chevres.

Le Mardi 18. la ville de Montmelian se rendit, & nous conclûmes à attaquer le château par mines.

Le Mercredi 19. le château des Charbonnières se rendit à M. le Maréchal de Crequi. On me manda que notre cavalerie ne pouvoir passer à Conflans, pour n'y avoir plus de ponts.

Le Jeudi le Roi m'écrivit pour faire passer ses gardes Françoises & Suisses au port de la Gache.

Le Vendredi 21. Juin, je fis avancer les Suisses à Capparcillan, pour passer le lendemain. J'établis quatorze compagnies nouvelles, pour tenir garnison dans Chambery; où ayant laissé l'ordre

nécessaire , comme aussi pour faire refaire les ponts de Conflans , pour le passage de nôtre cavalerie.

Je partis le Samedi 22. de Chambery , avec M. de Châteauneuf : & passant par Capparcellan , où les gardes vinrent loger , puis par Barraut , nous vinmes coucher à Caterrasse.

Le Dimanche 23. je vins dîner à Grenoble , où Monsieur le Cardinal étoit déjà arrivé. Monsieur de Crequi y séjourna , qui fut jusqu'au Samedi 29. Juin que le Roi en partit , & vint coucher à Gonzales.

Le Dimanche dernier de Juin , il vint coucher à la Rocquette.

Le Lundi premier jour de Juillet , il vint coucher à Aiguebelle , sous Charbonnières , où M. le Cardinal arriva.

Le Mardi 2. le Roi tint conseil le matin , où il résolut que M. le Cardinal passeroit en Italie , avec Mrs Desfiat & Schomberg ; & que le Roi arrêteroit quelques jours dans la Maurienne , retenant près de lui , pour commander son armée , M. le Maréchal de Crequi & moi. M. le Cardinal partit le jour même pour aller à Suze , d'où le Roi , à cause de la peste qui étoit forte à Aiguebelle , partit aussi , & vint coucher à Argentine.

J'y demeurai ce soir là. Et le mercredi 3. j'allai loger au quartier du Roi à Argentine.

Il eut des nouvelles de M. le Cardinal , qui le firent partir le lendemain 4. dîner à Chambotte , puis passer par le pont Amaffré , & venir coucher à S. Jean de Maurienne , où étoit arrêté M. le Cardinal pour la venue de Julio Mazarini , qui arriva le même soir.

Le Vendredi 5. Monsieur de Montmorancy arriva , de qui on n'étoit pas content. Mrs Desfiat & de Schomberg partirent. On dépêcha Mazarini ; & le Roi , qui ne se portoit pas bien , se fit saigner. J'en fis de même le lendemain Samedi 6. que

M. de Montmorancy se rabilla un peu , & on le renvoya en Italie , lui donnant Mrs du Cramail & du Fargis pour maréchaux de camp. M. de Crequi arriva à S. Jean de Maurienne. Le Sergent Major de Nice arriva déguisé : je le fis par ordre du Roi parler à M. le Cardinal.

Le Dimanche le conseil se tint , & le Lundi aussi. Le Roi se trouva mal : mais il ne laissa pour cela de faire faire l'exercice , & moi la nuit.

Ici se raporte tout le traité de Nice , & ce qui s'y passa.

Le Mardi 9. M. Schomberg revint , à qui M. le Cardinal commit le traité de Nice , & l'ôta de mes mains.

Le Vendredi 12. la nouvelle vint que M. de Montmorancy avoit bravement fait en un combat à Veillane , où le Prince Doria avoit été pris.

Le Samedi 13. le Roi se porta mal , & prit medecine. Mon bon ami Frangipany arriva.

Le Dimanche 14. on apporta une cornette & seize drapeaux , pris au combat de Veillane.

Le Lundi 15. Schomberg fit festin à dîner , & M. de Longueville à souper.

Le lendemain Mardi 16. je leur fis festin. M. de Crequi s'en retourna à Grenoble.

Le Vendredi 19. le Roi eut bien fort la fièvre , & disoit que si l'on le faisoit demeurer davantage à S. Jean de Maurienne , que l'on le feroit mourir.

Le Samedi 20. une femme apporta des lettres des assiegez de Casal.

Le Mercredi 24. le Roi résolut de se retirer de saint Jean de Maurienne.

Le lendemain Jeudi 25. il en partit , y laissant M. le Cardinal & Schomberg , vint coucher à Argentine plein de peste : on fut contraint de coucher dans les prez.

Le Vendredi 26. le Roi vint coucher à la Roquette , où Mrs de Guise , de Chastillon , & l'Evêque d'Orleans arriverent.

Le

Le Samedi 27. le Roi alla coucher au fort de Barraut , & permit à Monsieur le Comte de Longueville & à moy d'aller à Grenoble : nous vinmes coucher à Domené.

Le lendemain Dimanche dix-huit nous vinmes à Grenoble , souper chez Monsieur de Crequy. Nous y trouvâmes le Garde des Sceaux , que l'on avoit fait venir de Lyon , pour le retirer d'aupres de la Reine , quel'on soupçonnoit , qu'il animoit contre Monsieur le Cardinal ; & l'on en voyoit appertement la mauvaise intelligence , fomentée par Monsieur de Bellegarde , qui s'étoit déclaré ennemy de Monsieur le Cardinal , pour avoir fait donner la Lieutenance de Roy de Bourgogne , vacante par la mort du Marquis de Mirebeau , à Tavanès , qu'il n'aimoit pas. D'autre côté M. de Guise , à qui M. le Cardinal vouloit ôter l'Admirauté de Levant , prétendant qu'elle étoit dependante de celle du Ponant , ne s'oubloit pas à lui rendre les mauvais offices qu'il pouvoit , & d'autant plus maintenant , que leurs affaires étoient au pis ; parce que M. le Cardinal avoit envoyé un Huisfier en Provence , pour y faire quelque acte à la marine , & M. de Guise l'avoit outragé , & ensuite mis prisonnier. Madame de Comballet aussi , que la Reine n'affectionnoit pas , aydoit bien à accroître l'aigreur de la Reine , qui se plaignoit qu'elle entretenoit quarante Gentils-hommes à son service , lesquels ne la voyoient point , & ne bougeoient d'aupres de M. le Cardinal : lequel de son côté avoit à se plaindre , que pendant qu'il étoit occupé aux affaires de l'Etat , & à l'agrandissement d'iceluy , on machinoit sa ruine , en animant la Reine mere contre lui. Que deux hommes , qu'il avoit élevez de la terre , aux plus hautes dignitez , par une ingratitude signalée , avoient tâché à le détruire ; à sçavoir

M. de Berule , que de simple Prêtre il avoit fait faire Cardinal , & M. de Marillac , à qui il avoit fait premierement donner en main les Finances , & ensuite les Sceaux. Qu'il ne pretendoit à l'Admirauté du Levant que parce que ceux à qui il avoit succédé en l'Admirauté du Ponant , y avoient prétendu , & qu'il ne croyoit pas , que pour n'être pas homme d'épée , que M. de Guise luy deût usurper de force ce qu'il ne demandoit qu'en justice , ny pour cela Mesdames la Princesse de Conty , d'Elbeuf & d'Ornano fussent continuellement à ses oreilles pour médire de lui. Qu'il avoit obligé Monsieur le Grand en ce qu'il avoit pû , mais que c'étoit un homme , qui ayant en sa tendre jeunesse possédé la faveur du Roy Henry III. croyoit qu'elle étoit de son patrimoine , & ne pouvoit souffrir ceux qui la possédoient. Que le pretexte qu'il prenoit de le haïr étoit injuste , veu que le Roy , & non lui , avoit donné la Lieutenance de Roy à une personne nourrie dès sa jeunesse avec lui , de grande qualité , dont le grand - pere étoit Maréchal de France , & les pere & oncle avoient possédé en Bourgogne la charge totale , dont le Roy ne luy en avoit donné qu'une partie , en reconnoissance des services de ses ancêtres , & les siens , & particulièrement , pour l'affection qu'il luy a portée dès son enfance. Que le Marquis de Tavannes étoit déjà Maître de Camp de Navarre , & avoit plus servy que ceux que Monsieur le Grand avoit proposez au Roy pour la Lieutenance de Roy de Bourgogne. Qu'au reste le Roy n'étoit pas obligé de mettre en cette charge ceux que le Gouverneur de la Province lui nommoit , ny même desirer qu'ils fussent trop conjoints d'amitié , ou de dependance.

Le Lundy M. le Maréchal de Crequy mena dîner Monsieur le Comte , & de Longueville.

& moy à la belle maison de Vigiles , où nous vîmes Monsieur de Canaples , bien malade. Ce voyage se fit , afin de donner lieu au Parlement de résoudre ce qu'ils feroient sur l'arrivée de Monsieur le Comte , leur Gouverneur , que par devoir ils étoient obligez de visiter. Le fait étoit , que le Parlement de Grenoble , dont le Gouverneur est le Chef , & y préside , les Arrêts se faisant en son nom , quand il n'y a point de Dauphin en France , rendoit de tout temps de grands devoirs à leur Gouverneur , ou Lieutenant de Roy ; entr'autres , que lui arrivant , ou s'en allant , la Cour lui venoit faire la reverence en corps , laquelle il n'alloit conduire que jusques sur le haut de son degré : & la même chose s'observoit au Lieutenant de Roy , dont ils étoient en possession , & qui n'avoit point été contesté à Monsieur le Comte , ny à Monsieur le Maréchal de Crequy. Il arriva que trois ans auparavant , Monsieur le Prince ayant un pouvoir , pour commander aux armées du Roy contre les Huguenots du Languedoc , son pouvoir fut étendu jusques en Provence & en Dauphine , & luy s'en retournant en France , & passant par Lyon , le Parlement deputa le premier Président & nombre de Conseillers , pour lui venir faire la reverence. Monsieur le Prince , qui fait plus d'honneur à un chacun , que l'on ne lui en demande , les vint recevoir jusques au bas de son degré , & les conduisit jusques à leurs carrosses , dont ils firent rapport au Parlement , & le mirent sur leurs Registres : & ensuite firent un Arrêt , par lequel il fut deffendu d'aller plus saluer le Gouverneur de la Province , ou le Lieutenant de Roy , s'ils ne leur rendoient le même honneur : ce que l'un ny l'autre ne voulurent faire. Ainsi Monsieur le Comte , à son arrivée à Grenoble l'année passée , comme le Roy alloit à Suze , ne fut

point visité par le Parlement ; mais on lui dit aussi , que c'étoit parce que le Roy étoit à Grenoble , & que lui présent , la Cour en corps n'alloit trouver personne. Mais à son retour à Valence , ladite Cour de Parlement ayant envoyé le premier President & nombre de Conseillers , ils firent présenter à Monsieur le Comte , s'il leur voudroit rendre l'honneur , qu'ils pretendoient ; ce qu'il leur refusa : & eux s'étans adressez au Garde des Sceaux , pour les présenter au Roy , Monsieur le Comte leur fit refuser audience , sous le pretexte , qu'ils venoient d'une ville pestiférée. Sur cela il se traita des moyens d'accommodement , & on fit esperer à Monsieur le Comte , que la Cour se mettroit en son ancien devoir. Le premier President en ayant assuré Monsieur de Seneterre pour cet effet , Monsieur le Comte vint à Grenoble sans le Roy , à la sollicitation de Monsieur le Maréchal de Crequy , & de Seneterre arriva devant , qui fut traiter de cette affaire avec le premier President , & fit que Monsieur le Comte n'entra que la nuit dans Grenoble , & qu'il alla le lendemain matin à Vigiles , pour donner tems au Parlement de Grenoble de se raviser : mais ce fut en vain. Car ils n'y pûrent être portez au retour de Vigiles. Monsieur le Comte & de Crequy , piquez de cet affront , consulterent ce qu'ils avoient à faire ; & je leur conseillay de tourmenter cette Cour , qui les méprisoit , & de se servir de leur pouvoir , pour les mettre à la raison , les rendans demandeurs. Qu'ils fissent commander , que passé sept heures personne n'eût à se promener par la ville , & puis faire courre le bruit , que cette deffence ne regardoit que le Parlement , & dès qu'un Conseiller ou President sortiroit , le faire prendre & l'envoyer prisonnier dans la Citadelle ou en l'Arcenac. Qu'ils avoient les

forces pour ce faire , & le pouvoir en main. Monsieur de Créquy se porta franchement à cet avis ; mais Senéterre divertit Monsieur le Comte de le recevoir , & fit qu'il ne voulut voir aucun Conseiller en privé , puis qu'ils ne l'avoient point vu en public , & qu'il fit sa plainte au Roy , pour avoir reglement contre ces Messieurs.

Le Mardy 30. nous dinâmes chez M. le Comte : après dîner il s'éleva la plus furieuse tempête que j'aye vue de ma vie.

Le Jeudy premier jour d'Aoust , Monsieur le Comte eut tout le jour la fièvre : ce qui fit qu'il voulut partir le lendemain deuxième dans mon carrosse , & venir coucher à Moiran , & moy je l'accompagnay , & Monsieur de Longueville aussi.

Le Samedi troisième nous scûmes à la dinée la prise de Mantoûe , dont Monsieur de Longueville fut fort affligé , & fûmes coucher à Athas.

Le Dimanche 4. nous arrivâmes à Lyon , où Monsieur d'Alincourt fut mon hôte.

Le sept le Roy y arriva , & ayant pris congé du Roy quelques jours après , pour aller donner ordre à mes affaires à Paris.

Le Samedi 17 jout d'Août je partis de Lyon , & vins coucher à la Brêle , puis à la Pallisse , à Nevers , à Montargis.

Finalement le Mercredi 21. jour d'Août j'arrivay à Paris , où je trouvay Monsieur d'Espernon. Monsieur frere du Roy y vint le lendemain , & peu de jours après Mrs. le Comte , & de Longueville , & de Guise y arriverent. Nous ne songeâmes qu'à y passer bien nôtre temps. Je m'amusay à faire bâtir Chaliot : mais à un mois delà j'eus nouvelle , que le Roy avoit la fièvre continue , & qu'il n'étoit pas sans danger. Cela me fit prendre la poste , & aller en diligence

et à Lyon, où j'arrivay le lendemain, que le Roy
 avoit pensé mourir ; & que son abscez s'étoit
 écoulé par le bas, dont j'eus une excessive joye.
 Je vins descendre chez le Roy, qui fut bien aise
 de me voir, & moy ravy de le voir hors de dan-
 ger. Je vis ensuite les Reines, & les Princesses
 & M. le Cardinal, & vins loger à mon accou-
 tumée chez Monsieur d'Alincourt. Monsieur
 le Cardinal me receut tres-bien, me fit fort
 bonne chere, & parla à moy en grande confi-
 dence, mais le lendemain j'apperceus en lui
 quelque froideur pour moy : dont demandant
 la cause à Monsieur de Château-neuf, il me dit
 en confidence, que l'on avoit donné avis à Mon-
 sieur le Cardinal, que j'avois porté quelque
 parole de Monsieur à la Reine Mere, avec un
 pouvoir de l'arrêter, s'il fut mesavenu du Roi.
 à quoy j'oserois jurer que Monsieur n'avoit pas
 eu la pensée ; pour ce que quand je partis, il
 ne se doutoit pas, que le Roy fût en peril. Il
 me dit aussi, qu'étant venu descendre au logis
 de Monsieur d'Alincourt, où Monsieur de Cré-
 quy étoit déjà logé, Monsieur de Guise étant
 venu une partie du chemin avec moy, & luy
 s'étant encore logé porte à porte de Monsieur
 d'Alincourt, cela avoit pû donner quelque
 ombrage de moy, qui étois tous les soirs chez
 Madame la Princesse de Conty, & tous les
 jours chez la Reine Mere. Je lui dis, que je
 n'avois pas veu le matin, que j'étois party,
 Monsieur frere du Roy, & que le soir prece-
 dent je n'avois pris congé de lui. Que je n'a-
 vois pas encore dit un seul mot à la Reine
 Mere que tout haut : que c'étoit l'office d'un
 courrier, & non d'un Maréchal de France,
 d'être porteur de tels pouvoirs, qui fussent
 venus trop tard, si Dieu n'eût pas miraculeu-
 sement gu-ry le Roy. Que depuis dix ans je
 n'avois pas eu d'autre logis à Lyon, que celui

de Monsieur d'Alincourt , mon ancien amy. Que ce n'étoit pas déjà cette heure que Monsieur de Crequy & moy vivions comme freres , mais depuis nôtre premiere connoissance ; & qu'il y avoit pres de trente ans , que je hantois chez Madame la Princesse de Conty. Que Villecler & Guillemot , qui étoient venus en poste avec moy , pourroient témoigner , que Monsieur de Guise étoit party depuis moy de Paris , qu'il étoit passé outre le premier jour , que je couchay à la Chapelle la Reine ; que je l'avois rattrapé le soir suivant à Poissilly , & qu'à Moulins , ne m'ayant peu suivre , je l'avois devancé , & que je le priois d'asseurer Monsieur le Cardinal , que je n'étois point homme de brigue ny d'intrigue ; que je ne m'étois mêlé jamais que de bien & fidèlement servir le Roy premierement , & ensuite mes amis , dont il étoit un des premiers , & à qui j'avois voué tout tres-humble service ; ce qu'il me promit de faire , & moy l'ayant aussi été voir , je luy dis en substance les mêmes choses , dont il me témoigna d'être satisfait. Le Roy se fit porter en Bellecourt , dans la maison de Madame de Chaponay , où il fut encore bien malade ; mais Dieu lui ayant rendu sa santé , il partit , pour s'en revenir à Paris. Nous le suivîmes Messieurs le Comte , Cardinal de la Valette , de Longueville & moy , un jour après , & l'ayant attrapé à Roanne , nous nous embarquâmes devant luy , & vinmes jour & nuit à Briare , où nous trouvâmes mon carrosse , qui nous amena à Paris ; où peu de jours après les Reines se rendirent , peu après la Toussaints , & on ne vit point la Reine Mere les deux ou trois jours après son retour , étant logée à Luxembourg. Le Roy la vint voir de Versailles , le Samedi 9. de Novembre , & pour plus grande commodité , s'en vint loger à l'Hôtel des

Ambassadeurs , proche dudit Luxembourg , & Monsieur le Cardinal , qui étoit venu dans le même bateau de la Reine en grande privauté avec elle , revint aussi quand & le Roy à Paris , & logea au petit Luxembourg. J'ay sceu depuis , & Dieu me punisse , si auparavant j'en avois eu autre connoissance qu'en gros seulement , que quelquefois la Reine & Monsieur le Cardinal étoient broüillez ; quelquesfois en parfaite intelligence. Je sceus depuis , dis je , que souvent le Roy faisoit ses plaintes à la Reine , sa Mere , de Monsieur le Cardinal , & reciproquement la Reine au Roy , qu'elle vouloit ouvertement se broüiller avec lui , & sortir de sa tutelle ; c'étoient ses mots , & que le Roy de temps en temps l'avoit priée de dilayer : ce qu'elle avoit fait , & qu'au retour du Roi à Lyon , le Roi applaudissoit en quelque chose à la Reine. Que néanmoins il l'avoit priée d'attendre encore jusques à leur retour à Paris. Que le Roi ayant veu à Roanne la resolution de Monsieur le Cardinal , d'attendre la Reine Mere , lui avoit écrit de lui faire fort bonne chere , comme elle avoit fait , & que le Dimanche 10. veille de Saint Martin , le Roy étant venu le matin trouver la Reine sa Mere , je l'y accompagnay : ils s'enfermerent tous deux dans son cabinet ; le Roy venoit la prier de superseder encore six semaines ou deux mois d'éclatter contre Monsieur le Cardinal , pour le bien des affaires de son Etat , qui étoient alors en leur crise ; le Roy ayant commandé à ses Generaux de delà les monts de hazarder une bataille , pour le secours de Casal , & la Reine Mere avoit resolu de dilayer encore ce temps-là , à la priere du Roy , son fils. Comme ils étoient sur ce discours , Monsieur le Cardinal arriva , qui ayant trouvé la porte de l'antichambre , & la chambre fermée , entra dans la gallerie , & vint heurter

à la porte du cabinet , où personne ne répondit : enfin impatient d'attendre , & sçachant les êtres de la maison , il entra par la petite Chappelle ; la porte de laquelle n'ayant pas été fermée , Monsieur le Cardinal y entra , dont le Roy fut un peu étonné , & dit à la Reine , tout éperdu ; le voicy : croyant bien qu'il éclatteroit. Monsieur le Cardinal , qui s'apperceut de cet étonnement , leur dit , je m'assure que vous parliez de moy. La Reine lui répondit , non faisons ; sur quoy lui ayant repliqué ; avoüez-le , Madame : elle lui dit , que ouï , & là dessus se porta avec grande aigreur contre lui , lui declarant qu'elle ne se vouloit plus servir de lui , & plusieurs autres choses : sur quoy Monsieur Bouteiller arriva , & elle continua encore , jusques à ce que le Roy alla dîner , & que Monsieur le Cardinal le suivit. Cette broüillerie fut tenue si secrette de toute parts , qu'aucun n'en sceut rien , & qu'on ne s'en douta pas même. Monsieur frere du Roy , qui avoit été jusques à Montargis au devant du Roy , lequel l'ayant prié de s'accommoder avec Monsieur le Cardinal , à qui il vouloit mal , lui auroit répondu , qu'il le supplioit tres-humblement de vouloir entendre les justes raisons qu'il avoit de le haïr ; après quoy il feroit tout ce qu'il plairoit à sa Majesté lui commander. Ce que le Roy ayant écouté tout au long , pria Monsieur de vouloir oublier ses pretendues offenses , & aimer Monsieur le Cardinal. Monsieur lui avoit promis : mais le Roy étant arrivé le Samedi à Paris , soit que Monsieur fût malade , ou qu'il feignit de l'être , il n'étoit point encore venu trouver le Roy , qui le soir même envoya le Plessis Brâlin apprendre des nouvelles de sa santé : mais peu après le Plessis Brâlin vint dire au Roy , que Monsieur son frere étoit dans le logis , qu'il le venoit trouver.

Sur quoy le Roy envoya querir Monsieur le Cardinal , & ayant un peu parlé à Monsieur son frere , lui presenta Monsieur le Cardinal , & le pria de l'aymer , & de le tenir pour son serviteur : ce que Monsieur promit assez froidement au Roy de faire , pourceu qu'il se portât envers lui comme il devoit. J'étois present en cet accord , après lequel étant auprès de Monsieur le Cardinal , il me dit , Monsieur se plaint de moy , & Dieu sçait s'il en a sujet : mais les battus payent l'amende. Je lui dis : Monsieur , ne prenez pas garde à ce que dit Monsieur , il ne fait que ce que Puy-laurens & le Coigneux lui conseillent ; & quand vous voudrez tenir Monsieur , tenez-le par eux , & vous l'arrêterez. Il ne me dit aucune chose de sa broüillerie ; aussi Dieu me confonde si je m'en doutois : seulement après souper j'allay voir Madame la Princesse de Conty , ayant veu auparavant coucher le Roy , qui n'en fit aucun semblant. Je lui demanday s'il partiroit demain ; il me dit que non. Je trouvay Madame la Princesse de Conty en telle ignorance de cette affaire , que non seulement elle n'en parla pas , & j'osefois bien jurer qu'elle n'en sçavoit rien.

Le Lundy 21. jour de la saint martin , je vins de bonne heure chez le Roy , qui me dit , qu'il s'en retournoit à Versailles : je ne sçay point à quel dessein. J'en avois fait d'aller dîner chez M. le Cardinal , que je n'avois peu voir chez luy depuis son arrivée & m'en allay vers midy en son logis. On me dit qu'il n'y étoit pas , & qu'il partoit ce jour-là pour aller à Pontoise. Encore jusques-là je ne pensay à rien , ny moins encore , quand étant entré à Luxembourg , M. le Cardinal y arrivant je le conduisis jusqu'à la porte de la Reine , & qu'il me dit : vous ne ferez plus de cas d'un défavorisé comme moy. Je m'imaginay qu'il vouloit parler du mauvais re-

sage qu'il avoit reçu de M. Sur cela je le voulus attendre pour aller dîner avec lui ; mais M. de Longueville me débaucha pour aller dîner chez M. de Crequy avec M. comme il m'en avoit prié. Comme nous y fûmes , M. de Puy-laurens me dit : & bien , c'est tout de bon cette fois icy que nos gens sont broüillez ; car la Reyne mere dit hier ouvertement à M. le Cardinal qu'elle ne le vouloit jamais voir. Je fus tres-étonné de cette nouvelle , & M. de Longueville me la confirma. J'envoyay sur l'heure à madame la Princesse de Conty , la suppliant tres-humblement , qu'elle m'envoyât des nouvelles , laquelle jura à mon homme que cela étoit la premiere qu'elle en avoit eüe , & qu'elle me prioit de lui en envoyer des particularitez. Je n'en scûs autre chose , sinon que l'on me dit que madame de Comballet avoit pris congé de la Reine mere , & que le Roy & M. le Cardinal étoient partis. Le soir M. le Comte me mena chez la Reine mere , qui ne parla jamais qu'à la Reyne & aux Princesses.

Le mardy douzième je m'en allay tout le jour à Chaliot , & en m'en retournant je rencontray Bile , qui me dit , que l'on avoit ôté les Sceaux à M. de Marillac , & envoyé en Fousaine avec des gardes.

Le Mercredi 13. Monsieur de la Urilliere , revenant au galop de Versailles , me dit , que Monsieur de Château-neuf étoit garde des Sceaux , & le soir au sortir de chez la Reyne mere , je vins chez M. de la Ville au clerks , qui le lui vint dire de la part du Roy.

Le Jeudy 14. Lopes me vint voir le matin , & me dit , que je ferois bien d'aller à Versailles , voir le Roy & Monsieur le Cardinal : ce que j'eusse fait à l'heure même , si je n'eusse voulu saluer le nouveau Garde des Sceaux , qui étoit mon particulier amy , lequel venoit ce joar-là

à Paris saluer les Reynes. Je le vis donc sur le soir, & lui ayant demandé, si j'étois bien ou mal à la Cour, il me dit, qu'il ne s'étoit point apperceu qu'il y eût rien contre moy; mais que je ferois bien de m'aller presenter: ce que je fis ce jour-là. Le President le Jay fut fait premier President; & étant entré en la chambre du Roy, dès qu'il me vit il dit si haut que je le pûs entendre, il est arrivé après la bataille, & ensuite me fit fort mauvaise chere. Je ne laissay point de faire bonne mine comme s'il n'y eût rien eu. Enfin le Roy me dit qu'il seroit Lundy à saint Germain, & que j'y fisse trouver sa garde Suisse. J'ouïs en même tems que saint Simon, premier Escuyer, dit à M. le Comte: M. ne le priez point à dîner, ny moy aussi, qu'il s'en aille comme il est venu. L'insolence de ce petit punais me mit en colere dans le cœur, mais je n'en fis pas le semblant; car les rieurs n'étoient pas pour moy, & si je ne sçay pourquoy. Neanmoins M. le Comte me dit, si vous voulez dîner chez moy, j'ay la haut deux, trois ou quatre plats que nous mangerons. Je lui répondis: M. je donne aujourd'hui à dîner à Chaliot, à Mrs de Crequy, de saint Luc, & au Comte de Sault qui m'y attendent, je vous rends tres-humbles graces. Sur cela M. le Cardinal arriva qui me fit le froid, & me parla assez indifferemment: puis entra dans le cabinet avec le Roy. Je me mis à parler avec M. le Comte, & en même tems Armaignac me vint dire de la part de M. le Cardinal, si je voulois venir dîner avec lui; mais comme j'en avois déjà refusé M. le Comte devant qui il me parloit, je lui fis la même excuse que j'avois faite auparavant; dont M. le Cardinal s'offensa, & le dit au Roy.

Le Lundy 18. le Roy arriva à saint Germain, où je me trouvay aussi, & il m'y fit le plus mauvais visage du monde.

J'y revins le Mercredi 30. où il ne me fit pas meilleur accueil. Les Reines y vindrent auxquelles il fit beaucoup d'honneur, peu de privauté. Je me résolus enfin de demeurer à saint Germain, & y fus trois semaines durant sans que le Roy me dît un mot, que celui du guet. Monsieur d'Espernon y vint le Dimanche 25. qui fut fort bien reçu, tant du Roy que de M. le Cardinal; mais moy toujours en un même état. M. le Cardinal me pria de donner à dîner à M. d'Espernon, parce qu'il étoit au lit; à quoy je m'étois préparé, & il me l'avoit envoyé dire. Sur ces entrefaites Puy-laurens & le Coigneux s'accorderent avec Monsieur le Cardinal, qui leur fit donner par le Roy à chacun cent mille écus au moins: & à ce dernier la charge de Président de la Cour qui vaut bien cela pour le moins. Cet accord se fit par M. de Ramboüillet, qui devoit aussi avoir trente mille. Il fut aussi promis à Puy-laurens, que l'on le feroit Duc & Pair. Sur cela Monsieur vint trouver le Roy, qui lui fit fort bon visage. Il fut voir aussi Monsieur le Cardinal, & tout prenoit aussi un assez bon train, car Monsieur le Cardinal Bagny entreprit l'accommodement de Monsieur le Cardinal avec la Reine mere, qui le fut voir, au sortir de chez Monsieur le Prince, de qui il tint sur les fons le second fils; mais la reconciliation ne parut pas entiere. Joint qu'en ce même temps-là la Reine mere eut nouvelle de la detention du Maréchal de Marillac, qui arriva peu après que Casal'eut été secouru par l'armée du Roy, & que la paix generale eût été jurée. En ce même temps Beringuen fut envoyé hors de la Cour: Jaquinor eut deffenses d'y venir: Monsieur Servien fut fait Secrétaire d'Etat: Monsieur de Montmorancy fait Maréchal de France, & Monsieur de Thoiras aussi. Monsieur Desfiat fâché de ne le pas être,

se retira en sa maison de Chilly, d'où peu après il revint, & fut fait Maréchal de France. Le Roy vivoit froidement avec les Reines, & ne leur parloit quasi point au cercle, quand nous entrâmes en l'année 1631.

Au commencement de cette année on me commanda de licentier le Regiment du Colonel Berlot. J'avois dès le mois de Septembre de l'année passée licentié celui du Colonel Afri; mais sur la difficulté du payement on retarda cette affaire. Cependant on chercha, à ce que disent ceux de Monsieur, de desunir Puy-laurens & le Coigneux; Monsieur le Garde des Sceaux, parent du premier, le persuadant d'abandonner son compagnon; de quoy le Coigneux averty par Madame de Verderonne, qui étoit le dépôt de leur amitié, & Monsieur en ayant sceu des nouvelles, tous deux en s'accordant ensemble, conseillèrent à Monsieur de quitter la Cour au commencement du mois de Février; ce qu'il executa, ayant premièrement été trouver M. le Cardinal en son logis, & lui ayant dit, qu'il renonçoit à son amitié. J'étois chez le President de Chevry, quand j'en sçeus la nouvelle, & m'en allay à l'heure-même trouver M. le Cardinal, & sçavoir ce que j'avois à faire, comme au premier Ministre en l'absence du Roy. Il me dit, que ce soir même le Roy seroit à Paris, & qu'il avoit envoyé au galop M. Bouteiller; tant pour l'avertir du partement de Monsieur, que pour le conseiller de venir à Paris. Il vint descendre chez Monsieur le Cardinal, où tout le monde se trouva, & delà il alla chez la Reine mere. Il me fit mettre dans son carrosse. Il me donna un sanglier, qu'il avoit pris le jour-même, & me fis tres-bonne chere. Il me dit, en allant au Louvre, qu'il alloit quereller la Reine sa mere. J'avois fait sortir de la Cour Monsieur son fr-

re. Je lui dis , qu'elle seroit blâmable si elle l'avoit fait , & que je m'étonnois fort qui luy avoit conseillé telle chose. Il me répondit , si assurément , pour la haine qu'elle porte à monsieur le Cardinal. Sur cela il entra chez la Reine sa mere , qui avoit ce jour-là pris quelque medecine. Peu de jours après le Roy se resolut d'aller passer son Carême - prenant à Compiègne , & les Reines l'y voulurent suivre. La veille qu'il partit , pour y aller , il me donna encore un hure de sanglier de sa chasse , me promettant qu'à Compiègne il me feroit un don , pour accommoder mes affaires , incommodées des extremes dépenses , que j'avois faites l'année précédente en Savoye.

Le Dimanche 16. de Fevrier, nous prîmes congé de madame la Princesse de Conty , qui est la dernière fois que je l'ay veüe.

Les Reines partirent le lendemain 17. Fevrier , pour s'acheminer à Compiègne , où la Reine mere fut sollicitée par le Roy de s'accommoder avec monsieur le Cardinal. mais comme elle est tres-entiere & opiniâtre , que la playe étoit encore recente , elle n'y pût être portée.

Le Dimanche 23. Fevrier je dînay chez M. le Maréchal de Crequy , & delà m'en allant à la place Royale chez Monsieur de Saint Luc , je m'accrochay avec le chariot , qui portoit dans la bastille le lit de l'Abbé de Foix , qui y avoit été mené prisonnier le matin ; ce qui me fit sçavoir sa prise. Sur le soir j'attendois l'heure d'aller à la Comedie chez M. de saint Geran , qui la donnoit ce soir-là , & le bal ensuite , quand M. d'Espernon m'envoya prier de venir jusques chez Madame de Choisy , où il étoit : & y étant arrivé , il me dit que la Reine mere avoit été arrêtée le matin même à Compiègne , d'où le Roy étoit party , pour venir coucher à Sen-

Fis : que madame la Princesse de Conty avoit eu commandement , par une lettre du Roy , que monsieur de la Ville aux clercs luy avoit portée , de s'en aller à Eu. Que le Roy avoit fait madame de la Flotte Dame d'atour de la Reine , & mademoiselle de Hautefort fille de la Reine sa femme : que toutes deux étoient venues à Senlis avec elle , & que le premier medecin de la Reine mere , M. Vautier , avoit été amené prisonnier à la suite du Roy : & finalement qu'il sçavoit de bonne part , qu'il avoit été mis sur le tapis de nous arrêter , lui , le Maréchal de Crequy & moy , & qu'il n'y avoit encore rien été conclu contre eux , mais qu'il avoit été arrêté , que l'on me feroit prisonnier le mardy , à l'arrivée du Roy à Paris , dont il m'avoit voulu avertir , afin que je songeasse à moy. Je lui demanday ce qu'il me conseilloit de faire , & ce que lui-même vouloit faire. Il me dit , que s'il n'avoit que cinquante ans , qu'il ne seroit pas une heure à Paris , & qu'il se mettroit en lieu de seurété , d'où puis après il pourroit faire sa paix : mais qu'étant proche de quatre-vingts-ans , il se sentoît bien encore assez fort pour faire une traite , mais qu'il craindroit de demeurer le lendemain. C'est pourquoy , puis qu'il avoit été si mal-habité de venir encore faire le Courtisan à son âge , il étoit bien employé qu'il en partît , & qu'il employeroit toute chose , & mettroit toute piece en œuvre , pour se retabliir tellement quellement , & puis de s'en aller finir ses jours en paix de son Gouvernement. Mais pour moy , qui étois encore jeune , en état de servir , & d'attendre une meilleure fortune , il me conseilloit de m'éloigner , & de conserver ma liberté , & qu'il m'offroit cinquante mille écus , pour passer deux mauvaises années , que je lui rendrois quand il en viendroît de bonnes.

Je lui rendis premierement tres-humbles graces de son bon conseil , & ensuite de son offre : & lui dis , que ma modestie m'empêchoit d'accepter le dernier , & ma conscience d'effectuër l'autre ; étant innocent de tout crime , & n'ayant jamais fait aucune action , qui ne méritât plutôt loüange & recompense que punition. Qu'il a paru que j'ay toujours plus recherché la gloire que le profit , & que préférant mon honneur , non seulement à ma liberté , mais à ma propre vie , je ne me mettrois jamais en compromis , par une fuite qui pourroit faire soupçonner ma probité. Que depuis trente ans je serois la France , & m'y étois attaché , pour y faire ma fortune : que je n'en voulois point maintenant , que j'approche l'âge de cinquante ans , en chercher une nouvelle , & qu'ayant donné au Roy mon service & ma vie , je lui pouvois aussi bien donner ma liberté , qu'il me rendroit bien-tôt , quand il jetteroit les yeux sur mes services & ma fidélité. Qu'au pis aller j'aimois mieux vieillir & mourir dans une prison , jugé d'un chacun innocent , & mon maître ingrat , que par une fuite inconsidérée me faire croire coupable , & soupçonner méconnoissant des honneurs & charges , que le Roy m'a voulu départir. Que je ne me pouvois imaginer , que l'on me veuille mettre prisonnier , n'ayant rien fait , ny m'y retenir , quand on ne trouvera aucune charge contre moy. Mais quand on voudra faire l'un & l'autre , que je le souffriray avec grande constance & moderation , & qu'au lieu de m'éloigner , je me résoluois dès demain matin de m'aller présenter au Roy à Senlis , ou pour me justifier , si l'on m'accuse , ou pour entrer en prison , si l'on me soupçonne , ou même pour mourir , si on avère les doutes que l'on a pû prendre de moy , & quand l'on ne trouveroit rien à redire à ma vie.

ny à ma conduite , pour mourir aussi & généreusement & constamment ; si ma mauvaise fortune , ou la rage de mes ennemis me pousse jusqu'à cette extrémité.

Comme j'achevay ce discours M. d'Espéron , les larmes aux yeux , m'embrassa & me dit , je ne sçay ce qui vous arivera , & je prie Dieu de tout mon cœur que ce soit tout bien ; mais je n'ay jamais connu Gentil-homme mieux nay que vous , ni qui mérite mieux toute bonne fortune. Vous l'avez eue jusqu'icy , Dieu vous la conserve. Et Bien que j'aprehende la résolution que vous avez prise , je l'approuve néanmoins , & vous conseille de la suivre , ayant oüy & pesé vos raisons. Il me pria ensuite de n'éventer point cette nouvelle , qui bien-tôt seroit publique , & me pria qu'au sortir de la Comedie il me donnât à souper chez madame de Choisy où il l'avoit fait apriéter : & sur cela nous allâmes à la fête chez M. de saint Geran , où je trouvay M. le maréchal de Crequy à qui M. d'Espéron le dit devant moy , & ce que je voulois faire , qui l'approuva , & dit que pour lui qu'il seroit ce qu'il pourroit pour détourner l'orage , mais qu'il l'attendoit. Peu après madame la Comtesse divulgua l'arrêt de la Reine mere , & nous oûîmes la Comedie , vîmes le bal , & à minuit vinmes souper chez madame de Choisy où monsieur de Chevreuse vint , qui ne fut guere touché de l'éloignement de sa bonne sœur de la Cour , & fut aussi gay que de coürume. Comme nous nous retirions , M. du Pleffis Prâlin y arriva , qui dit à M. de Chevreuse , de la part du Roy , que non par haine qu'il portoit à sa maison , mais que pour le bien de son service , il avoit éloigné madame sa sœur d'auprès de la Reine sa mere.

Le lendemain Lundy 24. jour de Février , je me levay devant le jour , & brûlay plus de six mille lettres d'amour que j'avois autrefois re-

gûës de diverses femmes ; apprehendant que si on me prenoit prisonnier on me vint chercher dans ma maison , & qu'on y trouvât quelque chose qui pût nuire , étant les seuls papiers que j'avois qui eussent pû nuire à quelqu'un. Je manday à M. le Comte de Grammont que je m'en allois trouver le Roy à Senlis , & que s'il y vouloit venir je l'y menerois , ce qu'il fit volontiers : & l'étant venu prendre en son logis il monta en mon carosse , & nous allâmes jusqu'au Louvre , où nous trouvâmes M. le Comte , M. le Cardinal de la Valette & Monsieur de Bouillon , qui montoient en carosse , après s'être chauffez pour passer à Senlis. Il voulut que M. de Grammont & moy nous nous missions dans son carosse pour y aller de compagnie , & me dit que je me vinsse chauffer : puis en montant en la chambre quand & moy , il me dit. Je sçay assurément que l'on vous veut arêter ; si vous m'en croyez vous vous retirerez , & si vous voulez voila deux coureurs qui vous meneront bravement à dix lieues d'icy. Je le remerciay très-humblement , & lui dis que n'ayant rien sur ma conscience de sinistre je ne craignois rien aussi , & que j'aurois l'honneur de l'accompagner à Senlis où nous arrivâmes peu après , & trouvâmes le Roy avec la Reine sa femme dans sa chambre , & madame la Princesse de Guimené. Il vint à nous , & nous dit , voila bonne compagnie : puis ayant un peu parlé à Monsieur le Comte & à Monsieur le Cardinal de la Valette , il m'entretint assez long-tems , me disant qu'il avoit fait ce qu'il avoit pû pour porter la Reine sa mere à s'acommoder avec Monsieur le Cardinal , mais qu'il n'y avoit rien sçû gagner , & ne me dit rien de madame la Princesse de Conty. Puis je lui dis que l'on m'avoit donné avis qu'il me vouloit faire , arêter & que je l'étois venu trouver , afin que l'on n'eût point de peine à me chercher , & que si

je sçavois où c'est je m'y en irois moy-même sans que l'on m'y menât. Il me dit là-dessus ces mêmes mots : comment Betstein , aurois-tu la la pensée que je le voulusse faire ? tu sçais bien que je t'ayme : & certes je croy qu'à cette heure-là il le disoit comme il le pensoit. Sur cela on lui vint dire que M. le Cardinal étoit en sa chambre , & lors il prit congé de la compagnie , & me dit que je fisse le lendemain matin de bonne heure marcher la compagnie qui étoit en garde , afin qu'elle la pût faire à Paris , puis me donna le mot. Nous demeurâmes quelques tems chez la Reine , & puis nous vinmes tous souper chez M. de Longueville , & de là nous retournâmes chez la Reine où étoit venu le Roy après souper. Je vis bien qu'il y avoit quelque chose contre moy ; car le Roy baissoit toujours la tête joûant de la guittare sans me regarder , & en toute la soirée ne me dit jamais un mot. Je le dis à monsieur de Grammont nous allans coucher ensemble en un logis que l'on nous avoit aprêté.

Le lendemain mardi vingt-cinquième jour de Février je me levai à six heures du matin , & comme j'étois devant le feu avec ma robe , le sieur de Launai , Lieutenant des gardes du corps , entra dans ma chambre & me dit : M. c'est avec la larme à l'œil & le cœur qui me seigne , que moi , qui depuis vingt ans suis votre soldat , & ay toujours été sous vous , sois obligé de vous dire que le Roi m'a commandé de vous arrêter. Je ne ressentis aucune émotion particulière à ce discours , & lui dis : M. vous n'y aurez pas grand peine étant venu exprès à ce sujet , comme l'on m'en avoit averti. J'ay été toute ma vie soumis aux volontez du Roi , lequel peut disposer de moi & de ma liberté à sa volonté. Surquoi je lui demanday s'il vouloit que mes gens se retirassent ; mais il me dit que non,

& qu'il n'avoit autre charge que de m'arrêter, & puis de l'envoyer dire au Roi, & que je pouvois parler à mes gens, écrire & mander tout ce que je voudrois, & que tout m'étoit permis. M. de Grammont alors se leva du lit, & vint pleurant à moi, dont je me mis à rire, & lui dis que s'il ne s'affligeoit de ma prison non plus que moi, il n'en auroit aucun ressentiment; comme de vray je ne m'en mis pas beaucoup en peine, ne croyant pas y demeurer long-tems. Launay ne voulut jamais qu'aucun des gardes qui étoient avec lui entraissent dans ma chambre, & peu après arrivèrent devant mon logis un carrosse du Roy, les mousquetaires à cheval, & trente de ses chevaux légers. Je me mis en carrosse, avec Launay seul, & rencontray en sortant Madame la Princesse, qui montra être touchée de ma disgrâce. Puis marchâmes toujours deux cens pas devant le Roy, jusques à la porte saint Martin, que je retournay à gauche; & passant par la place Royale, on me mena dans la Bastille, où je mangeay avec le Gouverneur, monsieur du Tremblay, & puis il me mena dans la chambre, où étoit autrefois monsieur le Prince; dans laquelle on m'enferma avec un seul valet.

Le mercredi 16. monsieur du Tremblay me vint voir, & me dit de la part du Roy, qu'il ne m'avoit point fait arrêter pour aucune faute que j'eusse faite, & qu'il me tenoit son bon serviteur, mais de peur que l'on ne me portât à mal-faire, & que je n'y demeurerois pas long-tems, dont j'eus beaucoup de consolation. Il me dit de plus que le Roi lui avoit commandé de me laisser toute liberté, hormis celle de sortir: que je pouvois prendre avec moi tels de mes gens que je voudrois, & me promener par toute la Bastille. Il ajouta encore à mon logement une autre chambre auprès de la mienne pour mes gens.

Je ne pris que deux valets & un cuisinier, & fus plus de deux mois sans sortir de ma chambre, & n'en fusse point du tout sorti si le ventre ne m'ût enflé, de telle sorte que je crus mourir deux jours après mon emprisonnement. Je fis sçavoir si le Roi avoit agreable que mon neveu de Bassompierre le vît, qui me fit répondre que non seulement il l'agréoit, mais il le desiroit, & qu'il aimoit mon neveu pour l'amour de lui-même, aussi bien qu'à ma consideration.

Le Roi partit incontinent après le Carême prenant pour aller à Orléans, forcer M. son frere de le venir trouver. Mon neveu fit demander encore au Roi ce qu'il lui plaisoit qu'il fît, & le Roi lui fit dire qu'il seroit bien aise qu'il vint à ce voyage avec lui : surquoy je le fis mettre en tres-bon équipage, & l'envoyay à sa suite. Monsieur frere du Roi sentant le Roi venir & s'aprocher de lui ne le voulut attendre, & s'en alla par la Bourgogne à Besançon avec Messieurs d'Elbeuf & de Bellegarde. Le Roy le suivit jusqu'à Dijon, & s'en retournant à Chanceaux, on fit dire à mon neveu que le Roi n'agréoit pas qu'il le suivît, ni mêmes qu'il demeurât en France, mais qu'il trouvoit bon qu'il vint prendre congé de lui : ce qu'il fit, & se retira vers son pere en Lorraine. Le Roi vint aux contours de Paris, & je fis solliciter ma liberté ; mais ce fut en vain. Je tombay malade dans la Bastille d'une enflure bien dangereuse, provenüe peut être de n'avoir pas pris d'air ; aussi dès que j'eus été promener sur la terrasse je commençay à desenfier.

Je sçeus en même tems la mort de madame la Princesse de Conry, dont j'eus l'afflixion que méritoit l'honneur, que depuis mon arivée à la Cour, j'avois reçu de cette Princesse, qui outre tant d'autres perfections qui l'ont renduë admirable, avoit celle d'être tres-bonne amie, & tres-obligeante. J'honoreray sa mémoire, & la

regreteray le reste de mes jours. Elle fut tellement outrée de douleur de se voir séparée de la Reine mere avec qui elle avoit demeuré depuis qu'elle vint en France , & si affligée de voir sa maison persecutée , & ses amis & serviteurs en disgrâce , qu'elle n'y voulut ni ne scût pas survivre , & mourut à un Lundi dernier jour d'Avril de cette malheureuse année 1631. Pendant cela on fit quelques propositions à la Reine mere , de s'aller tenir à Moulins , ou à Château-thierry ; mais elle se résolut de sortir de France , & ayant fait traiter avec Vardes pour la recevoir à la Capelle, le pere, qui étoit l'ancien Gouverneur , ayant été adverty de quelques pratiques qui se faisoient dans la place , y courut nuit & jour , & y arriva le soir , dont la Reine s'y devoit rendre le lendemain , & y étant entré au de-
ceu de son fils , parla aux soldats , qui étoient ses creatures , qui le reconnurent pour Gouverneur , & en chassa son fils. La Comtesse de Moret & Bezançon , qui y étoient , s'en allerent au devant de la Reine mere , qu'ils trouverent à une lieuë delà ; lui dirent l'accident qui les empêchoit de la servir selonc son desir , & l'accompagnèrent jusques à Avennes : où delà elle alla à Bruxelles , où elle s'est tenuë depuis. Ce qui fut cause de faire saisir son bien & son doüaire. Monsieur le Comte de Saint Paul mourut peu après : ce qui fit rentrer Château-thierry en la possession du Roy. La Duchesse de Roüanois , qui avec madame d'Elbeuf avoit eu ordre de se retirer , quand la Reine mere fut laissée à Compiègne , étoit venuë trouver madame la Princesse de Conty à Eu , après la mort de laquelle ayant sçeu que la Reine mere étoit sortie de France , s'embarqua à Eu , & l'alla trouver en Flandres.

Le Roy de Suede , qui l'année precedente étoit entré dans l'Allemagne , & avoit fait de

signalez progresz , qu'il continuoit encore en la presente , s'avança de telle sorte , qu'il vint joindre l'Electeur de Saxe , qui avoit pris les armes contre l'Empereur ; qui envoya le Comte de Tilly , grand & heureux Capitaine , pour lui faire tête , lequel aupres de Leipfic , étant venu donner la bataille au Duc de Saxe , laquelle il gagna , le Roy de Suede averty que le Comte de Tilly marchoit contre l'Electeur , marcha toute la nuit avec quatre mille chevaux à son secours , mais il le trouva en déroute , & si à propos , qu'il y mit & deffit à platte-côte le Comte de Tilly , victorieux du Saxon , & le poursuivit si vivement , qu'il ne lui donna le loisir de se reconnoître , jusques à Erfort , qui est aupres delà , tuant tout ce qui demeura par les chemins , des restes de l'armée du Tilly. Ce qui porta une telle consternation aux affaires de l'Empereur , que si le Duc de Baviere , avec une puissante armée ne se fut opposé aux Suedois , il n'eut rien trouvé en toute l'Allemagne , qui lui eut fait resistance. Monsieur de Lorraine , qui en ce tems-là avoit quelques troupes sur pied , en leva encore en toute diligence , & avec huit mille hommes de pied & deux mille chevaux passa en Allemagne , au secours du Duc de Baviere son oncle. Mon frere & mon neveu s'y signalerent. Mon cousin le Comte de Papenheim vint aussi , & s'opposa au Roi de Suede , qui tourna tête vers la Franconie , prit Wirbourg , Mayence & Francfort , qui n'étoient fortifiez n'y pourvus , & mit la terreur & l'effroi de telle sorte dans l'Allemagne , que tout se rendoit. Pendant que M. de Lorraine étoit en Allemagne , & Monsieur frere du Roi à Nanci , où il étoit venu se tenir , peu après s'être retiré de Bezançon , le Roi s'en vint à Metz , & son armée à la frontiere de Lorraine , & Mr. de Lorraine étant

étant averti , qu'un si puissant Prince étoit avec de telles forces sur ses confins , ayant en diligence ramené les siennes en son pays , & M. s'étant derechef retiré à Bezançon , il fut fait quelque traité entre le Roi & M. de Lorraine , par lequel Moyenvic lui fut renduë , & la ville de Marsal mise en ses mains pour quatre ans. Comme le Roi étoit à Metz , la Cour de Parlement , qui pour avoir donné quelque Arrêt , qui n'avoit pas plû au Roy l'été precedent , avoit été commandé de venir à pied trouver en corps le Roy au Louvre , & lui porter ses registres , auxquels elle déchira de sa propre main lesdits Arrêts , & fit enregistrer un de son Conseil , qui n'étoit pas à leur avantage. Ils donnerent encore depuis quelques autres Arrêts qui ne plurent pas à sa Majesté , ce qui fit qu'elle interdit cinq Conseillers ou Presidents de la Cour , & manda que le premier & second President . accompagnez de nombre de Conseillers , le vinssent trouver à Metz. Elle leur fit une forte reprimande. De là le Roy ayant envoyé le Marquis de Brezé son Ambassadeur vers le Roi de Suede , il s'en revint aux contours de Paris , achever l'année 1631.

Au commencement de l'année 1632. peu après le retour du Roi de son voyage de Metz , on me donna quelque esperance de ma liberté , mais je voy que ce fut plutôt pour redoubler mes peines par cette esperance trompée , que pour alléger mes maux par une meilleure condition. Car peu après je vis bien que l'on ne me vouloit pas élargir. J'eus pour comblé de mes maux la mort de mon frere qui survint bien-tôt après , à cause des travaux de la guerre d'Allemagne de l'année precedente , & par les déplaisirs de ma longue détention. Monsieur le Cardinal ensuite fut fait Gouverneur de Bretagne , & le Maréchal de Marillac ayant été longuement detenu prisonnier à sainte Menchout , où on lui instruisoit son procesz ,

fut enfin amené prisonnier à Ruel , & des Juges nouveaux établis pour lui faire & parfaire son procès , lui ayant été permis de choisir du Conseil , il fut jugé le huitième de May , & executé en Grève le Lundy en suivant.

Force pratiques se firent en France de tous côtez en faveur de monsieur ; mais principalement dans le Languedoc , où monsieur de Montmorancy se révolta , attirant avec lui plusieurs villes , Seigneurs , & autres partisans. D'autre côté le Roi étoit en doute du Roi d'Angleterre , puis aussi de Monsieur de Savoye , qui souffroit impatiemment , que la ville & citadelle de Pignerol demeurât entre les mains du Roi , bien que par traité particulier il l'eût délaissée au Roi , qui avoit aussi quelque ombrage du Maréchal de Thoiras pour l'étroite intelligence qu'il avoit avec Monsieur le Duc de Savoye , pour avoir mis aussi dans la citadelle de Casal le Regiment de son neveu , & s'y être rendu le plus fort pour la mauvaise intelligence où il étoit avec Monsieur Servient , Ambassadeur du Roi vers Monsieur de Savoye , & finalement pour les brigues & menées que sa Majesté sçavoit , que son frere qui dépendoit absolument de lui , faisoit dans le Languedoc du côté de Roussillon. Il étoit venu par mer huit mille Italiens : on levoit aussi des Espagnols : Monsieur de Loraine étoit puissamment armé sous pretexte des Suedois qui avoisinoient son pays : mais le Roi se doutoit que se fût en faveur de Monsieur , dont on lui avoit donné avis , que le mariage se brassoit avec la Princesse Marguerite , sœur dudit Duc , Monsieur de son côté avoit deux mille chevaux sur pied , & quelque Infanterie ; de sorte que tout cela donnoit bien à penser au Roi , qui ne pût être persuadé de se saisir de la personne de Monsieur de Montmorancy , bien qu'il en eût eu des avis bien certains , mais l'envoya en son Gouvernement pour y faire

tenir les Etats , & pour se préparer contre les forces qui étoient au Comte de Rouffillon. Pendant que sa Majesté s'achemina avec une forte armée en la Lorraine , au tems que l'armée Hollandoise ayant pris Venlo , Ruermonde , & quelques autres places sur les Espagnols , étoit venuë attaquer Mastricht , & s'étoit tellement retranchée devant , que l'armée Espagnole , assistée de celle du Comte de Papenheim qui s'en aprocha , ne la pût secourir , ni empêcher d'être prise sur la fin de l'Autonne , & ensuite le Duché de Limbourg ; cependant qu'en Allemagne le Roi de Suede s'étoit mis en campagne au renouveau , & avoit mis l'Alsace sous sa puissance avec le marquisat de Burgau , rétably le Palatin dans ses pais usurpez , delivré le Duc de Wirtemberg du joug de ses ennemis , & pris Donawerth & tout le Duché de Baviere à Ingolstat près , quand le Wallestein avec une tres-puissante armée s'avança à Nuremberg , qu'il eût prise , si le Roi de Suede n'y fût promptement accouru , & ne se fût retranché entre la ville & lui. Le Duc de Baviere se joignant à Wallestein , & tenant le Roi de Suede sur cul jusqu'à l'hiver , arêterent le cours de ses victoires pour cette année-là : & ensuite le Wallestein étant allé en Boheme , & de là vers la Saxe pour châtier l'Electeur , le Roi de Suede y accourut , & le Papenheim le suivit , & s'étant rencontrés ledit Roi & le Wallestein à Lutzen , ils se donnerent la bataille que le Roi de Suede gagna , mais il y fut tué , & aussi le Papenheim qui y arriva comme la bataille se donnoit. Le Duc Bernard de Wimar prit le soin de l'armée après la mort du Roi de Suede.

Le Roi vint fondre avec une puissante armée dans la Lorraine , prit le Duché de Bar , & la mort , puis sans résistance vint se saisir de saint Michel & du Pont à mousson. Monsieur de Lorraine , joint avec Monsieur , avoient bien une ag-

mée suffisante pour lui résister ; mais comme M. étoit apelé en Languedoc il se separa de lui , qui en même tems traita avec le Roi , & lui donna pour assurance trois places en dépôt pour trois ans ; qui furent Stenay , Jametz & Clermont en Argonne. Puis étant venu trouver le Roi , quand il s'en retourna , il l'assura de son service. En même tems Monsieur , avec plus de deux mille chevaux , entra dans le Duché de Bourgogne. Le Roi envoya Monsieur de la Force après , puis encore Monsieur le maréchal de Schomberg , avec des forces suffisantes. Il envoya en ce même tems en Alsace Monsieur le maréchal Desfiat avec une armée , & lui avec le reste de ses troupes suivit la piste de Monsieur son frere qui alla dans l'Auvergne , pour passer de là en Languedoc : & lors Monsieur le maréchal de la Force entra vers Beaucaire dans le Languedoc , tandis que Monsieur de Schomberg passa du côté d'Albi. Monsieur de Montmorancy se joignit alors à Monsieur avec force troupes de pied & de cheval , & Monsieur envoya vers Beaucaire Monsieur d'Elbeuf pour s'opposer au maréchal de la Force , tandis qu'il vint pour attaquer Monsieur de Schomberg , qui avoit assiégué saint Felix de Carmain , qu'il prit , & se voulant retirer à Castelnaudary , il trouva Monsieur en tête avec des forces beaucoup plus grandes que les siennes : mais M. de Moret , ayant voulu aller voir détrousser les ennemis , fut rapporté mort , & M. de Montmorancy pensant être suivi du reste de l'armée , qui ne bougea , chargea avec cinquante ou soixante chevaux , fit des merveilles ; mais enfin son cheval fut tué , & lui blessé de vingt coups , pris prisonnier , mené à Castelnaudary , & l'armée de Monsieur étonnée de ces deux grandes pertes , se retira sans combattre , & se débânda peu après. Le Fargis qui étoit allé chercher les Espagnols , qui devoient venir au se-

cours de M. s'avança pour lui en dire la nouvelle , qu'il trouva ayant déjà envoyé vers le Roi pour en obtenir quelque forme de paix ; ce qu'il fit ; & fut renvoyé se tenir à Tours ou aux environs. Le Roi reçût les nouvelles à Lion de ces heureux succez ; envoya de son côté Aignebonne trouver M. son frere , & lui offrir des avantages qu'il accepta. Puis sa Majesté passa à Beaucaire , à Montpellier , à Pézenas & Beziers , où il fit faire quelques executions. Puis étant arrivé à Tolose , traita un peu trop mal ceux de la ville qui avoient témoigné par trop leur affection à M. de Montmorancy , lequel avoit été transporté à Leitoure , pour le faire guerir , d'où le Roi le fit amener à Tolose , & la veille de la Toussaints dernier jour d'Octobre , lui fit trancher la tête dans l'hôtel de ville de Tolose , d'où il partit le lendemain , après avoir fait M. de Brezé maréchal de France pour s'en revenir vers Paris par Limoges : la Reine & Monsieur le Cardinal s'en retournant par Bourdeaux , & par la Rochelle.

Monsieur le maréchal Desfiat étant entré dans l'Alsace , étoit pour y faire de grands progresz ; car il avoit de belles forces & bien payées , qui s'y comportoit fort bien , & tous les Princes , Seigneurs & villes se venoient mettre sous la protection du Roi , redoutant ses armes , & appréhendant celles de Suede qui les avoisoient ; mais une soudaine maladie le fit mourir , & trancha le fil de tant de belles esperances.

Monsieur frere du Roi qui n'avoit traité , à ce qu'il disoit , que sous l'espoir de la delivrance de M. de Montmorancy , ayant sçeu qu'il avoit eu la tête tranchée , se retira à grandes journées au Comté de Bourgogne , & de là s'achemina en Flandres.

La Reine avec monsieur le Cardinal , monsieur le Garde des Sceaux & M. de Schomberg ,

s'embarqua sur la Garonne à Tholose ; & vint descendre jusques à Cadillac , où Monsieur le Duc d'Espèron les reçut superbement. Puis ensuite arriva à Bourdeaux , où Monsieur le Cardinal tomba en une extrême maladie. La Reine passa à Blaye , avec le Garde des Sceaux , & M. de Schomberg mourut en même tems d'apoplexie à Bourdeaux , où il vint une si grande quantité de Noblesse de toutes parts , mandée par M. d'Espèron , pour faire honneur à la Reine , que cela mit en ombrage Monsieur le Cardinal , qui se fit inopinément porter dans une barque , & conduire à Blaye. Cependant la Reine s'achemina à la Rochelle , où Monsieur le Cardinal la fit superbement recevoir , & luy à petites journées se fit porter à Richelieu , & vers la fin de l'année 1632. vint trouver le Roi à Dourdan , où toute la Cour fut au devant de lui.

Au commencement de l'année 1633. j'eus une grande espérance de liberté. M. de Schomberg m'avoit fait dire , qu'à ce retour du Roy on me sortiroit de la Bastille : Monsieur le Cardinal l'ayant témoigné à plusieurs , & le Roi s'en étant ouvert à quelques personnes , & tous mes amis s'en réjouissoient avec moy , quand on fit servir le parlement de Monsieur frere du Roi de pretexte pour ma detention : & en même tems , au lieu de me delivrer , on m'ôta cette partie de mes appointemens , qui m'avoit été payée les deux années precedentes , bien que je fusse prisonnier , qui montoit au tiers de ce que j'avois accoustumé de tirer par an. Cela me fit bien voir qu'on me vouloit éterniser à la Bastille : aussi dès lors cessay - je d'espérer qu'en Dieu.

Au mois de Fevrier M. le Garde des Sceaux commença de sentir le revers de fortune , & recevoir moins bon visage du Roi & de Mon-

seur le Cardinal , qu'il n'avoit accoustumé : ce qui continua desorte , que le vingt-cinquième jour de Fevrier , à pareil jour que j'avois été arrêté deux ans justement auparavant , il fut mis prisonnier à Saint Germain en Laye , & le lendemain en bonne & seure garde conduit au château d'Angoulême , où il est demeuré. On prit en même tems son neveu de Leuville , le Chevalier de Ias , son confident , son Secretaire Menessier , Mignon & Joly. On delivra peu après ces deux derniers. On mit en liberté Menessier , qui avoit perdu le sens. Le Chevalier de Ias fut mené dans la Bastille , quand & Leuville , mais il en fut retiré au bout de deux mois , mené à Troyes , où son procez lui ayant été fait & parfait , il fut condamné à avoir la tête tranchée , amené sur l'échaffaut , & puis on lui cria grace ; mais en effet ce fut commutation de peine. Car il fut ramené dans la Bastille , où il a demeuré depuis. Quand au Marquis de Leuville il y a toujours demeuré , & le Roy donna les Sceaux au President Seguier. Peu de tems après les Suedois vindrent prendre sur le Duc de Lorraine une ville ; dont le Duc s'étant plaint au Roy , qui lui avoit promis d'empêcher qu'ils ne touchassent à ses Etats , il n'en eut point de raddresse : ce qui le porta à lever des troupes , & contre le desir du Roi d'entrer dans l'Alsace ; dont le Roi indigné , qui déjà avoit eu quelque nouvelles du mariage de Monsieur son frere avec la Princesse Marguerite , sœur du Duc , bien que les uns & les autres lui eussent toujours nié , s'avança vers Château-thierry , en même tems que la petite armée du Duc fut defaite par les Suedois en Alsace. Ce qui fit que le Roy s'avança promptement à Chalons , où le Cardinal de Lorraine le vint trouver , & fut tres-bien veu & receu de lui. Mais comme le lendemain il

étoit au Conseil avec le Roy ; pour traiter des affaires du Duc son frere , le Roi lui dit , qu'il avoit divers avis , que depuis un an , sans son aveu , Monsieur son frere s'étoit marié avec la Princesse Marguerite , sœur du Duc & la sienne , & qu'il desiroit sçavoir ce qui en étoit. Le Cardinal répondit , que si on le luy eut demandé , il en eut dit la verité , ne sçachant jamais mentir , & qu'il étoit vray , que le mariage avoit été fait & consommé dès l'année precedente. Alors le Roy lui dit , qu'il ne vouloit aucun traité , & fit avancer ses troupes contre Nancy. Le Duc se retira avec les siennes dans la Vosge , tandis que le Cardinal faisoit des allées & venues pour quelque paix. En en même tems , bien que Nancy fût investy , la Princesse Marguerite en sortit déguisée , & vint à Thionville , & Monsieur lui envoya , avec Puy-laurens , ses carrosses & officiers , pour l'amener à Bruxelles. Alors le Roi vint pour assieger Nancy , & y faire une forte circonvallation : Mais le Cardinal de Lorraine moyenna une paix , par laquelle le Duc mit Nancy entre les mains du Roi , outre les autres places qu'il lui avoit données , & ce pour la tenir en depot trois années durant ; & le Duc vint trouver le Roy. Puis sa Majesté entra dans Nancy , où après avoir mis une forte garnison , & à la vieille ville aussi , en laquelle ledit Duc demouroit , il s'en revint aux environs de Paris , où il finit l'année 1633.

Au commencement de l'année 1634. on me fit dire de l'Espagne , que mes appointemens de Colonel des Suisses , de deux mille livres par mois , qui en l'année precedente avoient été suspendus , étoient encore en sons entre les mains du Tresorier de l'Espagne , & que si j'en voulois faire dire un mot , on croyoit qu'ils me seroient delivrez. J'avois premedité de garder

Le silence sur cette affaire-là , sans me plaindre du retranchement que l'on m'en avoit fait , ny sans en poursuivre le retablisement ; puisque l'on me donnoit avis , qui peut-être venoit de plus loin ; j'eus crainte que mon silence ne fut attribué à gloire ou à dépit ; cela fut cause que je priay le Gouverneur de la Bastille de dire de ma part à Monsieur le Cardinal , que je le tenois si genereux , qu'il ne m'auroit pas voulu me donner cette petite mortification , de me faire ôter mes appointemens , avec maliberté , & que je le priois de me procurer cette grace auprès du Roy , qu'elle me donnât le moyen de pouvoir payer les arerages des rentes que j'avois constituez en le servant. Monsieur le Cardinal me manda , qu'il me vouloit obliger en cette occasion , qu'il me promettoit d'en parler avec efficace , & se promettoit de l'obtenir du Roy : même m'en fit donner l'ordonnance. Mais comme on la presenta devant M. le Cardinal à M. de Bullion , pour la faire payer , il dit , que le Roi lui avoit expressément deffendu de ne la payer : surquoy M. le Cardinal , sans contester , rompit l'ordonnance ; ce que l'on me fit sçavoir , & je n'y pensay plus. En ce même tems fut donné un rude Arêt du Conseil contre M. d'Espèron , sur quelques excez commis par lui en la personne de l'Archevêque de Bourdeaux ; néanmoins le Roy voulut , & opiniâtra , que M. le Cardinal éloignât ledit Archevêque de lui : ce qu'il fit.

Le Prince Thomas de Savoye se retira en ce tems-là d'auprès de son frere , & quitta la pension de France , pour se retirer en Flandres.

Monsieur de Lorraine , après la paix obtenue du Roi , envoya ce qu'il avoit de troupes , avec celles de l'Empereur , commandées par le Marquis de Baden Edoüard , & par le Comte de Salms : desquelles troupes M. de Lorraine

donna le commandement à mon neveu de Bas-
 sompierre. Et voyant le Duc , que le Roy ne
 se pouvoit satisfaire de ses actions , & que les
 ennemis lui rendoient de perpetuels mauvais
 offices aupres de lui , il envoya premierement
 le Cardinal son frere en France , pour se justifier.
 & voyant qu'il ne pouvoit faire , se résolut de
 quitter son Etat , & de le renoncer à son dit
 frere : ce qu'il fit par acte authentique. Et puis
 ayant mis son dit frere en possession , il se retira
 à Bezançon. Et à ce même tems les troupes Im-
 periales de l'Alsace étant venues aux mains avec
 les Suedoises , elles furent défaites sans résistan-
 ce par le Reingraff Otto , Suedois : & mon ne-
 veu qui ne vouloit pas fuir comme les autres ,
 allant bravement avec peu de gens charger les
 ennemis , fut enfin blessé en deux endroits , &
 son cheval tué , sous lequel il fut pris prison-
 nier. Les ennemis le traitèrent bien comme pa-
 rent & ami du Comte Otto , & le firent penser
 & enfin sortit à petite rançon , & alla trouver
 son maître à Tirol où il étoit retiré auprès du
 Cardinal Infant , qui étant dès l'année préce-
 dente passé en Italie , s'étoit acheminé en Ti-
 rol pour de là passer en Flandres. Après que le
 nouveau Duc Cardinal de Lorraine fût par rési-
 gnation entré en possession , il envoya au Roy
 pour le lui faire sçavoir , lequel ne le voulut re-
 connoître tel ; à cause que n'admettant cette Loy
 Salique que l'on avoit voulu établir en Lorraine,
 il disoit cet Etat appartenir aux deux filles du feu
 Duc , & que le Duc Charles n'avoit droit qu'à
 cause de sa femme ; laquelle bien qu'elle en eût
 fait quelque renonciation à son profit , n'en pou-
 voit pas frustrer sa jeune sœur. Outre qu'elle
 avoit fait quelque protestation en renonçant , &
 qu'elle étoit en intelligence secrette avec le Roy.
 Lors le Cardinal , pour se plus asseurer en son
 nouvel Etat , se résolut d'épouser la jeune Prin-

cesse, sœur de la Duchesse, dont les Ministres du Roi en Lorraine ayant eu le vent, se mirent en état de l'empêcher; envoyèrent prier le nouveau Duc qui étoit à Luneville, de venir à Nancy avec les Princesses. Le même jour le Duc se maria & vint coucher à S. Nicolas, où le lendemain matin se trouverent vingt compagnies de Cavalerie Françoisé pour les arrêter toutes; mais ils trouverent le Duc couché avec sa femme dans le lit. On les amena tous au Château de Nancy avec seule garde. La Princesse de Phalsbourg se sauva à quelques jours de là, & s'en alla à Bezançon trouver le Duc Charles son frere, & puis alla en Flandres auprès de Madame sa sœur. Cependant les autres Princesses & le Duc étoient à Nancy avec grande garde au Château, outre celle qui étoit aux deux villes. Neanmoins le Duc & sa femme trouverent moyen de s'échaper premierement du Château le soir du dernier jour de mars, & le lendemain matin premier jour d'Avril de sortir de la ville. Un carosse l'atendoit hors de la ville, où ils se mirent, & allant en diligence à Mirecourt, sortirent de Lorraine & se sauverent à Bezançon. Cependant en Allemagne le Wallestein, qui depuis son rétablissement à l'Etat de General des armées de l'Empire, avoit toujours eu dessein de se revolter contre son Empereur, & qui l'année précédente n'avoit voulu faire aucun effet avec la grande armée qu'il avoit, retenu par les intelligences qu'il avoit avec les Suedois, & autres Princes, & par une ambition de se faire Roi de Boheme, enfin se declara ouvertement contre l'Empereur, fit prêter à l'armée le serment en son nom, & donna aux soldats deux monstres de son argent. Mais sur ces entrefaites, étant venu à Egra, l'Empereur ayant donné charge à ses fidelles serviteurs d'exterminer ce rebelle, & tous souffrans impatiemment comme lui de devenir sujets de

neur , nommé Ichea , a vécu , & encore six semaines après , sous son Lieutenant , nommé Vatteville , Suisse , & le frere du mort , qui est Capucin.

Comme le Roi étoit à Fontainebleau , Monsieur le Cardinal , qui est soigneux d'observer les paroles qu'il donne , parla au Roi sur le rétablissement de mes appointemens de Colonel General des Suisses , & fit que le Roi ordonna qu'ils me seroient payez. En ce même tems je fis offrir de me deffaire de madite Charge , en prenant quelque recompense , pour ayder à payer mes detes , & fis très-humblement supplier M. le Cardinal , par M. du Tremblay , de le faire agréer au Roi : & parce que ledit Sieur du Tremblay étoit parfait amy de Rochefort , qui est beau fils de Montmor , & que je jugeai la bourse de Montmor capable de me bien payer cette Charge , je proposay audit Sieur du Tremblay de faire office pour Rochefort , à ce qu'il pût avoir permission de la recompenser ; ce qu'il fit , & obtint l'un & l'autre. Mais ce Vilain de Rochefort , pour esperer d'en avoir quelque meilleur marché , après m'en avoir offert quatre cens mille francs , dont autrefois j'en avois refusé huit cens mille , vint pratiquer vilainement M. le Cardinal , pour faire ordonner que je lui laisserois à ce prix , & ensuite vint trouver ceux qui traittoient avec moy pour d'autres de la même Charge , afin de les détourner d'en rien offrir. Ils firent aussi que mes appointemens deux fois promis furent pour la seconde fois refusez. Et moy je continuay ma miserable prison dans la Bastille avec grande incommodité dans mes affaires domestiques. Peu après il fut convenu entre les Suedois & les Commissaires du Roi , étans à l'assemblée de Francfort , que Philisbourg seroit mis entre ses mains , aux conditions qui furent stipulées entre eux & le Roi , qui

avait près de six vingts mille hommes sur pied, & envoya une forte armée en Allemagne, sous Monsieur le maréchal de la Force, qui néanmoins ne passa pas si-tôt le Rhin.

Le Roy de Hongrie assiégeoit cependant Norlingue, avec l'armée Imperiale, & celle de la ligue Catholique, dont le Duc de Baviere avoit resigné la generalité au Duc de Lorraine, son neveu, & l'Infant Cardinal d'Espagne s'avançoit, pour se joindre à eux; mais les armées Soidoises s'assemblerent, tant pour les empêcher de se mettre en un corps, que pour secourir Norlingue & en faire lever le siege. Mais l'armée de l'Infant étant jointe aux autres, ce que les Suedois ignoroient, & ne voulans attendre le Ringrave, qui leur amenoit de belles troupes de secours, vindrent presenter la bataille aux Imperiaux, laquelle après une grande contestation les Imperiaux gagnerent, & prindrent le General Horn prisonnier, & ensuite la ville de Norlingue; & mon neveu se trouva à la suite du Duc de Lorraine, & s'y signala.

Le Dimanche 8. jour d'Octobre, Monsieur frere du Roi quitta la Flandres, & vint sur des courriers le même jour à la Capelle. Il vint trouver le Roi à Saint Germain le Samedi 21. du même mois, qui le reçut tres-bien. Il vint le lendemain à Ruël chez M. le Cardinal, qui le festina. Puis revint à Saint Germain, & en partit le Lundi 23. pour aller à Limoux, où Mademoiselle sa fille l'attendoit.

Le Dimanche 26. de Novembre les fiançailles furent faites au Louvre de M. de la Vallette avec la fille aînée de M. de Pont-Château, cousin germain de M. le Cardinal de Richelieu; & en même tems celles de M. de Puy-laurens avec la fille puînée dudit Pont-Château; & ensuite de M. le Comte de Guiche avec la fille de M. du Plessis de Chivray, qui est aussi cousin de M. le Cardinal.

Le Mardy 28. qui fut le jour des nœces , Madame de Comballet fit festin à dîner aux fiancés & aux fiancées , & à quelques-uns des Parents ; puis la Reine se rendit sur les quatre heures à l'Arcenac , où Monsieur le Cardinal la reçut avec forces canonnades & feux d'artifices ; puis elle fut à une tres-belle Comedie , & de-là un à superbe festin. Puis après force-musique & le bal , les mariez allerent consommer leur mariage.

Le 7. Décembre M. de Puy-laurens Prêta le serment , & fut reçu en Parlement Duc & Pair d'Aiguillon.

Le Lundi 11. ensuivant M. frere du Roi ariva en poste , pour voir Puy-laurens : qui s'étoit blessé tombant dans un carosse.

Le Jeudy 14. Monsieur du Tremblai , Gouverneur de la Bastille , me parla de la vendition de ma Charge , & me dit , que si j'y voulois entendre , qu'ensuite il voyoit ma liberté assurée. Je lui répondis que j'avois toujours offert de la laisser , & resigner à un des proches de Monsieur le Cardinal , pour le prix que mondit Seigneur le Cardinal y voudroit ordonner ; & que pour un autre ce seroit à plus haut prix que je pourois. Il me répondit , qu'il ne pouvoit pas dire pour qui s'étoit , mais qu'il y avoit grande apparence qu'une telle Charge ne tomberoit pas qu'en bonnes mains ; & me fit bien comprendre , que ce seroit pour un de ses parens. Alors je consentis aux quatre cens mille livres offerts , pourveu que l'on me fit quand & quand payer de mes appointemens de madite Charge , qui m'étoient deus depuis ma captivité : ce qu'il me promit de représenter , & que dès le lendemain matin il iroit porter ma réponse au Pere Joseph , son frere , qui étoit venu de Ruël exprés pour cette affaire.

Le Vendredy 15. ledit Pere fut mandé de grand

matin par M. le Cardinal , pour l'aller trouver à Ruël , c'est pourquoi Monsieur du Tremblay s'en alla.

Le lendemain Vendredy 15. il lui porta ma réponse , & quand & quand la demande que je faisois des appointemens écheus de madite Charge ; ce que le Pere Joseph , & Messieurs de Bouttiller , pere & fils , trouverent raisonnable , & me manderent par Monsieur du Tremblay , qu'ils étoient tres-aises que je me fusse franchement porté à ce que l'on desiroit de moy : qu'ils feroient entendre ma réponse à Monsieur le Cardinal , qui en seroit assurément bien satisfait : qu'ils ménageroient mes pretentions de mes appointemens , en sorte que j'en aurois contentement , & que j'eusse bonne esperance de ma prochaine liberté ; & que tous trois entreprenoient mes affaires , & s'en vouloient charger ; partant que je les laissasse faire. Monsieur du Tremblay me dit de plus de lui même , qu'il ne pensoit pas que je d'eusse être à Noël à la Bastille. Il me fit aussi soupçonner , que madite charge tomberoit entre les mains de Monsieur de Pontchâteau , & en survivance à M. le Marquis de Coâlin , pour me succéder en la Charge de Colonel general des Suisses , & M. le Garde des Sceaux de Seguier lui en fut rendre graces deux jours avant le premier jour de l'année 1639.

En cette année il fut divulgué : que le Marquis de Coâlin seroit Colonel general , & M. le Garde des Sceaux m'en fit faire quelques complimens par Monsieur du Tremblay. Alors le bruit , qui avoit été six semaines auparavant fort grand de ma sortie , s'augmenta si fort , que quantité de personnes venoient tous les jours voir à la Bastille si j'y étois encore , & l'on tenoit pour assuré , que l'on me feroit sortir aux Rois. Néanmoins cela retarda tout le mois de

Janvier , à cause de la multitude des affaires , qui ne permirent pas au Pere Joseph de prendre l'ordre de M. le Cardinal , pour me venir parler jusqu'au Samedi 27. de Janvier , qu'il en receut le commandement.

Le Lundy 29. arriva la nouvelle de la prise de Philisbourg sur le Rhin , par les troupes Imperiales , commandées par le Colonel Bamberg qui en avoit autrefois été Gouverneur : ce qui l'occupa de telle sorte , qu'il remit à me venir parler au jour de la Chandeleur.

Mais par malheur la veille , qui fut le Jedy premier jour de Fevrier , il tomba en allant voir les filles Benedictines au Marais du temple , & se blessa de telle sorte , qu'il en fut plusieurs jours au lit. Cependant M. le premier Ecuyer de Saint Simon fut en ce tems-là honoré de la dignité de Duc & Pair de France.

Le Mercredi quatorzième sur quelques connoissances , que le Roi eut , que le Duc de Puy-laurens traittoit & pratiquoit avec les étrangers , & autres ennemis de l'Etat , contre les assurances qu'il avoit données à sa Majesté , depuis sa dernière abolition , elle le fit arrêter prisonnier , par Gordes Capitaine aux Gardes , dans son cabinet , qui le mena delà dans la Chambre de M. de Chevreuse au Louvre , & en même tems Charost , aussi Capitaine aux Gardes , arrêta dans la Cour du Louvre le Fargis & le Coudray Montpensier , & peu après menez à la Bastille. L'on prit aussi en même tems Charonifay , Bezars , Guerinot , les deux freres Senantes , & du Plessis Gentil-homme du Duc de Puy-laurens , qui furent menez chez le Chevalier du guet. Le Roy parla à Monsieur , & le satisfit.

Le Jedy 15. au matin on mena , avec grande escorte , le Duc de Puy-laurens & le Fargis dans le Bois de Vincennes , au Donjon. Monsieur

frere du Roy fut voir Monsieur le Cardinal , & sortirent bien ensemble. On mit Brion à la place de Puy-laurens au ballet du Roy. On mena les deux autres à la Bastille , & on fit tout saisir chez le Duc de Puy-laurens. Madame Verderonne & ses deux fils , dont l'un étoit Chancelier de Monsieur eurent ordre de se retirer en leur maison de Stors.

Le Vendredy seizième Monsieur Boutiller me fit dire , qu'il me viendrait trouver de la part du Roy à sept heures du matin ; mais lui étant arrivé un courier , qui luy apporta nouvelle , que Monsieur de Lorraine étoit entré dans la Lorraine , & étoit à Luneville , comme aussi de la défaite de la compagnie du Baron de Flesselieres , par les Imperiaux , il en fut le matin porter la dépêche au Roy , & à Monsieur le Cardinal , & remit la partie au soir : à quoy il ne manqua pas sur les neuf à dix heures du soir , & m'assura des bonnes grâces du Roy & de Monsieur le Cardinal , comme aussi de ma sortie , sans me spécifier le tems. Il me dit de plus , que le Roi me nommoit le Marquis de Coëlin , pour être en ma place Colonel general des Suisses , lequel me donneroit moyennant quatre cens mille livres comptant , & que pour ce qui concernoit les gages & appointemens , qui m'étoient deus de ladite charge , que mes amis , sçavoir son pere , lui & le Pere Joseph , n'en avoient voulu faire ouverture , remettans à moy même d'en traiter après ma sortie : à quoy je n'eus autre chose à faire qu'à y acquiescer.

Le Dimanche 18. le Roy dansa un grand ballet au Louvre avec la Reine.

Le Lundy 19. Monsieur Tudert , Doyen de nôtre Dame , & Conseiller de la grande Chambre , me vint trouver de la part de Monsieur le Garde des Sceaux son neveu , pour conclure

notre traité de ma charge de Colonel general des Suisses , pour le Marquis de Coâlin , fils de Monsieur de Pont-Château , neveu de Monsieur le Cardinal , & gendre dudit Garde des Sceaux ; lequel après avoir assez long-tems conferé avec moy , remit à parler à M. le Garde des Sceaux sur toutes les difficultez en l'affaire , & ne revint point le mardy 20. jour de Carême-prenant , n'y le jour des Cendres suivant , que l'on amena encore à la Bastille un des Gentils-hommes de Monsieur frere du Roi , nommé S. Quentin , prisonnier.

Le Jedy 21. M. Tudert revint , en compagnie de M. Denoyers , Intendant des Finances ; avec lesquels je passay compromis de madite Charge , en faveur de M. le Marquis de Coâlin , pour la somme de quatre cens mille livres , payables dans quinze jours suivans. Le même jour les Sceaux de M. frere du Roi furent ôtez à Verderonne , qui peu de jours auparavant en avoit été pourveu , & furent donnez à M. Bouciller , le fils.

Le Dimanche 25. jour de Février , auquel quatre ans auparavant j'avois été amené prisonnier à la Bastille , on dansa un baller à l'Arcenac , où le Roi , la Reyne & M. se trouverent : au sortir duquel M. prit congé du Roi , & s'en alla avec six chevaux de poste à Blois. Le Roi s'en alla le même jour à Senlis.

Et ce même jour vingt-cinquième Monsieur le Garde des Sceaux dit à mon intendant qu'il me feroit donner deux cens mille livres comptans de ma Charge de Colonel general des Suisses , pour son beau-fils de Coâlin , & qu'il entendoit qu'ensuite je lui misse ma démission en main , & qu'à loisir , après être receu , il me feroit donner les deux autres cent mille livres : ce qui me mit encolere , & lui manday que je ne donnerois point ma demission , que je ne fusse entièrement payé,

Le Mardy 27. M. des Noyers , Intendant , me vint voir , & je lui dis franchement ma résolution , pour la faire sçavoir à M. le Garde des Sceaux.

Le Mercredi 28. il m'envoya le Sieur Lopes, avec lequel je m'accorday , qu'il m'envoyeroit toute la somme dans la Bastille : que M. du Tremblay, Gouverneur , recevroit en dépôt pour me la donner lors que je donneroie ma démission.

Le Mardy premier jour de Mars , M. le Garde des Sceaux m'envoya visiter par son Secrétaire , & me prier de lui envoyer copie de mes provisions. Je les lui envoyay.

Le Dimanche 4. je rentray en de nouvelles difficultés avec M. le Garde des Sceaux , qui me fit dire qu'il entendoit me donner des pistoles : ce qui étoit contraire à ce que j'avois convenu avec Mrs des Noyers & de Tudert. Je lui manday que je n'en ferois rien.

Le Lundy 5. il m'envoya Lopes, auquel j'accorday que je prendrois quatre mille pistoles seulement.

Le Mardy 6. un nommé Pepin , Intendant de M. le Garde des Sceaux , me vint prier de sa part de prendre jusqu'à cinq mille pistoles : ce que je lui accorday , & le même jour il commença à m'apporter trente-trois mille livres. Ce même jour j'eus assurance de ma prochaine liberté , & que M. Boutiller, fils, étoit allé à Senlis , pour prendre la forme du Roi pour l'exécuter.

Le Mercredi 7. Pepin m'apporta cinquante-trois mille trois cens cinquante trois livres.

Le Jeudi 8. le même Pepin m'apporta encore deux cens mille livres.

Le Samedi 10. Pepin m'apporta quarante mille livres.

Le Dimanche 11. Monsieur le Cardinal arriva à Paris , parce que Mademoiselle voulut danser son ballet chez lui , & M. le Garde des Sceaux , qui desiroit que son gendre allât le lendemain trou-

ver le Roi avec lui pour prêter son serment de Colonel general des Suisses , me fit prier d'anticiper le tems porté pour lui donner ma démission , sur l'assurance qu'il m'envoyeroit le lendemain le reste de mon argent : ce que je lui accorday ; mais il se ravisa , & ne la voulut point.

Le Lundy 12. jour de Mars , Pepin & Lopes me vindrent apporter le reste des quatre cens mille livres convenuës , à sçavoir septante trois mille six cens cinquante livres , & moy je leur donnay quittance generale & ma démission : ce qui se passa à même jour , mois & heure , que vingt-un an auparavant j'avois prêté serment entre les mains du Roi , de la même Charge de Colonel general des Suisses.

Le Dimanche 18. ensuivant M. Boutillet le fils me vint trouver à la Bastille , & après m'avoir fait des recommandations de M. le Cardinal de Richelieu , il me dit que mondit sieur le Cardinal de Richelieu avoit parlé au Roi de ma liberté , laquelle il avoit accordée , & qu'au premier jour je sortirois. Neanmoins je le pressay fort de me dire à quel jour précisément je sortirois : ce qu'il ne voulut faire. Bien , me dit-il , que si dans huit jours je n'étois en pleine liberté , je lui en écrivisse à Blois , où il alloit faire sa charge de Chancelier de M. une lettre de reproche.

Le Dimanche des Rameaux arriva qui fut le premier jour d'Avril , sans que j'eusse aucune nouvelle de ma sortie ; & celles qui vinrent de la prise de Treves & de l'Electeur , servirent de prétexte à ceux qui m'assuroient de ma liberté , de me dire que cette prise & l'arivée de l'Oxenstirne , qui se retiroit d'Allemagne , donnoient tant d'affaires à M. le Cardinal , qu'il ne pouvoit penser aux miennes. Ainsi je passay mes Pâques. & même *Quasimodo* , sans sçavoir aucunes nouvelles.

Le Lundy 16. j'appris pourtant que M. le Prin-

ce , lequel ayant été mandé pour l'envoyer commander en Lorraine , étoit venu à la Cour deux jours auparavant , me manda que M. le Cardinal lui avoit dit que l'on m'alloit faire sortir , & se avec l'honneur & les bonnes grâces du Roi. Ce même jour M. le Cardinal arriva à Paris , & M. frere du Roi , que l'on avoit aussi envoyé querir , & qui étoit arrivé le Jeudy auparavant , fut à la Comedie , & à souper chez M. le Cardinal , qui dit à ceux qui lui parlerent de ma part , que le lendemain il en parleroit au Roi ; mais sa Majesté partit le lendemain pour aller à Compiègne. Deux jours après M. le Cardinal s'y achemina , comme aussi fit peu après le Chancelier de Suede Oxenstirn qui s'en retournoit en Suede. Le Roi le deffia & le reçut tres-bien. Il vint aussi un Ambassadeur de Hollande : toutes lesquelles choses servirent encore de pretexte à retarder l'effet de ma liberté tant de fois promise : de sorte que ceux que j'avois envoyé la solliciter , s'en retournerent comme ils étoient venus , ayans vu partir le Dimanche 22. Monsieur le Cardinal , & le Roi.

Le Lundy 30. & le dernier pour d'Avril, pour aller à Peronne ; mais le soir même le Pere Joseph écrivit à son frere du Tremblay , Gouverneur de la Bastille , qu'il me pouvoit assurer , que je recevrais mon entière liberté par le retour à Paris du jeune Boutiller qui me la devoit porter , lequel arriva le cinq de May à Paris , & ma niece de Beuvron l'ayant été voir ; il lui dit , qu'il avoit eu entre ses mains la dépêche de ma liberté ; mais que la nouvelle qui étoit venue au Roi , que M. son frere étoit party de Blois lui sixième , & s'en étoit allé en Bretagne , peut-être pour s'aller embarquer pour aller en Angleterre , avoit été cause que l'on avoit retiré la dépêche , & que s'il étoit vray que M. fût sorty de France , je n'étois pas pour sortir si-tôt ;

si aussi cela n'étoit point , comme il esperoit , ma liberté étoit indubitable dès qu'il auroit mandé qu'il seroit auprès de lui , où il s'en alloit en diligence. Et de fait partit en même instant , bien en peine de cet accident , dont il ne fut éclaircy qu'en arrivant à Saumur , qu'il trouva heureusement M. eu la même hôtellerie où il venoit , & dépêcha aussi-tôt à la Cour pour y faire sçavoir ces bonnes nouvelles ; & que M. étant allé voir M. le Comte du Lude , ils s'en étoient de là allez à Macheoul voir M. de Retz ; mais pour cela ma liberté n'en fut pas avancée.

Peu après l'armée du Roy qui s'assembloit aux environs de Mezieres , sous la charge des maréchaux de Châtillon & de Brezé , entra dans les païs du Roy d'Espagne par le païs de Liege , & le Prince Thomas de Savoye s'étant avancé avec une armée inégale pour s'opposer à leur passage, leur presenta la bataille à Avein , où il fut défait le vingtième May , & ensuite nôtre armée se joignit à celle des Etats de Hollande , commandée par le Prince d'Orange , prindrent Diest & Tillemont ; en laquelle ville prise d'assault furent commises des cruautéz & méchancetéz effroyables. Les François disent que ce furent les Hollandois , & eux sans s'en excuser , disent que les François n'en firent pas moins qu'eux. Ils perdirent beaucoup de tems inutilement , & donnerent loisir aux Espagnols de se reconnoître , & se mettre en état de s'opposer à eux. Ils se rencontrèrent encore en un lieu avantageux pour les Espagnols , qui mirent une petite riviere devant eux ; mais nos armées l'ayant passée pour les aller attaquer , ils se retirèrent , & mirent la leur dans les villes de Bruxelles , de Malines & de Louvain. Les armées Françoises & Hollandoise vindrent assieger cette dernière qui soutint leur furie : les incommoda par de grandes & frequentes sorties ; mais elle le furent bien plus

du manquement des vivres qui les contraignit de se retirer à Rurmonde , ayans été incessamment suivis & harcelez par l'armée Espagnole , fortifiée de celle que l'Empereur avoit envoyée à son secours sous la charge de Piccolomini. De Rurmonde elles se retirèrent vers Venlo , & peu de tems après ils surprindrent le fort de Schenck , qui fut une perte incalculable aux Hollandois , qui les obligea de les aller investir en diligence avec deux armées , pensans la reprendre ; mais ayans trouvé l'effet impossible , ils mirent dès le mois suivant leur armée & la nôtre en garnison , sans espoir de rien entreprendre le reste de l'année ; & nôtre armée extrêmement diminuée & déperie , n'ayant moyen de retourner en France que par mer. J'ay mis tout à la fois ce qui s'est passé en Flandres tout l'Esté , afin de n'avoir point à en parler si souvent.

Cependant le Roy alla visiter sa Frontiere de Picardie , & donna ordre de fortifier Peronne d'un côté où il étoit nécessaire de travailler ; & ayant passé ensuite par saint Quentin & la Fere , s'en alla en pèlerinage à nôtre Dame de Liesse , & puis s'en vint à Château-thierry. Ma belle sœur de Remonville désespérée de sa santé , & les Medecins n'y trouvant remede , étant hydropique formée ; & ayant outre cela une hydropisie de poulmon , elle desira d'aller mourir entre les bras de ses pere & en son pais natal.

Pour cet effet elle partit de Chaliot le mardi 22. May pour s'en retourner en Lorraine. Aucun des medecins , ni de ceux qui la voyoient , ne pouvoient se persuader qu'elle y pût aller en vie : néanmoins Dieu lui fit cette grace d'y arriver. Le jour même qu'elle partit , je m'avisay qu'un minime , qui par bref du Pape avoit eu la permission de demeurer avec moy , & lequel avoit miraculeusement guery une autrefois d'une hydropisie feu ma tante de Chantelou , excellent medecin nommé Pere Nicolas d'Ormançay , lui pourroit apporter quelque remede ,

mede , s'il pouvoit ariver près d'elle , avant qu'elle mourut ; j'envoyay au même tems au Convent de la place Royale ſçavoir où il demouroit alors : & m'ayant été mandé qu'il demouroit à Lyon , j'envoyay par la voye de la poſte le querir , & il ariva à Nancy deux jours après ma belle ſœur , ſi heureuſement pour elle , qui n'attendoit plus de vivre trois jours , qu'il lui rendit une parfaite ſanté.

Le Mercredy 23. M. le Marquis de Coâlin me vint dire adieu , & me fit quelque compliment de la part de M. le Cardinal , quil'en avoit chargé. Il s'en alloit trouver le Roy à Châteaueu thieri, & amena avec lui mon Maître d'Hôtel du Bois , Commiſſaire du Regiment des gardes Françoises , & encore de celui des Suiffes , pour leur faire faire la montre.

Le Vendredy vingt-cinquième , comme le Duc du Bois entra dans la chambre du Roy ; comme ſa Majeſté le vit , il dit à M. de Bouttiller pere , à qui il parloit. Voila du Bois M. le Maître , ainſi le nommions nous devant la Rochelle , à la difference de ſon frere , que l'on appelloit du Bois le gendarme. C'eſt le maître d'Hôtel du Maréchal de Baſſompierre , il nous a fait ſouvent bonne chere ; & ayant dit cela tout haut , enſuite dequoi M. de Bouttiller ſortant de la chambre , tira du Bois par le manteau , & lui dit qu'il le ſuivit : ce qu'ayant fait juſques à ſon logis , il lui demanda ſ'il s'en retournoit bien-tôt à Paris. Il lui dit , que dès le lendemain , après qu'il auroit fait la montre. Il lui dit , attendez encore , & ne partez qu'après la Pentecôte , & je vous donneray la depêche de la liberté de M. de Baſſompierre , que j'expedieray Lundy , après que j'auray parlé à M. le Cardinal. Du Bois arêta ſur cette bonne nouvelle , & depêcha en poſte , pour m'en avertir.

Le Lundy vingt-huitième M. Bouttiller alla trouver M. le Cardinal à Condé, où il logeoit, & dit en partant à du Bois, qu'à son retour il lui donneroit assurément cette dépêche : qu'il se tint prêt pour partir le lendemain. Du Bois se fut trouver le soir pour avoir la dépêche ; mais il lui dit, qu'il n'avoit pu parler de mon affaire à M. le Cardinal, qui avoit toujours conféré avec le Nonce Mazarin & lui, pour des affaires importantes, & que M. le Cardinal lui avoit dit, qu'il allât accompagner, en sortant, ledit Nonce, avec lequel il étoit veu ; mais que M. le Cardinal viendrait Mercredi à Châteaui-thierry trouver le Roy, & que l'affaire se résoudroit.

M. le Cardinal ne revint point à la Cour, comme il avoit dit à du Bois, le Mercredi.

Il vint le Vendredi, premier de Juin, mais après qu'il fut party, du Bois ayant été trouver M. Bouttiller, il lui dit, qu'il y avoit eu tant d'affaires sur le tapis, que l'on n'y avoit sçu mettre celle de ma liberté ; mais que je m'assurasse qu'à la première occasion il n'y manqueroit pas ; que je le tinssse assuré, & qu'il étoit mon serviteur. Que lui du Bois ; s'il vouloit, pouvoit aller faire un tour à Paris, & puis s'en revenir, & bien honteux de m'avoir donné de si fortes esperances pour m'apporter enfin de foibles effets.

Le Samedi 2. M. le Comte me fit dire, qu'il sçavoit de tres-bonne part que ma liberté étoit résolue, & que dans vingt-quatre heures je sortirois sans faute.

Mais le Lundy 4. je vis du Bois, qui me fit voir, que ce n'étoit que pure tromperie, & bien que M. le premier Président m'eut fait dire le même jour, qu'il sçavoit de bon lieu, que je sortirois avant la fin de la semaine, je ne crus rien de ma liberté,

Le Mercredi 6. M. Bouttiller le jeune revênant de Blois , fut veu par ma niece de Beuvron , à qui il dit que ma liberté avoit déjà été cinq ou six fois résolüe , & puis retardée ; qu'il s'en alloit à la Cour , & que si je ne sortois à son retour , je ne m'y devois plus attendre , veu que la cause du delayement n'avoit été fondée que sur le subit departement de Blois de Monsieur.

Je n'eus aucunes nouvelles jusques au Jeudy 21. que M. du Tremblay me vint dire de la part de Messieurs Bouttiller , pere & fils , que je ne les tinssé jamais pour gens de bien , si j'étois encore quinze jours prisonnier.

Le Vendredy 29. M. du Tremblay me dit encore , de la part de Monsieur Bouttiller le fils , que M. le Cardinal lui avoit donné encore parole de ma liberté , & lui avoit promis de me l'envoyer donner.

Le Samedi dernier jour de Juin , M. le Prince ce arriva à Paris , retournant de son employ de Lieutenant General du Roy en son armée de Lorraine , & avoit laissé ordre en partant pour demolir mon Château de Bassompierre ; ce qui a depuis été executé.

Le Dimanche premier jour de Juillet , mourut au Bois de Vincennes M. de Puy-laurens , à deux heures après minuit , qui étoit prisonnier.

Le Mercredi 4. M. le Cardinal de la Valette est party , pour aller succeder à M. le Prince en la Lieutenance de l'armée du Roy en Lorraine.

La maison de Bassompierre fut rasée le six , un Vendredy.

Le Mercredi 11. les Prelats de l'Assemblée du Clergé signerent leur avis , sur la nullité du mariage de Monsieur frere du Roy.

Le Jeudy 19 M. du Tremblay me vint dire

de la part de M. Bouttiller, que ma liberté avoit été ce jour-là tout à fait résolue, & qu'ils m'en répondoient.

Le Vendredy 20. ma niece de Beuvron me manda, que les mêmes personnes lui avoient envoyé dire la même chose, & des gens de leur logis m'en firent dire autant.

Ma niece de Beuvron fut trouver le lendemain, Samedi 21. M. Bouttiller le pere, qui lui réconfirma la même chose, avec des assurances tres-grandes, la pria de me les donner de sa part, & me fit dire encore le même jour la même chose par M. du Tremblay; lequel me fit aussi voir une lettre, que le Pere Joseph son frere lui écrivit le Mardy 21. par laquelle il l'assureoit que M. Bouttiller le fils me devoit apporter dans deux jours les dépêches de ma liberté; lequel vint le lendemain Mercredy, & ne m'apporta aucunes nouvelles, & m'en dit une qui ne m'agrea gueres, que le Roy parloit le jour même, pour aller coucher à Chantilly, & delà passer en Lorraine. Car je me doutay bien que pendant son absence je n'étois pas pour sortir d'un lieu, où j'étois devenu depuis quatre ans & demy.

M. du Tremblay fut le Lundy 29. à Ruël, voir M. le Cardinal, ne m'apporta rien de bon, & depuis ce tems-là je n'ay eu aucune esperance de ma sortie, & même ma niece de Beuvron qui a été vingt fois aux lieux où se tenoit M. le Cardinal, pour lui parler, n'a jamais sceu avoir accez auprès de luy, ny même faire en sorte, que l'on lui dit qu'elle étoit-là.

Cependant l'Ariereban de Normandie, composé de près de deux mille chevaux, fut amené par M. le Duc de Logueville.

Le Samedi 11. d'Août il fit montre auprès de Saint Denis, & ensuite s'achemina à Chalons, où étoit leur rendez-vous. Le Roy aussi deman-

da aux Cantons une levée de douze mille hommes Suisses , qui lui fut accordée.

Le douzième d'Août , M. le Garde des Sceaux m'écrivit , par l'ordre de M. le Cardinal , pour avoir mon avis sur la façon que l'on devoit tenir pour l'acheminement de cette campagne & levée , dont je luy envoyay des amples memoires , qui n'ont pas été suivis. Le Roi peu après donna la Lieutenance Generale de son armée à M. le Comte , & sa Majesté s'achemina à Châlons.

Dès le mois d'Avril auparavant , M. le Maréchal de Crequy avoit été déclaré par le Roi, son Lieutenant General en Italie en son armée, laquelle il preparoit pour attaquer le Duché de Milan , & attaquer les Espagnols de ce côté-là , ayant ligué avec lui la Republique de Venise , les Ducs de Savoye , de Mantouë de Parme & de Modene , le Pape ne lui étant pas contraire.

Le Maréchal de Crequy entra en Italie en Juillet ; & assiegea Valence sur le Po , dépendante du Duché de Milan. Les Espagnols mirent quatre mille hommes de pied & deux cens chevaux dedans , qui firent tous les jours de grandes sorties. Le Duc de Parme y arriva en ce mois , & le Duc de Savoye partit après : qui le principal commandement dans l'armée du Roy.

Mon neveu de Bassompierre fut fait , au commencement de cette année , Sergent Major General de l'armée de l'Empereur , & n'ay eu de lui aucune nouvelle que par des prisonniers , qui se sont sauvez des mains des gens de l'Empereur , de qui les affaires ont grandement prospéré ; quasi tous les Princes d'Allemagne , au moins les principaux s'étant accommodés avec lui , ne restant plus que le Landgrave de Hesse , lequel même on tient qui traitera. Le Duc

de Wirtemberg, spolié de ses Etats, s'est retiré à Strasbourg, & les Palatins des deux Ponts, de Birquefeld, de la Petite pierre, les Marquis de Baden, Comte de Hanau, Nassau, Salms, & quantité d'autres réfugiés à Metz; Heydelberg, Vormes & autres places rendues à Galas, un de ses Lieutenans generaux. M. de Lorraine en ce mois étoit rentré en Lorraine & y faisoit quelques progres. M. de Rohan, que le Roi avoit envoyé dès le Printems, avec d'assez grandes forces en la Valteline, l'avoit occupée sans résistance: mais les troupes Imperiales y étans survenues, elles avoient passé malgré lui, & puis lui en avoient laissé la jouissance, jusqu'à ce qu'il leur prit fantaisie d'en faire autant. Le Duc Bernard de Saxe Weimar s'étoit retiré de deça le Rhin qu'il avoit repassé, & étoit venu assez vite jusqu'à Sarbrück, lorsque M. le Cardinal de la Vallette s'approcha pour le soutenir avec l'armée que nouvellement il commandoit: & lors ils furent considérables aux Imperiaux. Car le Duc Bernard avoit bien amené sept à huit mille chevaux; de sorte que le Galas ayant assiégré deux ponts, & ayant déjà capitulé avant que les nôtres arivoient au secours, il se retira la nuit, & repassa le Rhin. En ce tems là la ville de Francfort se voyant abandonnée de secours, n'y ayant plus d'armées delà le Rhin que celle du Landgrave de Hesse, bien empêchée de garder ses propres païs, envoya des députés au Roi de Hongrie, pour se mettre en la protection de l'Empereur, lorsque le Landgrave & le Duc de Bernard, jugeans de quelle importance pour le party étoit la conservation de cette puissante ville, manderent au Cardinal de la Valette, de passer le Rhin à Mayence; & que le Landgrave se joindroit au Duc Bernard & à lui, pour tâcher de secourir Francfort: & que peut-être il y auroit moyen de s'en saisir, qui seroit un grand

avantage pour leur party ; & un moyen de faire hiverner leurs armées delà le Rhin. Qu'il ne le croyoit point du tout impossible , puisque nous avions encore une forte garnison à Saxenhausen , qui est un Fauxbourg fortifié delà le Mein. Mais comme au commencement de Septembre M. le Duc de Weimar , & M. le Cardinal de la Valette eussent passé le Rhin à Mayence , pour se joindre au Landgrave qui s'étoit aproché à une journée d'eux , ceux de Francfort avertis , ou se doutans du dessein que nous avions de nous saisir de leur ville , se résolurent de chasser la garnison de Saxenhausen , & de traiter avec le Roy de Hongrie. Ils furent le premier sans résistance de la garnison , & le second aux conditions qu'ils voulurent ; dont le Landgrave étant averty se retira en son pais , & nos armées se camperent , les unes & les autres s'érans retranchées ; la nôtre en extrême nécessité de vivres , & celle de Galas se grossissant de garnisons voisines , & des troupes qui avoient bloqué Manheim qui se rendit en même tems. Galas fit dessein de couper le retour & le chemin des vivres à nôtre armée : pour cet effet il fit passer le Rhin à trois mille Croates.

Ce fut le vingt de Septembre , & avec le reste se prépara pour les suivre ; dont le Duc de Weimar & le Cardinal de la Valette ayans eu avis , & se jugeans peidus , si Galas se mettoit entre la France & eux , laisserent les malades à Mayence , & ayant troussé bagage , repasserent le Rhin pour s'en retourner. Ils furent à peu delà rencontrez de ces Croates ja passez , les chargerent , & eux selon leur coûtume ordinaire, lâcherent le pied , & s'évanouïrent devant eux , & nos gens ravis pensoient avoir défait l'armée de Galas , ayans même rencontré treize petites pieces de campagne qu'un cheval peut traîner : de sorte qu'ils croyoient leur retour assuré , quand

à quatre heures de là ces mêmes Croates retournerent les harceler, & ne les ont quittez qu'à six lieuës de Metz, tuant ce qui demouroit derriere, ou qui ne gardoit pas bien son ordre. Nous y perdîmes huit pieces de canon, & presque tout le bagage de notre armée, & ceux qui ne pûrent suivre trente-six heures durant que la retraite dura, sans loger ni repaître, avec mille incommoditez. Et Galas qui les suivoit, les manqua de six heures, sans quoy cette armée eut tout à fait été perduë. Le Roi étoit lors à Chalons, avec quantité de troupes & de Gentils-hommes des Arierebans, qui s'avança pour soutenir ces armées pour assieger saint Michel, que l'Esmon avoit pris pour M. le Duc de Lorraine. Le Duc d'Angoulême demouroit sans rien faire, campé proche de Luneville, laissant perdre son bagage à saint Nicolas. Et peu après encore au même lieu les ennemis prindrent un convoy de cinq cens charettes de farine qui alloit à Luneville, & laissoit payer la contribution à la plupart de la Lorraine au Duc de Lorraine sans y remédier. Le Roi lui envoya commander de s'avancer à Becharat proche de Rembervillier. Mais la maison de Haroël fut prise par les troupes de M. de Lorraine, commandez par un nommé du Parc qui y mit garnison, ayant précédemment brûlé Cartenay, un de mes villages proche de ladite maison, & pris les chevaux & le bestial de quinze autres villages de la même terre, faisant payer les contributions à mes sujets, & enlever les bleds qu'il fait porter à Rembervillier, où le Duc est campé. Ainsi sans aucune résistance le Duc & ses troupes font contribuer jusqu'à un lieuë de Nancy. Toutes ces choses convierent le Roy à partir de Chalons, avec toutes les forces qu'il y avoit, & ayant son Lieutenant general M. le Comte de Soissons.

Il envoya au commencement du mois d'Octo-

bre investir Saint Michel , où commandoit Lenoncourt de Serres., que M. de Lorraine y avoit jetté avec quelques troupes , mais qui se rendit à discretion , ne pouvant tenir dans cette méchante place devant le Roi qui étoit avancé. Après la prise de saint Michel le Roi donna une partie de son armée au Cardinal de la Valette , pour joindre au reste de celle qu'il avoit , & aux troupes de Weimar ; afin que toutes jointes ensemble ils pussent repousser Galas delà le Rhin : & sa majesté envoya le reste de ses troupes à M. d'Angoulême , lequel à l'arrivée de Galas , craignant d'être enfermé entre son armée & celle du Duc de Lorraine s'étoit avancé au Pont à saint Vincent , & le Roi lui manda qu'il se perdit , ou qu'il fît avancer le Duc de Lorraine en son ancien retranchement de Rembervillers. Après ses ordres donnez sa majesté tourna tête vers Paris , & arriva à saint Germain le Lundy 22. Octobre.

Ce même jour on amena prisonniers à la Bastille les Sieurs de Lenoncourt , de Serres & de Mangeau , qui avoient été pris dans saint Michel.

Le mardy 23. le Comte de Carmain fut aussi amené à la Bastille , & ce même jour ma liberté fut remise sur le tapis ; M. le Cardinal ayant dit au Gouverneur de la Bastille qu'on m'en alloit faire sortir.

Le Jeudy 25. ledit Gouverneur étant allé trouver le Roi à saint Germain , le Nonce Mazzerini lui dit que le mardy precedent , en soupant avec M. le Cardinal , il lui avoit dit qu'il m'alloit faire sortir , & qu'il me le pouvoit dire de sa part.

Cela m'obligea d'envoyer ma niece de Beuvron trouver M. le Cardinal à Ruël mardy 30. pour le solliciter de ma part. Elle le vit , & lui avec un visage rude lui demanda à qui elle en

vouloit. Elle lui répondit qu'elle le venoit en toute humilité supplier de moyenner ma liberté, de laquelle depuis cinq années j'étois privé. Elle ne put jamais tirer autre chose de lui, sinon qu'il en parleroit au Roi; ce qu'il lui réitera par quatre fois, puis la quitta: elle me vit le lendemain, & me dit le peu d'apparence qu'il y avoit à ma sortie; à quoy je ne m'attendis plus.

Ma cousine l'Abbesse d'Espinal, à qui j'avois fait donner par feu ma tante ladite Abbaye, mourut le premier jour de Novembre. Ce qui fit réveiller les anciennes prétentions, que ceux de Bourbonne avoient sur cette piece, dont ma niece étoit Coadjutrice, & envoyèrent au Roi lui demander le brevet.

Peu de jours après le Pere Joseph étant venu rendre ses derniers devoirs à la Presidente le Clerc sa niece, qui mourut le Jeudy huitième dans la Bastille, ledit Pere me fit dire que dans deux jours s'en retournant il parleroit de moy à M. le Cardinal, & qu'il se promettoit que ce ne seroit pas sans fruit; mais reconnoissant combien de fois j'avois été repu de ces vaines esperances, je n'y ajoutay aucune foy. Au contraire le Mercredi 18. Decembre ma niece de Beuvron étant allée à Ruel, pour parler à M. le Cardinal, il ne voulut jamais lui donner une minute d'audiance, bien qu'en s'en revenant à Paris à l'heure-même, il eut passé contre son carosse.

Le Roy arriva le lendemain 19. fit prêter le serment de Chancelier de France au Garde des Sceaux Seguier.

Le Roy fut le lendemain 20. en son Parlement, pour y faire verifier quantité d'Edits.

J'eus en ce tems-là nouvelle, comme le peulxième du mois precedent la garnison mise par les gens du Duc Charles de Lorraine à Harouël, en étoit sortie, & que le Marquis de Sourdis y en avoit remis une autre pour le Roy le Same-

dy premier jour de Decembre.

L'Année 1636. commença par quelques desordres , qui ariverent au Parlement , sur ce que les Enquêtes se voulurent assembler , pour voir les Edits verifiez le vingt du mois passé ; le Roy étant en son lit de justice ; & pour voir de tirer quelque meilleur party de ce surcroît , que l'on avoit fait de vingt-quatre Conseillers , & d'un President au mortier. Le premier President dit aux Enquêtes , qu'il avoit une lettre du Roy à son Parlement , qui leur interdisoit l'assemblée. Eux insisterent de voir la lettre , & lui ne le voulant , ils revindrent prendre place le Mercredy deuxiême.

Et le Vendredy 4. étans revenus à la grande chambre prendre place , ils receurent une lettre du Roy , qui leur commandoit une deputation vers lui de trente du corps , pour le lendemain.

En ce même tems le Conseiller l'Aîné accusa le premier President.

Le Lundy suivant on envoya en diverses demeures le President Barillon , les Conseillers l'Aîné , Foucaut , Sevin , d'Arbonne.

J'eus en ce temps avis de l'extremité de maladie de ma niece la Segrette de Remiremont , du peu d'apparence de vie plus longue à ma belle sœur , & que mon neveu , revenu de l'année passée , je n'en devois rien attendre. Toutes ces choses , avec le peu d'esperance de liberté , me mirent dans un extreme melancolie.

Enfin le 12. je receus la triste-nouvelle de la mort de ma niece la Segrette de Remiremont , & peu de jours après on me manda comme les Commissaires des vivres du Roy avoient enlevé les bleds de ma maison de Haroüel , qui est mon principal revenu ; & ce non seulement sans payer , mais sans en avoir voulu donner de certificat de l'avoir pris.

Le mois de Fevrier arriva, au commencement duquel on me manda de Lorraine, qu'un nommé le sieur Vilasceaux avoit commission du Roy de razer ma maison de Harouël, qui me fut bien cruel, & fis faire instance à M. le Cardinal, pour détourner cet orage.

Le Vêndredy 8. M. le Prince fut en Parlement, y faire commandement de par le Roi d'y recevoir Colombel : ce qui fut fait avec grand opprobre pour ledit Colombel.

Le Mardy 11. Bullion fut receu President au Mortier, & le même jour le Roy dansa son ballet.

Le Samedi 16. le Duc de Parme arriva à Paris.

Le Mardy 19. M. le Cardinal fit un superbe festin audit Duc.

Le cinquième de Mars un Mercredi, un nommé la Riviere, qui étoit lors le premier aux bonnes grâces de M. frere du Roi, fut mené prisonnier à la Bastille.

Le lendemain Jeudi 6. quatre des siens furent éloignez d'auprès de sa personne, qui étoient le Vicomte d'Autel, le Chevalier de Bucil, d'Epinaÿ, & son premier valet de chambre, nommé le Grand.

Le Samedi 8. le Duc Bernard de Weimar arriva à Paris.

Le Mercredi 12. Monsieur frere du Roy en partit.

Le Mardy suivant 13. du même mois, le Duc de Parme s'en alla.

Le Jeudi 20. le Nonce Mazarini, qui s'en alloit le lendemain en sa Vice-legation d'Avignon, & qui se disoit fort mon amy, me voulut venir dire adieu, & me dit force choses de ma liberté ; mais le connoissant comme je fais, je n'eus guere de peine à reconnoître que ce n'étoient que chansons.

Le 24. qui étoit le Lundy de Pâques , M. l'Evêque de Lisieux desira de me voir , qui ne me dit pas davantage que ce que m'avoit dit Mazarini.

Je passay depuis tout le mois de Janvier sans aucune esperance de liberté , & avec une tristesse infinie.

Le mois de May ne fut pas moins douloureux. Car je sçeus que le Maître des Requêtes Gobelin , avoit fait prendre dans ma maison de Harüel les bleds , qui étoient au nombre de quinze cens reseaux , & ayant eu une ordonnance du Roy pour les ravoit , ce méchant homme , qui durant ma bonne fortune étoit mon intime amy , ne voulut jamais en donner la main levée , ains s'y opposa formellement , & même vint exprés à la Cour pour en parler au Conseil , & Bullion fit répondre , que le Roy garderoit lesdits bleds , & que l'on les feroit payer sur l'Espargne , qui est à dire rien. Et ensuite comme on en parla à M. le Cardinal de Richelieu , on me dit qu'il avoit trouvé bien étrange , que je demandasse l'argent de mes bleds au Roy ; veu que j'étois si riche : que je bâtissois un somptueux édifice à Chaliot , que je faisois faire de si riches meubles , que le Roy n'en avoit pas de pareils , & que je gardois un grand train depuis six ans , & qu'il n'y avoit pas moyen de me mater.

Peu de jours après le Duc de Weimar eut departement du Roy , pour raffraichir son armée dans le Comté de Vaudemont , & dans mon Marquisat de Harüel , qui lui fut donné au pillage : ce qu'il fit si bien executer , que toutes les pilleries , cruautéz & inhumanitez y furent exercées , & ma terre entierement détruite , au château près , qui ne pût être pris par cette armée , qui n'avoit point de canon.

En ce tems je pensay perdre ma niece l'Ab-

besse d'Epinay , qui avoit le pourpre. Je sçeus que mon neveu de Bassompierre s'étoit retiré d'avec M. le Duc de Lorraine , avec lequel il étoit tres-mal : & pour la fin du mois de May les troupes dudit Duc Bernard de Weimar attaquèrent notre château de Removille , où cinq ou six cens païsans , de tous âge & sexe , s'étoient retirez , lequel ils forcèrent enfin le Mercredi 28. de May ; & tuèrent les hommes & vieilles femmes , qui y étoient , amenerent les jeunes , après les avoir violées , & brûlèrent les enfans & le château après l'avoir pillé. Ce même mois M. le Prince de Condé , General de l'armée du Roy , se jetta dans le Comté de Bourgogne , & vint mettre le siege devant Dole , qu'il trouva mieux muni d'hommes & plus en dedeffence qu'il ne se l'étoit imaginé , & force noblesse du païs s'étant jetée dans la ville , faisoient de continuelles sorties sur les nôtres , qui y receurent tous les jours quelque échec : & le Duc de Weimar , avec Monsieur le Cardinal de la Valette s'acheminèrent vers la frontière d'Allemagne avec leur armée , que l'on avoit grossie de la plus grande partie de celle de M. le Comte , qu'il avoit en Champagne , pour faire quelque progres dans l'Alsace : ce qu'ils firent au commencement du mois de Juin , allant assieger Saverne ; qui se voulut d'abord rendre à composition : mais le Duc de Weimar , qui étoit outré contre celui qui commandoit dans la ville , qui avoit auparavant rendu le château de Lanquerel aux Imperiaux , ne les y voulut point recevoir : dont il ne fut pas à se repentir. Car les assiegez se voyans hors d'esperance de grace , tâcherent de vendre chèrement leurs vies , & par diverses sorties incommoderent extremement les troupes dudit Duc , lequel fut aussi bien battu en divers assauts , qu'il fit donner à la ville , qu'il avoit at-

vaquée sans canon. Il perdit un doigt à ce siège d'une mousquetade. Le Colonel Hebron, brave & vaillant soldat, qui étoit un de ses Marchaux de Camp, y fut tué, & le Vicomte de Turenne blessé au bras d'une mousquetade. Pendant ce mois aussi le siège de Dole continua peu heureusement pour nous, par les continuelles sorties de ceux de dedans, qui firent entre autres choses un grand échec sur le Regiment de Picardie, en l'une d'icelles. Et les Hollandois, qui avoient le mois auparavant repris le fort de Schenck, voyans les deux Rois, selon ce qu'ils avoient toujours, désiré, embarquez par une forte guerre l'un contre l'autre les laisserent vider par ensemble, & mirent leur armée en garnison pour tout l'Eté. Ce qui donna courage au Cardinal Infant de tourner ses desseins contre la France. Pour cet effet ayant joints ses forces à celles du Duc de Lorraine, de Jean de Wert, & du Prince François, Evêque de Verdun, entra en ce même mois, avec une armée de vint-mille chevaux, & dix-mille hommes de pied, dans la France, & mit le siège devant la Capelle, qu'il prit le septième jour, & se vint camper devant Guise. Le Roy, qui prenoit des eaux à Fontainebleau, où il avoit demeuré depuis le commencement du Printems, ayant sçeu cette nouvelle, s'en revint à Paris le Mardy 15. de Juillet, comme fit aussi M. le Cardinal. Il y eut le même jour Conseil au Louvre, & le lendemain aussi : puis l'un & l'autre en partirent ; le Roy pour Versailles, & M. le Cardinal s'en revint à Châronne, m'ayant en passant envoyé demander en prêt ma maison de Chaliot, pour y aller loger durant le temps que le Roy demeureroit à Madrid. Je jugeay à propos de lui écrire, tant pour le faire souvenir de moy, que pour m'offrir, aux occasions, de porter ma vie où le service du Roy me la

voudroit destiner , & lui envoyay la lettre par le Gouverneur de la Bastille le Jeudy 17. qui la lui donna comme il sortoit de Charonne pour aller à Paris , pour tenir sur les fons Mademoiselle , fille unique de Monsieur , dont la Reine fut la commere qui la nomma Anne Marie , & fut baptisée dans la chambre de la Reine au Louvre. Puis il s'en revint à Charonne où il n'étoit pas sans affaire : Car il y avoit vingt-mille chevaux dans la France , lesquels après avoir pris la Capelle avec dix mille hommes de pied qui s'étoient joints à eux , s'étans séparées ; sçavoir la grosse Cavallerie alla devers Guise avec l'Infanterie , le Duc Charles & le Prince François tirèrent devers Vitry , & Jean de Weert battoit la campagne en Picardie , en l'Isle de France , & en Champagne. Ils firent semblant d'assiéger Guise ; mais ils trouverent fix à sept mille hommes , que l'on y avoit jettez , composez des seize compagnies des Gardes , du Regiment de Champagne , de celui de saint Luc , & de ceux de Vervins & de Langeron , qui firent une forte sortie sur eux quand ils s'en voulurent aprocher , de sorte qu'ils ne s'y opiniâtrent pas.

Le Cardinal Infant vint dîner à la Capelle le Lundy 19. de ce mois , & y tint conseil de guerre : & M. le Comte de Soissons en même tems , ayant ramassé toutes les troupes qu'il avoit pû de Champagne & Picardie , s'étoit venu camper devant la Fere avec trois mille chevaux , & dix mille hommes de pied , auquel tous les jours nouvelles troupes arivoient pour faire tête aux Espagnols. De l'autre côté le siege de Dolle alloit lentement : celui de Saverne continuoit encore , bien que ce ne fut qu'un poüllier où l'on avoit perdu plus de douze cens hommes , & davantage de blesez : entr'autres le Duc de Weimar , qui y auroit perdu un doigt d'une mousquetade , & ensuite avoit eu une autre blessure à la cuisse. Le

Colonel Hebron y fut tué d'une mousquetade dans la gorge, qui fut grande perte; car il étoit brave homme. Le jeune Comte de Hannau aussi, & plusieurs gens de marque. Et sur la mer les vents contraires avoient fait écarter nôtre armée navale, & détourner sa route dans l'Italie. M. le Cardinal de la Valette fut attaqué sur le bord du Tefin où il fit merveille de se bien défendre, & fut bien secouru par M. de Savoye, & à propos; car il étoit pressé: Enfin ils eurent avantage sur les Espagnols; mais ce ne fut pas sans perte des nôtres. Finalement le Colonel de Mercy, Gouverneur de Louvain, voyant que M. le Comte avoit quitté son Gouvernement pour aller en Picardie s'oposer aux Espagnols, se mit en campagne avec deux Regimens de Cavalerie joints au sien; & se yint jeter en Barrois qu'il trouva dégarny. Les croquans & païsans mûtinez de Xaintonge, Angoulmois, Limosin & Poictou s'avancerent jusqu'à Blanc en Berry.

Le mois d'Aoust arriva, auquel les Espagnols assiegerent & prindrent en deux jours le Castelet, & vindrent sur le bord de la riviere de Somme pour la passer. M. le Comte vint sur l'autre rive pour s'y opposer; mais en vain. Car les ennemis passerent, ayans taillé en pieces le Regiment de Piedmont: ce qui fit retirer M. le Comte en diligence à Noyon. Les nouvelles firent aussi-tôt venir à Paris le Roy & M. le Cardinal; qui firent apeler tous les ordres & Etats, & leur demanderent aide sur le nouvel accident. Chacun s'efforça de contribuer noblement ce qu'il pût, & aucune ne refusa, selon sa portée, de fournir hommes, chevaux, hardes & argent.

Le Dimanche 10. ma niece de Beuvron alla trouver M. le Cardinal pour lui parler de ma liberté, auquel elle parla en sortant de sa chambre; mais lui en se moquant lui répondit, que je n'avois encore été que trois ans à la Bastille, & que

M. d'Angoulême y avoit été quatorze ans. Qu'à propos il étoit revenu ; afin qu'il lui pût donner un bon avis sur le sujet de ma liberté , & qu'il en consulteroit avec lui.

J'oubliois à dire qu'à l'allarme du passage de la Somme , Messieurs d'Angoulême , de Rochefoucault , de Valençay , & autres exilés , furent rappelés ; mais la haine & la colère continua contre moi de telle sorte , que non seulement on n'eut pas de considération ny compassion de mes longues miseres , qu'au contraire on les voulut accroître par cette dérision & moquerie. Ce n'est pas que le peuple , & tous les ordres de Paris ne parlaient hautement de ma liberté , & ne la demandassent avec instance.

Ce même jour 10. M. le Cardinal alla voir proche de S. Denis les troupes , qu'à la hâte ceux de Paris avoient levées pour opposer aux ennemis. Ce jour le Roi se trouva un peu mal , qui l'empêcha d'aller voir ces troupes.

Le Lundy 11. le Parlement qui avoit le jour précédent promis au Roi d'entretenir à ses dépens deux mille six cents hommes de pied , s'étant assemblé pour aviser où se prendroit de l'argent pour cet effet , & en quelle forme il fut proposé d'envoyer douze Conseillers dudit Parlement à l'Hôtel de ville , tant pour donner l'ordre nécessaire à la garde de Paris , comme aussi pour avoir l'œil à ce que l'argent , que chacun donnoit lors au Roi , pour lever & entretenir de grandes forces , fut bien employé. A quoy le premier Président s'oposa : disant qu'ils n'étoient pas assembles pour cette affaire. Mais le Président de Mesmes par une longue harangue , fit résoudre que l'on en parleroit. Lors M. le premier Président sortit , & M. le Président de Bellieure l'ayant voulu suivre , fut arrêté pour tenir le Parlement comme second Président : lequel enfin , après avoir promis de ramener le pre-

mier President, comme il fit, on le laissa sortir, & étans revenus, l'heure de sortir étant sonnée, on remit les délibérations au lendemain. Mais dès l'après-dîner le Roi ayant envoyé querir les grands Presidents, & le premier President & Doyen de chaque chambre, il leur fit une rude reprimande, & leur défendit de parler ni de se mêler à l'avenir d'autre chose que de procez.

Le Mardy 12. on fit commandement par Paris d'abattre les auvents des boutiques, & de boucher tous les soupirails des caves; mais cette ordonnance fut aussi-tôt révoquée.

Le mercredi 13. Il y eut Arrest du Conseil, pour faire cesser les ateliers, & faire ôter tous les serviteurs & apprentifs, horsmis un en chaque boutique, & le Samedi 16. le Roy partit pour aller à Senlis où étoit le rendez-vous de l'armée.

Le Dimanche 17. le bruit fut commun de la prise de Corbie, où commandoit le Sieur de Saucourt: & en même tems on sçeut l'évenement du siege de Dole.

Le Mardy 19. Monsieur arriva en poste, & après avoir été voir M. le Cardinal, s'en alla trouver le Roi à Senlis.

Le Lundy premier Septembre le Roi & M. le Cardinal partirent pour aller à l'armée, & en ce même tems le coche de Naney qui m'apportoît plusieurs hardes que je faisois venir, & de l'argent pour mon entretienement fut volé. Et comme je pressois encore le payement de mes grains enlevés, on me fit dire que je n'en pouvois rien esperer; aussi n'y pensay-je plus, je fis mon Jubilé.

Le Dimanche 21. de ce même mois, pour me mettre entre les mains de Dieu, puisque je ne pouvois rien esperer des hommes; je sçeus quasi en même tems que le Roi avoit fait razer, puis brûler le Château de Dommartin, appartenant à mon

neveu de Bassompierre, que l'on me manda aussi être hydropique formé, & en grand danger.

En ce mois le Roi donna sa Lieutenance generale à M. son frere qui en vint prendre possession, & l'armée passa la riviere de Somme après avoir failly de défaire l'arriere-garde des ennemis, qui la repasserent en même tems, & se retirerent en Flandres, après avoir muni les trois places qu'ils avoient prises au tems que le peu de tems que l'on leur en donna leur permit, & avoir enlevé & défait le Colonel Deguefeld avec son quartier.

En ce tems il arivoit de tous côtez des troupes & de la Noblesse, de sorte que l'armée du Roi étoit de cinquante mille hommes, lesquels s'occupèrent à faire la circonvallation de Corbie, munie de plusieurs grands forts, capables de tenir huit ou dix mille hommes, hutez dans le côté seulement de la Somme, afin de les assaillir l'hiver prochain : attendu qu'ils manquoient de moulins pour moudre leur bled, dont ils avoient à foison. Ainsi se passa le mois de Septembre.

Vers le commencement d'Octobre le Duc Charles de Lorraine ayant remis ses troupes sur pied, & le Comte de Galas s'étant joint à lui, ils entrèrent en la Duché de Bourgogne, ayant passé la Saonne; Galas prit Mirebeau & pilla Cisteaux. Le Duc de Lorraine assiegea saint Jean de Laune, qui se défendit si bien que le Duc de Weimar, qui avoit enfin pris Saverne, & le Cardinal de la Valette eurent loisir de la venir secourir. On fit cependant par Commissaires le proces au Sieur de Saucourt, qui fut condamné à être tiré à quatre chevaux, & son arrest executé en effigie à Amiens.

Les Cardinaux de Savoye & Aldobrandin quitterent en ce même tems le paity de France à Rome, & le premier ayant remis la protection de

France qu'il avoit , prit celle d'Allemagne.

L'armée navale du Roi ayant heureusement passé le détroit , s'en alla vers les côtes de Provence , en dessein de reprendre les Îles de S. Honorat , de Lerins & de sainte Marguerite sur les ennemis ; mais le mauvais ordre qu'avoit donné l'Evêque de Nantes , auparavant nommé l'Abbé de Beauveau, de tenir prêtes toutes choses nécessaires pour ce passage , en empêcha lors l'exécution ; dont il fut disgracié ; comme le furent aussi le Sr de S. Simon qui étoit un fantôme de Favorj, commandé de se retirer à Blaye.

M. le Cardinal de la Valette eut aussi commandement d'aller trouver M. d'Espernon en Guyenne.

Le Roy s'en retourna vers la fin du mois à Chantilly , laissant l'armée occupée à la construction des huttes & des forts de la circonvallation de Corbie. Les Espagnols cependant entrèrent en France par le côté de Fontarabie , prirent & pillèrent le bourg de Saint Jean de Luz , & de Somboure , & se saisirent de Soccova , qu'ils fortifierent : & ayant en ce même tems fait une décente par mer en la côte de Bretagne , dénuée de vaisseaux , par le pàrtement de la flotte du Roy , ils vindrent attaquer l'Abbaye de Lapredre proche de Rennes , d'où ils furent repoussez : ce qui les fit rembarquer. Le Marquis de Sourdis fut en ce tems-là rappelé de Lorraine , où l'on l'avoit envoyé pour commander , & le grand Prevôt d'Hoquincourt envoyé en sa place.

On fit commandement à ma belle sœur , ses pere , mere & enfans de sortir de Nancy , qui se vindrent tous retirer à ma maison de Harouel. Hoquincourt fut mis à Peronne , & on en tira récompense M. de Blerencourt , qui en étoit Gouverneur. M. le Cardinal fut à Abbeville , & porta les habitans de donner vingt-cinq mil-

le écus , pour travailler à leurs fortifications , lesquels on a depuis converty à la construction d'une Citadelle. On tira aussi Comeny de Corbie , & on mit en son lieu le Chevalier de Commines , & Montcaurel remit Ardres au Roy , par recompense , qui en donna le Gouvernement à Saint Préuil. En ce même tems M. de Longueville amena de grandes troupes au Roy , lequel lui commanda de les mener en Bourgogne , pour avec celles qui y étoient déjà , faire une forte armée , pour en chasser Galas.

Au mois de Novembre il y eut quelque traité fait à Corbie , pour remettre és mains du Roy ; ce qui fit que l'on commença au commencement du mois de l'attaquer de force. Ils capitulerent le 10. & les troupes du Roy y entrèrent le 14. dont on chanta le *Te Deum* , le 17. à Paris : où Monsieur frere du Roy y étant venu en poste la nuit du 19. au 20. lui , M. le Comte & M. de Retz en partirent à onze heures du soir ce même jour ; Monsieur pour aller à Blois , M. le Comte pour se retirer à Sedan , & le Duc de Retz à Machecoul.

Le vingt-un on fit enfermer les serviteurs de Monsieur déjà prisonniers à la Bastille.

Le Roy revint à Paris le 22. M. le Cardinal , qui étoit demeuré en Picardie , en fut de retour le 24.

Le vingt-huit il y eut une revocation de gages du Parlement ; mais comme cela se faisoit en un tems mal propre , on leva cette revocation peu de jours après.

En même tems revint la nouvelle de l'excès que M. le Maréchal de Vitry avoit fait en la personne de M. de Bourdeaux , à Cannes en Provence.

Le mois de Decembre arriva , le quatrième duquel un certain charlatan , qui disoit avoir trouvé la pierre philosophale , duquel on se

promettoit force millions d'or , fut découvert pour un affronteur , & mené prisonnier au Bois de Vincennes ; où ceux qui l'ont proposé, font encore esperer qu'il la fera réussir. Cet affronteur s'appelloit du Bois , étoit de Collomiers en Brie , où il avoit été Capucin , puis s'étant fait Apostat , s'étoit marié.

On fit aussi commandement aux deux freres de Baradas , de sortir du Royaume dans six jours.

M. de Chavigny partit le 6. pour aller trouver Monsieur à Blois , de la part du Roy , où Bantru l'ainé avoit déjà été envoyé , qui avoit été tres-mal reçu. On envoya aussi M. de Liancourt voir M. le Comte à Sedan.

Monsieur de Chavigny en revint le 16. & y fut renvoyé aussi-tôt après : & le Cardinal de la Vallette étant venu faire hiverner son armée en Lorraine , assiegea deux châteaux appartenans à mon neveu , qui avoient auparavant été démolis , & où des voleurs étoient retournez s'y nicher ; & après quelques volées de canon les reprit & brûla : ils se nomment le Châtelet , & Dammartin. Les nouvelles vindrent aussi , que le Roy de Hongrie avoit été élu Roy des Romains le 22. de ce mois , & que l'on n'avoit rien pû entreprendre sur les Iles de Saint Honorat , de Lerins & sainte Marguerite , comme nôtre armée navale en avoit eu commandement de la Cour.

Le dix-neuf Decembre la grande Duchesse Chrestienne est morte , agée de 74 ans. Elle étoit petite fille de la Reine Catherine de Medicis , fille du Duc Charles de Lorraine.

Le 22. de ce même mois , Ferdinand III. Roy de Hongrie & de Boheme a été nommé Roy des Romains à la Diète de Ratisbone.

Au commencement de l'année 1637. l'éloignement de Monsieur , & de M. le Comte , &

les accidens que l'on craignoit , qui en pourroient ariver , ne me permirent pas seulement de penser à faire parler de ma liberté , sçachant bien que mes peines & mes soins en cette sollicitation seroient inutiles : à quoy je n'étois pas aussi gueres porté , quoy que mes amis me fissent instance de la faire repoursuivre. Car la mauvaise & indigne réponse , que M. le Cardinal avoit faite à ma niece de Beuvron , après que lui ayant écrit une si humble & soumise lettre , je l'avois envoyée faire une tentative , lors que les ennemis passerent l'année precedente , m'avoit fait résoudre à ne l'importuner de ma vie , & à mourir plutôt dans ma captivité , que de souffrir encore de nouveaux affronts ; mettant ma seule esperance en Dieu , & aux accidens qui pourroient causer mon élargissement, M. le Prince néanmoins , lequel m'a fait durant ma prison beaucoup de grace , par le témoignage de sa bonne volonté , & du déplaisir qu'il avoit de mes longues souffrances , avec les assurances qu'il m'a de tems en tems données , que s'il voyoit lieu d'ayder à ma liberté , par les conseils & instances , qu'il le feroit avec soin & passion , me fit dire qu'il voyoit du jour à ma liberté , & que si les affaires de Monsieur s'accommodoient , & qu'ils fussent suivis d'une treve generale , comme l'on la pratiquoit , avec espoir qu'elle pourroit réussir , que ma liberté en ce cas étoit assurée , & qu'il m'en pouvoit répondre. Mais comme je ne me suis jamais imaginé , que les Espagnols acceptassent une longue treve , ny que le Roy en accordât une courte , veu leurs differends , je n'ay point creu ma liberté par ce moyen ; dont je voyois les causes si éloignées.

On me manda de Lorraine la continuation de la desolation de mon bien : la retraite de presque tous les habitans de la terre d'Harouel ,
dans

dans le bourg & dans la maison , lesquels la remplissoient de maladies & d'infections , & la diminution à veuë d'œil de la santé de ma belle sœur , avec laquelle je n'étois pas en fort bonne intelligence ; parce qu'elle ne vouloit pas que ma niece d'Espinal se mariât , selon mon intention ; & pour m'en empêcher , comme je lui eus trouvé un sortable party , elle ne voulut jamais me dire , ny declarer ce qu'elle lui pourroit donner , dont j'étois fort affligé.

Le mois de Fevrier me fut extrêmement infortuné ; non seulement par la continuation de ma captivité , mais encore par la perte que je fis de ma belle sœur ; laquelle avoit un soin particulier de ses enfans , & de conserver , autant qu'elle pouvoit , la maison de feu mon frere , dans les malheurs presens. Elle deceda à Harroüel le N. du courant , laissant ses deux derniers fils mineurs , sous la tutelle de M. le Comte de Tormelle son pere , qu'elle fit aussi executeur de son testament. Sa mort m'a laissé depuis en une perpetuelle inquietude de cette pauvre famille , seul reste de nôtre maison.

Je perdis aussi le 22. du même mois , le Dimanche de Carême-prenant , le Sieur d'Almeras , cy-devant General des postes , & lors simple Prêtre , mais tres-grand homme de bien , tant envers Dieu qu'envers les hommes ; lequel je regretteray tant que je vivray , pour la parfaite amitié que je lui portois , depuis près de quarante ans , sans intermission , & qui m'a toujours cherement aimé , Dieu mette son ame en Paradis.

L'Empereur Ferdinand II. mourut aussi ce même mois le 15. lequel étoit un tres-grand Prince ; lequel j'avois connu à Ingolstad , lors qu'il y étudioit & moy aussi. Il me faisoit l'honneur de me vouloir du bien ; & à ma consideration en a fait à mon neveu de Bassompierre , qu'il

avoit honoré de la charge de Sergent de bataille general de ses armées , & ensuite de celle de Lieutenant de Maréchal de Camp , qui est une grande charge en Allemagne.

Depuis le partement inopiné de Monsieur frere du Roy & de M. le Comte , on avoit continuellement travaillé à les faire revenir à la Cour, tantôt par le renvoy du Pere Gondran, son Confesseur, vers lui, puis par ceux du Comte de Guiche & de Chavigny. Et ensuite on mit l'Abbé de la Riviere, prisonnier depuis long-tems à la Bastille, en liberté, sur l'assurance qu'il donna de servir le Roy près de Monsieur, selon les intentions de sa Majesté. Finalement le Roy, qui s'étoit déjà acheminé à Fontainebleau, s'en vint à Orleans, en intention de pousser Monsieur jusques à ce qu'il l'eut fait rentrer à son devoir ; à quoy il se disposa. Et ayant conclu avec les susdits & avec M. de Leon, qui y fut aussi envoyé, les points de son accord, il revint trouver sa Majesté le huitième de ce mois de Fevrier à Orleans, où il fut fort bien reçu du Roy, qui s'en étant aussi-tôt retourné à Paris, fut suivi de Monsieur peu de jours après.

Ce même mois le Comte d'Harcourt, General de la Flotte du Roy aux mers du Levant, n'ayant pû executer le dessein que Roy lui avoit donné, de reconquerir sur les Espagnols les Isles de Saint Honnorat & Sainte Marguerite, se remit en mer, & vint avec laditte Flotte descendre en l'Isle de Sardaigne : mais ayant été vivement repoussé, par ceux de l'Isle, il fut contraint de s'embarquer, sans y avoir rien fait.

Finalement le Duc de Parme, qui dès l'année 1635, s'étoit mis en guerre contre le Roy d'Espagne, pour se conserver la forteresse de Sarzanette, qu'il pretendoit lui appartenir, après avoir veu ruiner tout son plat pays, & prendre toutes ses places, à Parme & Plaisance près,

Le voyant hors d'esperance d'être secouru du côté de la France, parce que l'on n'avoit aucun moyen de passer à lui, fut contraint d'accepter les conditions, que le Grand Duc, son beau frere, lui pût moyenner, pour se remettre bien avec ledit Roy d'Espagne, & de recevoir pour quelque tems les gens de guerre dudit Grand Duc dans les Citadelles de ces deux villes, qui lui furent déposées par le Duc de Parme, pour le tems qui fut convenu par l'n traité.

Le Roi s'achemina au commencement du mois de Mars vers Roüen, avec quelques forces de pied & de cheval, sur le mécontentement qu'il eut du Parlement & de la ville; de ce que le premier avoit absolument refusé la verification de tous les Edits, qui lui avoient éré presentez afin de recouvrir de l'argent, pour entretenir les grandes guerres, où le Roy étoit embarqué, & la ville avoit refusé de payer l'emprunt, que le Roy lui avoit demandé, comme à toutes les autres villes de son Royaume. Mais comme il y avoit des differents partis, tant dans la ville que dans le Parlement, & que plusieurs n'étoient point d'avis de ces divers refus, ceux qui étoient encore dans la bonne grace du Roi, furent dans les entreteneemens, tant pour appaiser le Roy, que pour faire condescendre les autres à obeir à ses commandemens. Desorte que le Roy ne passa point Dangu, mais il envoya M. le Chancelier à Roüen, pour passer les Edits, & faire payer à la ville ladite contribution: lequel Chancelier fut precedé par les gardes Françoises & Suisses, & quelques autres Regimens, que l'on fit entrer dans la ville, & y loger tant que ledit Chancelier y fut, & aussi on fit loger 12. ou 15. compagnies de Cavalerie, apres que le Roy revint à Paris.

Le mois d'Avril fut assez infortuné, outre ses malheurs ordinaires, car j'eus nouvelle, que

mon neveu de Bassompierre , qui outre l'affection que je lui dois porter , étant ce qu'il m'est , & la particuliere tendresse & amour que j'ay pour lui , semble être maintenant le seul espoir de nôtre maison , & celui qui apparamment , s'il vit , & continuë comme il a bien commencé , la doit remettre en son ancienne splendeur , étoit retombé malade de la premiere maladie , qu'il avoit eue , qui le menaçoit d'hydropisie ; dont je ressentis un violent déplaisir. Et outre cela ce même mois commençay une affaire , de laquelle j'ay eu depuis mille sujets de me repentir ; & Dieu vueille , que je n'en aye point de plus grand à l'avenir.

Il arriva le même mois deux affaires importantes ; l'une fort prejudiciable à la France ; l'autre à sa perpetuelle gloire & reputation. La premiere fut la retraite de nos troupes des Grisons , pour ne dire qu'elles en furent chassées : dont les commencemens étoient venus , sur ce que le Roy ayant envoyé l'année 1632. M. de Rohan , avec une petite armée , au secours des Grisons , auxquels les Espagnols troubloient la souveraineté de la Valteline ; où il réussit si heureusement , qu'il les en chassa premierement , & puis ensuite la deffendit contre eux , lors qu'ils firent dessein de la reconquerir ; & puis songea de s'y établir par des forts , qu'il y fit construire ; & ensuite dans les avenues des Grisons , au Steig & au pont du Rhin ; lesquels il fit regarder par les troupes qu'il avoit amenées , & avec des Zurichgäues , qu'il leva pour le Roy : assurant néanmoins les Grisons que ce qu'il faisoit , étoit pour leur assurer la Valteline ; & que pour les forts du Steig & du Rhin , ce n'étoit à autre intention , que pour empêcher les ennemis d'entrer en leurs païs , auquel le Roy son maître ne pretendoit autre chose , que la gloire de l'avoir conservé contre ceux

qui le vouloient envahir. Ce que les Grisons crurent , ou feignirent de croire pour quelque tems : mais voyant que M. de Rohan s'y établissoit , & qu'il ne faisoit point d'état d'en sortir , ils commencerent à murmurer , disans , qu'il n'y avoit plus rien à craindre , & que si le Roy les vouloit remettre dans la Valteline , en leur consignans les forts qu'il y avoit , ils les scauroient bien garder eux mêmes , comme aussi empêcher que leurs ennemis entraissent par le Rhin ou le Steig , sans que les troupes Françoises y demeurassent perpetuellement. Et qu'ils demandoient , que le Roy , suivant sa promesse , leur ayant restitué leur país , leur en laissât la libre & entiere jouissance. M. de Rohan jugea bien qu'ils avoient raison ; mais n'ayant point d'ordre alors de la leur faire , s'avisad'une ruse , qui depuis fut cause de sa ruine. Il leur répondit donc , que le Roy n'avoit aucun dessein ny intention de s'approprier aucunes de leurs terres ; mais que ce n'étoit pas sans crainte , que les ennemis n'y eussent leur visée , & que rien ne les retardoit d'en entreprendre l'exécution , que l'impossibilité qu'ils y rencontroient , par la puissante opposition des armées de sa Majesté , desquelles ils attendoient la retraite , pour parvenir à leurs fins ; & que la perte des Grisons étant conjointe à son notable intérêt , il ne pouvoit aucunement consentir de mettre les choses à l'abandon , pendant la guerre , mais bien faire voix aux Grisons la candeur de son amé & la sincereté de ses intentions , en mettant dans ses forts les Grisons même pour les garder. Qu'à cet effet il feroit lever quatre ou six Regimens , de mille hommes chacun de leurs compatriotes , tant pour s'en servir , s'il étoit attaqué par les Espagnols , que pour leur confier une partie de ces forts , jusques à ce que les choses pussent être en état de ne rien

feroient de leur costé , si les François en vou-
loient faire de même.

Cette proposition fut approuvée de tous les
Grisons , & les partisans Espagnols eurent per-
mission d'en faire la tentative vers les Espa-
gnols. M. de Rohan ne tarda guere à estre ad-
verty de cette pratique , ny d'en donner avis
au Roi , auquel il manda que le seul moyen de
l'empêcher étoit d'envoyer de l'argent ; tant
pour le payement de ce qui étoit deub à ces Re-
gimens de Grisons , qu'il avoit levez , que pour
leur subsistance à l'advenir ; moyennant quoi il
promettoit de contenir ces Grisons , & de ram-
barrer les ennemis. Le Roi avoit envoyé quelques
jours auparavant le Sieur Lânier Ambassadeur
ordinaire aux Liges , auquel il avoit donné l'in-
tendance de la justice & des Finances en l'ar-
mée de M. de Rohan , & sur l'avis qu'il receut
dudit Duc , il fit acheminer une voiture de soi-
xante & dix mille écus aux Grisons ; mais dès
qu'elle fut arrivée , étant survenuë une grande ma-
ladie audit Duc en la Valteline , les mêmes faction-
naires d'Espagne , ayâns rehaussé leurs brigues ,
& même gagné quelque-uns des six Colonels ,
qui commandoient les Regimens , que le Roi
avoit levez aux Grisons , ils eurent la puissance
d'envoyer des deputez des Liges aux Milanois ,
pour traiter. Ce qu'ayant obligé M. de Rohan ,
dans l'extrémité de sa maladie , d'envoyer le Sieur
Lânier , qui étoit lors près de lui , à Coyre , pour
reprimer ces Colonels desbauchez , & fortifier
la fonction François , ledit Lânier parla aux Co-
lonels plus aigrement qu'il ne devoit , les mena-
çant de les châtier , & de leur faire & parfaire
leur procez , & même avec des injures : ce qui
acheva de decréditer le party , & de jeter les af-
fectionnez de la France dans le desespoir. La voi-
ture étant cependant arrivée , & le Duc de Rohan
guery , s'étant acheminé à Coyre , il crut être

expédient pour le service du Roi d'improuver les violentes actions de Lânier : c'est pourquoy il luy fit quelques reprimandes devant les mêmes Colonels ; lesquelles ne pouvant souffrir , il y répondit en sorte , qu'il se mit tout à fait mal avec ledit Sieur de Rohan , qui aiant donné quelques ordonnances aux Colonels pour y recevoir de l'argent , Lânier ne le voulut distribuer : dont le Duc de Rohan se sentant offensé , envoya enlever la voirure de chez Lânier , & fit payer les Colonels. Er Lânier , qui prévoyoit l'orage qui depuis est venu , fut bien aise de prendre le sujet de mécontentement pour s'en retourner. Un jour M. de Rohan étant sorti de Coyre , pour aller au fort de France , les Grisons prindrent les armes , & vindrent au devant de lui comme il s'en revenoit : ce qui l'aïant fait rebrousser dans ledit forr , qui n'étoit guere muni de vivres , & les Zuri-gaïes , qui étoient les plus forts dedans , peu résolus de se deffendre : voyant aussi toutes les Ligués en armes , les Imperiaux & Espagnols sur leurs frontieres , pour les secourir , le peu d'assistance qu'il pouvoit esperer , tant des François que de leurs alliez , il fit un traité avec les Grisons de sortir de la Valteline , & de leurs autres terres , pourvû que l'on assurât le retour aux gens de guerre François , qui étoient dans leurs pays.

Si la perte de la Valteline & des Grisons fut préjudiciable à la France , celle des Isles de Saint Honorat & de Sainte Marguerite que les Espagnols laisserent reconquerir aux François , leur sera une gloire immortelle. Car après que l'on eut l'année precedente une flotte très-grande en mer , qui avoit heureusement passé le détroit , & abordé aux côtes de Provence , où le Roi avoit plusieurs Regimens sur pied , à dessein de reconquerir ces deux Isles , où les Espagnols s'étoient nichés , & puis ensuite fortifiés , avec tout le

soin & l'industrie imaginable ; la mauvaise intelligence des Chefs de la marine qui étoient le Comte d'Harcourt en apparence , mais l'Archevêque de Bourdeaux avoit le chiffre de la Cour , & on se reposoit sur lui de cette entreprise , & du Maréchal de Vitry Gouverneur de Provence , lequel même vint des paroles aux coups avec l'Archevêque , qui fut cause que le grand appareil ne produisit aucun effet , & la flotte ne sçachant à quoi s'occuper , étant allée faire une descente en Sardaigne , en avoit été délogée avec les seules forces de l'Isle , étant revenue diminuée & harassée , sans aucun secours de terre , se résolut d'attaquer les Isles de Saint Honorat , & après plusieurs combats tant à la descente , qu'à l'attaque des forts , elle remit ces deux Isles au pouvoir du Roi , en ayant bravement chassé les Espagnols le 23. de Mai. Je n'avois que faire de m'étendre sur ces deux diverses actions ; mais m'étant embarqué dans l'affaire des Grisons , où j'ai gardé toujours quelque affection , après avoir été 21. an Colonel general de cette nation , j'ai pensé devoir aussi dire cette brave action , à l'honneur de la France , n'ayant rien à dire de moi , qui croupis dans ma misérable prison.

Le mois de Juin ne nous apporta rien de nouveau , que la justice , qu'on fit d'un imposteur qui se nommoit du Bois , qui se disoit avoir le secret de faire de l'or , & l'avoit persuadé à plusieurs ; mais enfin sa fourbe fut découverte , & luy pendu.

Je pris ce mois là des eaux de Forges , selon ma coutume.

Au commencement de Juillet M. le Cardinal m'envoya prier de lui prêter ma maison de Chailiot ; ce qui m'obligea d'envoyer supplier Madame de Nemours , que j'y avois logée , de luy quitter ; ce qu'elle fit aussi-tôt , & il y vint le Lundi 7. & n'en partit que le 23. suivant. Nous

primes sur la fin de ce mois la ville de Landtecy sur les Espagnols, & le cinq Aoust la ville de Maubeuge, comme aussi d'autre côté le Maréchal de Chastillon prit Yvoy en Luxembourg le 14. & le 24. l'Empereur remit l'Électeur de Trèves, detenu prisonnier depuis un long-tems, en pleine liberté.

Le Duc de la Mirande mourut en ce même-tems.

Le mois de Septembre ensuivant mourut aussi M. de Mantoüe. Les Espagnols se remuèrent un peu ce mois là, ayant pris les villes de Venlo & de Ruremonde sur la Meuse, & repris Yvoy par l'intelligence des habitans, le Cardinal Infant ayant tourné tête vers ces deux autres villes, après avoir vainement tenté de secourir Breda, assiégé par les Hollandois. Mais tandis qu'il assiégeoit ces places, nous reprîmes la Capelle, que nous avions perduë l'année precedente; & fîmes ce memorable exploit de secourir Leucate, en deffaisant l'armée qui l'assiégeoit: ce qui fut executé le 28. de ce même mois par M. de Schomberg, Gouverneur de Languedoc.

Madame de Longueville mourut le neuf. M. le Cardinal vers ce tems-là m'envoya visiter de sa part par Lopes, & me prier de ne me point ennuyer, m'assurant que s'il se faisoit paix ou trêve, ou que l'on se pût un peu débarasser des affaires presentes, que l'on me metroit en liberté pleine & entière, & même avec des marques particulières de bonté & des bienfaits de sa Majesté, dont je luy fis peu de jours après rendre très-humbles graces par ma niece de Beuvron; à qui il reconfirma ces mêmes assurances.

Le mois de Novembre fut funeste à la France, par la mort de deux grands Princes alliez à cette Couronne, & tres-utiles aux presentes affaires. L'un fut le Landgrave de Hessen Cassel, nommé Guillaume, qui étoit le principal soutien de nos

affaires en Allemagne , qui mourut le premier jour de ce mois ; & l'autre Monsieur de Savoye , Prince doué de toutes les bonnes qualitez qui peuvent orner un Prince , qui étoit très-grand ennemy de la maison d'Espagne , & très-affectionné à la France , décédé le 8. du même mois. Mais en recompense M. le Maréchal de Chatillon prit sur les ennemis Damvilliers , le Mardy 27. Octobre , jour remarquable par cette prise , & par celle de M. le Maréchal de Vitry , qui fut arrêté prisonnier à la Bastille , comme aussi ce même jour le Duc de Schomberg fut fait Maréchal de France , & le lendemain M. le Comte d'Alays fut pourvû du Gouvernement de Provence , que l'on ôta à M. le Maréchal de Vitry.

Il arriva aussi ce même mois deux bonnes fortunes à la France ; l'une fut la retraite que les Espagnols firent , abandonnans d'eux-mêmes , sans y être forcez ny contrains , les forts & lieux qu'ils avoient occupez , & constitués sur la frontière de Bayonne , vers Saint Jean de Luz ; & la conjonction qui se fit le dix Octobre de l'armée du Roi , qui je ne sçai. pour quel sujet , s'étoit divisée , en étant demeurée une partie à Maubeuge , qui avoit été prise par les nôtres , & l'autre étant venue assiéger la Capelle , pendant que le Prince Cardinal Infant , revenu des prises de Venlo & Ruremont , s'étoit venu loger entre l'une & l'autre : ce que j'attribuë à la grande bonne fortune du Roy : car probablement une desdites deux armées Françoises devoit être taillée en pieces. Ce même mois aussi , le huit , se rendit la ville de Breda aux Hollandois après onze semaines de siège. Et comme ce mois fut heureux pour la France , il fut malheureux pour mon particulier. Sur le commencement un maraut , que je ne veux pas nommer , parce qu'il ne meritoit pas de l'être , tint au Roi un discours de moi pour l'animer , & lui ôter les racines de bonne volonté qu'il

avoit pour moi dans son cœur , s'il lui en étoit encore resté. Je ne puis croire qu'on l'y ait porté d'ailleurs , & moi je ne lui en avois jamais donné d'occasion , au contraire il m'étoit obligé. Ensuite de cela un autre coquin , faux Historiographe s'il en fut jamais , nommé du Plex , qui a fait l'histoire de nos Rois , pleine de faussetez & de sottises , l'ayant mise en lumiere cinq ans auparavant , me fut apportée dans la Bastille. Et comme je pratique en lisant des livres pour y profiter , d'en tirer extraits des choses rares : aussi quand je trouve des livres impertinens ou menteurs évidens , j'écris en marge les fautes que j'y remarque ; j'écrivis les choses que je trouvai indignes de cette Histoire , ou ouvertement contraires à la vérité qui la doit accompagner. Il arriva qu'un an après un Minime nommé le Pere Renaud , venant confesser l'Abbé de Foix dans la Bastille , étant tombé puis après en divers disputes avec lui , lui dit finalement que quelqu'un de leurs Peres travailloit à refuter les faussetez de ce du Plex ; & ledit Abbé de Foix lui dit , que j'en avois fait quelques remarques aux marges des livres , lesquels livres ils me vindrent prier de leur prêter pour un jour ou deux ; ce que je fis , & ce Moine en tira ce qu'il jugea à propos , puis me rendit les livres. Et quelque tems après ledit Moine fit copier tant ces remarques , que celles qu'il y vouloit ajoûter , & encore d'autres , & en faisant faire des copies y ajoûterent plusieurs choses , tant contre des particuliers , que contre cet Auteur. Et parce que ce Moine avoit pris tous les premiers memoires de moi , qui fut bien aise , pour cacher son nom , de dire soudainement le mien , de sorte que l'on eût ces memoires , qui avoient été faits en partie par moi , mais aux choses vraies & modestes être entièrement venus de luy. Et cinq ans après , cet auteur du Plex suscité , à mon avis ,

par d'autres , la vint montrer à force particuliers , & la plupart de mes amis , des médifances & calomnies , qui fauffement avoient été mifes contre eux , leur voulant perfuader , que c'étoit moi qui les avoit écrites & publiées ; de forte que plusieurs personnes m'en firent parler : auxquels ayant fait voir les originaux , que j'avois appostillez , ils en demeurèrent fatisfaits. Mais comme l'on est bien aise de trouver des pretextes apparens , quand les veritables manquent , pour colorer & autoriser les choses que l'on fait , le pendar fut écouté , lors qu'il fit voir aux ministres ces memoires , que fauffement il m'attribuoit , & fut aisément creu , quand il eût dit , qu'il y avoit plusieurs choses , où je témoignoïs que je n'approuvois pas le Gouvernement present ; bien qu'il n'y en eut aucun , mêmes aux remarques supposées , qui en parlât : & on ne manqua point de le rapporter au Roi , & de lui dire , qu'il apparoissoit evidemment par ce memoire , que j'avois de l'averfion à sa personne , & à l'Etat même. Plusieurs , qui dans ma bonne fortune m'étoient obligez , s'efforçoient de lui faire croire , & le Roi y ajoûta foi , d'autant plus qu'il sçavoit qu'ils étoient mes amis , & l'affaire en passa si avant , que l'on permit à ce pendar d'écrire contre moi un livre sur ce sujet & obtint des lettres pour le faire imprimer. Et à même tems il y eut un cheval leger prisonnier , pour avoir recité un Sonnet , qui commençoit par ces mots : *Mettre Bassompierre en prison* , & qui continuoit par des médifances contre M. le Cardinal : & comme l'on le fit étroitement garder , & soigneusement interroger , on eut d'autant plus de curiosité de sçavoir la cause de sa detention. Et comme un des prisonniers eut trouvé moyen de luy parler un instant , il lui dit que c'étoit pour des vers , qui parloient de moy. Cela me mit en allarme , qui me fut augmentée par le Gouver-

neur de la Bastille , qui me dit inconsidérément, ou bien exprés , que ce prisonnier avoit été arrêté pour des choses qui me regardoient. Ensuite de quoi on me manda de la ville , de bonne part, que je prinsse garde à moi , & qu'il se machinoit quelque chose d'importance contre moi , dont ils tâcheroient d'en apprendre davantage , ne m'en pouvant pour lors dire autres choses , sinon de m'avertir de brûler tous les papiers que je pourrois avoir capables de me nuire , parce que assurément on me feroit fouiller. J'avoué que ce dernier avis , qui suivoit tant de précédentes circonstances & d'autres mauvaises rencontres , fut presque capable de me faire tourner l'esprit. Ce fut le neuf Octobre que je le receus. Je fus six nuits sans fermer l'œil , & quasi toujours dans une agonie , qui me fut pire que la mort même. Enfin ce prisonnier , qui se nommoit Valbois , après avoir été sept ou huit fois interrogé , & qu'il eut fait voir que ce songe avoit été fait sept ans auparavant , cette affaire se ralentit , & je recommençay à reprendre mes esprits , qui certes avoient été étrangement agitez. J'eus aussi plusieurs déplaisirs domestiques de la Bastille , tant causez par un maraut de Medecin Vautier , que par une caballe qui se fit contre moi par son induction , de quatre ou cinq prisonniers de son humeur , qui bien qu'ils fussent impuissans à me nuire , étoient capables de m'animer par leurs deportemens ; & moi , qui par mille raisons ne devois faire dans la prison , & moins en ce tems-là , où j'avois tant de diverses & fâcheuses rencontres , aucunes choses qui pussent faire parler de moi , ne me voulant compromettre ny van-ger , receus de grands & violens déplaisirs par cette contrainte. Il arriva de plus , que la Gouvernante de la Bastille , que j'avois toujours connue une de mes meilleures amies , & que j'avois toujours tâché , par tout ce que j'avois imaginé

lui pouvoir plaire , d'acquiescer sa bien-veillance, se jettâ inconsciemment dans cette caballe contre moi , sans aucune cause ny occasion que je lui eusse donnée , & même étant ceux qui plus injurieusement avoient médit d'elle , & elle a depuis continué à faire sous-main ce qu'elle a pensé croire me pouvoir déplaire , autant qu'elle a pû. Ainsi se passa ce mois d'Octobre ; & celui de Novembre , qui le suivoit , commença par une autre disgrâce , qui me fut sensible. Qui fut que sous-main , que l'entremise de ma sœur de Thilleres , nous avions traité , & presque conclu le mariage de ma niece d'Espinal , avec M. de la Mailleraye , riche Seigneur , Chevalier du S. Esprit , & Lieutenant General de Normandie , lequel comme nous étions sur le point de terminer cette affaire , mourut le 2. du mois de Novembre ; & par ainsi ce dessein qui étoit comme conclu , qui m'étoit tres-agreable & avantageux à ma niece , alla en fumée. Mon petit neveu de Hoillailly mourut en ce même-tems. La fièvre quarté arriva à ma niece sa mere peu après , qui depuis long-tems l'a tourmentée ; & j'eus nouvelle que mon neveu de Bassompierre étoit derechef tourmenté de son hydropisie. En ce même mois les Imperiaux reprirent les forts que le Duc de Weimar avoit faits sur le Rhin , pour s'y donner un passage ; lequel étant contraint par la saison d'aller chercher ces quartiers d'Hyver , avoit assigné lesdits forts au Sieur de Manicamp , qui s'étoit chargé de les garder. J'eus nouvelles ce même mois , que mon neveu de Bassompierre ne se gouvernoit pas comme il devoit avec son grand-pere le Comte de Tormelles , auquel j'écrivis pour lui en faire des excuses , & fis menacer mondit neveu , que je le mal-traitterois , s'il ne donnoit à son grand-pere toutes sortes de contentemens. Mais par la réponse , que je receus dudit Com-

te de Tormelles , il me fit ſçavoir au mois de Decembre ſuivant , que mondit neveu avoit reſolu d'aller trouver ſon frere ainé , qui eſt au ſervice de l'Empereur , & qu'il m'en avertiſſoit , & s'en déchargeoit ſur moi. Ce qui m'obligea , de peur qu'on ne s'en prit à moi , d'envoyer ſa lettre à M. de Chavigni ; lequel le ſoir auparavant avoit reçu du Gouverneur d'Iſpinal , des lettres interceptées de mon neveu de Baſſompierre à ſon frere le Chevalier , par leſquelles il le convioit de l'aller trouver ; ce qui me ſervit. Car on connut par l'avis que j'en donnois moi-même , que je n'avois aucune part en cette affaire , & que je me rendis enſuite puiffant , pour retirer mondit neveu de la priſon , où on reſolut de le mettre , & on executa ce deſſein le dernier jour de l'an , que l'on envoya de Nancy ſoixante mousquetaires à Harouël , pour ſe ſaiſir de lui & l'amener à Nancy , où il fut mis dans la Citadelle.

Je ne dis rien en ce lieu de la broüillerie du Roy & de la Reine , ſur la ſurpriſe , que l'on fit de quelques lettres qu'elle écrivoit au Cardinal Infant , & au Marquis de Minebel ; & qu'elle envoyoit , par l'entremiſe de l'Agent d'Angleterre , que Madame de Chevreuſe lui avoit adreſſé , de l'accord du Roi & d'elle. Voila la fin de l'année faite à Chantilly , ſans que je die rien , & du chafſement des Religieuſes du Val de grace , qui l'avoit précédé , non que du ſujet extraordinaire partement & voyage de Madame de Chevreuſe en Eſpagne , ny que le Pere Cauſſin , Confeſſeur du Roy , fut ôté de cette charge , & envoyé en la baſſe Bretagne ; ny de ce que dit M. d'Angoulême à M. le Cardinal , ſur le ſujet dudit Pere Cauſſin ; ny finalement de l'entrée de M. le Chancelier dans le Val de grace , où il fit crochetter les cabinets & caſſettes de la Reine , pour y prendre les papiers qu'elle y avoit.

L'année 1638. commença par un bon augure pour la France ; en ce que la Reine se creut grosse par divers signes apparens , qui depuis 22. ans , qu'elle étoit mariée , ne l'avoit point été. Cela causa une grande joye au Roy , & à tous les François une esperance d'un grand bonheur à venir. J'ay dit cy-dessus , comme le Duc Bernhard de Weimar , après avoir resigné à Manicamp les forts , qu'il avoit construits sur le Rhin , s'étoit retiré en ses quartiers d'Hyver , lesquels lui furent si incertains , que s'il en voulut avoir ; il fut contraint de les prendre à la pointe de l'épée : ce qu'il fit , en se venant loger en un petit païs , qui est entre le Comté de de Bourgogne & les Suisses , appartenant à l'E-vêque de Bâle , nommé les franchises montagnes, qui n'avoit encore été mangé ; parce qu'il étoit gardé par les païsans du lieu , qui en avoient retranché les avenues , & ceux des païs voisins y avoient transporté ce qu'ils avoient de plus cher. Il força donc ce retranchement , & ayant tué partie des païsans , qui s'opposèrent à lui , le reste fit joug. Il trouva là de quoi se loger & y hiverner , comme aussi force chevaux , pour monter ses gens , que une mortalité qu'il y avoit l'année passée sur les chevaux , avoit mis la plupart à pied. Les Suisses se voulurent formaliser de cette invasion de Weimar dans les païs , qui étoient sous leur protection , mais enfin on les rappaisa par de belles paroles.

J'avois eu tant de bonnes paroles de M. le Cardinal l'année precedente , lors qu'il me fit assurer , qu'il n'y auroit jamais ny païs ny treve , que le Roy ne me rendit ma liberté , avec tant d'avantages & de marques de sa libéralité & bonté , que j'aurois toutes sortes de sujets d'en être satisfait , que je creus être obligé de lui en rafraîchir la memoire. Et d'autant plus que vers le commencement du mois de Février , je fus

adverty que l'on tiroit sourdement ; mais fort chaudement une trêve pour quelques années , entre la France & l'Espagne. Ce qui m'occasionna de prier ma niece Beuvron de lui aller faire des instances de ma liberté si souvent promise , si ardemment arrenduë de moy , & qui avoit été si mal effectuée. Elle trouva donc moyen , après plusieurs difficultez , de parler à lui sur ce sujet. Mais contre mon attente elle trouva son esprit si aigry contre moy , si fier en ses réponses , & si impitoyable que je n'en fus pas moins étonné qu'affligé de me voir après de si longs malheurs , de si petites esperances de les finir. Je me remis & ma liberté en Dieu , qui sçaura bien finir mes maux quand il lui plaira. Or à ce que j'ay pris les traitez de la Trêve n'étoient pas sans fruit. Car elle étoit en ce tems-là sur le point d'être conclue à ces conditions : qu'elle seroit pour quatre ans entre les deux Roys , l'Empereur & la Couronne de Suede. Que chacun retiendrait ce qu'il possede , hormis que les François rendroient Landrecy & Damvilliers , & le Roy d'Espagne le Catelet. Que la ville de Pignerol , qui avoit été retenuë par le Roy au Duc de Savoye , & depuis fortifiée avec une extrême depense , seroit rarifiée par l'Espagnol , sans qu'à l'avenir sous aucun pretexte ou couleur , le Roy d'Espagne en pût faire instance ou demande , approuvant la vente , qu'en avoit faire le Duc au Roy , & que par même moyen le Roy Tres-Christien remettroit es mains de la Duchesse de Mantouë , au nom de son fils , le Duché de Montferat , ses appartenances & dépendances , puisque le Roy ne le retenoit que sous pretexte de le conserver & garder contre nous pour le Duc de Mantouë ; & après cette restitution la Duchesse auroit pouvoir d'en traiter ou échanger avec le Roy d'Espagne : ce qui étoit déjà conclu entr'elle & lui par l'entremise du Pape en la forme qui s'ensuit. Que la Du-

chesse cederait , tant en son nom que celui de son fils , le Montferrat à toujours , moyennant quoy & en récompense le Roy d'Espagne donneroit au petit Duc de Mantouë cette partie de Cremonois , qui est depuis Mantouë jusqu'à Cremonne exclusivement , comme aussi les quatre pieces éternuées par les partages du Duché de Mantouë , qui sont Guastalla , Castillone , Boffolo & la Noualara. Qu'il récompenserait les propriétaires par les autres terres qu'il leur donneroit , & de plus la Mirande & la Concorde , Sabionnette & Correggio : ce qui étoit tres-avantageux pour le Duc de Mantouë , attendu que cet échange valoit mieux de plus de cinquante mille écus de revenu que le Montferrat , qui étoit attenant au Duché de Mantouë , & par conséquent plus commode , & qu'il delivroit le Duc des fortes garnisons qu'il étoit contraint de tenir à Casal , des continuelles appréhensions où il étoit avec ses voisins , qui y remuoient incessamment quelque chose. Cette Trêve se traitoit à Rome , recherchée en apparence de toutes les deux parties grevées des infinies dépenses , qu'il leur convenoit faire pour cette guerre ; dont l'un ni l'autre n'espéroit pas retirer grand profit , & on étoit déjà convenu de tems qui étoit de quatre années.

Le Lundy deuxième j'ay été accusé de plusieurs choses par un pendarde nommé la Roche Bernard , fils d'un jardinier de S. Germain prisonnier à la Bastille , par une lettre qu'il a écrite contre Moy à M. de Chavigny.

Le troisième jour de Mars la bataille de Reinfeld fit rompre le projet : qui arriva en cette sorte. J'ay dit cy-dessus comme le Duc de Saxe Bernhard de Weimar , après avoir conquis les forts de Rhin à Manicamp , étoit venu prendre son quartier d'hiver aux franchises montagnées , qu'il avoit forcées & pillées , y ayant trouvé de quoi se rafraîchir & remettre en quel-

Enkefort & Sperryter , qui vindrent un matin fondre sur lui , comme il étoit occupé à ce siege , qu'ils lui firent lever en desordre , ayans jetté mille hommes dans Rheinfeld , tandis que par un autre endroit ils vindrent furieusement assaillir le camp dudit Duc ; à la deffence duquel Monsieur de Rohan s'opposa avec grande valeur , & y fut blessé , pris , & puis recous. Le Colonel d Erlach fut pris aussi , avec plusieurs autres , & quelque nombre de tuez. Le bagage du Duc perdu , ses munitions , & quelque artillerie , qui pour n'être si bien attelées que les autres , ne pût suivre. Le Duc , qui se retira à Lauffenbourg , enragé de voir ses entreprises avortées , & lui réduit à une grande extremité , ne sçachant comment se retirer , ny où avoir recours : ce qui le porta à une déterminée & perilleuse entreprise , qui lui succeda néanmoins avec un extreme bon-heur. Car les ennemis , après avoir secouru Reinfeld , fait lever le siege au Duc de Weimar , se devoient probablement retirer de devant cette place , & songer à d'autres desseins ; ce qu'ils ne firent. Néanmoins soit qu'ils fussent enyvrez de ces premiers bons succez , soit qu'ils se confiaient en leurs grandes forces , ou qu'ils eussent en mépris celles du Duc de Weimar , ou ne se pouvant imaginer , que celui qui ne les avoit osé attendre , ayant ses forces entieres , eût l'audace de les attaquer , étant ruiné par ce dernier eschec , sejournerent deux jours pres de Reinfeld , à faire réjouissance de leur heureux succez. Dont le Duc de Weimar averty , conceut en son esprit de les attaquer au dépourveu , & que cela les pourroit mettre en tel desordre , qu'il en pourroit tirer quelque avantage. Ce qu'il executa aussi-tôt , & après avoir proposé son dessein à ses Chefs , & qu'il l'eût fortifié des raisons , qu'il jugea les plus fortes , pour les y

faite concourir , lui & eux allèrent le proposer aux troupes , qu'il avoit fait mettre en bataille : lesquelles le comprindrent si bien , qu'ils demanderent tous qu'il les menât au combat. Ce qu'il fit à même tems , & ayant cheminé une partie de la nuit du deux au trois de Mars , il arriva à la pointe du jour au lieu où ces Generaux avec leurs troupes étoient logez confusément , proche de Reinfeld , qui étant montez à cheval en desordre , furent bien-tôt défaits , & tout le reste de même : desorte que les soldats étans fuïs , les chefs , qui voulurent faire quelque résistance , furent tuez ou pris prisonniers , & les quatre Generaux pris , avec leurs canons , enseignes & bagage , & la furie fut sans résistance , & aussi long-tems que les troupes voulurent poursuivre les Imperiaux. Cette victoire si heureuse , si grande , si complete & si inopinée , mit le Duc de Weimar en une grande reputation , lui donnant en proye toute l'Alsace , & mit en grande consternation le parti de l'Empereur , jusques au Danube ; n'y ayant aucune armée ny chefs , ny mêmes de troupes en son nom , plus proche que Hesse , où étoit le General Guets , qui n'avoit pas ses troupes prêtes de sortir du quartier d'hiver , qui y est plus âpre & plus long que par deçà : de sorte que le Duc de Weimar pût sans résistance se saisir de Fribourg , & de plusieurs autres villes : Reinfeld s'étant rendu à lui peu après la victoire , il commença comme à investir Brissac , qui avoit épuisé ses vivres , tant à ravitailler Reinfeld , qu'à entretenir les troupes , qui s'acheminèrent pour le secourir. Au même tems que la bataille de Reinfeld se donna sur le Rhin , le Marquis de Leganez , Gouverneur de Milan , lui étant arrivé quelques forces d'Allemagne , se mit en campagne , & assuré du peu de forces que nous avions en Italie , & du peu d'ordre que nous

avons mis au fort de Breme , que deux ans auparavant le Duc de Savoye & nous avons construit sur le Po, du côté du Milanois, le vint assiéger & M. de Crequy , Lieutenant General pour le Roi en Italie , se resoluant de le secourir , étoit venu du côté de deça du Po , pour reconnoître le lieu par où il devoit entreprendre , fut tué d'un canon de dix-sept livres de balle.

Le Mercredi 17. de Mars , sur les sept heures du matin , il lui fut tiré deux canonades des Espagnols. Ce fut une tres-grande perte à la France ; car c'étoit un des plus grands personnages & experimentez Capitaines qu'elle eut , & si important pour les guerres d'Italie , que je prie Dieu que nous n'ayons à l'avenir beaucoup plus à le regretter. La perte du General fit ensuite perdre le fort de Breme , se voyant hors d'état d'être secouru : mais on ne laissa pas quelque tems après de faire trancher la tête au Gouverneur , qui l'avoit rendu , nommé Montgaillard , & degrader de Noblesse le Capitaine qui étoit sous lui. Ce même mois je découvris la volerie , qu'une personne , à qui j'avois fait du bien avant même que de le connoître , de qui la méchanceté & l'ingratitude a été si grande , que m'étant fié à lui , & donné ma procuration , tant pour gouverner un peu de bien & d'affaires , que j'avois en Normandie , & pour convenir avec une personne , à qui je devois , s'est entendu avec cette personne , & m'a trompé de plus de vingt-cinq mille livres , qu'il s'est approprié : & ayant reçu sept ans durant mon revenu , ne m'en a jamais fait toucher un sol. Dieu me donnera la grace de lui en faire un jour rendre compte. Ce même mois les huit & trois millions de rentes constituez sur les gabelles de France , ne s'étans payées plusieurs quartiers auparavant , émeurent les rentiers à faire leurs instances au Conseil pour leur payement , ce qu'ils executerent plus

chaudement & avec plus de bruit , que le Conseil du Roi ne desiroit , & ensuite se retirans de chez le Chancelier , ils rencontrèrent Cornuël , l'Intendant , qui entroit chez le Surintendant , lequel ils poursuivirent avec injures , de sorte que s'il ne fût promptement entré chez le Surintendant , il eût couru fortune. Cela fut cause que l'on mit dans la Bastille trois desdits rentiers , sçavoir Bourges, Chenu , & Clervoys : & les autres ayans présenté requête au Parlement , il fut dit que les chambres seroient assemblées pour en deliberer. Mais comme elles furent venues à la chambre , le premier President leur ayant montré une lettre de cachet , portant defenses de deliberer sur ce sujet , il y eut quelques contestations là dessus , & le lendemain on fit commandement aux Presidents Gayant , Champroud & Barillon , & aux Conseillers Salo , Thebœuf , Bouville & Sevin , les deux premiers de se retirer en leur maison , & aux autres quatre d'aller , sçavoir Barillon à Tours , Salo Beauregard à Loches , Sevin à Amboise , & Thebœuf & Bouville à Caën : & dès qu'ils y furent arivez , il leur vint un nouvel ordre , de demeurer prisonniers dedans les quatre châteaux de ces villes. Le president Gayant eut peu de jours après permission de retourner faire sa Charge. Aussi-tôt après que la nouvelle fut arrivée de la mort de M. de Cœqui , on jugea tres-necessaire d'envoyer promptement quelqu'un pour lui succeder , attendu l'état du fort de Breme , que l'on ne croyoit pas se pouvoir maintenir , s'il n'étoit promptement secouru. Et comme on étoit en cette consultation , M. le Cardinal de la Valette s'offrit à cet emploi , qui lui fut aussi-tôt accordé , & pressé de partir ; mais il ne le pût faire qu'au commencement d'Avril. Le bruit couroit que l'on n'avoit pas été trop satisfait de son emploi de l'année passée ; tant pour avoir opiniâtré de conserver Maubeuge , dont il y avoit pensé avoir grand inconvenient , que pour n'avoir voulu entreprendre sur

Cam-

Cambrai , ni executer une entreprise , que l'on avoit dessus , ainsi qu'il lui avoit été expressement ordonné. A son mal entendu s'ajoutoit celui de sa maison. Car M. d'Espernon n'avoit pas fait , à ce que l'on croyoit , ce qu'il eût pû faire , pour chasser l'Espagnol de Fontarabie , & M. de la Valette s'étoit embarrassé dans les affaires de Monsieur , & de Monsieur le Comte , dont il étoit par deçà en tres-mauvais predicament , non seulement vers le Roi & Monsieur le Cardinal , mais encore vers Monsieur le Comte. Ce dernier employ de Monsieur le Cardinal de la Valette accommoda l'affaire de son frere , ou du moins la plâtra pour l'heure ; car son frere vint sur sa parole trouver le Roi , & fut veu de Monsieur le Cardinal : puis s'en retourna à la charge qu'il avoit de Lieutenant General sous M. le Prince , à qui on avoit donné un ample pouvoir , pour commander en Languedoc , Guyenne & Bearn , avec une puissante armée qu'il avoit sur pied. Le même mois on fit sortir les troupes du Roi de leur quartier d'Hiver , ou pour mieux dire , on les tint en campagne , pour former des corps d'armées ; car la plupart avoient presque vécu à discretion sur ce plat païs , par la mauvaise exécution , qui avoit succédé à un tres-bon ordre. Car on avoit projeté de les faire nourrir par les païs , où elles avoient été departies , & que les villes se chargeroient de leur subsistance , & aux raux & à la ration qui avoit été limitée , & que la repartition s'en feroit ensuite sur les païs , qui par ce moyen seroient conservez ; à quoi les peuples s'étoient si franchement portez , que la plupart desdites villes avoient avancé deux ou trois mois de contribution , que de bonne foi ils avoient remises es mains de Bezançon , qu'avec un ample pouvoir le Roi avoit été commis pour effectuer cet ordre. Mais lui premierement , à ce qu'on dit , en remplit sa bourse , & pour s'accréditer en Cour , ayant donné avis qu'il avoit de grandes sommes en

depôt, Bullion, qui avoit force argent à distribuer lors, & qui avoit peu de fonds, persuada que l'on prît celui qui étoit es mains dudit Bezanson, pour subvenir à l'urgente nécessité du Duc Weimar, après qu'il eut pris Lauffenbourg : qui fut executé, & les soldats étans privés de rations ordinaires, que l'on leur donnoit, forcèrent les villes où ils étoient, de leur fournir leur entretenement, & puis ensuite vindrent impunément piller le plat-pais, avec un tres-grand desordre. Ce qui fit premierement, que le peuple ruiné fut dans l'impossibilité de fournir aux charges ordinaires de l'Etat & que la plupart deserterent les bourgs & villages, & ensuite que les soldats, chargez de pilleries & de butin, considerans que l'on leur vouloit faire passer l'Eté sans solde, à cause de la subsistance qu'ils avoient eüe l'Hyver, prefererent le sejour du pais de tout cet Eté dans leurs maisons, ou celles de leurs amis, où ils pouvoient demeurer, vivants de ce qu'ils avoient amassé, à l'employ d'une guerre pendant l'Eté, où ils avoient beaucoup de maux & de fatigues, & point de solde. Desorte que la plupart des soldats ayans délaissé leurs compagnies, elles se trouverent si foibles, que quand on les voulut mettre en campagne, l'on n'eût gueres que le tiers des soldats que l'on s'étoit promis. Ce qui fut cause de faire acheminer le Roi vers la frontiere de Picardie, afin que sa presence, & la rigueur des châtimens, remît les troupes en meilleur état. A quoi il procéda jusques aux termes de chasser la compagnie de Chandenter, au Regiment des Gardes, qui devant être de deux cens hommes, ne se trouva que de cinquante, & de reduire la plupart des autres compagnies dudit Regiment à cent cinquante hommes. Ces exemples & les soins qu'on apporta à remplir les compagnies des autres Regimens, les renforça quelque peu, mais néanmoins les troupes d'infanterie ne furent si belles ny si completes

qu'elles vouloient être les années precedentes. Un presque pareil inconvenient arriva pour la Cavallerie. Car comme on les mit en garnison , le Roi accorda aux Capitaines , que pour les enrichir , & leur donner moyen d'entretenir leurs gens durant l'Été , il ne les obligeoit de tenir leur nombre complet dans les garnisons , & que leurs distributions couroient , comme si leurs compagnies étoient completes , pourveu qu'ils s'obligeassent de les rendre complettes , lors qu'ils viendroient à l'armée. Ce qui fut cause que les Capitaines licentierent tous leurs soldats ensuite , à huit ou dix prés des anciens & affidez ; & quand il les fallut mettre en campagne , les Capitaines ne pouvoient trouver de soldats ; parce que ceux qu'ils avoient cassez n'ayant rien receu , ne voulurent plus retourner. Enfin néanmoins ils firent du mieux qu'ils purent , & se mirent aux champs. On commença donc lors à former le corps des armées : & certes on fit un puissant projet , pour éviter tous les inconveniens , & ils attaquèrent verement les ennemis de tous côrez. Pour cet effet on envoya de grandes sommes de deniers au General Baner , & aux partis Suedois , pour divertir leur accord avec l'Empereur , qu'ils projettoient , leur donner moyen de subsister , & de continuer la guerre en Pomeranie & en Mequelenbourg , où ils s'étoient retirez. On envoya aussi de gros deniers aux Hollandois , pour leur faire faire une puissante armée , & attaquer les Espagnols du côté de Flandre. On mit sur pied une grande armée du côté de Hainault , commandée par M. le Maréchal de Châtillon , lequel l'on avoit fait obliger de prendre quelque grande ville , pourveu qu'on lui donnât les choses necessaires à cet effet. On mit une autre armée entre les mains du Maréchal de la Force , pour assaillir le Cambresis & l'Artois. Une autre fut donnée au Maréchal de Brezé , pour assaillir le Duché de Luxembourg. Le Duc de Weimar fut renforcé d'hom-

mes d'argent , pour faire tête sur le Rhin , & y faire le progres qu'il pourroit. On laissa une autre armée au Duc de Longueville , pour s'opposer au Duc de Lorraine , dans le Comté de Bourgogne. On envoya force nouvelles troupes , pour joindre à notre armée d'Italie commandée par M. le Cardinal de la Valette , qui ne partit que le vingt de ce mois , pour s'y en aller ; laquelle jointe à celle de la Duchesse de Savoye , se devoit opposer aux Espagnols , qui y étoient puissants. M. le Prince s'étoit déjà acheminé en Guyenne , avec une très-belle armée. Finalement on mit en mer deux armées navales ; l'une à l'Océan , commandée par l'Archevêque de Bordeaux , l'autre en la mer Méditerranée , sous la charge du Comte d'Harcourt. On pressa Madame de Savoye de confirmer la Ligue défensive & offensive entre le Roi & elle, que son feu mari avoit jurée ; & on traita avec le Roi de la grande Bretagne d'en faire de même , pour rétablir le Palatin dans ses Etats : mais ce dernier n'y voulut entendre : seulement permit-il à son neveu le Palatin , de lever des gens dans le Royaume , pour faire un effort au Palatinat , & l'assista de quelque petite somme d'argent. Le Roi l'assista d'une plus grande. Les Hollandois le secoururent de quelques canons & munitions , & la mere de l'engagement de ses pierreries , avec quoi il se préparoit , & avoit mis pour cet effet dans la ville de Meppen son appareil , & même son argent ; laquelle ville l'avantgarde de Galas vint surprendre , & la perte de tout ce que le Palatin avoit dedans , le fit avorter de tous ses desseins. Ce même mois mourut de ses blessures M. de Rohan , qui fut certes une très-grande perte à la France : car c'étoit un très-grand personnage , & aussi expérimenté que personne de notre tems. Madame de Chevreuse dans le même mois passa d'Espagne en Angleterre , où elle fut très-bien reçue. Et les Jesuites , qui avoient été reçus à Troyes , par la diligence , que Bezan-

Çon avoit faite deux mois auparavant , de les y introduire par force . en furent chassés par les habitants de la ville. Ce même mois d'Avril , auquel le Roi envoya interdire la troisième chambre des Enquêtes du Parlement de Paris , sur le mauvais traitement qu'il faisoit à un de leur confreres , nommé Colombel , qui s'étoit fourré , contre leur gré en leur compagnie , & qu'ils ne demandoient point l'avis des nouveaux établis , ni ne leur distribuoient les procez , le Greffier de ladite eut aussi commandement de remettre tous les procès au Parlement , pour être de nouveau distribués à la Chambre de l'Edit , où l'on en avoit attribué le jugement. Finalement le même mois le Jeudi 23. la Reine sentit bouger l'enfant , dont elle étoit grosse. Au commencement du mois de Mai une personne , qui en pouvoit avoir quelque connoissance , me fit avertir, que si je voulois faire presser ma liberté , le tems y étoit bon , & qu'il sçavoit , que non seulement je serois écouté , mais mêmes avec efficace. Mais comme j'ai été si souvent trompé de ces esperances, & que je connoissois le peu de bonne volonté que l'on avoit pour moi , & les rudes & mauvaises paroles dernières , que M. le Cardinal avoit dit à ma niece de Beuvron , je ne fis mise ni recepte de cet avis , remettant à Dieu ma liberté , quand il lui plairoit de me la donner. Je perdis en même tems une de mes cousines germaines , portant mon nom, Madame de Bourbonne , que j'avois toute ma vie extrêmement aimée. La peste tua quatre ou cinq personnes aux écuries de M. le Chancelier : ce qui le convia de m'envoyer emprunter ma maison de Chaliot que je lui accorday , & lui fis meubler au mieux que je pûs.

Le Duc de Weimar , suivant sa victoire , après avoir pris toutes les petites places de l'Alsace , s'avança vers le Wirtemberg ; mais sentant approcher le General Guets , nouvellement sorti de prison , avec forces considerables , & le voulant empêcher

d'envitailler Brisach , dénué de vivres , il se retira entre Bâle & Strasbourg , dans un poste avantageux. Le Marquis de Leganez se mit en campagne en Italie avec de grandes forces , & vint assiéger Bârsel , place importante pour l'Etat de Piedmont. Le Maréchal de Chastillon se mit en campagne , & vint entrer en Flandres vers Ardres , où après avoir pris quelques petits châteaux , il vint camper devant S. Omer , & se résolut de l'assiéger , commençant sa circonvallation.

En ce même tems le Roi d'Angleterre , qui s'enrichit des desordres de ses voisins , & qui tire de signalez profits du trafic qui se fait par Dunkerque , apprehendant la perte de cette place pour les Espagnols , fit dire par les Ambassadeurs de France & de Hollande , que si le Roy ou les Etats vouloient entreprendre d'attaquer Dunkerque , il seroit contraint de la secourir , mêmes de rompre avec nous ouvertement & lesdits Etats.

Le Roi défendit en ce mois tout commerce & pratiques de ses sujets avec ceux de Sedan , pour quelque mécontentement que le Roi avoit eu de M. de Böttillon , qui avoit aidé à faire passer quelques convois de vivres aux villes du Duché de Luxembourg ; permettant au reste aux gens de M. le Comte de pouvoir aller & venir à Sedan.

Le mois de Juin produisit plusieurs choses ; sçavoir le secours jetté de deux mille hommes dans Saint Omer par le Prince Thomas , laquelle ville , grande & pleine d'habitans , étoit sur le point de capituler avec le Maréchal de Châtillon , sans attendre un plus long siege. Mais ce renfort si considerable & important les resolut tout à fait à une rigoureuse deffence , & fit en même tems rabattre quelque chose de cette premiere ardeur Françoisse ; parce qu'en y entrant , le Prince Thomas deffit à platte coûture trente compagnies de gens de pied , qui étoient mises en poste , où le secours passa , qui étoient les regimens d'Espagny & de Fonsolles.

Peu de jours après nous eûmes encore un autre échec , mais moindre ; car les compagnies de Cavallerie de Viteval & de Vatimont furent aussi défaites en une embuscade , où elles donnerent. Ces nouveaux accidens obligerent le Roi de commander au Maréchal de la Force , qui avec son armée faisoit le dégât au Cambresis , de se venir joindre au Maréchal de Châtillon ; lequel se vint loger à deux lieues de saint Omer vers Ardres. Mais le Prince Thomas se campa avantageusement entre la ville & lui , & le Gouverneur d'Ardres , ayant fait un petit fort à la tête d'une chaussée , pour pouvoir plus facilement aller picorer sur les terres des ennemis , le Prince Thomas la vint attaquer le 24. de ce mois de Juin ; ce qui obligea le Maréchal de la Force d'envoyer le Vicomte d'Arpajou , avec des forces , pour tâcher d'y jeter du secours , mais il trouva la redoute prise , & les ennemis campez au devant. Et le lendemain le Maréchal de la Force étant allé , avec son armée , pour la reprendre , sur l'avis qu'on lui avoit donné , que les ennemis s'étoient retirez , il trouva toute l'armée du Prince Thomas en armes pour la défendre , & qu'il falloit passer par une chaussée à découvert pour y aller ; ce qu'ayant commandé de faire , il y perdit plus de trois cens hommes , que morts que blessez à l'attaque , & fut contraint de se retirer. Or comme nous avons fait diverses armées pour attaquer la Flandre , les Espagnols de leur côté en avoient destiné trois pour la défensive ; sçavoir une commandée par le Cardinal Infant en personne , pour s'opposer à celle des Hollandois , qu'ils tenoient entre Bruxelles & Anvers , & une autre commandée par le Prince Thomas , qui devoit suivre de prest celle du Maréchal de Châtillon , & une troisième menée par Piccolomini , pour faire tête au Maréchal de la Force au Cambresis. Mais deux jours après que cette armée fut arrivée à son rendez-vous , sur la venue des

Hollandois vers Ulissingue , le Prince Cardinal l'appella , pour se venir joindre à la sienne , & l'avant-garde des Etats étant venuë prendre terre à la digue de Callo , prit un des premiers forts , par intelligence , & ensuite un autre & une redoute par force , & de là vint assieger le fort de saint Philippes , qui se défendit bravement , & donna loisir au Cardinal Infant de le venir secourir , & fit telle diligence , qu'il trouva les ennemis , qu'un vent contraire avoit empêché de s'embarquer , & les tailla en pieces , remportant quarante drapeaux , huit cornettes , vingt-cinq canons de fonte , & plus de cent de fer. Le fils du General , qui étoit le Comte Guillaume de Nassau y fut tué , lui se sauva avec peu d'autres : tout le reste de cette petite armée de six mille hommes , fut tué , pris ou noyé en se retirant le 25. jour du mois. M. le Prince cependant étant arrivé à Bourdeaux , M. d'Espernon & de la Valette , mettans ordre à ce qui pouvoit concerner & faciliter son entreprise , pour entrer en Espagne , donna à M. d'Espernon une lettre du Roi , par laquelle il manda audit Duc-qu'il lui avoit accordé sa retraite en sa maison de Plassac , à l'instance supplication qu'il lui en avoit faite , & que maintenant il lui ordonnoit par absolu commandement de n'en bouger , sur peine de contravention à son ordre. Ce qu'il lui donnoit pour châtiment de ce qu'il avoit persecuté & tourmenté des personnes qu'il devoit ayder & assister , puis qu'ils avoient le caractère de ses serviteurs & de sa protection , à quoi M. d'Espernon obeït aussi tôt. Il y avoit aussi plusieurs mois qu'il ne s'expedioit point à Rome rien pour les Benefices consistoriaux : dont la cause étoit que la protection d'Arragon , Valence & Catalogne , ayant vâqué par la mort du Cardinal Protecteur , elle avoit été présentée au Cardinal Barberin ; qu'il accepta & en jouït une année : au bout de laquelle , sur quelque plainte qui fut faite par l'Ambassadeur du Roi au Pape , de ce que son neveu se partialisoit par

trop , en acceptant & exerçant cette protection , & que le Roi vouloit que le Cardinal Antoine Barberin prist la protection de France qu'il lui offroit , le Pape trouva bon qu'il l'acceptât ; mais jugeant qu'il n'étoit pas bien seant , que ses neveux se partialisassent si fort pour l'une & l'autre Couronne , défendit à l'un & à l'autre d'exercer ces protections , dont le Roi d'Espagne ne se soucioit guere : mais le Roi persista à vouloir que le Cardinal Anthoine exerçât une année cette protection , comme le Cardinal Barberin avoit fait celle d'Arragon ; à quoi le Pape ne voulut consentir : qui fut une des premières plaintes du Roi contre le Pape. Etant arrivé ensuite la conquête de Lorraine , le Roi entreprit de pourvoir aux benefices simples dudit Duché , de nommer aux consistoriaux , comme pareillement aux trois Evêchez de Mets , Thoul & Verdun , & autres benefices en dependans , bien qu'ils ne fussent en concordat. Etant arrivé la vacance de celui de l'Abbaye de saint Paul de Verdun , bien qu'il y eût un Coadjuteur passé en Cour de Rome , le Roi en pourvut le fils du Procureur General de Paris ; à quoi le Pape s'opposa , & le Roi en fit jouir son pourveu. Ensuite l'Evêché de Thoul étant vaqué , lors que le Cardinal de Lorraine se maria , le Pape , donna ledit Evêché à l'Abbé de Bourlemont son parent ; & le Roi y nomma l'Evêque de Corinthe , qui étoit le Suffragan ; & le Pape , vaincu par les prières du Roi , accorda pour cette fois seulement , que l'Evêque de Corinthe fût Evêque de Thoul : lequel étant mort depuis un an , le Roi y nomma l'Abbé de saint Nicolas d'Angers , des Arnauds ; & le Pape le donna de Nouveau , à l'Abbé de Bourlemont , sans s'en vouloir retracter. Après cela , ce qui fâchoit le Roi & M. le Cardinal , fut , que le Pere Joseph , présenté depuis neuf ans au Pape , pour être Cardinal , avoit été constamment refusé par sa Sainteté , & offert au Roi d'en faire un autre en cas qu'il voulût en avoir , & que le Pape

pe le feroit. Mais le Roi s'y étoit tellement opiniâtre, qu'il ne s'en voulut jamais desirer, & le Pape s'obstina aussi de telle sorte, qu'il aimait mieux ne point faire de promotion, que d'y admettre le Pere Joseph. Tout cela fit que l'on ne fut pas satisfait du Pape par deçà. Mais encore plus que tout cela étoit, que M. le Cardinal, qui plusieurs années auparavant s'étoit fait élire Abbé de Clugni, en avoit eu ses bulles de Rome, mais ayant aussi voulu être chef d'ordre des deux autres Reguliers, sçavoir Cîteaux & Premonstré, s'étoit fait élire Abbé de l'une & de l'autre de ces deux Abbayes, dont la congrégation des ordres à Rome se formalisa; sur les plaintes, que les Abbez dépendans desdites Abbayes qui sont en plus grand nombre d'étrangères, que de François, en firent, qui remontrèrent, qu'ils ne refusoient pas d'obéir & de deférer à des Chefs d'ordre François, pourvu qu'ils fussent légitimement élus, & qu'ils eussent des Moines pour Abbez, suivant l'institution: mais non qu'ils fussent émanez d'un seul homme, comme elle s'y en alloit être; & qu'elle demandoit en cas que cela fut, qu'ils pussent élire des Generaux de leurs ordres aux autres Royaumes, où il y avoit des Monasteres. Ce que le Pape jugeant de perilleuse consequence, ne voulut admettre M. le Cardinal en ces deux Abbayes; dont il se picqua. Toutes ces raisons convierent le Roi à faire un Arrêt du Conseil, par lequel defences étoient faites d'aller plus à Rome, pour y chercher des expéditions, ni d'y envoyer plus d'argent. Cet Arrêt fut ensuite mis es mains des gens du Roi, qui après y avoir mis leurs conclusions conformément, le porterent à la Cour de Parlement, pour le verifier: ce qui eût été unanimement fait, parce que ceux qui sont affidez eussent suivi l'intention du conseil, & les autres l'eussent verifié, afin de broüiller davantage les cartes. Mais il se rencontra que c'étoit un Arrêt, & non une ordonnance, ou un Edit, qui sont les choses que l'on verifie au Parlement; lequel fut ré-

ponse, qu'il n'avoit acoustumé de verifier les Arêts du Conseil, mais d'y acquiescer; & que si on leur envoyoit une ordonnance, ils procederoient à la verification. Et durant le tems qu'il falloit mettre à changer cela, le Nonce ayant eu avis de cette affaire, vint trouver M. le Cardinal le même jour qu'il festinoit Jean de Wert & Enque fort, que le Roi, après les avoir tiré des mains du Duc de Weimar, & mis prisonniers au Bois de Vincennes, finalement ce jour là les avoit mis hors sur leur foi; & M. le Cardinal leur voulut faire festin, où M. se trouva. Le Nonce donc vint trouver M. le Cardinal à Conflans, & par l'entremise du Pere Joseph fit retarder cette procedure, jusques à ce qu'il eût donné avis au Pape lequel il faisoit esperer qu'il donneroit quelque contentement au Roi. Un bruit courut alors, que le Roi avoit dit à M. le Cardinal, qu'il avoit sur sa conscience de ne retenir si long-tems prisonnier, & que n'y ayant aucune chose à dire contre moi, il ne m'y pouvoit retenir davantage. A quoi M. le Cardinal repondit, que depuis le tems que j'étois prisonnier, il lui étoit passé tant de choses dans l'esprit, qu'il n'étoit plus memoratif des causes qui avoient porté le Roi de m'emprisonner, ni lui de le conseiller, mais qu'il les avoit parmi ses papiers, & qu'il les chercheroit, pour les montrer au Roi. Je ne sçai si cela est vrai, mais le bruit en courut par Paris. Le même mois la Duchesse de Savoye fit jeter un secours de seize cens hommes dans Verceil, qui étoit pressé par le Marquis de Leganez. Ce furent des forces de Piedmont qui y entrerent; mais ce furent les Generaux du Roi, qui en firent le projet & l'execution. Il se fit aussi ce mois-là un changement de Gouverneur en Lorraine, & on y envoya à la place du Sieur de Flocquincourt, qui y étoit, le Sieur de Fontenai Marueil, & Monsieur le Prince entra à la fin du mois avec une belle armée & puissante dans la Navarre, du côté de Fontarabie.

Le Roi me fit ce même mois donner une lettre de cachet , pour tirer mon neveu de Bassompierre de la Citadelle de Nanci , où il étoit detenu prisonnier depuis le dernier jour de l'année précédente ; & ordonna dans ladite lettre , qu'il seroit mis es mains de ceux que j'envoyerois à cet effet : laquelle j'envoiai avec une mienne à M. d'Hoquincourt , pour le prier de s'en vouloir charger , & me le vouloir amener à Paris quand & lui. J'écrivis aussi à M. le Comte de Tormelle , & à celui qui faisoit mes affaires en Lorraine , nommé Lofane , pour le faire mettre en équipage des'y acheminer , & lui fournir les choses necessaires à cet effet. Je perdis aussi ce même mois M. de Tilli , Conseiller au Parlement de Rouen.

La mort aussi du Seigneur Pompée Frangipani , qui ariva audit mois , me fut sensible , jusques à tel point , que je souhaitai mille fois la mienne , étant un des plus chers , anciens & veritables amis que j'eusse jamais eu.

Le mois de Juillet donna commencement au siege de Fontarabie. Monsieur le Prince ayant passé le deux la Riviere de Bidasso , proche d'Yron sans resistance , & après avoir pillé Yron , pris le même jour le port du Passage , où il y avoit sept caracque presque achevées , & cent cinquante pieces de canon , que l'on amena en France. Puis se vint camper devant la ville de Fontarabie , avec son armée , bien lestée & munie de tout l'attirail necessaire , pour attaquer cette place , laquelle il pressa durant ce mois : les ennemis ayant jetté par deux fois du secours dedans , l'un par terre & l'autre par mer , qu'ils avoient encore libre , parce que la flotte du Roy , que M. de Bourdeaux commandoit , n'y étoit encore arrivée. Mais du côté de Picardie les affaires du siege de saint Omer ne prirent pas bonne issue , dont je donne la faute à la deffaire des Hollandois sur la digne de Callo , parce que comme j'ay dit cy-dessus , l'armée

de Picolomini , qui étoit destinée pour faire tête à M. le Maréchal de la Force , ayant été par le Cardinal Infant rappelée , pour faire tête , avec la sienne , aux Hollandois descendus en Flandres , & s'opposer à eux. Il n'y avoit plus que l'armée du Prince Thomas , qui pût troubler le siege de saint Omer. Monsieur de la Force avec la sienne se vint opposer à lui , tandis que M. de Châtillon faisoit faire la circonvallation de la place , & fournir son camp de vivres , & autres necessitez pour six semaines. Et parce que de l'autre côté d'une riviere , qui passe à saint Omer , par un canal que l'on y a fait , qui l'y mène , la ville étoit aisée à être secourue , il fit par une chaussée rentrer la riviere dans son lit , & fit faire trois redoutes sur cette chaussée . & pour empêcher que l'on ne les vint attaquer & prendre , il fit faire un grand fort au lieu où le bac étoit de ladite riviere , qui à cause de cela fut nommé le fort du Bac ; & fit état d'y mettre quatre mille hommes , pour le garder , & quantité d'artillerie : mais avant qu'il fut muni de vivres , ny mêmes entierement en deffense , le Comte Guillaume ayant été défait à Callo , & l'Infant Cardinal se voyant par son moyen delivré pour long-tems de l'armée des Hollandois , fit promptement retourner Picolomini avec son armée au secours de saint Omer , & envoya quand & quand le Comte Jean de Nassau , avec quinze cens chevaux , pour se joindre au Prince Thomas. Lesquels trois Generaux ayant consulté de ce qu'ils avoient à faire , se resolurent de joindre douze cens Croates aux troupes du Comte Jean , lequel iroit harceler M. le Maréchal de la Force , tandis qu'au même tems le Prince Thomas viendrait attaquer les trois redoutes de la digue , & Picolomini le fort du Bac. Ce qui leur réussit ainsi qu'ils avoient projeté. Car le Comte Jean de Nassau , ayant envoyé ces Croates donner jusques dans le logement du Maréchal de la Force , la Cavallerie les repoussa

vertement, jusques dans les quinze cens chevaux ar-
 mez, qu'il tenoit en bataille, pour les soutenir ;
 à la veüe inopinée de laquelle nôtre Cavallerie prit
 l'épouvante, & à même tems étant chargée par cel-
 le des ennemis, elle les mena tambour battant jus-
 qu'à l'Infanterie, que le Maréchal menoit, laquel-
 le fit parfaitement bien ; & les ayans arêtez sur-
 cul, nôtre canon ensuite leur fit tourner tête, &
 nôtre Cavallerie s'étant ralliée, les poursuivit à
 leur tour jusques dans leur campement. Or à mê-
 metems que le Comte Jean parut, le Maréchal,
 de la Force en envoya donner avis à celui de Châ-
 tillon, qui fit en même tems sortir sa Cavallerie
 de la circonvallation, pour aller au secours dudit
 Maréchal de la Force, & lui-même oyant les cano-
 nades qu'ils se tiroient jugeant qu'ils étoient aux
 mains, mit son Infanterie en bataille vers le lieu où
 la retraite du Maréchal de la Force étoit pour le rece-
 voir en cas de malheur. Pendant lequel tems le Prince
 Thomas vint attaquer les trois redoutes de la digue,
 qu'il força aisément, parce qu'elles ne purent être
 secourûes du côté du camp, les troupes étans diver-
 ties ailleurs, ni du côté du fort du Bac, qui fut en
 même tems attaqué par Piccolomini, de ce qu'étans
 pris, ils separerent le fort du Bac, & le diviserent
 de la circonvallation, & eurent moyen d'entrer à
 leur aise, & sans aucun empêchement, dans saint
 Omer, & le pourvoir de toutes choses nécessaires.
 Le Prince Thomas y alla même loger cette nuit-
 là, & Piccolomini battant furieusement le fort du
 Bac, le força dans deux jours de se rendre, aux
 capitulations qu'il leur donna. Tous ces divers ac-
 cidens obligerent nôtre armée à lever le siege de
 saint Omer : ce qui se fit sans desordre ni confu-
 sion. Le combat du Comte Jean, & l'attaque des
 redoutes & du fort du Bac se fit le 7. Juillet. Du
 côté d'Italie nous n'eûmes pas meilleur succez.
 Car comme on attendoit à la Cour le levement du
 siege de Verfeil, que nos Generaux avoient mandé
 comme infaillible, & que le secours y eut été jeté

te, & que les troupes du Roi ; jointe à celles de la Duchesse de Savoie, étoient campées proche de la circonvallation, que l'on avoit mandé avoir été emportée, il vint nouvelle comme le Marquis de Leganez avoit pris Veiseil le huit de ce mois. Ce qui causa une grande consternation à nos affaires d'Italie. Du côté de la Bourgogne, M. de Longueville prit quelques châteaux, bien qu'il eût le Duc Charles, qui étoit plus fort que lui, sur les bras. Vers Allemagne les ennemis ravitaillèrent Brisac, quelque diligence que le Duc Bernhard de Weimar pût faire, pour les en empêcher. Finalement pour ce qui est de moi, je fus doublement malheureux ; en ce que le scelerat de la Roche Bernard écrivit encore contre moi le 19. de ce mois à M. Boutillier le Pere ; & le Gouverneur de la Bastille, à qui je renouvelai mes plaintes, au lieu de l'en châtier, lui permit de venir voir la M^{lle} les Dimanches parmi les autres prisonniers. Et ayant eu la lettre pour la liberté de mon neveu, que j'ai dite ci-dessus dès le 11. de Juin, ayant sçu que M. d'Hoquincourt s'en retournoit de Lorraine, je lui écrivis, pour le prier de se vouloir charger de lui pour me le ramener à Paris ; & écrivis à celui qui faisoit mes affaires en Lorraine pour lui fournir tout ce qui seroit nécessaire pour son voyage, au cas que M. le Comte de Tormelle n'y voulut pourvoir : à qui pareillement j'en écrivis. & lui mandai que je mettrois mon neveu à l'Académie, si je voisais qu'il se disposât à faire quelque chose de bien ; & que si je le voyois porté à mal faire, je le retiendrois auprès de moi à la Bastille, & tâcherois d'en faire quelque chose de bon. Et ayant mis toutes lesdites lettres en un paquet, avec celles adressées à M. d'Hoquincourt, je les envoyai à M. de Ramefort, qui me promit de les faire rendre sûrement es mains de M. d'Hoquincourt. Mais il arriva que le Sieur de Villarceaux, Maître des Requêtes, arêta pendant les deux ordinaires, je ne sça-

par quel ordre, tous les paquets qui venoient pour ledit Sieur d'Hoquincourt à Nanci ; & moi ayant mandé à celui , qui fait mes affaires par l'ordinaire suivant , qu'il ne manquât d'effectuer pour le département de mon neveu ce que je lui avois ordonné, par mes précédentes , étant en peine de ne les avoir receuës arriva le 12. de ce mois à Nanci , pour apprendre ce qu'elles étoient devenuës ; ce qu'il sçeut le même soir par l'arrivée du Sieur de Fontenai Marueil, qui venoit succéder au Sieur d'Hoquincourt dans le Gouvernement de Lorraine. Mais on ne rendit la lettre pour la liberté de mon neveu , qu'à l'heure que ledit Hoquincourt voulut partir , & non à lui, mais à mondit neveu , à qui elle ne s'adressoit pas, ni les autres lettres , lesquelles j'écrivois , & lesquelles ayant ouvertes ; & vëu que je mandois au Comte de Tormelle , que je le retiendrois à la Bastille , ne lui voulut envoyer , & se prepara avec deux ou trois garnemens comme lui , pour s'en aller en Bourgogne : ce qui lui fut facile. Car sans le tenir jusques à quelques ordres du Roi , on le laissa sortir de Nanci avec son valet , & il alla trouver le Duc de Lorraine en Bourgogne , dont je ressentis un sanglant déplaisir , me persuadant qu'on l'avoit fait exprès évader , pour jeter le tout sur moi. Le mauvais succès du siege de S. Omer fit que le Roi se resolut de s'acheminer en Picardie , & être sur les lieux , pour remedier de sa presence aux desordres , qui étoient dans ses armées ; & fit avancer le Maréchal de Brezé avec la sienne , pour se joindre aux autres , ou pour les épauler. D'autre côté l'armée de mer , commandée par l'Archevêque de Bourdeaux partit le 23. de la Rochelle , pour aller à Fontarabie , qui se défendoit fort bien , & qui vouloit attendre le secours , qu'on lui promettoit par mer & par terre.

Pendant le mois d'Août le Roi fit attaquer le château de Renti , qui au bout de huit jours fut mis en son obéissance , mais il le vouloit faire démolir , &

que l'on y travaillât ; & puis voyant approcher les couches de la Reine , il s'en revint de Picardie à S. Germain en Laye , laissa M. le Cardinal sur la frontière , lequel fit attaquer le Castelet. Le Maréchal de Brezé , comme j'ai dit ci-dessus , avoit le commandement d'une armée qui avoit été assemblée en Rethelois ; lequel sur le levement du Siege de S. Omer eut ordre de s'avancer , & l'on croïoit mêmes , qu'il auroit les premières & principales commissions , étant beaufrere de M. le Cardinal , & le Roi n'aïant pas beaucoup de satisfaction des Maréchaux de la Force & de Chastillon : mais comme pour lui donner cet emploi , sans murmure , M. le Cardinal eût désiré que l'on lui mît pour compagnon M. le Maréchal de la Force à cause que M. de Brezé n'étoit pas de si grande experience , il refusa le compagnon , & dit à M. le Cardinal qu'il n'étoit pas bête de compagnie , & qu'il lui laissât faire seul : ce que mondit Sr le Cardinal ne lui ayant pas absolument accordé ni refusé , lors qu'il le vit à Abbeville ; néanmoins sur ce que l'on lui dit que l'on parloit derechef de le conjointre avec M. le Maréchal de la Force , il fit un matin assembler les Chefs de l'armée , & leur aïant dit , qu'il quittoit sa charge , il la resigna avec le commandement qu'il laissa au Sieur de Lambert , Maréchal de Camp , & sans prendre congé du Roi , ni de M. le Cardinal , s'en revint à Paris , quoi qu'on lui pût dire & persuader. M. de Chavigni , qui fut envoyé après lui , pour lui faire changer de dessein , & aïant demeuré une seule nuit à Paris , s'en retourna en poste en Anjou. Le 15. de ce mois , jour de l'Assomption de Nôtre Dame , le Roi fit faire une Procession solennelle à Paris , pour la dedicace , qu'il fit de sa personne , de son Roïaume & de ses sujets à la Vierge Marie. Il avint ce jour-là un grand trouble & scandale dans l'Eglise Nôtre Dame de Paris , causé par ceux mêmes qui le devoient empêcher , & le châtier , si d'autres l'eussent ému : dont la

cause fut, que le Parlement & la Chambre des Comptes ont accoustumé de marcher aux Processions, où ils interviennent, le Parlement à la droite, & la Chambre des Comptes à la gauche : en sorte que les premiers Presidents de l'une & l'autre marchent de front ; & quand ils entrent dans le chœur de l'Eglise de Nôtre Dame, le Parlement se met à la droite, & la Chambre des Comptes à la gauche dans les bancs des Chanoines. Et quand c'est un *Te Deum*, les premiers Presidents se mettent es sieges plus proches de l'Autel, & le reste de leurs corps ensuite, jusques aux places les plus proches de la porte du chœur ; & si c'est une Procession générale, les premiers Presidents se mettent aux chaises prez de la porte, & les corps ensuite jusques aux places finissans vers l'Autel. Or pour l'entrée il n'y a nul ordre, parce que chacun s'assemble au chœur sans ceremonies ; mais quand il faut marcher pour aller à la procession, il faut nécessairement que les corps se croisent, pour reprendre l'un la main droite, l'autre la main gauche. Le Premier President de la Chambre des Comptes pretendit de marcher après celui du Parlement, quand ce vint à sortir du chœur, & les Presidents au mortier ne voulans laisser personne, que le Gouverneur de Paris, entre leur premier President & eux, l'en empêcherent. Sur quoi les corps se mirent premierement à se choquer, puis à se frapper ; de sorte qu'il y eut un tres-grand desordre dans l'Eglise. M. de Montbason & plusieurs Archers & autres, aians mis l'épée à la main, ils firent informer de part & d'autre. Mais le Roi aiant été promptement averti de cet inconvenient, attira le tout à soy, pour les regler ainsi qu'il aviseroit bon être. Les choses de dehors se contindrent pendant ce mois presque en même état. Le Duc Weimar se tenant campé devant Guetz, & le Duc de Lorraine faisant de même devant M. de Longueville, qu'il reprit Chamnitte. Les Hollandois ne

tenferent rien , ni les Espagnols auffi. Le ſiege du Caſtelet continua , comme auffi celui de Fontarabie ; hormis que ſur la mer nôtre armée navale eut quelque avantage ſur l'ennemi , à qui elle coula à fonds quelques vaiſſeaux. Ce même mois la Reine mere , après preſque ſept ans & demi de ſejour en Flandres , s'en retira avec un ſauf conduit , qu'elle envoya chercher des Etats , s'en vint à Bolduc , où elle fut magnifiquement , receû : Puis enſuite à la Haye. Du côté d'Italie les Espagnols mirent leurs troupes en garniſon , pour ſe rafraichir des travaux qu'ils avoient eu au ſiege de Vercel , & à celui de Breine ; & nos troupes , commandées par le Cardinal de la Valette , ne ſe montrèrent point en campagne , pour n'être aſſez fortes pour ce faire.

Le vingt-neuf de ce mois , en un Dimanche , nous fîmes le mariage de mon-neveu de Tillières avec la vèuve du feu Comte de Mata , dont je receus beaucoup de contentement , pour être un riche , un noble & honnête party.

Et le vingt-cinq de ce mois l'armée navale du Roi , commandée , par M. de Bourdeaux , qui étoit encore vis à vis de Fontarabie durant le ſiege , vint attaquer quatorze grands vaiſſeaux Espagnols , qui étoient venus pour jeter du ſecours dans Fontarabie , pour obliger les nôtres de lever le ſiege , & le bonheur fut ſi grand pour nous , que le vent , qui nous étoit contraire , ſe tourna en un inſtant , & le devint aux ennemis , de telle ſorte que les ayans jettez dans une rade , d'où ils ne pouvoient ſortir , il fut aisé à M. de Bourdeaux de leur envoyer des brûlots , qui les mirent tout en feu , & tout ce qu'ils portoient , à un vaiſſeau près , qui ſe ſauva.

Preſque en ce même tems , Manicamp , qui pour la crainte du châtiment , après avoir perdu les forts , que le Duc de Weimar avoit conſtruits ſur le Rhin ,

& ensuite lui avoit conſigné, s'étoit retiré & caché : voyant le ſiege de Saint Omer commencé ; s'étoit venu offrir au Maréchal de Châtillon, pour ſervir, & y faire ſi bien ſon devoir, qu'il pût obtenir grace. Il s'étoit ensuite jetté dans le fort du Bac, & avoit capitulé avec les ennemis, qui l'avoient renvoyé avec ce qui étoit dedans, rentrer en France par Verdun. Après y avoir mis les troupes, s'en vint trouver M. le Cardinal à Amiens, ſans autre ſecurété que celle qu'il prit en ſon imagination : mais M. le Cardinal le fit incontinent mettre dans la Citadelle d'Amiens, & lui fit commencer ſon procez.

Le dernier jour de ce mois, le Roi étant de retour de ſon voyage de Picardie à Saint Germain, la ſievre lui prit, qui lui dura pendant neuf accèz.

Le Prince d'Orange, n'ayant pas eu du bonheur, au deſſein qu'il avoit fait ſur Anvers, après s'être refait de ſa perte, & remis ſon armée plus forte qu'auparavant, vint aſſieger la ville de Gueldres. Le Cardinal Infant s'y achemina à la grande journées, & y vint avant que les Hollandois fuſſent retranchez. Il força premièrement le quartier du Comte Henri de Friſe le 27. d'Aouſt ; ce qui obligea le Prince d'Orange de lever le ſiege le dernier de ce même mois, & de ſe retirer, ſans tenter tout le reſte de la campagne aucun autre exploit.

Le mois de Septembre commença par un grand & ſigné combat, de quinze galeres Françoises contre pareil nombre d'Eſpagnoles, preſque à la veuë de Genes ; le combat ayant été fort opiniâtre, lequel enfin ſe termina à l'avantage de la France. Les galeres Eſpagnoles aiant par la fuite quitté la partie, avec cinq des leurs & de deux des nôtres.

En ce même tems le Maréchal de Châtillon, ſur la mauvaiſe ſatisfaction que l'on avoit de lui, pour le ſiege de S. Omer, reçut commandement de ſe retirer en ſa maiſon.

Le cinquième de ce mois , jour de Dimanche , à onze heures du matin , nâquit Monsieur le Dauphin, après avoir tenu la Reine en travail presque cinq heures. Ce fut une réjouissance si universelle par toute la France , qu'il ne s'en étoit veu précédemment une pareille. Les feux de joye durèrent plus de huit jours continuels. Il y eut ensuite , pour moderer cette joye, une fâcheuse nouvelle du côté de Fontarabie ; le siège de laquelle aiant déjà duré plus de deux mois , on attendoit tous les jours la prise , quand au contraire on reçût la nouvelle que les Espagnols avoient été assez legerement abandonnez par les nôtres, avec une telle épouvante , que l'armée se retira en grand desordre , laissant tout le bagage & les canons au pouvoir des ennemis , aians perdu quelques huit cens hommes de coups de main , & près de deux mille noïez , & ce à la veille qu'elle devoit être prise , les assiegez aians mandé à l'Amirante & au Marquis de Mortara , Generaux de l'armée Espagnole , qui depuis vingt jours étoient campez devant nos retranchemens , pour tâcher de les secourir , que si dans ce jour-là ils ne tâchoient de faire un effort , qui réussit , ils ne pouvoient plus tenir davantage. On avoit quatre jours auparavant fait jouer une mine sous un bastion , qui l'avoit entr'ouvert ; de sorte que l'on y pouvoit facilement monter , à ce que ceux qui sont revenus de cette dérouté témoignent , & que M. le Duc de la Vallette , qui devoit faire donner un rude assaut , ne le jugea pas à propos ce jour-là , mais remit l'affaire au lendemain , & que les ennemis eurent cependant le loisir de se retrancher sur ladite brèche , & de reprendre leurs esprits, qui étoient alors de la mine tous éperdus , ce que ledit Cardinal de la Vallette ne dit pas , & allégué d'autres raisons. Tant y a que M. le Prince lui ôta cette attaque , & la donna à M. de Bourdeaux son ennemi mortel ; lequel M. de Bourdeaux l'accepta, & se prépara avec tant de soin & de diligence , que l'on croit assésurément , que le jour de la Noire Da-

me ne Septembre il eût emporté cette place , si la veille la déroute ne fut arrivée ; qui fût si grande , que même deux jours après les ennemis vindrent enlever une batterie de deux canons , qui étoient de l'autre côté de la rivière de Bidassô , vers S. Jean de Luz.

On envoya aussi tôt de la Cour deux Commis-
saires , pour sçavoir qui avoit causé cette grande déroute , & qui en étoit chargé. Chacun se dé-
chargea sur Monsieur de la Vallette , qui en fut en même tems mandé , pour venir rendre compte au Roi de ses actions. Mais lui , voyant qu'il n'a-
voit pas les ricurs de son côté , s'embarqua dans un vaisseau Ecossois , qu'il fit équiper en guer-
re , & s'en alla en Angleterre , où il fut le bien reçu ; où la Reine mere étoit aussi peu de tems au-
paravant arrivée. Mais comme ils eurent l'un & l'autre de grandes tempêtes sur la mer , ils n'y aborderent que le mois suivant.

Ils se passe peu de mois , que outre mon mal-
heur ordinaire , il ne m'arrive quelque disgrâce nouvelle. Celui-ci m'en donna une bien amère ; qui fut que le Duc Charles , dont mes predeces-
seurs avoient rendu tant de signalez services aux siens , & que j'avois soigné tant qu'il étoit en France , jeune enfant , comme si j'eusse été son Gouverneur , de qui mon neveu de Bassompierre étoit tant passionné , que outre qu'il a long-tems souffert ses extravagances , y a dépensé cent mille écus en le servant , & y a été prisonnier & estropié d'un bras , mon neveu le Chevalier l'étoit allé trouver depuis trois mois , contre son bien & ma volonté , envoya le Lundy 5. de ce mois , le Colonel Cliquot avec trois Regimens d'Infanterie , trois de Cavalerie , & deux pieces de canon prendre ma maison de Harouel , qui ne faisoit point la guerre , & qui n'étoit point importante à ses affaires ; afin que par ce moyen ce qui restoit de ce miserable Marquisat fût entierement pillé.

& deſerté. J'eus encore un déplaiſir bien violent en mon particulier, mais il me preſſa. Le Jeudi 23. de ce mois, à quatre heures du matin il m'arriva auſſi de grands reſſentimens du coup de lance, que j'avois reçu en Mars 1595. parce que la playe ulcera de nouveau, & fit croûte par deux fois, & les Chirurgiens craignoient, que ce ne fut le calus, qui s'étoit fait au petitoine, qui ſe voulut relâcher. Mais Dieu m'envoya de bonne fortune la connoiſſance d'une Operatrice, nommée Giot, mere du premier Sergent de la Baſtille, qui comença le Lundy 27. de ce mois à me mettre des emplâtres un mois durant, qui ont réduit ce grand cicatrice à ſi petit point, que l'on diroit que ce n'a été qu'un coup d'épée. Le même mois le Roi fit aſſieger le Caſtelet, ſeule place que les ennemis tenoient ſur nous, qui ſe rendit, après avoir par quelques jours ſoutenu le ſiege.

En ce même mois nâquit l'Infante d'Eſpagne, ce qui fit remarquer qu'à même mois aux deux Rois étoient nez ſils & fille, comme il avoit fait à leur peres trente ſept ans auparavant qui avoient été mariez enſemble.

Au mois d'Octobre il arriva pluſieurs accidens divers. Car le ſils du Roi de Boheme ayant mis une armée aſſez conſiderable ſur pied, & s'étant mis en campagne en cette baſſe Allemagne, il fut deſſait auſſi-tôt par les troupes Imperiales commandées par Hartsfelt; & ſon ſecond frere, nommé le Prince Robert, jeune homme de beaucoup d'eſperance, y fut priſonnier.

Le jeune Duc de Savoye mourut auſſi ce même mois, laiſſant ſon autre frere unique, âgé de ſept ans, heritier de ſes grands Etats.

M. d'Eſpeſnon fut interdit de ſon Gouvernement de Guyenne, & eut commandement de s'en venir à Plaffac, & de n'en bouger juſqu'à nouvel ordre. Le Gouvernement fut donné à M. le Prince par commiſſion, qui en fut prendre poſſeſſion.

M. le Duc de la Valette eut aussi commandement exprès du Roy , par un Gentil-homme qu'il lui envoya , de le venir trouver , à quoy il promit d'obéir , & ayant pris congé de M. le Prince , auprès duquel il étoit , partit pour s'y acheminer , mais au lieu de venir à la Cour , il fut trouver son pere à Plassac , & delà étant passé en Medoc, s'embarqua dans un vaisseau Ecoissois , pour se mettre en seureté hors de France.

Le dix-neuf de ce mois la Reine mere aussi, après avoir demeuré quelque tems en Hollande, & après y avoir visité toutes les belles villes du pais, s'embarqua pour se retirer en Angleterre.

Finalement le Duc de Lorraine , ayant voulu tenter de jetter un secours de vivres dans Brisac, fit ses préparatifs pour cet effet en la ville de Tannes, & manquant de Cavalerie pour l'exécuter, il envoya demander au general de la Ligue Catholique, nommé Guets , lequel lui envoya quinze cens chevaux , avec lesquels , & trois mille hommes de pied qu'il avoit , il s'achemina avec son convoy : mais le Duc de Weimar en ayant eu avis ou doute , si ce fut par Guets , qui devoit en même tems faire un effort de l'autre côté du Rhin , pour tenter la même chose , s'étant retiré sans l'entreprendre , ledit Duc eut tout loisir d'acourir au Duc de Lorraine , avec sa Cavalerie , qui ayant fait seulement semblant d'attaquer celle du Duc de Lorraine , qui venoit de Tannes le 13. jour d'Octobre, ladite Cavalerie de Guets , sans attendre le choc , s'ensuit , laissant l'Infanterie avec les charrettes & chariots de convoy à la mercy des ennemis , laquelle Infanterie s'étant remparée des chariots, fit sa retraite , si bien qu'elle ramena ledit convoy, sans aucune perte , à Tannes, le Duc de Weimar ne l'ayant jamais pû forcer. Comme la mauvaise fortune se jette toujours sur ceux qu'elle a commencé de persecuter , mon neveu de Bassompierre , qu'avec beaucoup de raison j'aime par-

parfaitement , ayant été peu de mois auparavant honoré par l'Empereur de la Charge de Grand Maître de son Artillerie , aux Provinces de deçà le Danube , en étoit venu prendre possession aux armées Imperiales qui dépendoient de sa charge , & ayant premierement passé dans celle de Hartsfeld en Hesse , puis en celle de Picolomini étoit finalement venu se faire reconnoître & recevoir en celle commandée par le Duc de Lorraine , six jours auparavant le combat , & étoit prêt d'en partir , quand ledit Duc fit resolution de jeter des vivres dans Brisac , ce qui obligea mon neveu , que je puis dire sans flatterie ni adulation , qui ne cherche que les occasions d'acquiescer de l'honneur , de demeurer pour se trouver en cette rencontre , & s'étant mis à la tête de la Cavalerie , qui fût si lâchement : ne voulut faire comme eux , & avec vingt ou vingt-cinq chevaux , qui ne le voulurent abandonner , chargea les ennemis , & son cheval ayant été tué sous lui il fut pris prisonnier , & mené à Colmar , où il fut tres-bien traité , & avec beaucoup de courtoisie par le Duc de Weimar , qui étant retourné à son blocus de Brisac , le laissa dans ledit Colmar à la garde du Marquis de Montausier , qui le traita si humainement , & avec tant de témoignages de son affection , que cela fut suspect audit Duc , qui le transféra à Benfeld , où il fut étroitement gardé. Je perdis ce même mois la petite fille de mon cousin de Crequi , fille de mon cousin de Canaples.

J'eus nouvelle que mes sujets d'Harouël , & de tout ce Marquisat , abandonnoient les villages , leur étant impossible de subsister , ayant les troupes du Duc Charles , qui tenoient le Château , & celles du Roi , qui aux occasions les traittoient comme ennemis , & de telle sorte que le Samedi 30. de ce mois , le Sieur de Bellesons , Maréchal de Camp , vint la nuit sur-

prendre le bourg même de Harouël , & le piller entièrement. Finalement je receus encore ce déplaisir , qu'un méchant homme , banquier Luquois , nommé Vannelli , à qui je ne devois aucune chose , fit saisir , sous une fausse lettre , qu'il simula , une belle tapisserie , que l'on portoit rendre à la salle de l'Evêché de notre Dame , où il se faisoit un acte. Je fus d'autant plus fâché de cette action , qu'il ne m'en étoit jamais arrivé de semblable , quelques dettes que j'eusse eues ; bien que j'en eusse par le passé eu de très-grandes. Ce déplaisir m'ariva le 26. du mois , dont j'eus main-levée le vingt-neuf ensuivant.

Le mois de Novembre suivant fut accompagné de très-grandes tempêtes sur la mer , qui firent perdre beaucoup de vaisseaux , & principalement en Hollande , où plus de 60. vaisseaux perirent dans les rades.

La Reine mere du Roi , qui s'étoit embarquée le mois auparavant , ne fut pas exempte de ces tourmentes. Car elle fut plusieurs jours à roder sur la mer , avant que de pouvoir aborder l'Angleterre ; où finalement étant arrivée , elle fut très-honorablement reçue. Peu de jours après M. de la Valette y arriva aussi , qui s'étoit retiré de France , craignant l'indignation du Roy , & la tempête de la Cour , fit faire en ce même mois naufrage à Madame la Marquise de Senneçay , ma cousine , qui eût commandement de se retirer , avec la perte de sa charge de Dame d'honneur de la Reine. Madame de Brisac fut subrogée à sa place , de qui le mari fut aussi fait Surintendant de la maison de la Reine. Sanguin aussi , qui s'empressoit fort auprès du Roi , à qui sa Majesté faisoit assez bonne chère , eut commandement de quitter la Cour.

La mortalité vint dans le peu de famille qui étoit à Paris , au mois de Decembre , car

Il m'en mourut trois en dix jours. J'eus divers déplaisirs dans la Bastille , causés par quelques marauds, dont pour ne point éclater , ni me compromettre , ayant prié le Gouverneur de faire enfermer pour quelques jours un de ceux-là nommé Tenauld , qui étoit la seule priere que j'avois faite pour mon particulier audit Gouverneur , non seulement il ne le fit pas , & ne lui dit seulement qu'il s'abstint de se presenter devant moy , mais même , à l'induction de sa femme , il me fit faire par son Lieutenant le Dimanche matin 19 une fort impertinente harangue sur ce sujet , me disant qu'il falloit que ledit Tenauld montât sur la terrasse , & qu'il ne pouvoit faire autrement. En ce même mois le Pere Joseph , qui avoit quelque tems auparavant été attaqué d'une apoplexie , y retomba le seizième de ce mois dont il ne pût jamais être garanti , que le Samedi 18 à onze heures du matin il en mourût. Et ce même jour la ville de Brisac , après un long siege , se rendit au Duc de Weimar.

Comme l'Hyver suspend toutes les guerres & les voyages , aussi le commencement de cette année , & tout le premier mois d'icelle n'a produit aucune nouveauté , que la continuation des progres du Duc Bernhard de Weimar : lequel enflé de la grande prosperité de ses affaires , & des grands succez de la precedente année , où il avoit par trois ou quatre fois vaincu ses ennemis , & pris Brisac , voulut au commencement de celui-ci surmonter encore le froid , & la rigoureuse saison , & tenir la campagne , quand les autres se tenoient près du feu , se jetant dans la Bourgogne , où il se rendit maître de plusieurs Châteaux , qui se rendirent sans résistance à la reserve de la ville de Pontailly , qui lui tint tête dix-sept jours. Les affaires de la France , dans le país du Liege , commencerent à decliner , & ensuite à se ruiner tout à fait ; jus-

ques au point que l'Abbé de Mousson , qui y venoit comme lieu de resident , se retira tout à fait. Je perdîs encore ce mois-là par maladie un Gentilhomme de mes domestiques , que j'avois nourry page , nommé des Erables , auquel je me fiois bien fort , & dont j'eus du regret ; & la malversation de l'Escuyer Chaumontel en mes affaires , qu'il avoit tellement embarrassées , pour y picorer , que tout en étoit en confusion , & principalement en Normandie , me contraignirent d'en donner ma procuration à ma sœur de Tillieres. Au mois de Fevrier suivant l'affaire de M. le Duc de la Valette , qui n'avoit encore été qu'ébauchée , fut mise sur le tapis , & le 4. jour du mois le Roi tint à Saint Germain, sur ce sujet , un ample Conseil , où furent mandez les Princes , Ducs & Officiers de la Couronne , & principaux Conseillers , & aussi les sept Presidents au mortier du Parlement de Paris , & le Doyen des Conseillers , lesquels Messieurs du Parlement ayant été mandez , non en corps , mais chacun en particulier , par une différente lettre , vindrent premierement tous ensemble descendre au logis du Sieur de la Ville aux Clercs , Secrétaire d'Etat , qui obtint du Roy que l'on leur apprêta à dîner par ses Officiers ; & ensuite eurent de grandes disputes pour leur rang, pretendans qu'ils representoient la Cour de Parlement : ce que le Roi leur ayant dénié , & concédé seulement qu'ils auroient séance comme Conseillers d'Etat , suivant le rang de leur reception , ils ne le voulurent accepter , & aymerent mieux se tenir tous ensemble au dessous des Conseillers d'Etat , & par consequent opinèrent les premiers , & le Doyen ayant été commandé par le Roi de dire son avis , après que les informations eurent été rapportées par le Sieur de la Porterie , il maintint que cette affaire ne se pouvoit juger ailleurs qu'en Parle-

ment , attendu la qualité & les privileges du delit , dont il fut fort rabroüé du Roi ; & ensuite quelques-uns des Presidents : après quoi , de l'avis de trois Ducs & Pairs , qui étoient appellés à ce Conseil , il fut résolu que , suivant les conclusions des gens du Roi , le Duc de la Valette seroit readjourné à trois briebs jours , crié & trompété par la ville , & qu'à faute de comparoître , son procez lui seroit fait & parfait. Ce même mois le Marquis de Ville , qui avoit été fait prisonnier à la prise de Luneville , fut envoyé sur sa foy trouver le Duc Charles , qui avoit fait dire par deçà , par un Pere Jesuite , qu'il desiroit de se mettre bien avec le Roi , & se retirer d'avec l'Empereur & le Roi d'Espagne. Ce même mois M. de Candale , fils aîné de M. le Duc d'Espernon , qui étoit Lieutenant general en Italie , est mort à Cazal d'une fièvre pourprée.

Il se fit ce mois-là diverses noces ; comme celle de M. le Comte d'Harcourt avec la veuve de M. de Puy-Laurens. Celle de M. de Bonelle , fils de M. de Bullion avec la petite fille de Madame de Lansac, Gouvernante de M. le Dauphin & d'autres. Et comme ce mois fut accompagné de forces noces , ils le furent aussi de force duëls ; comme ceux d'Armantieres , de Savignac , de Boucault , de Roquelaure , de Chastelus , de Comminges & d'autres. Et pour ce qui est de mon particulier , me mourut un cousin nommé le sieur de Viange , & mon bon parent & parfait amy le Comte de Ribaupierre , dont j'eus un sensible déplaisir. J'en eus encore un bien grand par mon neveu de Dammartin , lequel non content de s'être retiré devers le Duc Charles contre la parole que j'avois donnée pour lui , ayant fait pour ledit Duc une telle quelle compagnie de chevaux legers , demanda audit Duc pour son quartier d'Hyver le Marquisat d'Harouel , qui est à moy

& l'Abbaye de Bechamps , qui en est proche . & s'y en vint loger , avec beaucoup de desordre . Le ballet que fit danser M. le Cardinal , occupa le commencement du mois de Mars . Il fut premierement dansé le cinquième à saint Germain devant leurs Majestez , puis le Mardy chez M. le Cardinal à Paris . Finalement le Mardy 13. on le dansa à l'Arcenac , & à la Maison de ville .

Les Espagnols ce même mois , tant en leur nom , que comme assistans le Cardinal de Savoye & le Prince Thomas son frere , que l'Empereur avoit constitués tuteurs du petit Duc de Savoye , se mirent en campagne en Italie , & firent divers exploits en Piedmont , tandis que nos troupes étoient pour la pluspart venues prendre leurs quartiers d'Hyver en France .

Ce même mois M. le Duc de Wirtemberg s'accommoda avec l'Empereur par le moyen de ses amis , & devoit rentrer en ses Etats , à la réserve des biens Ecclesiastiques que ses ancestres avoient occupez , lors qu'ils avoient quitté la Religion Catholique : & pour sa plus grande securité en avoit ménagé pour lui , qu'il épouseroit une des filles de l'Arche-Duc Leopold d'Inspruc : mais en ces entrefaites étant devenu extrêmement amoureux d'une mienne cousine , fille du Comte Casimir Rhingrave de Morhing , il l'épousa ; ce qui retarda en quelque sorte son traité .

Le vingt-huit du mois se donna le combat de Cinchio en Italie , où les Espagnols eurent quelque avantage sur les nôtres . Le Marquis de Ville étant revenu à Paris , & M. de Chavigny l'ayant logé chez lui , attendant qu'il le ramenât au Bois de Vincennes contre sa parole , se retira une nuit vers le Duc Charles .

Et pour mon particulier , en ce mois est mort mon bon amy le Baron de Menny . Je sçeus que mon neveu de Bassompierre étoit extrêmement

malade , & que celui de Dammartin après avoir pillé mes meubles , pillé & maltraité son grand-pere , s'étoit enfin retiré d'Harouel.

On fit au commencement du mois d'Avril, toutes les repartitions des armées du Roy , en cette forme. M. de Bourdeaux , avec une puissante armée de mer , eut le pouvoir en la mer Oceane pour le Roy. M. le Comte d'Harcourt eut le commandement sur la mer du Levant , tant sur les vaisseaux ronds que sur les Galeres. On mit par commission le Commandeur de Forbut General des Galeres , le Sieur du Pont du Courlay ayant été suspendu de sa Charge.

M. de Longueville fut ajoint à M. le Cardinal de la Valette , pour commander ensemble les forces du Roy en Italie , où le Roy dépêcha aussi Messieurs de Guiche & de Chavigny : le premier en qualité de Maréchal de Camp , & l'autre qui est grand amy intime du Cardinal de la Valette , pour le porter à recevoir sans murmurer ce nouveau compagnon qu'on lui avoit donné.

On envoya quelques troupes Françoises , outre celles qui y étoient déjà , pour renforcer l'armée du Duc de Weimar. On donna une puissante armée à commander au Sieur de Feuquieres , avec ordre d'assiéger Thionville.

On donna celle du Roy à commander au Sieur de la Meilleraye , grand Maître de l'Artillerie , avec ordre d'assiéger Hesdin. On fit General d'une autre armée le Maréchal de Chastillon , relegué par ordre du Roy en sa maison d'où l'on le tira ; qui eut commandement de camper vers Guises & vers Cambray , pour accourir à celle des deux armées de la Meilleraye & de Feuquieres qui en auroit besoin , & pour tenir les ennemis en eschec. On envoya aux Hollandois une grosse somme d'argent , afin qu'ils se missent promptement en campagne pour faire quelque grande entreprise.

Finalement on donna la Generalité de Guyenne & de Languedoc à M. le Prince , avec deux armées ; l'une sur la frontiere de Fontarabie , où Messieurs de Grammont & de Sourdis étoient Lieutenans , l'autre en Languedoc , où le Maréchal de Schomberg étoit Lieutenant General , & sous lui le Vicomte d'Arpajoux. Tous lesquels Generaux partirent pour aller recevoir leurs forces , & s'appreter de faire quelques grandes actions. Mais ce qui pressoit le plus étoit l'Italie , en laquelle le Prince Thomas d'un côté , le Prince Cardinal de l'autre , & le Marquis de Leganez , faisoient force progres dans le Piedmont & le Montferrat : & les forces du Roy étant retirées en France pour la plupart , celles qui étoient restées n'étoient suffisantes pour sortir en campagne & leur faire tête : de sorte qu'en moins de rien , partie de force , partie par la connivence des Piedmontois , à qui le Gouvernement de Madame n'agréoit pas , & qui aymoient tendrement ses deux beaux-freres , après avoir pris Villeneuve d'Ast , puis Ast , Montcalier & Pont de Sture , tout le plat país du Piedmont se rendit presque à eux , & ayant diverses intelligences dans Thurin , le Marquis de Leganez étant venu joindre le Prince Thomas , se vindrent camper au commencement de la semaine Sainte devant la ville. Le Comte du Pleffis Praslin fit une grande sortie sur les Espagnols , & en ayant tué quantité , peu de jours après les ennemis leverent le siege pour aller achever de prendre ce qui restoit du Piedmont , qui ne fut fortement gardé ce même mois. Banner fut battu en deux rencontres par Hatsfed & Maracini : ils étoient pour se joindre bien-tôt tous trois avec grandes forces ; Banner se résolut de les combattre separez , & étant à grandes journées venu rencontrer Maracini , lui donna la bataille , le défit , & le prit prisonnier. Il arriva en même mois une chose fort

extraordinaire , qui est que Madame la Duchesse de Chaulne , étant allée aux Carmelites de saint Denis dans un carosse à six chevaux le Mardy de la semaine Sainte , ayant avec elle trois femmes & un Gentilhomme , deux laquais , & ses cochers , fut à son retour attaquée par cinq Cavaliers , portans cinq fausses barbes , qui firent arrêter son carosse , tuerent un des laquais , qui se vouloit écrier , & un d'eux lui vint jeter une bouteille pleine d'eau forte au visage. Elle qui vit venir le coup mit son manchon qu'elle avoit en ses mains devant son visage , qui fut cause qu'elle ne fut point offensée , & s'écriant qu'elle étoit perdue , ces Cavaliers le crurent , & se retirèrent vers cinq autres hommes à cheval qui les attendoient ; & on n'a sceu depuis qui a fait ou fait faire cette méchanceté.

Au mois de May commença la guerre en Flandre & en Lorraine , où dès le commencement un des Colonels du Duc Charles , nommé Cliquot , fut défait proche de ma maison d'Harouel , par des troupes du Duc de Weimar qui le suivirent depuis Tannes. L'armée de M. le grand-Maitre de l'artillerie fut la première surpiée , entra en Flandre , prit Lillers , & quelques Châteaux & Eglises fortifiez. Le Colonel Gassion eut quelques troupes défaites par les Espagnols , & M. le grand-Maitre , après avoir quelque tems cherché quelle place il devoit attaquer , se résolut enfin de faire investir Hesdin devant laquelle il se vint camper , & fort bien retrancher. M. de Feuquieres fut plus tardif à assembler son armée. Il fut néanmoins le 27. de ce même mois camper devant Thionville , avec une armée assez considérable , & aussi-tôt commença à s'y retrancher , & faire ses forts. Il y eut de l'avantage , en ce que l'on ne doutoit point , qu'il voulut assiéger une si forte place , de sorte qu'il y avoit peu d'hommes , & même le Comte Voith qui av

étoit Gouverneur , n'y étoit pas quand elle fut investie.

On tint le 24. un autre grand Conseil à S. Germain , où les mêmes qui auparavant avoient été , y furent apelés , M. de la Valette fut jugé & condamné d'avoir la tête tranchée.

Le lendemain 25. le Roy partit pour aller à Abbeville , & dès qu'il y fut arrivé , s'en alla le lendemain au siege de Hesdin ; puis s'en revint à Abbeville.

Monsieur frere du Roy fit ce mois-là pour sa Maîtresse Louison un grand escare à sa maison , de laquelle il chassa Brion & l'Épinay. Et moy je fis une perte que je regretteray toute ma vie , de ma pauvre niece de Beuvron , qui en l'espace de huit heures fut tuée d'un violent mal de mere , le Dimanche 29. May à midy , Dieu lui donne paix.

Le commencement du mois de Juin fut très-malheureux pour la France , en ce que le sept Picolominy avec une forte armée , vint donner dans les quartiers , non encore bien retranchés & fort éloignés les uns des autres de l'armée du Sieur de Feuquieres devant Thionville , & en ayant forcé un , & entré dans les retranchemens du Camp , il suivit sa victoire , défaisant & rompant les corps des Régimens l'un après l'autre , sans beaucoup de résistance , & la Cavalerie s'étant lâchement retirée , il vint finalement donner sur le parc de l'artillerie qui étoit retranché , & où le General Feuquieres avoit rassemblé quelques troupes qui enfin périrent , & lui pris & blessé amené à Thionville. Les canons , munitions , vivres & bagages furent pris , plus de six mille hommes tuez & quantité de prisonniers. Picolominy vint de-là en Lorraine , prendre Sancy , Lamy & quelques autres biquoques ; puis s'étant venu presenter devant Mouson , qui ne vaut rien , il ne le sceut néanmoins prendre d'em-

blée ; & ayant eu avis que le Maréchal de Châtillon marchoit droit à lui pour lui faire lever le siege , il ne l'attendit pas , & se retira. M. le Duc de la Valette qui avoit été condamné à mort le mois precedent , fut exécuté le Mercredi huitième en effigie à Paris , à Bourdeaux & à Bayonne. On y fit cette ceremonie à Paris , que l'on y vint mettre son tableau dans la barriere , qui est au dedans du Château , auquel lieu les Officiers de justice le prindrent après quelques formalitez.

Ce même mois Monsieur le Prince ayant laissé cinq Regimens d'infanterie , & aussi quelque Cavalerie sous la charge des Sieurs de Grammont & de Sourdis , pour garder la frontière de Bayonne , vint avec toutes les forces assieger Salles , & ensuite fourager tout le Comté de Roussillon , jusqu'à Perpignan. Le siege de Hefdein ayant tenu tout ce mois , enfin se rendit le vingt-neuf Juin. Le Roy voulut venir voir la place , & tout ce qui s'étoit avancé en ce siege , & voulut aussi reconnoître le service de M. de la Meilleraye , ajoutant à l'office de la Couronne ; qu'il avoit déjà celui de Maréchal de France , duquel il lui donna le bâton le 30. du même mois. Quelques troupes étant arrivées de France à Messieurs le Cardinal de la Valette & Duc de Longueville , & les ennemis s'étant mis en garnison durant les excessives chaleurs , qu'il fait en Piedmont , durant le mois de Juin & Juillet , ils vindrent assieger Chivas , qui après avoir tenu quelques jours , se rendit. Je receus ce même mois deux deplaisirs domestiques , qui me furent bien sensibles : l'un fut que mon neveu de Dammartin fut dire à M. du Hallier , qui étoit devenu lors Gouverneur de Lorraine , qu'il avoit dessein de se conformer à mes volontez desormais , & de me venir trouver , s'il lui vouloit envoyer un passeport à cet effet. M. du Hal

lier, qui étoit mon amy, fut ravy de m'obliger en cela, & lui envoya; dont ensuite mondit neveu se servit pour aller trouver en sûreté le Duc Charles. L'autre, que l'on avoit accordé que pour Horn & Toubatel prisonniers de l'Empereur, on rendoit quatre principaux prisonniers Imperiaux; mais le Duc de Weimar ayant à cet effet, envoyé demander Jean de Wert & Enkenfort, pour les rendre, le Roi les refusa, & ainsi le traité fut rompu.

Au commencement du mois de Juillet M. du Hallier, ayant ramassé quelques troupes, vint assiéger ma maison d'Hatouel, & après l'avoir fait sommer, & que ceux qui étoient dedans de la part du Duc Charles, eurent fait refus de la rendre, il la battit avec deux pieces de canon, qu'il avoit amené, après avoir enduré soixante & dix coups de canon, ledit Sieur de Hallier, à la priere du Comte & Comtesse de Tormelle, & de mon neveu Gaston, qui étoient dedans il la receut à composition, le mercredi 8. & y laissa garnison de 30. soldats à mes dépens.

L'armée navale de Monsieur de Bourdeaux s'étant mise en mer, rencontra en la côte d'Espagne, en un port, la flotte d'Espagne, qu'il y assiegea, & fut quelques jours à les battre continuellement: mais s'étant élevé une forte tempête, elle fut contrainte de lever l'ancre, & de se mettre en haute mer, où elle fut tellement battue de l'orage, qu'elle revint très-mal menée dans les ports de France. Le Roi, après la prise de Hesdin, alla visiter sa côte de Picardie. Pendant ce voyage il eut nouvelle de la prise de Salses par M. le Prince. Cependant l'armée des Hollandois, qui avoient promis au Roi de faire quelque grand exploit, se tenoient toujours aux Philippines, qui sont des forts sur leur frontieré, sans en partir, quelque instance que le Roi leur en pût faire. Mais les Princes

Le Savoye cependant ne s'endormoient pas, & le Prince Thomas, voyant que les Generaux de l'armée du Roi étoient occupez à prendre un Château à l'entrée des Langes, il executa l'entreprise qu'il tramoit sur Thurin, avec les bourgeois & les habitans de la ville, qui étoient de la faction; & ayant fait entrer à la file, jusques à six ou sept cent soldats qui disoient à l'entrée de la ville qu'ils étoient, qui d'Yvrée, qui de Chivas, ou autres lieux de Piedmont, on les laissa passer à la porte.

Enfin ayant la nuit du 27. de ce mois, pour la forme, fait jouer un petard à une des portes, les autres lui furent ouvertes, par lesquelles la même nuit ledit Prince & le Marquis de Leganez entrèrent avec leurs troupes. Madame de Savoye ayant eu de long-tems soupçon des habitans, & elle avoit fait aller le petit Duc se tenir à Suze, eut ce jour là deux ou trois avis de l'entreprise, mais n'ayant des forces suffisantes pour l'empêcher, prenant ses pierreries avec elle, se retira dans la Citadelle, de laquelle seulement le lendemain matin on tira dans la Ville, les ennemis ayant eu toute la nuit, pour se retrancher contre ladite Citadelle. Tout ce que pût faire Madame, ce fut de mander en diligence cet accident aux Generaux de l'armée Francoise, qui leverent le siege de ce château susdit en toute diligence, & s'acheminèrent vers Thurin. Ils ariverent à Mille-fleurs proche de Thurin, le dernier de ce mois, où ils se camperent. Il nous arriva du côté d'Allemagne un grand accident, de la mort inopinée du Duc Bernhard de Weimar, qui prit la peste en la ville de Neubourg sur le Rhin, comme il le vouloit passer avec son armée, pour aller faire lever le siege de Hohentwiel, que l'armée du Duc de Baviere avoit assiegée. Il ne fut malade que trois jours & mourut le 18. Juillet, lais-

sant dans l'armée , avec un grand deuil , une tres-grande confusion. Ce fut encore pour mon particulier un tres-grand malheur. Car s'il eut encore vécu un mois , mon neveu de Bassompierre sortoit de prison ; l'Empereur ayant accordé qu'il fût échangé avec Toubatel , Lieutenant general dudit Duc , qui quelque mois auparavant avoit été pris prisonnier en un combat. Et ne fut pas le seul malheur qui m'ariva en ce mois : car je perdis par mort un de mes plus chers amis , M. l'Evêque de Rennes , qui à ma recommandation avoit précédemment à cet Evêché eu celui de Lantriquet. M. le Comte de Tormelle ensuite me fit des plaintes de trois habitans de Harouel qui faisoient des monopoles contre lui , & même un de ceux-là avoit perdu le respect en sa presence. Finalement un Tresorier de France nommé Greffeuille de Montpellier , m'avoit dix ans auparavant prié de prendre un jeune garçon nommé du Cros de la même ville , pour Clerc de mes Secretaires ; ce que j'avois fait : & même quand je cessay mon train , je le conservay pour écrire & copier les choses que je desirerois. Ce malheureux pour fournir à ses débauches , se mit à roigner les pistoles ; & fut pris pour cela le 18. du mois. Les Generaux de l'armée du Roy en Italie entrerent avec forces troupes dans la Citadelle de Thurin : vindrent saluer Madame : & ensuite tindrent conseil avec elle de ce qu'ils avoient à faire. Il fut résolu que Madame sortiroit de la place , & se retireroit à Veillane ; ce qu'elle fit le même jour : & eux se préparèrent à faire le lendemain une tres-grande sortie sur la ville par deux endroits. Mais comme les ennemis avoient eu sept jours de tems pour se retrancher , il leur fut non seulement inutile , mais aussi dommageable de l'exécuter. Car ils y perdirent quantité de braves hommes sans aucun effet. Ils firent encor une autre attaque à deux jours delà aussi

infructueusement ; ce qui fit que perdant l'espoir de reprendre Thurin , étans campez à un tres-mauvais lieu , où il n'y avoit point d'eau , leurs forces n'étant égales à celles des ennemis , & deperissans tous les jours par les maladies , quitterent le dessein de Thurin , pour penser à faire une trêve , qui donna moyen de secourir Casal , qui étoit pressé , qui fut concluë pour deux mois , à commencer le 24. jour de ce mois. Mais contre l'attente de ceux qui contracterent cette trêve de la part du Roi , ils s'apperceurent bien-tôt qu'elle avoit été faire à leur dommage , & les ennemis nous voyans foibles en Italie , ne se soucierent point de la bien observer , & les Espagnols selon leur coûtume n'observerent leur foi que quand leur avantage y est mêlé avec , ainsi ils ne voulurent souffrir , suivant ce qu'ils avoient accordé , que six cens malades fussent hors de Casal , & que l'on mît en leur place six cens autres soldats sains , & traitterent sous main avec le Commandeur de Sales , Gouverneur de Nice , de rendre la ville & le château au Prince Cardinal. Et ce bon devocioux Chevalier , persuadé qu'il y alloit de sa conscience , la lui rendit. La ville de Ville-neuve s'étant revoltée deux jours auparavant contre la Duchesse. Le Roi cependant visitoit sa frontiere : demeura autour de Sedan , ou à Doncheri , ou à Mouson plusieurs jours , pendant lesquels M. le Comte de Soissons envoya vers lui Sardini , & le Roi lui envoya un Gentilhomme : mais ledit Comte voyant aprocher le Roi , craignant d'être assiégré dans Sedan , y fit entrer deux mille hommes , & travailler en diligence à repater les fortifications de terre qui étoient éboulées. Pendant son séjour il eut premierement nouvelle de la prise de Thurin : ce qui leur fit resoudre de s'avancer jusques vers Langres , mais il apprit par les chemins , premierement les deux attaques , puis

ensuite la trêve qu'il n'attendoit nullement. Il ne marchanda point à l'heure même de s'y acheminer le plus promptement qu'il pût. Dépêcha en diligence le Comte de Guiche & celui de Chavigni à la Duchesse , & revoqua M. de Longueville d'Italie , pour lui faire prendre l'armée d'Allemagne , que le Duc de Weimar souloit commander. Cependant l'armée d'Hollande vint camper devant Gueldres , mais ayant eu avis , que le Cardinal Infant venoit troubler ce siege, il s'en retourna en ses premiers postes vers les Philippines. Je fis ce que je pûs pour empêcher la corde à ce pauvre misérable voyageur ledit Cros , mais enfin il fut pendu le Jeudi ensuivant 11. de ce mois , & me resta ce regret , que c'étoit le seul domestique de tant d'autres , qui ait jamais été , non repris d'injustice , mais seulement accusé ou soupçonné. Ce même mois se fit en Flandres le combat de S. Nicolas , & celui de S. Venant. Le premier étoit une tres-belle entreprise , qu'avoit fait le Grand Maître d'Artillerie , qui lui eut reüssi à tres grand avantage , sans les divers canaux qui sont en ce pais là , qui divisèrent son armée ; en sorte que du côté qu'il donna, il renversa tout ce qu'il rencontra , & prit quelques petites pieces de canon ; mais de l'autre le Regiment de la Marine , & d'autres n'en sortirent pas si bien. Celui de saint Venant fut moindre , mais il ne laissa pas d'enlever un quartier de Cavallerie , & de prendre quantité de chevaux. Le Roi continuant son voyage , arriva le 13. à sainte Menchoud , d'où il écrivit une lettre au Gouverneur de la Bastille pour me communiquer , assez étrange ; dont je dirai le sujet , pour faire connoître combien les malheureux sont misérables , même aux choses où leur malheur devoit finir. Lors que le Duc Bernhard de Weimar se fut rendu maître de Brisac , le Roi fit ce qu'il pût , afin que cette place , qu'un

L'armée entretenüe de ses deniers avoit conqui-
 se , lui fut cōsignée : mais le Duc au contrai-
 re maintint que le Roi étoit obligé par un traité ,
 qu'il avoit fait avec lui , de lui rendre Colmar &
 Haguenau , avec tout ce qui dependoit du Land-
 graviat d'Alsace , dont ledit Duc demandoit l'in-
 vestiture. Et comme ledit siege étoit commencé ,
 continué & achevé , par le conseil , l'aide &
 l'entremise du Colonel d'Erlach , il lui en vou-
 lut confier la garde. Ce Colonel d'Erlach est
 un brave Gentilhomme , d'ancienne maison , né
 dans le païs de Berne en Suisse , & qui a passé
 sept ou huit de ses plus belles années auprès du
 Roi de Suede , avec tant d'estime de ce Prince
 que deux ans auparavant qu'il se retirât d'au-
 près de lui , il l'avoit fait Colonel du Regiment
 de ses gardes. Mais comme la Suede n'est pas
 une des plus agréables demeures , que ses pere
 & mere étans morts , qui l'avoient laissé heri-
 tier d'assez grands biens , tant au païs de Berne ,
 qu'auprès de Bâle , en une assez belle terre nom-
 mée Castelleu , le desir de revoir sa patrie ,
 & d'y demeurer , & le dessein de se marier le
 porterent à quitter ledit Roi , & revenir en son
 païs vers la fin de l'année 1625. où en même tems
 j'allai de la part du Roi , Ambassadeur extraordi-
 naire vers les Cantons. Et patce que son frere
 aîné avoit autresfois été nouti page de mon pe-
 re , & que sa maison étoit fort amie de la mienne ,
 il me vint incontinent voir à Soleure , & je fis
 une étroite amitié avec lui , le reconnoissant per-
 sonnage de grand merite. Et comme en l'année
 1630. je fus envoyé par le Roi detecher son
 Ambassadeur extraordinaire en Suisse , avec or-
 dre d'entreprendre le rétablissement des Grisons
 en leur liberté , opprimée l'année precedente par
 les Forces imperiales , commandées par le Com-
 te de Merode , étant passé par Berne , allant en
 Suisse , je lui communiquai premierement mon

dessein , comme à une personne à qui je me fiois , qui étoit tres-habile pour me conseiller là-dessus , & tres-capable pour m'aider & assister à l'exécution d'icelui. A cela s'ajoutoit , que par la mort de l'Avoyer de Berne Greffier , un de ses cousins & de son même nom d'Erlach , avoit été fait Avoyer de Berne , & que ledit l'Avoyer l'avoit fait estre du Conseil étroit de ladite ville , dont j'avois grand besoin de l'aide & assistance en cette presente affaire , & eux étoient tous puissans pour me la faire avoir. Mais comme les difficultez de l'exécution de mon dessein , causée sur nos manquemens , sur la retraite de la Reine , & sur l'ouverture de la guerre en Italie , l'eussent rendu impossible , je fus obligé , par l'ordre que je receus de M. le Cardinal de Richelieu , de faire une prompte levée de six mille hommes en Suisse , pour luy amener , de laquelle levée je donnay la moitié à commander audit Sieur d'Erlach de Chastelleu , en qualité de Colonel , qui passa en Italie , où les maladies ruinerent son Regiment , après le secours de Casal , où il fut employé. Ce qui l'obligea d'en demander le licentiaement , qui étoit aussi l'intention du Roi. Et ayant eu ordre de traiter avec lui pour ledit licentiaement , je fus bien aise de m'adjoindre le Maréchal de Schomberg , afin de faire le refus , sans qu'il parût , que ce fût moy ; mais ledit Maréchal & moy nous n'eûmes pas beaucoup de peine à disputer avec lui , ny à le contrarier : Car il se porta si noblement en cela , qu'il fit tout ce que nous lui proposâmes ; & ainsi nous convinmes avec lui. Mais moy ayant été mis en prison sur ces entrefaites , & le Sieur de Mery , qui vouloit faire le bon ménager , pour s'acrediter vers le Roi , proposa que l'on pouvoit faire ledit licentiaement à quatre mille écus moins que nous n'avions traité avec ledit d'Erlach , & qu'il lui falloit rabatto

cette somme : ce que le Conseil & le Maréchal Duffat , Surintendant des Finances , furent bien aises de faire , pour en payer moins. Mais par ainsi ils mécontenterent & offenserent ce brave homme ; de sorte qu'il quitta entierement le service du Roi , & se retira , sans avoir voulu depuis rentrer , combien que l'on lui ait offert de tres-beaux emplois. Et s'étant retiré en son château de Chastelleu , lors que le Duc de Weimar hivernoit dans les Franches montagnes , où il ne pouvoit plus subsister , ayant tout mangé , il fut visité du Colonel d'Erlach , qu'il connoissoit , & lui conseilla de faire dessein sur les quatre villes Forestieres , qui sont Laufsenbourg , Waldshut , Reinfeld & Sequinguen , où il trouveroit des ponts sur le Rhin , qui lui donneroient moyen d'entreprendre en Suabe. Il le receut & l'entreprit avec le succez que chacun sçait , & ensuite le siege de Brisac , qui lui ayant reussi , il l'en fit Gouverneur.

Or comme l'on sçeut la mort du Duc de Weimar à Paris , qui sçavoient l'ardante affection que d'Erlach me portoit , dirent que peut-être il me pourroit demander pour commander , à la place du Duc de Weimar , l'armée qu'il avoit ; & comme je ne suis pas hay à Paris , & que l'on a pitié de ma misere , ce que beaucoup de gens avoient dit par conjectures , beaucoup le dirent comme une chose effective , & même ajoutèrent , que d'Erlach , avec qui l'on traittoit pour remettre la ville de Brisac és mains du Roy , ne vouloit rien promettre , si l'on n'accordoit precedemment ma liberté. Plusieurs me dirent ce bruit qui couroit , & même le Gouverneur de la Bastille. Mais moi , jugeant sainement des choses , me mocquay de tous ces bruits , & fus même marry de ce qu'ils couroient. Je ne sçau-rois dire , si ceux qui menotent les affaires à Paris pour le Roi , ne trouvoient pas ces bruits

bons , ou si me haïssans ils voulurent achever de m'affliger , étant detenu depuis tant de tems au château de la Bastille , où je n'ay autre chose à faire qu'à prier Dieu , qu'il termine bientôt mes longues miseres , par ma liberté ou par ma mort. Que puis-je écrire de ma vie ; puis que je la passe toujours d'une même façon , si ce n'est qu'il m'y arrive de tems en tems quelques sinistres accidens : car je fus privé des bons , dès que j'ay été privé de ma liberté. C'est pourquoy n'ayant rien à dire de moi , je remplis le papier de ce qui se passe tous les mois dans le monde , de ce qui vient à ma connoissance. Et comme l'hiver toutes choses se reposent , ou se preparent pour agir au Printems , ce mois de Decembre est fort maigre & sterile de nouvelles , ne s'étant passé autre chose , sinon qu'étant venu celle de la seconde tentative du levement du siege de Salses , qui n'avoit point réussi , le Roi resolut d'en faire faire une troisième ; & pour cet effet dépêcha le Marquis de Coâlin vers M. le Prince , pour le lui ordonner ; à quoy il se prepara pour le jour de l'an suivant. Cependant Espenan capitula , que s'il n'étoit secouru dans le jour des Rois , qu'il rendroit la place aux Espagnols.

M. le Chancelier fut ordonné par le Roi pour aller à Roüen , & en la basse Normandie , pour faire une exemplaire justice des murins & rebelles de cette Province , & partit de Paris le Mardi 20. de ce mois.

Madame de Hautefort & Mademoiselle de Chermault , qui étoient venues à Paris , quittans la Cour , eurent ordre d'en sortir le Lundi 26. à quoi je terminerai cette année.

Je n'espère pas que cette année me soit fort heureuse , la commençant par une mauvaise nouvelle , que je receus le premier de Janvier , que mon nouveau neveu de Haraucourt avoit

en secret dessein de se retirer vers le Duc de Lorraine : ce qui m'eût causé un sensible déplaisir , qu'une personne si proche se fût retiré hors du service du Roi , aussi-tôt après être entré en mon alliance ; & d'autant plus qu'on eût soupçonné ma niece sa femme de l'avoir porté à ce dessein , veu la mauvaise opinion que l'on a déjà d'elle sur ce sujet. Dieu m'a fait la grace depuis d'apprendre que ce bruit est faux , & qu'il n'a eu aucune pensée de cela.

M. le Chancelier arriva à Rouën le 4. de ce mois, le Colonel Gassion y étant entré avec ses forces cinq jours auparavant.

Le lendemain de l'entrée de M. le Chancelier il envoya une interdiction à la Cour de Parlement , à la Cour des Aydes , au Balliage , & aux Tresoriers de France : ensuite de quoy il fit faire plusieurs executions de ceux qu'il crût avoir trempé aux troubles de l'Été precedent.

Salses avoit capitulé de se rendre la veille des Roys s'il n'étoit secouru. M. le Prince se presenta le même matin pour tenter le secours ; mais il fut jugé du tout impossible de le faire : ce qui fut cause qu'Espenan en sortit avec la garnison, le septième de ce mois , qui fut néanmoins heureux à la France , en ce que la Reyne fut grosse de nouveau.

L'on chercha ce même mois divers moyens pour trouver de l'argent , pour subvenir aux grands frais qu'il convenoit faire pour la guerre ; entre lesquels celui de la nouvelle creation de seize Maîtres des Requêtes fut acceptée , & présentée au Parlement , pour le verifier & enregistrer. Mais les Maîtres des Requêtes ayans fait de fortes brigues, & le Parlement ayant odieuse cette nouvelle creation , il fut refusé , dont le Roy exila deux Conseillers , Lainé & Scaron : & envoya à la Bastille le Maître des Requêtes Gaulouin , le dernier jour de ce mois.

Le mois de Février commença par l'Entrée magnifique de l'Ambassadeur de Pologne, venu pour moyenner la liberté du Prince Casimir, frere du Roy de Pologne, detenu dans le Bois de Vincennes, lequel arriva à Paris le jour de la Chandeleur.

Monsieur le Chancelier après avoir achevé le châtiment de Rouen, s'en alla faire de même à Caën.

Mademoiselle, fille de Monsieur, dansa le dix-neuvième un ballet de vingt-quatre filles, tres-beau & superbe chez M. le Cardinal. Le vingt-troisième elle le dansa à l'Arsenal, & le vingt-six à la Maison de ville.

J'eus la nouvelle Dimanche cinquième à midy, d'une chose qui me fut tres-agreable, & ensuite encore d'une autre, que ma niece de Haraucourt, qui étoit nouvellement mariée, étoit grosse.

Pour n'avoir pas une longue joye, j'eus en même tems nouvelles, que l'on étoit mal satisfait à la Cour de quelques discours que mon neveu le Marquis de Bassompierre avoit tenus de la France, que l'on a depuis avérez être faux.

Ma petite niece, fille de Monsieur & de Madame de Hoüailly, qui étoit tres-jolie & bien faite, mourut le 23. à neuf heures du matin; & trois jours auparavant, sçavoir le 20. mourut en ma maison de Harouël, Madame la Comtesse de Tor-melle, grand'mere de mes neveux, que j'aimois fort.

Le mois de Mars fut remarquable par la mort du Grand Turc lors Regnant, causée par une apoplexie, qui laissa pour heritier le seul qui restoit de la maison Ottomane.

On delivra ce même mois le Prince Palatin du Bois de Vincennes, à condition qu'il demeureroit six mois en France.

Monsieur le Chancelier, après avoir achevé les

Exécutions contre les mutins croquans , s'en revint à Paris.

A la Cour le 19. de ce mois , la Chesnaye , premier vallet de chambre du Roy , & fort en ses bonnes graces , fut chassé avec la Peraye , frere de M. le President de Bailleul , & quelques autres de leur caballe.

On demeura d'accord de la liberté de M. de Feuquieres , en échangeant pour lui Enquenfort au Bois de Vincennes , avec vingt mille écus : qui me vint voir le 15. Mais le Samedi 17. la nouvelle étant venuë de la mort de Feuquieres , on le remit en prison.

Je commençay le mois d'Avril par une mauvaise nouvelle que l'on me manda , de la mesintelligence qui étoit entre M. le Comte de Tormelle , grand pere & tuteur de mes neveux , & de ma niece de Haraucourt sa petite fille , laquelle fit saisir tous les biens de mes autres neveux , & y a fait un desordre.

J'envoyay en Hollande le 3. mon neveu Dammartin , second fils de mon frere , qui m'avoit offensé , & néanmoins je lui ay voulu entretenir , n'ayant rien vaillant à present.

Je perdis le vingt-deuxième de ce mois M. de Puisieux , mon bon & fidelle ami , qui mourut d'une assez longue maladie.

Voila pour ce qui regarde mon particulier : mais pour les affaires publiques , Casal fut assiégué par le Marquis de Leganez dès le 9. de ce mois ; & M. le Comte d'Harcourt , ayant eu ordre du Roi de hazarder le tout pour le secourir , alla avec neuf mille hommes , tant de pied que de cheval , contre le dit Leganez , qui en avoit vingt deux mille dans ses retranchemens , tres-forts & parachevez , qu'il attaquâ le 29. de ce mois , si vertement , & avec tant de courage & de perseverance , qu'après avoir été repoussé par quatre diverses fois , il les força enfin la quatrième , mettant en route l'armée de Le-

ganez , de laquelle il prit les canons , les munitions & le bagage. Il perdit quelques gens en ces diverses attaques , & entr'autres le plus jeune des enfans du sieur de Tremblai , Gouverneur de la Bastille , nommé Villebavin , jeune homme , qui promettoit extrêmement de lui , & que j'aimois particulièrement.

D'autre côté le Banier ayant perdu une ville par surprise , où il avoit retiré son bagage , & les munitions , fut contraint de quitter le poste avantageux où il étoit , & de se retirer devers Erford , qui étoit demeuré du parti Suedois , où il fut promptement suivi par l'armée Imperiale , commandée par l'Archiduc Leopold , & par Piccolomini sous lui.

Le vingtième l'Edit des creations nouvelles des Maîtres des Requêtes fut enfin verifié en Parlement , & le nombre rétraint à douze. Ce jour fut rétablie la troisième Chambre des Enquêtes , qui avoit été si long-tems interdite , avec ordre aux Conseillers Bitaut & Sevin de se défaire de leurs charges , avec interdiction au President Perrot d'entrer en ladite Chambre , pour y exercer la sienne jusques à nouvel ordre du Roi.

La Reine sentit bouger son enfant le Vendredi vingtième.

Le grand succez de Casal animoit nos autres Generaux , de se mettre promptement en campagne , pour faire de leur côté quelque exploit signalé : & des le 22. du mois passé le Maréchal de la Meilleraie étoit parti de Paris , avec un grand équipage d'Artillerie , tirant vers Mesieres , où se devoit faire l'assemblée d'une puissante armée , qu'il commandoit. M. le Cardinal , pour faire quitter Paris à tous ces braves , en partit le 2. de ce mois ; & le Roi s'étoit déjà avancé du côté de Picardie , où le Maréchal de Châtillon devoit aussi avoir une armée sur pied , pour défendre la frontière , & tenir les ennemis en échec , tandis que le Maréchal de la Meilleraie commenceroit quelque siege d'import-

portance ; lequel en assemblant ses troupes , receut un petit échec de Cavallerie qui lui fut deffait , & nombre de chevaux d'artillerie enlevez. Ce qui ne l'empêcha pas de venir promptement investir Chaumont , ville tris forte sur la riviere de Meuse , laquelle apparamment il eût prise , si le Ciel ne fut opposé , par des continuelles pluyes , qui l'empêcherent de s'y arêter , qui lui firent changer son dessein en celui de Mariembourg , où passablement les ennemis ayans rompu une écluse , inonderent le pais ; de telle sorte , que force lui fut de lever le siège. Surquoi le Roi lui manda de ramener son armée , fatiguée & déperie par le mauvais tems , pour la joindre à celle de M. le Maréchal de Chastillon , & toutes deux entreprendre de forcer quelque grande place en Arthois.

Ce même mois Madame la Duchesse de Chevreuse , que l'année precedente avoit fait retraite de France , & passé en Espagne , puis d'Espagne en Angleterre ; finalement d'Angleterre a passé en Flandres , où peu après arriva le bâtard du Roi de Dannemarek , avec quatre mille homme de renfort à l'Infant Cardinal.

Le Comte d'Harcourt , après la victoire de Casal , ayant renforcé son armée de quelques Regimens , qui lui étoient arivez de France , vint mettre le siege devant Thurin , bien que le Prince Thomas de Savoye se fut peu de jours auparavant jetté dedans , avec cinq mille homme de pied & quinze cens chevaux , & que le Marquis de Leganez , qui avec ce qu'il avoit sauvé de sa déroute de Casal , étoit plus fort que ledit Comte , attendit encore de grandes forces du Milanois , que le Cardinal Trivulse lui amenoit. Toutes ces choses , qui devoient étonner un autre , animants cet homme victorieux d'entreprendre ce grand siege , qu'il commença à presser si fortement , qu'il se rendit maître d'abord d'un Fauxbourg fortifié ,

d'où il chassa les ennemis. Ce qui ayant fait hâter le Marquis de Leganez de venir en diligence secourir Thurin, & le ravitailler, il attaqua le camp du côté d'Harcourt mal fortifié, pour le peu de tems qu'il avoit eu de le faire: néanmoins il se défendit si généreusement, que le Marquis fut contraint de se retirer, avec perte de près de trois mille hommes; mais de notre côté le Vicomte de Thurenne y fut blessé, & plusieurs tués.

Les Hollandois aussi, ayans mis pied à terre en Flandres, voulans passer le Canal près de Bruges, le Comte de Fontaines s'opposa à leur passage; après en avoir tué plus de huit cens, & quelques Officiers, les contraignit de se retirer.

J'eus ce mois là nouvelle, comme l'Empereur avoit favorablement traité mon neveu de Bassompierre, prisonnier à Benfeld, & accordé le Sergent de bataille Javelisky, pour échanger contre lui, & l'a envoyé en dépôt à Strasbourg.

La Tour, fils d'une Princesse & d'une personne illustre, est party, pour aller avec Gassion le trent.

Le siege d'Arras, assiéger le 13. de ce mois de Juin, donna de la crainte aux deux partis: à l'un qu'il ne fut pris, & aux autres de faillir de le prendre. C'est pourquoi chacun se prépara, sçavoir ceux de dedans à se bien défendre, nous à attaquer fermement, les Espagnols à le secourir. Le premier des Chefs ennemis, qui vint pour troubler nos travaux, fut Lamboy, lequel M. le Maréchal de la Meilleraye ayant voulu tâter, vint avec quelque cavallerie proche de ses retranchemens, & même poussa quelques troupes, qui étoient sorties pour écaroucher; mais les nôtres inconsidérément poursuivans les fuyards, vindrent donner si proche du camp de Lamboy, que plusieurs personnes de qualité & volontaires y perdirent la vie, & de gens de principal commandement. Le Marquis

de Gelvres , Maréchal de Camp , y fut pris ; & Breauté , Sergent de bataille , & Maistre de Camp du Regiment de Picardie , tué ; qui fut certes un tres-grand dommage ; car c'étoit un homme à parvenir un jour aux plus grandes charges.

En ce mois de Juillet le siege d'Arras continua avec grands apprets de part & d'autre , & les circonvallations achevées , on alla par tranchées droit à la ville , par deux divers endroits. Mais le Cardinal Infant ayant assemblé toutes ses forces ; se vint camper si près d'Arras , qu'il étoit bien difficile d'y faire passer des vivres ; ni des munitions de guerre , dont l'on manquoit au camp. Ce qui fut cause de faire tenter divers convoys : entr'autres le Colonel de l'Echelle entreprit d'en amener un par Peronne ; & ayant donné avis de son dessein , le Maréchal de la Meilleray partit avec trois mille chevaux , pour le venir rencontrer au lieu concerté entr'eux : mais comme il s'y acheminoit , il rencontra la banniere de Hainault , que le Comte de Buquoy & plusieurs Seigneurs avec lui conduisoient ; laquelle le Maréchal attaqua , & rompit non sans grande peine , & perte d'hommes. Néanmoins elle se retira , & fut le bruit que toute l'armée ennemie avança , il prit quelques prisonniers de condition , & se retira au Camp sans le convoi que l'on y attendoit impatiemment , lequel fut rencontré par cette banniere de Hainault qui le défit ; & emmena les denrées qu'il portoit. Cela mit le Camp en allarme , & en grande confusion , car il n'y avoit plus de vivres , ni de munitions de guerre. Mais deux jours après saint Privil en fit heureusement arriver un ; qui fut cause que le siege ne se leva point , & que la ville fut pressée verement.

Le Marquis de Leganez d'autre côté fit encore une tentative sur le Camp du Comte de Harcourt devant Thurin , mais il n'y réussit pas mieux que

la première fois, & se retira avec perte.

Le mois d'Août fut notable par le mauvais succès des Hollandois, encore battus, à une attaque nouvelle, qu'ils voulurent entreprendre, pour passer un canal dans la Flandre. Ce qui les fit désespérer de ne pouvoir rien faire du côté de Flandres, les porta au siège de Gueldres; mais les continuelles pluies qui survindrent, & quelques écluses, que les ennemis rompirent, avec la survenue de Dom Philippes de Silva, d'Andrea Cantelmo, & du Comte de Fontainès, avec dix mille hommes, les fit pareillement lever ce siège, & se retirer vers Genep.

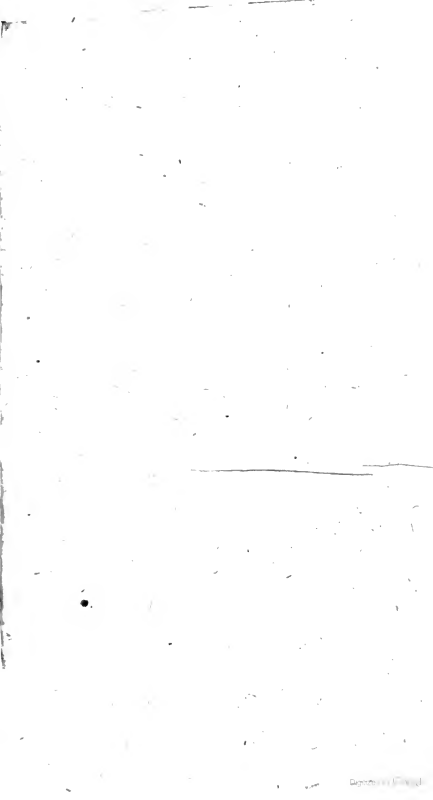
J'eus ce mois-là nouvelle, comme l'Empereur avoit déclaré notre maison descendue, en droite ligne masculine, d'Ulrich, Comte de Ravensperg; cadet de la maison de Cleves, & qu'il nous reconnoissoit pour Princes de cette maison; & que le College des Electeurs y avoit pareillement donné son approbation. Il me vint aussi nouvelles, comme mon neveu de Bassompierre devoit être mis dans peu de jours en liberté, attendu que Javelisky, pour lequel il devoit être échangé, étoit déjà en dépôt à Strasbourg. Mon dit neveu me fit écrire pour avoir mon consentement de épouser la sœur de la Princesse de Consecroix. Le premier jour d'Août les travaux ayant été avancez à Arras, jusques à être attachez au bastion de la ville, la famine néanmoins étoit si grande dans notre Camp, & la difficulté d'y amener des vivres, le Roi ayant été obligé pour cet effet d'envoyer quérir en diligence l'armée commandée par M. du Hallier au siège de Sanci en Loraine, que enfin il avoit pris, & d'envoyer tirer les forces des garnisons de Picardie, ayant assemblé une armée de vingt-cinq mille hommes, & mis sur pied un convoi de six mille charrettes, M. le Maréchal de Châtillon étant demeuré au siège, avec le Maréchal de Chaulnes, le Ma-

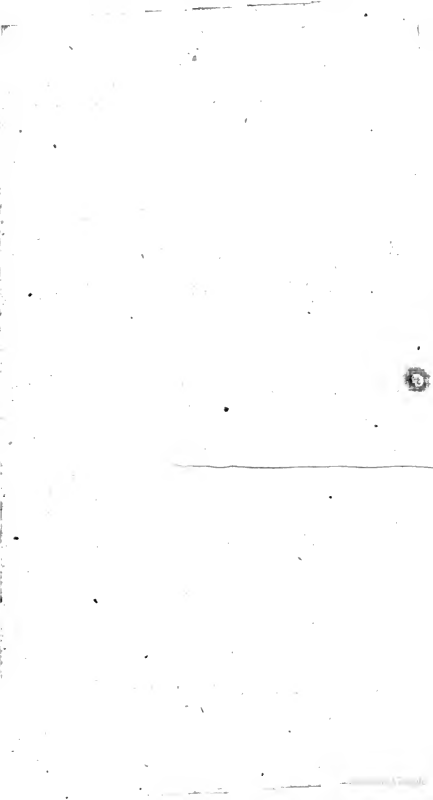
Le Maréchal de la Meilleraye partit dudit Camp avec douze mille hommes le Mercredi premier dudit mois, pour venir rencontrer le secours ; ce qu'il fit à point nommé : & comme l'on étoit aux embrassades de cet heureux succez, arriva une nouvelle comme les ennemis étoient venus attaquer à nôtre circonvallation ; de laquelle ils avoient pris le fort de Ransau, & taillé en pièces le Regiment de Ronfellores, qui étoit dedans. Alors Gassion vint avec mille chevaux à toute bride vers nôtre Camp, qui fut suivi de M. le Maréchal de la Meilleraye, avec ce qu'il avoit amené au devant du convoi ; mais M. le Maréchal de Châtillon lui ayant mandé que ce n'étoit rien, & que les ennemis ayans vainement tenté l'attaque des lignes, en avoient été repouffez, & se reriroient sur la main gauche, qui étoit sur l'avenüe du convoi, il retourna en pareille diligence audit convoi. Les ennemis lors continuèrent leur attaque, où ils repouffèrent plusieurs de nos troupes. Messieurs de Vendôme firent ce jour-là des merveilles ; étans toujours à la merci de mille coups parmi les ennemis, tuans tout ce qu'ils rencontroient, & animans nos gens l'espace de quatre heures, que l'attaque dura : en laquelle M. le Maréchal de Châtillon fit ce qu'humainement se pouvoit faire, & eut un cheval tué sous lui. Mais enfin le convoi étant arrivé au Camp, sans rencontre, avec l'armée, de M. du Haller, & celle qu'avoit ramené M. de la Meilleraye, la partie ne fut point tenable aux ennemis, qui quitterent volontairement le fort de Ransau, se retirerent en bel ordre : voyant arriver les Regimens de Champagne & Navarre en bel ordre vers eux pour les en chasser. Alors on pressa les ennemis de sorte, qu'une mine, que l'on fit jouer en l'attaque de la Meilleraye, ouvrit plus de soixante pas de breche, ce qui fit capituler les ennemis, qu'ils rendoient la place au Roy, s'ils n'étoient secourus dans le

huit du mois. Les ennemis ne manquèrent pas de se présenter encore pour faire quelque effort ; mais ayant trouvé la chose impossible , ils se retirèrent , & les troupes du Roy prindrent le Jeudy septième jour d'Aoust , possession de la ville d'Arras. Je receus un petit déplaisir ce même mois , par le refus que Monsieur le Comte de Tormelle , grand-pere de mes neveux , me fit de me donner le plus jeune de mesdits neveux , nommé Gaston , pour le nourrir auprès de moy ; mais en récompense j'eus le contentement de sçavoir que ma niece de Houailly avoit fort heureusement accouchée d'une fille le 30. de ce même mois.

Le Roy revint devers Paris au commencement du mois de Septembre , ayant laissé M. le Cardinal vers la frontiere , qui s'alla tenir à Chaulnes. Nous eûmes en ce mois deux heureux succez ; l'un de la naissance d'un second fils de France , la Reyne en étant acouchée le 21. de ce mois : & la prise de Thurin arrivée le 22. La révolte des Cathalans se peut aussi mettre parmy les heurs de la France , puisque c'est au désavantage de l'Espagne.

En ce mois d'Octobre est mort un des plus gentils , des plus braves & des meilleurs Princes que j'aye jamais connus , & qui me faisoit l'honneur de m'aimer chèrement. Aussi ay-je ressenty la perte aussi vivement dans mon cœur , que de chose qui me soit arrivée de long-tems. Il avoit souffert durant neuf années beaucoup de tourmens & de persecutions de la fortune ; exilé de France , ayant perdu les Gouvernemens , ses biens ruinez , & ce qu'il a pâty dans sa famille , par la perte de ses deux enfans , dont l'aîné étoit le plus accompli Prince de son tems , par la mauvaise conduite du troisième , qui ne vivoit pas selon sa profession. Ce fut le Duc de Guise , qui s'étoit retiré à Florence , au même tems que je fus mis à la Bastille , où je plains sa mort & ma liberté.





574307

La crochante

M

